

UNIVERSITÉ DE NANTES
U.F.R. Lettres et langages
École doctorale *Société, Cultures, Échanges*

Louis Fuzelier, le théâtre et la pratique du vaudeville :
établissement et jalons d'analyse d'un corpus

THÈSE DE DOCTORAT
Discipline : Littérature française
Présentée et soutenue publiquement le 20 octobre 2014 par

Loïc Chahine

sous la direction de Madame le Professeur Françoise Rubellin

— TOME III : éditions, seconde partie —

jury :

M. Olivier BETTENS (Cossonay, Suisse)
M^{me} Jan CLARKE (Université de Durham, Royaume-Uni)
M^{me} Roxane MARTIN (Université de Lorraine)
M. Bertrand POROT (Université de Reims
Champagne-Ardenne)
M^{me} Françoise RUBELLIN (Université de Nantes)

L'AUDIENCE DU TEMPS

Foire Saint-Germain

1725

ACTEURS

L'OCCASION, *confidente du temps.*

ROGER BONTEMPS.

RONTLEUERS, *poète.*

LA FOIRE SAINT-GERMAIN.

UN SOLLICITEUR.

UNE FILEUSE.

FILEUSES, *commères de Passy.*

JARDINIERS *de Passy.*

La scène est dans le bois de Boulogne.

L'AUDIENCE DU TEMPS

Le théâtre représente un bosquet du bois de Boulogne

SCÈNE I

L'OCCASION, ROGER BONTEMPS.

L'OCCASION, *à part.*

Il me semble que j'aperçois le joyeux Roger Bontemps.

ROGER BONTEMPS, *à part.*

Il me semble que je vois mademoiselle l'Occasion, cette belle que l'on cherche souvent et qu'on n'attrape pas toujours. L'Occasion, dans le bois de Boulogne ! Eh, mais, c'est assez ici sa place : le bois de Boulogne est témoin des bons services qu'elle a rendus sous son ombrage à mille amours qui n'ont pas le couvert dans Paris.

L'OCCASION, *l'abordant.*

Bonjour, aimable Roger Bontemps. Me cherchez-vous ?

ROGER BONTEMPS

Non, pardi, je ne cherche jamais l'occasion de me réjouir, je la trouve toujours dans mon humeur gaillarde.

AIR : *Grelin guinguin*

Tout me plaît et tout me convient,
Je prends le temps comme il vient,
Jamais je ne boude et murmure,
Je fais tout à l'aventure,
Je cherche sans mesure,
Lure lure lure lure,
Et ma bouteille et ma catin,
Grelin guin guin *etc.*

L'OCCASION

AIR : *Du haut en bas*

C'est fort bien fait
Si vous contentez la donzelle,
C'est fort bien fait,
Car dans maints rendez-vous qu'on fait
Plus d'un galant près de sa belle
Ne s'entend pas dire par elle :
C'est fort bien fait.

ROGER BONTEMPS

Mais, mademoiselle l'Occasion, il me semble que vous n'êtes pas chauve aujourd'hui et que les cheveux qui vous pendent ordinairement sur le front sont frisés au fer. Pourquoi cela ?

L'OCCASION

C'est que je ne dois me présenter ici que comme interprète du Temps qui me confie toutes ses volontés ; les clients qui le poursuivent sont rassemblés à l'Étoile avec ordre de ne paraître devant moi que les uns après les autres.

ROGER BONTEMPS

Pourquoi le Temps ne tient-il pas lui-même son audience ?

L'OCCASION

Ne sais-tu pas que le Temps court toujours ?

ROGER BONTEMPS

Ainsi vous vous êtes parée pour cette cérémonie ?

L'OCCASION

Oui. Pour cacher ma tête chauve, j'ai pris une perruque ; c'est la mode chez le beau sexe et cette mode est juste.

AIR : Amis, prenons le verre en main

Puisque les abbés damerets
Usurpent sur les belles
Les mines, les regards coquets,
Le rouge et les dentelles,
Il est juste que les tendrons
Prennent leurs perruques en marrons.

ROGER BONTEMPS

Effectivement, ce ne sont là que des représailles.

L'OCCASION

Ô ça, mon ami Roger Bontemps, apprenez qu'après l'audience je donnerai un petit divertissement que les Heures préparent dans un bosquet voisin. Si l'Heure du berger cependant ne s'en mêle pas !

ROGER BONTEMPS

Tant pis. Elle est la plus galante des Heures ; elle soulagerait bien les autres dans les soins d'une fête.

L'OCCASION

AIR : Vous m'entendez bien

Non, l'aimable heure du berger
Ne pourrait pas les soulager ;
À présent la friponne...

ROGER BONTEMPS

Eh bien ?

L'OCCASION

À chaque moment sonne.

ROGER BONTEMPS

Ah ! je l'entends bien.

Elle sonne pour moi au moins dix fois par jour.

L'OCCASION

Ce n'est pas trop.

ROGER BONTEMPS

Vous allez avoir bien des lamentations à essayer, car les hommes se plaignent toujours du Temps.

L'OCCASION

Vous aurez aussi votre part de ces lamentations : le Temps vous a choisi pour partager avec moi les fatigues de l'audience dont nous lui rendrons compte.

ROGER BONTEMPS

AIR : *Ma belle diguedon*

Tope, ma petite reine,
Belle digue digue diguedon dondaine !
Vous avez l'air malin et fripon,
Ma belle digue digue, ma belle digue don,
D'une occasion prochaine,
Belle digue digue diguedon dondaine.
(*Il la caresse.*)

L'OCCASION, *le repoussant.*

À ce que je vois, vous seriez bien aise de saisir l'Occasion ?

ROGER BONTEMPS

Écoutez, vous devriez bien me donner quelques petits rogatons d'amour ; ce serait les appointements de l'emploi que vous m'avez confié, car je perds la raison, le respect et la tramontane.

AIR : *Oui-da, oui-da*

Je suis tenté, plus je te regarde,
De tes beaux yeux, ta bouche, et ton...

L'OCCASION

Oui-da, oui-da, on te les garde !

Mais je vois un demandeur. Laisse-nous seuls et ne t'écarte pas.

SCÈNE II

L'OCCASION, RONFLEVERS, *poète.*

L'OCCASION

Qui êtes-vous ?

LE POÈTE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Je suis le fameux Ronflevers,
Grand poète que l'univers
Admire depuis plus d'un lustre.
Mon nom est tellement connu...

L'OCCASION

Qu'un banquier sur ce nom illustre
Ne prêterait pas un écu.

LE POÈTE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Vous ignorez que j'ai chez moi
Des trésors que chacun estime.

L'OCCASION

Vous n'avez tout au plus, ma foi,
Que la richesse de la rime.

Oh, je vous connais !

De sel attique peu fourni,
Mais d'épithètes bien garni.

LE POÈTE

Vous ne connaissez pas le mérite d'une poésie sonore débitée par un gosier important.

AIR : Parodié d'*Armide*¹

Mes vers harmonieux plaisent quand je les lis,
Mes vers harmonieux de charmes sont remplis
Le parterre enchanté se tait pour les entendre,
De leur éclat pompeux on ne peut se défendre,
Mais je hais les auteurs malins
Tout invite au repos dans mes écrits bénins.

L'OCCASION, *bâillant*.

C'est un opium qui ne flatte pas. Je comprends à votre bénignité que vous n'êtes pas un des scribes du Régiment de la Calotte.

LE POÈTE

Le ciel m'en préserve !

AIR : *Lanturlu*

Muses débonnaires
Pour ce régiment
Ne travaillent guère.

L'OCCASION

C'est fait prudemment
De ses secrétaires
Vous savez le revenu,
Lanturlu, lanturlu, [lanturelu.]

LE POÈTE

J'aime trop la conservation de mon individu.

1. Parodie de la seconde partie du monologue de Renaud dans l'*Armide* de Lully et Quinault (II, 11) : « Non, je ne puis quitter ces rivages si beaux ; / Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux ; / Les oiseaux enchantés se taisent pour l'entendre, / Des charmes du sommeil j'ai peine à me défendre ; / Ce gazon, cet ombrage frais, / Tout m'invite au repos sous ce feuillage épais. »

L'OCCASION

Vous pensez en père de famille. Êtes-vous marié ?

LE POÈTE

AIR : *La beauté la plus sévère*

De la femme la mieux née
Je suis peu tenté, vraiment.

L'OCCASION

Les poètes cette année
N'épousent pas aisément.

LE POÈTE

Bon, quand on le veut, la belle,
On peut goûter les douceurs :
L'hymen vient quand on l'appelle.

L'OCCASION

Il est sourd pour les auteurs.

LE POÈTE

Mais vous m'amusez.

L'OCCASION

Un poète a du temps à perdre.

LE POÈTE

Je viens demander au père des saisons qu'il soit favorable à une pièce de théâtre que je prépare au public, que cette pièce soit aussi heureuse qu'une actrice nouvelle, qu'à chacune de ses représentations on remplisse à y étouffer.

AIR : *Y avance*

Théâtre, loges et balcons,
Qu'on déplace les violons,
Et que le monde en abondance,
Y avance, y avance, y avance
Dès trois heures en diligence.

L'OCCASION

Vous demandez un temps favorable ; vous craignez la gelée apparemment. Mais ne l'apportez vous point sur le théâtre avec vous ? Croyez-moi, messieurs les poètes, n'imputez pas au mauvais temps vos chutes fréquentes.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Faites de bons ouvrages
D'un goût fin et sensé,
Vous aurez les suffrages
Du parterre empressé.
En vain il pleut, il gèle,
On court voir le nouveau,
Et quand la pièce est belle
Le temps est toujours beau.

LE POÈTE, *à part, s'en allant.*

Ce n'est pas là mon compte.

SCÈNE III

L'OCCASION, ROGER BONTEMPS.

L'OCCASION

Holà, Roger Bontemps, à vous.

ROGER BONTEMPS

Je viens de parcourir à la hâte les demandeurs qui attendent le moment favorable...

L'OCCASION

Que je n'accorderai sûrement qu'à très peu d'entre eux.

ROGER BONTEMPS

Que j'ai compté là d'originaux! J'en ai remarqué de tristes, de lugubres, même. *Exemplum ut talpa*, j'ai baissé très fort en écoutant des débiteurs de lettres de change qui se lamentent en soupirant pour les charmes du repos. J'en ai trouvé un surtout qui a l'air d'un petit-maître et qui cependant craint furieusement les archers.

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*

Il voudrait bien aux consuls qu'il redoute
Pour le paiement capituler.

L'OCCASION

Le pauvre sot! qu'il fasse banqueroute,
Il saura mieux la reculer.

ROGER BONTEMPS

Oh! il sait bien ce secret-là; mais il s'en est déjà servi tant de fois qu'il craint que le Châtelet ne le punisse de mettre dans sa conduite si peu de vanité.

L'OCCASION

Effectivement cette uniformité-là sent le pilori.

ROGER BONTEMPS

Ce n'est pas tout.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

J'ai rencontré ce bel esprit
Grand, froid, long, droit, brun, sec, et triste,
Qui jamais à rien ne sourit
Et que l'ennui suit à la piste
Censeur dur qui n'estime rien
Que lui-même et qui fait fort bien.

Sans cela il se coucherait souvent sans étrenner.

L'OCCASION

AIR : *Quand le péril est [agréable]*

Que prétend ce critique extrême
Que rien ne saurait mitiger?

ROGER BONTEMPS

Il voudrait pour le temps changer.

L'OCCASION

Oh ! qu'il change lui-même.

ROGER BONTEMPS

J'ai déjà commencé ma tâche à l'Étoile. Que j'ai compté d'originaux ! J'ai entendu un Gascon qui soupire héroïquement après le temps de la guerre !

L'OCCASION

Ces soupirs-là ne sont peut-être pas plus sincères que les soupirs d'une Romaine en déshabillé.

ROGER BONTEMPS

Je crois qu'en parlant de batailles et d'assauts, ce Gascon-là ne veut que tuer le temps, mais voici du nanan².

AIR : *Au Cap de Bonne-Espérance*

La femme jeune et fringante
D'un vieux procureur jaloux,
Et par parenthèse
À cette union charmante
Ses clerks applaudissent tous.

L'OCCASION

Que demande cette jeune et fringante procureuse ?

ROGER BONTEMPS

Que de Falaise et du Maine
La noire chicane amène
À son mari cent procès
Afin qu'il aille au palais.

L'OCCASION

AIR : *La tante pour notre malheur*

J'entends : cette belle, entre nous,
Ne souffre qu'avec peine
L'inaction de son époux.
Ah ! ce n'est pas du Maine
Que vient le remède certain
De cette maladie ;
Paris a plus d'un médecin
Pour cette léthargie.

ROGER BONTEMPS

AIR : *Lurelu larela lirette*

Je souffre aussi, brunette,
Je sens par ci, par là,
Larela ;

2. *Nanan* : « Mot dont on se sert en parlant aux enfants, pour signifier des friandises, des sucreries » (Acad. 1762).

Vous avez la recette
De ce mal impromptu,
Lurelu.

L'OCCASION
Lurelu, larela, lirette,
Oh, quel drôle voilà !

ROGER BONTEMPS, *voulant lui mettre la [main] sur la gorge.*
Lurelu, larela, lirette,
Oh, qu'aperçois-je là ?

L'OCCASION
Doucement donc !

AIR : *Mon mari est à la taverne*
Les faveurs ne vous coûtent guère,
Vous les dérobez sans façon.

ROGER BONTEMPS
C'est vous qui me le faites faire :
L'occasion fait le larron,
Et je suis toujours prêt à rire,
Talerita lalerita lalerire. *bis*

L'OCCASION
Vous êtes un juré badin ! (*Apercevant la Foire.*) Mais, tenez, il vient ici de quoi exercer votre humeur folichonne. Je me retire, plaignez-vous de l'Occasion après cela !

SCÈNE IV
ROGER BONTEMPS, LA FOIRE SAINT-GERMAIN.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN, *à part.*

AIR : *Hélas, la pauvre fille*
Hélas, la pauvre foire !
Elle a le mal de tout.

ROGER BONTEMPS, *à part.*
Ce doit être là sûrement une nymphe des Petites Maisons. (*Haut.*) Qui êtes-vous, mademoiselle ?

LA FOIRE SAINT-GERMAIN
Je suis la Foire Saint-Germain de l'année 1725.

MÊME AIR
Hélas, la pauvre foire !
Elle a le mal de tout.
Chacun dans sa mangeoire
Vient fourrer comme un loup
Le cou.
Hélas la pauvre foire !
Elle a le mal de tout.

ROGER BONTEMPS

AIR : *S'il n'était pas [mort]*

Je comprends votre embarras
Et par vos soupirs j'en juge
Oui vous avez sur les bras
Un beau cousin qui vous gruge.

Et cela d'un air délibéré, en riant, dansant et chantant, malgré les couplets que vous lui décochez parfois.

[AIR : Parodié d'*Armide*]

La Foire est encor plus aimable
Qu'elle n'est redoutable.
Qu'elle a le geste gracieux!
(*Lazzi de compter de l'argent*³.)

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

C'est lui qui fait mon malheur
Et pour comble de douleur
Momus n'a pas de quoi boire.
Son office est mal fourni,
Jamais le croc de la Foire
Ne s'est vu si mal garni.

ROGER BONTEMPS

Vous manquez de provisions, n'est-ce pas ?

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Les théâtres qui avaient coutume de m'alimenter me laissent mourir de faim ; toutes les pièces ont disparu de la scène comme des éclairs.

ROGER BONTEMPS

Thalie et Melpomène n'y gagnent pas.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Ni la Foire Saint-Germain non plus.⁴

ROGER

BONTEMPS

Vous pourriez ce me semble pourtant vous jeter sur la friperie du *Dédain affecté*⁵ ! C'est une comédie en trois actes, il y a là de quoi mordre.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Oui, certainement, mais en mordant cette proie,

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

On craignait que la dent perfide

-
3. Ce passage a sans doute été mal copié ; il manque quelque part une rubrique « LA FOIRE », et les répliques semblent mal s'enchaîner.
 4. Un passage a par erreur été copié ici, qui trouve en réalité sa place plus loin dans la scène (de « d'*Armide* vous engraisserait » à « Jusqu'au mirliton / Don don. ». Nous le supprimons ici et n'en donnons le texte qu'à l'endroit où il a été copié une seconde fois (voir p. 15).
 5. *Le Dédain affecté* : comédie en trois acte, anonyme (attribuée généralement à mademoiselle Monicault), créée à la Comédie-Italienne en décembre 1724.

Ne mordit dans le même temps
L'aimable *Princesse d'Élide*
Et *La Surprise de l'amour*.

ROGER BONTEMPS

Tudieu! que vous êtes circonspecte! Mais avez-vous donc oublié *Le Triomphe du Temps*⁶? Cet oubli-là ne serait pardonnable qu'au public; si vous avez mis le nez dans cette pièce, vous avez dû y trouver de la pâture; tout y est, la paille et le blé.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Ma foi, *Le Triomphe du Temps* est un triomphe qui a fort ressemblé à une défaite; ses trois actes étaient pourtant travaillés dans un goût convenable aux idées ordinaires; on y regrettait le passé, on critiquait le présent, et on ne connaissait rien à l'avenir.

ROGER BONTEMPS

Il est vrai que le parterre malicieux chantait en sortant

AIR du *Triomphe du Temps*
N'ayons que la souvenance
Du bon temps passé.

Au reste, je vous plains, mademoiselle la Foire Saint-Germain, la disette des autres théâtres vous enverra à l'hôpital.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

C'est ce que je crains; je suis cette année plus courte qu'à l'ordinaire, et je viens supplier le Temps de s'allonger en ma faveur.

ROGER BONTEMPS

Vous croyez qu'il n'y a qu'à parler et que cela s'allonge comme on veut?

AIR : [*Quand le péril est agréable*]
C'est Thémis qui par sa puissance
Règle à son gré tous vos instants.
Allez, implorez sa clémence
Vous aurez du bon temps.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Puisse la judicieuse Thémis accorder ma requête!

ROGER BONTEMPS

Mais préparez-nous pour ces jours de grâce quelque folies divertissantes; gardez-vous bien de nous présenter de la folie raisonnable comme ont fait il y a quelque temps les ultramontains⁷.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Nous suivrons exactement vos intentions; nous tâcherons de ne vous offrir que du gai; nous renonçons dans cette vue à la satire amère et si vous en doutez, vous verrez dans la pièce que nous allons représenter aujourd'hui que nous sommes si bons, si bons que nous n'arrachons pas la plus petite plume aux oiseaux du Parnasse les moins

6. *Le Triomphe du Temps*: comédie en trois actes de Marc-Antoine Le Grand, créée à Versailles en 1716 et reprise à la Comédie-Française en octobre 1724.

7. Allusion à *La Folle raisonnable* de Pierre-François Biancolelli, représentée à la Comédie-Italienne depuis le 9 janvier 1725.

huppés. Nous pousserons même la retenue jusqu'à épargner le faucon sec et les oies mal farcies⁸ que l'on a étalés dans certaines boutiques par-delà les ponts.

ROGER BONTEMPS

Ce ne sont pas ma foi là des petits pieds.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Nous laissons reposer les traits de la critique et nous nous sommes jetés dans le badin ; heureux s'il est amusant.

AIR : *Il faut que je file*

L'auteur qui parfois raisonne
A conclu dans son sang⁹ froid
Qu'une pièce folichonne
Et le tribut qu'il vous doit.
La satire qui foisonne
Plaît souvent moins qu'on ne croit ;
Il m'en donne, donne, donne,
Il m'en donne à lèche doigt.

ROGER BONTEMPS

C'est fort bien fait à lui.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Hélas ! si j'avais pu trouver quelque parodie à la mode ! Cela soutient quelquefois mon théâtre pendant tout un carême !

ROGER BONTEMPS

Vous espériez peut-être que celle d'*Armide* vous engraisserait¹⁰.

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Mais quelle aventure fatale !
Ce bon morceau vous est raflé
Et par les voisins de la Halle
Ainsi le pain vous est volé¹¹.

LA FOIRE SAINT-GERMAIN

Ils méritent souvent ce reproche-là, mais souvent aussi ils ne sont pas glorieux et vivent fort bien de mes vestes. Presque tous les plats de leur parodie nouvelle ont été servis sur ma table ; ces messieurs ne trouvent plus rien de trop chaud ni de trop froid ; ils me dérobent sans scrupule mes vaudevilles.

AIR du *Mirliton*

Ils chantent, quoique avec peine
Lanturlu, landeriri,
Et la troupe italienne

8. Allusion à la comédie en trois actes *Le Faucon ou les Oies de Boccace* de Louis-François Delisle de La Drevetière que les Comédiens Italiens représentaient depuis le 6 février.

9. Manuscrit : « sens ».

10. Ce passage avait déjà, par erreur, été copié plus haut. Voir note 4.

11. Allusion à l'*Armide* de Jacques Bailly, jouée par les Comédiens Italiens en janvier 1725 à l'occasion de la reprise de la tragédie de Lully et Quinault à l'Académie royale de musique depuis novembre 1724.

Met en usage aujourd'hui
 Jusqu'au mirliton,
 Mirliton, mirlitaine,
 Jusqu'au mirliton,
 Don don.

ROGER BONTEMPS

Il est vrai que ce sont d'agréables chansonniers. Adieu, mademoiselle la Foire Saint-Germain ; bon voyage et bonne recette !

SCÈNE V

ROGER-BONTEMPS, *seul*.

AIR : *Lere la, lere lan lere*

D'où vient qu'avec empressement
 Elle a cherché de l'aliment ?
 Elle se repaît de chimère,
 Lere la
 Lere lan lere
 Lere la
 Lere lan la.

Mais mademoiselle l'Occasion ne revient pas. Apparemment elle a trouvé des gens qui savent profiter de l'occasion. (*Apercevant le solliciteur.*) Oh, oh ! que veut cet antique corbeau ?

SCÈNE VI

ROGER BONTEMPS, UN SOLLICITEUR.

ROGER BONTEMPS

Dites-moi un peu, bonhomme, quelle grâce pouvez-vous attendre du Temps à l'âge que vous avez ?

LE SOLLICITEUR

Bohonne ! Moi, bonhomme !

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*
 J'ai les viscères assez nettes,
 Il me reste encor quatre dents ;
 Aussi n'ai-je que soixante ans.

ROGER BONTEMPS

Adieu paniers, vendanges sont faites.

LE SOLLICITEUR

Adieu paniers ! Oh ! je suis plus en état de vendanger que vous ne pensez.

ROGER BONTEMPS

AIR : *Zon, zon, lisette la lisette*
 Mon cher papa, tout doux !
 Le menton vous brandille.

Vendangeur comme vous
N'a serpette gentille,
Et zon, zon, zon,
Le moindre grapillon.

Quelle est votre profession ?

LE SOLLICITEUR

Je suis un honnête solliciteur de procès.

ROGER BONTEMPS

Oh, c'est là où vous vendangez ?

LE SOLLICITEUR

Eh ! mais je m'attache autant qu'il m'est possible au bien de ma partie.

ROGER BONTEMPS

Et avec vos quatre dents vous en tirez pied ou aile.

LE SOLLICITEUR

AIR : *Jean de Vert*

D'une veuve de qualité,
Doyenne des grands-mères,
Je sais avec dextérité
Manier les affaires ;
Elle a contre tous ses parents
Cent procès commencés du temps
De Jean de Vert (*ter*) en France.

ROGER BONTEMPS

Et vous travaillez pour laisser à la postérité le plaisir de voir juger ces procès-là.

LE SOLLICITEUR

N'est-ce pas vous qui tenez ici l'audience ?

ROGER BONTEMPS

Oui, c'est moi-même. De quoi est-il question ?

LE SOLLICITEUR

Le temps est un grand médecin.

ROGER BONTEMPS

Ce médecin-là ressemble aux autres : il vous a terriblement maltraité.

LE SOLLICITEUR

Point tant, point tant, je n'ai encore eu que deux attaques d'apoplexies qui m'ont
laissé une petite paralysie de bibus.

ROGER BONTEMPS

C'est marché donné. Au fait.

LE SOLLICITEUR

J'ai épousé en troisièmes nocés une jeune brune dont je ne suis pas fort content.

ROGER BONTEMPS, *à part*.

C'est que vous ne la contentez pas, vous.

LE SOLLICITEUR, *toussant*.

Elle me regarde comme un impotent.

ROGER BONTEMPS

Votre chère femme a tort : je vous trouve, moi, un vigoureux corps.

LE SOLLICITEUR

AIR : *Pierre Bagnolet*

Lorsque j'épousai ma première
Je n'avais que passé vingt ans.
Je portais encor la lisière,
Il me perçait encor des dents.
Malgré cela, sur la litière,
Je mettais les plus verts galants.

Oh, que j'étais *bis*

(*Toussant.*)

Oh, que j'étais un bon compère,
Dieu sait comme alors je sautais.

J'allais aux quinze semelles¹².

ROGER BONTEMPS

On ne saute pas longtemps à quinze semelles.

LE SOLLICITEUR

J'étais diablement alerte.

ROGER BONTEMPS, *chante*.

[AIR :]

Le temps passé n'est plus,
Lalerala
Le temps passé n'est plus.

LE SOLLICITEUR

Eh ! mais...

ROGER BONTEMPS

AIR : *μ-Réveillez*

Avouez ici que vos dames
N'ont pas toutes béni leur sort,
Et que vos deux premières femmes
A la troisième ont fait grand tort.

LE SOLLICITEUR

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Je voudrais bien, hélas !

12. *Sauter tant de semelles* : « Sauter un espace de terre qui contient tant de fois la longueur du pied d'un homme raisonnablement grand » (Acad. 1694).

ROGER BONTEMPS

Quoi ?

LE SOLLICITEUR

Ma petite brune
M'afflige et m'importune.
Je voudrais bien hélas...
Ne m'entendez-vous pas ?

ROGER BONTEMPS

Oui-da, vous souhaitez que le Temps, ce grand médecin, vous guérisse de votre femme !

LE SOLLICITEUR

Je lui aurai bien des obligations.

ROGER BONTEMPS

AIR : *J'offre ici mon savoir faire*

Pauvre époux, prenez courage,
Je vois la fin de vos travaux ;

Le Temps va guérir tous vos maux,
Par un agréable veuvage. } *bis*

LE SOLLICITEUR, *s'en allant.*

AIR : *Allons gai*

Quoi, du charmant veuvage
Je vais encor tâter ?
Allons, prenons courage,
Que je m'en vais sauter.

(Il tombe.)

Allons gai...

ROGER BONTEMPS, *le ramassant.*

Qu'il est gai, qu'il est gai !
Ta leri leri lera
La la lire,
Ta leri leri lera
La la la.

Le bonhomme se réjouit, et ce sera sa femme qui sera veuve. Rira bien qui rira le dernier. (*Apercevant l'Occasion.*) Ah ! c'est madame l'Occasion.

SCÈNE VII

ROGER BONTEMPS, L'OCCASION¹³.

ROGER BONTEMPS

Voulez-vous me laisser toujours ici faire votre besogne ? D'où venez-vous donc ?

L'OCCASION

Oh, oh ! L'Occasion ne dit pas tout ce qu'elle fait.

ROGER BONTEMPS

Ni tout ce qu'elle fait faire.

L'OCCASION

Va te promener à ton tour¹⁴.ROGER BONTEMPS, *se chatouillant*.

Je vais voir si la tante est revenue.

L'OCCASION

Tu ne sais pas sa demeure, et j'ai besoin de toi. La tante venait de sortir pour la première fois depuis six mois.

ROGER BONTEMPS

AIR : *Robin turelure*Qu'a fait le sot infortuné¹⁵
Dans si belle conjoncture ?

L'OCCASION

L'imbécile a deviné...

ROGER BONTEMPS

Turelure.

L'OCCASION

Une énigme de Mercure.

ROGER BONTEMPS

Robin ture lure lure.

13. La majeure partie de cette scène est copiée sur un feuillet à part (f^o 110) et insérée par un symbole à sa place (f^o 109 v^o). Seules quatre répliques figurent au f^o 109 v^o :

« (1) L'OCCASION — Va te promener à ton tour.

« (2) ROGER, *se chatouillant* — Je vais voir si la tante est revenue.

« (3) L'OCCASION — Tu ne sais pas sa demeure et j'ai besoin de toi.

« (4) ROGER — Eh ! bien, je vais dans le bois faire une seconde revue des fous qui perdent le temps en se plaignant de lui. »

Il y a un trait courbe à côté des répliques 1 à 3, dans la marge de gauche. La première, quant à elle, se trouve à la fois au f^o 110 et au f^o 109 v^o. Nous pensons que les répliques 2 et 3 s'insèrent à l'endroit où est « Va te promener à ton tour » au f^o 110. Nous les rétablissons à cette place dans la scène, qui semble cependant incomplète. Enfin, la réplique 4 semble quant à elle terminer la scène.

14. Voir note 13.

15. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

Il devait mieux deviner que cela et lire dans les yeux de ce qu'il aime les besoins d'une nièce captivée par une tante qui n'est pas à la mode.

ROGER BONTEMPS

Eh ! bien, je vais dans le bois faire une seconde revue des fous qui perdent le temps en se plaignant de lui.

SCÈNE VIII

L'OCCASION, SUSON, *petite fille*.

L'OCCASION, *à part*.

À qui en veut cet enfant-là ? Cela ne fait que de naître ! Selon les règles cela ne doit pas avoir encore à se plaindre du temps. (*À Suson.*) Que souhaitez-vous, ma belle petite ?

SUSON

AIR : *Tant teren ten temps*

On m'a promis dès mon enfance
De me marier à quinze ans,
Tantan temps
Hélas, hélas ! avec impatience
Tanteran tan temps
Je les attends.

L'OCCASION

Malepeste ! Vous songez de bonne heure au solide ! Vous ne vous payez pas de chansons.

SUSON

J'aime assez celle-ci :

(*Elle chante.*)

[*Refrain*]

Goûtons bien les plaisirs, bergère,
Le temps ne dure pas toujours.

L'OCCASION

Vous aimez cette chanson à cause de la morale.

SUSON

AIR : *Y avance*

Quand je songe au moment si doux
Qui me nantira d'un époux,
À chaque instant je recommence :
Y avance, y avance, y avance,
Hymen remplit¹⁶ mon espérance.

L'OCCASION

Cette prière-là part du plus profond de votre cœur. Ainsi, vous venez demander au Temps qu'il avance le jour de vos noces.

16. Manuscrit : « remplira ».

SUSON

Justement.

L'OCCASION, *à part*.

Vous ne serez point exaucée ; ce serait vous rendre un mauvais office.

SUSON

Oh, que je danserai ce jour-là.

L'OCCASION

AIR : *Le bon branle*

Le seul mot d'hymen, entre nous,
 Met votre esprit en branle.
 C'est de loin qu'il vous paraît doux,
 Ma chère enfant détrompez-vous
 Au sujet de son branle
 Ce n'est pas avec un époux
 Qu'on danse le bon branle.

SUSON

Oh ! je ne veux me détromper que par ma propre expérience.

L'OCCASION

Je m'attendais bien à cette docilité-là. Cependant, je crois être obligée en conscience de vous représenter les fatigues qui accompagnent l'hymen.

AIR : *Qu'un mari soit hydropique*

Sachez que le mariage
 A mille soins fâcheux en partage,
 Son fardeau vous assommera.

SUSON, *ironiquement*.

Tiri liri lira liron fa fa fa
 Tiri liri lira liron fa !

L'OCCASION

Le mari, le ménage,
 Les enfants...

SUSON

J'ai du courage
 Pour supporter tout cela.
 Tiri liri lira liron fa fa fa
 Tiri liri lira liron fa !

L'OCCASION

Vous serez une femme forte.

SUSON

Bon bon, les enfants ne me font pas peur.

AIR : *Avec de bon vin de Champagne*
 À chaque instant j'entends ma mère
 Tout haut crier

J'en jure, je n'en veux plus faire,
C'est le dernier.
Oui, ce serment est de sa bouche
Sorti cent fois
Cependant la maman accouche
Tous les neuf mois.

L'OCCASION

Vous avez envie de faire à votre tour des faux serments ?

SUSON

J'ai un jeune amant de mon âge qui est si sémillant, qui est si sémillant... Tenez, il l'est presque autant que moi. Il me répète sans cesse et toujours en gesticulant :

AIR : *Ah ! Philis, je vous aimerai tant*

Ah ! Suson, je vous veux, je vous aime,
Ah ! Suson je vous aimerai tant.

Moi, je lui réponds à l'instant :
Si votre amour est vif, le mien l'est autant.
Ah ! mon cher, je vous veux, je vous aime,
Ah ! mon cher, je vous aimerai tant.

L'OCCASION

AIR : *C'est du jus de la [treille]*

Ah ! quelle impatience !
Tous deux je vous entends.
Vous n'aimez pas, j'y pense,
À perdre votre temps.

SUSON

AIR : *Lere la lere lan la*

Le temps est, dit-on, précieux,
Je le ménage de mon mieux.

L'OCCASION

Peûte ! la bonne ménagère.

Lere la
Lere lan lere
Lere la
Lere lan la

AIR : *Ô l'heureux temps ton tan tontaine*

Oh ! vous aurez l'amant qui vous engage,
Il faut unir vos deux cœurs sémillants ;
Vous tâterez bientôt du mariage,
Je le vois à vos yeux brillants.

SUSON

Ô l'heureux temps, ton tan tontaine
Ô l'heureux temps.

L'OCCASION

Je crois que vous aurez bien de la peine à l'attendre, cet heureux temps-là.

SUSON

AIR : *Un petit moment plus [tard]*

Je me flatte que mon papa,
 Qui sait le négoce,
 Au temps présent s'acquittera
 Et fera ma noce.
 À quinze ans si par hasard
 L'affaire est suspendue,
 Un petit moment plus tard
 Je suis... je suis perdue.

L'OCCASION

Vous aimez l'exactitude ! Allez, ma belle enfant, et si par cas fortuit vous vous dégoûtez encore plus du fillage,

AIR : *Trousez belle votre cotillon*

Imitez dans cet instant fatal
 Plus d'une fille jolie,
 Copiez l'hymen tant bien que mal
 Vous en serez ravie,
 Car de son portrait l'original
 Ne vaut pas la copie.

Cette jeune enfant-là m'a l'air d'être docile à mes instructions.

SCÈNE IX

L'OCCASION, ROGER BONTEMPS.

L'OCCASION, à *Roger*.

Ouf ! Je suis lasse de tenir l'audience.

ROGER BONTEMPS

Eh ! bien, venez où l'on a préparé le divertissement. La Foire Saint-Germain nous a prêté ses acteurs pour l'exécuter.

AIR : *Des fraises*

Vous fêtez ce cabaret
 Un peu plus que bien d'autres ;
 Là souvent d'un pas discret
 Vous allez faire en secret
 Des vôtres. *ter*

L'OCCASION, *chante*.*[Refrain]*

Allons, allons à la guinguette, allons.

ROGER BONTEMPS

On vous réglera en arrivant d'une comédie intitulée *Pierrot Perrette* que la Foire Saint-Germain prétend faire exécuter devant vous par ses acteurs pour récompense du bon avis que je lui ai donné. Après cette représentation, vous verrez le petit spectacle qui doit terminer votre audience.

L'OCCASION

Quoi, la Foire Saint-Germain est venue ici ?

ROGER BONTEMPS

Oui, elle-même, en chair, en os et en babioles.

L'OCCASION

La Foire Saint-Germain ! Hom ! J'ai entendu parler d'elle ! Qu'elle ne s'avise pas d'apostropher durement le beau sexe dans ses couplets, car le beau sexe l'abandonnerai et par conséquent elle perdrait sa plus brillante décoration.

ROGER BONTEMPS

Cela se vérifie à plus d'un théâtre.

AIR : *O reguingué*

Là, quoi qu'en disent les auteurs,
Souvent de jolis spectateurs,
O reguingué o lon lan la,
Vont moins pour lorgner les actrices
Que de charmantes spectatrices.

L'OCCASION

Voici ce qui est essentiel pour attirer la foule à un spectacle ; il faut que le parterre extasié s'écrie :

AIR : *[Ah, mon Dieu, que de jolies filles]*

Ah, mon Dieu, que de jolies dames
Que l'on voit ici

Et qu'un chœur voltigeant de petits-mâîtres chante en faisant la pirouette

[Fin] de l'AIR : *[Mirliton]*

Que de mirlitons,
Mirlitons, mirlitaine,
Que de mirlitons,
Don don.

Alors le directeur du spectacle dit le soir en faisant ses comptes le moins exactement qu'il lui est possible :

[Fin] de l'AIR : *[Oh ! pardi, j'étais en belle humeur]*

Oh ! pardi, je suis en belle humeur,
Car voilà bien des pistoles, lon la
Voilà bien des pistoles.

ROGER BONTEMPS

Vous l'entendez, parbleu ! Mais j'ai oublié de demander à madame la Foire Saint-Germain comment elle gouverne le jeu.

L'OCCASION

Mal. n a dérouté toutes ces petites boules qui faisaient rouler l'argent dans plus d'une boutique où l'on psalmodie à présent d'un ton lugubre.

AIR : *[Dormez roulette]*

Dormez, roulette,

Prenez un triste repos !

ROGER BONTEMPS

Allons. Attendez, je vois les commères de Passy qui viennent se promener en dansant et en filant leur lin. Jouissons un moment de leur joie.

FIN

PIERROT PERRETTE

Foire Saint-Germain

1725

ACTEURS DE LA COMÉDIE

LÉANDRE, *officier de la marine.*

BENAISSCOURT, *gentilhomme picard, tuteur d'Angélique.*

ANGÉLIQUE, *amante de Léandre.*

NICETTE, *confidente d'Angélique.*

NICAISE, *valet de Benaiscourt.*

PIERROT, *valet de Léandre.*

ORONTE, *oncle d'Angélique.*

UN MITRON.

UN MESSIE.

UN GARDE-CHASSE.

UN CARILLONNEUR.

UN BEDEAU.

UNE VENDEUSE D'OISEAUX.

UN TISANNIER.

HABITANTS DU VILLAGE.

ACTEURS DU DERNIER DIVERTISSEMENT

L'OCCASION.

ROGER BONTEMPS.

LES QUATRE SAISONS.

VENTS.

HEURES.

PAGODE.

La scène de la comédie est dans l'avenue d'un château, sur le bord de la mer, près de Boulogne en Picardie.

PIERROT PERRETTE

ACTE I

SCÈNE I

[PIERROT, LÉANDRE, ORONTE]¹.

[...]

PIERROT

AIR : *Gardons nos moutons*

C'est en vain qu'un triste barbon
Enferme une fillette ;
C'est en vain que de sa prison
La serrure est bien fait ;
Un amant fripon
Vient comme un larron
Et d'abord la crochette.

(*À Léandre*) Mais comment êtes-vous devenu amoureux de cette infortunée Angélique qui est renfermée à l'italienne dans le sein de la Picardie ?

ORONTE

Ton maître, qui sert dans la marine de cette province, a connu ma nièce à Boulogne, où j'ai l'honneur d'être marguillier.

PIERROT, *le saluant.*

Honneur, gloire et jubilation à monsieur le marguillier.

LÉANDRE

L'aimable Angélique dans ce temps-là n'était pas encore soumise à la tutelle tyrannique de monsieur Benaiscourt.

PIERROT

Monsieur le marguillier est donc aussi oncle de la captive ?

ORONTE

Oui.

AIR : *Lanturlu*

À son esclavage
Je veux mettre fin.

PIERROT, *bas, à Léandre.*

Ma foi, son courage
Me semble incertain.

1. La pièce commence à sa deuxième ou troisième page, le premier feuillet manque.

LÉANDRE, *bas, à Pierrot.*

Tu as raison.

ORONTE, *à Léandre.*
 Vous tremblez, je gage ;
 Pour moi je suis résolu.

PIERROT
 Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

LÉANDRE
 Monsieur de Benaiscourt enferme sa nièce pour jouir de ses revenus.

PIERROT
 Et monsieur Oronte veut la marier parce qu'il ne gagne rien à la laisser fille. Oh, à ce que je vois cette affaire est un conflit d'oncles.

LÉANDRE
 Monsieur Oronte, après bien des irrésolutions, s'est déterminé à venir avec moi sur cette côte pour examiner de plus près comment il pourra tirer sa nièce de ce château.

ORONTE
 Dont la moitié m'appartient.

LÉANDRE
 Et où il n'a pas osé entrer.

ORONTE
 J'entends raillerie.

PIERROT
 [AIR : *Lère la*]
 C'est fort bien fait, en vérité.

ORONTE
 Vous doutez de ma fermeté
 Mais faites venir mon beau-frère.

PIERROT, *hochant la tête.*
 Lere la
 Lere lan lere.

ORONTE
 Lere la
 Il me verra.

(*En tremblant.*) Mais il sort du château. Je me retire.

LÉANDRE
 Eh ! où allez-vous ?

ORONTE
 Je vais vous attendre sur le vaisseau. Si monsieur de Benaiscourt nous voyait ensemble, il n'en serait que plus opposé à vos intérêts. (*Il sort.*)

PIERROT

Vous avez là un vigoureux protecteur !

LÉANDRE

Observons du moins les ennemis. Nous pourrons les entendre derrière ces arbres.
(*Ils se cachent.*)

SCÈNE II

MONSIEUR DE BENAISCOURT, NICAISE.

NICAISE

Monsieur, c'est aujourd'hui la fête du village ; vous me donnerez ma foire s'il vous plaît.

BENAISCOURT

Morbleu ! que je suis fâché contre cette maudite foire !... Si je reste chez moi, je serai accablé de visites campagnardes. Non, je ne veux d'aujourd'hui rester dans mon château. Mais aussi quelque godelureau pourra s'y glisser.

NICAISE, *riant.*

Cela ne se peut pas.

BENAISCOURT

J'ai été obligé de chasser diamantine et Scaramouche ; quoique domestiques italiens, ils commençaient à se franciser.

NICAISE, *riant.*

Oui, Scaramouche cajolait déjà toutes les filles du village.

BENAISCOURT

Il faut absolument que je remplace ces deux domestiques ; je n'ai pas assez de Nicette et de toi pour le détail du château et la garde de ma nièce.

NICAISE

Vous allez votre embarrassé, car enfin vous avez beau dire,

AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*

Autre que vous ne doit de ce village
Faire ici les honneurs,
Donner à boire à tout le voisinage
C'est le droit du seigneur.

BENAISCOURT, *riant.*

Sur mes dindons ils n'auront pas à mordre.

NICAISE, *riant.*

Il se rit de l'ordre, lui
Il se rit de l'ordre.

BENAISCOURT

Il n'entrera pas un chat dans mon château. Angélique ne paraîtra pas dans la foire et moi je tiendrai la campagne et je trouverai cent prétextes pour écarter les écornifleurs.

Allons chercher quelque nigaud que je puisse t'assortir, car je ne dois pas espérer de former une recrue italienne sur les côtes de Picardie.

NICAISE

Pourquoi donc, monsieur, aimez-vous tant les domestiques italiens ?

BENAISCOURT

C'est que je ne connais que les italiens qui pensent sensément sur le chapitre des femmes.

AIR : *Monsieur La Palisse est mort*

Ils ne quittent point d'un pas
La femme la moins jolie.

NICAISE

Monsieur, on ne voit donc pas
De cornes dans l'Italie ?

BENAISCOURT

AIR de *Joconde*

Partout on en trouve à foison,
Longue en est la facture...

NICAISE, *sérieusement.*

Sans doute que votre maison
En a sa fourniture ?

BENAISCOURT

Ne suis-je pas veuf ? Mon honneur
Ne craint plus de surcharge.

NICAISE, *sérieusement.*

Ainsi donc, quand la femme meurt
Le cocu perd sa charge.

BENAISCOURT

Finis tes sottises questions et rentre dans le château. Je vais chercher, moi, des domestiques qui me conviennent.

SCÈNE III

LÉANDRE, PIERROT.

PIERROT

Pardi, monsieur de Benaiscourt est un Picard bien italien ! Mais vous le réduirez ; vous avez un brave second dans monsieur Oronte le marguillier.

LÉANDRE

C'est un pauvre homme !

PIERROT

Je l'ai bien vu.

LÉANDRE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Il est un de ces gens de bien
D'humeur un peu trop douce.

PIERROT

Et qui n'achèvent jamais rien
À moins qu'on ne les pousse.

J'ai une tante qui n'est pas comme cela.

LÉANDRE

Je ne sais à présent comment m'informer du sort de ce que j'aime ; que je donnerais de grand cœur cent pistoles à qui aurait l'adresse de s'introduire dans ce château en qualité de valet !

PIERROT

Vous donneriez cent bonnes pistoles ?

LÉANDRE

Oh ! sûrement.

PIERROT

Et à la personne qui s'introduirait en qualité de servante, combien lui donneriez-vous ?

LÉANDRE

Je lui en donnerais autant.

PIERROT, *révant.*

Peste ! Cela fait deux cent pistoles !

LÉANDRE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

À quoi rêves-tu donc ?

PIERROT

À quoi ?

LÉANDRE

Oui tu parais mélancolique.

PIERROT

Non, c'est que je fais à part moi
Une règle d'arithmétique.
Ah, le beau projet qui me rit !
Comme l'argent ouvre l'esprit !

LÉANDRE

Imagines-tu quelque remède à mon embarras ?

PIERROT

J'y placerai chez monsieur de Benaiscourt un valet et une servante qui seront fidèles à vos intérêts et aux deux cents pistoles.

LÉANDRE

Quel est ce valet ?

PIERROT

AIR : *Lanturlu*

Ma foi, c'est un drôle
Galamment coupé,
Large des épaules
Et fort bien campé,
Droit comme une gaule
Et surtout fort entendu.
Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

LÉANDRE

Comment le nomme-t-on ?

PIERROT

Monsieur Pierrot.

LÉANDRE

Toi ?

PIERROT, *déclamant.*

Je vous nommerais, seigneur, un autre mot,
Si j'en savais quelque autre au-dessus de Pierrot.

LÉANDRE

Vous êtes modeste, monsieur Pierrot. Mais qui prétendez-vous donner à monsieur de Benaiscourt pour servante ?

PIERROT

Une grosse brune fort appétissante.

LÉANDRE

Elle... est venue... sur votre vaisseau, cachée à fond de cale avec la femme d'un de vos matelots qui lui prêtera son habit des dimanches pour paraître plus décemment chez monsieur de Benaiscourt.

LÉANDRE

Mais sera-t-elle assez adroite pour se faire recevoir dans le maudit château où je vois bien que je ne pourrais jamais entrer que par surprise ? Monsieur Oronte vient de me dire tout net qu'il ne se mêlera pas de parler à monsieur de Benaiscourt que quand je serai sûr du consentement d'Angélique pour notre mariage ; ainsi il faut absolument que je lui parle. Au reste, la fille que tu me proposes...

PIERROT

En sait tout autant que moi...

LÉANDRE, *hochant la tête.*

Je ne sais si je dois trop compter.

PIERROT

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Oh, que d'inutiles paroles !
 Ne sachez, sans autre embarras,
 Que bien compter deux cent pistoles
 Sans nous rien prendre pour les sacs.

Je vois monsieur de Benaiscourt qui revient. Retirez-vous, je vais jeter les fondements de votre fortune amoureuse.

SCÈNE IV

BENAISCOURT, PIERROT.

BENAISCOURT, *à part, sans le voir.*

Je n'ai point trouvé dans la foire de faces assez ingénues pour les placer auprès d'Angélique... En vérité il faut être bien peu chanceux pour ne pouvoir pas rencontrer une paire d'imbéciles dans une foire de Picardie ! (*Apercevant Pierrot qui affecte une contenance niaise.*) Mais j'aperçois là une physionomie qui me semble promettre un nigaud parfait.

PIERROT, *feignant de ne le pas voir.*AIR : *Ramenez-ci, [ramenez-là]*

Il faut bien garder les filles
 Gonds, verrous et bonnes grilles
 Autrement ne voit-on pas
 Ramenez-ci, ramenez-là,
 La la la
 La cheminée du haut en bas.

BENAISCOURT, *à part.*

Voici, parbleu, mon affaire. Ce garçon-là a de très bons principes ; ce qu'il vient de dire n'est point frelaté ; il ne sait pas le besoin que j'ai d'un drôle qui pense comme lui ; ces sentiments-là lui échappent sans dessein. (*Appelant Pierrot qui feint de s'en aller.*) Holà, mon ami, où allez-vous ?

PIERROT

Je vais à la foire chercher un maître qui me convienne.

BENAISCOURT

Apparemment quand vous entrez en condition c'est vous qui examinez votre maître et qui lui demandez un répondant.

PIERROT

Sans doute ; je ne veux pas servir dans une maison dérangée.

AIR : *La bonne aventure, au gai*

J'aime la tranquillité,
 Surtout la clôture.
 Un maître peu visité
 Fuyant la société...

BENAISCOURT

La bonne aventure, o gué !
La bonne aventure !

Mon enfant, vous avez trouvé le maître que vous cherchez : je vous retiens et je vous donnerai les gages que vous demanderez.

PIERROT

Je ne suis pas intéressé, moi, et je suis content avec du pain et de l'eau pourvu que je sois dans une maison où je puisse faire engrager une femme.

BENAISCOURT

Oh, le bon caractère ! Et que vous serez bien chez moi ! Je ne vous y donnerai point d'autre fonction que de garder une jeune nièce que j'ai.

PIERROT

Laissez-moi faire, vous verrez beau jeu.

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

J'ai gouverné dans l'Italie
Maintes et maintes filles jolies,
Veillant, sans prendre garde aux frais,
À l'honneur de ces mijaurées,
Et je les rendais à peu près
Comme on me les avait livrées.

BENAISCOURT

Ah ! si je pouvais vous assortir une fille de votre trempe ! N'auriez-vous point par hasard quelque cousine aussi bien élevée que vous ?

PIERROT

Pour des cousines, j'en ai de reste, mais ce n'est pas votre affaire... Si j'avais l'honneur de vous connaître davantage, je vous proposerais ma sœur jumelle. Oh, dame ! elle me ressemble comme deux gouttes d'eau.

BENAISCOURT

Oh, vous serez content de moi. Amenez-moi promptement cette sœur jumelle.

AIR : *De mon pot, je vous en réponds*

Mon cher, est-elle entre nous
Aussi sage que vous ?

PIERROT

C'est tout au moins une vestale ;
C'est un pot-pourri de morale ;
De cela, je vous en réponds.
Fiez-vous-y.

BENAISCOURT

Bon.

PIERROT, *sortant.*

Vous me paraissez une bonne patte d'homme, un homme aisé à manier. Je vais vous envoyer ma sœur.

SCÈNE V

BENAISCOURT, ANGÉLIQUE, NICETTE.

BENAISCOURT

Écoutez... Il ne m'a pas entendu... Holà, mademoiselle Angélique, sortez un moment! (*Angélique et Nicette [entrent.]*) Ô çà, ma nièce, je vous recommande d'être aujourd'hui plus retirée qu'à l'ordinaire.

ANGÉLIQUE

Plus retirée qu'à l'ordinaire! Je vous défie d'inventer une captivité plus complète que la mienne.

BENAISCOURT

Il semble à vous entendre que je sois votre geôlier et que vous n'avez pas vos courdées franches dans mon château! Il est grand comme une ville.

ANGÉLIQUE

C'est une ville mal peuplée.

BENAISCOURT

Vous ne devez vous ennuyer un moment; vous avez une grande cour, le vestibule et l'escalier sont petits à la vérité, mais

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
D'appartements, quelle enfilade!

ANGÉLIQUE

Où brille le papier marbré.

BENAISCOURT

Vous avez pour la promenade
Un très grand parc.

ANGÉLIQUE

Très bien muré.

BENAISCOURT

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*
Par un œil de bœuf dans les champs
Vous voyez une troupe vive,
Des chasseurs jolis et galants.

ANGÉLIQUE

Je ne les vois qu'en perspective.

BENAISCOURT

Vous seriez bien aise, vraiment,
De voir de plus près un amant.

Et vous, Nicette, condamnez-vous aussi mes manières? Parlez franchement, là, me trouvez-vous ridicule?

NICETTE, *faisant naïvement la révérence.*

AIR : *Tout comme il vous plaira*

Tout comme il vous plaira,

Larira,

Tout comme il vous plaira.

BENAISCOURT, *riant, à part.*

Qu'elle est simple, c'est une véritable Agnès ! (*Haut.*) À ce, Nicette, vous ne vous ennuyez pas dans mon château ?

NICETTE

Le moyen de m'ennuyer ? Je travaille sans cesse, on ne me trouve jamais les bras croisés.

(*Elle chante*)

[AIR :]

Et toujours Nicette qui file,

Et toujours Nicette qui coud.

BENAISCOURT

Voilà ce que doit faire une fille raisonnable. Rentrez toutes les deux et gardez-vous bien de mettre la tête à cette fenêtre qui donne sur la Foire.

ANGÉLIQUE

AIR : *O reguingué*

Oui, cela serait dangereux. *bis*

Nous pourrions de là toutes deux,

O reguingué o lon lan la

Voir se panader² sous vos halles

Des houberiaux en plumes sales.

BENAISCOURT, *bas.*

Qu'elle est dédaigneuse ! (*Haut.*) Rentrez, mademoiselle, et trêve de plaisanteries ! Vous, Nicette, ne la quittez point de la journée et surtout, point de fenêtre !

NICETTE

AIR : *Très volontiers mon père*

Très volontiers, mon maître,

Ne craignez rien

On saura bien

Lui boucher la fenêtre.

Elles rentrent toutes deux.

BENAISCOURT, *à part.*

Je suis très content de cette fille-là, et je serais bien cautions de son innocence et de sa fidélité.

2. *Se panader* : « Marcher avec un air d'ostentation et de complaisance, comme un paon, qui fait la roue » (Féraud).

SCÈNE VI

BENAISCOURT, PIERROT, *en servante.*

BENAISCOURT, *à part.*

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Que j'aurai l'âme satisfaite
Si la jumelle de Pierrot
Est aussi simple que Nicette !
Plus d'un galant sera capot.

PIERROT, *servante, à part, sans le voir.*

Avançons. Pourquoi trembler ? Me voilà déguisé à merveille ! Monsieur de Benaiscourt n'est pas si difficile à trouver qu'on le pense ; la défiance italienne qu'il croit posséder est fort inférieure chez lui à la crédulité picarde. (*Le voyage.*) Mais le voici, mettons-nous en garde. (*Haut.*) Monsieur, enseignez-moi s'il vous plaît où je pourrai trouver monsieur de Benaiscourt, gentilhomme picard.

AIR : *La mistanplein, lantire larigot*

Je cours le chercher.

BENAISCOURT

Tout beau !

Restez, ma charmante :
C'est moi. Voilà mon château.

PIERROT, *servante.*

La mistanplein, lantire larigot
J'en suis bien content,
Je suis sa servante.

BENAISCOURT

N'êtes-vous pas la sœur d'un certain Pierrot qui vient de me quitter ?

PIERROT, *servante.*

Monsieur, je suis sa sœur jumelle.

BENAISCOURT

AIR : *Ce n'est point par effort qu'on aime*

Vous me paraissez sans malice.
Quel teint vermeil ! En vérité
Vous ne craignez pas la jaunisse !

PIERROT, *servante.*

Il est vrai que pour la santé
Je l'emporterais sur un Suisse,
Chez un traitant fût-il gîté.

BENAISCOURT

Si ma vue ne me trompe, car je ne l'ai pas bien nette et bien sûre, vous tenez assez de votre frère Pierrot. Cependant, je vous trouve plus grasse que lui.

PIERROT

Hom, quoique je sois de Flandres, je n'ai pourtant pas plus de gorge que mon frère Pierrot.

BENAISCOURT, *la tâtonnant.*

Cela est-il bien vrai ?

PIERROT, *servante, chante.*

[Refrain]

Fi donc !

Monsieur, cessez donc !

Est-ce là qu'on badine e e e e ?

BENAISCOURT

Je n'ai jamais vu de si grosse personne avoir tant de pudeur ! Avez-vous d'autres frères que Pierrot ?

PIERROT, *servante.*AIR : *O reguingué*

Nous sommes trois ou quatre enfants
Tous bons, tous beaux, tous gros, tous grands,
O reguingué, o lon lan la
Nous ressemblons tous à ma mère,
Pas un ne ressemble à mon père.

BENAISCOURT

AIR du *Mirliton*

Avez-vous de la jeunesse ?

PIERROT, *servante.*

J'ai tout ce qu'il faut, vraiment,
À fille de mon espèce :
J'ai du cheveu, de la dent,
J'ai du...

BENAISCOURT

Doucement.

PIERROT, *servante.*

Qu'ai-je dit qui vous blesse ?
J'ai du linge honnêtement.

BENAISCOURT, *à part.*

Passe pour le linge, je craignais sa sincérité flamande. (*Haut.*) Comment vous nomme-t-on, la belle fille ?

PIERROT, *servante.*

Monsieur, on m'appelle Perrete, pour vous servir.

BENAISCOURT

Ô ça, Perrette, je vais vous installer dans mon château.

PIERROT, *servante*.

N'y a-t-il point chez vous de ces valets familiers qui... dame, moi je rosse les bati-foleurs. Un jour, j'étais seule dans la grange de mon père où je me reposais nonchalamment sur une botte de paille.

AIR de *Rondes*, page 23

Un brunet fait pour plaire
Vint m'offrir son ardeur,
Me disant : ma bergère,
Ah! veux-tu mon... oui! stanvoire,
Ah! veux-tu mon tendre cœur?

Oh! que le repoussais vigoureusement.

BENAISCOURT

Je le crois bien. Vous avez là des poignets qui doivent faire trembler les amants gesticulants!

PIERROT, *servante*.

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Rien n'est égal à ma pudeur
Et je crève d'honneur. *bis*
J'aime mieux dans une maison
Dix filles qu'un garçon. *bis*

BENAISCOURT, *à part*.

Ho! que cette bonne fille-là est bien mon fait! Holà, Nicette.

SCÈNE VII

BENAISCOURT, PIERROT, *servante*, NICETTE.

NICETTE

AIR : *Flon flon*

Monsieur, j'avais affaire.

BENAISCOURT

N'importe, venez çà.

PIERROT, *servante*.

L'aimable ménagère!

Je croquerai cela...

Et flon flon

Larira dondaine

Flon flon flon

Larira dondon.

BENAISCOURT

Tenez, voilà une compagne que je vous présente.

Pierrot embrasse Nicette qui se recule.

PIERROT, *servante*.

Eh! fi donc, entre nous autres filles, use-t-on de ces façons-là?

BENAISSCOURT, à *Nicette*.

Allons, embrassez Perrette et ensuite installez-la dans la maison ainsi que son frère Pierrot quand il arrivera. Tandis que je vais m'écartier pour finir les apostrophes qu'on pourrait faire à ma cave, je pense, mes enfants, que vous allez vous désennuyer ensemble et que Perrette s'accommodera bien avec Nicette.

PIERROT, *servante*.

AIR : *Tout ci, tout ça*

Oh, je vous réponds de cela!

Tout ci, tout ça.

C'est donc là votre chambrière?

Le charmant bouchon que voilà,

Tout ci, tout ça.

Elle n'a qu'à me laisser faire,

Avec Perrette elle rira,

Tout ci, tout ça,

Mieux qu'elle ne croira.

BENAISSCOURT, à *part*, *riant*.

Voilà deux bonnes innocentes ; on peut les laisser hardiment ensemble... Je ne crois pas qu'elles passent leur temps à inventer la poudre. Holà, Nicaise, suivez-moi.

Nicais sort, lorgne Perrette et s'en va avec son maître.

SCÈNE VIII

PIERROT, *servante*, NICETTE.

NICETTE, à *part*.

Ouais ! Plus j'examine cette duègne de village, moins je sens d'aversion pour elle ; il me semble même que sa présence me remue comme ferait celle d'un joli homme qu'on voit pour la première fois. Et que la nature est aveugle en ses mouvements !

PIERROT, *servante*, à *part*.

AIR : *C'est dans ces lieux que règne l'innocence*

Son doux regard finement me provoque !

Je crois qu'on peut risquer dans le colloque :

Cette Agnès-ci me paraît équivoque.

NICETTE, à *part*.

Nos affaires pressent, il faut brusquer une explication avec elle.

PIERROT, *servante*, à *part*.

La situation de mon maître demande un prompt secours, il ne faut pas ici s'amuser à la moutarde.

NICETTE, *d'un air niais*.

AIR : *Lere la*

Ô ça, parlez-moi franchement,

Faites-vous inhumainement

Le métier d'un Argus sévère ?

PIERROT, *servante*.

Lere la,
Pour vous, ma chère,
Lere la,
Que fait cela ?

NICETTE

AIR : *Gardons nos moutons*

Vous ne parlez pas clairement,
Vous êtes trop discrète.

PIERROT, *servante*.

Vous parlez, vous, niaisement,
Mais je vous crois finette :
Malgré votre ton
Certain œil fripon
Trahit le jeu de Nicette.

NICETTE

AIR : *Oun, ouin, ouin, point*

Vous me raillez, la belle !
Je n'aime point cela, a a a

PIERROT, *servante*.

Soyez plus naturelle
Et l'on vous parlera, a a a.

NICETTE

Ouin, ouin, ouin, ouin.

PIERROT, *servante*.

Ouin, ouin, ouin, ouin.

À DEUX

Quoi ?

NICETTE

AIR : *Oh, vraiment, je m'y connais bien*

Je ne me connais guère
En duègne prude et sévère,
Quand on n'en a que le maintien,
Oh, vraiment, je m'y connais bien !

PIERROT, *servante*.

MÊME AIR

Je ne me connais guère
En servante simple et sincère,
Mais en air trompeur et vaurien
Oh, vraiment, je m'y connais bien.

NICETTE, *à part*.

On dirait qu'elle a des confidences à me faire. Dois-je m'y fier ?

PIERROT, *servante, à part.*

On a bien de la peine à tirer la vérité du corps d'une fille ! Poussons lui une bonne décisive, parlons-lui de Léandre mon maître ; si elle le connaît, c'est qu'Angélique lui en aura parlé, *ergo* la vache sera à nous. (*Haut.*) Dites-moi, mademoiselle Nicette, connaissez-vous dans ce pays-ci un gentilhomme fort aimable qu'on appelle Lé, Lé, Lé...

NICETTE

N'est-ce pas Léandre, officier de marine ? On l'estime fort.

PIERROT, *servante.*

Dans ce château, n'est-ce pas ?

NICETTE

Eh ! mais oui.

PIERROT, *servante.*

Oui. (*À part.*) Il n'y a plus rien à craindre : c'est une confidente d'Angélique.

(*Haut.*)

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Vous estimez donc ce grivois ?

Il m'entretient depuis un mois.

NICETTE

Lui ! que me faites-vous entendre ?

Ah, c'est un scélérat complet !

PIERROT, *servante.*

Quoi, prétendez-vous que Léandre

N'entretienne pas son valet ?

NICETTE

Son valet, vous ? Votre déguisement m'instruit de vos desseins.

PIERROT, *servante.*

Votre ingénuité affectée m'apprend les vôtres.

NICETTE

Je n'ai mon visage imbécile qu'avec monsieur de Benaiscourt et son valet Nicaise.

PIERROT, *servante.*

Pour faire la symétrie sans doute.

NICETTE

Quand je parle à mon maître, je me compose... là... (*Elle chante.*)

[*Refrain*]

J'endors le petit, mon fils

J'endors le petit.

PIERROT, *servante.*

Vous bercez là un vilain poupart. Ô ça, dites-moi au juste comment Léandre est dans l'esprit de mademoiselle Angélique ?

Ils se parlent bas.

SCÈNE IX

PIERROT, *servante*, NICETTE, LÉANDRE.

LÉANDRE, *sans les voir*.

Je ne sais si je dois trop me fier à la capacité de Pierrot et s'il aura pu se faire agréer pour valet chez monsieur de Benaiscroust... Je n'ai pas grande opinion aussi de cette grosse brune dont il m'a parlé. (*Les apercevant.*) Mais voilà deux espions d'Angélique ; ce n'est pas là ce que je cherche, écartons-nous. (*Il s'éloigne.*)

PIERROT, *servante*, *l'apercevant*.

Voilà mon maître à qui nous faisons peur ! Holà, mon cavalier, cherchez-vous monsieur de Benaiscroust ? Approchez donc. Est-ce que deux pucelles vous effraient ?

LÉANDRE, *avançant avec surprise*.

Ah ! C'est Pierrot.

PIERROT, *servante*.

Non, c'est Perrette.

LÉANDRE

Quelle téméraire mascarade !

PIERROT, *servante*.

J'ai gagné tout seul vos deux cents pistolles.

LÉANDRE

Quoi, tu as osé te charger à la fois du rôle de valet et de celui de servante ?

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
Quel projet !

PIERROT, *servante*.

Mon esprit y brille.
Je n'ai pas besoin de leçon ;
Apprenez que je fais la fille
Tout aussi bien que le garçon.

LÉANDRE

Tu joues à gêner toutes mes affaires.

PIERROT, *servante*.

Bien loin de cela, sans ma double figure on aurait peut-être reçu dans ce château quelque soubrette opposée à nos vues.

LÉANDRE

Mais monsieur de Benaiscroust découvrira bientôt ta fourberie.

PIERROT, *servante*.

Elle aura opéré, car de quoi s'agit-il ? De savoir la résolution de mademoiselle Angélique pour enhardir monsieur le marguillier à se présenter devant cette forteresse qui sera incessamment conquise par Pierrot Perrette.

LÉANDRE

Mais...

NICETTE

[AIR : *Allons gai*]

Mais soyez plus alerte
 Les Argus n'y sont pas
 Et la porte est ouverte :
 Allons, passez le pas.
 Allons gai, d'un air gai...

LÉANDRE

Quoi, je vais voir la charmante Angélique. (*Montrant Nicette.*) Apparemment cette aimable personne est de la confidence.

NICETTE

Supprimons les reconnaissances et suivez-moi, je vous dirai tantôt qui je suis. Mais on t'examine.

PIERROT

C'est un petit mousse de notre vaisseau qui vient ici par mon ordre. Approchez, Mirliton, Mirliton. Monsieur, voilà votre paquet.

Un matelot lui apporte ses hardes.

PIERROT

Attendez. (*À Léandre.*) Tenez, portez ce paquet des hardes de mon frère que j'avais mandé.

LÉANDRE

Quoi ?

PIERROT, *servante.*

C'est mon habit mâle.

NICETTE

Donne, je vais le serrer dans une petite chambre à côté de la porte. Tu l'y trouveras aisément quand tu en auras besoin. Fais le guet ici ; tu peux y rester ici sous prétexte d'attendre ton frère Pierrot. Allons, vous monsieur Léandre, suivez-moi.

AIR d' *Armide*(*Lui montrant le château.*)

Voici la charmante retraite
 De la félicité parfaite,
 Voici l'heureux séjour
 Que cherche votre amour.

PIERROT, *servante.*AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Allez, qu'amour vous tienne en joie !
 Glissez-vous vite en tapinois.
 Je crains que le diable n'envoie
 Un maudit Chevalier danois.

SCÈNE X

PIERROT, *servante, seul.*

On appelle cela enfermer le loup dans la bergerie. Ô ça, me voilà seul. Non, l'image de Nicette est restée avec moi ; que la petite coquine en sait long.

AIR : *Je ne suis [né] ni roi ni prince*

De mon corset et de ma jupe
Son cœur n'a point été la dupe ;
Il sentait certains hameçons...
Un mâle en vain met des cornettes,
Ma foi, le fumet de garçon
Prend toujours au nez des fillettes.

Mais pardi, voilà des marchands et des curieux e la foire qui osent approcher du château malgré la défense du loup garou qui en est seigneur. Voyons leurs jeux, profitons de ce bon moment.

SCÈNE XI

PIERROT, *servante*, MARCHANDS ET CURIEUX DE LA FOIRE.

Marche composée d'Arlequin tisannier, une vendeuse d'oiseaux et un gentilhomme et une dame de campagne, un jardinier et une jardinière, un vieux paysan et une vieille paysanne. Après la marche, on chante.

ARLEQUIN

[AIR]

Folâtrons, divertissons-nous,
La foire est bonne, dansons tous.

LE CHŒUR *répète ces deux vers.*

ARLEQUIN *continue.*

Que de rubans pour les fillettes !
Les garçons ont payé fort bien !
Pour les femmes aussi l'on a fait des emplettes
Dont les maris ne savent rien.
Pour avoir un corset enjolivé de panne
La grosse Margot vend son grain
Et moi pour avoir de bon vin
J'ai vendu ma tisane.

On danse.

[VAUDEVILLE]

I

LA VENDEUSE D'OISEAUX *chante.*
Je n'ai qu'un serin seulement

Qui fait tout mon amusement ;
 Il mérite une belle cage.
 Rien n'est si doux que son ramage,
 Je ne vends pas mon serin.
 Il est gai, trelintintin,
 Il est gai dès le matin.

2

Voyez un perroquet mignon
 Dans un marché le compagnon
 Tiendrait la première partie
 Quand il a mangé sa rôtie
 Si j'en donne à mon serin
 Il fait mieux trelintin
 Travailler son gosier fin³.

3

Le drôle ne fait que chanter
 Et vient parfois me becqueter,
 Mais pensez-vous qu'il ne répète
 Qu'un seul couplet de charbonnette ?
 Oh ! que j'aime mon serin
 Car il sait, trelintin,
 Car il sait plus d'un refrain.

4

Pour un oiseau plein de douceur
 Mon mari, de mauvaise humeur,
 Sent une aversion funeste,
 Et lorsqu'à la maison il reste
 Il n'ose y voir mon serin.
 Mais il est trelintintin,
 Mais il est chez mon voisin.

On finit par une danse.

ACTE II

Le théâtre le change pas.

SCÈNE I

LES ACTEURS DU DIVERTISSEMENT, NICAISE, PIERROT, *servante*.

NICAISE, *sans voir Pierrot, au passants de la fête.*

Retirez-vous donc, vous autres ! Mon maître ne veut pas qu'on se réjouisse sur ses terres. (*Il les chasse dans les coulisses.*)

3. Cette partie de l'air de la vendeuse, depuis « Voyez un perroquet... », est marquée d'un trait courbe dans la marge de gauche.

PIERROT, *servante, à part.*

AIR : *Je l'aime, je l'aime*

Léandre doit avoir tout dit. *bis*
Il faut de ce château maudit
Que je le rappelle.
Oh, qu'il est long, dondon,
Avec sa belle !

(*Apercevant Nicaise qui rentre.*) Ouf ! Voilà le spirituel Nicaise. S'il s'avise d'entrer nous sommes tondus. Mais arrêtons ce nigaud par les charmes de ma voix : ne suis-je pas une sirène de village ?

AIR des *Rondes page 122*

Pour les avocats
Margot la lingère
Vend de beaux rabats
Que chez eux va faire.
Jamais je n'ai vu
Un simnu, simnu, simnu coudre,
Jamais je n'ai vu
Coudre si menu.

(*Feignant d'apercevoir Nicaïes de ce moment.*)

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Je me croyais ici seulette.

NICAISE

Oh ! je vous écoutais.

PIERROT, *servante.*

Çamon⁴ !

NICAISE

Par ma foi, madame Perrette,
Vous chantez comme un tympanon.

PIERROT, *servante.*

Monsieur, cela vous plaît à dire.

NICAISE, *la voulant caresser.*

Talalerita lalerita lalerire. *bis*

SCÈNE II

PIERROT, *servante*, NICAISE, NICETTE.

NICETTE, *à part, sortant du château.*

J'ai entendu la voix de Nicaise. Allons au secours de Pierrot. Ah, les voilà ensemble ! Allongeons leur conversation pour allonger celle de nos deux jeunes amants.

4. Çamon : « Oui vraiment, oui ma foi » (Littré).

NICAISE, à *Pierrot*.

AIR : *Jean Gille*

Vous êtes bien difficile.

PIERROT, *servante, le repoussant*.

Vous Jean Gille, Gille joli Jean.

NICAISE

Soyez un peu plus civile.

NICETTE, *le prenant par le bras*.

Jean Gille, Gille joli Jean

Joli Jean, Jean Gille,

On vous y surprend.

PIERROT, *servante*.

C'est un petit mièvre qui n'a pas ses mains dans ses poches.

NICAISE, *riant*.

Je les mettrais bien dans les vôtres.

PIERROT, *servante*.

AIR : *Les filles de Nanterre*

Laissez donc là Perrette,

Allez vous promener.

Ce n'est qu'avec Nicette

Que je veux badiner.

Il veut embrasser Nicette.

NICETTE

MÊME AIR

Tout doux, dame Perrette,

Les filles comme vous

Ne baisent point Nicette.

NICAISE

Là, là, point de courroux.

(*À Pierrot*.) Elle enrage de ce que je trouve plus jolie qu'elle. Dame, moi, c'est que je ne me connais pas en femme.

NICETTE

Il y paraît.

PIERROT, *servante*⁵.

Ouais! Monsieur Nicaise, vous êtes terriblement dévergondé! Vous seriez peut-être d'humeur à venir de nuit me lutiner dans ma chambre.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Pour garder ma virginité

J'irai coucher avec Nicette.

5. Le manuscrit porte « NICAISE, à *Pierrot servante* »; il s'agit manifestement d'une erreur.

NICETTE

Ah! vous irez en vérité
Coucher ailleurs, chaste Perrette.

NICAISE, à *Nicette*.

Puisque cela vous fait dépit,
Vous n'aurez toutes deux qu'un lit.

(À *Pierrot*.) Le voulez-vous bien, ma chère poule de Caux?

PIERROT, *servante*.

Oui, mon cher coq d'Inde.

NICAISE, à *part*.

Perrette en tient, battons le fer pendant qu'il est chaud. (À *part*.) Ô ça, ma petite reine, où est votre frère Pierrot?

PIERROT, *servante, embarrassé*.

Il n'est pas loin.

NICAISE

Tôt, tôt, tôt, menez-moi en diligence où il est.

NICETTE

AIR : *Ah! que Romulus est charmant*
Pourquoi donc cet empressement?

NICAISE

Je veux lui parler promptement.
Allons donc.

PIERROT, *servante*.

Où?

NICAISE

Dans ce moment
Vous demander pour femme.

NICETTE

Il jette bien son plomb, vraiment.

PIERROT, *servante, à Nicaise*.

Modérez votre flamme.

AIR d' *Armide*, acte I^{er}

La chaîne de l'hymen m'étonne,
Je crains ses plus aimables nœuds.

NICAISE

Vous avez beau dire, je vais chercher votre frère dans le château.

NICETTE, à *part, inquiète*.

Il n'y trouvera que Léandre.

PIERROT, *servante, très embarrassé.*

Vous voulez donc vous absolument mon frère ? Soit... je vais... le chercher moi-même. Cependant vous me voyez, et c'est comme si vous l'aviez vu... car... Adieu. (*Nicaise veut le suivre.*) Restez-là... Quoi, vous vous obstinez à me suivre ? Plus d'ami si vous faites seulement un pas.

NICAISE

Je ne remue ni pieds ni pattes.

SCÈNE III

NICAISE, NICETTE.

NICETTE, *à part.*

Comment diantre Pierrot se tirera-t-il des deux rôles qu'il a entrepris ?

NICAISE, *à part, observant Nicette.*

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Comme son air devient féroce !

Que son petit cœur est aigri !

Nicette, quelle mine ferez vous donc quand j'épouserai Perrette ?

NICETTE

J'irai danser à votre noce

Si vous devenez son mari.

Mais j'aperçois monsieur de Benaiscourt ; nous voilà tombez de fièvre en chaud mal.

SCÈNE IV

NICETTE, NICAISE, BENAISCOURT.

BENAISCOURT, *à part.*

Je viens d'expédier dix importuns qui prétendaient dîner chez moi. Dix... ma foi, je crois que cela se monte bien à la douzaine, oui parbleu.

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Trois notables de mon village

Quatre curé du voisinage

Item trois chanoines d'Amiens

Au nez plus rouge que bettrave⁶,

Qui pis est deux musiciens

Qui m'auraient bu toute ma cave.

Ah, vous voilà, mes enfants, quelles nouvelles ?

NICAISE

Perrette et Pierrot son ici, voulez-vous les voir ?

6. Orthographe conservée pour la métrique.

BENAISCOURT

Je le veux bien, j'ai à leur parler à tous les deux.

NICETTE, *à part.*

Pauvre Pierrot, te voilà bien !

(Haut, à Benaiscourt.)

AIR : *Oh, pardi, j'étais en belle [humeur]*
J'ai promis de vous dire tout. *bis*
Tenez, monsieur, le sang lui bout. *bis*
En parlant à Perrette.

NICAISE

Oh, pardi, j'étais en belle humeur !
La maman est grassette,
Lon la,
La maman est grassette.

BENAISCOURT

Ah, ah ! Monsieur Nicaise, vous me choisissez donc pour votre confident. Je ne suis pas pressé d'entendre vos soupirs. Allez chercher Pierrot [et] sa sœur grassette.

SCÈNE V

BENAISCOURT, NICETTE, NICAISE, PIERROT, *valet.*

PIERROT, *sans voir Benaiscourt.*

AIR : *Mirlababibobette*

Monsieur Nicaise, me voilà,
Mirlababibobette.

NICETTE, *lui montrant Benaiscourt.*

Halte-là !

PIERROT, *valet, à part.*

Oh, la terrible vision !

BENAISCOURT

Qu'il a l'air égaré ! À qui en a-t-il donc ? Où est votre sœur ? Eh bien, Pierrot, êtes-vous sourd ? Où est votre sœur ?

PIERROT, *valet, intrigué.*

Ma sœur ?

BENAISCOURT

Oui.

PIERROT, *valet.*

Monsieur, elle vient.

BENAISCOURT

Elle vient ?

PIERROT, *valet.*

Elle vient... de... de se déshabiller.

BENAISCOURT

De se déshabiller, à l'heure qu'il est ?

NICETTE

Monsieur, elle était là il n'y a qu'un moment ; il lui est peut-être survenu quelque accident.

PIERROT, *valet.*

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Oui... cette fille s'est trouvée...
Souvent... dans des afflictions.
Monsieur, depuis votre arrivée,
Elle a des palpitations.

Tout son sein ne fait qu'aller et venir.. Elle a des... gonflements.

NICAISE

Des gonflements ! Oh, je serais bien aise de voir cela.

Pierrot l'arrête et Benaiscourt le prend à part.

BENAISCOURT, *à Nicaise, à part.*

Je viens d'entendre murmurer dans la foire qu'un certain nigaud de beau-frère que j'ai à Boulogne s'est rendu ici incognito dans le dessein de m'enlever ma nièce et de la marier à sa fantaisie. Écoutez, allez trouver de ma part le syndic du village et dites-lui qu'il s'informe de cela et... *(Il lui parle à l'oreille.)*

PIERROT, *à part, à Nicette.*

AIR : *Le temps se barbouillera*

Ma foi, le cœur me farfouille
Je prévois qu'amour perdra
Cette partie est bredouille
À mon dos il en cuira.

NICETTE

Pierrot se barbouille, bouille, bouille
Pierrot se barbouillera.

NICAISE, *haut, à son maître.*

J'y cours, monsieur, mais souffrez que j'aie vu un tantinet les gonflements de Perrette.

BENAISCOURT

Non, exécutez mes ordres sans délai.

NICAISE, *s'en allant, à part.*

AIR : *Lon lan la derivette*

Oh ! quel tort mon maître me fait !
J'aurai vu Perrette en corset
Et pincé la brunette,
J'aurais regorgé de plaisir.

BENAISCOURT, *se retournant, et apercevant Nicaise qu'il croyait parti.*
Quand voulez-vous donc partir ?

SCÈNE VI

BENAISCOURT, NICETTE, PIERROT, *valet.*

BENAISCOURT

Allons, Pierrot, appelez votre sœur ou j'irai la trouver.

NICETTE, *à part.*

Miséricorde !

BENAISCOURT

Je veux vous assembler tous les deux pour vous faire une petite harangue dont je régale ordinairement mes nouveaux domestiques.

PIERROT, *valet, bas à Nicette.*

Songe que mon maître est dans ce maudit château, que je vais y entrer moi-même et que je ne sais comment nous en sortirons tous les deux.

BENAISCOURT

AIR : *La belle Gabrielle*

Amenez donc Perrette,
Allez, ne tardez pas,
Allez, plus de défaite.

NICETTE, *à part.*

Il n'en a plus, hélas.

BENAISCOURT

Partez quand je commande,
Soyez dispos.

PIERROT, *valet, à part, s'en allant.*

Ciel ! je te recommande
Mon pauvre dos.

SCÈNE VII

BENAISCOURT, NICETTE.

NICETTE, *à part.*

À présent que nous sommes seuls, il va m'interroger sur faits et articles ; voici pour moi moi un fâcheux tête-à-tête.

BENAISCOURT

Dis-moi un peu : as-tu vu Perrette, toi ?

NICETTE

Oui, monsieur.

AIR de *La Tête noire*

C'est une fille naturelle.

BENAISCOURT

Ah ! je sais bien choisir mes gens.

NICETTE

Monsieur, je pense qu'avec elle
Je passerai fort bien mon temps. } *bis*

BENAISCOURT

Trouves-tu qu'elle ressemble si fort à son frère ?

NICETTE

Il peut y avoir quelque différence, mais je ne l'ai pas encore aperçue.

BENAISCOURT

J'espère que ces jumeaux me seront plus fidèles que les domestiques que j'ai chassés et que les godelureaux picards n'approcheront pas de mademoiselle Angélique. N'est-elle pas bien fâchée de ne pouvoir pas coquetter dans la foire ? Sans doute elle boude contre moi.

AIR : *Landeriri*

Elle s'ennuie et fortement ?

NICETTE

Non...

(*Bas.*)

Elle est avec son amant.
Landerirette.

BENAISCOURT

Il lui faudrait quelque muguet.

NICETTE, *bas.*

Elle a son fait.

J'ose vous assurer, monsieur, que mademoiselle Angélique ne s'ennuie pas actuellement dans votre château, et si des cajoleurs s'avisent de lui rendre visite,

AIR des *Rondes*, page 62

Elle dirait à ces galants :

Bonsoir la compagnie,
Vous prenez là bien votre temps,
Bonsoir la compagnie, bonsoir
Bonsoir la compagnie.

BENAISCOURT

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Eh ! que fait-elle donc, ma chère ?

NICETTE

En vérité, je n'en sais rien,
Mais, monsieur, je me doute bien

De ce qu'elle peut faire.

SCÈNE VIII

BENAISCOURT, NICETTE, PIERROT, *servante*, LÉANDRE, *sous l'habit de Pierrot*.

PIERROT, *servante*, à Léandre, *au fond du théâtre*.

Sauvez-vous sous mon habit et renvoyez-le-moi. Bon voyage! *Obimè!* On nous aperçoit, demeurez. (*Il prend Léandre par la main.*)

LÉANDRE

Mais Pierrot...

PIERROT, *servante*.

AIR : *Robin turelure*

Vous resterez, par ma foi,
Mon maître, je vous conjure,
De partager avec moi,
Turelure,
Le gain de cette aventure
Robin turelure lure.

NICETTE, à part.

Gagnons la campagne et observons de loin cette catastrophe.

[Refrain]

T'as le pied dans le margouillis,
Tire-t'en, tire-t'en, tire-t'en, Pierre,
T'as le pied dans le margouillis,
Tire-t'en Pierre si tu puis.

SCÈNE IX

BENAISCOURT, PIERROT, *servante*, LÉANDRE, *sous l'habit de Pierrot*.

BENAISCOURT

Approchez mes enfants. (*Il prend Pierrot d'une main et Léandre de l'autre. À Pierrot.*)
Enfin, madame Perrette, vous voilà donc guérie de vos palpitations?

PIERROT, *servante*.

Oh! que non, monsieur, elles ne font que croître et embellir.

BENAISCOURT

Cela passera. Écoutez l'un et l'autre mon petit régime de vie. Je vous ai confié la garde d'une jeune personne que je veux soustraire à la coquetterie; n'allez pas me tromper, car je vous avertis que je ne suis pas tendre...

PIERROT, *servante*.

Tant pis. (*Il chante.*)

[AIR DE L'OPÉRA : *Bellérophon*]
 Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre ?
 Rien n'est si doux que d'aimer.

BENAISCOURT, *riant*.

Je conviens que j'ai tort. Or sus, je continue et vous dis que

AIR : *À la façon de barbari, mon ami*
 Tout sera chez moi sans pardon,
 Fût-ce une peccadille,
 Je bâtonnerai le garçon,
 Souffletterai la fille.

PIERROT, *à Léandre*.

Mon chère frère,

Retenez bien cette leçon,
 La faridondaine la faridondon
 Nous voilà tous deux bien lotis,
 Biribi
 À la façon de barbari
 Mon ami.

BENAISCOURT

Ce n'est pas tout. Si la trahison est grave, j'ai dans mon château un certain cabinet qui donne sur la mer.

AIR : *Lon la*
 Ce cabinet est très haut
 Et l'on peut en faire un saut
 De cent pieds au moins
 Et là par mes soins
 Ceux contre qui je boude
 Reçoivent de moi sans témoins
 Un petit coup de coude, lon la
 Un petit coup de coude.

PIERROT, *servante*.

Qui leur fait faire le saut de cent pieds ?

BENAISCOURT

Et presto.

PIERROT, *servante*.

Oh! je me trouve mal et très mal!

Pierrot servante s'appuie sur Benaiscourt qui dans ce moment lâche la main de Léandre. Cet amant se sauve en jetant au fond du théâtre l'habit et le chapeau de Pierrot.

SCÈNE X

BENAISCOURT, PIERROT, *servante*.

BENAISCOURT

Pierrot, venez soutenir votre sœur ! Il est déjà décampé.

PIERROT, *servante, languissamment*.

Il est apparemment allé chercher de l'eau de la reine d'Hongrie... Ma situation aura troublé mon frère. Voyez-vous, monsieur, on ne peut donner la plus légère chi-quenaude à Perrette que Pierrot ne la ressent.

BENAISCOURT

AIR : *Tu croyais en [aimant Colette]*

Bon, voilà comme d'ordinaire
Les jumeaux vivent presque tous.

PIERROT, *servante*.

Monsieur, on ne rencontre guère
De jumeaux si jumeaux que nous.

BENAISCOURT

Votre frère ne revient pas !

PIERROT, *servante*.

Je crois que je ne ferais mal d'aller le chercher.

BENAISCOURT

Allez donc, et buvez-moi un grand verre d'eau fraîche pour vous fortifier. Mais envoyez-moi promptement Pierrot.

PIERROT, *servante, à part, s'en allant*.

Il n'a plus d'habit... Ah, le voilà. *(Il ramasse l'habit et le chapeau et rentre au château.)*

SCÈNE XI

BENAISCOURT, *seul*.

AIR : *Lon la*

Je vois bien que le portrait
De mon joli cabinet
Que le petit saut
De cent pieds de haut
Rend Perrette rêveuse.

(Riant.)

Malgré son air prompt, vif et chaud
Elle n'est pas sauteuse, lon la
Elle n'est pas sauteuse.

Mais [Pierrot] ne paraît pas. Holà, Pierrot !

PIERROT, *en dedans*.

On y va, monsieur.

BENAISCOURT

Quoi ! ne pourra-t-on jamais parvenir à vous voir ?

PIERROT, *en dedans.*

Vous ne me verrez que trop tôt.

BENAISCOURT

Oh ! ma patience est à bout, entrons.

SCÈNE XII

[BENAISCOURT, PIERROT.]

Benaiscourt avance à la porte du château et tire en dehors Pierrot, moitié en fille et moitié en garçon.

BENAISCOURT

Masque, où y a-t-il bal ?

PIERROT, *bas.*

Je crains que vous ne me donniez les violons.

BENAISCOURT

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Êtes-vous Pierrot ou Perrette ?

PIERROT

Je suis tout ce qui vous plaira.

BENAISCOURT

Êtes-vous garçon ou fillette ?

PIERROT

Comme monsieur l'ordonnera.

BENAISCOURT

On machinait quelque fourberie contre moi ! Est-ce un génie masculin ou féminin qui voulait m'attraper ? Parle.

AIR : *De mon lan la*

De ton sort il faut m'instruire.

PIERROT, *tremblant.*

Me voilà tout interdit.

Pourrais-je à présent vous dire

De quel genre est mon esprit

Et mon lan la landeriette, *etc.*

BENAISCOURT

AIR : []

Qu'effrontément vous me trompiez !

N'avez-vous point des cors aux pieds ?

PIERROT, *à part.*

Obimè! il va me proposer le saut de cent pieds. Gare le petit coup de coude!

BENAISCOURT

Çà, Pierrot ou Perrette,
Venez-vous voir mon beau cabinet?

PIERROT, *bas.*

Je crois qu'il est fort laid.

(Haut.) Monsieur, si vous voulez que je saute, permettez-moi de me débarrasser de cette jupe, cela gêne en courant.

BENAISCOURT, *sans l'écouter.*

AIR : *Prenez bien garde à votre cotillon*
Vous aurez aussi du bâton. *bis*

PIERROT

Vous me serrez trop le bouton,
Ah, ménagez mon mouilleton,
Et surtout prenez bien garde
À mon beau cotillon. *bis*

Pierrot lui enveloppe la tête de sa jupe et s'enfuit.

SCÈNE XIII

BENAISCOURT, NICETTE, ORONTE, LÉANDRE ET PIERROT, *tenant monsieur Oronte par la main.*

NICETTE, *rit en voyant son maître entortillé de la jupe.*

AIR : *Ah, vous avez bon aire*
Quel est donc ce mystère?

BENAISCOURT

Que je suis en colère!

NICETTE

Monsieur, qu'allez-vous faire?
Comme vous voilà!
Ah! vous avez bon aire
Sous ce jupon-là.

BENAISCOURT

AIR du *Branle de Metz*
Morbleu, si je te tenais
Comme j't'étrille, [j't'étrille, j't'étrille],
Morbleu, si je te tenais,
Comme je t'étrillerais!

PIERROT

Me voici.

BENAISCOURT, *voulant le battre.*

Ah! fourbe insigne!

LÉANDRE

Doucement, monsieur; ce valet m'appartient.

BENAISCOURT, *apercevant Oronte.*

Il est donc vrai que mon animal de beau-frère est ici! Je vois bien présentement de quoi il est question.

ORONTE

AIR : *Lampons*

Il est question d'un rien,
Et vous vous en doutez bien,
C'est de marier ma nièce
Et de lâcher de l'espèce.

BENAISCOURT

Mon bleu, mon bleu,

Oronte a peur.

Nous allons donc voir beau jeu.

PIERROT, *à Oronte.*

Venez, monsieur le marguillier, je vous prends sous ma protection; et vous, monsieur le demi seigneur de ce château, recevez encore un petit conseil de Pierrot Perrette: ne vous opposez pas au mariage conclu de mon véritable maître que voilà avec mademoiselle Angélique qu'il aime et dont il est aimé.

NICETTE

Oui, ne vous faites pas tirer l'oreille car si quelqu'un remue dans votre village, nous avons derrière ce château une frégate de vingt pièces de canon.

Elle fait le lazzi du canon et Oronte se laisse tombe.

PIERROT, *le relevant.*

*Maeste animo generose, puer*⁷.

BENAISCOURT, *regardant Nicette.*

AIR : *Lere la*

Qu'entends-je? ici tout me surprend!
Tu n'as plus, toi, l'air innocent.

NICETTE

C'est que je n'en ai plus que faire.

Lere la

Lere lan lere

Lere la

Lere lan la.

BENAISCOURT

Ah! je vois que tout me trahit.

7. « Courage, noble enfant »; citation de *L'Énéide*, IX, 641.

AIR des *Trembleurs*

(À Oronte.)

Maudit marguillier de Bâle,
Quoi, tu viens avec scandale,
Quoi, chez moi, par ta cabale,
Je me vois donc assailli ?
Tu peux t'armer de courage,
Tu verras un beau tapage
Je vais faire de ma rage
Ma plainte chez le bailli.

(Il sort.)

ORONTE

AIR : *Des fraises*

Le beau-frère fuit... Ma foi,
Je suis comblé de gloire.
Ma nièce suivra ma loi ;
N'est pas à faire à moi
Victoire. *ter*

LÉANDRE, à Oronte.

Hâtons-nous d'apprendre à l'aimable Angélique qu'elle n'est plus captive et que vous consentez à mon bonheur.

ORONTE

Allez, mon neveu, préparez ma nièce à me recevoir en conquérant.

Léandre entre dans le château.

NICETTE

AIR : *Tu viens Créqui de*

Tant de laurier d'un jambon de Mayence
Ne suffit pas pour couronner son front !
Oh, qu'il a fait éclater sa vaillance !
Tant de laurier [d'un jambon de Mayence
Ne suffit pas pour couronner son front !]

Pierrot et Nicette chantent ensemble les deux vers en conduisant Oronte au château et reviennent.

PIERROT

Voilà un résolu compère... Mais Nicaise vient ici ; il paraît ignorer nos aventures.

NICETTE

Je gage qu'il vient chercher Perrette.

PIERROT, à Nicette.

Ô çà, Nicette, il ne reste plus que toi à pourvoir. Tu n'as point d'oncles, toi, et

AIR : *Bon bon, zon zon zon zon*

J'aperçois à ton œil fripon
Qu'il faut qu'on te marie.
Tiens, je suis un bon gros garçon,

Prends-moi pour ton époux mignon !
 Bon bon bon
 Je me sens lon lon
 Prêt à faire zon zon zon
 Avec toi la folie.

NICETTE

Tope.

PIERROT

De plus, je suis un parti richissime, car monsieur Léandre me donnera sûrement deux cent pistoles ; tout petit-maître qu'il est, sa parole vaut une lettre de change, c'est un phénix.

NICETTE

AIR : *Quand je t'ai donné mon cœur*

Au moins ne prétends pas
 Dans ton ménage
 M'ôter l'usage
 De tes ducats.

Songe, si tu n'es bête,
 Car de ta tête
 C'est l'intérêt,
 Que les femmes fringantes.
 Se font des rentes
 Quand il leur plaît.

NICAISE

Et moi, monsieur Pierrot, je suis aussi à marier. Ne voulez-vous pas bien que j'épouse votre sœur ?

NICETTE

AIR : *Je ne sais qu'est-ce*

C'est donc Perrette, en bonne foi,
 Que votre tendresse.
 Savez-vous bien quel trait vous blesse ?

NICAISE

Oh ! que oui. Il me semble que Perrette a un certain je ne sais qu'est-ce qui me chatouille le cœur.

NICETTE

Mon pauvre garçon, croyez-moi,
 Défiez-vous du je ne sais qu'est-ce,
 Vous vous trompez au je ne sais quoi.

PIERROT

AIR : *Allons gai*

Laisse parler Nicette,
 Elle veut t'éprouver.
 Je te donne Perrette
 Si tu la peux trouver.

NICAISE

Allons gai, cherchons-là,
D'un air gai, toujours gai,
Ta leri leri lera la la la.

(Il s'en va en sautant.)

PIERROT

Et nous allons rejoindre la compagnie. Entrons aussi dans ce château où je ne craindrai plus la vengeance de monsieur de Benaiscourt, son joli cabinet qui a une si belle vue sur la mer, son petit coup de coude et le saut mignon de cent pieds.

AIR des *Sept sauts*

Pour cette courbette,
Je ne vaudrais rien,
Mais avec Nicette
Je danserai bien.
Le jour de ma noce il faut
Faire tous les deux bien haut
Un saut, deux sauts, trois sauts,
Quatre sauts, cinq sauts, six sauts,
Sept sauts *et cætera*.

NICETTE, *se sauvant*.

Oh, c'est pour en mourir.

PIERROT, *revenant sur ses pas, au public*.

À propos,

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Messieurs, il vous revient la fête
Qu'à l'honneur du Temps on apprête.
Son horloge y paraît, dit-on.
Puissiez-vous y régler les vôtres ;
Nous vous donnons un carillon,
N'allez pas nous en rendre d'autres.

SCÈNE XIV

ROGER BONTEMPS, PIERROT.

ROGER BONTEMPS

Holà, ho ! holà, ho ! holà, ho !

PIERROT, *sortant*.

Quel vacarme faites-vous là ? Que demandez-vous, Romain amphibie ?

ROGER BONTEMPS

La pièce n'est-elle pas finie ? Il faut donner le spectacle promis. Où est mademoiselle l'Occasion ?

PIERROT

Bon, elle a quitté la comédie dès le premier acte ; on dit qu'elle est à Auteuil dans

une maison bourgeoise où se fait un lendemain de noces et qu'elle y fait valoir l'aveuglement que Bacchus a produit dans les yeux des mères, tantes, oncles, grands-mères et autres animaux incommodes dans la société civile.

AIR de *La voisine*

Hors de la salle du festin
Où rien ne s'examine
L'Occasion jouant au fin
Dans la chambre voisine
Retient en secret un cousin
Et sa cousine.

AIR : *Boire à son tour*

Le cousin tendrement
Y dit à sa cousine :
Sachons dans ce moment
Ce qu'amour me destine.
Fais mon bonheur !
Vois mon ardeur !
Prends donc mon tirelirelire
Prends donc mon toureloureloure
Prends donc mon cœur.

ROGER BONTEMPS

Cela méritait bien la peine de nous quitter ! Jarnigoton ! J'ai une harangue à lui faire pour annoncer le divertissement.

PIERROT

Attendez, elle va revenir.

ROGER BONTEMPS

Oui, mais en attendant ma harangue se refroidira.

PIERROT

Eh ! bien, servez-la moi tout chaude, nous n'avons déjà que trop de harangues froides.

ROGER BONTEMPS

Soit, la voici, écoutez. Vous allez voir la pendule de Gargantua qui sonne midi depuis le matin jusqu'au soir ; il y est toujours l'heure de se mettre à table. Pour moi, je ne trouve que cette horloge-là qui aille bien. Vous verrez les quatre saisons très bien vêtues : l'hiver en habit d'été l'été en habit d'hiver ; vous verrez danser les vents, jusqu'aux vents coulis ; vous verrez enfin les [heures], mais il n'en paraîtra que les plus illustres, *item* l'heure du déjeuner, l'heure de dîner, l'heure de goûter et l'heure de souper. (*Déclamant.*)

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

PIERROT

Tôt, commencez la fête et j'en joue !

SCÈNE XV

ROGER BONTEMPS, PIERROT, LES AUTRES ACTEURS.

On joue un prélude ; la toile se lève et on voit paraître une pendule gigantesque où est en haut un Maure jouant un carillon et au pied deux pagodes dansantes ; cette pendule est accompagnée des quatre saisons, de deux aquilons, deux zéphyr, deux heures de jour et deux heures de nuit.

On danse.

Cantate accompagnée du carillon
Jeunes cœurs, le temps est bon
Dans votre belle saison.
Dès que l'heure du berger sonne
Tôt, tôt, que l'amour carillonne !
Din, din, din, din, dan, don, *bis et vite*
Car dans la froide vieillesse
Du tympan de la tendresse
On sent affaiblir le son.
(Dans le goût des Trembleurs d'Isis.)
Din dan an don on.

(Gaiement.)
Favoris de Plutus, sonnez pour les coquettes.
Votre son argentin
Efface les accents des tendres chansonnettes
D'un douxereux blondin,
Din, din, din, din, din, din, din, din.

(En basse.)
Mais vive un galant frais et rond
Qui cajole à la fois Iris et sa bouteille
Et qui sous le myrte et la treille
Sonne toujours en gros bourdon,
Don don don don don don.

Les deux pagodes dansent.

VAUDEVILLE

I

MONSIEUR CLÉMENT
Autrefois des beautés nubiles
Ne connaissaient pas les galants,
Il n'est plus d'Agnès dans les villes,
S'il est encore dans les champs
Laissez faire, lere lan lere
Laissez faire au temps.

2

MADEMOISELLE DE L'ISLE

Vous de la fortune précoce,
 Bleus, rouges, gris et verts galants,
 Je vous vois derrière un carrosse,
 Demain je vous verrai dedans,
 Laissez faire, [lere lan lere
 Laissez faire au temps.]

3

ARLEQUIN

Vous qui dans Paris avec peine
 Cherchez des prêteurs obligeants,
 On vous en promet la douzaine
 Et vous l'obtiendrez dans cent ans.
 [Laissez faire, lere lan lere
 Laissez faire au temps.]

4

PIERROT

Vous que près d'Iris l'amour porte
 Ne vous rebutez pas, amants ;
 On vous ferme aujourd'hui la porte,
 Demain vous entrerez dedans.
 Laissez faire, [lere lan lere
 Laissez faire au temps.]

5

MONSIEUR PETITPAS

Vous que la médecine attrape,
 Ne payez plus ses mots savants,
 Envoyez-moi paître Esculape
 Et ses breuvages dégoûtants
 Laissez faire, [lere lan lere
 Laissez faire au temps.]

6

MONSIEUR DE L'ISLE

Maris qui comptez que vos femmes,
 Chasseront toujours les galants
 Du bonnet que donnent les dames
 Vous croyez donc vos fronts exempts ?
 Laissez faire, [lere lan lere
 Laissez faire au temps.]

7

ARLEQUIN

Quand on me demande une dette
Chez des cabaretiers pressants,
Je prends d'abord dans ma pochette
Mon mouchoir et dis : mes enfants
Laissez faire, [lere lan lere
Laissez faire au temps.]

8

PIERROT

ROGER BONTEMPS, *au public*⁸.

Si nous n'avons pas eu l'adresse
Messieurs, de vous rendre contents,
Pour faire tomber notre pièce
Laissez les sifflets turbulents.
Laissez faire, [lere lan lere
Laissez faire au temps.]

FIN

8. Le manuscrit porte au-dessus du couplet « ROGER, *au public* » et dans la marge de gauche « PIERROT ».

LES QUATRE MARIAMNES

Foire Saint-Germain

1725

ACTEURS

L'HIVER.

L'HEURE DE LA COMÉDIE.

MARIAMNE LA JEUNE.

ALEXANDRE, *son fils.*

MARIAMNE VARUS, *ou l'Étourdie.*

MARIAMNE LA VIEILLE.

VARUS.

La scène est au bois de Boulogne.

LES QUATRE MARIAMNES

Le théâtre représente le bois de Boulogne.

SCÈNE I

L'HIVER, L'HEURE DE LA COMÉDIE.

L'HEURE DE LA COMÉDIE, *à part.*

Enfin, me voilà quitte de toutes mes fonctions de la journée : l'Audience du Temps¹ est finie, et le divertissement qui la suivait l'est aussi.... Oh! oh! où court l'Hiver? L'Hiver me paraît bien échauffé!

L'HIVER, *à part.*

N'est-ce pas là une des Heures qui accompagnaient l'Occasion à l'Audience du Temps? Oui, c'est-là une Heure, et une Heure de la connaissance de l'Hiver; c'est l'Heure de la Comédie.

L'HEURE DE LA COMÉDIE

Que cherchez-vous flegmatique et joyeux Hiver?

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Père des festins et des glaces
Dans vos diverses fonctions,
Nous voyons voler sur vos traces
Les plaisirs et les fluxions.

L'HIVER

Ecoutez-moi, charmante Heure de la Comédie; quoique l'Occasion ait fini son Audience, il vient d'arriver des clientes qu'elle ne peut refuser.

L'HEURE DE LA COMÉDIE

Oh! puisque c'est ici le Bois de Boulogne, que ces Clientes-là s'aillent promener.

L'HIVER

AIR des *Trembleurs*

Ce sont Dames d'importance
Qui demandent audience
Et même avec grande instance;
Leur affaire sûrement
Est ici de compétence,
Car elles parlaient, je pense,
De loyers et d'échéance
Et de déménagement.

1. Pièce qui précédait les quatre Mariamnes et dont le divertissement rassemblait les Saisons, les Heures, et autres de la suite du Temps.

L'HEURE DE LA COMÉDIE

De déménagement !

L'HIVER

Oui, et même de déménagement brusqué.

L'HEURE DE LA COMÉDIE

De déménagement brusqué ! fi donc, je crois que la réputation de vos Dames, ne flaire pas comme baume, dans le quartier du Palais Royal !

L'HIVER

Tenez, voilà une de ces pèlerines, vérifiez vos conjectures.

AIR : *Allons à la guinguette, allons*

Et moi je cours, morbleu

Au feu, au feu,

Je cours gagner le coin du feu.

SCÈNE II

L'HEURE DE LA COMÉDIE, MARIAMNE L'INCONNUE, *avec une cape bretonne, et un demi-masque de velours noir.*

L'HEURE DE LA COMÉDIE

Que demandez-vous, gentille Bretonne ?

MARIAMNE L'INCONNUE

AIR : *Il y a trente ans que mon cotillon traîne*

Il y a bien loin de chez nous en Bretagne :

Il y a bien loin de Bretagne chez nous.

AIR : *Cruelle départie.*

Vous voyez Mariamne...

L'HEURE DE LA COMÉDIE

Celle que depuis peu

Le parterre condamne,

Malgré tout son beau jeu.

MARIAMNE L'INCONNUE

Eh ! non, je suis la première des Mariannes modernes, celle qu'on nomme Mariamne l'inconnue, à cause du soin que je prends de me cacher. Le public ne m'a pas encore fait d'affront.

L'HEURE DE LA COMÉDIE

C'est qu'il ne vous a pas encore vue ; eh ! bien Mariamne l'inconnue, contez-moi vos peines.

MARIAMNE L'INCONNUE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Il est au faubourg Saint Germain

Un grand hôtel² d'un goût romain,
En foule dans cette retraite
Tout Paris cherche le couvert.

L'HEURE DE LA COMÉDIE
De cet hôtel plus d'un poète
A fait bien souvent un désert.

MARIAMNE L'INCONNUE
Hélas ! je suis la première Mariamne moderne qui ait pensé à m'y loger.

L'HEURE DE LA COMÉDIE
Vous n'avez donc pas encore apporté vos meubles héroïques dans ce grand Hôtel,
qui est tantôt bien et tantôt mal garni ?

MARIAMNE L'INCONNUE
Vous y êtes.

AIR : *Comme un coucou [que l'amour presse]*
Vous avez compris mon affaire,
Cet hôtel qui me plaît si fort
A vingt principaux locataires
Qui sont très rarement d'accord.

L'HEURE DE LA COMÉDIE
Vous avez eu envie de passer un petit bail avec eux ?

MARIAMNE L'INCONNUE
Oui. Un jour après m'être parée extraordinairement, j'allai me présenter à ces mes-
sieurs assemblés en grand comité. D'abord ils me reçurent très poliment ; mais dès que
je leur eus débité ce que j'avais à leur dire, ils se récrièrent tous d'un ton noblement
goguenard.

AIR : *Ah ! vous avez bon air*
Allons, décampez vite,
Allons décampez vite,
Vous n'aurez pas un gîte
Dans cet hôtel-ci.
Ah ! vous avez bon air,
Ah ! vous avez bon air,
Ah ! vous avez bon air,
Pour paraître ici !

Le beau compliment !

L'HEURE DE LA COMÉDIE
AIR : *J'en connais bien d'autres*
(*Bas.*)
Peut-être est dû.
(*Haut.*)
J'en connais, j'en connais
J'en connais bien d'autres

2. L'hôtel de la Comédie-Française, où cette Mariamne inconnue a été lue et refusée.

Qui l'ont entendu.

MARIAMNE L'INCONNUE

AIR de *Joconde*

Depuis cet impoli congé
Ces hôteliers profanes
A leur malheur ont hébergé
Deux folles Mariamnes
Me refuser le logement !
L'insulte était grossière...

L'HEURE DE LA COMÉDIE

Votre conduite apparemment
N'était pas régulière.

MARIAMNE L'INCONNUE

Oh, je ferai voir de quel bois je me chauffe... Mais j'aperçois Mariamne, la nouvelle déballée, elle est conduite par son benêt de fils Alexandre, je vais me cacher pour entendre ce qu'elle dira.

L'HEURE DE LA COMÉDIE

AIR : *Quand le péril est agréable*

Vous vous cachez donc pour apprendre
Ce qu'elle vient ici chanter.
Moi, je vais plus loin m'écarter
Pour ne la plus entendre.

SCÈNE III

MARIAMNE LA JEUNE, soutenue par son fils ALEXANDRE.

MARIAMNE LA JEUNE, *déclame.*

Soutenez-moi mon fils, je meurs encore d'effroi !
Et mes genoux tremblants se dérobent sous moi. Juste Ciel !

ALEXANDRE

Jarnigoton !

MARIAMNE LA JEUNE

AIR : *Je suis fils d'Ulysse moi*

Mes ennemis ont enfin su m'abattre
Oh ! quelle trahison !
Mais mon enfant a fait le diable à quatre
Oh ! le joli garçon !

ALEXANDRE

Chère maman, je devais vous défendre
Je suis Alexandre, moi,
Je suis Alexandre.

MARIAMNE LA JEUNE

Avec quelle dureté on nous a fait déloger du faubourg Saint-Germain !

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
En vain j'ai voulu tenir ferme,
On nous fait pis qu'à des bourgeois.
Loin d'achever au moins le terme,
Nous n'avons pu finir le mois.

Je sais les projets d'une certaine Mariamne étourdie, qui prétend revenir occuper avec son galant Varus l'appartement que je quitte malgré moi.

ALEXANDRE

Oh ! je les en ferai sortir à coups de poing³.

MARIAMNE LA JEUNE

AIR : *O reguingué o lonlanla*
Je te connais mon cher enfant
D'un naturel très excellent
O reguingué o lonlanla,
Je t'ai vu pour sauver ta mère
Cent fois prêt à battre ton père.

Quelle princesse vient-ici ? observons-là.

SCÈNE IV

MARIAMNE LA JEUNE, *soutenue par son fils* ALEXANDRE, MARIAMNE
L'ÉTOURDIE, *en béquilles*, VARUS.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE, *à part, à Varus.*

Allez, seigneur Varus, allez de grâce vous informer si le temps est disposé à rendre justice à mes charmes. Je vais en vous attendant faire ici un tour, et me rajuster un peu.

Varus sort.

MARIAMNE LA JEUNE, *à part.*

Il y a plus d'un an qu'elle est à se rajuster, sans en pouvoir venir à son honneur.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE, *à part, se mirant après s'être rajustée.*

Oh ! pour moi, je suis sans contredit la plus belle des Mariannes, mon père du Parnasse me le dit tous les jours, et il le dit comme il le pense. Quant à la Mariamne qui s'est intruse dans l'hôtel où j'ai hypothèque,

AIR : *Lasson bredondaine*
Foin de la sotte reine
Lassi lassion lassion bredondaine,
Foin de la sotte reine
De son benêt de fils ;
Que dit-il ? Que dit-on ?
Patati, pataton,
De son benêt de fil. ? *bis*

ALEXANDRE, *à part à sa mère.*

Elle parle de nous.

3. Geste d'un comédien. (Note de l'original.)

MARIAMNE LA JEUNE

C'est Mariamne l'étourdie, évitons-là, elle est d'une vivacité qui passe quelquefois les bornes.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Parlez donc, Madame... eh! c'est la Mariamne qui m'a délogée avec son grand Alexandre!

MARIAMNE LA JEUNE

Ne vous moquez pas tant de mon fils, il est moins ridicule que votre Varus, que votre Romain gascon.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Si mon Varus est gascon, votre Alexandre est picard. C'est un petit mutin qui prenait brutalement votre parti contre la sœur de votre époux, quand elle lui mettait martel en tête sur votre compte. Je sais de bonne part que ce mignon-là ne faisait que chanter à chaque scène.

AIR : *[De nécessité nécessitante]*

De nécessité nécessitante
Il faut que je rosse un peu ma tante,
Car, elle dit par tout que ma mère
A bien fait cocu mon pauvre père.

ALEXANDRE, *riant.*

Cela est vrai, cela est vrai.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

C'est donc vous ma petite reine de carreau, qui avez osé entrer dans un hôtel que je m'étais destinée?

MARIAMNE LA JEUNE

Vous ne devriez pas avoir envie d'y retourner; on y reçoit quelque fois mal les reines, avouez la vérité.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

*Infandum Regina jubes renovare dolorem*⁴.

MARIAMNE LA JEUNE, *à part.*

Elle parle latin! c'est apparemment son galant Varus qui le lui a appris.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Je ne me souviens que trop du funeste soir où j'entrai dans cet hôtel maudit.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Un mouchoir pour ma contenance
Voilait quelquefois mes yeux doux;
Je donnais marchant en cadence
Un noble branle à mes genoux.

Justes dieux! J'arrive enfin dans cet hôtel, attendue par une foule curieuse...

4. Virgile, *Énéide*, II, 3. « Tu m'ordonnes, reine, de renouveler une indicible douleur. »

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*
Le peuple admire mon bagage
A cinq heures, je m'emménage ;
Dieu sait comme[nt] on me respecte.
Aussitôt qu'on me vit paraître,
Avant huit heures, on jeta
Tous mes meubles par la fenêtre.

MARIAMNE LA JEUNE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
C'est un peu trop vous outrager ;
Quoi donc faire tapage ?
Ce n'est pas là déménager
En Princesse bien sage.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

AIR : *Belle brune*
C'est la pelle, c'est la pelle
Qui se moque du fourgon
Quand vous me raillez la belle.
[C'est la pelle, c'est la pelle.]

AIR : *Charivari*

On dirait à vous entendre
Que vos voisins
Chez vous ont été se rendre
Battant des mains
N'avez-vous pas souffert aussi
Charivari.

MARIAMNE LA JEUNE

J'ai un avantage sur vous ; on ne m'a signifié mon congé que le quatrième jour, et vous l'avez reçu dès le premier.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

AIR : *Marotte fait bien la fière*
Madame fait bien la fière
Pour trois jours de plus qu'elle a.

MARIAMNE LA JEUNE

Je ne serais pas tombée sitôt, si vous et vos amis ne m'aviez pas poussé malignement. (*Lazzi des coups de coudes.*)

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Oh ! oh ! comme vous vous démenez ! Vous vous remuez autant que vos domestiques.

AIR : *Du Cap de Bonne Esperance*

Très prodigue de voyages
Vous avez mis sur les dents
Par fréquents et prompts messages
Un peuple de confidents ;

On les voyait ma princesse
 Aller et venir sans cesse
 Et pour ne dire qu'un mot
 Trotter comme pois en pot.

Vous-même, madame, vous-même, votre mari vous renvoyait, et vous rappelait, vous rebutait et vous caressait sans cérémonie, comme un petit toutou.

AIR des *Rondes*, tome premier, page 60

N'en doutez point ma reine
 Très fort on vous raille, la la.
 Lorsqu'étant sur la scène
 Couriez deçà delà, la la,
 Quel plaisir pour moi? que n'étais-je pas là, la la la,
 Que n'étais-je là?

MARIAMNE LA JEUNE

AIR : *Vers chantés par Armide*

J'ai crû vous voir, j'en ai frémi!

MARIAMNE L'ÉTOURDIE, *riant*.

Vous ne vous êtes point trompée, j'étais aux troisièmes loges d'où j'examinais votre contenance, et où je jouissais délicieusement de vos affronts.

MARIAMNE LA JEUNE

Quoique disent vos partisans, ma conduite est plus sensée que la vôtre...

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Toute prude que vous affectez de paraître, vous ne haïssez pas les profits du mariage. On a été un peu scandalisé des doléances que vous faisiez au retour de votre bourru de mari.

MARIAMNE LA JEUNE

Je me plaignais de ses barbaries.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

À d'autres.

MARIAMNE LA JEUNE

Expliquez-vous.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

AIR : *Flon flon*

Vous pleuriez avec rage
 De ce que votre époux
 Venant d'un long voyage
 Ne chantait pas chez vous,
 Et flon flon
 Larira dondaine
 Flon flon flon
 Larira dondon.

SCÈNE V

MARIAMNE LA JEUNE, MARIAMNE L'ÉTOURDIE, ALEXANDRE,
MARIAMNE L'INCONNUE.

MARIAMNE L'INCONNUE, *à part.*

Je perds patience ; il faut que je me mêle à leur conversation, et que je les relève de la belle manière. (*Haut.*) Holà, mesdames les Mariannes de nouvelle fabrique, et non pas de nouvelle édition ; car je ne crois pas qu'il y ait de librairie assez hardi pour vous reliait seulement en parchemin. Regardez-moi.

AIR : *Vraiment, ma commère, oui*
Je suis Mariamne aussi.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE
Vraiment ma commère oui !

MARIAMNE L'INCONNUE
Sur vous j'aurai la victoire,

LES DEUX MARIAMNES ET ALEXANDRE
Vraiment, ma commère, voire,
Vraiment, ma commère, oui.

SCÈNE VI

MARIAMNE LA JEUNE, ALEXANDRE, *son fils*, MARIAMNE L'ÉTOURDIE,
MARIAMNE L'INCONNUE, ET MARIAMNE LA VIEILLE.

MARIAMNE LA VIEILLE, *déclamant.*
Fantômes ennuyeux qui troublez mon repos,
Ne renouvez plus vos insolents propos.

MARIAMNE L'INCONNUE
À qui en a cette sempiternelle ? je n'aime point l'antiquité moi.

MARIAMNE LA VIEILLE
Taisez-vous précieuse ; vous devez me respecter ; c'est moi qui suis la véritable, c'est moi qui suis la Mariamne de Tristan L'Hermite, la Mariamne propriétaire de cet hôtel que vous vous entre-disputez follement.

AIR des *Trembleurs*
Oui, cette sempiternelle
Est Mariamne la belle,
Qui malgré votre séquelle
Soutiendra toujours ses droits :
Têtes de bon sens très vides,
Moi j'ai des beautés solides,
Je prétends malgré mes rides
Vous effacer toutes trois.

MARIAMNE LA JEUNE
Quoi encore une Mariamne ?

MARIAMNE L'INCONNUE

Je crois qu'il en pleut.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE, *chante.*

[AIR : *Ah ! Mon dieu, que de jolies filles*]

Ah ! mon Dieu que de Mariannes
Que l'on voit ici !

MARIAMNE LA VIEILLE

Il y a près de cent ans que je rode par le monde, et que je me requinque sur les Théâtres, et ce néanmoins je suis encore plus fraîche qu'un gardon ; et je vous bâillerais bien votre reste, fussiez-vous la demi-douzaine.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

[*Refrain*]

Ah ! voyez donc cette bonne grande mère
Ah voyez donc, avec son vieux jargon !

MARIAMNE LA VIEILLE

Mon jargon ! mon jargon est de meilleur aloi que le clinquant de vos poésies modernes. Vous avez beau vous faire prôner, mes Dames les pimpantes.

AIR : *C'est parler français*

Depuis un siècle je sais plaire
Avec mon style de grand-mère
En parlant gaulois.
Et vous qui promettiez merveilles ;
Vous nous écorchez les oreilles
En parlant françois⁵.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

AIR : [*La verte jeunesse*]

La verte jeunesse
Qui tourne à tout vent,
Doit charmer sans cesse
Le siècle présent....

MARIAMNE LA VIEILLE

Voyons un peu la belle jeunesse ! Comme les voilà accoutrées avec leurs emplâtres ! Elles ont l'air de deux momies !

AIR : *Allons gai.*

L'accolade gentille !
L'une a besoin d'un bras,
L'autre d'une béquille,
Moi, je fais tous mes pas
D'un air gai, toujours gai, allons gai, etc.

MARIAMNE L'INCONNUE

Cette vieille a encore bien de la vigueur.

5. Orthographe maintenue pour la rime.

MARIAMNE LA VIEILLE

Vous en enragez toutes tant que vous êtes. Oh ! que vous en direz de bonnes quand je serai partie ! que vous allez bien vous ébaudir et caqueter ; car enfin, mesdames les nouvelles Mariannes, vous êtes coutumières du fait ; on dit que toutes vos scènes ne sont que des rapports, des tracasseries et des chuchotements ; des domestiques baillards, un vieux mari jaloux, une belle sœur trigaude ; oui, vous n'êtes que des franches commères.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Oh ! la méchante vieille !

MARIAMNE LA VIEILLE

Croyez-moi, ne vous impatronisez plus dans un hôtel qui me convient mieux qu'à des Princesses démantibulées. Je ne vis oncques testonner des Dames comme l'avez été ! on compterait encore sur vos côtes les horions que vous a baillés le parterre.

MARIAMNE LA JEUNE

Il est vrai que je ne suis pas encore bien remise de la chute que je fis le premier jour de mon emménagement.

MARIAMNE LA VIEILLE

Que votre déménagement suivit bientôt.

MARIAMNE LA JEUNE

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Je fis en entrant à l'hôtel
Un faux pas très cruel *bis*
Je me relevai dans l'instant...

MARIAMNE LA VIEILLE

Mais ce fut en boitant. *bis*

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Oh ! Moi, j'ai été plus prudente que cela : je fis à peu près la même chute un an auparavant, mais je résolus d'abord de ne me point remonter que je ne fusse guérie radicalement de mes contusions.

AIR : *Lon la*

Depuis mon triste accident
Un jeune homme très ardent
C'est mon médecin
Vif comme un lutin,
Ses vers sont admirables...

MARIAMNE LA VIEILLE

Il vous médicamente en vain
Allez aux Incurables, lon la
Allez aux Incurables.

Certes madame Varus, si vous osez reparaître devant les connaisseurs, vous serez honnie. Le parterre n'aime pas les beautés replâtrées, s'il vous revoit jamais, il s'écrira :

AIR : *J'en avons tant ri.*

Mariamne revient ici,

J'en avons tant ri.
 Oh ! qu'elle a le teint recrépi !
 Elle croit qu'on l'adore !
 J'en avons tant ri,
 J'en rirons bien encore.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Madame la Sybille gardez vos prédictions.

AIR : *Tretin tretous*

À qui puis-je déplaire,
 Grand-mère,
 Si ce n'est à des fous ?

MARIAMNE LA JEUNE

Je dis la même chanson.

(*Continuant l'air.*)

À qui puis-je déplaire ?

MARIAMNE LA VIEILLE

Et c'est à tretin treti,
 C'est à tretin tretous
 Et c'est à tretin tretous.

SCÈNE VII

MARIAMNE L'INCONNUE, MARIAMNE LA JEUNE, ALEXANDRE, *son fils*,
 MARIAMNE L'ÉTOURDIE.

MARIAMNE L'INCONNUE

Au moins mes Dames, cette bisaïeule-là, ne craint pas la jeunesse.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Oh ! la bisaïeule a beau caqueter :

AIR : *Je suis Madelon Friquet*

Je suis Mariamne Friquet
 Et je connais tout mon mérite ;
 Je suis Mariamne Friquet
 Et je me moque du caquet.

Oui, je rentrerai dans l'hôtel d'où on m'a chassée.

MARIAMNE LA JEUNE

Et moi aussi.

MARIAMNE L'INCONNUE

Croyez-vous mes Reines détrônées que je cède ma part de cet hôtel ?

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Eh fi donc !

AIR : *Ma pinte et ma mie o gué*
 C'est moi qu'on y verra⁶
 En grande Princesse :
 A la porte l'on fera
 Une grosse presse :
 Ma clique s'y trouvera,
 Comme à la Foire on crîra
 Suivez la noblesse, o gué
 Suivez la noblesse.

Plus de discours. J'ai pris mes mesures pour mon remménagement.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
 J'ai prévenu mon maître Jacques
 Pour faire préparer le lieu :
 Et pour le terme d'après Pâques
 J'ai donné le dernier adieu.

AIR : Canon, *Laissez-moi m'enivrer en paix*
 Laissez-moi m'établir en paix
 Culbute, culbute, culbute à jamais.

Les deux autres Mariannes prennent ce canon où il doit être pris, et lui chantent pendant quelque temps, il est interrompu par Mariamne l'étourdie.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Que je culbute moi? me prenez-vous mes mignonnes pour une Princesse à culbutes? oh! je vous culbuterai vous-mêmes, et présentement.

Elles se battent toutes les trois.

ALEXANDRE, *pleurant.*

Oh! les effrontées! Défendons ma mère, c'est mon métier. (*Il se mêle dans le combat.*)

*Mariamne l'inconnue se retire la première du combat, et se raccommode à part ;
 Mariamne l'étourdie poursuit Mariamne la jeune et son fils jusque dans les coulisses.*

MARIAMNE L'ÉTOURDIE, *les poursuivant.*

Tiens, tiens, prends ceci pour l'anniversaire de la première représentation.

MARIAMNE L'INCONNUE, *seule.*

Je me suis retirée la première du combat; c'était à moi d'être la plus sage. Je l'ai été jusqu'à présent, puisque je n'ai pas encore paru sur le théâtre.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE, *revenant.*

Je savais bien moi, que je houspillerais cette pleureuse-là.

MARIAMNE L'INCONNUE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
 Ma foi si l'on fait votre histoire
 Un chansonnier s'en munira ;
 Nous pouvons compter qu'à la foire

6. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

Bientôt on nous couplettera.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

AIR du *Mirliton*

Non, je suis trop en colère
Pour contraindre mon chagrin :
Non, je ne saurais me taire
Dût-on me mettre demain
Toute en mirlitons,
Mirlitons mirlitaines,
Toute en mirlitons
Dondon.

Mariamne l'inconnue rit.

Je pense que vous riez de moi sous cape. Oh ! je veux régaler le public d'un abatis de Mariamnes.

Elle bat Mariamne l'inconnue, et se retirent toutes deux en se battant.

FIN

LE RAVISSEUR DE SA FEMME

Foire Saint-Germain

1725

ACTEURS

LE DOCTEUR, *maître de Pension et père de Marinette.*

MARINETTE, *fille du Docteur.*

[SA MARRAINE].

LA JACODIÈRE, ¹*amant de Marinette.*

COLAS, *fermier de Daumartin, père de La Jacodière*².

PIERROT, *le marié.*

OLIVETTE, *la mariée.*

ARLEQUIN, *valet de La Jacodière*³.

LE BARON DE KERCOTERET, *Bas-Breton.*

PARENTS DU MARIÉ ET DE LA MARIÉE.

MASQUES.

La scène est dans le jardin du cabaret de la Boule Blanche au faubourg Saint-Antoine.

-
1. Le manuscrit porte « La Jacordière », alors que ce nom est toujours orthographié « La Jacodière » dans la pièce. Nous adoptons l'orthographe de la pièce dans cette liste.
 2. Manuscrit : « La Cordière ».
 3. Voir note 2.

LE RAVISSEUR DE SA FEMME

Le théâtre représente le jardin du cabaret de la Boule Blanche au faubourg Saint-Antoine.

SCÈNE I

M. DE LA JACODIÈRE, ARLEQUIN *sous la casaque⁴ d'un fiacre et un fouet à la main.*

ARLEQUIN

De grâce, Monsieur de La Jacodière, expliquez-moi vos petites affaires ! Vous êtes à Paris depuis quinze jours ; en arrivant, vous m'agréez pour votre valet et vous me donnez la préférence sur cent vauriens qui aspiraient à l'honneur de porter votre livrée ; vous m'avez dit que vous étiez capitaine.

LA JACODIÈRE

Eh ! mais il en est quelque chose.

ARLEQUIN

Nous voici dans le faubourg Saint-Antoine, dans le jardin du cabaret de la Boule Blanche. J'entends d'un côté des violons, je vois boire de l'autre. Qu'allons-nous faire de nous ?

LA JACODIÈRE

Écoutez !

ARLEQUIN

Parlez.

LA JACODIÈRE

Je suis devenu amoureux de l'aimable Marinette, fille de ce Docteur qui est maître de pension dans le voisinage. J'ai connu cette jeune personne à de petits bals que lui a donnés sa marraine, à qui son père l'a confiée quelquefois.

ARLEQUIN

Où demeure cette commode marraine ?

LA JACODIÈRE

Dans le faubourg Saint-Honoré.

ARLEQUIN

Peste ! Nous sommes à présent au faubourg Saint-Antoine ! Votre belle est pour vous aux antipodes.

4. *Casaque* : « Sorte de manteau à manches pour la campagne » (Acad. 1694). Voir également la note ??.

LA JACODIÈRE

Elle doit être aujourd'hui à la Boule Blanche au lendemain des noces de Pierrot, jardinier du Docteur.

ARLEQUIN

Hom ! Nous allons savoir l'histoire

AIR du *Branle de Metz*

Vos feux sont bien téméraires
D'aimer de jeunes attraits
Dont le logis est si près
De l'hôtel des mousquetaires.

Craignez de porter bientôt... (*Lazzi des cornes.*)

LA JACODIÈRE

Tais-toi ! Non seulement j'aime, mais je suis aimé.

ARLEQUIN

Ainsi vos affaires vont à miracle !

LA JACODIÈRE

Pas trop. Mon père s'est aussi avisé de conclure un mariage pour moi sans daigner m'avertir du nom et de la qualité de ma future.

ARLEQUIN

Vous avez là un père qui ne sait pas vivre.

LA JACODIÈRE

T'es-tu assuré d'un carrosse ?

ARLEQUIN

Oui. Il est à la porte et, de crainte qu'il ne vous plantât là, j'ai mis en nantissement⁵ le fouet et le surtout chamarré du fiacre.

LA JACODIÈRE

Cela te sied bien. Reste ici, et moi je vais chercher l'aimable Marinette et la déterminer s'il est possible à suivre ma destinée. Sa Marraine m'a promis de se rendre ici. Les masques y abonderont et la saison du carnaval facilite nos desseins.

ARLEQUIN

Allez ! Je vous recommande au dieu d'amour. (*Sentant la casaque*) Ouais⁶ ! Que cette houpelande sent le bâton !

SCÈNE II

ARLEQUIN *dans le même équipage*, MARINETTE.MARINETTE, *à part.*

Voilà le valet de mon amant. Holà, Arlequin !

5. *Nantissement* : « Ce que l'on donne à un créancier pour sûreté de son dû » (Acad. 1694).

6. *Ouais* : « Sorte d'interjection qui marque de la surprise » (Acad. 1762).

ARLEQUIN

Eh, eh ! Mademoiselle, d'où me connaissez-vous ?

MARINETTE

Ne t'ai-je pas vu suivre ton maître chez ma marraine ?

ARLEQUIN

Chez votre marraine ? Vous êtes donc Mademoiselle Marinette ? Oh ! bien, mon maître vous cherche.

MARINETTE

Hélas ! J'ai de tristes nouvelles à lui apprendre. Mon père vient de me dire qu'il allait me marier incessamment avec le fils d'un bon fermier de campagne de sa connaissance qui a une bonne commission en province et qui doit être arrivé à Paris depuis peu. Faut-il qu'on me propose un commis quand je suis aimée d'un capitaine de Picardie ?

ARLEQUIN

Picardie ! Malepeste, c'est un beau régiment.

MARINETTE

J'attends ma marraine qui m'a promis de m'emmener chez elle. De là, nous capitulerons⁷ avec mon père qui a de la déférence pour cette dame-là. Ton maître devait amener un carrosse pour nous conduire.

ARLEQUIN

Le carrosse est venu, en voici l'échantillon. Mais ceci aura l'air d'un enlèvement et je n'aime pas, moi, les procédés litigieux.

MARINETTE

Est-ce qu'il est défendu d'aller chez sa marraine ?

ARLEQUIN

Non, mais le cérémonial de cette visite pourrait bien n'être pas approuvé par le Châtelet.

MARINETTE

Puisque ton maître est arrivé, je vais le chercher.

SCÈNE III

ARLEQUIN *en fiacre*, MONSIEUR DE KERCOTERET, *Bas-Breton*.

LE BARON DE KERCOTERET, *à part*.

AIR : *Flon flon*

Quel rival, ma comtesse,
À mes vœux vous soustrait ?

ARLEQUIN, *à part*.

Ce grivois dans la presse
N'a pas trouvé son fait

7. *Capituler* : « Parlemer, traiter de la reddition d'une place. [...] Il s'emploie aussi généralement : traiter de toute sorte d'affaires » (Acad. 1694).

Flon flon
 La rira don daine,
 Flon flon
 Il a du guignon.

LE BARON DE KERCOTERET, *à part, inquiet.*

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Elle devait ici se rendre...

ARLEQUIN, *à part.*

Ah ! peut-être la signora
 Qui dans ces lieux le fait attendre
 Est autre part impedita⁸.

LE BARON DE KERCOTERET, *à part.*

AIR : *Adieu, paniers, [vendanges sont faites]*

J'ai fait pour elle mille dettes.
 Par la morbleu ! Que je suis fou !
 J'ai mangé jusqu'au dernier sous.

ARLEQUIN, *à part.*

Adieu, paniers, vendanges sont faites !

LE BARON DE KERCOTERET, *à part.*

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

J'ai feuilleté le cabaret,
 Mais ma recherche est inutile.
 Pauvre baron de Kercoteret !

ARLEQUIN, *à part.*

Son nom a la rime inutile.

LE BARON DE KERCOTERET

Se peut-il qu'un jeune tendron
 De tromper un Bas-Breton⁹.

LE BARON DE KERCOTERET, *à Arlequin.*

MÊME AIR

Holà, mon enfant, dieu te gard' !
 Dis-moi, viendrais-tu de la ville ?

ARLEQUIN, *à part.*

Il me prend pour un fiacre. Feignons de l'être ; divertissons-nous aux dépens du Bas-Breton.

LE BARON DE KERCOTERET

Ne connais-tu point, par hasard
 La comtesse de Plumanville ?

8. *Impedita* : retenue.

9. Ce couplet pose plusieurs problèmes. Alors que l'air employé appelle six 8-v, les vers 3 et 6 sont respectivement un 9-v et un 7-v. D'autre part, il y a deux fois le mot "inutile" à la rime ; il s'agit probablement d'une faute de copie.

ARLEQUIN

Chaque jour je mène à foison
Des dames de cette maison.

LE BARON DE KERCOTERET

Elle m'avait donné parole de se rendre ici à un lendemain de nocces ; j'ai déjà interrogé tous les garçons du cabaret.

AIR : *De tous les capucins du monde*

J'ai visité tous les carosses...

ARLEQUIN

Monsieur, avez-vous vu mes rosses ?
Jarni, qu'elles se portent bien !
Quelle encolure ! Quelle taille !
Il ne leur manque jamais rien
Que le foin, l'avoine et la paille.

LE BARON DE KERCOTERET, *à part*.

Oh, oh ! Ce drôle-ci est goguenard.

AIR : *Tu croyais [en aimant Colette]*

Mais, si j'en ai bonne mémoire,
C'est ce me semble le coquin
Qui m'a fait insulte à la Foire ;
Je reconnais son casaquin.

MÊME AIR

(à Arlequin)

Dis-moi, mènes-tu bien des belles
À la foire de Saint-Germain ?

ARLEQUIN

Bon, vous en savez des nouvelles :
Vous leur donnez souvent la main.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

(à part)

Sachons un peu sa manigance,
Feignons de l'avoir voituré.

LE BARON DE KERCOTERET, *à part*.

Il faut punir son insolence ;
Oui, mon soupçon est avéré.

ARLEQUIN

Vous souvient-il de la petite brunette que vous menâtes dernièrement à l'Opéra-Comique ? Hem ? Là, voir *Les Quatre Mariammes*.

LE BARON DE KERCOTERET

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Oh ! puisque ta mémoire
Est de si bon aloi,

Tu sais ce qu'à la Foire
Je t'ai promis.

ARLEQUIN, *riant*.

À moi ?

Monsieur, le puis-je croire ?
Vous voulez, dites-vous,
Me donner pour ma foire...

LE BARON DE KERCOTERET
Une grêle de coups.

Il le bâtonne.

ARLEQUIN

Vous vous méprenez ! Holà donc ! *Aiuto*¹⁰ !

LE BARON DE KERCOTERET

Cela t'apprendra ce que tu dois au baron de Kercoteret.

ARLEQUIN

Je ne l'oublierai sûrement pas.

LE BARON DE KERCOTERET

Et à mener poliment les Bas-Bretons.

ARLEQUIN

Poliment !

LE BARON DE KERCOTERET, *le frappant encore*.

AIR : *Des fraises*

Vous aimez à badiner.

ARLEQUIN

Quel frappeur implacable !
Vous n'avez qu'à m'ordonner,
Je suis prêt à vous mener
Au diable. *ter*

LE BARON DE KERCOTERET

Jusqu'au revoir.

ARLEQUIN

Cela n'est pas pressé.

SCÈNE IV

ARLEQUIN, LA JACODIÈRE.

ARLEQUIN

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Le brouillon ! Ah, le sot

10. « À l'aide », en italien ; orthographié « aiuto » dans le manuscrit.

(Il pleure.)

Oh, la plaisante histoire !

(Il rit.)

LA JACODIÈRE

Ce maraud vient de boire.

ARLEQUIN

(Il rit.)

Le brouillon ! Ah, le sot

(Il pleure.)

LA JACODIÈRE

AIR : *Comme un coucou [que l'amour presse]*

Eh bien, Arlequin, l'as-tu vue ?

As-tu toujours attendu là ?

ARLEQUIN

Morbleu ! La drôle de bévue !

(Il rit.)

On m'a pris pour un fiacre.

Il faut raconter cela...

(Il pleure.)

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Un cavalier dans cet instant

(Il rit.)

Que l'aventure est drôle !

(Il pleure.)

Ah, ventrebleu, qu'il est fringant !

(Il rit.)

Ah, ventrebleu, l'épaule !

(Il pleure.)

LA JACODIÈRE

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Je ne sens pas la raillerie.

ARLEQUIN, *se frottant le dos.*

Oh, morbleu ! Je la sens bien moi.

LA JACODIÈRE

Finis ce conte, je te prie.

ARLEQUIN

Il est bien tapé.

LA JACODIÈRE

Je le crois.

ARLEQUIN

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Un Bas-Breton prompt à toucher...
 (Écoutez le beau de l'histoire !)
 M'a pris pour un certain cocher
 Qui lui fit insulte à la Foire,
 Et croyant s'en venger, ma foi,
 L'étourdi n'a battu que moi.

(Il pleure.)

Ah, la plaisante histoire. (Il rit. Il ôte sa casaque.)

LA JACODIÈRE

Que fais-tu là ?

ARLEQUIN, *jetant la casaque du fiacre.*AIR : *De tous les capucins du monde*

J'abandonne cette mandille¹¹.
 Celui qui si bien la houspille¹²
 Est trop propre sans contredit.
 Je crains que sa main indiscreète
 Ne veuille encore à cet habit
 Donner quelques coups de vergettes.

SCÈNE V

ARLEQUIN, LA JACODIÈRE, LA MARRAINE, *domino.*

LA JACODIÈRE

J'aperçois là un masque qui me lorgne.

ARLEQUIN, *se quarrant.*

Oh! C'est moi qui suis lorgné.

LA MARRAINE

Bonjour, Monsieur de La Jacodière.

ARLEQUIN

Bonjour, belle masque.

LA MARRAINE

Vous attendez ici une dame qui a promis de vous servir dans une intrigue d'amour.

ARLEQUIN, *à son maître.*

C'est une devineresse.

LA MARRAINE

Vous voulez engager la fille du Docteur à sortir du faubourg Saint-Antoine pour aller au faubourg Saint-Honoré.

11. *Mandille* : « Sorte de casaque que les laquais portaient autrefois » (Acad. 1694).

12. *Houspiller* : « Tirailleur et secouer quelqu'un pour le maltraiter » (Acad. 1762).

ARLEQUIN

Elle sait toutes nos affaires.

LA MARRAINE

Une certaine marraine a résolu d’emmener avec elle aujourd’hui votre Marinette.

LA JACODIÈRE

Je ne sais ce que vous voulez dire.

LA MARRAINE, *se démasquant.*

Rassurez-vous, c’est moi.

LA JACODIÈRE

Ah ! Madame, que vous m’avez intrigué !

ARLEQUIN

Je gage que c’est là la bonne marraine.

LA MARRAINE, *à La Jacodière.*

Venez, Monsieur de La Jacodière, venez ! Allons trouver ma fillote qui est au désespoir d’un mariage arrêté par son père.

LA JACODIÈRE

Quoi, on veut marier Marinette aussi bien que moi ! Quoi, on veut nous séparer !

LA MARRAINE

Venez, nous remédierons à tout. J’aperçois le Docteur. Arlequin, tâche de l’amuser¹³.

Ils sortent.

ARLEQUIN

Vous me donnez là une agréable occupation ! J’aime mieux me rendre furtivement dans le salon où festinent les gens de la noce et tâcher d’escamoter quelque petit morceau, une alouette ou un coq d’Inde.

SCÈNE VI

ARLEQUIN, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR, *à part.*

Je suis pressé d’aller recevoir Monsieur Colas, le père de mon gendre futur. Évitions les discoureurs¹⁴.

ARLEQUIN

AIR : *À la façon de barbari*

Monsieur, je voudrais vous parler

LE DOCTEUR

Parlez sans verbiage.

Gardez-vous bien de m’accabler

D’un proluxe langage

13. *Amuser* : « Arrêter inutilement, faire perdre le temps » (Acad. 1694).

14. Sur l’édition du début de cette scène, voir la notice.

Pour moi, je hais les grands parleurs
 Et tout l'étalage
 Des complimenteurs.
 Je prétends composer toujours
 Mes discours
 Brièvement, nettement, clairement.

ARLEQUIN

Oh, cela se voit : nettement, clairement.

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Qui ne sait que le trop parler
 Marque peu de cervelle.
 Qu'un grand parleur, loin de briller,
 Nous fatigue et nous gèle.

ARLEQUIN

Oui, je suis de glace.

LE DOCTEUR

Avez-vous vu des grands parleurs ?
 Point de fait fidèle ;
 Ce sont des menteurs.
 Dans leurs discours ils sont sans goût et sans choix,
 Sans esprit, sans raison.

ARLEQUIN

Je le vois.

LE DOCTEUR

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*
Verbum, disait fort bien un sage,
Volat irrevocabile.
 Qui se fait jamais n'en enrage.

Arlequin siffle.

Qui trop parle est souvent sifflé.

AIR : *Ma mère, mariez-moi*

Nature a su nous donner
 Deux pieds pour mieux cheminer ;
 Pour agir en plus d'un cas
 Nous avons deux bras, *bis*
 Ils sont faits pour travailler.

ARLEQUIN

Surtout dans les bons repas.

LE DOCTEUR

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*
 Quand la nature politique
 Fait en nous tout double...

ARLEQUIN

Oh, *nego*!

LE DOCTEUR

Nous n'avons qu'une langue unique.

ARLEQUIN

La vôtre en vaut bien deux.

LE DOCTEUR

Vous entendez bien mon *ergo*.

ARLEQUIN

AIR de *Joconde*

Écoutez le mien...

LE DOCTEUR

Apprenez

Que le grand Pythagore,
Par ses préceptes tant prônés
Que l'univers honore,
Tenait ses disciples sept ans
Sans dire une parole.

ARLEQUIN

On voit que vous avez longtemps
Fréquenté son école.

MÊME AIR

Oh çà, souffrez...

LE DOCTEUR

Solon a dit

Et très bien il décide
Qu'un tonneau plein fait moins de bruit
Cent fois qu'un tonneau vide.
Un grand parleur est un tonneau...

ARLEQUIN

Qui se met seul en perce.

LE DOCTEUR

Qui plein de vent flotte sur l'eau
Qu'au hasard il traverse.

ARLEQUIN

MÊME AIR

Or...

LE DOCTEUR

Bias dit qu'un grand parleur
Et un fort sans murailles,
Un chariot sans conducteur...

ARLEQUIN

Un cellier sans futaille.

LE DOCTEUR

Anaxagore nous apprend
 Qu'une ourse talonnée
 Menace d'un péril moins grand
 Qu'une langue effrénée.

ARLEQUIN

MÊME AIR

Ergo je m'en vais dans les bois...

LE DOCTEUR

Écouter et se taire,
 Isocrate l'a dit cent fois,
 C'est tout ce qu'il faut faire.

ARLEQUIN

Isocrate a raison...

LE DOCTEUR

Frustra

*Per plura*¹⁵ l'on explique
*Quod potest per pauciora*¹⁶ ;
 Soyez donc laconique.

ARLEQUIN

MÊME AIR

Je n'ai pas encore dit un mot...

LE DOCTEUR

Savez-vous la grammaire ?
 Savez-vous soumettre au rabot
 Une phrase vulgaire ?
 Savez-vous congrûment enfin
 Accorder nom et verbe
 Et masculin et féminin ?

ARLEQUIN

Oh, je suis un Malherbe
 pour accorder le masculin et le féminin.

LE DOCTEUR

AIR : *Vous m'entendez bien*

Soyez rhéteur, il faut cela
 Pour... *Nam quid est rhetorica*¹⁷ ?
 C'est un art qui nous flatte,

15. « En vain avec beaucoup de mots ».

16. « Ce qui peut l'être avec moins ».

17. « Cependant, qu'est-ce que la rhétorique ? »

Selon
Ce qu'avance Socrate...

ARLEQUIN
Vous l'ignorez donc.

AIR : *Ma mère, mariez-moi*
Puisqu'il faut être éloquent,
Je vais...

LE DOCTEUR
Oh, le beau talent !
Il est, selon Cicéron
Qui tant estima Pompée et Caton,
L'art de parler avec feu ;
Selon moi, de parler peu.

ARLEQUIN, *[sur les deux derniers vers de l'air précédent]*.
Selon moi, c'est franchement
L'art d'ennuyer sûrement.

LE DOCTEUR, *vivement*.
AIR : *Je suis Madelon [Friquet]*
Si vous voulez mon avis,
Expliquez-moi donc votre affaire.
Surtout point de longs récits !
Soyez serré, vif et concis.
Notre âge n'est que trop précis.
Car enfin la maxime est claire :
*Ars longa, vita brevis*¹⁸.
Si vous voulez mon avis,
Expliquez-moi donc votre affaire.
Surtout point de longs récits !
Soyez serré, vif et concis.

MÊME AIR
Le temps est cher, on en perd tant
À manger et trinquer le verre !
Le temps est cher, on en perd tant.
Et le moyen d'être savant ?
On doit songer que le printemps
Après l'hiver vient sur la terre,
La pluie après le beau temps,
Le calme vient après les vents,
La paix revient après la guerre.
Mais quoi, dit Confucius,
Le temps passé ne revient plus.

ARLEQUIN, *[sur les deux derniers vers de l'air précédent]*.
Hélas ! Qu'après le babil

18. « L'art est long, la vie est brève ».

Le silence ne revient-il!

AIR : *À la façon de barbarie*
Je voudrais savoir...

LE DOCTEUR
Je le crois,
L'envie est naturelle.
Vous voudriez savoir, ma foi,
Cette phrase est fort belle!
Car *omnibus hominibus*¹⁹
Chaque instant révèle
Ce désir infus,
Oui Cicéron le prouvera, ce goût-là
*Insitum est a natura*²⁰.

ARLEQUIN, feignant qu'on l'appelle.
L'on y va.

LE DOCTEUR
MÊME AIR
Or vouloir savoir et savoir
Différent entre eux comme
Le blanc diffère avec le noir
Et la bête avec l'homme,
Le voleur avec le marchand,
Le bon gentilhomme
Avec le manant,
Et la Foire avec l'Opéra...

ARLEQUIN
Halte là!
Ils sont cousins et tout Paris sait cela.

AIR de *Joconde*
Vous allez donc...

LE DOCTEUR
Oui, mon garçon,
J'ai ma réponse prête.
Écoutez la distinction
Entre l'homme et la bête.
L'animal d'instinct²¹ est doté,
L'homme est d'une autre étoffe :
Il est raisonnable.

19. « À tous les hommes ».

20. « Est semé par la nature ». On retrouve l'expression textuellement dans le *Fables* de Phèdres (*Capra et canis*, « La chèvre et le chien »). On trouve *bomini a natura insitum*) dans la *Consolation* attribuée à Cicéron.

21. Manuscrit : « distinct ».

ARLEQUIN, *le montrant*.
Excepté
Un certain philosophe.

LE DOCTEUR
MÊME AIR

Du gentilhomme au roturier
Sachez la différence :
C'est que l'un rit du créancier,
L'autre, en dupe, finance.
Quel saut des voleurs discourtois
À nos marchands utiles !
Car les uns volent dans les bois,
Les autres dans les villes.

MÊME AIR

Du procureur à l'assassin,
Ô distance finie !
L'un de votre or fait son butin,
L'autre vous prend la vie.
Le médecin et le bourreau
N'ont point de ressemblance.

ARLEQUIN

Oh, je n'en puis dans mon cerveau
Trouver la différence.

LE DOCTEUR

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Le bourreau sur le médecin
L'emporte par le grade,
Car il tue un homme sain²²,
L'autre tue un malade.

ARLEQUIN

Cela est plus aisé.

AIR des *Trembleurs d'Isis*

Montrez-moi donc, je vous prie...

LE DOCTEUR

Est-ce la géométrie ?
La sphère²³ ? L'astrologie ?
Le droit français ? Le romain ?
L'idiome de la Chine ?
La langue grecque ou latine ?
L'algèbre ou [la médecine]²⁴ ?

22. Ce vers est un 7-v. alors que l'air exige ici un 8-v.

23. *Sphère* : « signifie aussi, La connaissance des principes de l'Astronomie, qu'on apprend par le moyen d'une sphère » (Acad. 1694).

24. Le copiste termine ce vers par « latine », comme le précédent. Il s'agit très probablement d'une erreur de copie, car l'air exige ici un 7-v, tandis que « l'algèbre ou latine », outre le problème du sens, est un 6-v. Nous pensons, à cause de la réplique d'Arlequin qui suit, que le mot était « médecine ».

ARLEQUIN

Je n'aime pas le bassin.

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Voulez-vous qu'on vous explique
 La morale ? la logique ?
 Les mystères d'Osiris²⁵ ?
 La sublime rhétorique ?
 L'agréable poétique ?
 Ou l'utile arithmétique
 Qui fleurit tant à Paris ?

ARLEQUIN, *en prose*.

Point d'arithmétique. J'aime mieux prendre sans compter.

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Je dévoile la cabale,
 La pierre philosophale,
 La vertu de l'eau régale²⁶,
 Et le pouvoir de l'aimant.
 Je sais le temps des comètes ;
 Sans le secours des lunettes
 Je visite les planètes...

ARLEQUIN

Oui, la lune très souvent.

[MÊME AIR]

Aimez-vous la pharmacie ?
 Je sais la chiromancie
 Et toute l'anatomie,
 Je suis bon chirurgien.
 Avec adresse j'opère,
 Et sans offenser l'artère
 Je sais d'une main légère
 Couper...

ARLEQUIN

Ne me coupez rien !

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Histoire et fable, je gage,
 Vous conviendront davantage.
 Parlerons-nous de Carthage

25. Il manque avant ce vers un 7-v. féminin.

26. Le manuscrit porte « la vertu de beau régale », qui n'a pas de sens. L'eau régale est une solution (mélange d'acide chlorhydrique et d'acide nitrique) qui permet de dissoudre certains métaux comme entre autres l'or.

Et des traits²⁷ de Scipion ?
Parlerons-nous de la Grèce,
De la source du Permesse²⁸,
Du courage de Lucrece...

ARLEQUIN

Ou des quatre fils Aymon ?

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Parlerons-[nous] de Tancrède,
Nicomède, Diomède,
Andromède, Palamède,
Attila, Catilina,
Pius Æneas, Thésée,
Nestor, Cyrus, Androgée,
Scilla Totila, Cinna...

ARLEQUIN

Et l'infante Ahihua²⁹ ?

LE DOCTEUR

AIR : *La nuit et le jour*

Oh, j'y perds mon latin !

ARLEQUIN

Vous ne le perdez guère.

LE DOCTEUR

Que voulez-vous enfin
Que je vous montre ?

ARLEQUIN

À faire

L'amour

La nuit et le jour.

AIR des *Trembleurs*

Je veux seulement apprendre...

LE DOCTEUR

Je suis prêt à vous entendre.
Faites-vous donc bien comprendre,
Et surtout imitez-nous :
Parlez peu, sans périphrase,
Point d'ennuyeuse protase,
Point de puérile emphase...

27. Le manuscrit porte « traits » suscrit à « faits » biffé.

28. Le Permesse est le fleuve qui prend sa source au mont Hélicon ; il a la propriété d'inspirer les poètes.

29. Personnage dont il est question dans *Dom Japhet d'Arménie* de Paul Scarron, et que le personnage éponyme doit épouser. Son nom semble ici pris par Arlequin pour un parangon d'étrangeté.

(Il tousse.)

ARLEQUIN

Tôt, profitons de sa toux!

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Vous qui savez tant de merveilles,
Combien un malade à peu près
Doit-il avaler de bouteilles
Quand le soir il prend un œuf frais?

LE DOCTEUR

Eh! que ne parliez-vous, benêt!

ARLEQUIN

AIR des *Trembleurs*

Eh! Le moyen de le faire?
Sans votre toux salutaire
Il faudrait encor me taire.

LE DOCTEUR

J'entends votre question.
Voulez-vous par la chimie,
Prophétie, hydromancie,
En avoir décision³⁰?

ARLEQUIN

Oh, que sauces pour un œuf!

LE DOCTEUR

AIR : *Ma mère, mariez-moi*

Aurons-nous solution
Par la conjuration,
La multiplication,
Spéculation,
Évocation³¹?
Par l'interprétation?

ARLEQUIN

Mon corbillon, qu'y met-on³²?

LE DOCTEUR

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Si vous voulez on fouillera
Dans l'ancienne histoire.
Vous verrez...

30. Comme plus haut (voir note 25), il manque avant ce vers un 7-v. féminin.

31. Le manuscrit écrit sur une seule ligne « La multiplication ... évocation ». Nous rétablissons la distinction en vers conformément à la répartition trouvée ailleurs dans la pièce (voir p. 98).

32. Le jeu du corbillon consistait à citer le plus grand nombre de mot se terminant en -on. Arlequin se moque ici de l'accumulation de mots en -tion du Docteur.

ARLEQUIN

Je vois qu'il faudra
Manger mon œuf sans boire.

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Eh bien, pour entonner cela,
Prenons une autre gamme.

ARLEQUIN

Oh, ventrebleu cet homme-là
Est, je gage, une femme !

LE DOCTEUR, *plus vivement.*

AIR des *Vieillards de Thésée*

Vous voulez donc parler de la femme.
Ce n'est, sur mon âme,
Qu'un arc-en-ciel.
Pour un beau petit-mâitre
Qui veut la connaître,
Ce n'est que sucre et miel.
La belle trompeuse
Fait la doucereuse
Dans un rendez-vous,
Mais qu'elle est hargneuse
Près d'un époux.

MÊME AIR

C'est bien fait, car dans le mariage
Un époux sauvage
N'est qu'un ourson.
Le grigou se présente
Souvent quand on chante
Il attriste la maison.
Ô quelle harmonie,
Quelle symphonie,
Qu'un mari grondeur !
Toujours il ennuie...

ARLEQUIN

Comme un docteur.

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Un docteur est le flambeau du monde.
Sa tête profonde
Est un trésor.
On y puise sans cesse.
Sa haute sagesse
Vaut mille fois mieux que l'or.
Sans soin, sans envie,

Il mène la vie
Du sage Bias³³ :
Sa philosophie
Fait ses ducats.

*Omnia mecum porto*³⁴.

ARLEQUIN

Oh, quel moulin à paroles ! Il passe sans cesse du latin au français et du français au latin.

LE DOCTEUR

Un docteur doit passer de langue en langue comme les hommes passent du blanc au noir et de certaines brunes du noir au blanc, comme les avocats passent du pour au contre, comme les médecins font passer les malades de ce monde-ci en l'autre, comme la musique passe du Pont-Neuf à l'Opéra et de l'Opéra au Pont-Neuf, comme les Mariannes passent de la Comédie à la Foire³⁵, comme...

ARLEQUIN

Comme le bâton va passer de ma main sur votre épaule. (*Il le bat. Revenant :*) Ouf !

AIR : *Vous m'entendez bien*

Le Docteur très fort en poumon
Est bien pis que le Bas-Breton,
Et ses longues tirades,
Ma foi,
Valent cent bastonnades,
Qu'on se fie à moi !

Ohimè ! Ce maudit babillard m'a affamé et altéré horriblement. Rendons-nous furtivement dans le salon où festinent les gens de la noce ; cherchons à escamoter quelque petit morceau : une alouette ou un coq d'Inde³⁶... Que vois-je ? Le Docteur revient : sauve qui peut !

SCÈNE VII

LE DOCTEUR, COLAS.

COLAS

Oui, Monsieur le Docteur, mon fils est à Paris. Je ne l'ai pas encore vu, mais on m'a dit qu'il rôdait souvent dans ce faubourg.

-
33. Le philosophe grec Bias de Priène était immensément riche, mais vivait sans éclat et sans luxe et employait sa fortune au bien général.
34. « Je porte tout [mon bien] avec moi » ; maxime stoïcienne attribuée à Bias au moment où les habitants fuyaient Pirène devant l'avancée de Cyrus II ; cf. Cicéron, *Paradoxa Stoicorum*, I, 8 : *Nec non saepe laudabo sapientem illum, Biantem, ut opinor, qui numeratur in septem ; cuius quom patriam Prienam cepisset hostis ceterique ita fugerent, ut multa de suis rebus asportarent, cum esset admonitus a quodam, ut idem ipse faceret, Ego vero, inquit, facio ; nam omnia bona mea mecum porto.*
35. Voir note ??.
36. Cette phrase se trouvait presque textuellement à la fin de la scène précédente : « J'aime mieux me rendre furtivement dans le salon où festinent les gens de la noce et tâcher d'escamoter quelque petit morceau, une alouette ou un coq d'Inde. » Voir p. 97.

LE DOCTEUR

J'ai préparé ma fille à ce mariage-là, mais il me paraît qu'elle a une inclination secrète.

COLAS

On dit la même chose de mon fils, mais cela ne m'empêchera pas d'achever son mariage avec votre fille. N'est-ce pas la mode à Paris de s'épouser sans s'aimer ?

LE DOCTEUR

Quel est l'emploi de votre fils, Monsieur Colas ?

COLAS

Il commande les gardes d'un grenier à sel, Monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR

Cela est fort honorable, Monsieur Colas.

LE DOCTEUR

Je vous en réponds, Monsieur le Docteur, mon fils est un très brave officier ; il a déjà fait fouetter plus de vingt faux sauniers.

COLAS

Fouetter, Monsieur Colas !

LE DOCTEUR

Oui, fouetter, Monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR

Bene, Monsieur Colas. Mais allons voir ma fille et lui montrer son futur beau-père ; cela le réjouira fort. Voici le marié qui vient prendre l'air.

SCÈNE VIII

PIERROT, *seul*.

AIR : *Comme un coucou [que l'amour presse]*

Sans rien dire à la mariée
Je suis décampé du repas
Pour accoutumer l'éveillée
À se passer de mes appas.

SCÈNE IX

PIERROT, ARLEQUIN, *sortant du salon avec une serviette qui enveloppe un cervelas et du pain*.

ARLEQUIN, *à part*.

AIR : *À la façon de barbarie*

Me voilà tranquille à présent,
Visitons la serviette !

(Dépliant la serviette)

Tudieu, le cervelas charmant !

Que j'ai fait bonne emplette !
 Oh, je suis un brave garçon !
 (*Il mange.*)

PIERROT, *qui l'a observé.*
 La faridondaine, la faridondon !
 Vous mangez sans façon ici,
 Biribi !

ARLEQUIN
 Oh, pardonnez-moi, c'est
 À la façon de barbarie,
 Mon ami.

PIERROT
 AIR : *Tout cela m'est indifférent*
 Vous êtes un écornifleur
 Et vous voilà pris sur le fait.

ARLEQUIN, *tremblant.*
 Écornifleur vous-même !
 Votre impolitesse est atroce.

PIERROT
 Vous avez pris ce cervelas...

ARLEQUIN, *mangeant toujours.*
 C'est que... je suis...
 Je suis un garçon de la noce.

PIERROT
 Vous, garçon de la noce ?

ARLEQUIN
 De la noce et du lendemain.

Cette serviette est caution de mon titre. (*Il fait un tablier de sa serviette et mâche toujours durant cette scène.*)

PIERROT, *le saluant.*
 Oh, je n'ai plus rien à vous dire, puisque vous êtes garçon de la noce. Mangez autant qu'il vous plaira.

ARLEQUIN
 AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
 Donnez-moi donc un coup à boire,
 puisque vous me reconnaissez pour garçon de la noce.

PIERROT
 Vous pouvez aller au buffet.
 (*Il l'arrête comme il s'en va.*)
 Mais je ne vous reconnais mie,
 Parent, dites-moi votre nom.

ARLEQUIN

AIR : *Tu croyais [en aimant Colette]*

Mon nom ? Parent, quel soin vous gêne ?
Imitez tant d'honnêtes gens
Qui ne se donnent pas la peine
De connaître tous leurs parents.

PIERROT

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Parent, de vous je fais grand cas,
Vous paraissez bon drille.

ARLEQUIN, *le saluant.*

Parent, ne me trouvez-vous pas
Tout l'air de la famille.

PIERROT

AIR : *Vous m'entendez bien*

Parent, couvrez-vous sans façon.
Je ne remets pas votre nom.
Là, daignez me le dire.
Hé bien ?

ARLEQUIN

Cousin, vous voulez rire ;
Vous le savez bien.

PIERROT, *étonné.*

Cousin ?

ARLEQUIN

Oui, cousin à la mode de Bretagne.

PIERROT

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Cette mode est pour moi nouvelle.

ARLEQUIN

Oui... je suis cousin... du cousin...
De la... grand-fille maternelle...
Du fils... de l'oncle... à Mathurin.

PIERROT

AIR : *Robin turlure*

Il faut qu'il soit mon parent ;
Il semble qu'il nous ressemble.
D'ailleurs il explique bien,
Ture lure,
Notre généalogie,
Robin ture lure lure.

Oh ça, cousin,

AIR : *Laire la*

Le compte du repas est fait,
Il vous faut chacun un écu.

ARLEQUIN, *tendant la main.*

Un écu!

Donnez, cousin, c'est mon affaire.

PIERROT

Lère la!

Oh, quel compère!

Lère la!

Que dit-il là?

ARLEQUIN

Ne suis-je pas déclaré garçon de la noce?

PIERROT

AIR : *Comme un coucou [que l'amour presse]*

Ergo payez sans barguigner.

C'est aujourd'hui le lendemain.

Ne savez-vous pas la coutume?

Les garçons en font tous les frais.

ARLEQUIN, *s'enfuyant.*

Je vais mettre du vin au frais.

SCÈNE X

PIERROT, *le marié*, OLIVETTE, *la mariée.*

PIERROT, *seul.*

Oh, le cousin ladre que j'ai là! Mais la mariée approche seule... Nous sommes mariés d'hier et cependant elle ne peut vivre sans moi.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Faisons-la chercher un moment,

Mon absence la gêne,

Oh qu'elle m'aime goulûment!

Mais j'en vaux bien la peine.

OLIVETTE, *sans le voir.*

AIR : *Allons gai*

Je m'ennuyais à table,

J'ai quitté le repas.

Que Pierrot est aimable

Quand je ne le vois pas!

Allons gai,

D'un air gai,

Toujours gai!

Taleri lera la la [la la] lire

Taleri [lera la la la la.]

(Elle devient sérieuse en voyant son mari.)

PIERROT, à part.

C'est moi qui lui inspire cette joie. Faisons-la un peu jaser sur son bonheur.

AIR : *Le bon branle*

Quand à la table on cessera
Des pintes le bon branle,
Dans ce jardin on se rendra
Et sur l'herbette on dansera
Et rigaudon et branle.
Ma foi, Pierrot rien n'oubliera.

OLIVETTE, à part.

Qu'à danser le bon branle.

PIERROT

AIR : *Tuton tutaine*

Ma femme, au moins n'imitiez pas
Celle du gros cousin Lucas.
Tuton tuton tutaine,
Tu tu tu tu.
Le drôle a bien cru...
(Lazzi des cornes)

OLIVETTE

Et ton ton ton,
Pierrot, pourquoi non ?
Tant d'autres, Camon,
Grandissent, dit-on,
Qui disent que non.
Tuton tuton tutaine.

(À part.) Pierrot craint déjà de grandir.

PIERROT

AIR : *Ton himeur est Catherine*

Ma femme, il ne faut pas croire
Tout ce qu'on dit des époux.

OLIVETTE

Oh, j'en sais plus d'une histoire
Que l'on récitait chez nous.
J'ai toujours vu mon cher père
Nous les compter en grondant,
Et j'ai toujours vu ma mère
Nous les redire en riant.

(À part.) Je crois que Pierrot les conterait comme mon père les conte.

PIERROT

AIR : *Oh, pardi, je suis en belle [humeur]*
Votre mère avait tort.

OLIVETTE

Pourquoi ?

PIERROT

Laissons cela, parlons de moi.
Qu'en dites-vous, ma chère ?

Hier, hier...

Oh, pardi ! J'étais en belle humeur.

OLIVETTE

Elle ne dura guère, lon la,
Elle ne dura guère.

(À part.) Je ne sais pas pourquoi il est si content de lui.

PIERROT

AIR : *Lanturlu*

Je suis un bon drille,
J'ai vu le pays,
Et partout, ma fille,
J'ai paru beau fils ;
Aussi je houspille.
Allez, j'étais bien couru.

OLIVETTE

Lanturlu, lanturlu, lanturelu³⁷.

PIERROT

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Jusqu'à des filles de quinze ans
J'offrais ma bienveillance.

OLIVETTE

Souvent on trouve à bien des gens
Plus grands yeux que grand' panse.

PIERROT

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]**(À part.)*

Quel sérieux !

(Haut.)

Ouais, notre femme,
Hier, je vous étais plus cher.

OLIVETTE

Hier... c'était hier... oh, dame !
Aujourd'hui, ce n'est plus hier.

PIERROT, *à part.*AIR : *Lon la la*

Elle est trop naturelle

37. Le manuscrit porte quatre fois « lanturlu » ; nous supprimons le quatrième, inutile dans la musique.

Quelle femme est-ce là,

A a a

(Haut.)

Que dites-vous, la belle,

(Se montrant.)

Du bon corps que voilà ?

A a a

OLIVETTE

Hon, hon, hon, hon, hon, hon, hon, hon, rien.

PIERROT

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Vous avez l'air tout endormi

Je vous crois fatiguée et lasse.

OLIVETTE

Eh, de quoi donc, mon cher ami ?

PIERROT

Dormez une heure ou deux, de grâce.

OLIVETTE

Songez qu'en nous mettant au lit

Hier au soir vous m'avez dit :

{AIR : *Dormez, Roulette*}

Dormez, roulette,

Et prenez votre repos.

Demain à la réveillée,

Nous [vous]³⁸ en dirons deux mots.

AIR : *Père André disait à Grégoire*

Ces deux mots sont encore à dire.

Vous n'êtes pas un grand parleur.

Gardez le silence, Monsieur,

Ne craignez pas qu'on vous en tire.

Elle s'en va.

PIERROT

Zește, zește, zește, zește, bientôt on verra

Que de parler on me priva.

38. Ce mot est omis dans le manuscrit. Nous le rétablissons, pour la métrique de l'air, à partir de *DTP*.

SCÈNE XI

PIERROT, LA MARRAINE, MARINETTE, LA JACODIÈRE.

LA MARRAINE

Allons, ma fillote, suivez-moi ! Montons en carrosse tandis que votre père est occupé avec un gros fermier à qui il parle avec chaleur. Venez aussi, Monsieur de La Jacodière ! Conduisez-nous chez moi. J'empêcherai bien le Docteur d'achever un mariage sans vous consulter.

PIERROT, *qui les a écoutés.*

Oui-da, madame la complaisante, vous voulez emmener notre jeune maîtresse et la marier chez vous. Monsieur le Docteur ! Monsieur le Docteur ! Monsieur le Docteur !

SCÈNE XII

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR

Que veut ce babillard-là ?

PIERROT

Un petit rien. On allait enlever mademoiselle votre fille et (*montrant La Jacodière*) voilà celui qui fournit la voiture, voilà le véritable...

LE DOCTEUR

Comment, Monsieur ! Quelle audace ! Vouloir enlever ma fille qui est promise au fils de Monsieur Colas, riche fermier de Dommartin.

SCÈNE XIII

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, COLAS.

MARINETTE

Prenez garde, mon père, Monsieur est capitaine.

COLAS

Oui, des gardes de la gabelle.

MARINETTE

C'est monsieur de La Jacodière.

COLAS

C'est mon fils Jacob.

MARINETTE, *à Jacob.*

Vous m'avez dit que vous étiez capitaine de Picardie.

COLAS

Il n'a pas menti ; son grenier à sel est voisin de Calais.

LA JACODIÈRE

Belle Marinette, pardonnez-moi une équivoque que vous avez fait naître vous même. Quand je vous ai parlé pour la première fois, vous ne m'avez pas donné le temps

de dissiper votre erreur. J'ai vu qu'elle vous flattait, je ne l'ai pas détruite.

MARINETTE

Vous avez l'aveu de mon père, et le mien vous justifie.

LE DOCTEUR

Oh, *bene, bene, benissime !*

SCÈNE XIV

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

Il me semble qu'on se marie ici.

LA MARRAINE

Oui, Monsieur Jacob de La Jacodière épouse ma fillotte. Notre enlèvement a mieux réussi que nous n'aurions cru. Il enlevait sa femme. C'est le moyen de n'être pas pendu.

PIERROT, *à Arlequin, le saisissant.*

Oh, pour le coup, parent, je vous tiens ! Vous êtes garçon de ma noce et vous paierez votre écot.

ARLEQUIN

Allez, cousin, je vous donnerai votre revanche à la noce de mon maître.

PIERROT

Tope ! Voilà toutes nos tantes, cousines et grand-mères mêlées avec les masques qui viennent danser dans le jardin.

SCÈNE XV

Divertissement

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, PARENTS DU MARIÉ ET DE LA MARIÉE EN MASQUE.

Marche.

On chante :

[AIR]

Dans le ménage
Que l'on se fait en peu de temps !
Le lendemain du mariage
Il semble que déjà l'on ait passé cent ans
Dans le ménage.

On danse.

PIERROT, *chante.*

[AIR]

On sautille, on frétille ainsi qu'un carpillon
Le jour qu'on se marie.
Quelle légèreté ! Le menuet ennuie ;

On veut la chasse, on veut le cotillon.

Ô métamorphose étonnante !

(Sans chanter :) Ô pouvoir de l'hymen !

Souvent le lendemain,

L'époux qui faisait le badin

Veut à peine danser une grave courante.

On danse.

VAUDEVILLE

I

Bien souvent l'hymen le plus doux

N'a de bon que le fruit précoce.

Gardez-vous bien, novice époux,

D'en juger le jour de la noce !

Attendez au lendemain,

Trelin tin tin.

2

L'hymen a des fruits aigres doux

Qui viennent plus tôt qu'on ne pense.

Tel aujourd'hui se fait époux

Qu'on fait contre son espérance

Père dès le lendemain,

Trelin tin tin.

3

Cabaret, tu sais m'enchanter,

Tu ferais mes seules retraites,

Si je pouvais sans rien compter

Chanter en sortant des guinguettes :

Attendez au lendemain,

Trelin tin tin.

4

Ne suivez pas l'illusion

Du fade roman qui lanterne ;

Profitez de l'occasion !

Un amant est sûr de la berne

S'il attend au lendemain,

Trelin tin tin.

5

Messieurs, gardez-nous le secret

Si vous condamnez notre pièce.

Chut ! Que le public soit discret,

Et si quelque désir le presse

(L'on siffle.)

Qu'il attende au lendemain,

Trelin tin tin.

FIN

LES ADIEUX DE MELPOMÈNE

[Foire Saint-Laurent, non représenté]

1725

ACTEURS

MELPOMÈNE, *en habit de mimes avec des baignolettes*¹ *Espèce de coiffure de femmes* Acad. 1762. Mademoiselle Armand

THALIE. Mademoiselle de L'Isle

MITHRIDATE, *en habit à la romaine, avec des guêtres*. Monsieur Dartenay

SON ÉLÈVE, *en habit à la romaine blanc, gros bouquet et des rubans couleur de pourpre violet à ses manchettes*. Mademoiselle Petitpas

MONSIEUR MODESTE. Monsieur Hamoche

LUMIGNON, *[moucheur de chandelles]*. Monsieur

[MADemoiselle] DES POSTES, *[ouvreuse]*. Mademoiselle

MADemoiselle PANACHE. Monsieur Raguenet

MADemoiselle VERMILLON. Mademoiselle Saint-Germain

CRISPIN. Monsieur Le Bicheur

ACTEURS PARTANTS

UNE BONNE FEMME *en habit à la romaine*. Monsieur

UN PASQUIN *dans le goût de la Torillière le père*. Monsieur

ACTEURS RESTANTS

LA MUSIQUE ET LE DANSE *en habit de ville ou de bergers*.

1. Baignolette

LES ADIEUX DE MELPOMÈNE

Le théâtre représente le théâtre de la Comédie-Française.

SCÈNE I

MONSIEUR LUMIGNON, *moucheur de chandelles*, MADEMOISELLE DES
POSTES, *ouvreuse de loges*.

LUMIGNON

Qu'avez-vous donc, mademoiselle Des Postes ? Quelle moue vous faites ! Vous êtes l'ouvreuse de loges la plus considérée du théâtre héroïque et...

DESPOSTES

Eh, vraiment, je n'ai pas envie de rire.

LUMIGNON

C'est à moi à n'être pas content de mon sort. Je ne suis qu'un pauvre moucheur de chandelles.

DESPOSTES

De quoi pouvez-vous vous plaindre, monsieur Lumignon ?

LUMIGNON

De tout, mademoiselle Des Postes. Je n'ai ici ni profit ni honneur. Tout l'avantage qui me reste, c'est d'être hué quelquefois par le parterre impatient quand je parais pour allumer les lustres. On me siffle même.

DESPOSTES

C'est vous égaler à vos maîtres.

LUMIGNON

Pour vous, mademoiselle, vous n'êtes point exposée à ces chagrins-là. Vous n'avez affaire qu'à des dames qui sont toujours polies et qui, de plus, quand elles vous prient pour être bien placées, elles s'y prennent d'une certaine manière (*Donner de l'argent.*), là là.

DESPOSTES

Le départ de la compagnie va me priver du plaisir de recevoir ces fréquentes civilités-là.

LUMIGNON

Oh ! vous ne perdez pas tout, et même je peux vous dire confidemment que ce ne sont pas les plus mauvaises chambrées qu'on fait ici quand nos empereurs n'y sont pas.

DESPOSTES

Eh ! eh ! Mais monsieur Lumignon, dites-moi encore confidemment ce qui va se passer aujourd'hui sur ce théâtre. Je vous vois le balai à la main... Vous nettoyez... vous

houssez...

LUMIGNON

C'est par ordre de la compagnie... Melpomène, muse de la tragédie, doit arriver ici dans un moment pour joindre les acteurs qu'elle conduit à Fontainebleau.

DESPOSTES

Nous allons donc voir des adieux bien tendres.

SCÈNE II

LUMIGNON, MADEMOISELLE DES POSTES, CRISPIN.

CRISPIN

Que fait ici la Des Postes avec Lumignon? Écoutez, vous autre, vous savez que Crispin va commander ici pendant l'absence des Césars. C'est pourquoi, comme il y a... bien des affaires... allez-vous-en tout à l'heure. (*Gravement.*) Allez-vous-en.

SCÈNE III

CRISPIN, *seul.*

Morbleu, je leur ai bien dit ce qu'il leur fallait dire. Je suis homme d'ordre... À propos d'ordre, voilà un de nos créanciers qui tient ses mémoires à la main, la vilaine vision.

SCÈNE IV

CRISPIN, MONSIEUR PANACHE, *plumassier de la compagnie, tenant à la main un chapeau à la romaine.*

CRISPIN

Bonjour, monsieur Panache. Que venez-vous chercher ici le jour d'un départ? Nous avons des adieux à essayer, des bouteilles de vin à vider. La compagnie è *impedita*.

MONSIEUR PANACHE

Si la compagnie est embarrassée, je le suis encore davantage.

CRISPIN

Qu'apportez-vous là?

MONSIEUR PANACHE

C'est le chapeau d'Hérodes qu'il a tout gâté pendant son dernier transport au cerveau.

CRISPIN

Pour moi, monsieur Panache, je ne vous dois rien. Crispin ne donne pas dans l'airgrette.

MONSIEUR PANACHE

Oui, mais il m'est dû pour plus de dix mille écus de plumes par vos camarades.

CRISPIN

Qu'appellez-vous camarades, monsieur Panache ? Ce discours impoli peut-il sortir de la bouche d'un plumassier d'Alcibiade et de Cinna ?

MONSIEUR PANACHE

Monsieur Crispin, je vous demande pardon de mon incivilité. Ce n'est que depuis peu que je fournis le théâtre. Comment faut-il que j'appelle vos compagnons ?

CRISPIN

Messieurs tout court. Il faut dire en parlant d'eux *comment se portent vos messieurs ? Vos messieurs ont-ils des nouveautés ? Vos messieurs ont-ils crédit chez le boucher ?*

MONSIEUR PANACHE

Vos messieurs ont-il de l'argent à me donner ?

CRISPIN

Vous profitez mal de mes leçons.

MONSIEUR PANACHE

Vos messieurs me paieront-ils avant que de partir ?

CRISPIN

Nous en délibèrerons.

MONSIEUR PANACHE

Il n'y a point à délibérer. Voilà mes mémoires arrêtés.

CRISPIN, *gravement.*

Vos mémoires sont arrêtés ?

MONSIEUR PANACHE, *les lui montrant.*

Voyez plutôt.

CRISPIN

Cela est fort bon. Ne vous détaites pas de ce papier-là. C'est de l'or en barre. Mais voici le reste de notre écu.

MONSIEUR PANACHE

Eh ! c'est mademoiselle Vermillon, la parfumeuse de vos messieurs.

SCÈNE V

CRISPIN, MONSIEUR PANACHE, MADEMOISELLE VERMILLON.

CRISPIN

Eh ! bonjour, ma chère mademoiselle Vermillon. Venez-vous apporter à nos dames (*à nos dames, retenez bien ceci, monsieur Panache*)...

MONSIEUR PANACHE

Je noterai cela sur mon livre comme une dette active de vos messieurs. Ils n'en ont guère de cette espèce-là, je ne l'oublierai pas.

CRISPIN

Vous ferez bien. Ô çà, mademoiselle Vermillon, apportez-vous à nos dames leur provision de rouge et de mouches pour le voyage ?

MADEMOISELLE VERMILLON

Oh! que non, je viens chercher l'argent qui m'est dû ici.

MONSIEUR PANACHE

C'est tout comme moi.

CRISPIN

Supprimez vos comparaisons, monsieur Panache, vous les placez mal.

MADEMOISELLE VERMILLON

Savez-vous bien, monsieur Crispin, que j'ai fait crédit à vos princesses pour plus de sept mille livres en rouge et en mouches ?

CRISPIN

Y compris les pommades rafraîchissante et... la...

MADEMOISELLE VERMILLON

Je ne nomme personne, mais il y a telle de vos Clytemnestres et de vos Agrippines qui me doit depuis plus cinq ans la façon de ses charmes.

MONSIEUR PANACHE

Comme il est de ces messieurs qui me doivent l'exhaussement de leurs têtes.

CRISPIN

Oh! sur ce chapitre-là, vous n'êtes pas le seul créancier de nos messieurs. Mais la différence qu'il y a c'est que vous les coiffez très chèrement, et d'honnêtes gens qui leur font porter des panaches, loin de prendre de leur argent pour la façon, leur en donnent libéralement et... mais basta, ce ne sont pas là vos affaires.

MONSIEUR PANACHE

Soit. Mais ne peut-on pas espérer un acompte ?

MADEMOISELLE VERMILLON

Je suis lasse d'avancer, moi.

CRISPIN

Vous vous moquez, mademoiselle Vermillon. Croyez tous les deux, vous toucherez bientôt de l'espèce.

MONSIEUR PANACHE

Quand ?

CRISPIN

Un mois après que les Rodogunes et les Monimes et les Mariannes seront parties.

MADEMOISELLE VERMILLON

Leur absence ne remplira pas votre caisse.

CRISPIN

Comment, ventrebleu! Vous doutez d'une recette hypothéquée sur le mérite de Crispin ?

(Gravement.)

Non, non, n'écoutez plus un soupçon si funeste :
Les Grecs et les Romains partent tous, mais je reste.

MONSIEUR PANACHE

Nous voilà bien lotis !

CRISPIN

Allez, mécréants, retirez-vous ! Vous vous défiez des revenus du *Roi de Cocagne*²,
vous mériteriez qu'on vous renvoyât pour être payé à quelque *Œdipe* nouveau³.

MADAMOISELLE VERMILLON ET PANACHE

Ah ! Nous voilà ruinés !

SCÈNE VI

CRISPIN, seul.

Ces impertinents créanciers-là sont toujours à nos oreilles. Cependant les dettes de la compagnie, surtout de nos dames, sont assignées sur les bourses les plus opulentes de tout Paris. Mais j'aperçois les deux muses souveraines de notre théâtre. Allons avertir de leur arrivée nos messieurs et nos dames.

SCÈNE VII

MELPOMÈNE ET THALIE, en habit à la romaine, avec des bagnolettes et
tenant leur sac de nuit à la main.

MELPOMÈNE

Voilà mon sac de nuit. Je pars et Melpomène
Quitte dans un instant les rives de la Seine⁴.
Vous, Thalie, avez-vous aussi votre paquet ?

THALIE

Eh ! de grâce, dolente Melpomène, quittez le ton lugubre, ou je vous plante là. Ne sauriez-vous expliquer vos pensées qu'avec des vers alexandrins ?

MELPOMÈNE

Vous le savez, ma sœur, c'est la langue tragique.
Quel monstre ce serait qu'un héros prosaïque !

THALIE

AIR : *Des fraises*

On dit pourtant à propos

-
2. *Le Roi de Cocagne*, comédie en trois actes de Marc-Antoine Le Grand, avec des divertissements musicaux de Jean-Baptiste Quinault, représentée pour la première fois en 1718.
 3. Parmi les tragédies les plus notables sur *Œdipe*, notons, outre celle de Corneille, la première tragédie de Voltaire (1719), et un *Œdipe* de La Motte qui devait être représenté en 1726, mais qui avait vraisemblablement déjà été annoncé au moment où Fuzelier rédige *Les Adieux de Melpomène*. En effet, un autre passage de la pièce fait allusion à la querelle sur la prose dans la tragédie, déclenchée par *Œdipe* (voir n. 5).
 4. Ces deux vers ne sont pas présentés comme tels dans le manuscrit, mais le rythme et la rime permettent de les identifier.

Qu'un certain auteur ose,
 Quoiqu'il ait l'usage à dos,
 Faire parler les héros
 En prose⁵. *ter*

MELPOMÈNE

Je connais cet auteur mieux qu'il ne me connaît.
 Dans maints projets nouveaux son audace paraît.
 Mais qu'il ne compte pas sur celui qu'il propose.
 Quoi ! l'ampoulé Varus s'exprimerait en prose
 Et l'on verrait Hérode agité de remords
 Du ton d'un avocat débiter ses transports ?
 Non, il n'en sera rien.

THALIE

Eh ! pourquoi ? Cela ne laisserait pas que d'être curieux d'entendre Andronic se lamenter comme l'Avare. Quoiqu'après tout, cela ne serait pas tout à fait nouveau. Il y a bien de vos héros modernes qui font de la prose sans le savoir, comme le Bourgeois Gentilhomme.

MELPOMÈNE

Non, il n'en sera rien, et si jamais on ose
 Faire une tragédie écrite en pure prose...
 Eh, n'est-ce pas assez que la mêler aux vers
 Comme font tous les jours cent poètes divers ?

THALIE

Vous avez raison, ma sœur, mais encore une fois, quittez le style héroïque. Songez que nous allons vous embarquer dans le Valvin⁶ et qu'il ne serait pas séant de parler la langue du Parnasse dans un coche d'eau.

MELPOMÈNE

Allons, ma sœur, je m'interdis les vers jusques à Fontainebleau.

THALIE

Je vous les permets encore dans les auberges, afin qu'on nous fasse meilleur marché.

MELPOMÈNE

Thalie badine sans cesse, mais avez-vous réglé vos petites affaires ? Pour moi, comme j'emène tous les acteurs qui chaussent le cothurne, je n'ai que des adieux à faire et point d'ordres à donner. Mais vous qui laissez un assez nombreux détachement...

THALIE

J'ai tâché de pourvoir à sa subsistance. Je ne sais si ce détachement sera aussi heureux qu'il l'a été la campagne dernière. Ma foi, la milice fit bien voir qu'elle pouvait se

-
5. Houdar de La Motte a défendu la possibilité d'un théâtre tragique en prose. Lui-même mettra en prose son *Edipe*. Dans le « Discours à l'occasion d'*Edipe* » publié dans les *Œuvres de théâtre de M. de La Motte* (Paris, 1730, vol. I), La Motte rappelle qu'il avait d'abord fait *Edipe* en prose, mais n'a pas voulu la « hasarder au théâtre de la première façon » et l'a versifiée (cf. p. 202). Les années 1726-1731 verront se développer une querelle sur la question de la prose tragique.
6. À Valvin se trouvait l'un des principaux relais de coche d'eau, comme à Auxerre et à Fontainebleau.

passer de vieux corps.

MELPOMÈNE

Ce sont des coups de hasard sur quoi il ne faut pas toujours compter... Mais j'aperçois monsieur Modeste.

THALIE

Qui est ce monsieur Modeste ?

MELPOMÈNE

C'est un jeune poète dramatique.

THALIE

Monsieur Modeste soutient mal son nom.

SCÈNE VIII

MELPOMÈNE, THALIE, *en habit à la romaine, en tenant leur sac de nuit à la main et en baignoiettes*, MONSIEUR MODESTE, *en guêtre et redingotte*.

MONSIEUR MODESTE

Salut aux deux muses. Mes amours, vous allez donc partir pour la cour et moi aussi, un duc me voiturer J'en ai refusé cent et des marquis par boisseaux. J'ai donné la préférence au duc à cause de son discernement. C'est un seigneur très éclairé, il n'estime que moi dans le monde.

THALIE

C'est que ce seigneur-là n'a pas voyagé !

MONSIEUR MODESTE, *à Melpomène*.

Ô çà, ma pauvre Melpomène, permettez que je vous remercie pour la centième fois de tout le mérite que vous m'avez donné.

THALIE

Vous auriez pu la remercier moins sans être ingrat.

MONSIEUR MODESTE, *à Melpomène*.

En vérité, ma toute bonne, vous devez être bien contente d'avoir un favori de ma sorte, car enfin,

(Il déclame.)

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

J'ai sauté d'abord à pieds joints par-dessus Corneille⁷.

THALIE

Je parierais bien que vous n'avez pas recommencé ce saut-là.

7. Faut-il reconnaître encore La Motte derrière monsieur Modeste ? Dans le « Discours à l'occasion d'*Œdipe* » (p. 201), il écrit en effet : « On voit à présent qu'un auteur raisonnable peut, sans s'ennorgueillir, traiter un sujet après Corneille. »

MONSIEUR MODESTE

Il est vrai qu'en le tentant la seconde fois, je suis tombé bien sourdement, mais je me suis bientôt relevé et actuellement j'offrirais les vingt semelles⁸ à Racine.

THALIE

Peête ! quel habile sauteur !

MELPOMÈNE

Je vais revenir, j'ai oublié de faire enfermer dans mon paquet les placets des débutants que je me suis chargé de porter à la cour.

THALIE

On pourra mettre sur ces placets-là bien des néants.

MONSIEUR MODESTE, *présentant la main à Melpomène.*

Ma charmante, permettez que je vous donne la main.

MELPOMÈNE

Je vous suis bien obligée, monsieur Modeste. Vous m'avez fait assez broncher⁹ en allant avec vous, je veux un écuyer dont les allurent soient plus ferme.

SCÈNE IX

THALIE, MONSIEUR MODESTE.

THALIE

Vous voyez bien, monsieur le poète dramatique, que vous n'êtes pas si bien avec Melpomène que vous vous l'imaginiez.

MONSIEUR MODESTE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! que vous êtes la dupe des apparences ! Non seulement Melpomène m'adore, mais la superbe Calliope me tend les bras. J'ai sa trompette dans mon cabinet, et vous même, gentille Thalie qui faites la railleuse, on dirait à vous entendre que vous ne m'avez pas accordé de vos faveurs.

THALIE

Ah ! l'indiscret.

SCÈNE X

THALIE, MONSIEUR MODESTE, MITHRIDATE, *en habit à la romaine et en guêtres.*

MONSIEUR MODESTE, *sans voir Mithridate qui l'écoute.*

N'est-ce pas par votre secours que j'ai donné dans un seul acte le croc en jambe à Molière ? Les comédiens ne voulaient pas jouer ma pièce, entre nous ce sont de plaisantes gens.

8. *Vingt semelles* : « On dit *Il a sauté tant de semelles* pour dire : il a sauté un espace de terre qui contient tant de fois la longueur du pied d'un homme raisonnablement grand » (Acad. 1694).

9. *Broncher* : « Faire un faux pas » (Acad. 1694).

THALIE, *héroïquement.*

Vous choquez Rome !

MONSIEUR MODESTE

Oui, Rome, en êtes-vous en doute¹⁰ ?

THALIE

Mon cher, je crains pour vous qu'un romain vous écoute.

MONSIEUR MODESTE

Eh ! que m'importerait d'avoir pour auditeur
Quelque tribun braillard, quelque ennuyeux prêteur.

MITHRIDATE, *à Thalie.*

Si cet homme est à vous, imposez-lui silence¹¹.

THALIE, *ironiquement.*

Moi, je n'y prétends rien, seigneur, en conscience.

MONSIEUR MODESTE

Nargue de vos Romains, je les méprise tous.

MITHRIDATE

Madame, encore un coup : cet homme est-il à vous¹² ?

THALIE

Eh, non, faut-il vous le répéter ? Je vous l'abandonne et je me sauve. Je prévois que vous allez vous injurier pompeusement, je veux m'épargner une migraine.

SCÈNE XI
MODESTE, MITHRIDATE.

MITHRIDATE

Quoi, c'est monsieur Modeste ! Ah ! sous cette casaque je ne remettais pas l'écrivain qui m'a attaqué. C'est lui qui traite ici de fort plaisantes gens une illustre assemblée où j'ai quinze parents et des nièces surtout.

MONSIEUR MODESTE

Vous me la donnez bonne !

J'ai six cousines, moi, que je vous abandonne¹³.

Mais, mon cher Nicomède, vous avez tort de me faire cette sortie. Je vous jure que je suis très discret sur les petits défauts de votre auguste compagnie.

MITHRIDATE

Hors dix ou douze amis à qui vous en parlez !

-
10. Cette portion de vers et le vers suivant sont soulignés dans le manuscrit. Il s'agit d'une citation de *Nicomède*, acte I, sc. II.
 11. Ce vers souligné dans le manuscrit ; il est cité de *Nicomède*, acte I, sc. II.
 12. Ce vers, souligné dans le manuscrit, est une citation de *Nicomède*, acte I, sc. II. Le manuscrit porte par erreur : « cet homme-*là* est-il à vous ».
 13. En marge de ces vers, on lit « de *L'Indiscret* » de Voltaire, acte I, sc. VI.

Avec toute la cour vous les dissimulez¹⁴.
 Va, je connais trop bien ton humeur arrogante.
 N'a-t-elle pas lassé la fadeur complaisante
 De ce barbet soumis portant visage humain
 Qui te suivait partout l'encensoir à la main ?

MONSIEUR MODESTE

Il est vrai que ce garçon-là m'admirait très assidûment, et il avait raison. Quel poète s'entend mieux que moi à faire son thème de cent façons ? Un tragédie change de couleur entre mes mains aussi souvent qu'un caméléon, et je sais si finement tromper le parterre qu'il bat des mains aujourd'hui à tels vers qu'il sifflait il y a un an.

MITHRIDATE

Penses-tu qu'on te croit ? Eh ! ne sait-on pas bien
 Que toi seul tu n'as pu jamais corriger rien ?
 Un abbé rançonnant ta muse tributaire
 Prétend t'avoir donné maint conseil salulaire
 Et dans ta tragédie apporte le compas...
 Quoiqu'entre nous, mon cher, il n'y paraisse pas.
 Il est vrai qu'en dépôt de ton orgueil extrême,
 Tu t'es voulu pourtant parodier toi-même,
 Mais quels traits contre soi peut-on jamais lancer ?
 Ah, tu te chatouillais au lieu de te pincer.
 Jeune homme, m'entends-tu ? Parle.

MONSIEUR MODESTE, *levant les mains.*

Ton insolence
 Téméraire vieillard, aura sa récompense¹⁵.

AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*

Mais je saurai réprimer ma colère.
 Oui, malgré mon toupet,
 Bien mieux que vous, Pyrrhus octogénaire,
 Je garde le tacet.
 On ne l'aurait jamais pensé, je gage,
 Je suis le plus sage, moi,
 Je suis le plus sage.

MITHRIDATE, *mettant la main sur la garde de son épée.*
 Juste ciel ! Puis-je entendre et souffrir ce langage ?

MONSIEUR MODESTE

Voulez-vous dégainer tout de bon ? Quel dommage
 Que je ne sente pas un prurit¹⁶ martial !
 Ah ! d'un si beau duel arbitre impartial,
 Que le public rirait... Quoi donc, grand Artamène¹⁷.

Mithridate met l'épée à la main.

14. En marge de ces vers, on lit « de *L'Indiscret* », acte I, sc. II.

15. Citation du *Cid*.

16. *Prurit* : « Démangeaison vive » (Acad. 1694).

17. Ce mot est suscrit, d'une autre écriture, à un autre, biffé.

Tu tires ton épée ? Il faut que je la prenne.

Mithridate avance, et Modeste a peur.

Non, garde ton couteau, va, tu serais trop vain
Si ce honteux trophée avait souillé ma main.

(Il s'enfuit.)

SCÈNE XII

MITHRIDATE, *seul.*

L'étourdi soutien mal l'orgueil dont il regorge ;
Il est aussi gascon que les héros qu'il forge.
Mais, dieux ! est-[ce] donc là ce qui doit m'occuper ?
N'ai-je pas aujourd'hui d'autres coups à frapper ?
Je suis chargé du sort d'une nouvelle actrice.
Le public entêté ne lui rend pas justice.
Tout lui nuit, tout s'oppose à sa réception.
On traite sans respect mon approbation.
En vain depuis un an mon suffrage la flatte.
Hélas ! je ne suis plus cet heureux Mithridate
Qui de Rome autrefois balançait le destin,
N'y voyait point d'acteurs que placés de ma main.
Je suis tondu... Mais ciel ! j'aperçois la pouponne.
Quelle grâce ! quel port ! quelle taille mignonne !
Eh ! peut-on refuser les applaudissements
À ce petit paquet de beautés... d'agréments ?
Public, vous radotez.

SCÈNE XIII

MITHRIDATE, SON ÉLÈVE, *en habit blanc à la romaine avec la queue, un gros bouquet et des rubans pourpres à ses manches.*

MITHRIDATE

Venez, venez, ma belle !

Sachez qu'un nouvel ordre à la cour vous rappelle
Et secondant encor mes plus tendres souhaits
Va sous un ciel plus doux conduire vos attraits¹⁸.

L'ÉLÈVE

Seigneur, vous pouvez tout. Ceux par qui je respire
Vous ont cédé sur moi le souverain empire.
Je ne vous répondrai qu'en vous obéissant¹⁹.

MITHRIDATE

Ainsi, prête à subir le joug qui vous opprime
Vous n'allez à la cour que comme une victime.

18. Ces trois vers sont soulignés dans le manuscrit.

19. Ces quatre vers, soulignés dans le manuscrit, citent *Mithridate*, acte II, sc. iv.

L'ÉLÈVE

Seigneur, il faut enfin m'expliquer en ce jour.
 Tout franc, je ne suis pas contente de la cour.
 On y blâme ma voix et passant jusqu'au moule
 On débâte que j'ai la bouche en cul de poule.

MITHRIDATE

En cul de poule ! Ô dieux ! Ce petit bec fripon
 Où sans cesse je vois voltiger Cupidon,
 Où quand vous déclamez quelque noble héroïque
 Les ris vont se nicher en dépôt du tragique ?
 Ah ! peut-on insulter la bouche que voilà ?
 Oui, Vénus enviait ce cul de poule-[là]²⁰
 Quel petit maître a pu proférer ce blasphème ?

L'ÉLÈVE

Le parterre à Paris a parlé tout de même.
 Hélas ! sur le fait de mes talents divers
 Le goût a réuni les marquis et les clercs.

MITHRIDATE

Les marquis et les clercs sont également ânes.
 Allez, je saurai bien corriger ces prophanes !
 Je veux que cet hiver, pleine de mes leçons,
 Du parterre gelé vous fondiez les glaçons,
 Et que, vous prodiguant un suffrage unanime,
 Il vous batte des mains encor plus qu'à Monime.
 Vous demeurez muette et, loin de me parler,
 Je vois malgré vos soins vos pleurs prêt à couler²¹.

L'ÉLÈVE

Non, je n'en verse pas et n'en fais point répandre.
 Je voudrais seulement, seigneur, me faire entendre.
 Si j'avais plus de voix, je pourrais réussir.

MITHRIDATE

Oh ! bien, j'ai des secrets pour vous la grossir²².

L'ÉLÈVE

Seigneur, je n'en crois rien.

MITHRIDATE

J'ai de l'expérience.

L'ÉLÈVE

Je conviens de ceci. Que sert votre science ?
 Il est certains secrets où l'on est derouté
 À mesure qu'on est plus expérimenté²³.

20. Ce vers est incomplet dans le manuscrit, nous proposons de le compléter par le mot « là ».

21. Ces deux vers sont soulignés dans la manuscrits ; citation de *Mithridate*, acte II, sc. iv.

22. Il manque une syllabe à ce vers.

23. Il manque une syllabe à ce vers. On pourrait proposer : « À mesure que l'on est... »

MITHRIDATE

D'autres temps, d'autres soins rassurez-vous, mignonne :
Vous plairez et c'est moi qui vous le cautionne.
Je veux vous inculquer les grâces de mon jeu,
Mes gestes familiers... Venez, prenez mon feu
Dans cet embrassement dont la douceur me flatte.

(Il l'embrasse.)

Venez et recevez l'âme de Mithridate.
Mais on vient. Nous allons terminer nos adieux.
Dans le voyage au moins j'aurai sur vous les yeux.

SCÈNE XIV

MELPOMÈNE, THALIE, MITHRIDATE, L'ÉLÈVE.

THALIE

Allons, seigneur Mithridate, je vois que vous êtes disposé à partir. *(Apercevant l'élève qui soutient Mithridate.)* Mais vous avez là un dangereux bâton de vieillesse... D'où vient que la cohorte joyeuse que j'ai laissée ici ne paraît pas encore ? Ces polissons-là devraient bien se ranger à leur devoir et venir nous faire leurs adieux.

SCÈNE XV

MELPOMÈNE, THALIE, MITHRIDATE, L'ÉLÈVE, ACTEURS DU VOYAGE
DE TOUTE SORTE DE CARACTÈRES, ACTEURS RESTANTS MENÉS PAR
CRISPINS.

MELPOMÈNE

Voilà notre suite qui se rassemble.

THALIE

Je ne vois pas encore mes étourdis. Je pense que nous partirons sans voir ces impertinents-là.

CRISPIN *arrive avec les acteurs restants.*

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*
De quoi vous plaignez-vous ?
J'avais une affaire en ville.
De quoi vous plaignez-vous ?
Muse, nous voilà tous.

THALIE

Pourquoi ce mouchoir ?

Qu'as-tu donc fait, imbécile ?

CRISPIN

Oh ! je viens de larmoyer
En payant à Mascarille
Le vin de l'étrier.

MITHRIDATE, *aux restants.*

Approchez, cher enfants, enfin l'heure est venue
Qu'il faut que pour un temps vous me perdiez de vue.
Au moins conduisez-vous quand nous serons absent.

CRISPIN

Nous ferons comme si vous étiez tous présents.
Nous nous chamaillerons, nous médirons des pièces,
De nos auteurs, de nos chastes princesses,
De vous aussi, seigneur.

THALIE

AIR : *J'ai vu l'horloge du berger*

Mon cher, tout doux!
Ta langue à tout s'accroche.

(Au parterre.)

Dépêchons-nous,
Nous manquerons le coche.
Il faut quitter ce lieu.
Adieu, adieu, adieu mes bons amis, adieu!

Les partants et les restants s'embrassent en chantant.

LE CHŒUR

Adieu, adieu, adieu mes bons amis, adieu!

SCÈNE XVI

CRISPIN ET LES RESTANTS²⁴.

Ils prennent un air gai dès que les partants ont le dos tourné et leur font les cornes.

CRISPIN

AIR : *Allons gai*

De nos vieux camarades
Nous voilà dépêchés!
Marquons par nos gambades
Que nos cœurs sont outrés.
Allons gai, d'un air gai, [toujours gai
Taleri leri lera la la lire,
Taleri leri lera la la la.]

LE CHŒUR

Allons gai, d'un air gai, etc.

On danse.

Acteurs partants : un homme en femme en habit à la romaine, un Pasquin dans le goût de La Torillière le père²⁵.

24. C'est-à-dire les acteurs de la Comédie-Française qui ne portaient pas.

25. François Le Noir de La Thorillière (1626-1680), acteur de la troupe de Molière. Son fils sera sociétaire de la Comédie-Française.

Acteurs restants : la Musique et la Danse, en habit de ville ou de bergers.

FIN

LES SONGES

Foire Saint-Germain

1726

ACTEURS

LA NUIT.

ARLEQUIN.

MARINETTE.

MADemoiselle CATIN.

M. OBLIGEANT, *notaire*.

UN POÈTE.

M. SÉNÉ, *médecin*.

M. SAVONNETTE, *chirurgien*.

UN PROCUREUR.

UNE PROCUREUSE.

L'AMOUR NIGAUD.

CLIMÈNE.

SONGES AGRÉABLES DANSANTS, *orphelins et veuves*.

SONGES FUNESTES DANSANTS, *des procureurs*.

La scène est dans l'antichambre du dieu du sommeil.

LES SONGES

Le théâtre représente l'antichambre du dieu Morphée.

SCÈNE I

ARLEQUIN, *seul.*

On entend ronfler derrière le théâtre.

Que diantre veut dire ceci ? On ne trouve que des dormeurs dans ce château !

AIR : *Dirai-je mon [mon confiteor]*

Les uns dorment dans le jardin,
D'autres dans la bibliothèque ;
L'un dort une flûte à la main
Et l'autre en tenant un Sénèque ;
Mais ma foi, les plus assoupis
Tenaient le successeur d'Atys¹.

SCÈNE II

ARLEQUIN, LA NUIT.

ARLEQUIN, *à part.*

Cette retraite est fort commode et je... (*Apercevant la Nuit.*) Mais quel est ce fantôme noir ?

LA NUIT, *à part.*

Ouais ! Voici un drôle qui porte mes livrées sur son visage². C'est Arlequin ! Eh, mon ami, est-ce que tu ne reconnais pas la Nuit, ta protectrice ?

ARLEQUIN, *étonné.*

Vous êtes la Nuit ?

LA NUIT

Oui.

ARLEQUIN

AIR : *Lère la*

Oh ! Vraiment, madame la Nuit,
Sous votre manteau, j'ai sans bruit
Fait les trois quart de mes affaires,
Lère la

1. Allusion à l'opéra *Les Stratagèmes de l'amour*.

2. Allusion au masque noir d'Arlequin.

Lère lanlère
Lère la
Lère lanla.

LA NUIT

Qui t'a conduit dans ce château ?

ARLEQUIN

La curiosité.

LA NUIT

Et peut-on te demander sans blesser ta pudeur ce qui t'a fait sortir de Paris ?

ARLEQUIN

Je vois que vous soupçonnez la Justice d'avoir part à ma sortie de la capitale. Vous n'y êtes pas, c'est l'amour jaloux qui m'engage à voyager. Mais oserais-je vous demander à mon tour, madame la Nuit, ce que vous faites dans un manoir seigneurial ?

LA NUIT

Ce château appartient à un vieux nouvelliste qui fait actuellement bien des contes à dormir debout, qui par conséquent est ami intime du dieu du sommeil. Ce dieu l'est venu visiter en quittant l'Académie royale de musique.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

C'est ici que le bon Morphée
Doucement se délassera
Sous courtine³ bien étoffée
Des entrechats de l'Opéra.

ARLEQUIN

Et vous lui tenez compagnie dans cette partie de campagne ? (*Il crève de rire.*) Ah ! ah ! ah !

LA NUIT

Paix ! C'est dans ce salon dont tu vois la porte que Phantase, Phobétor et tous les Songes leurs camarades sont couchés sur la plume.

ARLEQUIN

Cela est bien dévot.

LA NUIT

Et c'est ici leur antichambre ; c'est sous ce pavillon qu'ils prononcent leurs oracles.

ARLEQUIN

C'est, je pense, de bonne drogue que ces oracles-là ! Ne dit-on pas que les Songes ne sont que des menteurs ?

LA NUIT

Cette mauvaise réputation n'appartient qu'aux Songes ordinaires. Mais

AIR : *L'autre nuit, j'aperçus en songe*

Les Songes dans ce lieu paisible
Ne disent que des vérités.

3. *Courtine* : « rideau de lit » (Acad. 1694).

Leurs oracles accrédités
Sont du moins autant infaillibles
Que ceux de l'*Œdipe* nouveau⁴.

ARLEQUIN

Morbleu, cela doit être beau !

Mais comment, s'il vous plaît, les Songes prononcent-ils leurs oracles ?

LA NUIT

Tu n'as qu'à rester un moment avec moi. La cérémonie va commencer, tes propres yeux t'en apprendront le détail. Holà ! Qu'on fasse entrer les curieux séparément !

SCÈNE III

LA NUIT, ARLEQUIN, CATIN.

ARLEQUIN

Malepeste ! Voici une friponne bien éveillée, quoiqu'elle soit dans l'antichambre du dieu du sommeil !

LA NUIT

Qui êtes-vous, mademoiselle ? Quelle est votre profession ?

ARLEQUIN

AIR : *Le gourdin*

On devine à son air coquet
Ce que la friponne fait !

LA NUIT, à *Catin*.

Là, sans vous donner la torture
Apprenez-nous votre allure,
Travaillez-vous en couture ?

ARLEQUIN, *ironiquement*.

Lure lure lure lure lure !

MADemoiselle CATIN

Je suis la petite Catin.

ARLEQUIN, *badinant*.

Tere lin tintin tintin
Tere lin tintin tintin.

MADemoiselle CATIN

Monsieur Obligeant, notaire, prend soin de mon ménage.

LA NUIT

AIR : *O reguingué*

Cet acte est peu sensé, ma foi.

4. Allusion à l'*Œdipe* de La Motte, dont la première représentation avait eu lieu le 18 mars à la Comédie-Française.

MADemoiselle CATIN

Tous les soirs, il soupe avec moi.

ARLEQUIN

O reguingué, o lonlanla.

LA NUIT

Avec qui dînez-vous, ma chère ?

MADemoiselle CATIN

Avec un jeune mousquetaire.

LA NUIT

À ce que je vois, c'est le matin que vous faites votre bon repas.

MADemoiselle CATIN

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Dame, on le fait quand on le peut !

Et non quand on le veut... *[bis]*

ARLEQUIN

Que dit à cela le garde-note ?

LA NUIT

Je crois qu'il ne paraphe pas

L'ordre de ses repas. *bis*

MADemoiselle CATIN

C'est ce que j'ignore, et c'est pour savoir ce que pense de ma conduite M. Obligeant que je viens consulter l'oracle de Morphée.

LA NUIT

AIR : *J'entends déjà le bruit des armes*

Votre notaire va lui-même,

En forme de transaction,

Déclarer son vouloir suprême

Au sujet de sa passion.

Vous saurez bientôt s'il vous aime

Et cela sans discussion.

Songes, conduisez ici monsieur Obligeant.

MADemoiselle CATIN

Je crains...

LA NUIT

Ne craignez rien ! Les dormeurs qu'on amène ici ne se réveillent jamais sans ma permission, mais en dormant, ils découvrent leurs véritables sentiments. Ils marchent, gesticulent, ouvrent même les yeux, enfin on les prendrait pour des hommes bien éveillés, s'ils mentaient.

SCÈNE IV

LA NUIT, ARLEQUIN, CATIN, M. OBLIGEANT, *en bonnet de nuit, rabat, manteau sur un fauteuil de maroquin.*

MADemoiselle CATIN

Ô ciel ! C'est monsieur Obligeant !

LA NUIT

Votre tendre notaire s'est endormi dans l'attitude d'un tabellion qui méditait une antidate. Chut ! Je m'aperçois qu'il va parler.

M. OBLIGEANT

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Je sens que je ne suis pas sage :
J'aime Catin, elle est volage ;
Je l'aime et son cœur ne vaut rien,
J'en ai des preuves authentiques.

LA NUIT, à *Catin.*

Ma belle enfant, vous voyez bien
Que nos Songes sont véridiques.

MADemoiselle CATIN

J'appréhende que monsieur Obligeant...

ARLEQUIN

Ne s'ennuie de donner à dîner au jeune mousquetaire, n'est-ce pas ?

M. OBLIGEANT, *rêvant.*

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

D'un rival je sais le bonheur
Mais je garderai le silence,
Et pour rattraper votre cœur
Je vais redoubler ma dépense.
Oui, ma Catin, vous m'aimerez
Ou bien vous me ruinerez !

LA NUIT

Vous allez être furieusement embarrassée entre ces deux alternatives !

MADemoiselle CATIN

Ah ! Je respire !

LA NUIT

AIR : *Plan plan plan de L'Impromptu de la Folie*

Notaire en vain d'un jeune cœur
Prétend s'hypothéquer l'ardeur ;
Non, il n'aura pour sa finance
Au plus que de la complaisance
Et lorsqu'il oblige un tendron,
Quelque cadet signe en second
Sans être garde-note.

Et plan plan plan,
Place au régiment
De la calotte !

Qu'on reporte monsieur Obligeant dans son étude. Allez mademoiselle Catin, achevez l'inventaire de ce bourgeois-là !

AIR : Menuet de *L'Impromptu de la Folie*
De votre amant, vous voyez la faiblesse,
Et quoiqu'il dorme, il n'en est pas moins fou.
Il connaîtra bientôt votre tendresse :
Vous l'aimerez jusques au^s dernier sou.

SCÈNE V

LA NUIT, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

Les Songes se mêlent donc des affaires de galanterie ?

LA NUIT

Ah, oui.

AIR : *Amis sans regretter Paris*
Les Songes en sont venus là.
Dis-moi, pauvre cervelle,
N'étaient-ils pas à l'Opéra
Les courtiers de Cybèle⁶ ?

ARLEQUIN

Ventrebleu ! Voici mon affaire ! Marinette, que j'adorais à Paris, m'a sacrifié à Mezzetin : son infidélité m'a fait prendre le parti de l'absence. Cependant, je serais curieux de savoir par le moyen des Songes jusqu'où mon rival a conduit son intrigue... Il me passe par la tête cent idées cornues !

LA NUIT

AIR de *La Tête noire*
Es-tu l'époux de Marinette ?

ARLEQUIN

Non, mais il n'en faut qu'un rien⁷ !

LA NUIT

Ton front est tout fait pour l'aigrette
Je crois qu'elle te siéra bien ! } *bis*

Va mon cher Arlequin, va faire un tour dans ce château, en attendant qu'il te soit permis d'interroger l'oracle. Nous avons des affaires à terminer avant la tienne.

-
5. Le manuscrit porte « jusqu'à ». Nous corrigeons, comme le *DTP*, qui reproduit ce couplet.
 6. Allusion à *Alys* de Lully et Quinault.
 7. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il manque une voyelle métrique.

ARLEQUIN, *s'en allant.*

Madame la Nuit, je vous souhaite le bonjour.

SCÈNE VI

LA NUIT, *seule.*

Ma foi, avant que de satisfaire aux demandes des mortels que l'oracle attire dans ce château, j'ai envie de me satisfaire moi-même. J'ai une très vive tentation au sujet de l'*Edipe* nouveau. Ce n'est pas de le revoir, c'est de connaître le sort que lui préparent les théâtres comiques... Holà ! Songes, amenez ici le faiseur de parodies qui sera le plus tôt prêt.

SCÈNE VII

LA NUIT, UN POÈTE, *en pet-en-l'air⁸ déchiré, un bonnet de nuit⁹, des souliers en pantoufles, assis sur une cassette rompue.*

LA NUIT, *le considérant.*

Voilà bien le déshabillé d'un poète : un pet-en-l'air déchiré, des souliers en pantoufles, et un bonnet de nuit sans coiffe.

LE POÈTE, *se levant et rêvant.*

Allons ma Muse, animons-nous, faisons une parodie brillante ! Mais je vois déjà

AIR : *Lon lan la derirette*

Un très gros empereur romain
Qui se déguise en Trivelin¹⁰
Pour m'ôter en cachette
Les morceaux du bec...

LA NUIT

Doucement !

Je connais ce gourmand.

LE POÈTE, *rêvant.*

Tout le monde m'a pillé mon bien ! Je me suis vu dérober l'amant de Cybèle¹¹ par l'Opéra-Comique, la Comédie-Italienne et les marionnettes, quoiqu'ils ne s'entendent pas tous comme larrons en foire.

LA NUIT

Ce larcin ne leur a pas beaucoup profité.

-
8. *Pet-en-l'air* : « espèce de robe de chambre fort courte qui ne descend que jusqu'au bas des reins » (Acad. 1835).
9. *Bonnet de nuit sans coiffe* : « on dit proverbialement d'un homme triste et mélancolique, qu'il est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe » (Acad. 1694).
10. Allusion à l'*Edipe travesti* de Dominique ou Le Grand (selon Gueulette, puis Xavier de Courville écrivant sous le prête-nom de Dominique). Parodie de l'*Edipe* de Voltaire (1718), cette pièce met en scène son héros éponyme, l'« empereur romain », sous les traits de Trivelin. Jouée pour la première fois le 17 avril 1719, elle connut un grand succès et fut notamment reprise quelques mois avant *Les Songes*, le 23 septembre 1725.
11. C'est-à-dire *Atys*, triplement parodié en 1726.

LE POÈTE, *rêvant*.

Je comptais ensuite de me rabattre sur l'Atys femelle¹², mais qu'en aurais-je pu dire ?

AIR : *Lon lan la*

N'a-t-on pas vu tout Paris
Charmé du femelle Atys ?
Air noble et mignon,
Geste simple et bon,
Son jeu fin l'on renomme,
Jamais actrice n'a, dit-on,
Si bien contrefait l'homme
Lon lan la
Si bien contrefait l'homme.

(*Il chante Atys.*)

Mais n'y pensons plus, Atys est mort. Par quel ballet faut-il vous voir périr¹³ ! Mais non il n'est pas mort, je le vois triomphant !

AIR : *Que devant vous tout s'abaisse et tout tremble*

Que devant lui tout ballet nouveau tremble
De l'Opéra lui seul il est l'espoir.

Que vois-je ? Ah, grâce au ciel, j'aperçois *Œdipe* quatre¹⁴ !

LA NUIT, *à part*.

Œdipe quatre ! Oui, son calcul est juste. L'*Œdipe* du grand Corneille, un ; l'*Œdipe* de Lyon¹⁵, deux ; l'*Œdipe* gascon surnommé depuis peu l'*Œdipe* d'outre-mer¹⁶, trois ; et enfin le dernier *Œdipe* qui n'a pas jugé à propos de s'arracher les yeux et que par cette raison le parterre a qualifié « *Œdipe l'aveugle clairvoyant* »¹⁷, quatre.

LE POÈTE, *se relevant en rêvant*.

Oh, le beau champ de bataille pour un faiseur de parodies ! Premièrement l'auteur donne à Jocaste le ridicule de *La Mère coquette*¹⁸... Oui, le gentil, joli berger Polémon qui nous raconte bonnement qu'il a toujours suivi *Œdipe* aux bruit de ses exploits, sans pouvoir jamais le trouver, prouve par les morceaux d'arithmétique qu'il insère dans ses longues narrations que Jocaste ne doit pas être mineure, elle est mère d'*Œdipe*, qui a des enfants de quinze ans. Cet honnête gentilhomme devait en avoir près de vingt

-
12. Ce fut une femme, Mlle Lambert, qui interpréta le rôle d'Atys lors de la représentation du 12 mars 1726.
13. Si Atys meurt dans la tragédie en musique, Fuzelier joue ici sur l'homonymie de la pièce et du personnage, et fait allusion au remplacement d'Atys par *Les Stratagèmes de l'amour* sur la scène de l'Académie royale de musique.
14. Ces deux phrases sont présentées sur le manuscrit comme des vers, mais ne riment pas ni ne correspondent à la métrique de l'air.
15. Il s'agit de l'*Œdipe* du père Folard, représenté en 1722. L'auteur, reçu à l'Académie des sciences et Belles-Lettres de Lyon en 1723, fit jouer son *Œdipe* à l'Académie royale de musique à Lyon, il le dédia à Monseigneur de Villeroy, archevêque de Lyon et fit imprimer sa pièce dans cette même ville.
16. C'est-à-dire celui de Voltaire.
17. Celui de La Motte. Le reste de cette scène fait une critique détaillée de la pièce.
18. *La Mère coquette* est une comédie à succès de Quinault, datée de 1665 et reprise jusqu'en 1765 : Ismène, mère d'Isabelle, est amoureuse de l'amant de sa fille et jalouse sa rivale pour sa jeunesse.

quand il épousa madame sa mère. Vingt et quinze font trente cinq... Ne donnons que seize ans à la maman Jocaïste lorsqu'on l'a mariée à Laïus...

AIR : *Belle digne don*¹⁹ [*digue don, dondaine*]

Cela fait la cinquantaine,
Belle digue, digue, diguedon dondaine
Double majeure et le compte est rond
Ma belle digue digue, ma belle diguedon
Avec plus d'une semaine
Belle digue, digue, digue, diguedon dondaine.

LA NUIT

Il est vrai que Jocaïste doit avoir au moins cinquante et un an bien sonnés dans le temps où Œdipe meurt d'amour pour elle, dans le temps où cette tendre grand-mère se livre à de galantes vivacités !

(*Déclamé.*)

Qu'il est beau de lui voir pousser plus d'un soupir²⁰
Qu'elle donne à l'amour plus qu'à son repentir.
Dans ces moment, du moins la sensible Jocaïste,
Des vertus de son fils n'emprunte point le faste,
Elle voudrait encor²¹ jouir de son erreur
Et le crime paraît fort possible à son cœur.

LE POÈTE, *se levant en rêvant.*

Oh ! Parbleu, je n'oublierai pas la fanfaronnade d'Œdipe qui dès le commencement du premier acte annonce hautement qu'il va s'immoler pour son peuple et qui ne s'en souvient qu'à la fin du cinquième²². Eh, fi donc !

(*Déclamé.*)

Vous balancez, seigneur, et vos sujets périssent²³ !

LA NUIT

Voilà ce qui s'appelle battre un homme avec ses propres armes ! En vérité, le pauvre Œdipe n'est pas heureux. Cependant,

AIR : *À la façon de Barbari*

Pour relever d'un petit cran
Son destin pitoyable
On lui fabrique un talisman²⁴
D'un pouvoir admirable
Sous une constellation²⁵
La faridondaine, la faridondon,

19. Manuscrit : « d'un »

20. Le manuscrit présente comme de la prose.

21. Manuscrit : « encore »

22. Cf. La Motte, *Œdipe*, acte I, sc. 1 : « Va ; ne perds point de temps : averti le Grand-prêtre / De l'effort que le ciel exige de ton maître : / Qu'il prépare les vœux, et l'autel et l'encens ; / Et qu'au temple appelés, les Thébains gémissant / Viennent me voir calmer la céleste vengeance. »

23. La Motte, *Œdipe*, acte II, sc. IV, Étéocle.

24. *Le Talisman* : Pièce de La Motte, jouée le 27 mars 1726, et parodiée par Fuzelier pour la Comédie-Italienne.

25. *Talisman* : « Figure faite sous certaines constellation à laquelle les astrologues attribuaient des vertus imaginaires » (Féraud).

Qui va le remettre en crédit
 Biribi,
 À la façon de barbari,
 Mon ami.

LE POÈTE, *rêvant*.

Item, l'inimitié d'Étéocle et de Polynice si marquée dans les écrits de l'antiquité et qui se laisse à peine entrevoir dans la tragédie nouvelle.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
 Aucun des deux jadis en Grèce
 Ne voulut avoir le dernier.

AIR : *Cabin caba*
 À Paris, ce n'est plus cela.

Fin de l'AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*
 S'ils aspirent au droit d'aïnesse
 C'est à qui mourra le premier.

LA NUIT

À propos de ces deux frères jumeaux insensiblement féminisés²⁶, il faut louer la fécondité de l'auteur.

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*
 Loin de se copier lui-même,
 Il montre une abondance extrême :
Œdipe prend peu garde aux frais.
 Quel art ! Qu'en culotte on y mette
 Les deux bambins qui dans *Inès*
 Ne s'étaient montrés qu'en jaquette²⁷ !

LE POÈTE, *se levant, avec transport*.

Oh ! Par ma foi, je viens de rencontrer la forme de ma parodie ! Il y a quatre *Œdipe*, nous avons aussi quatre *Marianne*²⁸, il faut parbleu les marier ensemble, ce sont des partis sortables et j'intitulerai ma pièce : « Le mariage des Œdipes et des Mariannes ».

LA NUIT

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
 Unir tant d'ennuyeux ! Quel tic !
 Le projet est atroce !
 Je ne crois pas que le public
 Soit garçon de la noce.

-
26. « Mademoiselle de Seine (...) et mademoiselle La Barte, toutes deux de la plus jolie figure, jouaient dans *Œdipe* les rôles de Patrocle et de Polynice (...); habillées en homme, elles ne paraissaient pas avoir douze ou treize ans » (Clément et Laporte).
27. Dans *Inès de Castro* La Motte, jouée pour la première fois le 6 avril 1723 à la Comédie-Française, deux enfants font une brève apparition qui avait marqué les esprits.
28. Pour Fuzelier comme pour ses contemporains, il y a quatre pièces sur Hérode et Mariamne : celles de Triстан, de Nadal, de Voltaire, et d'un anonyme. Fuzelier les a parodiées dans *Les Quatre Mariannes* (1725).

LE POÈTE, *rêvant*.

Je ferai d'abord le mémoire des biens et qualités des futurs époux.

LA NUIT

Miséricorde ! Qu'on emmène ce faiseur de mémoire ! Je ne veux plus entendre parler de tous les *Cédipes* passés, présents, et à venir.

Les Songes emmènent le faiseur de parodies.

SCÈNE VIII

LA NUIT, *seule*.

AIR : *Qu'il passera d'eau sous les ponts*

On voudrait voir dans nos tragiques
Beaux sentiments, vers héroïques
Plans bien formés sur de grands noms
Avant que cela nous revienne
Diguédin, diguédin, diguédindaine
Qu'il passera d'eau sous les ponts !

SCÈNE IX

LA NUIT, M. SÉNÉ, *médecin, en robe rouge de docteur de la faculté*.

LA NUIT

Peste ! voici une robe rouge. Eh ! c'est monsieur Séné, le médecin. Que voulez-vous, docteur ?

MONSIEUR SÉNÉ

De grâce, charmante Nuit, faites appeler dans le Palais des Songes monsieur Savonnette le chirurgien. On m'a dit à l'oreille qu'il composait un écrit violent contre la Faculté.

LA NUIT

Je vous entends, mais vous ne verrez pas monsieur Savonnette dormant. Tenez, il arrive bien éveillé.

SCÈNE X

LA NUIT, M. SÉNÉ, *médecin*, M. SAVONNETTE, *chirurgien, en habit plein de poudre, un coquemart²⁹ de barbier à la main et son bassin³⁰ sur la tête*.

SAVONNETTE, *à la Nuit, sans voir M. Séné*.

Aimable Nuit, je brûle de m'éclaircir des projets d'un certain M. Séné médecin de...

29. *Coquemart* : « ustensile de cuisine qui sert à faire bouillir de l'eau, et cuire plusieurs choses. Les barbiers portent avec eux leur bassin et leur coquemart » (Furetière).

30. *Bassin* : « Une espèce de plat échancré et creux où l'on met l'eau dont on se lave pour se faire la barbe » (Acad. 1762).

LA NUIT

Messieurs, argumentez à votre aise, expliquez-vous sans façon, il n'est pas nécessaire de vous endormir pour vous engager à nous dire mutuellement vos vérités.

AIR : *Gardons nos moutons, lurette*

Vous allez savoir aisément
Ce que chacun projette
Car la colère d'un savant
N'est jamais fort discrète,
Contez vos raisons,
Lurette liron,
Contez vos raisons,
Lurette.

MONSIEUR SÉNÉ, à *Savonnette aigrement*.

Eh bien! Monsieur Savonnette, monsieur le médecin enfariné, venez-vous chercher dans la boutique de Morphée un soporatif pour quelqu'un des malades que vous vous ingérez³¹ de médicamenter?

SAVONNETTE

Je ne viendrais pas chercher des pavots si loin : il y en a de reste dans vos dissertations scientifiques.

AIR : *Lon lan la derurette*

Non, tout l'opium de Paris
Ne vaut pas un de vos écrits
D'abord qu'on les feuillette
Dans l'instant on est assoupi...

LA NUIT

Pour un mois et demi!

MONSIEUR SÉNÉ

Oh! Oh! Vous goguenardez³², monsieur Savonnette! Il convient fort à un frater³³ de manquer de respect à un émule d'Hippocrate! Avez-vous oublié comment vos pareils sont assis devant-nous et que les chirurgiens n'ont qu'un petit tabouret pendant que nous autres médecins nous nous dodinons³⁴ dans un grand fauteuil?

AIR : *Ab, vous avez bon air*

Là, nous souffrons à l'aise
Tout l'ennui d'une thèse!
Là, nous voyons à l'aise
Gémir votre orgueil.

SAVONNETTE

Là, vous n'imposez guère
Si ce n'est au vulgaire

-
31. *Ingérer* : « se mêler d'une affaire qui ne nous regarde point, et sans qu'on nous en prie » (Furetière).
32. *Goguenarder* : « railler, plaisanter, dire des mots pour rire » (Furetière).
33. *Frater* : « terme dont se servent les barbiers et chirurgiens pour nommer leurs garçons ou compagnons de boutique » (Furetière).
34. *Se dodiner* : « se dorloter, avoir beaucoup de soin de sa personne » (Acad. 1694).

Ah! Vous avez bon aire³⁵
 Dans ce grand fauteuil!

LA NUIT

Mais, mon cher monsieur Savonnette, vous avez beau vous élever, vous ne parviendrez jamais au niveau des nos Galiens.

AIR : *Vous parlez gaulois*
 Ces messieurs gonflés de doctrine
 Savent tous en langue latine
 Piper le bourgeois. *bis*

SAVONNETTE

Oh! Pour nous sans pantalonnades³⁶
 Nous saurons guérir nos malades
 En parlant françois.³⁷ *bis*

MONSIEUR SÉNÉ, *riotant*.

Il y a pourtant de vos camarades qui se piquent de savoir le latin, et monsieur Bistouri a fait mettre depuis peu dans son enseigne, cette inscription élégante : « Ceans razatur propramente »!

SAVONNETTE

AIR : *Que dans la perspective*
 Vous êtes un mauvais bouffon,
 Monsieur de la Rhubarbe.
 Mais apprenez que je suis bon
 Pour vous faire la barbe³⁸.

LA NUIT, à Séné.

Oui, n'irritez pas son chagrin
 Car sa vengeance est prête :
 Et voilà l'armet de Mambrin³⁹
 Qui brille sur sa tête.

MONSIEUR SÉNÉ

Il ne lui manque, ma foi, que le licou de l'âne, pour être en habit d'ordonnance.

SAVONNETTE, *le menaçant*.

Je vous aurai du poil!

35. *Sic*. L'e est chanté dans cet air.

36. *Pantalonnade* : « une fausse démonstration de joie, de douleur, de bienveillance, un subterfuge ridicule pour se tirer d'embarras » (Acad. 1764).

37. Orthographe maintenue pour la rime.

38. Les chirurgiens étaient aussi barbiers, comme en attestent les ustensiles avec lesquels Savonnette entre en scène.

39. *L'armet de Mambrin* : casque enchanté, qui fut l'objet de la convoitise des paladins de la chrétienté, il appartient donc surtout au registre des romans de chevalerie. Dans *Don Quichotte*, le personnage éponyme croit le porter, alors qu'il s'agit en fait d'un bassin (voir en particulier chapitres XXI et XXXI de la première partie).

MONSIEUR SÉNÉ

Je le veux bien, pourvu que vous fassiez récurer votre bassin, qui me paraît un peu sale.

SAVONNETTE

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

C'est à tort que vous plaisantez :
 Mes nippes⁴⁰ valent bien les vôtres.
 Les bassins que vous visitez
 Ne sont pas si nets que les nôtres⁴¹.

MONSIEUR SÉNÉ

Ah ! Vous avez de la bile.

Oh ! Mon cher, je vous purgerai.

SAVONNETTE

Moi je vous bistouriserai.

LA NUIT, *le chassant.*

Messieurs, allez plus loin faire vos opérations !

Ils se battent et sont chassés par les Songes.

SCÈNE XI

LA NUIT, *seule.*

AIR : *Halte là*

Plus d'un Hippocrate moderne
 A des remèdes impuissants :
 Voit-il des maux pressants,
 Doucement il lanterne
 Par ses discours, tout ci tout ça,
 Bredi-breda⁴²,
 Il flatte, il encourage.
 En veut-on davantage ? *bis*
 Halte là !

SCÈNE XII

LA NUIT, UN PROCUREUR, *en robe.*

LA NUIT

La décoration change, cette robe-ci est noire ! Est-ce un avocat ?

40. *Nippes* : « il se dit tant des habits que des meubles, et de tout ce qui sert à l'ajustement et à la parure » (Acad. 1694).

41. Les bassins avaient plusieurs emplois : ils pouvaient servir pour faire la barbe, ou pour recueillir les selles (« on dit, aller au bassin, pour dire, aller à ses nécessités, aller à la selle », Acad. 1762).

42. *Bredi-breda* : « avec précipitation et confusion » (Littré).

LE PROCUREUR

AIR : *Ab mon beau, laboureur*

Non je suis procureur, *bis*
Fort à votre service,
O lire o lire,
Fort à votre service,
O lire o la!

LA NUIT

Monsieur le procureur, je vous remercie de vos services, je n'en suis pas friande. Mais en quoi puis-je vous être utile, moi ?

LE PROCUREUR

Voici le fait : je suis le mari d'une jeune femme fort aimable et je crois en être aimé. Je viens apprendre des Songes si je ne me trompe pas.

LA NUIT

Vous feriez plus sagement de rester dans l'incertitude.

LE PROCUREUR

Oh! je veux un arrêt définitif.

LA NUIT

Croyez-moi, ne poursuivez point cette affaire-là... Ce sont des procès que l'on gagne à embrouiller.

AIR : *Amis, prenons le verre en main*

Gardez-vous de perdre l'erreur
Qui sait charmer votre âme.
Quel péril pour un procureur
Qui fait juger sa femme!
Trop souvent dans l'arrêt donné
Aux dépens il est condamné⁴³.

LE PROCUREUR

Oh, je suis sûr de l'épreuve que je vais faire, elle ne servira qu'à me prouver la tendresse de ma chère petite femme.

LA NUIT

Holà! Songes, amenez ici la chère petite femme de monsieur le procureur.

SCÈNE XIII

LA NUIT, LE PROCUREUR, LA PROCUREUSE, *en peignoir dans son fauteuil de toilette.*

LE PROCUREUR

La voilà dans son fauteuil de toilette.

LA NUIT

Quoi, une jolie femme s'est endormie à sa toilette! Cela n'est pas naturel.

43. *Être condamné aux dépens* : « être condamné à payer les frais qu'il a coûté à une partie pour poursuivre un procès » (Furetière).

LA PROCUREUSE, *rêvant et croyant se mirer.*

Si mon miroir ne me trompe pas, je dois être assez contente de ma physionomie...
En vérité, mon teint se passerait bien de rouge, et je n'en mets que pour obéir à la mode.

LE PROCUREUR, *gai, à la Nuit.*

Vous voyez que ma chère femme n'est pas coquette : elle ne s'ajuste que par complaisance pour la mode.

LA NUIT, *à part.*

Elle pourrait bien pousser la complaisance jusques à faire de lui un mari à la mode.

LA PROCUREUSE, *rêvant.*

Fin de l'AIR : *Mon berger, mes amours*

Cher brunet, mes amours,
Je t'aimerai toujours.

LE PROCUREUR, *à la Nuit en riant.*

Eh bien ! Vous l'entendez, c'est de moi qu'elle parle !

(Il répète en chantant.)

Cher brunet, mes amours...

Cela n'est pas équivoque. *(Se montrant.)* Vous voyez le brunet.

LA NUIT

Je ne vois du brunet que dans votre perruque.

AIR : *Et et et et et et et*

Votre joie est un peu preste :
Ne riez pas tant, brunet
Et et et et et et et et⁴⁴.
Du moins écoutez le reste
Du beau songe qu'elle fait,
Et et et et et et et et.
Quand il finira peut-être
Vous serez fâché, mon maître,
D'avoir risqué le paquet
Quand il finira peut-être
Vous garderez le *tacet*.

LE PROCUREUR, *gaiement.*

Tarare... Écoutez ! Déesse, ma tendre épouse veut encore parler.

LA PROCUREUSE, *rêvant.*

AIR : *Robin tur[e]lure*

Ah ! Dieux ! Que de doux instants
Mon cher brunet me procure !
Que je regrette le temps !

LE PROCUREUR, *sautant.*

Turelure !

44. Le premier « et » est biffé dans le manuscrit, bien qu'il soit nécessaire à l'air.

LA PROCUREUSE
Qu'il donne à la procédure !

LE PROCUREUR, *sautant.*
Robin turelure lure !

La procédure ! Hem ? Est-ce moi à présent ?

LA NUIT, *à part.*

Ouais, serait-il possible que ce magot⁴⁵-là fût aimé de sa femme, tandis que les époux les plus aimables ne peuvent souvent obtenir cet honneur-là ?

LE PROCUREUR

Oh ! Je vais rédiger par écrit toutes les gentilleses que ma chère petite femme vient de me dire, et les coter par A, B, C, D, F... enfin par toutes les lettres de l'alphabet, il n'y suffira pas !

LE PROCUREUR, *rêvant.*
AIR : *Ah ! Philis, je vous vois je vous aime*
Cher Dossier, je vous vois, je vous aime
Cher Dossier, je vous aimerai tant...

LA NUIT, *au procureur.*

Dossier ! Voilà un vrai nom de procureur ! Vous vous appelez donc monsieur Dossier ?

LE PROCUREUR, *interdit.*

Non vraiment, c'est le nom de mon maître clerc... (*Regardant sa femme*) Euh, la carogne !

LA NUIT, *le tirant.*

Avez-vous une jolie servante ?

LE PROCUREUR

Non.

LA NUIT

Vous êtes donc dans votre tort.

AIR : *Ton himeur est Cateraine*
Procureur qui se marie
À quelque objet trop charmant
D'une servante jolie
Doit se pourvoir promptement,
Car ma foi, pour peu qu'il tarde
Un maître clerc empressé
Placera s'il n'y prend garde,
Son front sous la cote C.

LE PROCUREUR, *regardant sa femme de travers.*

L'infidèle ! Je veux lui casser au moins quatre dents !

45. *Magot* : « on dit figurément et familièrement d'un homme fort laid, qu'il est laid comme un magot » (Acad. 1762).

LA NUIT, *le retenant.*

Tout beau ! On ne bat ici les gens qu'en songe.

LE PROCUREUR

Une ingrante que j'accablais de bons procédés !

AIR : *Comment faire*

Ma femme portait tous les jours
Robe traînante de velours.

Je minais⁴⁶ tout pour lui plaire.
Que de procès, pour mieux ronger⁴⁷,
J'ai su chaque jour allonger !
Comment faire ?

LA NUIT

AIR : *Landeriri*

Mon pauvre garçon, apparemment
Que vous deviez faire autrement
Que vous ne faites.

LE PROCUREUR, *s'en allant.*

Devait-on me traiter ainsi ?

LA NUIT

Comme un mari !

SCÈNE XIV

LA NUIT, *seule.*

AIR : *Coquerico*

C'est en vain qu'à sa poulette
Un vieux coq fait des présents :
S'il ne fait certaine emplette
Il perd ses dons et son temps.
Procureur barbon, turlurette,
Ne peut répondre à cocodette ;
Un jeune clerc dans un duo
Dit plus ferme un coquerico.

SCÈNE XV

LA NUIT, CLIMÈNE.

LA NUIT, *à part.*

Cette fille me paraît fort intriguée⁴⁸.

46. *Miner* : « creuser, caver. [...] consumer, détruire peu à peu » (Acad. 1694).

47. *Ronger* : « qu'un procureur ronge ceux qui ont affaire à lui, pour dire, qu'il leur fait consumer leur bien par des chicanes, et par d'autres mauvais moyens » (Acad. 1694).

48. *Intrigué* : « On dit qu'un homme est bien intrigué pour dire qu'il est bien embarrassé » (Acad. 1694).

CLIMÈNE

Belle déesse, daignez me favoriser auprès d'un dieu charmant !

LA NUIT

De quoi est-il question ?

CLIMÈNE

De faire parler l'Amour dans un songe.

LA NUIT

L'Amour ?

CLIMÈNE

Oui. Je suis très embarrassée au sujet d'un mariage dont on me menace. On dit que le fils de Vénus invente à présent le plus ingénieux stratagème du monde et qu'il est rempli de subtilités qu'il enfante nuit et jour⁴⁹.

LA NUIT

Il est aisé de comprendre que c'est un amant aimé qui vous engage à la démarche que vous faites. Mais comment voulez-vous que j'attire ici le dieu de Cythère ?

AIR : *La nuit et le jour*

Dans ces lieux vos ardeurs
Trouveront des obstacles :
Ici les seuls dormeurs
Prononcent des oracles ;
L'Amour
Veille nuit et jour.

CLIMÈNE

Oh, l'Amour doit surement s'être endormi au son d'une musette⁵⁰ nouvelle.

LA NUIT

Cela se peut, en régentant ses écoliers.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Sur un trône de Gascon
Aux bergers il fait leçon ;
Les bergères vont l'entendre.
Mais dès qu'on l'entend trois jours
Au diable qui va s'y rendre !
On prend congé pour toujours.

Songes, si l'Amour dort comme on m'en assure, transportez-le dans ce château, je ne serai pas fâchée d'être témoin de la finesse de ses inventions.

49. Allusion, comme toute la suite, au ballet *Les Stratagèmes de l'amour*.

50. La musette n'est pas seulement un instrument de la famille des cornemuses, mais aussi une forme musicale, que l'on retrouve souvent dans les divertissements d'opéras mettant en scène des bergers.

SCÈNE XVI

LA NUIT, CLIMÈNE, L'AMOUR, *Pierrot, avec de grandes ailes et un grand carquois, couché sur un lit de gazon.*

LA NUIT

Ô dieux ! Quel Cupidon ! Qu'il a l'air épais !

L'AMOUR, *rêvant.*

AIR : *À la façon de [barbari]*

En faveur des cœurs hébétés
 Qui n'ont pas mon génie
 Inventons des subtilités
 D'une adresse infinie !
 En stratagèmes très fécond,
 La faridondaine la faridondon,
 Que je vais travailler d'esprit,
 Biribi !

LA NUIT

À la façon de barbari,
 Mon ami.

L'AMOUR, *rêvant.*

Par exemple, si un Athénien, capitaine de vaisseaux, était amoureux d'une jeune Troyenne, fiancée à un autre amant, quelle ruse inspirerais-je au marin pour enlever sa maîtresse à son rival... oui, fort bien ! Je me servais habilement de la coutume établie dans la Troade⁵¹.

AIR : *De son lan la [landerirette]*

Lorsque femme on voudrait prendre,
 La pucelle auparavant
 Allait au fleuve Scamandre
 Offrir son petit présent
 Et son lan la landerirette,
 Et son lan la landerira.

Et voici l'usage que je ferais de cette belle cérémonie :

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*

L'amant vêtu comme un triton
 Attendrait⁵² le bouchon⁵³, *bis*

Et quand la belle viendrait niaisement faire son offrande, zeûte,

Mon fleuve sans faire le sot
 Vous la prendrait au mot. *[bis]*

C'est ainsi qu'un de mes élèves en a rusé depuis peu avec Callirée.

51. L'Amour évoque ici la première entrée des *Stratagèmes de l'amour*, « Le fleuve Scamandre ».

52. Manuscrit : « attendant ».

53. *Bouchon* : « un nom de cajolerie qu'on donne aux petits enfants, aux jeunes filles de basse condition » (Furetière).

LA NUIT
AIR de Metz

Il était bien nécessaire
De s'habiller en triton
Pour enlever un tendron
Qui sans regretter sa mère
Et sans le consentement
De son très honoré père
S'embarque avec un amant
Dès le premier compliment.
(À l'Amour, sur le chant des deux derniers vers.)
Donnez-nous, petit badin,
Un stratagème plus fin.

L'AMOUR, rêvant.
AIR : La troupe italienne
Pour éviter tes chaînes
Une beauté d'Abdère⁵⁴, Hymen, t'attrapera,
Et des vapeurs soudaines,
Faridondaine lon lan la,
Et des vapeurs soudaines,
Faridondaine,
Elle feindra.

CLIMÈNE

Que veut-il dire ?

LA NUIT

Voici le fait doctement expliqué dans le commentaire d'un ballet nouveau : les Abdérites, dit le glosateur, sont devenus insensés pour avoir vu jouer les tragédies d'Ajax, d'Oreste et de la prise de Troie.

L'AMOUR, rêvant et riant.

Ah! ah! ah! que cela serait drôle! Dès que l'Abdéritaine ferait semblant d'être devenue furieuse comme ses compatriotes, son prétendu se dégoûterait d'elle subitement et son amant aimé la croyant affaiblie par les convulsions d'une fièvre chaude si bien imitée, s'empresserait lentement pour aller chercher un médecin, et il dirait au prétendu :

AIR : Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]

Ah! monsieur, de ses sens elle a perdu l'usage
Il faut la secourir... — Fi donc, elle a la rage!

répondrait galamment le prétendu. — Ô ciel! s'écrierait l'amant aimé, vous ne l'aimeriez donc plus? — Moi, l'aimer? répliquerait froidement le prétendu, moi, aimer une fille qui a des vapeurs si rigoureuses?

Moi l'aimer? Non, tous nœuds entre nous sont rompus!
Vous lui pouvez mon cher annoncer mes refus!

À ces douces paroles,

54. Cf. la deuxième entrée du ballet, « Les Abdérites ».

AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*
 Le prétendu fidèle
 À son rôle brutal
 Planterait là sa belle
 Aux bras de son rival.
 Sa retraite propice,
 Sans gêner ses ardeurs,
 Lui laisserait l'office
 De guérir ses vapeurs.

CLIMÈNE

Voilà des situations bien délicatement traitées. Mais à propos, les tragédies des anciens devaient être terriblement vives puisque leur représentation renversait la cervelle des spectateurs.

LA NUIT

Oh! oui, c'était la mode d'Abdère.

AIR : *Je ne suis [né] ni roi ni prince*
 Là le sublime dramatique
 Rendait l'auditeur frénétique.
 Le parterre en sortant couroit⁵⁵,
 Noires vapeurs gonflaient sa rate
 Mais on sort avec son sang-froid
 De l'*Œdipe* de fraîche date.

L'Amour va parler encore, peut-être que terrias obet⁵⁶. Écoutons⁵⁷.

L'AMOUR, *rêvant*.

Si j'étais une dame romaine nommée Albine et que j'aimasse un fameux général qui aurait obtenu l'honneur du triomphe, enfin un Paul Émile, je me déguiserais finement en esclave pour voir s'il n'aimerait en moi que moi-même. Peut-être que le tendre Émile me trouverait adorable sous le bavolet d'une servante. Je m'imagine le voir moins embarrassé de la bassesse de ma condition que charmé de mes attraits. Je lui dirais en minaudant : en vérité ; seigneur Émile, vous n'y pensez pas d'aimer une esclave, l'Amour doit vous blesser par de plus nobles traits. — Fi donc, me répondrait-il galamment, en avez-vous moins de charmes, pour n'avoir pas votre liberté ?

AIR : *C'est lui qui m'en assure*
 Vous avez perdu une fois
 Et vous l'êtes sans cesse, etc.

55. Orthographe maintenue pour la rime.

56. Ces deux mots restent pour nous un mystère.

57. Le texte de la fin de la scène est corrompu dans le manuscrit, et propose, en quelque sorte, deux versions de la scène. Nous avons choisi de conserver la seconde, plus complète. Il y a également deux répliques finales, qui mentionnent toutes deux la rue Saint-Honoré et Atys. Nous avons conservé la première, qui est dans la continuité du texte que nous avons choisi. Nous reproduisons les deux passages coupés en annexe.

LA NUIT

Je n'y puis plus tenir. [C'est bien assez des deux plates finesses qu'il vient nous débiter, il nous a tiré là une baissière⁵⁸, je n'en attendrai pas la lie⁵⁹.]

AIR : *Boire à ton tour*

Beau Cupidon, voilà
Des pauvretés extrêmes.
Gardez pour l'Opéra
De pareils stratagèmes !
Que les Amours
Deviennent lourds !
Ah, les beaux tire lire [lire],
Ah, les beaux toure loure [loure],
Ah, les beaux tours !

CLIMÈNE, *s'en allant*.

Je crois que je ne dois pas attendre un conseil sensé d'un Amour si stupide.

LA NUIT

AIR : *Y allons ma tourelourette*

Oh ! Je suis de votre avis
Si vous rencontrez Atys
Je me recommande à vous
Belle, renvoyez-le nous
Y allons ma tourelourette !

Songes, voilà un ingénieur qu'il ne faudra pas reporter dans la rue Saint-Honoré⁶⁰, car on l'a fait sortir avant terme de ce quartier-là. (*À l'Amour*.) Allez mon fils, allez, c'est pour le coup qu'on peut chanter en conscience à la Comédie :

AIR : [*de la comédie Attendez-moi sous l'orme*]

Palsambleu, l'Amour est un fat,
L'Amour est un fat⁶¹ !

SCÈNE XVII

LA NUIT, ARLEQUIN.

LA NUIT, *à part*.

Je crois que je n'ai plus d'oracle à faire rendre. Mais j'aperçois Arlequin, je ne pensais plus à lui.

ARLEQUIN

Eh bien, déesse, voulez-vous m'expédier ?

-
58. *Baissière* : « le reste du vin quand il approche de la lie » (Acad. 1694).
59. Cette phrase figure à la suite de « je n'y puis plus tenir » dans la version de la scène que nous avons coupée, mais est absente de la version que nous avons retenue. Nous l'y ajoutons cependant afin de fournir le texte le plus complet possible.
60. Rue dans laquelle se trouve l'Opéra.
61. Refrain d'un air chanté par Dorante à la scène ix de *Attendez-moi sous l'orme* de la Comédie-Française (attribué à Regnard ou Dufresny ; voir la notice d'André Blanc dans l'anthologie *Théâtre du xvii^e siècle*, Gallimard, « La Pléiade », 1992, p. 1003-1007).

LA NUIT

Songes ! Contentez Arlequin.

SCÈNE XVIII

LA NUIT, ARLEQUIN, MARINETTE, *sur un lit de repos.*

ARLEQUIN

C'est Marinette elle-même, c'est la coquine qui m'a trahi.

LA NUIT

Tais-toi donc si tu veux savoir au juste ce qu'elle a dans l'âme.

MARINETTE, *rêvant.*AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Je n'aime qu'Arlequin
 Et c'est pour m'en défendre
 Que j'ai feint de me rendre
 Aux vœux de Mezzetin
 Je n'aime qu'Arlequin.

ARLEQUIN

AIR : *Marions, [marions, marions-nous]*

Marions, marions, marions-nous,
 Je suis tout prêt Marinette
 Marions, marions, marions-nous !

LA NUIT

Mon cher Arlequin, tout doux.

(*À Marinette.*) Holà belle dormeuse, tenez, je vous rends un petit mutin qui vous échappait.

ARLEQUIN, *à Marinette.*AIR : *Ton himeur est [Catherine]*

Je prétends t'aimer encore
 Quand j'aurai perdu mes dents.

MARINETTE

Je veux que mon cœur t'adore
 Quand j'aurai des cheveux blancs.

LA NUIT

Oui, soyez toujours fidèles,

même

En toussant à chaque pas.
 Que le temps seul ait des ailes
 Et que l'Amour n'en ait pas.

Vous pouvez vous épouser ici tous deux : les Songes font aussi des mariages.

ARLEQUIN

Oh, je suis bien aise qu'il y ait de la réalité dans le mien !

LA NUIT

C'est penser solidement.

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*
 D'un songe les douceurs secrètes
 Pour les amants sont un faux bien ;
 Dès qu'on s'éveille, on ne tient rien,
 Adieu paniers, vendanges sont faites.

Oh ça, mon cher Arlequin, puisque tu ne souhaites pas te marier ici⁶², je veux qu'avant de partir, tu voies tous nos curieux. Qu'on ouvre la chambre du dieu du sommeil !

SCÈNE XIX

LA NUIT, ARLEQUIN, MARINETTE, MORPHÉE ET SA SUITE, LES
 SONGES AGRÉABLES, *orphelins et veuves*, LES SONGES FUNESTES,
procureurs.

L'orchestre joue seulement deux fois le rondeau, « Do do etc. » Tout ronfle.

ARLEQUIN

Les Songes danseront-ils pour moi comme pour Cybèle ?

LA NUIT

Sans doute. Tu verras les Songes Agréables, ce sont des orphelins et des veuves que⁶³ s'efforceront de piller les Songes funestes, ce sont des procureurs. Allons, Songes, faites votre métier !

Danse. Les Songes agréables figurés par Vénus, et des Orphelins tiennent les bourses d'argent et des bijoux que s'efforcent de leur enlever les procureurs, Songes funestes, sur les airs des Songes d'Atys.

VAUDEVILLE

AIR : *Cahin caha*

I

Dans un beau songe
 Un époux peu constant
 Près d'un objet charmant
 Saisit l'heureux moment.
 Ô dieux ! Qu'il est pressant !
 Mais ce n'est qu'un mensonge.
 Il s'éveille, il n'en est plus là.
 Il trouve sa femme
 Dans son lit, la dame
 Lui chante la gamme,
 Agace sa flamme,
 Et l'époux va
 Cahin caha.

62. La version canevas indique que « Les songes marient réellement Arlequin ».

63. Le manuscrit porte « qui », par erreur, comme l'indique la didascalie qui suit.

2

Dans un beau songe
 Un vieillard amoureux
 Se croit un outrepreux⁶⁴,
 Il étale ses feux,
 Il croit combler ses vœux,
 Mais ce n'est qu'un mensonge.
 En veillant ce n'est plus cela.
 Il sent sa faiblesse,
 La goutte le presse,
 Sa pauvre tendresse,
 En chemin le laisse,
 Heureux s'il va
 Cahin caha.

3

Vive une pièce
 Dans qui l'auteur nouveau
 Échauffant son cerveau
 Met du vif et du beau
 Sans parer d'oripeau
 Un héros de la Grèce.
 Non, Paris ne voit plus cela.
 Dans la dramatique,
 Rime prosaïque
 Bannit l'héroïque,
 Et sans rien qui pique
 L'intrigue va
 Cahin caha.

4

Terreurs subites
 Jadis aux spectateurs
 Inspiraient les auteurs
 Ils jetaient dans les cœurs
 Leurs transports, leurs fureurs,
 Témoins les Abdérites.
 Aujourd'hui ce n'est plus cela.
 Il faut, quel caprice !
 Que plus d'une actrice
 Fasse leur office
 Et se travestisse :
 Tel mâle va
 Cahin caha.

5

Mâle ou femelle
 Que d'attraits dans Atys !

64. *Outrepreux* : « Qui est plus que preux » (Nicot).

C'étaient des vers finis
C'étaient des airs choisis
Du ballet assortis
Partout beauté nouvelle
On nous donne pour cela⁶⁵
Chanson de freluque,
Intrigue de cruche,
Et mûre guenuche⁶⁶.
Le ballet trébuche.
Croit-on qu'il va
Cahin caha.

6

Lorsque la Foire
A commencé les jeux,
Nous comptions d'être heureux,
Qu'un auditeur nombreux
Favorable à nos vœux
Nous comblerait de gloire.
Mais bien vite on nous détrompa.
Notre bagatelle
Messieurs vous plaira-t-elle⁶⁷ ?
Si pour notre zèle
Votre goût chancelle
Pierrot finira⁶⁸
Cahin caha.

65. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il lui manque une voyelle métrique.

66. *Guenuche* : « Petite guenon » (Acad. 1694).

67. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il y a une voyelle métrique en trop.

68. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il y a une voyelle métrique en trop.

LES DIEUX TRAVESTIS
OU
L'AMOUR ET BACCHUS À LA FOIRE,
PROLOGUE

Foire Saint-Laurent

1726

ACTEURS

L'AMUR, *déguisé en petite Bobémienne.*

BACCHUS, *déguisé en commis des aides.*

M. CANARIE, *limonadier de la foire Saint-Laurent.*

LE CHEVALIER, *Gascon.*

LE DOCTEUR *de l'Opéra-Comique.*

COMPAGNIES DE BUVEURS MÂLES ET FEMELLES.

MARCHANDS FORAINS.

UN LIMONADIER *chantant.*

UNE BOUQUETIÈRE *chantante.*

GARÇONS DE CAFÉ ET BOUQUETIÈRES *dansants.*

La scène est dans le jardin et boutique de M. Canarie.

LES DIEUX TRAVESTIS

Le théâtre représente le jardin de M. Canarie, orné de cabinets de verdure et meublé de tables occupées par des compagnies qui font des écots différents.

SCÈNE I

BOURGEOIS, BOURGEOISES ET AUTRES PERSONNES occupant la table.

UN BOURGEOIS

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*

Faisons honneur à la foire !
Amis, ne songeons qu'à boire !
Servez-nous, garçons, holà !

LE CHŒUR

Faisons honneur à la foire !
Amis, ne songeons qu'à boire !
Servez-nous, garçons, holà !

LE BOURGEOIS

Apportez ci...

UNE GRISETTE

Apportez là,
La la la,

LE BOURGEOIS

Du verjus.

LA GRISETTE

Du ratafia.

LE CHŒUR

Apportez ci, apportez là,
La la la,
Bon café, thé, chocolat.

UN BUVEUR

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Pour nous que le dieu du raisin
Admet dans sa brigade,
Amis, ne quittons pas le vin :
C'est notre limonade.

Nous sommes heureusement chez un de ces marchands amphibies qui sont moitié cafetiers moitié cabarets.

(Regardant et prenant la bouteille qui est sur la table :)

[Refrain]

Et lon lan la, la bouteille, la bouteille,
Et lon lan la, la bouteille s'en va.

Trois buveurs chantent ce canon qui est interrompu par le chœur.

LE CHŒUR

Apportez ci, apportez là,
La la la,

LES BUVEURS

Du vin, du vin, venez çà !

LE CHŒUR

Bon café, thé, chocolat.

Pendant les chœurs de cette scène, M. Canarie et ses garçons courent avec empressement à toutes les tables et sont tiraillés par des écots différents.

SCÈNE II

M. CANARIE, LE CHEVALIER GASCON.

LE CHEVALIER

Eh ! donc, mons de Canarie, marche à moi, demi-tour à gauche !

M. CANARIE, *d'un air distrait.*

Monsieur, que souhaitez-vous ?

LE CHEVALIER

AIR : *Comme une hirondelle*

Comme une hirondelle

Au printemps

Bou courez sans parler aux gens

C'est en bain, ché l'on bous appelle,

Cadédis, écoutez-moi,

Ou de chez bous, dans l'instant, sur ma foi,

Je pars comme une hirondelle.

M. CANARIE

Ne vous fâchez pas, monsieur. De quoi est-il question ?

LE CHEVALIER

Sandis, mons Canarie, bous êtes le limonadier de la foire le plus achalandé.

M. CANARIE

AIR : *Ne m'ent[en]dez-vous pas*

Je sais fort bien cela.

LE CHEVALIER

Bous ignorez peut-être

Qu'à moi seul, mon cher maître,

Bous devez ce bien-là ?

M. CANARIE

Oui, j'ignorais cela.

LE CHEVALIER

Et cependant, je n'en suis pas mieux serbi chez bous. On me laisse prodiguer mes poumons comme si c'étaient des poumons de colporteurs, et cela quand je ne cherche qu'à bous enrichir, qu'à mettre chez bous tout par écuelles.

M. CANARIE, *faisant des révérences.*

Oh ! monsieur, puisque vous aimez à faire de la dépense, commandez, ordonnez, rognez, taillez ! Çà, régalez-vous ici bonne compagnie ?

LE CHEVALIER

AIR : *Aïe, aïe, Jeannette*

La meilleure de Paris

M. CANARIE

Qui donc ?

LE CHEVALIER

Mon cher, c'est moi-même :
Je suis tout l'écot.

M. CANARIE, *à part, hochant la tête.*

Tant pis.

LE CHEVALIER

Sandis, tu bois que je t'aime...

M. CANARIE

Aïe, aïe, aïe,

LE CHEVALIER

Je païrai de même.

M. CANARIE

De même, aïe, aïe, aïe !

(*Haut.*) Expédiez-moi, s'il vous plaît : que voulez-vous ?

LE CHEVALIER

Un grand grand grand petit berre de coco.

M. CANARIE, *à part.*

Je respire, je ne serai pas miné.

LE CHEVALIER

Que cela soit frais au moins, car,

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Dans quelques cafés de la foire
De la lexive¹ on nous fait voire,

1. Forme archaïque de "lessive", attestée par le *Trésor de la langue française* de Nicot (1606).

On murt en bain de soif, hélas !
 Chez eux par un annui insigne
 Cadédis ! on ne trouble pas
 Plus de glace que sous la ligne.

SCÈNE III

M. CANARIE, L'AMOUR, *déguisé en petite Bohémienne.*

M. CANARIE, *seul.*

Voilà bien du verbiage pour demander un petit verre de noyau.

L'AMOUR, *entrant.*

Écoutez, monsieur Canarie.

M. CANARIE

En voici bien d'un autre ! C'est une petite Bohémienne. Assez, je n'ai pas le temps de parler à de petites pratiques comme vous.

SCÈNE IV

L'AMOUR, *en Bohémienne, seul.*

Monsieur Canarie, quoique limonadier de la foire, ne se connaît pas en bonnes pratiques ; c'est moi qui lui procure son plus grand. Mais je lui pardonne de ne pas me reconnaître sous les ornements qui me masquent ; sans cela il fêterait davantage un dieu qui remplit chaque jour sa boutique de jolies femmes et de leurs galantes suites.

AIR du *Camp de Porché-Fontaine*

Je conduis ici l'officier
 Avec la beauté qu'il encense,
 Je leur adjoint un financier
 Pour se charger de la dépense.
 Pata pata pan, pata pan pan pan,
 Nous le menons tambour battant.

SCÈNE V

L'AMOUR, *en petite Bohémienne*, BACCHUS, *en commis des aides.*

BACCHUS, *de loin.*

J'entrevois un aimable enfant... Eh ! ventrebleu, c'est le fils de Vénus déguisé en Bohémienne.

L'AMOUR

Que vois-je ? Est-il possible ! C'est le fils de Sémélé travesti en commis des aides.

BACCHUS

Qui a pu obliger l'amour à cette métamorphose ?

L'AMOUR

Qui a pu réduire Bacchus à cette mascarade ?

BACCHUS

J'ai résolu d'examiner sourdement la conduite de mes dépositaires les marchands de vin ; j'ai cru ne pouvoir choisir un habit plus conforme à mon projet que la décoration d'un rat de cave.

L'AMOUR

C'est un dessin à peu près pareil qui a causé mon déguisement. L'habit de rat de cave vous donne l'entrée des celliers les plus profonds ; l'habit de Bohémienne me donne l'entrée aux toilettes les plus inaccessibles.

BACCHUS

Je vous entends, charmant Amour, vous voulez aussi bien que moi connaître par vous-même les malversations qui se commentent dans vos états.

L'AMOUR

Et comme la foire est le centre des friponneries galantes et bachiques, la même curiosité nous y conduit tous les deux.

BACCHUS

Malepeste ! Je compte que nous trouverons ici bien de la fraude.

L'AMOUR

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Si le fraudeur ici foisonne
Il n'est pas toujours couronné.
À la foire l'amant friponne
Mais le buveur est friponné
Et les marchands n'en font que rire.

ENSEMBLE

Ta la lerita la lerita la lerire.

BACCHUS

Je pense, joli Cupidon, que vous n'avez pas été trop édifié des découvertes que vous avez faites dans Paris.

L'AMOUR

Comme vous, je crois.

BACCHUS

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Parcourez aujourd'hui la France,
Retournez-la de tous côtés,
Vous y trouvez en abondance
Des vins et des cœurs frelatés.

L'AMOUR

MÊME AIR

Qu'on est trompé dans ses emplettes !
Ah ! c'est un mal universel.
Dans les caves comme aux toilettes
Il est fort peu de naturel.

BACCHUS

On ne voit que des profanations étonnantes. Croyez-vous bien que je sors d'un maudit cabaret où j'ai rencontré du vin de Brie dans un tonneau relié en demie queue de Champagne?

L'AMOUR

Comment, morbleu! Que dites-vous là? Enfermer du vin de Brie dans un tonneau relié en demie queue de Champagne!

AIR : *L'autre nuit j'aperçus en songe*

Voilà des contresens extrêmes!
C'est relier bien proprement
En beau maroquin de levant
Feu le ballet des Stratagèmes²
Que l'on a produit sous mon nom
Quoiqu'ils soient peu de ma façon.

BACCHUS

Je suis très scandalisé, moi, des stratagèmes de mes suppôts. Les mauvaises finesses que l'on vous attribuait n'ont qu'ennuyé et pendant très peu de temps encore, mais les malices de mes courtiers empoisonnent. J'ai vu des tromperies qui offensent la cordialité du dieu du raisin.

AIR : *[Tu] croyais en a[i]mant Colette*

Hélas! j'ai vu plus d'un ivrogne
Avec hoquets et jurements
Accuser le vin de Bourgogne
Des fautes du vin d'Orléans.

L'AMOUR

Queussi-quemi.

MÊME AIR

J'ai vu certain sexagénaire
Jaloux de sa jeune moitié
Qui soupçonnait un mousquetaire
Des larcins faits par un abbé.

BACCHUS

Voilà comme on prend martre pour renard. Cependant je ne condamne pas absolument la poulette qui en donne à garder à monsieur le sexagénaire.

L'AMOUR

Elle fait son devoir.

AIR des *Coquetiers*

Près d'une jeune poulette
À quoi sert un coq barbon?
Il s'agit, il s'inquiète
Sans rien observer de bon.

2. Allusion au ballet *Les Stratagèmes de l'amour* de Roy et Destouches, joué à l'Académie royale de musique à partir du 28 mars 1726. Fuzelier l'a parodié, avec d'Orneval, à la foire Saint-Germain de 1726, pour les marionnettes. Il y fait également allusion dans *Les Songes*.

Il s'efforce en vain, turlurette,
De bien s'unir à cocodette,
Le vieux dindon dans un duo
Chante trop bas coquerico.

BACCHUS

Cela fait de mauvaise musique.

L'AMOUR, *regardant au fond du théâtre.*

Je découvre dans un de ces cabinets de verdure une hamadryade chantante avec un caissier... Je ne sais que faire là, c'est à Plutus à régler leur commerce... Mais j'aperçois dans une autre une jeune bourgeoise avec son jeune voisin, ceci pourrait bien être de mon ressort. Allons examiner cette affaire-là.

BACCHUS

Allez, gentil petit amour, Bacchus vous attend ici.

SCÈNE VI

M. CANARIE, BACCHUS, *en rat de cave.*

BACCHUS, *rudement.*

Suivez-moi, monsieur Canarie, allons un peu visiter vos caves Vous savez que j'ai ce droit-là.

M. CANARIE

AIR : *Nicolas va voir Jeanne*

Vous êtes un peu rude.

BACCHUS, *à part.*

Il craint, il est fraudeur.
Avec exactitude,
Examinons ce seigneur.

M. CANARIE, *à part.*

Vous perdez vos pas, Nicolas,
Sont tous pas perdus pour vous.

SCÈNE VII

LE CHEVALIER, LE DOCTEUR *de l'Opéra-Comique.*

LE CHEVALIER

Holà ! Mons Canarie ! Il ne m'écoute pas. Je voulais le payer. C'est autant d'épargné. Mais quel est ce corbeau³ ? Eh ! c'est un acteur de l'Opéra-Comique.

AIR : *Landériri*

À moi, Docteur, benez ici !
Nous donnerez-bous du joli ?
Landerirette.

3. Ms. : « corneau ». Il s'agit sans doute d'une allusion à l'habit noir du Docteur.

Qu'allez-vous jouer aujourd'hui
Mon cher ami ?

LE DOCTEUR

Monsieur, nous donnerons au public deux petites pièces chacune d'un acte.

LE CHEVALIER

Eh ! donc, comment les nommez-vous ?

LE DOCTEUR

La première s'appelle *le Saut de Leucade*.

LE CHEVALIER

Le Saut de Leucade ! C'est un sujet tiré de la chorégraphie ! Cela saute aux yeux.

LE DOCTEUR

Vous badinez, monsieur. Si vous voulez que je vous explique savamment et longuement ce que c'est que le saut de Leucade, je vous dirai premièrement... Mais vous ferez aussi bien de lire le Dictionnaire critique de l'illustre monsieur Bayle à l'article de Leucade, vous y verrez tout ce qu'on peut dire sur cette matière... Oui, en la remaniant, on ne peut être que l'écho de ce fameux docteur mon confrère.

LE CHEVALIER

Sandis, vous rêbez donc, vous autres, d'aller déterrer dans un livre consacré à la plus sérieuse érudition un sujet d'opéra-comique. Oh ça, votre seconde pièce, comment l'intitulé-vous ?

LE DOCTEUR

Le Galant brutal.

LE CHEVALIER

Si je connais Francisque, moi. Allez, Docteur, Francisque me faisait respectueusement sa cour à Vordeaux, je le protégeais, demandez-lui ce que c'est que le chevalier de Criccrac.

LE DOCTEUR

Le chevalier de Criccrac !

LE CHEVALIER

Oui, c'est un nom... Vaïte, je suis modeste. Adieu, docteur, puisque vous possédez ce cher Francisque, je caracolerais jour et nuit sur votre théâtre et par conséquent vos loges seront bien meublées.

AIR : *O reguinqué*

Que de marquises vous aurez !
Que de duchesses vous berrez !
O reguinqué, o lon lan la,
Partout où mes agréments vrillent,
Cadédis, les dames fourmillent.

Mais j'entends monsieur Canarie. Je lui paierai mon écot en repassant...

SCÈNE VIII

BACCHUS, *en rat de cave*, M. CANARIE.

BACCHUS

Je suis charmé de vous, monsieur Canarie, vous êtes honnête homme et vos tonneaux ont de la probité.

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*
Vous brillez seul en ces retraites
Pour les vins droits, votre candeur
Me prouve assez qu'avec honneur
Chez vous toujours vendanges sont faites.

M. CANARIE

AIR : *La fille de Nanterre*
J'honore trop la treille
Pour blesser sa bonté.
Le jus de la bouteille
Doit être respecté.

BACCHUS

Vous pensez très pieusement.

ENSEMBLE

Le jus de la bouteille
Doit être respecté.

SCÈNE IX

BACCHUS, *en rat de cave*, M. CANARIE, L'AMOUR, *en petite Bobémienne*.

L'AMOUR, *à Bacchus*.

AIR : *Lère la*
Croyez-vous que dans ce pays
Je viens de trouver le phénix ?
Un amant fidèle et sincère...

BACCHUS, *ironiquement*.

Le phénix est à Cythère ?
Lère la, non le voilà !

(*Montrant Canarie.*)

L'AMOUR, *riant*.

Monsieur Canarie est le phénix !

BACCHUS

Oui, il vend du vin sans apprêt.

L'AMOUR

Oh ! vous avez raison : un amant fidèle et un cabaretier consciencieux,

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Jamais on ne le pourra croire
Ma foi, voilà deux raretés !
Voilà deux curiosités
À montrer à la foire.

BACCHUS, *à part, à l'Amour.*

Vous êtes-vous fait connaître à l'amant fidèle que vous avez rencontré ?

L'AMOUR, *bas, à Bacchus.*

Oui, il méritait cette faveur.

BACCHUS, *bas.*

Je dois donc la même grâce à monsieur Canarie. (*Haut, à Canarie, jetant sa redingote.*)
Tenez, mon cher, envisagez bieb un dieu que vous avez pris pour un contrôleur des aides.

M. CANARIE

Quoi, c'est vous, adorable Bacchus !

BACCHUS

Oui, je suis le maître du vin, et non pas son espion.

M. CANARIE

Nous avons ici grand besoin de vos bienfaits.

AIR : *De mon pot [je vous en réponds]*

Assurez notre destin !
Vous êtes, dieu du vin,
Un des protecteurs de la foire,
Vous pouvez établir sa gloire.
Du succès je vous en réponds,
Mais sans l'amour, non, non.

BACCHUS

Ne tient-il qu'à sa présence pour vous enrichir ? Eh ! bien, réjouissez-vous et saluez l'enfant gâté de Vénus.

L'AMOUR

Puisque Bacchus m'a découvert, il est inutile que je me cache davantage.

BACCHUS

Voyez

AIR : *Flon flon*

De la terre et de l'onde
Le boutefeu charmant !

L'AMOUR

C'est moi qui dans le monde
Met tout en mouvement,
Flon flon
Larira dondaine
Flon flon

Larira dondon.

M. CANARIE

Oserait-on demander quelle heureuse occasion nous procure la présence de deux divinités si aimables et si puissantes ?

BACCHUS

Nous avons formé en même temps le projet de visiter incognito nos empires ; nous avons chacun remarqué dans nos sujets le même relâchement.

L'AMOUR, *chante.*

Refrain

Le temps passé n'est plus
La lère la.

BACCHUS

AIR du *Cahin caha*

Quand la jeunesse
Dans la pinte buvait
Sa mesure on avait,
La cote on réprouvait
Dans le vin on trouvait
Du feu, de la finesse.
Aujourd'hui ce n'est plus cela :
Bouteille en cachette
Qui n'est pas complète,
Ah ! la belle emplette,
Ivre de piquette
Le buveur va
Cahin caha.

L'AMOUR

MÊME AIR

Quand la jeunesse
Sentait des feux constants,
Les amours dans ce temps
Pendant quinze ou vingt ans
Étaient de verts galants
Sans déchet de tendresse.
Aujourd'hui, ce n'est plus cela :
L'amour se démène,
Avant qu'il s'enraine
Mais dès qu'il s'étrenne,
Avant la huitaine,
Le petit va
Cahin caha.

BACCHUS

Mon cher camarade, il faut accorder une amnistie à nos fripons pour cette foire-ci seulement.

L'AMOUR

Je le veux bien. L'Amour n'est pas fait pour dédire Bacchus.

M. CANARIE

Accourez, heureux habitants de la foire, venez remercier vos patrons.

SCÈNE X

L'AMOUR, BACCHUS, M. CANARIE, LE CHEVALIER, MARCHANDS DE
CAFÉ, D'ORANGES, DE CROQUETS, DE BOUQUETS.

On danse.

UN LIMONADIER ET UNE BOUQUETIÈRE

AIR

LE LIMONADIER

Redoublez nos plaisirs !

LA BOUQUETIÈRE

Augmentez votre gloire !

LE LIMONADIER

Régnez, charmant Bacchus !

LA BOUQUETIÈRE

Régnez, tendres amours !

Entendez-vous toujours

Comme larrons en foire !

ENSEMBLE

Entendez-vous toujours

Comme larrons en foire !

LA BOUQUETIÈRE

Quand l'un de vous craindra de perdre la victoire

Unissez-vous tous deux, prêtez-vous du secours !

Ils reprennent le dialogue en duo « Redoublez nos plaisirs ».

On danse.

VAUDEVILLE

I

MARIANNE

Quand dans le même jour

On tient Bacchus et l'Amour,

Que le plaisir foisonne !

La foire est bonne.

2

LE CHEVALIER

Chez nos belles rarement,
On ne trouve qu'un amant.
La foule les environne.
La foire est bonne.

3

VALIÈRE

En public, la prude Iris
Rebutte ses favoris.
Qu'en secret on la talonne,
La foire est bonne.

4

Jamais, messieurs les maris,
Rien ne vous manque à Paris.
Si votre épouse est mignonne,
La foire est bonne.

5

LE DOCTEUR

Excusez-nous, grands auteurs,
Si parfois sur vos labeurs
Notre critique s'épanche,
La foire est franche.

6

BACCHUS

Un objet rempli d'appas
Quelquefois n'étrenne pas.
Mais qu'au théâtre il s'adonne,
La foire est bonne.

7

HAMOCHE

Guillot, avant les neuf mois,
Chez lui pour deux trouve trois,
Sa femme trop tôt foisonne,
La foire est bonne.

8

HAMOCHE

Lucas ivre entrant au lit
Vit double ; à Perrette il dit :
Femme, Dieu me le pardonne !

La foire est bonne.

9

LE DOCTEUR

Dans nos jeux on trouvera
Des défauts *et cætera*.
Si le public les pardonne,
La foire est bonne.

10

L'AMOUR

Que votre applaudissement
Me promet un sort charmant !
Si toujours votre main sonne,
La foire est bonne.

FIN

LE SAUT DE LEUCADE

Foire Saint-Laurent

1726

ACTEURS

ARLEQUIN, *amant de Marton.*

MARTON, *sous le nom de Mirtillis, confidente de la prêtresse d'Apollon.*

SCARAMOUCHE, *officier de Leucade.*

GONDOLIN, *matelot de Leucade.*

ÉRASTE, *jeune français.*

DOM DIÈGUE, *vieux espagnol amoureux de Lisette.*

LISETTE, *fille d'un officier français né en Grèce.*

TOINILLON, *petit cousin de Lisette.*

ŒDIPE.

PYRRHUS.

UN MATELOT ET UNE MATELOTTE *chantants.*

MATELOTS ET MATELOTTES *dansants.*

La scène est sur le rivage de Leucade, auprès du promontoire.

LE SAUT DE LEUCADE

SCÈNE I

Arlequin se plaint de l'amour qui le harcèle continuellement par le souvenir de Marton.

SCÈNE II

Arlequin s'obstine d'abord à prendre Marton pour Marton. Elle le désabuse. Il lui demande ce qu'elle est et où il est. Elle lui apprend qu'elle se nomme Mirtillis et qu'il est à Leucade, auprès du fameux promontoire d'où se précipitent dans la mer les amants malheureux qui veulent se guérir de leurs passions. Elle conseille à Arlequin d'en faire galamment le saut, qui l'illustrera autant qu'une bataille ou un entrachats fait de bonne grâce. Arlequin hésite sur le risque qu'on court en tombant. Tous n'en meurent pas, répond Marton, et le grand Jupiter lui-même a fait le saut pour se guérir de la passion qu'il avait pour Junon.

ARLEQUIN

AIR : *[Amis, sans regretter Paris]*

Pourquoi venir éteindre ici
L'ardeur qui le domine
Tandis que sous la main chez lui
Il a la médecine ?

MARTON

AIR : *Le pouvoir*

C'est ainsi que le blond Phébus
Le contait à Vénus

qui en a fait l'essai pour guérir le chagrin que lui causait la mort d'Adonis.

ARLEQUIN

Eh quoi, ma chère, de si haut
Vénus a fait le saut ?

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Je ne croirai pas, sur mon âme,
(Eh ! qui diantre aussi le croirait ?)
Que Vénus pour calmer sa flamme
A pris un remède si froid.

SCÈNE III

Gondolin se plaint que le promontoire ne rend pas, malgré les précautions qu'il prend pour empêcher les sauteurs de se noyer. Cette circonstance fait dire à Arlequin qu'il sautera. Puis sur un autre inconvénient qu'il ne sautera pas. Gondolin promet de le pêcher mort ou vif.

SCÈNE IV

Marton quitte Arlequin pour aller disposer ceux qui se présenteront pour sauter.

SCÈNE V

Arlequin est d'abord charmé de retrouver Scaramouche. Que m'importe, dit-il après, de retrouver un ami quand je vais boire de l'eau. Il lui déclare qu'il va sauter. Scaramouche veut l'en dissuader inutilement.

SCÈNE VI

Scaramouche recommande à Gondolin un extravagant de ses amis qui va risquer le paquet. Gondolin l'exhorte à lui donner du courage.

AIR : *Je ne suis né ni roi, [ni prince]*

Que là-haut il n'aille pas boire
Et scandaliser le vulgaire !
Empêche-le de l'envoyer¹,
Pour ses intérêts, pour les nôtres,
Et s'il ne veut pas se noyer,
Qu'il n'en dégoûter les autres.

SCÈNE VII

Éraste, petit maître français, ne vient, dit-il à Gondolin, à Leucade que par charité pour empêcher par les charmes de sa figure quelque jolie désespérée de risquer le saut. C'est moi, ajoute-t-il, qui vous donne des pratiques. J'ai fait faire le saut à plus de vingt².

GONDOLIN

AIR : *Landeriette*

Oh, par ma foi, l'amour est mal
S'il n'a pas un autre arsenal,

1. La lecture de ce mot est incertaine.

2. Les couplets qui suivent figurent dans l'addition en fin de manuscrit.

Landerirette,
Il ne paraît pas bien muni,
Landeriri.

ÉRASTE

AIR : *Vous parlez gaulois*

Dès que j'aborde quelque dame
Auprès de moi son cœur s'enflamme.

GONDOLIN

Pește, il y fait chaud.

ÉRASTE

Mon mérite qui tout abrège
N'a pas le temps de faire un siège
Et prend tout d'assaut.

AIR : *De mon lanla*

L'imbécile me fait rire,
Suis-je fait pour les rigueurs ?
Dans mes yeux vous devez lire
Que j'ai croqué mille cœurs.

GONDOLIN

Mille lan la derirette
Mille lan la derira.

ÉRASTE

AIR : *Lon la*

D'abord que je paraîtrai
Son amant j'effacerai.
Je la charmerai,
Je l'enchanterai.
Du mal qui la possède
Dans l'instant je la guérirai.

GONDOLIN

Ah, le faible remède, lon la
Ah, le faible remède !

SCÈNE VIII

Dom Diègue, vieux espagnol toujours toussant, veut faire le saut pour Lisette qu'il ne veut pas épouser, quoique son père la lui ait accordée, pour ne pas contraindre son cœur qui ne peut l'aimer³.

DOM DIÈGUE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Depuis un an, je lui fais grâce,

3. Les couplets qui suivent figurent dans l'addition en fin de pièce. Dans le texte figure à cet emplacement une croix, indiquant le lieu où les couplets doivent être ajoutés.

Si je l'avais bien résolu.

GONDOLIN
Depuis un an à votre place
Un vieux français serait cocu.

GONDOLIN
AIR : []
Votre amante Lisette
A, par ma foi, raison.
Il faut à la fillette
Verdurette un verduron,
Jeune et joli garçon,
Verdurette et verduron.

DOM DIÈGUE
AIR : *Vous m'entendez bien*
Et l'excès de ma flamme, hélas !

GONDOLIN
C'est que la belle ne croit pas
Que votre ardeur parfaite...

DOM DIÈGUE
Eh bien ?

GONDOLIN
Aux excès soit sujette,
Vous m'entendez bien⁴.

Si le bonhomme saute, tâchons de le pêcher, *dit Gondolin*.

Et zon, zon, zon,
C'est pêcher du goujon,
Et non pas de l'anguille.

SCÈNE IX

Toinillon poursuit obstinément sa cousine Lisette qui le trouve trop petit⁵.

LISETTE
AIR : *Les filles de Nanterre*
Ah ! quelle extravagance
M'osez-vous déclarer ?
Vous n'êtes pas, je pense,
En âge d'espérer.

4. Ici se termine l'addition pour cette scène.

5. Les couplets qui suivent figurent dans l'addition en fin de pièce. Dans le texte figure à cet emplacement une croix, indiquant le lieu où les couplets doivent être ajoutés.

En parlant de Dom Diègue :

AIR : *Carillon de Mélusine*

Il en a bien soixante et six,
Et vous, vous n'en avez pas dix,
Vous êtes tous deux en enfance,
Vous ne pouvez, en conscience,
Din dan [don don din dan don],
Sonner d'hymen le carillon.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Pour calmer sa boutade,
Je vois ce qu'il lui faut.
Vous êtes à Leucade...

TOINILLON

Oui, je ferai le saut.
Vous verrez ma constance
Affronter sa hauteur.

LISETTE

Oh ! que voilà, je pense,
Un habile sauteur⁶.

TOINILLON

AIR : *Du Cap de Bonne-Espérance*

Vous me donnez un collègue
Qui ne me va nullement.
Oui, le seigneur Dom Diègue
Ne me vaut pas sûrement,
Car tous les jours, ma charmante,
Il décline et moi j'augmente.

LISETTE

J'ai mauvaise opinion
De votre augmentation.

TOINILLON

AIR : *Je ne sais quoi*

Vous ne connaissez pas, ma foi,
La flamme qui me presse.
Vos yeux redoublent ma tendresse
À chaque instant que je vous voi⁷.
Je sens un certain je ne sais qu'et-ce.

LISETTE

Je compte peu sur je ne sais quoi.

6. Fin de l'addition pour cette scène.

7. Orthographe maintenue pour la rime.

TOINILLON

AIR : *Pierre Bagnolet*

Morbleu, que j'ai d'impatience
 De n'être plus petit enfant !
 Vous auriez plus de complaisance
 Pour Toinillon s'il était grand,
 S'il était grand. *bis*
 Vous ne le verriez pas, je pense,
 Avec un œil indifférent.

SCÈNES X, XI ET XII

Ces trois scènes sont la critique de l'Œdipe de monsieur de La Motte et de Pyrrhus de monsieur de Crébillon. Pyrrhus fit tomber Œdipe et ici il lui fait faire le saut du promontoire.

SCÈNE XIII

Gondolin ne veut pas se donner la peine de pêcher Œdipe.

Je vous etc.

Œdipe se précipite avec confiance, comptant fort sur un talisman⁸. Il nage quelques temps ensuite coule à fond. Pyrrhus se retire.

SCÈNE XIV

Marton conseille à Lisette d'épouser son vieil espagnol qui veut s'établir en France.

AIR : *Je ris, je badine, je chante*

Lorsqu'une jeune femme en France
 Prend un vieux époux, l'heureux destin !
 Chacun la courtise et l'encense,
 Chacun la soulage et l'amuse enfin.
 Le jour de la noce on commence...

LISETTE

Je n'attendrai pas au lendemain.

Toinillon se plaint de la préférence. Lisette le badine. Marton lui dit qu'elle peut ajuster les intérêts de ses deux amants⁹.

8. « Comédie de monsieur de La Motte » (Note du manuscrit).

9. Les couplets suivants figurent dans l'addition.

LISETTE

AIR : *Souvenez-vous-en*

Il veut être mon amant.

MARTON

Il n'y pense pas vraiment.
Il est vrai qu'il est gentil.

LISETTE

Le plaisant outil! *bis*
Il est vrai qu'il est gentil
Mais il n'a que du babil.

LISETTE

AIR : *Les pèlerins*

Mon père m'ordonne en vain
De me mettre en ménage
Avec un vieux pèlerin.

TOINILLON

Oh, le joli visage.
Un barbon reste en chemin
Dans le pèlerinage¹⁰.

[MARTON]

AIR : *La pétarde*

Allez vous mettre en ménage
Et bientôt un doux veuvage
De votre vieux personnage
Vous défera,
Et ce petit-là
Pour un second mariage
Grandira.

Toinillon promet de grandir à vue d'œil.

SCÈNE XV

Arlequin, instruit par Scaramouche, démasque Marton qui veut absolument qu'il fasse le saut pour l'amour d'elle.

ARLEQUIN

AIR du *Pouvoir*

Vous aimeriez mieux voir ici
Quelque amoureux transi *[bis]*
Enflammé d'un transport plus chaud
Qui pour vous fit le saut. *[bis]*

10. Fin de l'addition pour cette scène.

Arlequin, irrésolu, va et revient. Enfin il se détermine et part.

SCÈNE XVI

ARLEQUIN, *prêt à sauter.*

AIR : *Lon la*

Écoute, ingrate Marton,
Je vais faire tout de bon,
Comme tu le vois,
Le saut discourtois,
Et sans en rien rabattre.
(Il prend sa secousse deux fois.)

SCARAMOUCHE

Quoi tu t'y reprends par deux fois ?

ARLEQUIN

Je vous le donne en quatre, grivois
Je vous [le donne en quatre].
(Il saute, malgré Marton.)

SCÈNE XVII

Marton prie Gondolin de repêcher Arlequin avec son croc, mais de prendre garde à la mutiler.

SCÈNE XVIII

Scaramouche reproche à Marton sa cruauté.

SCÈNE XIX

Arlequin se présente à propos pour faire cesser le désespoir de Marton. Scaramouche lui dit qu'un homme de paille a fait la culbute pour son amant.

MARTON

AIR : *Du haut en bas*

Du haut en bas
Quand j'ai vu voler ta figure
Du haut en bas,
L'amour dans ce moment, hélas,
M'a fait une tendre blessure.

ARLEQUIN

Ainsi toujours il s'aventure

Du haut en bas.

SCÈNE XX

Dom Diègue vient remercier Marton du conseil qu'elle a donné à Lisette. Toinillon l'en remercie aussi.

SCÈNE XXI

Les matelots et matelottes forment le divertissement.

AIR du divertissement

Embarquez-vous sans craindre les orages,
Jeunes cœurs hâtez-vous, saisissez les beaux jours !
Aujourd'hui les amours
Ne font plus de voyages
De long cours^{II}.

VAUDEVILLE

I

Venez, jeunes amants
Au cœur malade
Sans perdre de moment
Droit à Leucade,
Et tôt, tôt, tôt,
Et ziste, zește
Et vite et prește
Faites le saut.

2

Beautés que font souffrir
Des lois sévères
Allez pour vous guérir
Loin de vos mères,
Et ziste, zește
Et vite et prește
Faites le saut.

3

Un caissier fort épris
D'une coquette
Chèrement à Paris
Fit cette emplette
Sa caisse tôt,

II. Cet air est donné dans l'addition.

Et ziste, zeſte
Et vite et preſte
Ne fit qu'un ſaut.

4
Pour plaire à l'Opéra
Dans une danſe
Où des mains on battra
En abondance
Faites bien haut
Et ziste, zeſte
Et vite et preſte
Faites le ſaut.

5
Barbon qui n'avez pas
L'allure franche,
Lorsque l'on porte, hélas,
La barbe blanche,
Peut-on bien haut
Et ziste, zeſte
Et vite et preſte
Faire le ſaut ?

6
Si nos jeux par bonheur
Ont ſu vous plaire,
Pour vous de très grand cœur
Nous allons faire
Tant bas que haut,
Et ziste, zeſte
Et vite et preſte
Chacun un ſaut.

FIN

LE BOIS DE BOULOGNE

Foire Saint-Laurent

1726

ACTEURS

MONSIEUR ORGON.

MADAME ORGON.

ARGENTINE.

ARLEQUIN.

PIERROT.

NANETTE.

COLIN.

L'OPÉRA.

LA FOIRE.

La scène est au bois de Boulogne.

LE BOIS DE BOULOGNE

SCÈNE I

ARGENTINE, *seule.*

AIR : *Quand Iris prend plaisir [à boire]*

Bois touffus, aimables bocages,
Que je me plais sous vos ombrages !
Cupidon en a fait sa cour.

De ce gazon la naissante verdure
Excite les cœurs à l'amour.
Sans crainte on suit dans ce séjour
Le doux penchant de la nature.

J'attends ici de pied ferme un riche financier nommé Orgon. Il m'a donné rendez-vous dans ces lieux et doit m'y apporter l'hommage de son cœur et une bourse de cent louis d'or. Qu'il me tarde de le voir venir ! Mais j'entends quelqu'un.

SCÈNE II

ARGENTIN, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Que faites-vous, belle brunette,
Seule au fond de ce bois touffu ?
Vous méditez quelque amourette.

ARGENTINE

Parle, l'ami, que me veux-tu ?

ARLEQUIN

Je viens vous annoncer, belle chasseuse, que la pièce que vous guettez dans cette forêt s'est cramponnée là-bas dans ce bosquet à main gauche, ou, pour m'expliquer plus clairement, je viens vous dire que monsieur Orgon vous y attend avec la dernière impatience.

AIR des *Capucins*

Une seule de vos œillades
A mis son cœur en marmelade.

ARGENTINE

Te l'a-t-il dit ?

ARLEQUIN

Assurément.

ARGENTINE

Quelle indiscrete confidence !

ARLEQUIN

Mais allez, ne craignez rien.

Je sais garder pour de l'argent
Et les manteaux et le silence.

Je suis fiacre, mademoiselle, et la discretion est l'ame de ma profession.

AIR : []

Dans cent promenades secretes
Dont je garde le souvenir,
Que j'ai vu conter de fleurettes !
Et si j'aimais a m'en entretenir,
Helas, bon Dieu ! que je ferais rougir
Et d'abbes et de grisettes !

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*

Araminte, Orphise et Sylvie
Qui passent pour filles d'honneur
Me feraient mal gagner ma vie
Si j'allais reveler la leur.

ARGENTINE

AIR du *Péris*

Pour toutes ces vertus traitables,
J'en veux ignorer jusqu'au nom.

Mais de grace, dis-moi si tu as jamais

Mené pour le seigneur Orgon
De femmes raisonnables.

ARLEQUIN

Qui, moi, des femmes raisonnables ! Eh, fi donc, vous vous moquez.

AIR d'*Octobre*

Je ne menai jamais sagesse
Et tout compté, tout rabattu,
Je ne suis cocher, ma princesse,
Que de la moyenne vertu.

AIR : *Cabin caba*

Jusqu'à Cythere
Jeunes cœurs sans danger
Voulez-vous voyager
D'un pas sûr et léger ?
Prenez-moi pour cocher :
Je suis bien votre affaire.
Avec moi gaîment on y va,
Et quand on veut vite
Arriver au gîte,

Rien n'en facilite
Mieux la réussite
Que mes joyeux cahin caha. *ter*

ARGENTINE

Assurément cet homme est ivre ou fou.

AIR : *Que j'estime mon [cher] voisin*
Adieu, l'ami, de ta raison
Prends soin, je te conjure,
Pour reconduire en ta maison
Ta vilaine voiture.

ARLEQUIN

AIR du *Pouvoir*

Vous nommez mon fiacre vilain !
Respectez le prochain. *bis*
Vous avez souvent profité
De la commodité. *bis*

ARGENTINE

Qui, moi ? Quelle médisance !

ARLEQUIN

Eh, là, là, mademoiselle Argentine, ne faites pas tant la fière. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous connaissons.

ARGENTINE

Eh, quoi, me trompai-je ? Je crois que c'est Arlequin.

ARLEQUIN

AIR : *Ramenez ci*

Oui, ma reine, c'est lui-même
Qui tendrement toujours t'aime
Et qui voudrait bien, hélas,
Prendre par-ci, prendre par-là,
La la la,
Prendre langue avec tes appas.

ARGENTINE

Eh, qui diable, mon cher Arlequin, t'aurait reconnu sous cette misérable mandille ?

ARLEQUIN

Tu vois en moi, ma chère, un essai des caprices de la fortune.

AIR des *Capucins*

Autrefois j'allais en carrosses,
À présent je mène deux rosses.
Dieux, que les temps sont différents !
Que de gens ont faire le contraire
Et sont enfin entrés dedans
À force de monter derrière.

Mais le sort vainement m'accable de rigueurs.
C'est dans les grands revers qu'on connaît les grands cœurs.

En un mot, Argentine, si tu veux consentir à m'épouser, notre fortune est faite à l'un et à l'autre.

ARGENTINE

Comment cela ?

ARLEQUIN

AIR : *Très volontiers, mon père*

Orgon est fort épris
De ta jolie figure.

ARGENTINE

Je le crois.

ARLEQUIN

Moi d'un baron j'ai pris
Et le masque et l'allure.
Sous un brillant habit
À sa moitié
Sur le bon pied
J'en conte.

ARGENTINE

Et le profit...

ARLEQUIN

Toujours grossit.
J'y trouve bien mon compte.

Il faut donc, ma chère Argentine, que nous travaillions de concert à les duper et leur arracher quelques grosses plumes qui serviront de piédestal à notre mariage.

ARGENTINE

J'y consens, je promets de te seconder de mon mieux et je cours au devant du bonhomme financier.

ARLEQUIN

Et moi je vais chercher mon habit de gentillâtre pour revenir joindre sa femme qui doit se trouver ici. Quelqu'un vient. Sauvons-nous vite, qu'on ne nous voie pas.

SCÈNE III

COLIN, NANETTE.

NANETTE

Ah, Colin, que je te trouve ici bien à propos ! Tire-moi de peine, je te prie. J'entends vanter tous les jours les plaisirs du bois de Boulogne.

AIR : *La nuit et le jour*

Et surtout ma maman
Semble beaucoup s'y plaire.

Sais-tu pourquoi ?

COLIN

Vraiment
C'est que l'on y vient faire
L'amour
La nuit et le jour.

NANETTE

Je ne te comprends pas.

COLIN

Franchement, j'ai peine à me comprendre moi-même, mais tiens, Nanette, il me vient une idée.

AIR : *Un certain je ne sais quoi*

Lorsque je suis auprès de toi
Certain désir me presse.
Je sens une douce allégresse...

NANETTE

Eh bien ?

COLIN

Je crois que c'est de l'amour que je ressens.

NANETTE

Eh mais, à ce compte, Colin, j'en ai donc aussi sans le savoir aussi,

Car sitôt que je t'aperçois
Je sens un certain je ne sais qu'est-ce,
Je sens un certain je ne sais quoi.

En tout cas, Colin, si c'est de l'amour, il est assez drôle.

COLIN

Et c'est en quoi nous sommes plus malheureux, belle Nanette, de ne le pas connaître.

AIR : *[Oh, oh, ah, ah]*

Entends-tu le ramage
Des oiseaux d'alentour ?
Chacun en leur langage
On dit qu'ils font l'amour.

NANETTE

Oh, oh, ah, ah,
Qu'il est plaisant,
Ce jeu charmant !
Ne pouvons-nous en faire autant ?

AIR : *Lère lanlère*

S'il ne faut que chanter aux bois,
Chacun dit que j'ai de la voix.

COLIN

Cela ne suffit pas, ma chère,
 [Lère la]
 Lère lan lère
 [Lère la
 Lère la lan.]

NANETTE

AIR : *Voyelles modernes*

Eh, que faut-il encore,
 Colin, pour être au fait, et et et ?

COLIN

Nanette, je l'ignore,
 Pour moi c'est un secret, et et et.
 Pierrot doit ici se rendre,
 Peut-être qu'il pourra, a a a,
 Nous l'apprendre.

Justement, le voici, Pierrot.

NANETTE

Pierrot, Pierrot !

SCÈNE IV

NANETTE, COLIN, PIERROT.

PIERROT

Qu'est-ce, mes enfants ? Que voulez-vous de moi ?

COLIN

Je n'ose lui dire... Parle, toi, Nanette, tu es fille, tu as plus d'esprit que moi.

NANETTE

Ah, Colin, parle toi-même, tu es un garçon, tu auras plus d'hardiesse.

PIERROT

Eh bien quoi ? Vous paraissez embarrassés.

COLIN

Pierrot, si je te fais une question, me réponds-tu la vérité ?

PIERROT

Assurément.

COLIN

AIR : *Y avance*

Dis-nous donc sans aucun détour
 Ce que c'est qu'on appelle amour.

NANETTE

Donne-nous-en la connaissance.

PIERROT

Y avance, y avance, y avance.
Voyez la belle science¹.

NANETTE

Eh, Pierrot, point de courroux! Nous ne voulons que nous instruire.

PIERROT

Le bon naturel d'enfants! Ce sont deux pauvres petits cœurs qui cherchent à s'émanciper et cela me fait pitié.

COLIN

Allons, Pierrot, enseigne-nous de bonne grâce ce qu'est l'amour.

PIERROT

Je le veux bien, mais comment diable faire pour leur expliquer cela? Ah, m'y voilà. Écoutez. L'amour est un oiseau de passage qui s'apprivoise aisément et s'effarouche de même.

AIR : *Menuet de Grandval*

Il ne cherche qu'à nous séduire
Et nous amuse par ses chants.
Mais dès qu'il a ce qu'il désire,
Le drôle prend la clef des champs.

COLIN

Ce n'est donc pas de l'amour que je ressens pour Nanette, car je ne veux jamais la quitter.

NANETTE

Oh, le vilain amour!

PIERROT

C'est pourtant l'amour le plus à la mode. Tenez, vous accommoderez-vous mieux de cette définition-ci?

AIR des *Feuillantines*

L'amour est un dieu trompeur.
Son ardeur
Trouble le repos d'un cœur.
Aussi jamais vos deux mères
N'en ont eu (*bis*) pour vos deux pères.

NANETTE

Oh, ce n'est point encore là l'amour, vous vous moquez de nous, monsieur Pierrot.

AIR : *Talalerire*

Il est bien vrai que quand ma mère
Se voit seule avec son époux
Elle grogne pour l'ordinaire.
Mais dès que Damon vient chez nous
Elle se met d'abord à rire.

1. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

PIERROT

Talaleri [talaleri] talalerire.

COLIN

AIR : *Aïe, aïe, [aïe, Jeannette]*

Contre ce portrait, Pierrot,
 En secret mon cœur murmure :
 Que l'amour n'a-t-il plutôt
 De Nanette la figure !

PIERROT

Aïe, aïe, [aïe], nature,
 [Nature, aïe, aïe, aïe.]

Allez, mes enfants, j'aurais beau vouloir m'expliquer plus clairement, vous n'êtes pas encore en âge de m'entendre. Attendez cinq ou six ans.

AIR du *Pouvoir*

Allons, vous n'aurez qu'à vouloir :
 Vous aurez le pouvoir. *bis*

COLIN

Cinq ou six ans, bon Dieu !

NANETTE

Qui que tu sois, dieu des amours,
 Change les ans en jours. *[bis]*

PIERROT

AIR : []

Vous êtes trop impatiente.
 Il faut laisser agir nature.

COLIN

Morbleu, ses effets sont trop lents,
 Et je saurai bientôt, j'en jure,
 Pata pata pan, pa[ta pan] pan pan,
 Le faire aller tambour battant.

Il s'en vont.

PIERROT

Ma foi, c'est en vain que l'on veut arrêter le cours de la nature : elle se fait jour à travers les plus fortes digues. Mais j'aperçois madame Orgon.

SCÈNE V

MADAME ORGON, PIERROT.

PIERROT

AIR : *Toureloure*

Morgué, madame Orgon,
 Que vous êtes gentille !

Le malin Cupidon
Dans vos beaux yeux pétille.
Votre air vainqueur
Par sa douceur
Chatouille un tire lire lire,
[Chatouille un toure loure loure,]
Chatouille un cœur.

MADAME ORGON

Il est vrai, monsieur Pierrot,

AIR : *Faites boire à triple mesure*
Vous me trouvez donc bonne mine
Dans ce petit déshabillé ?

PIERROT

Il sent un peu la gourgandine
Et vous donne un air éveillé.

AIR : *Tuton tutaine*
À ce minois charmant et doux
De Paphos je crois voir en vous
L'aimable souveraine.

MADAME ORGON

Tutu, Pierrot, que dis-tu,
Tonton, de cet œil fripon,
De cet air mignon,
De ce blanc chignon ?
Tutaine tuton tutaine.

PIERROT

Rien au monde n'est plus parfait.

AIR : *C'est un petit brunet trappu*
Ah, si votre infidèle époux
Pouvait dans ce bocage
Se rencontrer seul avec vous,
En voyant ce visage,
Hé têt, têt, têt,
Le volage aussitôt
Reviendrait à l'ouvrage.

MADAME ORGON

Non, non.

AIR : *Pour bien aimer*
Je lui donne dispense
Des devoirs de mari
Pourvu qu'en récompense
Il me pardonne aussi
L'affection
Que j'ai pour le baron

De Groupignac,
Gentilhomme auvergnac.

PIERROT

Rien n'est plus juste, mais

AIR : Menuet d'*Hésione*

Permettez que je me retire,
Car le baron que j'aperçois,
Si je restais, pourrait me dire
Qu'on est trop d'un quand on est trois.

SCÈNE VI

ARLEQUIN, *en baron*, MADAME ORGON.

ARLEQUIN

AIR : *Je vous aime, Claudine*

Ciel! quelle fourmillière
De charmes et d'appas!
Quelle vive paupière!
Ne dissimulez pas
Un si charmant visage.
Un tein si clair, si net
Est sans doute l'ouvrage
Qu'on achète tout fait.

MADAME ORGON

AIR de *Birène*

Mon tein est sans apprêt.
Si vous me trouvez belle,
Sachez, mon petit poulet,
Que je suis très naturelle.

ARLEQUIN

D'accord. Rien n'est plus naturel aux marchands que de parer leur marchandises.

AIR : *N'y a pas de mal à ça*

Quand on sent par l'âge
Mourir ses appas,
Farder son visage,
C'est vraiment le cas,
N'y a pas d' mal à ça. *[bis]*

MADAME ORGON

AIR du *Pouvoir*

Vous faites donc un peu de cas
De mes petits appas? *[bis]*

ARLEQUIN

Madame, changez de propos,
Car vos appas sont gros. *[bis]*

MADAME ORGON

AIR : *Vous qui pour héritage*
Est-il taille mieux prise ?
Est-il un port plus beau ?

ARLEQUIN

Madame, je méprise
Les tailles de fuseau.
J'admire à la folie
Un cheval bas-breton.
De sa taille arrondie
Voilà l'échantillon.

AIR : *Que j'estime [mon cher voisin]*

De la rondeur de votre bras
Mon âme est enchantée.

MADAME ORGON

Les connaisseurs ne trouvent pas
Ma jambe mal tournée.

ARLEQUIN

AIR de *La besogne*

Sans doute, et mes sens sont ravis
De voir de si beaux pilotis.
On les prendrait presque, ma reine,
Pour ceux de la Samaritaine.

SCÈNE VII

MONSIEUR ET MADAME ORGON, ARLEQUIN, ARGENTINE.

MONSIEUR ORGON

AIR du *Pouvoir*

Halte-là, monsieur, s'il vous plaît.

ARLEQUIN

Que nous veut ce benêt ? *[bis]*

MADAME ORGON

Crois-moi, mon cher petit mari,
Éloigne-toi d'ici. *[bis]*

MONSIEUR ORGON

AIR : *Talalerire*

Quelle raison, vieille coquine,
Peut vous attirer dans ces lieux ?

MADAME ORGON

Tête-à-tête avec Argentine
Oses-tu paraître à mes yeux ?

ARLEQUIN ET ARGENTINE, *à part.*

Nous allons avoir de quoi rire,
[Talaleri talaleri] talalerire.

MONSIEUR ORGON

[AIR : *Allons gai*]

De cette nymphe aimable
Je deviendrai l'époux
Quand la mort favorable
Me privera de vous.

Allons gai, d'un air gai, [toujours gai,
Taleri leri lera la la lire,
Taleri leri lera la la la.]

MADAME ORGON

AIR : *Flon flon*

Le baron que j'adore
Deviendra mon mari
Quand l'époux que j'abhorre
Décampera d'ici,

Flon flon

[Larira dondaine,

Flon flon

Larira dondon.]

AIR : *Laisse faire au temps*

Des fureurs de la jalousie,
Cher baron, n'appréhendez rien.
Toujours en dépit de l'envie
Je saurai trouver le moyen
De te faire
Laire lan laire,
De te faire du bien.

AIR : *Talifire, boutifire, vironfa*

Tu prétends en vain l'empêcher,
Mon petit mari,
Jardin!
Crains de me fâcher!
Le baron a su me toucher,
Et je l'aimerai
Tant que je vivrai,
Et tout ce que j'ai
Je lui donnerai.
J'ai mon talifire,
Boutifire,
Vironfa.
Si tu raisones,
Je t'étranglerai,
Puis je l'épouserai.

MONSIEUR ORGON

AIR : *Tourelouribo*

Oh, ne faites point tant la mutine.
Oh, oh, tourelouribo.
Voyez-vous bien Argentine ?
Oh, oh, tourelouribo.
Tout mon bien je lui destine.

MADAME ORGON

Oh, oh, tourelouribo,

MONSIEUR ORGON

AIR : *Bannissons d'ici [l'humeur noire]*

Pour vaincre mon humeur donnante
Vous prenez des soins superflus.

MADAME ORGON

Mon cher baron, je vous présente
Ce collier qui vaut mille écus.

MONSIEUR ORGON

AIR : *Comme un coucou [que l'amour presse]*

Reçois, ma charmante maîtresse,
Ce diamant d'un très haut prix.

MADAME ORGON

Toi, pour gage de ma tendresse,
Prends tout, jusques à mes habits.

ARLEQUIN

AIR : *[μ-Réveillez]*

Vous rendez mon âme surprise,
Et peut-on voir un plus grand cœur ?

MADAME ORGON

Vois l'état où je me suis mise
Pour mieux te prouver mon ardeur.

ARGENTINE, *à part.*

Ma foi, Arlequin ne commence pas mal.

ARLEQUIN, *à part.*

AIR : *Quand la Mer Rouge [apparut]*

Sous nos lois si quelques temps
L'amour les engage,
Nous pouvons à leurs dépens
Fonder un ménage.
Bientôt perdrix et chapons
Viendront remplir nos chaudrons,
Et nos li li li,
Et nos che che che,
Et nos lichefrites,

Voire nos marmites.

Mais qu'entends-je ? C'est, je pense, la voix d'un amant qui se plaint. Un amant misérable au bois de Boulogne ? Cela m'étonne.

ARGENTINE

J'en suis surprise aussi.

AIR : *Dans ces lieux tout rit sans cesse*
 Dans ces lieux on vient pour rire,
 Et si quelqu'un y soupire
 C'est de l'excès des plus charmants plaisirs.

On approche, écoutons.

ARLEQUIN

Eh, morbleu, c'est la Foire et l'Opéra tête-à-tête au bois de Boulogne ! Il faut qu'ils aient l'un et l'autre le temps de se promener.

SCÈNE VIII

L'OPÉRA, LA FOIRE, LES PRÉCÉDENTS.

L'OPÉRA

AIR : *[Armide, vous m'allez quitter²]*
 Cousine, vous m'allez quitter.

LA FOIRE

Vainement, cher cousin, tu prétends m'arrêter.
 Paris m'est devenu funeste.
 De tous mes biens, hélas, mon honneur seul me reste
 Et tu veux encor l'emporter ?

L'OPÉRA

Cousine, vous m'allez quitter.

LA FOIRE

Regarde en quels lieux je te laisse.

L'OPÉRA

Puis-je rien voir que vos ducats ?

LA FOIRE

Le public te suivra sans cesse.

L'OPÉRA

Viendra-t-il où vous n'êtes pas ?

LA FOIRE

Oh, pour cela ou, je vous en réponds, et ce ne sera pas la première fois qu'il m'aura joué de pareils tours. Les Parisiens, je l'avoue, m'ont furieusement négligée. C'est en vain que depuis trois mois entiers pour attirer

2. Citation parodiée d'*Armide*, acte V, scène 1.

AIR : *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean*
Leur présence et leur argent,
Mes soins les préviennent.
J'affiche inutilement
Des sujets pleins d'agrément.
Va-t'en voir s'ils viennent, [Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent.]

ARGENTINE, *à part.*

La pauvre Foire !

L'OPÉRA

C'est tout comme chez nous.

AIR : *N'y a pas de mal à ça*
Qu'au public je donne
Nouvel opéra,
Il n'y vient personne.
J'en suis logé là.

LA FOIRE

N'y pas d' mal à ça. [bis]

MADAME ORGON

Son sort me perce le cœur.

LA FOIRE

Adieu, cousin, il est temps de nous séparer. Notre compagnie m'attend, j'ai encore quelques lieues à faire avant d'arriver à la couchée.

L'OPÉRA

AIR : *Tout cela m'est indifférent*
Puisqu'enfin il faut nous quitter,
Tout du moins puis-je me flatter
Que tu continueras, ma chère,
Attendu mes besoins pressants,
La pension alimentaire
Que tu me fais depuis longtemps ?

LA FOIRE

Oh, nous verrons cela. Vous êtes insatiable et je suis bien bas percée.

MONSIEUR ORGON

Voilà une belle occasion de divertir Argentine.

LA FOIRE, *à l'Opéra.*

Adieu.

MONSIEUR ORGON

Madame la Foire, voudriez-vous avant de partir nous donner un petit plat de votre métier ? Je vous paierai bien.

LA FOIRE

Très volontiers. Nous sommes, mon cousin et moi, gens à tout faire pour de l'argent.

MADAME ORGON

Dites-moi un peu, madame la Foire : dans les pièces que vous allez nous donner, ne pourrais-je pas

AIR : *Des fraises*

Avec ce joli fanfan
Jouer un petit rôle ?

LA FOIRE

Même un gros assurément.

MADAME ORGON

Mais surtout qu'il soit galant
Et drôle. *ter*

LA FOIRE

J'en ai un justement qui semble fait pour vous.

ARLEQUIN

Bon, tant mieux, car afin que vous le sachiez, madame Orgon est bien sans contredit la meilleure actrice de France.

MADAME ORGON

Et vous le meilleur acteur, baron.

ARLEQUIN

Oui, dans le tragique, surtout.

Nul du tripot romain avec plus de hauteur
N'a jamais soutenu la pompe et la grandeur.
J'ai l'œil fier, le bras beau, l'attitude charmante,
Les gestes fins surtout, et la taille élégante.
J'ai trouvé seul enfin le secret fortuné
De me faire applaudir en déclamant du nez³.

MONSIEUR ORGON

Transportons-nous donc, s'il vous plaît, à ma maison de campagne qui n'est qu'à deux pas d'ici.

LA FOIRE, *donne du cor et chante.*AIR : *Ab, que la forêt de Cythère*

Acteurs forains, en diligence
Accourez sur ce vert gazon !
Tontaine tonton tontonton ton [tonton].
Par la musique et par la danse
Faites y bien fleurir mon nom !
Tontaine ton ton ton [etc.]

On danse.

3. Orthographe du manuscrit : « né ».

VAUDEVILLE

I

Le bois de Boulogne est plaisant
Quand un amant d'humeur discrète
Seul avec un objet charmant
Va pour y conter la fleurette.
Ah, qu'il s'y passe tous les jours,
 Tourelourirette,
 De bons tours.

2

Quand sur la brune un vieux barbon
Y mène une jeune grisette,
Il croit être aimé du tendron,
Elle n'aime que sa cassette.
Ah, qu'il s'y passe tous les jours,
 Tourelourirette,
 De bons tours.

3

Un jour la femme d'un plaideur
Aimable, fringante et coquette,
Y fut avec son rapporteur
Dresser son arrêt sur l'herbette.
Ah, qu'il s'y passe tous les jours,
 Tourelourirette,
 De bons tours.

4

Avec maman dès le matin
Je cours au bois chanter seulette.
Je n'irai plus qu'avec Colin
Quand je deviendrai grandelette,
Et nous y ferons tous les jours
 Tourelourirette,
 De bons tours.

5

Malgré tous les amusements
Qu'on rencontre en cette retraite,
Je les trouve sans agréments
Quand je n'y vois point ma Nanette.
Mais dès que je la vois venir,
 Tourelourirette,
 Quel plaisir !

FIN

PIERROT CÉLADON

OU

LA NOUVELLE ASTRÉE

Foire Saint-Laurent

1729

ACTEURS

LA BARONNE DE VERTPRÉ.

ANGÉLIQUE, *sa fille.*

LE BARON DE BONTOM.

LÉANDRE, *officier, son neveu.*

PIERROT, *confident de Léandre.*

LUCAS, *jardinier de la Baronne.*

LISETTE, *fille du carillonneur.*

TINTINETTE, *fille du carillonneur.*

PAYSANS.

BERGERS TRAVESTIS.

La scène est dans une salle de verdure des jardins du château de Vertpré.

PIERROT CÉLADON

Le théâtre représente une salle de verdure des jardins du château de Vertpré.

SCÈNE I

LA BARONNE, LUCAS.

LA BARONNE, *seule.*

C'est dans cette salle de verdure que doivent se donner tous les divertissements qu'on me prépare. Le lieu est fort bien choisi pour une fête champêtre. Ouais... mon jardinier a l'air bien empressé.

AIR : *Lon lan la derirette*

Que voulez-vous, Lucas ?

LUCAS

Çà mon,
Vous dire que monsieur Orgon,
Ayant mis ses lunettes,
Nous a cent fois reluqué tous
Pour chercher...

LA BARONNE

Eh ! qui ?

LUCAS

Vous.

Il dit comme ça que monsieur Liandre son fils que vous avez retenu pour être votre gendre ne peut arriver ici que dans quinzaine.

LA BARONNE

Dans quinzaine, soit.

LUCAS

Peut-être bien, le bon homme Orgon vous aura-ti rencontrée sans vous reconnaître à cause qu' vous êtes en masque, madame.

LA BARONNE

En masque ! Le benêt.

LUCAS

Morgué ce monsieur Orgon m'a paru bien penaud de voir ce qui se passe aujourd'hui dans votre chatiau : tout le monde y a gagné la rage de la bargerie... Ce sont des musettes par ici, des vièles par là...

AIR : *Ma pinte et ma mie, o gué*

Oh queux train sous nos ormiaux !

Oh queux pépinière
 De signeux et de vassiaux
 Qui sont sans rapière !
 De bargers tout est rempli ;
 Jusqu'à notre gros bailli
 Est en pannetière, o gué,
 Est en pannetière.

Palsangué, c'est une maladie que ça.

LA BARONNE

Oui, c'est une maladie contagieuse qui me vient de Paris. On m'écrit que là la bergerie y est fort à la mode ; car sans compter les paysans de qualité de la Comédie-Italienne, on y trouve pastorale à l'Opéra pastorale à la Foire et qui mieux est pastorale à la Comédie-Française.

LUCAS

Pastorale à la Comédie-Française ?

LA BARONNE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Oui, rien n'est si beau que cela ;
 Au doux son des musettes
 Rodogune, Oreste et Cinna
 Y chantent des brunettes.

LUCAS

Ça doit être bien mélodieux ! Mais madame, n'y a-ti que la mode de Paris qui vous conseille de vous caparasoner en bargère ?

LA BARONNE

Écoute le plus galant projet qui soit jamais entré dans l'esprit d'un habitant de la plaine de Montverdun.

AIR : *Dans nos hameaux*

Dans nos hameaux, sur ce rivage
 Arrosé des eaux du Lignon,
 Tous nos bergers vont sous l'ombrage
 Chanter Astrée et Céladon.
 Je prétends réveiller la gloire
 De leurs amours, de leurs attraits.
 On doit rougir dans les forêts
 D'être insensible à leur mémoire.

Pour la mieux honorer, tous mes voisins que j'ai invités à la fête ont pris des noms champêtres...

LUCAS

Et comme dame du châtaiu, vous vous êtes sans doute nantie du nom qu'on va chômer, ça vous est dû.

LA BARONNE

AIR : *Lucas se plaint que sa femme*

Oui, mettez-vous dans la tête

Et retenez bien ceci,
 Que, pendant toute la fête
 Que je veux qui soit ici
 Bien célébrée,
 Je veux porter aujourd'hui
 Le nom d'Astrée.

LUCAS

Je veux bien, mais par parenthèse, qui étions de ceux vivant ce monsieur Céladon et s^{te} madame Astrée ?

LA BARONNE

C'étaient deux amants de ce pays-ci, fameux par leur persévérance.

AIR : Menuet *Quelle est belle*
 Quand ilⁱ est jeune et fidèle,
 Un cœur tendre et constant
 Mérite un homme éclatant.
 L'art de plaire,
 Lorsqu'il est sans un feu sincère,
 N'a que des courts instants ;
 Il faut bien aimer pour charmer longtemps.

LUCAS

Fort bien. Quoi, madame la baronne de Vertpré qui est la p^u changeuse de toutes les changeuses prétend se bailler les airs de prôner la fidélité ? Hé hi ! Hi hé !

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*
 La drôle de sarimonie
 Que fera votre baronnie.
 Quoi, par votre légèreté
 La constance sera chantée ?
 C'est comme si la probité
 Par un recors était fêtée.

LA BARONNE

Tu me crois légère ! Moi, légère !

AIR : *Ma commère quand je danse*
 D'une simple bergerette
 J'ai le tendre cœur.

LUCAS

Oui-da.
 I tourne ici, i tourne ilà.
 Ainsi qu'une girouette
 À tout vent votre cœur va.

Par exemple hié vous ne vouliais pas retater d'un mari, aujourdy vous voulez épouser monsieur le baron de Bontone, le cadet de monsieur Orgon par conséquent l'oncle de monsieur Liandre votre gendre futur. Demain vous en épousez un autre, après-demain

1. Manuscrit : « elle ». Nous postulons « il » pour le sens.

vous en... Eh! tenez, plutôt à la fille aînée du carillonneur, Al vient ici... Tantiguene, qu'al a la frisonomie emoustillée!

LA BARONNE

Bonjour, Lisette. Elle n'est pas sotte ni sa cadette non plus.

LUCAS

Au contraire, ces deux jeunes criatures-là savent déjà tout ce que des filles pourriont savoir.

SCÈNE II

LA BARONNE, LISETTE, LUCAS.

LA BARONNE

Ne me flattez pas, Lisette, me trouvez-vous bien en habit de Bergère?

LISETTE

AIR : []

Tout Cythère est dans ce beau séjour.
Vous avez les Grâces,
Comptez sur l'Amour.

LA BARONNE

Oh! Lisette, je vous retiens pour être des nôtres.

AIR : *C'est du jus de la treille*

Dans une bergère
Vous serez dignement
Car vous parlez, ma mie,
Fort naturellement.

Vous pouvez garder votre nom, il est champêtre.

AIR : *Il faut que je file*

Oui, de tout temps les Lisettes
Dans les champs font du fracas,
Et sur les tendres herbettes,
On les trouve à chaque pas.
Pour les bois elles sont faites.

LUCAS

Ou souvent al ne sont pas
À filer leux quenouillettes.

LISETTE

Taisez-vous maître Lucas.

LA BARONNE

Eh, mais vraiment, mon jardinier est un joyeux. Il faut lui le nom de l'enjoué Hylas.

LISETTE

Oui, madame, ce nom-là lui viendra comme de cire.

LUCAS

[Fin de l'AIR : *Gardez vos moutons*]

Gardez vos beaux noms,
Lisette Lison,
Gardez vos beaux noms,
Lisette

Est-ce morgué que le nom de Lucas ne vaut pas mieux que stilà d'Hylas ?

LA BARONNE

Apprends, imbécile, qu'il n'y a pas la plus petite comparaison à faire entre le nom de Lucas et celui d'Hylas.

AIR : *Tourelontonton*

Apprends, butor, que dans toute la France
On a chanté l'aimable nom d'Hylas.

LUCAS

Dans mon village on fait la révérence
En prononçant le grand nom de Lucas.

LA BARONNE ET LISETTE, *se moquant de lui.*

Toure lon ton ton
Tontaine la tontaine
Toure lon ton ton
Tontaine la ton ton.

LUCAS

Morgué, je persište dans ma ciance malgré vos terlintantons.

SCÈNE III

LA BARONNE, LISETTE.

LA BARONNE

Bon Dieu, que j'ai là un jardinier peu poli.

LISETTE

Ma foi, ce n'est pas là le galant jardinier.

LA BARONNE

À propos de galanterie, monsieur le Baron de Bonton m'a promis de nouveaux divertissements. C'est votre père qui en a la direction, allez voir s'ils sont prêts.

SCÈNE IV

LA BARONNE, *seule.*

AIR d'*Atys*

Que l'on chante, que l'on danse :
Voilà tout ce qu'il me faut !
Ce n'est jamais trop tôt
Qu'avec moi l'on commence.

SCÈNE V

LA BARONNE, TINTINETTE.

LA BARONNE

Ah ! vous voilà, Tintinette, n'avez-vous pas rencontré votre sœur ?

TINTINETTE

Non, divine Astrée.

LA BARONNE

LA BARONNE

Divine Astrée, vous vous expliquez comme un petit ange. Continuez, continuez.

TINTINETTE

Je viens vous apprendre qu'on ne peut vous donner présentement le divertissement. Un de nos danseurs vient de se procurer une entorse en courant après une chanteuse.

LA BARONNE

Ce danseur-là est un mal-avisé de se donner une entorse quand il est nécessaire à mes plaisirs.

SCÈNE VI

LA BARONNE, TINTINETTE, LE BARON.

LE BARON

Ne vous chagrinez pas, ma belle bergère ; vous plaisirs ne sont différés que d'un quart d'heure. J'ai remédié à l'entorse. Convenez que le berger Polycarpe se donne bien du mouvement pour vous plaire.

LA BARONNE

Le berger Polycarpe ! Fi, monsieur le baron ! Qui est cet animal-là ?

LE BARON, *doucereusement*.

C'est moi, belle Astrée.

LA BARONNE

Vous ! Et vous prétendez m'épouser avec ce vilain nom-là ?

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*

Dans nos hameaux, je suis déshonorée

Et l'on rira de moi sur le gazon

Si l'on y voit soupirer près d'Astrée

Un Polycarpe au lieu d'un Céladon !

Croyez-moi, aller au plus vite changer de nom.

TINTINETTE

AIR : *Tourelouribo*

Lui ravir ce nom, ce serait grand dommage.

LE BARON

Oh, oh, tourelouribo !

TINTINETTE

Aucun n'en a² mieux, je gage,
Oh, oh, tourelouribo !
Avec l'air de son visage.
Oh, oh, oh, tourelouribo !

LE BARON

Oh, oh, oh, tourelouribo !

Fort bien, Tintinette.

LA BARONNE

Oui, fort bien, Tintinette. Elle se moque de vous. (*À Tintinette.*)

AIR : *Le bonhomme Diogène*

Vous semblez plus finette
Que votre sœur Lisette.

TINTINETTE

Non, désabusez-vous.

LA BARONNE

Et j'ai dans la cervelle
Que vous iriez mieux qu'elle
Au bois sans peur des loups.

TINTINETTE

Vous en allez juger.

AIR : *Pierre Bagnolet*

L'autre jour, Lisette parée
Dans le bois allait furetant ;
Je l'en vis sortir dépoudrée,
Frisure abattue ; et pourtant
Il est constant *bis*
Qu'il n'avait pas de la soirée
Soufflé le moindre petit vent.

LE BARON

Voyez la petite rusée... Mais il approche des bergers que je ne connais pas.

LA BARONNE

Ils me sont aussi inconnus qu'à vous.

LE BARON

Allons faire un tour au château et veiller à la conduite de nos musiciens.

2. On peut supposer une erreur pour « n'ira ».

SCÈNE VII

LÉANDRE ET PIERROT *en bergers.*

PIERROT

En vérité, monsieur Léandre, je vais vous planter là si vous ne me dégoisez vos secrets.

AIR : Menuet de *Pirithoüs*

Vous arrivez hier de Paris,
 Tant soit peu rigris
 Et vêtu d'un bouracan gris.
 Vous allez enfiler sur le tard
 Par un huis bâtard
 Maison à l'écart.
 Vous faites chercher de beaux habits de pasteur,
 Vous en mettez un, et moi de l'autre porteur...
 Dans quoi voulez-vous me faire acteur ?
 Aujourd'hui paré
 Et plus d'une heure miré,
 Enfin voituré
 Près du château de Vertpré,
 Pour qui vous êtes-vous tant poudré ?

LÉANDRE

AIR : *Ni v[]*

Apprends ma route clandestine.
 Sous cet habit je suis venu
 Pour voir sans être connu
 Certain objet qu'on me destine.

PIERROT

Fasse (*ter*) le ciel qu'en ce jour
 L'hymen s'accorde avec l'amour.

LÉANDRE

Je suis arrivé exprès plus tôt qu'on ne m'attendait pour faire un examen à a faveur du travestissement que la fête d'aujourd'hui autorise.

AIR : *On compte sans son hôte*

Je respecte mon père, et cependant ses lois
 Ne feront pas seules mon choix.

PIERROT

Le fils en fait d'hymen du père boit la faute.

LÉANDRE

Oh ! je suivrai mon goût.

PIERROT

Eh oui !

LÉANDRE

Et si on a compté sans lui

On compte sans son hôte.

Mais Pierrot, est-il possible que tu ne connaisse ni madame ni mademoiselle de Vertpré ?

PIERROT

Rien n'est si possible. Depuis quinze jours que je suis arrivé dans le Forez, aussi incognito que vous, le cuisinier de monsieur Orgon, votre père, qui a l'honneur d'être mon cousin, incognito m'a reçu gracieusement, mais à la dérobée, dans sa chambre. Là je bois et je mange aux dépens du seigneur châtelain tout aussi incognito.

LÉANDRE

J'entends. Mon père a l'avantage d'être aubergiste sans le savoir.

PIERROT,

3

LÉANDRE, *riant*.

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Qui pourrait ici nous donner
Des clartés ?

PIERROT, *apercevant Lucas*.

J'aperçois un drille
Qui pourra nous endoctriner
Sur la baronne et sa famille.

LÉANDRE

Il va d'un air bien empressé.

LUCAS

Il est sans doute embarrassé.

SCÈNE VIII

LÉANDRE ET PIERROT *en bergers*, LUCAS.

PIERROT, *à Lucas*.

Holà, mon ami !

LÉANDRE

Où peut-on voir madame la baronne de Vertpré ?

LUCAS

La Baronne ! Al n'estp lus nulle part.

LÉANDRE

Que voulez-vous dire ?

LUCAS

Je veux dire qu'al est matamorfosée.

3. Il semble ici manquer une réplique.

PIERROT

Matamorfosée ?

LUCAS

Oui matamorfosée en bergère, et al nous a sinifié en parsonne à tretour qu'al voulait que je l'apelissions aujordi Astrée.

PIERROT

Astrée !

LÉANDRE

Quel est ce dessein romanesque ?

LUCAS

Eh ! Tenez la vlà, demandez-li a elle-même. Sarviteux.

LÉANDRE

AIR : *O reguinqué*

Encore un mot...

PIERROT

Le coquin fuit.

LÉANDRE

La Baronne approche.

Le sort près de nous la conduit.
Si c'est la fille qui la suit
L'aimable choix qu'a fait mon père !

PIERROT

Vous ne voudrez pas le défaire.

SCÈNE IX

LÉANDRE, PIERROT, *en bergers*, LA BARONNE, ANGÉLIQUE, *sa fille, en bergères.*

LA BARONNE, *à sa fille, au fond du théâtre.*

Au moins, mademoiselle Angélique, supprimez aujourd'hui avec moi les mots de madame et de mère et

AIR : *Vous me l'aviez dit, [souvenez-vous-en]*

Songez bien que dans ma cour,
Pour vous Diane en ce jour
Est votre nom de Rontan.

ANGÉLIQUE

Vous me l'avez dit.

LA BARONNE

Souvenez-vous-en.

(*Apercevant Léandre et Pierrot.*)

Mais on me regarde bien,
Ne faisons semblant de rien.

LÉANDRE, *à part, à Pierrot.*

AIR : *Ton himeur est⁴ Cateraine*
Va saluer la Baronne.

PIERROT

Je débite un compliment
En auteur de la Garonne.

LÉANDRE

Fais-la parler.

PIERROT

Finement.

LÉANDRE

Si ce n'est pas là sa fille,
Je ne veux pas l'aborder.

PIERROT

Monsieur, de fil en aiguille
Je m'en vais le demander.

LÉANDRE, *revenant.*

AIR : *Menuet de Grandval*
Surtout ne me fais point connaître,
Épargne-moi cet embarras.

PIERROT

De ma langue je suis le maître,
Ne craignez rien, marchez là-bas.

Léandre s'écarte au fond du théâtre. Pierrot aborde la Baronne. Angélique pendant cette scène tourne de temps en temps les yeux du côté de Léandre.

PIERROT, *à la Baronne.*

AIR : *Lorsqu'une jeune poulette⁵*
Sans débiter la fleurette,
Tenez, mon cœur vous est hoc.

LA BARONNE

Eh quoi, d'abord ?

PIERROT

Ma poulette
Vous voyez un maître coq,
Qui vous apprendra, turelurette,
À chanter souvent cocodette.

4. Manuscrit : « en ».

5. Manuscrit : « Lorsque mijeine poulešt ».

Quand voulez-vous dans un duo
Dire avec moi coquerico ?

LA BARONNE

Berger, j'aime votre caractère aisé. Dites-moi, s'il vous plaît, votre nom.

PIERROT, *embarrassé.*

AIR des *Pèlerins de Saint-Jacques*

Mon nom...

LA BARONNE

Oui, je voudrais l'apprendre.

PIERROT, *embarrassé.*

Je n'en sais rien.

LA BARONNE, *souriant.*

Berger, vous voulez me surprendre⁶,
Je le vois bien.

PIERROT, *rêvant, à part.*

Pour cacher mon maître à ses yeux
Certaine idée
Me frappe... Parbleu, c'est au mieux ;
L'affaire est décidée.

Belle Aétrée, je ne veux pas vous surfaire. (*Se montrant.*) Vous voyez le fils unique de monsieur Orgon.

LA BARONNE

Vous !

PIERROT

AIR : *Quand la Mer Rouge apparut*

Moi, ne vous y trompez pas,
Seul je suis Léandre.

(*Montrant Léandre.*)

Ce berger qu'on voit là-bas
N'y peut rien prétendre.

ANGÉLIQUE

Il a l'air aimable et doux.
Eh, comment l'appellez-vous ?

PIERROT

C'est un gen, gen, gen,
C'est un ti, ti, ti,
C'est un gen, c'est un ti,
C'est un gentilhomme
Que... que... Pierrot on nomme.

6. *Surprendre* : « Attraper, tromper, décevoir, abuser, induire en erreur » (Acad. 1694).

(*À part.*) Bien trouvé, ma foi. Voilà Pierrot Léandre, et Léandre Pierrot. Si on découvre mon maître, on sera bien fin.

ANGÉLIQUE, *tristement.*

AIR : *L'amour me fait mourir*

Ô ciel ! Est-il possible
Qu'il s'appelle Pierrot ?

PIERROT, *fièrement.*

Est-ce un nom si terrible ?

Est-ce le nom d'un sot ?

(*À la Baronne, montrant Angélique.*)

Et quelle est donc, lon lan la,
Cette princesse-là ?

AIR : *Pour la voisine*

Serait-ce votre fille ?

LA BARONNE

Non.

PIERROT

Tant mieux car j'imagine
Qu'elle a l'humeur un peu noiron.
Comme elle fait la mine !
Oh, c'est une franche grognon.

LA BARONNE

C'est ma voisine.

On l'appelle Diane.

PIERROT

Diane, soit.

LA BARONNE, *à part.*

AIR : *Surtout prenez bien garde*

Ce berger veut m'offrir ses soins,
Il faut écarter les témoins.

Cette conquête-ci ne me paraît pas à négliger.

(*À sa fille.*)

Diane, vivons sans façon.

(*Elle lui parle à l'oreille.*)

De grâce allez à ma maison
Et surtout prenez bien garde
Si l'on y voit Orgon. *bis*

SCÈNE X

[PIERROT, LÉANDRE, LA BARONNE.]

PIERROT

Eh oui, la jeune personne qui était avec la baronne n'est point du tout sa fille ; c'est la bergère Diane, sa voisine.

LÉANDRE

Pierrot, qu'elle est aimable ! Je cours la chercher.

SCÈNE XI

LA BARONNE, PIERROT.

PIERROT

Ô ça,

AIR : *Je le vois bien*

Nous pouvons parler sans mystère ;
Autour de nous, belle bergère,
Je ne vois rien.
Écoutez l'amoureux Léandre.

LA BARONNE

Il ne veut plus être mon gendre,
Je le vois bien.

Vous n'êtes donc pas curieux d'être présenté à ma fille ?

PIERROT

Non, vraiment. Cachez bien à tout le monde l'arrivée de Léandre, il ne veut être ici que pour vous.

LA BARONNE

Mais Léandre...

PIERROT

AIR : *O ricandène*

Mais appelez-moi Céladon,
O ricandène, ô ricandon.

LA BARONNE

Le petit badin !

Mon ami, Pierrot revient ; je ne prétends pas en faire mon confident ; évitons-le.

SCÈNE XII

LÉANDRE, *seul*.

Ne retrouverai-je point ma charmante inconnue ?

AIR : *Quand le péril [est agréable]*
 Revenez aimable personne...
 Je la vois, quel bonheur ! Hélas !
 Quel malheur qu'elle ne soit pas
 Fille de la Baronne !

SCÈNE XIII

LÉANDRE, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE, *à part*.

AIR : *L'autre nuit j'aperçus en songe*
 J'aperçois l'ami de Léandre.
 Lui, paysan ! Ah, quelle erreur !
 J'en croirai son air et mon cœur.
 Pourraient-ils tous deux me surprendre⁷ ?
 Lui s'appeler Pierrot ? non, non,
 Pour se cacher il prend ce nom.

LÉANDRE

AIR : *Quand j'ai donné mon cœur*
 On ose en vain s'armer
 Contre vos charmes.
 Faibles alarmes !
 Il faut aimer.
 dès qu'on vous voit paraître,
 Vos yeux font naître
 D'ardents amours.
 D'abord le plus rebelle
 Devient fidèle
 Et pour toujours.

ANGÉLIQUE

AIR : *Menuet*, t. I, p. 156⁸
 Mes yeux sont moins redoutables
 Que vous ne vous figurez.

LÉANDRE

À leurs coups inévitables
 Les plus fiers cœurs sont livrés.

ANGÉLIQUE

Si l'on offrait tant de gloire
 À de si faibles appas,
 Il est certaine victoire
 Qu'ils ne mépriseraient pas.

7. Voir note 6.

8. Fuzelier fait référence au recueil *Les Menuets chantants*, compilé par Ballard, publié en 1725. Il s'agit ici du 102^e menuet, « Dormant à l'écart seulette ».

LÉANDRE

AIR : *Quand je cesserai d'aimer le vin*
 Décidez du sort de Léandre.

ANGÉLIQUE, *à part.*

AIR : *Menuet*, t. I, p. 143⁹
 Ô dieux ! dans quelle erreur cruelle
 Je viens de tomber aujourd'hui !
 J'ai cru que plein d'un feu fidèle
 Il venait me parler pour lui !
 Eh quoi, n'a-t-il donc à m'apprendre
 Que la tendresse de Léandre ?

LÉANDRE

AIR : *J'en jure par vos yeux*
 Vous ne répondez pas. *bis*

Léandre n'aura-t-il d'espoir que le trépas ?
 L'amour le plus parfait blesse donc vos appas ?
 Parlez, cruelle personne, parlez ! Qui peut vous retenir ?

AIR : *L'autre jour ma Cloris*

Quoi rien ne peut toucher
 Votre cœur inflexible ?

ANGÉLIQUE, *avec dépit.*

C'est trop me reprocher
 Que je suis insensible.
 Vos soins sont superflus.

LÉANDRE

Vous ne me verrez plus.

SCÈNE XIV

ANGÉLIQUE, LISETTE.

ANGÉLIQUE, *à part, seule.*

AIR : *Hélas, brunette, mes amours*
 Léandre aurait-il découvert
 Que je suis Angélique ?
 Par son confident il me sert
 Un aveu politique
 Pour effacer l'air peu galant
 Qu'il m'a fait voir en m'abordant...

(*À Lisette.*) J'ai un époux qui m'est destiné. Lisette, qu'il m'a déplu ! Que Léandre n'est-il fait comme son ami !

9. *Les Menuets chantants*, 94^e menuet, « Que par les mains de la nature ».

LISETTE, *ironiquement.*

AIR : *Eh, pourquoi donc, comment cela*

Que n'a-t-il, par hasard,
La même taille.

ANGÉLIQUE

Oui-da.

LISETTE

Vous prenez grande part à cette taille-là.
Ho ho ! Ha ha ! Eh, pourquoi donc ?

AIR : *Que faites-vous, Marguerite*

Du bel ami de Léandre
Dites-moi du moins le nom ?

ANGÉLIQUE

Pierrot.

LISETTE

Que viens-je d'entendre ?
Me parlez-vous tout de bon ?

ANGÉLIQUE

C'est ainsi que Léandre lui-même l'a nommé devant moi.

LISETTE, *à part.*

AIR : *Lon lan la derirette*

Ô ciel ! C'est mon fripon d'amant.

(Haut.)

On vous l'a nommé sûrement
Pierrot ?

ANGÉLIQUE

Oui, ma Lissette.

LISETTE, *à part.*

De Pierrot son cœur est féru !
Qui l'aurait jamais cru ?

AIR : *À Cythère l'on en rit*

(À Angélique.)

Quoi, vous seriez, vous, frappée
D'un...

ANGÉLIQUE

Lissette, doucement.
Ce Pierrot...

LISETTE

Je vous crois trompée.

ANGÉLIQUE

Ne l'est que par déguisement.
Hélas, mon cœur me le dit.

LISETTE

Et le mien le contredit.

ANGÉLIQUE

Lisette, si tu l'avais vu, tu penserais comme moi que c'est un aimable cavalier travesti.

LISETTE

Bon, bon.

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

L'expérience nous assure
Que l'on voit dans plus d'un pays
Bien des surfaces de marquis
Sur des fonds de roture.

ANGÉLIQUE

Le faux Pierrot dont je te parle est dans le cas opposé.

LISETTE, *à part.*

Courons éclaircir cela.

SCÈNE XV

ANGÉLIQUE, LA BARONNE.

ANGÉLIQUE, *seule.*

Où court Lisette ? Elle m'a parue intriguée. Mais le suis-je moins, moi ? C'en est fait, me voilà résolue à tout tenter pour ne pas épouser Léandre.

LA BARONNE, *sans voir Angélique.*

Allons au plus tôt pressentir¹⁰ Monsieur Orgon sur le changement de son fils. Quand au Baron, j'en ferai ce qui me plaira, mon gendre s'il n'est pas mon mari.

AIR : *Mariez, mariez, mariez-moi*

Çà, consultons mon cerveau
Sur le tour qu'il faudra prendre.

ANGÉLIQUE, *à part.*

J'aperçois ma mère, tentons de la fléchir et de rompre un funeste mariage... Que je crains d'être refusée !

LA BARONNE, *apercevant sa fille.*

[SUITE DE L'AIR PRÉCÉDENT]

Vous voilà ! J'ai du nouveau,
Ma bergère, à vous apprendre.
Détachez, détachez, détachez-vous
D'être femme de Léandre,

10. *Pressentir quelqu'un* : « Découvrir l'intention de quelqu'un, la disposition où il est » (Acad. 1694).

Détachez, détachez, détachez-vous
De le croire votre époux.

ANGÉLIQUE, *gaiement*.

AIR : *Lon lan la derirette*

Sur cet époux je suis vraiment
D'un très parfait détachement.

LA BARONNE, *minaudant*.

Lon, lan, la, derirette,
Certain objet vous l'a ravi
Qui n'est pas loin d'ici.

ANGÉLIQUE

AIR du *Cordon bleu*

Cet objet m'oblige grandement ;
Son larcin m'a très fort soulagée

LA BARONNE

Il vous ôte un époux tout charmant,
Mais vous en serez dédommagée.
Je vous en rends un... Vous... le verrez.
Il est très aimable
Et très convenable
C'est monsieur...

ANGÉLIQUE, *impatientée*.

Monsieur ?

LA BARONNE

Vous m'en remercieriez.

(*À part.*) Je ne veux pas lui nommer le Baron pour la surprendre agréablement.

SCÈNE XVI

ANGÉLIQUE, *seule*.

AIR : *Quand elle est dans la rivière*

Quel embarras ! Elle aurait dû m'apprendre...
À quel époux doit-je à présent m'attendre ?

(*Gaiement.*)

Oui !

Puisque ce n'est plus Léandre,
C'est sans doute son ami.

Le voilà, cet aimable inconnu.

SCÈNE XVII

ANGÉLIQUE, LÉANDRE.

LÉANDRE, *à part*.

Lui parlerai-je encore ?

ANGÉLIQUE

Berger, si ce que je pense est vrai, vous connaissez Angélique.

AIR : *La curiosité*Eh ! bien, lui daignez-vous un trait unique
De beauté ?

LÉANDRE

Moi ? Vous pouvez penser qu'un soin pareil me pique ?

ANGÉLIQUE, *piquée*.

La rareté !

LÉANDRE

Non, je n'ai jamais eu de voir cette Angélique
La curiosité.

ANGÉLIQUE

AIR : *J'en jurerai presque [sur sa laideur]*

Qu'entends-je ? Ô ciel !

(Haut.)

Votre froideur m'étonne,

Car Angélique...

LÉANDRE

Ah, ne m'en dites rien.

ANGÉLIQUE

Et cependant pour femme on vous la donne.

LÉANDRE

De ce présent je me passerais bien.

ANGÉLIQUE, *à part*.

Que je suis malheureuse ! Il n'est pas l'époux que me propose ma mère et il ne me connaît pas.

LÉANDRE

AIR : *Musette de Pan et Doris*Quoi, n'êtes-vous pas
Instruite encore
Que mon cœur n'adore
Que vos doux appas ?
Pour rendre les armes
À vos charmes,
Un amant
Combat-il un moment ?

La faible raison veut nous défendre ;
 Ses conseils se font entendre
 Vainement.
 Ah! votre victoire
 N'est que trop aisée à croire.
 Il suffit de vous voir
 Pour le savoir.

Quel silence cruel!

AIR : *Amis, prenons le verre en main*
 Songez que c'est trop mépriser
 La plus vive tendresse.

ANGÉLIQUE, *à part.*
 Puisqu'il ne doit pas m'épouser,
 Doit-il voir ma faiblesse ?
 Non.

LÉANDRE
 Vous me fuyez!

ANGÉLIQUE, *s'en allant.*
 Laissez-moi.
 J'obéis... quelle injuste loi^{II}!

LÉANDRE, *seul.*
 AIR : *Ne m'entendez-vous pas ?*
 Allons, il faut partir!
 Fuyons sans voir mon père.
 À l'hymen qu'il veut faire
 Je ne peux consentir.
 Allons, il faut partir!

Quelqu'un vient. Cachons ma douleur et cherchons Pierrot. J'ai besoin de lui pour mon départ.

SCÈNE XVIII

LISSETTE, PIERROT.

LISSETTE, *pierrot.*
 Je n'ai pas encore rencontré mon volage de Pierrot. Enfin le voici.

AIR : *Est-ce ainsi qu'on prend les belles*
 De ses amours indifèles,
 Ça, voyons s'il conviendra.
 (À Pierrot.)
 Nous savons de vos nouvelles.
 Traître! on vous réglera.

II. On peut supposer que cette réplique devrait être attribuée à Léandre; on peut également lui donner le sens de « J'obéis à l'injuste loi de l'honneur, de la pudeur ».

(*Elle le bat.*)

PIERROT

Tout beau donc, vous m'assommez !

Est-ce ainsi qu'on prend les belles ?
Lon lan la, o gué lan la.

Avouez-moi la vérité, ma chère Lisette : parce que vous vous imaginez que je vais épouser madame la Baronne ! Abus.

LISETTE, *riant.*

AIR : *Jean, ce sont vos rats*

Vous de la baronne
Seriez le mari ?

PIERROT

L'ai-je dit, bichonne ?

LISETTE

Oui, bichon.

PIERROT

J'ai ri.

LISETTE

Vous avez des rats¹²
Un peu plus qu'à votre ordinaire,
Vous avez des rats
Je crois que vous ne dormez pas.

PIERROT

Pardonnez-moi, je dors très exactement, mais en dormant ce n'est pas la baronne qui me berce.

AIR : *Que toute la terre est à moi*

D'une félicité parfaite
Si je n'obtiens pas la douceur,
L'amour du moins offre à mon cœur
Des songes l'aimable amusette.
En rêvant chaque nuit je crois
Voir courir Lisette *bis*
Après moi.

LISETTE

Le joli mignon pour être couru !

AIR d'Aubert

Bon n'allez pas être assez sot
Pour croire de pareils mensonges.

PIERROT

Eh ! Pourquoi donc ?

12. *Avoir des rats* : « On dit figurément et familièrement *avoir des rats*, *avoir des rats dans la tête*, pour dire avoir des caprices, des bizarreries, des fantaisies » (Acad. 1762).

LISETTE

Je vois, Pierrot,
Bien à rabattre sur vos songes.

PIERROT, *la caressant.*

Vous prenez en vain l'air grigou,
Je n'en rabattrai pas d'un sou.

LISETTE, *le repoussant.*

AIR : *Badinez mais [restez-en là]*

Ah! c'en est trop, soyez plus sage.
Pierrot, trêve de badinage.
Des songes tant qu'il vous plaira.
Oui rêvez... mais restez-en là.

LISETTE

Venons enfin au fait ; il n'est pas question ici de la Baronne, mais de sa fille. J'ai surpris le secret de mademoiselle Angélique. Tu lui plais.

PIERROT

Je ne m'en étonne pas.

LISETTE, *le battant.*

L'impudent !

PIERROT

AIR : *La bonne aventure, o gué*
Grâce !

LISETTE

Non, n'espère pas
Me toucher.

PIERROT

Tigresse !
Ah! respectez mes appas
Puisqu'ils font tant de fracas
Parmi la noblesse, o gué,
Parmi la noblesse.

SCÈNE XIX

LISETTE, PIERROT, LA BARONNE, *qui surprend Lisette battant Pierrot.*

LISETTE, *donnant un soufflet à Pierrot.*

AIR : *Je ne suis pas si diable*
C'est ainsi qu'on respecte
De semblable appas.

PIERROT, *se tâtant la joue.*

Soyez plus circonspecte,
Parlez un peu plus bas.

LISETTE, *à part.*

On vient.

PIERROT

La malepeste !

Vos jolis petits doigts...

LISETTE

Achèveront le reste

Une autre fois.

(Elle sort.)

LA BARONNE, *à part.*

Que viens-je de voir ?

AIR : *Ah ! quel drôle voilà*

Que faisais là Lisette ?

PIERROT

Elle jouait.

LA BARONNE

Oui-da.

PIERROT

Larela.

LA BARONNE

Pourtant sa main blanchette

Vous a...

(Lazzi du soufflet.)

Je l'ai bien vu.

PIERROT

Lurelu.

Lurelu, larela, lirecte.

LA BARONNE

Ah ! quel drôle voilà !

AIR du *Régiment de la Calotte*

Vous justifiez-vous ainsi ?

PIERROT

Moi, me justifier ! Eh, fi !

J'outragerais mon innocence.

LA BARONNE

Je vois ce qu'il faut que je pense

D'un aussi plaisant Céladon.

Mais c'est votre oncle le baron

Qui vient.

PIERROT, *se sauvant*.
Je ne m'y frotte.
Et plan, plan, plan
Place au régiment
De la Calotte.

SCÈNE XX

LA BARONNE, LE BARON.

LA BARONNE, *à part*.
Hom, monsieur Léandre, vous m'inspirez de terribles scrupules.

LE BARON
Enfin, belle Astrée, tous vos divertissements sont prêts ; en voici la carte. Vous allez avoir d'abord une fête champêtre, ensuite un petit opéra-comique intitulé *L'Enfer galant* qui sera suivi des *Noces anglaises*, ballet étranger et nouveau.

LA BARONNE
Cela me paraît assez bien arrangé.

SCÈNE XXI

LE BARONNE, LE BARON, LÉANDRE, ANGÉLIQUE.

LÉANDRE, *sans les voir*.
Je ne pourrai donc jamais rencontrer ce coquin de Pierrot et je ne saurais partir sans lui.

LE BARON, *l'apercevant*.
Que vois-je ? Quelle apparition imprévue !

AIR de *La ceinture*
Mon neveu, c'est vous en berger ?
Vous avez voulu nous surprendre ?

ANGÉLIQUE, *à part*.
Quel dieu daigne me protéger ?
L'inconnu que j'aime est Léandre !

LA BARONNE, *à part*.
Si c'est là Léandre, de qui donc ai-je écouté la tendresse ?

LE BARON, *à Léandre*.
Mon neveu, nous ne vous attendions pas si tôt.

LÉANDRE
AIR : []
Si j'ai trop pressé mon voyage,
Je suis puni de l'avoir fait ;
N'en demandez pas davantage,
Je repars avec mon secret.

LE BARON

Vous repartez !

AIR : *Vous qui vous moquez par vos ris*
 Ou voulez-vous porter vos pas ?
 Mon neveu, quelle affaire
 Vous presse ?

LÉANDRE

Non, je ne peux pas
 Rester.

(Regardant Angélique.)

Tout m'est contraire.

ANGÉLIQUE, à Léandre.

Voulez-vous donc nous fuir ?

LÉANDRE

Hélas !
 Ce n'est que pour vous plaire.

ANGÉLIQUE

N'apercevez-vous [pas]¹³ ce que m'a coûté mon erreur ? Je devrais être déjà justifiée.AIR : *Du haut en bas*

Ô l'heureux jour !
 Rendez justice à ma tendresse !

LÉANDRE

Ô l'heureux jour,
 Si vous couronnez mon amour.

ANGÉLIQUE

Je ressens le trait qui vous blesse.

LÉANDRE

Fuyez, fuyez, sombre tristesse !

À DEUX

Ô l'heureux jour !

ANGÉLIQUE

AIR : Menuet de M.

Sans connaître
 Mon aimable vainqueur
 J'ai dans mon cœur
 Senti naître
 La plus parfaite ardeur.
 Même flamme
 Triomphait dans son âme ;
 Il m'offrais ses vœux,
 Je cachais mes feux,

13. Manuscrit : « N'apercevez vous ».

Nous nous abusions tous deux.
 Mais après mille alarmes,
 Que nous goûtons de charmes !
 Mon amour s'est trompé pour être plus heureux !

LE BARON, à *Léandre*.

Contez-moi un peu comment...

LA BARONNE, *apercevant Pierrot*.

Je vous prie de vouloir bien aller tous un instant sous les arbres voisins achever vos explications. Il vient un berger qui m'en doit une où je crois ne devoir pas admettre de témoins.

SCÈNE XXII

LA BARONNE, PIERROT.

PIERROT, *sans la voir, au fond*.

On vient de me dire que Léandre me cherchait et qu'il était ici. Ouf¹⁴ ! Je suis tombé dans l'embuscade. Faisons bonne contenance.

AIR : *Goûtons bien*, etc.

Goûtons bien les plaisirs, bergère.

LA BARONNE, *ironiquement*.

Le temps n'en dure pas toujours.

PIERROT, *la voulant caresser*.

La moisson la plus chère
 Est celle des amours.

LA BARONNE, *le repoussant*.

Avant que de la faire
 Entrons vite en discours¹⁵.

PIERROT

AIR : Vaudeville de *La Nouvelle Colonie*

Volontiers, sans barguigner,
 Lanterner,
 Droit au but allons donner.
 Faut-il signer chez le notaire ?
 De soins nouveaux vous faut-il régaler ?
 Que faut-il, enfin, ma bergère ?
 Vos beaux yeux n'ont qu'à parler.

LA BARONNE

Oubliez mes beaux yeux et...

14. *Ouf* : « Interjection dont on se sert pour marquer une douleur subite » (Acad. 1762).

15. Tout ce couplet est une citation de *La Grotte de Versailles* de Quinault et Lully ; dans cette œuvre, il ne s'agit pas d'un dialogue, et tous les vers sont chantés à deux voix par deux bergères, Calliste et Iris.

PIERROT

Je n'ai garde.

AIR : Menuet *Que toujours des pleurs*

Ces beaux yeux
 Bien mieux
 Que l'aurore
 Vont faire éclore
 Les trésors de Flore.
 Les voleurs
 Vont sous les ombrages
 De ces bocages
 Faire bien des leurs.

LA BARONNE

Berger, vous éludez mes questions. Répondez juste : qui êtes-vous ?

PIERROT

AIR : []

Je suis un follet,
 Non maigrelet, let, let, let,
 Courtois et gentil, ti, ti, ti,
 Et très bien bâti, ti, ti, ti,
 Qu'en dit mon poulet, let, let, let,
 Let, let, let, let, let, let, let, let, let,
 Courtois et gentil, ti, ti, ti,
 Et très bien bâti, ti, ti, ti,
 Je suis un follet, let, let, let,
 Qu'en dit mon poulet ?

LA BARONNE

Je dis que vous vous leviez et que vous me parliez sans détour.

AIR : *On n'entend plus le bruit des armes*

Contez même votre chance.

PIERROT

Puis-je moi-même me louer ?

LA BARONNE

Berger, c'est trop de résistance ;
 Nommez-vous. C'est trop me jouer.

PIERROT

Dieux ! par quelle reconnaissance
 La pièce va se dénouer ?

Eh ! bien, divine Astrée, puisque vous l'ordonnez d'un ton si imparfait, connaissez votre Céladon.

AIR du *Pendu*

Je suis...

LA BARONNE

Qui ?

PIERROT

Le berger Pierrot.
En vous abordant, comme un sot
J'ai donné mon nom à Léandre
Et pris le sien sans trop comprendre
Ce qui pouvait en arriver.
J'ai pensé fort bien m'en tirer.

LA BARONNE

L'insolent !

AIR : *Tuton tutaine*

Avoir presque de m'épouser... *bis*

PIERROT

Madame, tout doit m'excuser.
Tuton tuton tutaine,
Et tu tu tu.

LA BARONNE, *en colère.*

Que diras-tu ?

PIERROT

Et ton ton ton.
Mille appas mignon,
Nez des plus fripons,
Le roi des mentons,
Cheveux en marrons,
Discours plus capons
Que les oraisons
De nos Cicérons,
Des regards larrons,
De beaux bras bien ronds,
De jolis petons,
Holà ! finissons :
Voilà mes raisons.
Tuton tuton tutaine.

LA BARONNE

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Comment ne pas lui pardonner ?
Il a cent excuses pour une...

PIERROT

Je pourrais encore en donner.

LA BARONNE

Pierrot, je ferai ta fortune.
Mais ne dis mot.

PIERROT

Comptez sur moi.

Je ne dis que ce que je vois.

Mais madame, il y a encore une anicroche à mon affaire. J'avais promis à Lisette de l'épouser ; elle a des soupçons jaloux.

LA BARONNE

Je me charge de les calmer.

SCÈNE XXIII

LA BARONNE, PIERROT, LISETTE.

LA BARONNE

Écoute, Lisette.

AIR : *On n'aime point dans nos [forêts]*

Vous voyez ici votre amant

Qui vous demande en mariage.

PIERROT

Avec un grand empressement.

LISETTE

Hélas ! je le crois volage.

PIERROT

Voilà comme on se trompe.

LA BARONNE, *à Lisette.*

Je vols e donne pour mari, et mille écus.

LISETTE ET PIERROT¹⁶

Et mille écus ! Le dénouement

De la pastorale est charmant.

SCÈNE XXIV

LA BARONNE, LISETTE, PIERROT, LE BARON, LÉANDRE, ANGÉLIQUE.

LE BARON, *à la Baronne.*

Tout est éclairci.

LA BARONNE, *au Baron.*

Et tout est décidé. Léandre épouse ma fille, Lisette se marie à Pierrot, et moi, Baron, je vous donne ma main.

LE BARON, *à la Baronne.*AIR : *À la façon de barbarie*

De vous fixer je savais bien

Que j'obtiendrai la gloire.

16. Le manuscrit porte par erreur « La Baronne et Pierrot »

À mon bonheur je ne vois rien
Qui manque...

PIERROT, *ironiquement.*

Il faut le croire.

Quand à moi je suis caution,
La faridondaine, la faridondon.

LE BARON, *extasié.*

Que je vais être heureux mari!

PIERROT, *bas.*

Biribi,

À la façon de barbari
Mon ami.

J'entends les violons.

SCÈNE XXV

TOUS LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, BERGERS ET BERGÈRES, PAYSANS ET
PAYSANNES¹⁷.

17. Le manuscrit s'achève sur cette indication de scène et ne contient pas la scène finale, qui devait être le divertissement de la pièce.

LES INTÉRÊTS DE VILLAGE

Foire Saint-Laurent

1732

ACTEURS

MADAME TRIOLET, *veuve du bailli*.....M^{lle} de Lisle
AGATHE, *sa nièce*..... M^{lle} Colombe
JAVOTTE, *sa servante*..... M^{lle} Chéret l'aînée
CHATON, *secrétaire du défunt bailli*..... M. Drouin
GRIPANT, *recors*..... M. Périer
GROSDOS, *riche fermier*..... M. Dujardin
PIERROT, *amant d'Agathe*..... M. Hamoche

LES INTÉRÊTS DE VILLAGE

Le théâtre représente un village fermé d'arbres.

SCÈNE I

CHATON, GRIPANT.

GRIPANT

Oui, monsieur Chaton, permettez-moi de vous le dire encore : je ne comprends rien à vos allures. Je sais un peu les affaires et les intérêts du village ; vous êtes assez bien, vous, avec la veuve du bailli, et cependant vous la fuyez souvent pour chercher mademoiselle Agathe. Que signifie cette conduite ?

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

Eh ! quoi, quitteriez-vous la tante pour la nièce ?

CHATON

Hélas !

GRIPANT

Vous soupirez ! Quelle indigne faiblesse !
Négligez les écus pour un petit museau !
Oubliez-vous, monsieur, que vous êtes manceau ?

CHATON

Oubliez-vous vous-même, monsieur Gripant, que vous êtes recors et mon cher compatriote, et en ces deux qualités pouvez-vous vous figurer que je sacrifie entièrement l'utile à l'agréable ?

GRIPANT

Ce serait déroger outrageusement à la sage coutume du bon pays du Maine.

CHATON

Ne la blesserai-je point, cette sage coutume, en vous parlant aujourd'hui sincèrement ?

GRIPANT

AIR : *Tout cela n'est indifférent*

Ici, vous m'avez établi
Du vivant du défunt bailli ;
Pour vous seconder dans l'intrigue,
Je sens tout ce que je vous dois.
Parlez, avec vous je me ligue
Contre tous, comptez sur ma foi.

Oui, comptez-y : je vous servirai aussi avueglement que je le faisais quand vous étiez le tout puissant secrétaire du défunt.

CHATON

Le seigneur du village à qui la charge vacante de bailli appartient en a fait présent à la veuve pour récompense.

GRIPANT, *riant*.

Eh ! oui.

AIR : *Sainte Ra[de]gonde*

Pour récompense
D'avoir eu des attraits,
L'air à la danse
Et le teint vif et frais,
Un mari pacifique et qui ne voit rien
Quand l'ordonnait prudence.

CHATON, *riant aussi*.

Cela méritait bien
Sa récompense.

GRIPANT

Vous en savez des nouvelles, vous. Baste, le défunt que vous gouverniez absolument était un franc hébété.

CHATON

Je songe à lui donner un successeur.

GRIPANT

Vous le seriez si vous vouliez.

CHATON

Je le veux et ne le veux pas. Voici ma situation : la veuve a résolu de ne donner la place de bailli qu'à celui qui l'épousera. Tout me dit qu'elle a grande envie de me mettre en charge.

AIR : *J'en dis du mirlirot*

Mais hélas ! je n'aime qu'Atathe !
Et Pierrot enchante l'ingrate.

GRIPANT

Je n'en dis mot.

CHATON

Je crains que ma flamme importune
Ne ruine ici ma fortune.

GRIPANT

J'en dis du mirlirot.

CHATON

Apprends mon projet. *Primo*, je veux épouser Agathe et pour y parvenir la brouiller avec Pierrot. *Secundo*, je vais, pour jouir toujours des revenant-bons du bailliage, me servir de l'ascendant que j'ai sur l'esprit de mamade Triolet pour l'engager à remettre sa charge à un imbécile qui se contente de n'en posséder que le titre comme faisait le défunt.

GRIPANT

À quel heureux imbécile donnerez-vous la préférence ?

CHATON

Quand on cherche un sot, on a à choisir. J'ai d'abord Pierrot à mettre en jeu.

GRIPANT

Pierrot, bailli ! Vous n'y pensez pas.

CHATON

Ho ! que si, j'y pense. Je ferai d'une pierre deux coups si j'ai l'art d'inspirer de l'ambition à Pierrot : d'abord je le détacherai d'Agathe.

GRIPANT

Et madame Triolet, se fiera-t-elle à l'inconstance subite de Pierrot ? Elle s'y fiera sans hésiter.

AIR : *La poudre prend*

Notre veuve aisément
S'imaginera faire un amant.

GRIPANT

Ce n'est pas la seule coquette
Qui croit qu'au coup d'œil elle est jeune.

Pan, pan, pan,
La poudre prend,
Et l'on est en feu dans l'instant.

Mais n'avez-vous que Pierrot à placer au siège vacant du bailliage ?

CHATON

J'ai encore monsieur Grosdos, ce riche fermier.

GRIPANT

Fi donc !

AIR : *Babébobu*

Rien n'égale son ignorance,
Il ne sait babébobu.
Ce n'est pas tout : de ce joufflu
Rien n'égale aussi l'arrogance,
C'est un franc fafefifofu.

CHATON

Et voilà précisément ce qui pourra causer son élévation. C'est mon fort à moi de prendre chacun par son faible ; monsieur Grosdos est tel que je le souhaite et tel qu'il doit être.

AIR : *de Momus exilé*

C'est un glorieux de village ;
Chez les marquis, fierté sauvage
Ne loge pas communément ;
Mais que son orgueil s'emménage
Chez un rustre : c'est son partage,
Il est là dans son élément.

(*Apercevant la veuve.*) Madame Triolet paraît. Elle m'a vu ; la bienséance m'oblige à demeurer ; va m'attendre.

SCÈNE II

MADAME TRIOLET, CHATON.

TRIOLET, *à part.*

Abordons enfin monsieur Chaton et tâchons de pénétrer ses sentiments.

CHATON, *à part.*

La veuve va m'attaquer, mettons-nous donc en garde.

TRIOLET, *minaudant.*AIR du *Pendu*

Monsieur Chaton, quand voulez-vous
 Pour la charge de mon époux
 Me choisir un sujet ? De grâce,
 Songez qu'il faut remplir la place,
 Que cela presse, presse... Au moins
 J'ai toujours compté sur vos soins.

Ils me sont plus que jamais nécessaires car... car le seigneur du village veut y avoir incessamment un bailli. Il m'a fait dire encore ce matin qu'il ne me donnait que le reste du jour pour me déterminer sur le choix d'un sujet capable d'exercer cette charge.

AIR : *Lon lan la deriri*

Vous savez ce qu'il faut avoir,
 Pour y bien faire son devoir,
 Et chacun le repète,
 Vous faisiez tout pour mon mari.

CHATON, *à part.*

Non, vraiment, Dieu merci.

TRIOLET

Dites-moi sans déguisement si vous... vous connaissez quelqu'un en état de...

CHATON

De vous donner un bon prix de cette charge.

TRIOLET

Eh ! mais, mais, il faut pourtant payer ici de sa personne.

CHATON

Que je suis distrait ! Je ne songeais pas que vous vouliez trouver un époux dans le bailli que vous ferez.

TRIOLET

Si vous avez pensé à cette circonstance d'une certaine façon... là, n'auriez-vous point... ne sauriez-vous point, dis-je, un cœur digne de... de...

CHATON

De lui confier vos deniers.

TRIOLET

Vous en revenez toujours à l'argent et ce n'est pas ce qui me tente ; je demande un...

CHATON

Un ?

[MADAME TRIOLET]

AIR : *Ho, ho, tourelouribo !*

Un sensible cœur qui soit capable...

CHATON

De quoi ?

TRIOLET

D'être mon appui ;
De payer d'un feu durable
Ce que je ferais pour lui.

CHATON

Craignez un cœur insolvable,
Presque tous le sont aujourd'hui.

TRIOLET

Je crois cependant, monsieur Chaton, que je cautionnerais le vôtre, et si le cas arrivait que... mais j'aperçois Pierrot. Qu'il est fâcheux !

CHATON, *bas.*

Il ne l'est pas pour moi.

TRIOLET

Je vous laisse, monsieur Chaton. Que je vous revoie, s'il vous plaît, que je vous revoie bientôt... Et chez moi... je serai seule, m'entendez-vous.

CHATON

Que cette veuve est pressante ! Il faut qu'elle soit bien pressée... Que j'ai d'obligation à Pierrot de m'en avoir délivrée ! Il approche. Éprouvons s'il est susceptible d'ambigion et d'inconstance.

SCÈNE III

CHATON, PIERROT.

CHATON

Bonjour, monsieur Pierrot. Quelle santé ! quelle physionomie riante !

PIERROT

Dès qu'on m'aborde, chacun s'écrie en me caressant le menton

AIR : *Prends, ma Philis*

Ce visage

Sans nuage
 A toujours un air content.
 Quelle face !
 Elle efface
 Celle du plus gros traitant.

CHATON

Mademoiselle Agathe doit se trouver fort heureuse d'avoir un amant aussi gai !

PIERROT

Je serais encore plus gai si madame la baillive ne lambinait pas tant sur le chapitre de mon mariage avec Agathe.

AIR : *Carillon de Mélusine*

Monsieur Chaton, oh, par ma foi,
 Si cela dépendait de moi,
 Je sablerais ce mariage
 Tout à l'heure et puis, quel tapage !
 Din dan don flin flin flon flon,
 Je ferais un beau carillon.

CHATON, *à part*.

Cette impatience amoureuse me chicane.

PIERROT

Tenez, monsieur Chaton, je soupçonne madame Triolet de vouloir faire carillon elle-même avant sa nièce.

CHATON

Tudieu ! monsieur Pierrot, vous avez une pénétration...

PIERROT

Fort pénétrante.

CHATON

Cependant, je vois que vous ne faites pas assez travailler votre esprit.

PIERROT

Je le laisse souvent reposer.

CHATON

Dès que vous voudrez bien vous en servir, vous comprendrez aisément que les délais de madame la baillive vous disent et vous redisent qu'elle prétend réserver pour elle le mari qu'elle recule de donner à sa nièce.

PIERROT

AIR : *Bon bon derirette*

Eh ! quoi, la veuve m'aimerait !

CHATON

Et très bien vous établirait ;
 Bon bon bon derirette, bon,
 Bon bon bon derirette.

PIERROT

Holà, non non non, derirette.

Si la veuve est tentée de ma peau, tant pis pour elle.

CHATON

C'est plutôt tant pis pour vous, si vous méprisez le poste le plus considérable du village ; vous ne pensez pas aux prérogatives d'un bailli.

PIERROT

Vous ne pensez pas, vous, aux prérogatives d'un mari d'Agathe.

CHATON, *bas*.

Je n'y pense que trop.

PIERROT

Hom ! Petit bouchon d'Agathe, si j'étais bailli...

AIR : *Ô gué lon la*

Je serais infidèle.

Quelles douleurs !

Quoi, je perdrais ma belle

Et ses faveurs !

Ses pincements, ses coups de pieds,

Ses soufflets charmants... Monsieur, vous riez.

CHATON, *ironiquement*.

Quelle perte cruelle

Vous essuïeriez !

Que vous la répareriez bien, cette perte-là, lorsque vous agagneriez rapidement toute la grosse et menue monnaie des plaideurs.

PIERROT, *révant*.

La grosse et le manue monnaie ! Vous me tenteriez, si...

CHATON, *à part*.

Il rêve, continuons.

PIERROT, *soupirant*.

La grosse et la menue monnaie !

CHATON

Les plaideurs sont des êtres fort singuliers.

AIR du *Nouveau monde*

En ruinant les bonnes gens

Il vous font encor des présents...

Ho ! les agréables manières !

Qu'un plaideur est joli garçon !

On lui fait payer la façon

En lui donnant des étrivières.

(*Bas.*) Achevons de le débaucher. (*Haut.*) Un bailli ne se borne pas à vider la bourse de ses clients : il dépeuple leur basse-cour et la mange jusqu'au dernier didon.

PIERROT, *se réveillant vivement.*

Jusqu'au dernier dindon ! *Che gusto !* Que vous embellissez la charge de bailli !

AIR : *Votre époux, belle laitière*

La poule dans la marmitte,
À sa broche le poulet
Se rend à chaque visite ;
Le veau gras, le jeune goret,
Clic et claque
Et tique tique tac¹,
Chez lui l'on mène à coups de fouet.

AIR : *Ab ! que la forêt de Cythère*

On dirait qu'il a droit de chasse
En tous lieux et toute saison,
Tontaine ton ton ton ton ton ton ton,
À son croc à la fois il place
Le gibier et la venaison,
Ton ton ton ton ton ton ton ton tontaine
Tontaine tonton.

CHATON

Ma foi, monsieur Pierrot, vous possédez à fond la charge de bailli.

PIERROT

Cela ne m'empêchera pas de vous prendre pour mon secrétaire si... Adieu, je vais examiner ce que vous venez de me proposer et disséquer cette affaire-là jusqu'au dernier dindon.

Chaton lui fait une révérence.

SCÈNE IV

CHATON, *seul.*

Pierrot va tout seul où je voulais le mener. Avertissons à présent Agathe de son inconstance ; cela les brouillera infailliblement et disposera peut-être l'amante piquée à écouter mes tendres désirs.

AIR : *Les filles de Nanterre*

Pour punir un volage,
Souvent on se trahit,
Et plus d'un mariage
Se fait par le dépit.

Agathe paraît. Poursuivons l'ouvrage que je viens d'ébaucher.

1. Manuscrit : « taque ».

SCÈNE V

CHATON, AGATHE.

AGATHE, *à part.*

Qu'est devenu Pierrot ? Il était ici...

CHATON

Bonjour, mademoiselle Agathe, que cherchez-vous ?

AGATHE

Je cherche Pierrot.

CHATON

Vraiment, vraiment, il est bien occupé depuis deux jours ; il ne quitte plus madame Triolet...

AGATHE

AIR : *Lanturlu*

S'il poursuit ma tante
C'est pour la prier
D'être un peu moins lente
À me marier.
Son ardeur constante
A pris le ton résolu.

CHATON

Lanturlu, lanturlu, lanturelu².

AGATHE

Pourquoi-vous moquez-vous de moi ? Parlez.

CHATON

Je n'aime point à faire des rapports désagréables.

AGATHE, *vivement.*

Contraignez-vous pour me faire plaisir.

CHATON

Puisque vous m'y forcez, je ne vous cacherai rien.

AIR de *La serrure*

Apprenez donc, charmante Agathe,
Que Pierrot trahit vos beaux yeux.
L'ambition seule le flatte,
Il veut être bailli.

AGATHE, *gaiement.*

Tant mieux.

CHATON, *à part.*

Ho ! pour le coup, je suis hors de mesure.

2. Manuscrit : « Lanturelu lanturelu lanturelu ».

AGATHE, *gaiement.*

AIR : *Tout ci, tout ça*

Dès que Pierrot bailli sera,
 Tout ci, tout ça,
 Je serai dame du village ;
 Tout le monde m'honorera,
 Tout ci, tout ça,
 Et le jour de mon mariage,
 Quand la queue on me portera,
 Tout ci, tout ça...
 Que n'y suis-je déjà !

CHATON

Vous ne réfléchissez pas que Pierrot ne peut être bailli qu'en épousant votre tante.

AGATHE, *vivement.*

Non, Pierrot n'est point fait pour être bailli.

CHATON

Il ne pense pas comme vous.

AGATHE

AIR : *Belle brune*

Ha, le traître ! ha, le traître !

CHATON

Si vous vouliez le punir
 Un vengeur pourrait paraître.

AGATHE, *sans l'écouter.*

Ha, le traître ! ha, le traître !

CHATON

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Je connais quelqu'un très sincère
 Et qui cependant n'est point sot,
 Quelqu'un qui ne veut que vous plaire...

AGATHE, *avec transport.*

Que ce quelqu'un n'est-il Pierrot !

(*À Chaton, froidement.*) Et quel est ce quelqu'un, s'il vous plaît ?

CHATON

Je suis incapable de feindre : c'est moi, belle Agathe.

AGATHE, *sèchement.*

C'est vous, monsieur Chaton.

CHATON

Oui, charmante personne, c'est moi-même.

AGATHE, *ironiquement.*

Eh ! bien, vous-même,

AIR : *Prenez bien garde à votre cotillon*
Supprimez votre passion. *bis*
Jamais avec émotion
Ma tante à votre occasion
Ne me dira : prenez garde à votre cotillon,
À votre cotillon.

SCÈNE VI

CHATON, *seul*.

Ce début-ci ne promet pas un trop heureux succès. Cependant mon coup n'a pas manqué tout son effet ; Agathe et Pierrot seront brouillés... Ne nous décourageons pas ; il ne faut perdre l'espérance que le plus tard que l'on peut... Ha ! monsieur Grosdos avance. Sondons sa vanité.

SCÈNE VII

CHATON, *toujours chapeau et l'air soumis*, GROS DOS, *toujours couvert et l'air bouffant*.

CHATON, *se courbant*.

AIR : *Folies d'Espagne*

Monsieur Grosdos, l'honneur de son village
Permettra-t-il au très soumis Chaton
En l'assurant de son très humble hommage
De lui marquer son respect très profond ?

GROS DOS

Ça est juste, je l'voulons bian, raspectez-moi.

CHATON, *l'admirant*.

Quel air supérieur ! Ah ! que la dignité de bailli siérait bien à monsieur Grosdos.

GROS DOS, *se quarrant*.

Oui-da, et monsieur Grosdos siarait bian itou à ste daignité de bailli, al en devian-drait bian pu daigne ; mais la Triolet a-t-elle assez de plomb dans sa petite çarvelle pour senti ce que je valons ?

CHATON

Je le sais, moi, monsieur Grosdos, ce que vous valez, et si vous me faites l'honneur de me charger de peindre vos perfections à madame Triolet...

GROS DOS

Ça n'est pas de refus.

CHATON

Vous savez que je tourne son esprit assez facilement.

GROS DOS

Si tu la rtorne bian, je nous retornrons de même.

AIR : *Du haut en bas*

J'ons des écus.

CHATON

Je sais quelle est votre richesse.

GROSDOS

J'ons des écus
Vieux et nouveaux et tant et plus.

CHATON

J'aime autre chose que l'espèce.

GROSDOS

Si ça revient, si ça te presse,
J'ons des écus.

CHATON

Daignez entendre ma requête ; si vous devenez bailli, il vous faut un secrétaire.

GROSDOS

Et qui sera bien occupé.

CHATON

Vous voulez donc vous tuer de travailler ?

GROSDOS

C'est tout le contraire : j' n'aurons pas la patience de lire le griffonnage des procès, j' prétends donc qu'on nous apporte ça tout maché comme à un juge de conséquence ; et qu'en, Chaton, je te retiens pour mon macheux.

CHATON, *s'inclinant.*

Je vous remercie de votre choix ; mais, monsieur, il y a une grâce à y ajouter, c'est la main d'Agathe.

GROSDOS

La main d'Agathe ! moi ! Tu gausses, garçon !

CHATON

Si par mon industrie je vous fais épouser madame Triolet, ne deviendrez-vous pas l'oncle de mademoiselle Agathe, et ne pourrez-vous pas alors la marier à votre fantaisie ?

GROSDOS

AIR : *Ah ! quel drôle voilà*

Quoi, de not' secrétaire

Je ferions not' neveu !

À queu jeu

Jourions-je donc pour faire

Un coup comme stilà ?

Nenni-da,

J' n'entends pas mal son affaire,

Ho ! queu drôle voilà !

CHATON

Je conviens que le prix que je demande est fort, mais que ne donne-t-on pas pour être le premier de son village !

GROSDOS

Le premier de trétous ! Ça est bian d'être le premier ! on ne va jamais le dernier.

CHATON, *lazzi de respect.*

AIR : *Lampons*

Chacun lorsque vous passez *bis*
Avec des airs empressés *bis*
Et civile contenance *bis*
Vous lâche sa révérence.

(Il le salue.)

GROSDOS

Pu bas, pu bas !

CHATON

Jusqu'à terre.

GROSDOS

Encor pu bas.

Et nous je passerons fièrement nos chemins sans toucher un tantinet à nos chapiau, ça est bian noble, da. Allons, mon ami, ça me détermine, je te faire mari d'Agathe. Mais voici le vin du marché !

AIR : *Et non, non, non, je n'en veux pas davantage*

La parenté je te tronque,
Quand tu m' feras compliment,
Qu'eun' fois par mois tant seulement.

CHATON

Qu'une fois ! quel esclavage !
Moi qui chérirai ce nom !

GROSDOS

Et non, non, non,
Point de neveu davantage.

CHATON

Je vous obéirai.

GROSDOS

Tu fras bian, mon secrétaire. Adieu, dépêche-toi de boutre la main à la pâte.

AIR : *Je suis la fleur [des garçons du village]*

(S'en allant.)

Je f'rons la fleur des juges de village
Je f'rons la crème des baillis,
Q' j'aurons bon air au siège du bailliage
Quand j' s'rons tout plein de fleurs de lis.

SCÈNE VIII

CHATON, *seul*.

Je tiens monsieur Grosdos dans mes filets ; je choisirai entre Pierrot et lui suivant les dispositions de madame Triolet... Il est question à présent de l'amener à mon but... Elle vient. Je veux faire rompre la glace par monsieur Gripant ; allons lui donner mes instructions.

SCÈNE IX

MADAME TRIOLET, JAVOTTE.

TRIOLET

Quoi, Javotte, votre cousin le collecteur vous a dit que monsieur Grosdos m'aime.

JAVOTTE

Non, qu'il a envie d'être bailli.

TRIOLET

AIR : *Diablezot*

Vous avez fort mal entendu ;
 Sans doute il disait qu'à mes charmes
 Grosdos s'est depuis rendu,
 Que sa tendresse et ses alarmes
 Par discrétion il m'a tu³.

JAVOTTE

Non, il vantait votre richesse,
 Il vous appelait le gros lot,
 Mais de charmes et de tendresse,
 Pas un mot.

TRIOLET

Vous êtes une petite sotte qui entendez toujours de travers ; allez voir où est monsieur Chaton et revenez me le dire chez moi. Je le croirais sous ses arbres où il se promène souvent.

Javotte sort.

SCÈNE X

MONSIEUR TRIOLET, PIERROT.

TRIOLET, *seule*.

Je ne suis pas fâchée de l'amour de monsieur Grosdos, il pourrait faire parler monsieur Chaton.

PIERROT, *dans la coulisse, chante*.

À son croc tour à tour il place
 Le gibier et le venaison.

3. *Sic.*

(*Entrant.*)

Ton ton ton ton ton ton ton ton
Tonton tontaine
Tontaine tonton.

(*Apercevant madame Triolet.*) Ah ! voici ma pourvoyeuse de gibier et de volaille.

TRIOLET, *à part.*

Pierrot va m'étourdir de ma nièce. Fuyons.

PIERROT

Eh ! la, la, restez, madame Triolet.

AIR : *Charivari*

Ne soyez point tant honteuse.
Monsieur Chaton
Sur votre flamme amoureuse
M'a fait leçon.
Ma veuve, on vous prépare ici
Charivari.

TRIOLET, *interdite, à part.*

Ô ciel ! le perfide Chaton aurait-il eu la noirceur de se vanter de mes avances tandis qu'il feint de ne les pas apercevoir ?

PIERROT

AIR : *Vous parlez gaulois*

Quoi, la pudeur vous assassine ?
Elle a plaqué sur votre mine
Son rouge gaulois. *bis*
Ne faites pas tant la discrète ;
Une veuve doit être faite
À parler français⁴. *bis*

Vous devenez encore plus interdite. Ouais, monsieur Chaton ne m'a pas averti que vous étiez une Agnès.

TRIOLET, *bas.*

Indigne Chaton ! (*Haut.*) Au moins, Pierrot, n'allez pas croire...

PIERROT

Ho ! si, je croirai. Je suis très croyant, moi. Tenez, malgré toutes vos négations affirmatives, je crois très fermement que vous avez une très sérieuse intention de me faire bailli.

TRIOLET, *à part.*

Autre soupirant ! Je l'ai enlevé à ma nièce ; Tous les cœurs me viennent.

AIR : *Ouiche*

(*Haut, minaudant.*)

Cher Pierrot, montrez-vous plus sage,
J'ai pitié de votre erreur.
Gardez-vous bien d'être volage,

4. Orthographe maintenue pour la rime.

Je vous le dis sans aigreur.

PIERROT

Ha, ha, ha !

Ouiche, ouiche !

C'est bien de cette façon-là

Que l'on me triche,

Ouiche, ouiche !

Eh, oui-da !

Je devine ce qui vous empêche de toper : vous craignez... Au moins je ne suis pas aussi malingre que le défunt.

AIR : *Cahin caha*

Je suis bon drille,

Pierrot boit, chante, rit,

Chiffonne, divertit ;

Si son bien est petit

Il a grand appétit ;

Il a l'humeur gentille.

Et c'est toujours comme cela !

De mon encolure

Acceptez l'augure,

Je fais feu qui dure,

Rien chez moi, j'en jure,

Jamais ne va
Cahin caha. } *bis*

Si vous en doutez, hem, il n'y a qu'un mot qui serve.

TRIOLET

AIR : *Boire à son tirelire*

Vous avez donc du goût

Qui fortement vous presse

De m'aimer...

PIERROT

Point du tout.

Je vais de votre nièce

Trahir l'ardeur

Et la douceur

Malgré mon tirelire lire,

Malgré mon toureloure loure,

Malgré mon cœur.

C'est monsieur Chaton qui m'a rapporté que vous aviez des desseins sur mes charmes.

TRIOLET, *bas*.

Le fourbe médite quelque trahison. (*Haut, sèchement.*) Pierrot, si vous continuez, j'avertirai Agathe de votre inconstance.

SCÈNE XI

PIERROT, *seul*.

AIR : *Tuton tutaine*

Est-ce ainsi que la Triolet
Brûle pour moi d'un feu follet ?
Tuton tuton tutaine
Et tu tu tu,
Me voilà tondu !
Et ton ton ton,
Adieu le didon,
La poule et l'oison
Le maudit Chaton
Ne m'a pour ma part
Donné qu'un renard,
Tuton tuton tutaine.

Ouf ! Agathe vient ici ; cachons-lui bien mon inconstance.

SCÈNE XII

AGATHE, PIERROT.

PIERROT, *affectant un air gai*.

Bonjour, ma chère Agathe, que je me suis ennuyé de votre absence ! Dédommagez-moi un peu de mes chagrins.

AIR : *Encor vit-on*

Souffrez que mon feu se démène
Et de ma chaîne
Ne serrez pas les nœuds si fort.
Quand on me gêne,
C'est une mort ;
Mais quand une beauté plus douce
Ne me repousse
Seulement que pour la façon,
Encor vit-on.

AGATHE, *ironiquement*.

Eh ! monsieur, vous oubliez votre grandeur.

PIERROT

AIR : *Et et et et et et et et*

À qui parlez-vous, de grâce ?

AGATHE

C'est à monsieur le bailli,
i i i i i i i.
Il mérite cette place ;
De droiture il est rempli,
I i i i i i i.
Que ce juge d'importance

Va briller à l'audience.

PIERROT, *à part*.

Je suis vendu, c'est un fait.

AGATHE, *le saluant ironiquement*.

Faisons-lui ma révérence.

PIERROT

J'aime mieux un soufflet. Mais, mademoiselle Agathe, je ne comprends rien à cette plaisanterie-là.

AIR de *L'Horoscope accompli*

Parlez, ai-je pu vous déplaire ?

AGATHE

Quel soin trouble votre cerveau ?

PIERROT

C'est de m'être si sévère.

AGATHE

Songez à votre rang nouveau.

PIERROT

Traitez-moi comme à l'ordinaire,
Rossez-moi, pincez-moi, ma chère.

AGATHE, *faisant la révérence et s'en allant*.

Je sais trop le respect qu'ici
Je dois à monsieur le bailli.

SCÈNE XIII

PIERROT, *seul*.

Je mérite ces brocards. Ouf, jamais je ne l'ai tant aimé que depuis qu'elle se moque de moi. Il faut pourtant que je l'apaise. Cela ne me sera pas difficile.

AIR : *De mon lanla*

Au courroux de la poulette
J'opposerai mes appas ;
Quoique son dépit projette,
Que ne pardonne-t-on pas
En faveur d'un landerirette,
D'un grand garçon frais, gros, et gras.

Allons d'abord trouver... Mais monsieur Grosdos me regarde du haut de sa grandeur ; ne lui cédon pas le terrain.

SCÈNE XIV

GROSDOS, PIERROT.

Pierrot fait un jeu muet avec Grosdos qui veut prendre la droite sur lui. Pierrot la garde obstinément.

GROSDOS, *bas*.

L'impartinent a pris le haut du pavé avec un homme comme moi. (*Haut.*) Vous me voyez et vous ne branlez pas votre chapiau !

AIR : *Jean Gille*

D'où vient qu'il est immobile ?

PIERROT

Jean Gille, sot Gille, sot Jean,
Le votre est-il plus agile ?
Grand Gille,
Je le vois sur votre tête imbécile
Toujours permanent.

GROSDOS

Lia bien de la différence.

PIERROT, *se moquant, chante*.

Lia bien de la différence
D'une femme à un fagot.

GROSDOS

Lia bien de la différence
D'un bailli à Pierrot.

J'allons... Suffit, [ri]ra bien qui rira le dernier.

PIERROT, *alarmé*.

Sérieusement, est-ce que vous allez épouser la baillive ?

GROSDOS

Oui, si on prend la liberté de me demander soi-même en mariage.

PIERROT, *ôtant son chapeau et cédant la droite à Grosdos*.

Ha ! monsieur Grosdos, je vous demande excuse, vous allez être oncle d'Agathe, protégez-moi.

GROSDOS

AIR : *Du haut en bas*

Je le varrons.

PIERROT

Quoi, tiendrez-vous votre colère ?

GROSDOS

Je le varrons,
Et si je vous pardonnerons.

PIERROT

Si mon mariage on diffère,
Mon enterrement va se faire.

GROSDOS

Je le varrons.

Je consultrons su tout ça not secrétaire Chaton.

PIERROT, *bas*.

Ouais, Chaton partout. Je crois que le fripon nous trompe tous.

SCÈNE XV

MADAME TRIOLET, GROSDOS, PIERROT.

TRIOLET, *avec transport, à Pierrot*.

Au moins Pierrot, Chaton veut vous supplanter : il est amoureux d'Agathe... Le fourbe, il l'adore. Le scélérat, que je le hais à présent !

PIERROT

Quelle bonté ! Vous vous fâchez de sa trahison comme si vous en souffriez.

GROSDOS, *à part*.

La veuve vient nous reluquer, ne faisons semblant de rien.

TRIOLET, *toujours vivement*.

Comme je sortais d'avec le confident du perfide qui était venu me parler en son nom d'une certaine affaire qui sûrement ne se fera pas,

AIR : *Aïe, Janette*

De la porte du salon,
J'ai vu sans en être vue
Aux pieds d'Agathe Chaton.

PIERROT

N'avez-vous point la berlue ?
Aïe, aïe, aïe.

TRIOLET

Le traître me tue,
Le traître, aïe, aïe, aïe.

Je ne lui pardonnerai jamais.

PIERROT

Je vous suis bien obligé.

GROSDOS, *à part*.

Morgué, madame Triolet à un bon cœur, ça me dispose bien pour elle.

TRIOLET, *apercevant Grosdos*.

Eh ! c'est monsieur Grosdos qui se promène là ; j'aime fort son respectueux silence.

SCÈNE XVI

MADAME TRIOLET, AGATHE, GROS DOS, PIERROT.

AGATHE, *avec trouble.*

Ma chère tante, je suis enfin obligée de me plaindre à vous des importunités de monsieur Chaton.

TRIOLET, *aigrement.*

AIR : *Et autre chose itou*

Je sais comme il caquette
Quand il est loin de nous.

AGATHE

Sans cesse il me répète
Qu'il m'aime mieux que vous
Et autre chose itou.

TRIOLET

Quoi ?

AGATHE

Je n'ose le dire.

PIERROT

Et autre chose itou !

TRIOLET, *vivement.*

Il faut nous dire tout.

Car...

PIERROT

Car j'ai aussi à me plaindre de lui, moi : c'est ce fripon-là qui m'a barbouillé dans l'esprit de ma chère Agathe.

GROS DOS

Morgué ! Tout le monde se plaint de ce Chaton-là. Ne m'aurait-il point aussi bâillé quelque coup de griffe ?

PIERROT, *à madame Triolet.*

Et vous, madame Triolet,

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*

De quoi vous plaignez-vous ?
Je crains qu'il ne vous enjôle !
De quoi vous plaignez-vous ?

TRIOLET, *avec fureur.*

Je vous vengerai tous.

PIERROT

J'aperçois de loin le drôle.

TRIOLET, *se radoucissant.*

Écoutons ce qu'il dira.

PIERROT

Oui, je médite un rôle
Qui le démarquera.

Il faut que vous l'écoutez, madame Triolet, mais sans qu'ils vous écoute, lui ; tenez, cachez-vous chacun derrière un de ces gros arbres, et moi je ferai jaser notre vendeur de mithridate.

AGATHE

AIR : *Que faites-vous, Marguerite*
Chaton a trop de malice.

PIERROT

C'est ce qui le blousera :
Plus il me croit un novice
Et moins il se défira.

Il approche avec son Gripant. Prenez vos postes et motus.

SCÈNE XVII

MADAME TRIOLET, GROS DOS, AGATHE, *cachés chacun derrière un arbre,*
PIERROT, CHATON, GRIPANT.

*Pierrot au fond du théâtre fait des lazzi pour empêcher les cachés de se montrer ;
Chaton sans le voir tous parle à Gripant.*

CHATON, à Gripant.

Dites-moi, mon féal, avez-vous bien insinué à madame Triolet que je suis seul capable d'exercer la charge de bailli ?

PIERROT, aux cachés.

Voici un plan tout neuf, faites-y attention.

GRIPANT, à Chaton.

Si vous le voulez, vous serez bailli dès ce soir. La crédule veuve a gobé à merveille tous mes hameçons. Mais vous n'aimez donc plus Agathe ? Je vous félicite de votre changement.

PIERROT, à part.

Et moi aussi.

CHATON, à Gripant.

En quittant tantôt Agathe, la raison m'a éclairé et m'a fait voir que je perdais mes soupirs, mon temps et ma fortune.

GRIPANT

Auprès d'une petite mijaurée.

PIERROT, à part, le menaçant.

Monsieur Gripant, je vous apprendrai à parler de mes amours !

CHATON

J'ai reviré de bord.

(*Il* déclame.)

Je vais très fortement tenter de rendre notre
La charge que tantôt je voulais pour un autre ;
Penser à l'argent seul, c'est mon projet nouveau :
N'est-il pas héroïque et digne d'un manceau ?

GRIPANT

Ho ! pour le coup, voilà le Mans tout pur. Victoire !
Les échos de Domfront publieront votre gloire.

CHATON

Hélas ! croiras-tu, mon cher Gripant, qu'après avoir formé ce projet que tu vantes, j'ai eu la faiblesse d'aller retomber une seconde fois aux genoux d'Agathe.

GRIPANT

Fi ! vous méritez le fouet.

PIERROT, *à part*.

Il mériterait mieux que cela. (*Aux cachés.*) En avez-vous assez ?

TRIOLET, *avançant la tête*.

Je crois qu'au fond il m'aime.

PIERROT, *la repoussant*.

Ho ! puisque vous croyez si fort à crédit, je veux qu'il vous donne encore une dose de sincérité. Attendez !

(*Il se montre en chantant.*)

[*Refrain*]

Çà, que je te mette
Un verre à la main.

CHATON, *à Gripant*.

Bon, Pierrot arrive fort à propos, j'ai besoin de ce benêt-là dans ma situation présente, je vais l'employer.

AIR : *Landeriri*

(*À Pierrot.*)

Vous voilà gai comme un pinson.

PIERROT

Oui, je suis gai, monsieur Chaton.

Landerirette.

Très gai de vous tenir ici.

CHATON, *riant*.

Demeurons-y.

PIERROT, *à part*.

Commençons par débrouiller ce qui me concerne. (*Haut.*) Comment gouvernez-vous la belle Agathe ?

CHATON

La belle Agathe ! Qu'en voulez-vous dire ?

PIERROT

Qu'en voulez-vous faire, vous ?

AIR : *Mirlababibobette*

On dit que l'on ne voit que vous
Mirlababibobette
À ses genoux.

CHATON, *bas, à Gripant.*

D'où sait-il ma flamme secrète ?

PIERROT

Mirlbabi serlababo mirlababibobette
Serlababorita
Est-on bien là ?

GRIPANT, *bas, à Chaton.*

Tenez bonne contenance.

CHATON, *bas, à Gripant.*

Ne t'embarrasse pas. (*Haut et riant, à Pierrot.*) Ha, ha, ha ! la plaisante aventure !

PIERROT

Je ne la trouve pas moi si plaisante.

CHATON, *riant toujours.*

J'ai oublié tantôt de vous avertir que j'allais travailler à vos affaires.

PIERROT

Ventrebille ! quel travail !

CHATON

Comme je vous destinais pour être notre bailli, j'ai voulu éprouver si la légèreté d'Agathe ne favoriserait pas mon projet, mais ma foi, cette fille-là ne peut aimer que vous.

AIR : *Sans sonner mot*

Mon cher, il faut trancher le mot :
Agathe est faite pour Pierrot,
Agathe, je l'avoue ici
Est votre lot. *bis*

PIERROT, *se quarrant.*

Et moi ne suis-je pas aussi
Son vrai balot ? *bis*

CHATON, *bas, à Gripant.*

Ceci va bien. (*Haut, à Pierrot.*) Si vous pensez comme cela, je ne dois plus songer à vous faire bailli.

PIERROT

AIR : *Lère la*

D'Agathe je veux seulement
Le bailliage et certainement
J'i vaquerai sans secrétaire.

(À part, se moquant de Chaton.)

Lère la
Lère lan lère,
Lère la.

GRIPANT, à Pierrot.

Fort bien cela.

Mais ce sera encor mieux

AIR : *Ho! que si*

Si de l'emploi de bailli
Par vos soins il devient maître.

PIERROT

Il n'en voudrait pas, peut-être.

CHATON

Ho! que si.

PIERROT, à Chaton.

Je vois bien ce qui vous tente :
C'est notre veuve charmante.

CHATON, avec dédain.

Ho! que nenni!

Madame Triolet veut se montrer; Grosdos la retient.

PIERROT, à Chaton.

AIR du *Régiment de la Calotte*

Le bailliage vous siéra bien ;
À coup sûr vous n'y perdrez rien.
Vous êtes docteur en pratique
Et surtout en arithmétique.
Que vous allez...

(Lazzi de prendre de l'argent.)

Mais, à propos,
Que deviendra monsieur Grosdos ?

CHATON

Monsieur Grosdos radote.

GRIPANT

Il est joli
Pour faire un bailli
De la calotte!

Monsieur Grosdos veut paraître à son tour et madame Triolet le retient.

PIERROT, *aux cachés.*

AIR du *Pendu*

Or écoutez, petits et grands,
Comme on est la dupe des gens.

CHATON

De quelle gens parlez-vous là ?

PIERROT

Des gens... des gens qui m'ont fait un mauvais rapport du service d'ami que vous m'avez rendu auprès d'Agathe. Mais laissons cela. Qu'attendez-vous de ma capacité dans la conjoncture présente ?

CHATON

Une bagatelle : je ne vous demande que de ne point parler à cette écervelée de madame Triolet de ce que j'ai fait pour vous auprès d'Agathe.

GRIPANT

Et pour prix du petit secret qu'il exige de vous, il vous donnera Agathe pour femme. (*À Chaton.*) N'est-ce pas là ce que vous voulez faire en faveur de monsieur Pierrot ?

CHATON

Justement.

PIERROT, *à Chaton.*

AIR : *O requingué*

Pour marier Agathe ainsi,
Quel droit avez-vous ? Dieu merci,
Vous n'êtes pas son père.

GRIPANT, *à Pierrot.*

Ami,

Il est vrai qu'il n'est pas son père ;
Pour son oncle, il ne s'en faut guère :
Il me l'a assuré cent fois.

TRIOLET *accourant avec fureur, dit avec transport :*

MÊME AIR

Pour le prouver à tous ici
Je fais monsieur Grosdos bailli.

GRIPANT, *à part.*

La bonne preuve que voici.

GROSDOS, *à part, se quarrant.*

J' savions bian nous que la douairière
Nous rechercherait la première.

TRIOLET, *à Pierrot.*

Et vous, Pierrot, vous épouserez aussi ma nièce ce soir.

PIERROT, *embrassant Agathe.*

Il y a longtemps que cette besogne-là devrait être faite.

CHATON, *à Gripant.*

Allons, mon fidèle camarade, toi qui m'as fait mille serments de ne jamais m'abandonner,

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Partons, dans ce village-ci
Pour nous il n'est plus rien à faire.

GRIPANT, *sèchement.*

Partez seul, moi je reste ici.

(*Montrant Grosdos.*)

Monsieur va prendre un secrétaire,
Pour cet emploi je serai bon.

GROSDOS

Oui, s'il y faut un grand fripon.

CHATON, *riant.*

Parbleu ! mon cher Gripant, tu viens de me trahir en face avec un front d'airain qui mérite ma plus parfaite estime. Viens, mon digne ami, associe-toi à ma fortune, l'amour ne la fera pas toujours échouer.

(*[III] déclame.*)

Partons, mon cher Gripant, comme un grand fourbe, et toi
Comme le favori d'un homme tel que moi.

Chaton et Gripant sortent ensemble fièrement.

PIERROT

Bon voyage aux deux bons amis ; nous nous en trouverons tous bien.

SCÈNE XVIII

MADAME TRIOLET, MONSIEUR GROSDOS, AGATHE, PIERROT,
JAVOTTE.

JAVOTTE

AIR : *Gardez vos moutons*

Pour fêter son bailli nouveau
Le village s'apprête ;
Le berger même du château
Pour être de la fête
Quitte ses moutons,
Lirette, liron,
Quitte ses moutons,
Lirette.

PIERROT, *à Grosdos.*

Eh ! pardi, voilà tout le beau monde du pays en campagne pour vous faire la révérence.

SCÈNE XIX

MADAME TRIOLET, MONSIEUR GROS DOS, AGATHE, PIERROT,
COLETTE, UN GENTILLÂTRE ET UNE DEMOISELLE DE VILLAGE, LE
MAGISTER, LA MEUNIÈRE, LE BARBIER, LE MESSIER, LE BERGER, UNE
BERGÈRE, LE COLLECTEUR.

Ils se saluent tous confusément et Grosdos ne fait que toucher son chapeau.

GROSDOS, *chante.*

[AIR]

Voyez trétous dans mon pourpoint
Un bailli comme on n'en voit point.

LE CHŒUR

Voyez, voyez dans son pourpoint
Un bailli comme on n'en voit point.

GROSDOS

Chaton, menteur, perfide et traître,
Voulant tromper s'est trompé li ;
Je le fais décamper et moi je sis bailli,
La tricherie en reviant à son maître.

LE CHŒUR

La tricherie en revient à son maître.

JAVOTTE

Certain époux volage et traître
D'hymen voulant frauder les droits
Son habile moitié les frauda mieux cent fois
La tricherie en revient à son maître.

LE CHŒUR

La tricherie en revient à son maître.

On danse.

AGATHE

[AIR]

Agréable jeunesse,
Aimez sincèrement.
Les détours et l'adresse
Ne sont pas d'un amant.
Que la seule tendresse
Seconde votre espoir.
La meilleure finesse
Est de n'en point avoir.

LE CHŒUR

La meilleure finesse
Est de n'en point avoir.

PIERROT

Sous blonde chevelure
Couvrir des cheveux blancs,
Pareille couverture
Ne trompe pas longtemps.
Amour, quand la vieillesse,
Ressens votre pouvoir,
Sa meilleure finesse
Ne dure pas un soir.

LE CHŒUR

La meilleure finesse
Ne dure pas un soir.

On danse.

VAUDEVILLE

I

Vous qui voulez vous amuser
Au doux jeu d'amourette,
Attachez-vous à la grisette
Qui ne sait pas encor ruser ;
Défiez-vous de la coquette,
Qui sait trop bien, trelintintin,
Qui sait trop bien jouer au fin.

2

Autrefois la fidélité
Régnaient en amourette,
Jamais l'inconstance coquette
N'enlaidissait une beauté.
À présent la simple grisette
Ne sait que trop, trelintintin,
Ne sait que trop jouer au fin.

3

Fille que poursuit un garçon
Ne doit sur la promesse
Avant l'hymen de sa tendresse
Lui livrer un échantillon :
Cela nuirait fort à la pièce.
Dans ce trafic, trelintintin,
Il faut savoir jouer au fin.

4

La femme d'un vieux procureur
Est sans inquiétudes
Lorsqu'elle voit dans son étude
De jeunes clercs remplis d'ardeur ;
Sans trouver la retraite rude,

Elle sort peu, trelintintin.
N'est-ce pas là jouer au fin ?

5

De Fanchon l'époux libertin
Va cajoler Nanette.
Fanchon, patiente et discrète,
Ne s'en plaint pas : c'est que Lubin
Sais la consoler en cachette.
Ainsi Fanchon, trelintintin,
Avec son mari joue au fin.

6

(Au public.)

Notre style est simple et badin,
Mais aussi c'est le nôtre.
Lorsque nous en prenons un autre,
Les censeurs nous mènent bon train ;
Qui joindrait leur suffrage au vôtre,
Ho ! pour le coup, trelintintin,
Ce serait jouer au plus fin.

FIN

L'ÉPREUVE DES FÉES

Foire Saint-Laurent

1732

ACTEURS

ALAMIR, *roi de Visapour*¹.

PICOLIN, *nain, son confident*².

LA FÉE PAPILLONNE.

PASQUINETTE, *sa confidente*.

BONBENIN, *enchanteur*.

TAUPATOUT.

CHŒUR DES FÉES.

CHŒUR DES ENCHANTEURS.

LE SYNDIC, *enchanteur*.

CORALINE, *représentée par la fée Finfinette*³.

-
1. Aujourd'hui Bijâpur en Inde.
 2. En marge d'une réplique, au f° 131, on lit que ce rôle est destinée à Arlequin.
 3. Elle est aussi désignée dans la pièce par le nom de fée au nez de corail.

L'ÉPREUVE DES FÉES

ACTE I

Le théâtre représente un salon du palais de la fée Papillonne où doit se faire la réception de la jeune fée Finfinette⁴.

SCÈNE I

ALAMIR, roi de Visapour, PICOLIN, nain, son confident.

PICOLIN

Eh! quoi, seigneur, ne voulez-vous plus jamais sortir du palais, des jardins de la fée Papillonne? Quelle occupation pour le roi de Visapour! Vous ne faites sans cesse qu'aller et venir. Cela me fatigue. Vous devez savoir qu'un nain a les jambes courtes.

ALAMIR

Ah! Picotin, mon ami, quand je suis sorti de mon royaume, c'était pour aller chercher la gloire.

PICOLIN

Et vous avez trouvé l'amour, n'est-ce pas?

ALAMIR

Tu l'as deviné!

PICOLIN

Voyez-vous, seigneur Alamir, j'ai plus d'esprit que je ne suis gros. Tenez, je gage que vous aimez la fée Papillonne.

ALAMIR

Oh! pour le coup, mon pauvre Picolin, vous n'y êtes pas. C'est la fée qui m'aime.

PICOLIN

Comment la traitez-vous?

ALAMIR

Politiquement.

PICOLIN

Politiquement! Et quel est le but d'une politique si bien placée?...

4. La mention du premier acte manque dans le manuscrit.

ALAMIR

J'ai intérêt de ménager la fée. Je suis charmé d'une jeune personne qui sûrement dépend de Papillonne, puisqu'elle était l'autre jour à la noce de son jardinier.

PICOLIN

Justement, je me souviens qu'à cette noce-là vous étiez si troublé que quand les violons jouaient un menuet, vous dansiez, vous, la courante.

ALAMIR

Je n'étais occupé que de cette jeune bergère qui avait un gros bouquet de jonquilles.

PICOLIN

Comment l'appelait-on ?

ALAMIR

Je n'ai pu le savoir. Papillonne m'obsédait éternellement, et depuis je n'ai pu retrouver cet aimable objet.

PICOLIN

Vous n'êtes pas heureux en découvertes.

ALAMIR

Papillonne vient ici. Évitons-la. Au moins, Picotin, sois discret.

PICOLIN

Ne craignez rien de ma langue. Croyez-vous que je n'aie que vos secrets à garder ? Allez... allez, allez, je sais aussi me taire pour mon compte.

SCÈNE II

LA FÉE PAPIILLONNE, PASQUINETTE, *sa confidente*.

PAPIILLONNE

Comment me trouves-tu, Pasquinette ?

PASQUINETTE

Comme une fée qui n'a pas besoin de son art pour s'assujettir les cœurs. Voilà des yeux bien propres à remuer le flegme de l'enchanteur Bonbenin qui doit, dit-on, être aujourd'hui votre époux.

PAPIILLONNE

Cela n'est pas encore fait. Mais dis-moi, Pasquinette, n'as-tu point rencontré le prince de Visapour dans mon palais ?

PASQUINETTE

Plus de dix fois.

PAPIILLONNE

Ne t'a-t-il pas demandé de mes nouvelles ?

PASQUINETTE

Non, mais il a soupiré en passant auprès de moi.

PAPILLONNE

Il a soupiré ? Voilà comme il est quand je le surprends : je l'entends qui soupire, quand je lui parle, il me fait la révérence.

PASQUINETTE

C'est qu'il est fort poli.

PAPILLONNE

Il ne l'est que trop. Je voudrais bien qu'il ne consultât pas toujours le respect.

PASQUINETTE

Le respect est un guide qui ne mène pas les amants par le plus court chemin. Mais votre élève approche.

PAPILLONNE

C'est une bonne enfant. Quoique nièce de l'enchanteur Bonbenin, je l'ai toujours trouvée plus complaisante pour moi que pour lui.

PASQUINETTE, *bas.*

C'est une fine mouche qui en sait déjà plus qu'une majeure.

SCÈNE III

LA FÉE PAPILLONNE, LA FÉE FINFINETTE, PASQUINETTE.

FINFINETTE, *à Papillonne.*

Savante Papillonne, vous qui par le décret du⁵ conseil souverain des fées avez pris soin de m'instruire dans notre science sublime, il ne manque plus que votre consentement pour me recevoir aujourd'hui dans la société de ces habiles enchanteresses. Je crois avoir bien profité de vos leçons.

PAPILLONNE

Je suis très contente de vos études. Mais, Finfinette, vous êtes bien jeune encore ; j'appréhende si l'on vous reçoit fée dans une âge si peu avancé que vous n'abusiez de ce pouvoir immense annexé à notre dignité.

FINFINETTE

Je vous promets que je me garderai bien d'imiter ces vieilles fées qui n'emploient l'art de féerie qu'à renfermer de jeunes chevaliers errants dans des châteaux enchantés d'où elles ne les laissent sortir que quand les pauvres hères n'ont plus que les os et la peau.

PASQUINETTE, *à part.*

On ne les met pas là pour les engraisser.

FINFINETTE

Pour moi, je ne me servirai qu'à propos des talents que vous m'avez communiqué. Par exemple, si un procureur gruge un orphelin, je métamorphoserai ce procureur-là en un cerf et l'orphelin en lévrier, afin qu'il le mange à son tour. Si je trouve un mari qui ne soit pas coiffé à la mode, je le changerai en phénix, si...

5. « Décret du » est ajouté dans la marge de gauche.

PAPILLONNE

Fort bien, Finfinette, vous possédez les principes. Mais dites-moi, n'avez-vous pas remarqué dans mon palais le roi de Visapour ?

FINFINETTE, *bas*.

Cachons-lui bien ce que j'en pense.

PAPILLONNE

Çà, qu'en dites-vous, du roi de Visapour ?

FINFINETTE, *froidement*.

Je n'y ai pas trop fait attention.

PAPILLONNE

Que pensez-vous de son mérite ?

FINFINETTE, *dédaigneusement*.

Qu'il est assez mince.

PAPILLONNE

Oh ! pas si mince... Je vois bien, Finfinette, que vous ne connaissez pas à la mine... Sachez qu'il est fort aimable.

FINFINETTE

Tout cela m'est indifférent.

PAPILLONNE

Au moins, ne parlez pas à votre oncle l'enchanteur de ce que je viens de vous dire du roi de Visapour.

FINFINETTE

Oh ! je ne dis à mon oncle que ce que je veux bien que tout le monde sache. Quoique l'enchanteur Bonbenin soit de la race de Merlin, il n'en est pas pour cela plus grand sorcier.

PASQUINETTE, *à part*.

Voilà une jeune nièce qui respecte fort son oncle !

PAPILLONNE, *à finfinette*.

Je vous quitte, Finfinette, je vais tout disposer pour votre réception parmi les fées, et convoquer mes compagnes, exceptée pourtant la fée au nez de corail que je soupçonne de n'être pas de mes amies. Ces préparatifs-là seront bientôt expédiés. Nous aurons des génies à commandement qui font cent messages en une minute.

PASQUINETTE, *à part, regardant Finfinette en s'en allant*.

On va recevoir là une fée qui m'a l'air d'être bien espiègle !

SCÈNE IV

FINFINETTE, *seule*.

Ceci est plaisant ! Me voilà devenue la confidente de ma rivale. Il me paraît par ses discours qu'elle n'est pas encore sûre du cœur d'Alamir, mais en suis-je plus certaine, moi à qui il n'a pas encore parlé ? Ménageons la confidente de Papillonne... Mais je

vois mon oncle l'enchanteur. Révélon⁶-lui l'infidélité de Papillonne, sa jalousie pourra m'être favorable.

SCÈNE V

LA FÉE FINFINETTE, BONBENIN, *enchanteur*, TAUPATOUT.

BONBENIN⁷.

Bonjour, ma nièce Finfinette.

FINFINETTE

Bonjour, mon oncle Bonbenin.

BONBENIN

On va te recevoir fée, je t'en félicite. Félicite-moi aussi.

FINFINETTE

Sur quoi donc ?

BONBENIN⁸.

Eh ! parbleu, sur mon mariage avec la fée Papillonne.

FINFINETTE

N'y a-t-il point quelque opposition secrète à ce mariage-là ?

BONBENIN

Il ne peut pas y en avoir. Papillonne m'a donné sa parole pour ce soir et on n'en manque pas impunément à un enchanteur.

FINFINETTE, *bas*.

Quand ce n'est pas l'enchanteur Bonbenin.

BONBENIN

Nous avons voulu célébrer à la fois ta réception dans l'ordre de féerie...

FINFINETTE, *à part*⁹.

Et la vôtre dans un ordre plus nombreux.

BONBENIN

Que marmottes-tu là entre tes dents ?

FINFINETTE

Je dis que je ne dois pas souffrir qu'un oncle qui m'aime et que j'honore infiniment... Il est vrai que j'ai de récentes obligations à la fée Papillonne, mais... Mais aussi, ne pas avertir mon oncle du tour qu'on lui joue...

BONBENIN

Au fait, je n'aime pas les longs discours.

6. Manuscrit : « réveillons ».

7. Manuscrit : « TAUPATOUT ».

8. Manuscrit : « TAUPATOUT ».

9. « À part » ajouté par une autre main.

FINFINETTE

Promettez-moi un secret inviolable.

BONBENIN

Je te jure par la barbe du grand Merlin notre aïeul que je garderai une fidélité entière.

FINFINETTE

Eh ! bien, mon oncle, apprenez que la fée Papillonne est éprise du roi de Visapour.

BONBENIN

Tant pis pour elle si elle quitte Bonbenin pour Alimir. Nous autres enchanteurs nous soutenons des deux mille ans de mariage. Ce roi de Visapour est un fluet qui, je le parie, ne durera pas deux siècles dans un mariage...

FINFINETTE

Quoi, vous souffrirez que la fée vous sacrifie ?

BONBENIN

[Refrain]

Tout comme il lui plaira,
Larela¹⁰,
Tout comme il lui plaira.

Je ne suis pas jaloux, moi.

FINFINETTE, *vivement.*

Mais vous devez l'être. Je n'ai jamais connu d'enchanteur si flegmatique que vous ! Un autre aurait déjà bouleversé la machine du monde. (*À part.*) Son sang froid me désespère.

BONBENIN

Que tu es vive ! Dame, moi, je ne dérange pas les éléments pour une bagatelle.

FINFINETTE

Je ne serais pas si patiente à votre place, je me vengerais presto, presto.

BONBENIN

Mais, mais, mon enfant, je ne suis pas si vindicatif qu'un amant juif. Mais puisque cela te fait plaisir, je me vengerai. Oui, par complaisance pour toi, je vais faire servir le roi de Visapour au souper des tigres attelés à mon char.

FINFINETTE

Eh ! non, non, c'est Papillonne qu'il faut punir.

BONBENIN

Que veux-tu que je lui fasse, moi, à cette femelle ?

FINFINETTE, *avec dépit.*

Je n'ai point de conseil à vous donner. (*Bas.*) Peste de l'imbécile ! (*Haut.*) Jurez authentiquement, mon cher oncle, que vous ne ferez rien contre le roi de Visapour.

10. Dans le manuscrit, « Tout comme il lui plaira la re la / Tout comme il lui plaira ».

BONBENIN

Soit... Je te le promets, par le soleil de Phaéton et le lune d'Endymion.

FINFINETTE

Je sais qu'il n'a aucune part à l'infidélité de la fée. (*À part.*) Hélas ! je mens peut-être. Adieu, mon oncle, je vais me préparer à me réception ; j'espère que vous m'accorderez votre suffrage.

BONBENIN

Tu peux l'espérer... Va, va, tu serais la première fillette que j'aurais refusée.

FINFINETTE, *à part, en s'en allant.*

Dépêchons-nous de me mettre en état de m'opposer par mon propre pouvoir aux entreprises qu'on fait contre mon amant.

SCÈNE VI

BONBENIN, *enchanteur, seul.*

Est-il possible que la fée Papillonne soit assez extravagante pour ne pas se donner un époux aussi pacifique que moi ? Mais ne nous impatientons pas, je saurai tout cela avant que la journée ne passe... Oh ! oh ! quel avorton s'approche ? C'est le nain d'Alamir ; il saura peut-être des nouvelles de mon affaire. Questionnons-le avant que d'en parler à la fée... On ne peut jamais être trop prudent sur tout ce qui concerne le mariage.

SCÈNE VII

BONBENIN, *enchanteur*, PICOLIN, *nain d'Alamir.*

PICOLIN, *sans voir l'enchanteur.*

Je n'ai pu retrouver mon maître. Où diantre s'est-il fourré ?

BONBENIN^{II}, *à part.*

Ne l'effarouchons pas. (*Haut.*) Euh ! petit, petit, petit, petit.

PICOLIN

Ohimé ! C'est un géant.

BONBENIN

Dites-moi un peu, mon fils, que demande votre maître ? Je le vois rôder éternellement dans ce palais.

PICOLIN

C'est qu'il le trouve beau.

BONBENIN

N'en admire-t-il que les meubles ? Sont-ce les peintures seules qui le tentent ici ?

PICOLIN

Je vous assure que mon maître n'est pas sujet à la tentation.

II. Manuscrit : « L'ENCHANTEUR », dans toute la scène.

BONBENIN

Vous êtes un petit menteur. Je sais que le roi de Visapour est amoureux, et si vous ne me l'avouez, je vais vous faire transporter en Basse-Normandie sur le dos d'un lapin ailé!

PICOLIN

Miséricorde, seigneur sorcier, miséricorde ! Oui, mon maître est amoureux.

BONBENIN

De qui ?

PICOLIN

Voilà ce que je ne saurais vous dire, quand même vous mettriez¹² à mes trousses tous les lapins de la rue de la Huchette¹³.

BONBENIN, *à part.*

Me voilà bien éclairci. (*À Picotin.*) Je vous pardonne pour cette fois-ci. Mais si je vous retrouve, je vous accourcirai de moitié. (*À part.*) Allons joindre les enchanteurs mes confrères pour honorer avec eux la réception de ma nièce.

PICOLIN, *à part, le regardant s'en aller.*

Le grand vilain m'a fait bien peur. (*Apercevant Pasquinette.*) Mais voici un minois qui me rassure ; restons.

SCÈNE VIII

PICOLIN, *nain*, PASQUINETTE.PASQUINETTE, *sans voir Picolin.*

Allons retenir une place pour voir commodément l'assemblée des fées ; c'est ici qu'elle doit se tenir. (*Apercevant Picolin.*) Mais je pense que cet embryon-là me lorgne. Faisons-le un peu jaser. (*À Picolin.*) Attendez-vous quelqu'un, mon petit bonhomme ?

PICOLIN

Je n'attendais pas les charmes que je vois.

PASQUINETTE

Ho ! ho ! vous êtes bien galant ! On ne croirait jamais cela à votre taille !

PICOLIN

Eh ! mais, mais, je ne suis pas si petit que vous vous le figurez, et si vous daignez recevoir l'hommage de ma tendresse, vous verrez que...

PASQUINETTE

Je ne veux point d'un amant que je ne pourrais examiner que dans un microscope... Je badine, au moins, car je vous trouve très¹⁴ aimable.

PICOLIN

Sérieusement ?

12. Manuscrit : « metteriez ».

13. La rue de la Huchette était fameuse, au XVIII^e siècle, pour ses rôtisseries.

14. Manuscrit : « trop » barré, puis « très ».

PASQUINETTE, *bas*.

Divertissons-nous de lui. (*Haut.*) Oui, très sérieusement, et tenez, quoique je ne sois qu'à mon apprentissage de féerie, j'en sais déjà assez pour vous pouvoir donner deux ou trois royaumes avec une vingtaine de muids de diamants pour vous mettre dans vos meubles.

PICOLIN

Comme vous y allez, vous autres fées ! Malepeste ! L'argent ne vous tient pas à la main quand vous marchandez un joli homme.

PASQUINETTE

On ne peut trop vous payer... et j'ai un bon avis à vous donner.

PICOLIN

Quoi ?

PASQUINETTE

Ne vous vendez pas à l'aune, vous n'y gagneriez pas.

PICOLIN

Vous plaisantez encore.

PASQUINETTE

Pour ne plus plaisanter, je vous dirai franchement que vous n'êtes pas en âge d'aimer.

PICOLIN

Savez-vous que j'ai vingt-cinq ans passés ?

PASQUINETTE

Et vous n'avez pas vingt-cinq pouces de haut. Vous avez beau dire, je vous crois trop neuf pour le service des belles.

AIR des *Feillantines*

Vous ignorez sûrement
L'art charmant
Que doit savoir un amant...

PICOLIN

Oh ! l'amour saura m'apprendre
Par quel bout (*ter*)¹⁵ il faut m'y prendre.

Croyez-moi, vous ne savez pas ce que vous refusez... Mais j'entends du bruit.

PASQUINETTE

C'est la cérémonie de la réception de Finfinette qui commence.

PICOLIN

Permettez que je vous donne la main pour vous placer.

Ils rentrent et se mêlent à la marche.

15. *Ter* est marqué par deux barres qui signifient qu'on répète deux fois.

SCÈNE IX

MARCHE DES FÉES ET ENCHANTEURS dans l'ordre qui suit. Chaque fée a un enchanteur qui lui donne la main et un page qui lui porte la queue. Les fées et enchanteurs ont tous leurs baguettes magiques¹⁶.

Quatre génies deux à deux, portant des instruments orientaux.

La fée Persinette et l'enchanteur Friston, et un Tartare portant la queue de la fée.

La fée Gracieuse et l'enchanteur Poil d'or, et un Tartare idem.

La fée Papillonne et l'enchanteur Bonbenin. Une Pagode porte la queue de la fée.

La fée Finfinette, soutenue par deux Pagodes.

Le chef des enchanteurs, monsieur Drouin, soutenu par deux jeunes fées, dansant¹⁷, et un génie portant devant lui la baguette magique destinée pour Finfinette.

La fée Carabosse, monsieur de La Place ; Monsigny en enfant lui porte la queue.

Picolin suit la marche donnant la main Pasquinette.

On peut joindre à tout cela des lions, ours, singes et tigres si on a des sujets propres à copier ces animaux.

Toute la troupe s'arrange en cercle, et le chef s'adressant à Finfinette :

LE SYNDIC DES ENCHANTEURS

Puissantes fées et sages enchanteurs qui m'avez fait la grâce cette année de m'élire pour votre syndic, c'est à moi, en cette qualité, de présider à l'auguste cérémonie qui nous rassemble¹⁸ et de présenter à l'aimable élue de la fée Papillonne le symbole de sa nouvelle dignité.

AIR : *Lampons*

Vous tous, de qui j'ai l'honneur
D'être fort le serviteur,
Voyez comme à Finfinette
Je mets en main la baguette.

Il met une baguette magique entre les mains de Finfinette.

LE CHŒUR *des fées et des enchanteurs*

Fort bien, fort bien,
Notre syndic, fort bien.

LE SYNDIC DES ENCHANTEURS

Célébrons à présent la réception de la jeune Finfinette. J'ai bonne opinion de sa science, j'augure que tantôt elle remplira bien notre attente en s'acquittant avec esprit

16. Cette dernière phrase, vraisemblablement oubliée ici, a été écrite plus loin. Nous la replaçons.

17. « Dansant » se rapporte très probablement au chef des enchanteurs, sans quoi on aurait eu comme ailleurs « dansantes ».

18. « Rassemble » ajouté au-dessus de la ligne, d'une autre écriture (pointue).

des épreuves requises par nos statuts, et je crois que son éducation fera la gloire et la félicité de la fée Papillonne.

FINFINETTE, *à part*.

Monsieur le syndic se délecte dans sa harangue plus que ceux qui l'écourent¹⁹.

LE SYNDIC DES ENCHANTEURS, *à Finfinette*.

Allons, Finfinette, servez-nous le premier plat de votre métier : changez ce palais en un séjour plus riant, ceci sent le renfermé.

AIR du *Mai* des Italiens

Je n'aime pas, moi, la clôture,
Donnez-nous un peu de verdure.

FINFINETTE, *faisant son enchantement*.

Soit, vous allez avoir du gai.

Que l'herbette

Joliette

Pousse ici comme au mois de mai !

Le palais de Papillonne se change en un jardin gracieux et superbe. Les fées et les enchanteurs vont se placer sur des gradins de marbre ou de verdure pour voir la fête qui est exécutée par des génies en Tartares et en Pagodes.

ACTE II

Le théâtre représente²⁰...

SCÈNE I

PAPILLONNE, *fée*, FINFINETTE, *fée, élève de Papillonne*.

PAPILLONNE

O ça, Finfinette, vous pouvez jouir dès à présent de toutes les inconcevables prérogatives des fées. Songez cependant que si tantôt vous ne vous acquittez pas bien de votre devoir quand vous subirez les épreuves requises pour confirmer votre réception, vous perdrez dès ce soir tous les dons de féerie qui viennent de vous être accordés. Tels sont nos règlements.

FINFINETTE

Savante Papillonne, je tâcherai de ne pas oublier vos instructions et de mériter les suffrages des fées supérieures. J'espère qu'elles me laisseront le pouvoir qu'elles m'ont donné.

PAPILLONNE

Je viens de vous ouvrir mon cœur ; souvenez-vous surtout de ne pas trahir ma confiance après le zèle qui vous l'a attirée et remplissez avec adresse la commission

19. Le manuscrit porte « les écourent » ; les lettres « nt » ont été ajoutées par une autre écriture (pointue).

20. Cette mention est laissée incomplète dans le manuscrit.

que je vous ai donnée de déterminer le roi de Visapour à m'épouser sonica, car enfin votre oncle s'attend à être ce soir mon mari.

FINFINETTE

Oh! que vous faites bien de planter là mon oncle... Voyez-vous, moi, je ne suis pas entêtée de ma famille.

PAPILLONNE

Je n'ai consenti à épouser Bonbenin que parce qu'il me faut absolument un mari qui ait un peu de patience.

FINFINETTE

Et vous l'exercerez sans doute un peu.

PAPILLONNE

C'est selon qui j'épouserai.

FINFINETTE

Mon oncle a une bonne provision de patience ; vous ne devriez²¹ pas manquer un mari de son espèce.

PAPILLONNE

Sans doute le roi de Visapour a quelque demande à vous faire dans le temps de votre épreuve, et c'est ce qui l'arrête dans mon palais. Que je serais heureuse si cela me regardait ! J'aurais bien pu l'interroger moi-même sur ce qui le retient ici, mais je n'ai pas la force de risquer un éclaircissement qui m'accablerait de la plus vive douleur s'il ne se terminait pas au gré de mon amour.

FINFINETTE, *bas*.

Qui croirait qu'elle fût si timide, mais je crains qu'elle ne cesse de l'être.

PAPILLONNE

J'aurais songé aussi à charger Pasquinette de cet emploi, mais je m'imagine que vous vous en acquitterez mieux qu'elle...

FINFINETTE

Je vous en réponds. Je me flatte que vous conviendrez que j'ai travaillé comme pour moi-même... Sur ce pied-là, Bonbenin n'a qu'à chercher une femme.

PAPILLONNE

Ho! je ne le congédie pas encore ; j'aurai peut-être besoin de lui, car si Alamir n'est pas ce soir mon époux...

FINFINETTE, *bas*.

Alamir est mort²². (*Haut.*) Vous ne précipitez pas si cruellement votre vengeance.

PAPILLONNE

Pardonnez-moi, j'y suis contrainte par mon étoile.

21. Manuscrit : « deveriez ».

22. Le scripteur a écrit « FINFINETTE, *bas à Alamir* », qu'une autre écriture (pointue) a corrigé en mettant « bas » entre parenthèses, en barrant « à » et en ajoutant « est mort », puis « Haut ». Par ailleurs, on lit au-dessus du mot « vengeance » le mot « mort », barré.

FINFINETTE

De grâce, expliquez-vous.

PAPILLONNE

Écoutez, Finfinette, un secret que j'ai toujours caché jusqu'à présent.

FINFINETTE

Vous ne pouvez le révéler plus à propos.

PAPILLONNE

Le jour de ma naissance, ma mère, qui se figura que j'aurais l'humeur volage, fit un enchantement pour me gêner dans mes désirs.

FINFINETTE²³.

Un enchantement ?

PAPILLONNE

Oui, et que toute ma science ne peut détruire... Le voici. C'est que dès que je serai mariée, je ne pourrai me venger de mes amants, si par hasard j'ai quelque inclination opposée à la foi conjugale.

FINFINETTE, *à part*²⁴.

Ce hasard-là arrivera sûrement... (*Haut.*) O ça, j'entends à présent toute votre affaire. Si vous n'épousez pas Alamir, vous épouserez ce soir Bonbenin ; vous comptez que sa débonnaireté singulière corrigera la rigueur de l'enchantement. Il est barbare cet enchantement ! Quoi, réduire une jolie femme à n'employer que ses charmes naturels pour servir ses passions, cela est bien noir !

PAPILLONNE

Vous concevez de reste que si je manque Alamir, je ne dois pas manquer Bonbenin et que dans le dernier cas, je ne saurais me dispenser d'immoler avant mon hymen le roi de Visapour à ma vengeance... Hâtez-vous de savoir ses sentiments et de décider de son bonheur ou de son trépas.

SCÈNE II

FINFINETTE, *seule*.

De son bonheur ou de son trépas... Quelle funeste situation ! Confidente de l'amour et de la fureur de ma rivale, tous ses transports me font trembler. Que deviendrai-je si Alamir répond aux vœux de la fée ? Que deviendrai-je s'il n'y répond pas ? Éclaircissons-nous d'abord des sentiments d'Alamir et s'ils me sont favorables, cachons-lui les miens : son péril en redoublerait. Veillons surtout attentivement à sa sûreté... La fée n'agira pas sans me parler ; cela me fournira les moyens de servir le roi de Visapour, s'il mérite mes craintes et mes soins.

23. Manuscrit : « FINETTE »

24. À partir de cette réplique, la fin de la scène a été omise ici et copiée plus loin. Un signe de renvoi indique qu'il faut la replacer ici.

SCÈNE III

FINFINETTE, fée, PICOLIN, nain d'Alamir.

FINFINETTE, à part.

J'aperçois le nain d'Alamir ; il sait peut-être les secrets de son roi. Commençons par lui nos perquisitions. (*Haut.*) Holà, Picolin !

PICOLIN, à part.

La jolie personne ! D'où sait-elle mon nom ?

FINFINETTE

Approchez, aimable nain. Qu'avez-vous fait de votre maître.

PICOLIN

Je viens de le laisser avec la fée Papillonne qui lui en conte des plus belles²⁵.

FINFINETTE, à part.

Je m'en suis bien doutée qu'elle ne serait pas si timide. Si elle trouvait l'occasion d'oublier sa pudeur... Je tremble, il ne pourra résister à ses sollicitations et à ses charmes !... Il l'épousera. (*Haut.*) Que lui dit-elle ?

PICOLIN

Elle lui promet des châteaux de diamants, des chars de rubis, des chevaux d'émeraudes, un cocher de turquoise et des laquais d'agate.

FINFINETTE

Ces promesses sont brillantes. Ne lui dit-elle que cela ?

PICOLIN

Vraiment, ce n'est pas tout.

FINFINETTE, *bas*.

Je meurs de jalousie... Il va m'apprendre qu'elle lui a déclaré son amour et peut-être qu'il est partagé. (*Haut.*) Eh bien, achevez.

PICOLIN

Elle lui promet encore une table toujours bien garnie de poulets d'argent, de perdrix d'or, des pâtés de marbre et des petits pois de perles... Ouais... on dirait que vous êtes fâchée de tous les beaux présents qu'on veut faire à mon maître. Consolez-vous, il refuse tout. Dame, c'est un garçon que l'on ne tente pas aisément.

FINFINETTE

Allez vite le chercher et me l'amenez. J'ai un secret important à lui communiquer.

PICOLIN

Je ne sais pas s'il pourra venir si tôt. La fée Papillonne a l'air de ne pas lâcher aisément un homme quand elle le tient.

25. On lit en marge de cette réplique (f^o 131) « Pour Arlequin ce rôle de Picolin ».

SCÈNE IV

FINFINETTE, *seule.*

Alamir aime Papillonne, puisqu'il reste avec elle. Que vais-je faire Est-ce que je prétends qu'il me l'avoue à moi-même ? Essuierai-je cet outrage ? Non. Mais s'il ne l'aime pas... Si par bonheur il m'aime moi, l'exposerai-je, en lui faisant connaître ma tendresse, à la rage de ma rivale ? Garantissons-nous de ce double péril, en changeant de visage et d'habillement. Fort bien, oui, mais n'empruntons pas pourtant des traits qui puissent le charmer ; je veux que les miens seuls m'assurent sa conquête. Voici mon affaire : prenons la ressemblance de la fée au nez de corail, puisqu'elle ne doit point se trouver ici. (*Elle prend la ressemblance de la fée au nez de corail.*) Je ne craindrai pas à présent d'enchanter Alamir. Il vient, ne nous trahissons pas.

SCÈNE V

FINFINETTE, *sous la ressemblance de la fée Coraline*, ALAMIR, *roi de Visapour*, PICOLIN, *son nain.*PICOLIN, *à part à son maître.*

Seigneur, je vous jure que je crois avoir rencontré votre jeune et charmante bergère. Malepeste, qu'elle est jolie !

ALAMIR, *à Picolin, sans voir la fée.*

Je te devrai²⁶ le plus grand bonheur de ma vie. Où est-elle ?

PICOLIN

Elle vous attend ici... Eh ! tenez, la voilà.

ALAMIR

La voilà ! Traître ! Te moques-tu de moi ?

PICOLIN, *étonné.*

Ah, seigneur, je n'avais pas vu ce nez-là, mais bien un joli petit nez.

ALAMIR, *le menaçant.*

Tu mériterais que je te coupe les oreilles.

PICOLIN, *se mettant à genoux.*

Hélas, seigneur, je n'ai rien de trop.

FINFINETTE, *sur un ton de vieille, arrête Alamir qui s'en allait sans la regarder.*

Doucement, mon beau petit prince, doucement... Où courez-vous si vite ? Fuyez-vous la bonne fée Coraline ?

PICOLIN, *bas, regardant la fée.*

Je n'ai jamais vu de nez si haut en couleur !

FINFINETTE, *à Alamir.*

Vous paraissez chagrin... Vous ne répondez pas...

ALAMIR

Puissante fée, excusez ma distraction.

26. Manuscrit : « deveray ».

FINFINETTE

Ouvrez-moi votre petit cœur gauche... Là, qu'avez-vous, mon cher fils ? Parlez hardiment. Je suis la plus compatissante de toutes les fées. J'aime surtout à faire plaisir aux jeunes gens affligés, oui, j'aime la jeunesse.

PICOLIN, *bas*.

La jeunesse n'est pas reconnaissante.

FINFINETTE, à *Alamir*.

Allons donc, mon mignon, confiez-moi vos petites affaires ! On dit que vous étiez en grande conversation, il n'y a qu'un moment, avec la fée Papillonne. Est-ce elle qui vous cause cette rêverie ?

ALAMIR

Non, je vous jure. Elle me pressait de chercher la jeune fée Finfinette son élève qui, dit-elle, est chargée d'une commission qui me regarde.

FINFINETTE

Je vous dirai, moi, de quoi il est question aussi bien que Finfinette. Mais cela peut se remettre. J'ai une curiosité à satisfaire qui ne veut point de délai... Parlez, mon cher ami, là... Vous êtes bien sérieux. Avez-vous quelque intrigue galante qui ne va pas à votre fantaisie ?

PICOLIN

Oui, nous avons un amour qui cloche.

FINFINETTE, *bas, de son ton*.

Bon, il ne l'aime pas. (*Haut.*) Que vous disait-elle donc ?

PICOLIN

Oui, nous avons un amour qui cloche.

FINFINETTE, à *Alamir*.

Un amour qui cloche ? Parlez, comptez sur mon appui, je le ferai peut-être aller droit, moi, cet amour-là.

PICOLIN, à *Alamir*.

Allons, seigneur, déclarez-vous à la fée, elle est en âge de donner de bons conseils, elle a au moins deux ou trois siècles par-devers elle.

ALAMIR

Taisez-vous, Picolin. (*À la fée.*) Puisque vous l'ordonnez, vénérable Coraline, je vous avouerai que j'aime et que j'aime plus qu'on n'a jamais aimé.

FINFINETTE

Eh ! qui donc aimez-vous tant et tant amoureuxment ?

ALAMIR

Une jeune bergère que j'ai vue l'autre jour dans une fête champêtre... J'ignore son nom, je ne connais que ses charmes qui la distinguaient bien plus qu'un gros bouquet de jonquilles...

FINFINETTE, *bas*.

Un gros bouquet de jonquilles ! C'est de moi qu'il veut parler. Seule je m'étais parée

de ces fleurs à la fête où je l'ai remarqué... O ça, amusons-le ici par ma féerie, puisque je n'ose le retenir par ma tendresse. Éprouvons la sienne par des prestiges et jouissons de ses sentiments sans lui découvrir les miens. (*Haut.*) Je sais, mon bel ami, je sais qui est votre jeune bergère.

ALAMIR

Ah ! de grâce, puissante fée, faites-la-moi revoir ne fût-ce qu'un instant.

FINFINETTE

Détachez-vous-en plutôt, elle a le cœur pris.

ALAMIR

Ô ciel ! est-il possible ?

FINFINETTE

Tenez, si vous en doutez, regardez dans ce miroir magique. (*Elle tire de sa poche un miroir.*) Vous y verrez le pouvoir de mon art et la preuve de ce que je vous dis. (*À part.*) Il va m'y reconnaître telle qu'il m'a vue à la fête champêtre.

ALAMIR, *regardant dans le miroir enchanté.*

Quel bonheur ! Je le vois, cette adorable bergère. Mais, ô dieux ! elle baise un portrait dont je ne saurais voir que la boîte.

FINFINETTE, *bas.*

C'est le sien que j'ai eu par le secours d'un génie peintre.

ALAMIR

Elle aime un autre que moi.

FINFINETTE

Mon fils, si vous voyiez ce portrait-là, vous excuseriez bientôt les transports de votre jeune bergère.

ALAMIR

J'immolerais mon trop heureux rival.

FINFINETTE

Vous ne lui donneriez pas seulement une chiquenaude.

PICOLIN, *à part.*

Depuis que cette carogne de fée a mis son chien de nez dans nos affaires, elles vont de mal en pis.

ALAMIR, *à la fée.*

De grâce, faites-moi revoir encore ma bergère, dût-elle...

FINFINETTE

Non, tout ce que je peux faire pour votre service, c'est de vous montrer l'infante que vous épouserez si vous m'en croyez... Regardez dans le miroir. (*Bas.*) Il va me voir en fée au nez de corail. (*Haut.*) Eh ! bien ?

ALAMIR

Eh ! bien, cruelle fée, vous badinez.

FINFINETTE

Je veux que Picolin soit notre juge... Tiens, petit, vois le doux objet que je destine à ton maître. (*Picolin regarde le miroir.*) Hem ! n'est-il pas bien partagé ?

PICOLIN

Que vois-je ? Une betterave sur un vieux visage... Eh ! fi donc, c'est vous-même, madame Coraline. (*À part.*) C'est bien pour votre nez, vraiment, qu'on garde un prince fait comme cela.

FINFINETTE, à *Alamir.*

Vous ne parlez plus, cher prince. (*À part, de son ton.*) Mais, ô ciel ! le plaisir de voir mon amant me fait oublier le danger qui le menace. (*Haut.*) Écoutez, roi de Visapour, gardez-vous bien de revoir aujourd'hui la fée Papillonne. Évitez-la soigneusement, il y va de vos jours. Sortez présentement de son palais.

ALAMIR, à *part.*

De ce palais où j'ai trouvé mon infidèle bergère, où je peux la retrouver, lui reprocher qu'elle en aime un autre... et peut-être l'en faire repentir.

FINFINETTE

Hâtez-vous de vous dérober aux yeux de Papillonne. Si vous échappez au péril d'aujourd'hui, demain je comblerai votre bonheur.

ALAMIR

Quel bonheur puis-je espérer si ma bergère est infidèle.

FINFINETTE, *se troublant.*

Non, elle ne l'est pas... Votre tristesse me tue... Il faut vous apprendre... Mais non, allez-vous-en.

PICOLIN, à *son maître.*

La bonne femme radote. On ne comprend rien à ce qu'elle dit. (*Haut, à la fée.*) Madame, oserait-on vous demander où vous avez péché ce nez-là ?

FINFINETTE

C'est un don de féerie.

PICOLIN, à *part.*

À ce que je vois, les fées font quelquefois de vilains présents.

FINFINETTE

Adieu. Fuyez, je vous le répète encore, fuyez Papillonne.

ALAMIR, à *part.*

Allons chercher ma bergère.

PICOLIN, *bas, regardant Finfinette.*

Quel plaisir j'aurais de casser ce nez-là.

SCÈNE VI

FINFINETTE, *seule.*

Alamir n'est occupé que de sa bergère ; il n'a pas seulement demandé la raison du ressentiment de Papillonne. Me voilà certaine du cœur de mon amant. Mais, hélas !

cette charmante certitude qui devrait combler mes plaisirs augmente mes peines ! Le péril du roi de Visapour me paraît plus grand depuis que je sais qu'il m'aime. Que ce jour fatal me semble long ! Cependant, le soleil va bientôt finir sa carrière et Papillonne sera forcée d'épouser mon oncle si Alamir suit exactement mes conseils. Elle vient... tâchons delui faire perdre le temps de sa vengeance en l'amusant par quelque artifice nouveau. Ma métamorphose me fournit une idée qui convient à mon projet.

SCÈNE VII

FINFINETTE, *ressemblante à la fée Coraline*, PAPILLONNE, *fée*.

PAPILLONNE, *à part*.

Que vois-je ? La fée au nez de corail arrive ici sans être mandée ! Je parirais bien que c'est pour jouer quelque tour à Finfinette. Mais nous y mettrons bon ordre.

FINFINETTE, *à part, riant*.

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

PAPILLONNE, *à part*.

Comme elle rit ! Elle vient sans doute d'exercer sa malice, car la bonne dame ne vaut rien ; elle ne rit jamais innocemment.

FINFINETTE, *à part*.

Ha ! ha ! ha ! ha ! la plaisante aventure.

PAPILLONNE, *à part*.

Faisons-la parler. (*Haut.*) Peut-on, illustre, fée, vous demander le sujet de votre enjouement ?

FINFINETTE

Ha ! ha ! ha ! ha ! C'est une scène dont vous rirez du moins autant que moi.

PAPILLONNE

Contez-moi donc cette scène si récréative.

FINFINETTE

Je viens de rencontrer Finfinette, votre élève qui, par parenthèse, est fort mal élevée, puisqu'elle ne m'a pas fait l'honneur de me prier de la fête d'aujourd'hui.

PAPILLONNE

Ce n'est ni sa faute ni la mienne, c'est que le génie chargé de faire les sermons ordinaires a oublié.

FINFINETTE

Oublié ! oublié ! suis-je faite, moi, pour être oubliée ? Oh ! bien, votre génie est un petit génie et...

PAPILLONNE

Cela est vrai.

FINFINETTE

Finfinette est une sotte.

PAPILLONNE

Vous ne la connaissez pas.

FINFINETTE, *en colère.*

Je la connais mieux que vous... Mais laissons cela, je pardonne à son âge... Vous... vous... (*Riant.*) Écoutez mon histoire ! Je viens donc de rencontrer Finfinette avec le roi de Visapour. Devinez ce qu'elle lui disait.

PAPILLONNE

Épargnez-moi la peine de deviner.

FINFINETTE

Eh ! bien, voici le fait. Finfinette est occupée à parler d'amour au gentil Alimir.

PAPILLONNE, *à part.*

Me trahirait-elle ? Ah ! la perfide.

FINFINETTE

Vous ne riez pas ?

PAPILLONNE

Je ne trouve point votre conte si divertissant, moi... Peut-on rire d'entendre deux jeunes amants.

FINFINETTE

Vous n'y êtes pas. Ce n'est pas pour son compte que Finfinette parlait d'amour, mais pour celui d'une fée de sa connaissance qui l'a chargée de cette belle négociation.

PAPILLONNE

Connaissez-vous cette fée-là ?

FINFINETTE

Non, mais il faut que ce soit quelqu'une de nos fées ridicules.

PAPILLONNE

Vous la trouvez donc bien extravagante ?

FINFINETTE

Oh ! extravagantissime !

PAPILLONNE

Pourquoi donc ?

FINFINETTE

Ne faut-il pas être une des plus pauvres fées qui se soit jamais mêlé de jouer de la coquette pour choisir une aussi jeune personne que Finfinette pour sa confidente ?

PAPILLONNE

Cela veut dire clairement que Finfinette ne s'acquittait pas trop consciencieusement de son ambassade.

FINFINETTE

Pardonnez-moi, elle employait toute son éloquence pour amener à son but le roi de Visapour. Elle parlait pour son amie avec un zèle qu'on ne trouve plus dans les courtiers de Cythère... Oh ! cette profession-là se gâte terriblement.

PAPILLONNE, *piquée.*

Ainsi le roi de Visapour a donc une hainte bien opiniâtre pour la tendre amante que Finfinette lui propose.

FINFINETTE

Au contraire, Alamir proteste qu'il l'adore.

PAPILLONNE, *vivement.*

Qui l'empêche donc de l'épouser ?

FINFINETTE

Un petit rien. C'est qu'il a déjà une femme.

PAPILLONNE

Le roi de Visapour est marié ? Cela ne se peut pas. Avez-vous bien entendu ?

FINFINETTE

J'ai entendu comme Finfinette même. Ne trouvez-vous pas comique l'envie extrême qu'a cette fée bien régulière pour aimer si fortement le ménage ? Vous voilà bien sérieuse.

PAPILLONNE

C'est que je ne suis pas si enjouée que vous.

FINFINETTE

C'est pourtant votre fort que la bagatelle. Vous mêleriez-vous à présent d'être grave ? Cela ne vous sied pas.

AIR : *Ahi, Jeannette*

Par-ci, par-là, vous brillez
Quand l'esprit badin vous guide.
Mais aussi quand vous voulez
Vous jeter sur le solide,
Ahi ! ahi ! ahi !
Ahi ! ahi ! ahi ! quel vide !
Quel vide ! ahi ! ahi ahi !

PAPILLONNE, *aigrement.*

Quel vide ! quel vide !

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Je n'ai pas la cervelle creuse,
Et vous jugez fort mal de nous.
Apprenez, vieille radoteuse,
Que j'ai moins de vide que vous.

FINFINETTE, *faisant la révérence.*

Bon, bon, cela vous plaît à dire,
Ta la lerita la lerita la lerire.

Je vois que mon récit vous donne des vapeurs. La discrétion me conseille de me retirer.

SCÈNE VIII

PAPILLONNE, *seule.*

L'impertinente ! qui ne vient ici, sans être priée, que pour me dire la plus triste nouvelle que je puisse apprendre... Le roi de Visapour est marié... Quel coup funeste... Mais il avance. Qu'il est rêveur ! Il songe apparemment à notre infortune.

SCÈNE IX

PAPILLONNE, *fée*, ALAMIR, *roi de Visapour.*ALAMIR, *sans la voir.*

Ne trouverai-je jamais ma charmante bergère... Mais hélas ! pourquoi la chercher ? Pour lui entendre dire qu'elle aime un autre que moi... J'ai vu mon malheur dans le fatal miroir de la fée Coraline.

PAPILLONNE, *à part.*

Je n'ai plus rien à ménager. Abordons-le. (*Haut.*) Ah, prince, je suis au désespoir.

ALAMIR, *à part.*

Et moi aussi.

PAPILLONNE

Je suis fort contente des sentiments que vous avez laissé voir pour moi à la jeune fée mon élève.

ALAMIR, *bas.*

Que veut-elle dire ?

PAPILLONNE

Pourquoi, cruel, pourquoi ne leur avez-vous jamais permis d'éclater devant moi, à ces tendres sentiments ? Qui les a retenus ? Est-ce le respect ? Ah ! respectez-moi moins, cher prince, respectez-moi moins.

ALAMIR

Oh ! on ne peut trop vous respecter...

PAPILLONNE

Pourquoi m'avez-vous fait aussi un mystère de votre funeste mariage ?

ALAMIR

De mon mariage ?

PAPILLONNE

Oui, petit barbare, j'en suis informée... Votre épouse est-elle jolie ? Quel âge a-t-elle ? Faites-vous lit à part ?

ALAMIR

Eh ! madame, qui vous a donc dit que j'étais marié ?

PAPILLONNE, *gaiement.*

Quoi, vous êtes encore garçon ?

ALAMIR

Assurément.

PAPILLONNE, *à part.*

Ah ! je respire ! La fée rapporteuse aura mal entendu cet article-là seulement.

ALAMIR, *à part.*

La fée Coraline s'est moquée de moi quand elle m'a dit que la fée Papillonne en voulait à mes jours.

PAPILLONNE, *haut.*

Eh ! bien, prince, puisque vous êtes à marier et puisque vous m'aimez si tendrement,

[AIR : *Mariez, mariez, mariez-moi*]

Marions, marions, marions-nous,
Et vite, car cela presse,
Marions, marions, marions-nous,
Hâtons des instants si doux !

Mais j'entends l'enchanteur. Voyez Finfinette avant son épreuve et concertez avec elle les moyens de vous rendre promptement heureux. Allez, cher prince, je vous suivrai bientôt.

ALAMIR, *à part.*

J'irai consulter Finfinette, mais sur un sujet qui m'intéresse plus que le mariage qu'elle médite.

SCÈNE X

PAPILLONNE, *fée*, BONBENIN, *enchanteur.*

BONBENIN

O ça, ma charmante fée, tout est disposé pour notre noce. On m'a pourtant fait des contes de vous qui alarmeraient un autre que moi, mais je n'écoute guère les caquets.

PAPILLONNE

Quels sont donc ces contes, s'il vous plaît ?

BONBENIN

Que sais-je, ils disent que vous aimez Alamir. Cela est-il vrai ?

PAPILLONNE

Pouvez-vous le croire ? Quelle imposture !

BONBENIN

Je me doutais bien, moi, que c'était une fausseté.

PAPILLONNE

Eh ! qui vous a fait ce beau rapport-là ?

BONBENIN

Oh ! j'ai juré de ne pas vous le dire, et tout enchanteur que je suis, je n'ai jamais fait de faux serment.

PAPILLONNE, *à part*.

Je soupçonne Pasquinette d'avoir jasé, j'ai eu tort de parler devant elle. (*Haut.*) Je suis charmé de votre probité et de ce que vous me rendez justice. Je vois que vous serez un bon mari.

BONBENIN

Plus que bon. Moi, sur le chapitre des femmes, je pense comme un Suisse. Mais en attendant la fête de ce soir, recevez des fruits de mon jardin que vont vous présenter mon jardinier et ses garçons. Les vôtres m'en ont offert de fort beaux au cadeau rustique qu'ils vous donnèrent l'autre jour. Je prends ma revanche.

PAPILLONNE

Vous êtes ponctuel dans les procédés.

BONBENIN

Je n'ai pas voulu vous régaler mal de pierreries. Les fées les donnent au boisseau et... Mais j'entends mes gens.

SCÈNE XI

PAPILLONNE, *fée*, BONBENIN, *enchanteur*.

Cette scène à la feuille ici deficit et ce blanc qu'on a laissé est pour le remplir de cette 11^e scène²⁷.

ACTE III

Le théâtre représente une caverne magique.

SCÈNE I

PAPILLONNE, *fée*, FINFINETTE, *fée*.

FINFINETTE, *sans voir Papillonne*.

AIR : *O reguinqué*

Dans l'antre du fameux Merlin
Je suis donc introduite enfin.

PAPILLONNE, *menaçant, sans la voir*.
Oh! sûrement quelque matin...

FINFINETTE, *sans voir Papillonne*.
Mon épreuve ici doit se faire.

PAPILLONNE, *sans voir Finfinette*.
Je vous le revendrai, ma chère.

FINFINETTE, *l'apercevant*.

À qui en avez-vous?

27. Plusieurs pages sont en effet laissées en blanc à la suite de cette indication. Il manque le divertissement de ce deuxième acte.

PAPILLONNE

Ah ! Finfinette, si vous saviez quel tour anglant vient de me jouer cette vieille guenon de fée au nez de corail !

FINFINETTE, *niaisement*.

Elle est donc venue ici ?

PAPILLONNE

Oui, exprès pour me percer le cœur... Vous ne sauriez vous imaginer sa malice.

FINFINETTE

Je m'en doute.

PAPILLONNE

Non, vous ne vous en doutez pas ; il faut vous conter mon aventure avec elle... Mais, Finfinette, malgré sa noirceur, j'ai appris par elle les obligations que je vous ai ; je vous en remercie.

FINFINETTE

[Refrain]

Madame, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

PAPILLONNE

Écoutez donc.

FINFINETTE

Songez-vous qu'il ne m'est pas permis de rien retrancher du temps prescrit pour mon épreuve et que les sujets choisis pour me présenter leur requête attendent ?

PAPILLONNE

Je songe que j'ai dit au roi de Visapour de se rendre ici avant que votre audience commençât ; je n'ai rien pu terminer avec lui ; nous avons été interrompus par le benêt²⁸ d'enchanteur.

FINFINETTE, *bas*.

Comme elle estime mon oncle ! (*Haut*.) Comment voulez-vous que je m'explique avec Alamir sans vous compromettre ? Vous avez donc oublié que les fées et les enchanteurs juges de mon épreuve doivent y assister invisiblement, cachés dans les creux de ces rochers. Les rendez-vous témoins de votre faiblesse ?

PAPILLONNE

Je n'aurai plus rien à ménager si je n'épouse pas Alamir. L'instant fatal qui doit décider de mon sort approche avec rapidité.

SCÈNE II

PAPILLONNE, *fée*, PASQUINETTE, *sa confidente*, FINFINETTE, *fée*.

PASQUINETTE, *à Papillonne*.

Madame, les fées et les enchanteurs n'attendent plus que vous pour se rendre ici.

28. Manuscrit : « benais ».

PAPILLONNE

Vous êtes une jolie mignonne, Pasquinette. Vous avez dit à l'enchanteur que j'ai-
mais le roi de Visapour.

PASQUINETTE

Moi, je lui ai dit cela ?

PAPILLONNE

Et qui voulez-vous qui lui ait dit ? Cela n'est su que de vous et de Finfinette et ce
n'est pas elle sûrement.

FINFINETTE

Vous me connaissez bien.

PAPILLONNE, *à Pasquinette.*

Allons... Je n'ai pas le temps de vous quereller. Toi, Finfinette, je te recommande
le roi de Visapour.

FINFINETTE

Allez, allez, il est tout recommandé.

PAPILLONNE

Au moins qu'Alamir ne balance pas. S'il ne m'épouse, il est mort.

SCÈNE III

FINFINETTE, *seule.*

Je devais me déclarer à Alamir ; il aurait fait plus de cas de mes conseils. Je crains
que mes précautions ne me soient funestes. S'il pouvait ne pas venir, ses jours seraient
peut-être en sûreté... Jamais je n'ai moins souhaité de le voir. Mais ô ciel ! Je le vois.
Nous voilà perdus tous deux.

SCÈNE IV

FINFINETTE, *fée*, ALAMIR, *roi de Visapour.*ALAMIR, *sans la voir.*

Allons consulter la fée qui donne ici son audience... Peut-être elle aura pitié de
mes peines... peut-être elle me découvrira mon aimable bergère. (*La voyant.*) Jeune et
charmante fée, excuserez-vous l'inquiétude d'un malheureux amant qui... Mais, ô ciel !
que vois-je ? Je trouve la bergère dans la fée. Ah ! madame, comment vous expliquer
tout ce que je sens.

FINFINETTE, *alarmée.*

De grâce, ne me l'expliquez pas.

ALAMIR

Je vous croyais bergère et vous êtes fée ! Je vous destinais une couronne et c'est
vous qui faites des rois.

FINFINETTE, *interdite, à part.*

Que deviendra-t-il ? Ma rivale est sans doute présente. Comment le tirer du danger

pressant où le jette un aveu²⁹ si clair ? Oui, l'amour m'inspire un stratagème. Servons-nous-en sans l'examiner.

ALAMIR

Ah ! vous ne possédez plus votre cœur... Un trop heureux rival me le dérobe. Je n'ai que trop vu sa félicité et ma disgrâce dans le miroir enchanté de la fée Coraline.

FINFINETTE

Finissez, prince téméraire. Votre aveu outrage une puissante fée. Vous êtes trop tendre, devenez rocher. (*Elle le transforme en rocher.*)

SCÈNE V

ALAMIR, *chanté en rocher*, FINFINETTE, *fée*, PAPILLONNE, *fée*.

PAPILLONNE

Arrêtez, cruelle. Mais il n'est plus temps. Est-ce là l'usage que vous devez faire de l'art que je vous ai appris ? Ô dieux ! qu'avez-vous prétendu ?

FINFINETTE

Vous venger. N'avez-vous pas entendu son crime ?

PAPILLONNE

Oui... mais son repentir l'aurait peut-être effacé.

SCÈNE VI

FINFINETTE, *fée*, PAPILLONNE, *fée*, BONBENIN, *enchanteur*.

BONBENIN

À quoi vous amusez-vous donc ici ?

PAPILLONNE, *à Finfinette*³⁰.

Je vous conjure, ma chère Finfinette, de détruire vos enchantements, car vous seule avez ce pouvoir.

FINFINETTE, *bas, à Papillonne*.

Je me garderai bien de ranimer le roi de Visapour ; il ne manquerait de vous offenser encore. Voilà un plaisant étourdi de me dire qu'il m'aime pendant que vous l'écoutez.

BONBENIN

Que dientra content-elles³¹ là ensemble ?

FINFINETTE

Je dis à la fée qu'elle doit prononcer le oui matrimonial avant que je fasse mon épreuve. Cela me tranquillisera l'esprit.

BONBENIN

Elle n'a qu'à parler, je suis tout prêt, moi.

29. « Aveu » est suscrit d'une autre écriture (pointue) à un mot barré (illisible).

30. Manuscrit : « Finette ».

31. « Content-elles » est suscrit d'une autre écriture (pointue) à un mot barré (illisible).

PAPILLONNE, *haut*.

Oui. (*Bas*.) Puisque je n'ai point d'autre parti à prendre.

BONBENIN, *l'embrassant*.

Bonjour donc, ma femme.

PAPILLONNE

Bonjour, mon mari.

FINFINETTE

Ouf. Enfin vous voilà mariés sans pouvoir vous en dédire, car entre fées et enchanteurs le consentement seul suffit pour la validité des mariages et les notaires n'ont rien à griffonner.

BONBENIN, *à Finfinette*.

O ça, ma nièce, travaillez à votre épreuve.

FINFINETTE

Vous allez convenir que j'ai bien commencé.

BONBENIN

Que veux-tu dire ? Tu n'as encore rien fait.

SCÈNE VII

PAPILLONNE, *fée*, BONBENIN, *enchanteur*, PICOLIN, *nain d'Alamir*,
ALAMIR, *transformé en rocher*.

PICOLIN, *cherchant*.

Ô ciel ! qu'est devenu mon cher maître ?

FINFINETTE

Je n'ai rien fait ? Oh que si, mon cher oncle. J'ai fait même de fort bonne besogne. Regardez ce rocher-là.

BONBENIN

Qui donc s'est avisé de le planter au beau milieu de cette caverne ?

FINFINETTE

C'est moi.

PAPILLONNE, *bas, à Finfinette*.

Il n'est pas nécessaire de lui conter ma funeste aventure.

FINFINETTE, *bas, à Papillonne*.

Ne craignez rien, je ne lui dirai que ce qu'il faut absolument que je lui dise. (*Haut, à l'enchanteur*.) Mon oncle, vous venez de vous marier, vous me paraissez un bon modèle.

BONBENIN

Tu veux m'imiter, tant mieux. As-tu choisi un époux ?

FINFINETTE

Oui, c'est ce rocher-là.

PAPILLONNE, *à part.*

La petite traîtresse ! Comme elle m'a trompée ! Et je ne saurais plus me venger de son amant. Cachons bien notre fureur.

BONBENIN, *à Finfinette.*

Mais, ma nièce, tu abuse de ma complaisance pour toi, je ne comprends rien à ta plaisanterie.

PICOLIN

Cela ne convient qu'à une pierre de taille.

BONBENIN

Un mari sans âme et sans mouvement !

FINFINETTE

Oh ! je saurai bien le lui rendre, je n'ai qu'à le toucher... Tenez. (*Elle rompt l'enchantement d'Alamir qui reprend sa figure naturelle.*)

PICOLIN

Eh ! c'est mon cher maître ! Je n'aurai jamais cru le trouver dans une carrière.

BONBENIN

Eh ! c'est le roi de Visapour ! Ho ! je veux bien, moi, que tu l'épouses. Qui diantre l'avait accommodé comme cela ?

FINFINETTE

Ma tante vous contera cela quelqu'un de ces matins, car les fées sont pour les contes.

ALAMIR

Quelle surprise ! Seigneur, comment pourrai-je vous remercier dignement ?

BONBENIN

Mon neveu, trêve de compliments. Je suis leur antipode.

ALAMIR, *à Finfinette.*

Madame, quel bonheur ! qu'il est inespéré !

FINFINETTE

Prince, supprimez toutes ces phrases-là. Tenez, ma tante Papillonne vous dispense aussi de la féliciter sur son mariage.

PAPILLONNE, *à part.*

Ho ! la maligne petite créature !

BONBENIN³².

À propos, dites-moi un peu, ma nièce, pourquoi le roi de Visapour était ici métamorphosé en rocher ?

FINFINETTE

C'était pour le soustraire au ressentiment d'une fée qui...

32. Manuscrit : « TAUPATOUT » jusqu'à la fin de la scène, sauf pour la dernière réplique (« Une pomme de canne... »).

BONBENIN

J'entends, qui voulait se l'approprier.

FINFINETTE

Ma tante sait cette histoire-là comme moi-même. Elle vous la contera si elle le juge à propos. Mais c'est trop retarder mon épreuve.

BONBENIN

Oui, laissons-la seule. C'est l'ordre. Vous, prince, suivez-moi ; vous la reverrez incessamment.

FINFINETTE

Mon oncle, je compte sur votre suffrage.

BONBENIN

Tu peux y compter, je ne suis point épilogueur, moi.

FINFINETTE, *faisant la révérence à Papillonne.*

Et sur la protection de l'illustre fée Papillonne qui m'a fait la grâce de m'instruire. Elle sait que je n'ai pas perdu mon temps avec elle.

PICOLIN

Et que fera-t-on de moi ?

BONBENIN

Une pomme de canne. Que veux-tu qu'on fasse d'un pareil outil ? Sortont enfin. Ma nièce, on va t'envoyer des clients.

SCÈNE VIII

FINFINETTE, *seule.*

Je saurai bien leur répondre, à présent que je n'ai plus rien qui m'inquiète. Je viens de faire un tour qui n'est pas de novice. Mais il me vient de la pratique.

FIN

Le dénouement sera lui-même le chef d'œuvre de la jeune fée.

{OPÉRA-COMIQUE SANS TITRE}

[1732]

ACTEURS

BACCHUS.

ULYSSE.

ÉRIGONE.

LA REINE DES SIRÈNES.

ORPHÉE.

L'HÔTE DE LA GUINGUETTE.

UN GARÇON.

GARÇONS ET SERVANTES DE GUINGUETTE.

La scène est dans une guinguette

[OPÉRA-COMIQUE SANS TITRE]

Le théâtre représente le jardin d'une guinguette et la maison dans l'enfoncement.

SCÈNE I

ULYSSE, L'HÔTE.

ULYSSE

Oui, monsieur l'hôte, je prétends être seul dans votre guinguette avec ma compagnie... qui pourtant ne sera pas nombreuse.

L'HÔTE

AIR : *Car ils étaient deux qui baisaient Nanette*
Car vous serez deux... c'est un nombre aimable,
Car vous serez deux sans vous ennuyer¹.

ULYSSE

Vous êtes grassement récompensé d'avance. Ainsi point de question.

AIR : *L'amour la nuit et le jour*
Taisez-vous.

L'HÔTE

En effet,
Un peu trop je m'explique :
Dans mon poste on est fait
Pour servir sans réplique
L'amour
La nuit et le jour.

ULYSSE

Il ne s'agit pas d'amour. Il va paraître une très jolie femme de ma connaissance avec qui j'ai à conclure des affaires qui demandent du particulier.

L'HÔTE, *chante ironiquement.*

[AIR DE L'OPÉRA : *Amadis*]

Bois épais redouble ton ombre,
Tu ne saurais être assez sombre²...

ULYSSE

Vous voulez apparemment me montrer que vous avez de la voix... (*À part.*) Ce drôle-là n'est pas trop discret pour un maître de guinguette qui donne à coucher... Mais j'aperçois ma charmante... (*Haut.*) Allez, monsieur l'hôte.

-
1. Au bas de cette page et à la suite de ces deux vers, au crayon, d'une autre écriture : « car vous serez deux... / c'est un nombre heureux. »
 2. Citation d'*Amadis* de Lully et Quinault, acte II, sc. iv.

SCÈNE II
 ULYSSE, ÉRIGONE.

ULYSSE

AIR : *Que faites-vous, Marguerite*
 C'est vous, charmante Érigone !

ÉRIGONE

Ulysse, on me frondera ;
 Pour être avec vous j'abandonne
 Un beau rôle à l'Opéra.

ULYSSE

S'il faut s'en rapporter aux connaisseurs, vous ne me faites pas un grand sacrifice.

ÉRIGONE

Cher Ulysse, vous avez raison. Je suis fort dégoûtée de Bacchus et encore plus du cadeau qu'il me donne dans le quartier du Palais Royal.

ULYSSE

Effectivement, c'est une partie bien récréative pour une reine que de boire sans verre et sans nappe avec tout un peuple attiré par des fontaines de gros vin qui coule comme dans un jour de feu d'artifice ! La délicate Érigone sait mieux se réjouir que cela...

ÉRIGONE

Je vous en réponds.

AIR : *C'est du jus de la treille*³
 On s'entend bien, je pense,
 À flatter ses désirs,
 Quand on sait la distance
 Des besoins aux plaisirs.

ULYSSE

Vous étiez réservée pour faire ce calcul-là.

ÉRIGONE

AIR : *Landeriri*
 À propos de calcul, comment
 Ulysse a-t-il subitement
 Landerirette
 De m'en conter pris le parti ?
 Landeriri.

ULYSSE⁴.

Parbleu, si la fête publique que vous donne Bacchus vous a détachée de lui, le divertissement que me laisse donner la reine des sirènes par ses trompeuses⁵ et sanguinaires

-
3. Entre cette indication et le premier air, au crayon, d'une autre écriture : « air : Aïe, aïe, aïe, Jeanne ».
 4. À côté de cette rubrique, au crayon, d'une autre écriture : « On me croit à mes chasses. »
 5. Au bas de la page qui se termine par ce mot, au crayon, d'une autre écriture : « Mon mari est aussi parti pour quelques jours et j'en profite pour vous venir trouver. »

sujettes a dû me détacher encore plus promptement de cette princesse musicienne ; les Bacchantes et les Égipans ne chantent que pour vous récréer, et les sirènes ne me divertissent moi que pour m'égorger.

ÉRIGONE

AIR : *Tout d' travers*

Quoi, l'on vous prépare à mourir
Par plaisir ?
Pour moi j'aimerais mieux chanter
Tout d' travers,
Et l'auditeur enchanter
À l'envers.

ULYSSE

Je n'en doute pas. Vous avez un bon cœur, vous, succulente Érigone.

ÉRIGONE

AIR : *J'en dis du mirlirot*

On peut dire sans qu'on me flatte,
Que j'ai l'âme assez délicate...
Je n'en dis mot.
Mais du cœur de votre sirène...

ULYSSE

Eh ! bien, qu'en dites-vous, ma reine ?

ÉRIGONE

J'en dis du mirlirot.

ULYSSE

Et moi aussi. Quoiqu'elle ait le courage de se noyer trois fois par semaine pour l'amour de moi... que nous veut le souverain de cette guinguette ?

SCÈNE III

ULYSSE, ÉRIGONE, L'HÔTE.

L'HÔTE

Vous ne m'avez pas dit ce que vous désiriez pour votre souper.

AIR : *Ramenez ci*

Vous ferai-je bonne chère ?

ÉRIGONE

Pour moi je ne mange guère ;
Je ne vous conseille pas
D'occuper ci, d'occuper là, la la la,
La cheminée⁶ du haut en bas.

L'HÔTE

Nous ne l'occupons jamais trop.

6. L'e final de « cheminée » n'est pas chanté.

ULYSSE, à l'hôte.

Vous n'y perdrez rien ; vous vous récompenserez sur le vin. Si la reine mange peu, à petit manger bien boire. Elle respecte ce proverbe...

ÉRIGONE

Je conviens que je suis une princesse fort altérée.

ULYSSE

Il nous faut pourtant un morceau ;

AIR : *Belle digue donc*⁷

Que voulez-vous donc qu'on prenne ?
Belle digue digue digue don don daine.

ÉRIGONE

Il ne faut pour moi qu'un saucisson.
Ma belle digue digue, ma belle diguedon...

ULYSSE, *riant*.

Vous en aurez un, ma reine ;
Belle digue digue digue don don daine.

Quant à moi, je suis un peu plus difficile à nourrir : j'ai longtemps jeûné au siège de Troie et je commence à jeûner rudement à l'Opéra depuis que l'amour n'est plus de notre écot. Allons faire un tour à la cuisine...

ÉRIGONE

Et à la cave. Je goûterai le vin.

ULYSSE, à l'hôte.

Au moins, monsieur l'hôte, je ne saurais trop vous redire que nous voulons être seuls.

L'HÔTE

Comptez qu'il n'entrera pas un chat ici.

ULYSSE

Tenez-nous parole ; vous ne savez pas qui je suis,

(*Déclamé.*)

Si parmi tous les noms marqués par la victoire
Le nom d'Ulysse est venu jusqu'à vous,
C'est lui qui pour passer les moments les plus doux
Vient mettre à *rémotis*⁸ ses lauriers et sa gloire ;
N'allez pas lui donner de la piquette à boire.

L'HÔTE

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*⁹

Si je trompais votre cœur magnifique

7. *Sic*, peut-être par attraction du « donc » qui est en dessous au vers suivant.

8. *À remotis* : « Expression empruntée du latin, qui signifie À l'écart. [...] Il est du discours familier » (Acad. 1762). Le mot « remotis » est souligné dans le manuscrit.

9. Entre cette indication et le premier vers, au crayon, d'une autre main, une autre indication d'air peu lisible, dans laquelle on déchiffre le mot « père ».

Après l'argent que vous m'avez donné...
Ho ! je serais un fripon authentique...

ULYSSE, *ironiquement*.
Et j'en serais grandement étonné¹⁰.

SCÈNE IV

L'HÔTE, LE GARÇON.

LE GARÇON

Maître, il y a à la porte un monsieur et une dame qui demandent à entrer...

L'HÔTE, *brusquement*.

(*Il chante.*)

[AIR : *Attendez-moi sous l'orme*]

Qu'ils attendent sous l'orme,
Ils attendront longtemps.

LE GARÇON

Le galant est un gros dodu de bonne mine,

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*
Il m'a prié très justement...

L'HÔTE, *durement*.

Très inutilement... *bis*

LE GARÇON

Il est aimable et fort civil...

L'HÔTE, *brusquement*.

Que cela me fait-il? *bis*

LE GARÇON

AIR : *Bonsoir la compagnie*
Il offre deux louis, enfin...

L'HÔTE, *gaiement*.

La bonne compagnie !

LE GARÇON

Pour un cabinet du jardin...

L'HÔTE

La bonne compagnie !
C'est bonne compagnie,
C'est la fort bonne compagnie !

Il faut la recevoir très gracieusement. Je vais conseiller aux autres de se mettre dans la chambre sur la rue et leur insinuer qu'on est trop vu dans le jardin.

10. Après ce vers, au crayon, d'une autre écriture : « ritournelle ».

SCÈNE V

LA REINE DES SIRÈNES, BACCHUS, LE GARÇON.

BACCHUS, *au garçon.*AIR : *Dupont mon ami*

Garçon, mon ami,
 Suivant ta promesse,
 Nous serons ici
 Sans craindre la presse...

LE GARÇON

Vous serez, foi de marchand,
 Seuls chez nous pour votre argent.

BACCHUS

Je ne t'avais proposé pour prix de ta sollicitude¹¹ que deux louis d'or, en voilà trois pour mieux affermir ta bonne foi marchande.

LE GARÇON

Affermissez, affermissez. (*À part.*) Mon maître n'espère que deux louis,

AIR : *Amis, sans regretter Paris*¹²

S'il en voit plus, certainement
 Son attente est trompée...

(*Mettant un des trois louis dans sa poche.*)

Mettons-en un subtilement
 Du côté de l'épée¹³.

Et cela pour épargner une surprise à notre maître.

BACCHUS

À quoi donc t'amuses-tu ?

LE GARÇON

Je¹⁴ ne perds pas mon temps...

BACCHUS

Qu'on dépêche le plat de rôti, les deux entrées et l'entremets que j'ai ordonnés au cuisinier. Et tirez-nous de votre meilleur ; car je suis gourmet.

LE GARÇON, *hochant la tête, à part.*

Ils en disent tous autant.

BACCHUS

Tu hoches la tête : je sais bien pourquoi.

AIR : *Lampons*

Tu vois dans ce cabaret

11. Le manuscrit porte, probablement par erreur, « solitude ». Nous corrigeons.

12. Entre cette indication et le premier vers, au crayon, d'une autre écriture : « air de la boulangerie ».

13. Entre ce vers et la phrase de prose qui suit, au crayon, d'une autre écriture : « en passant du côté de l'épée. »

14. Dans la marge, avant « je » : « ah ! »

Plus d'un soi-disant gourmet
Qui sous la treille s'écrie,
En buvant du vin de Brie,
Lampons, lampons, ce champagne lampons.

Je t'avertis que je ne suis pas de ces nigauds-là.

LE GARÇON, *s'en allant*.

Nous en saurons des nouvelles.

SCÈNE VI

BACCHUS, LA REINE DES SIRÈNES.

BACCHUS

Enfin, mon adorable sirène, vous partagez mes vœux et mon inconstance ! Que mon bonheur est glorieux !

AIR : *Vous avez bien de la bonté*

Quoi, de Pénélope l'époux
Père de Télémaque !
Est banni par moi de chez vous !
Le fameux roi d'Ithaque
Par un fameux auteur chanté...

LA REINE DES SIRÈNES

Se peut-il que l'on applaudisse
Si fort Ulysse ?
Bacchus, en vérité
Vous avez bien de la bonté !

Pour moi qui le connais, je vous assure que malgré toute sa réputation d'homme d'esprit, il ne sait pas amuser une femme.

AIR : *Ma commère, quand je danse*

Il exige pour lui plaire
Qu'on chante et rien que cela.
Brunettes ci, brunettes là,
En *C sol ut*, *G ré sol*, *A mi la*¹⁵ ;
Il exige pour lui plaire
Qu'on chante et rien que cela.

Il faut toujours avoir le gosier ouvert, cela est bien fatigant.

BACCHUS

Quant à moi, je ne vous demanderai parfois qu'un air à boire, à condition cependant qu'ils ne seront pas tirés du livre d'Érigone.

LA REINE DES SIRÈNES

Ma foi, seigneur Bacchus, l'entêtement d'Ulysse pour la musique est encore moins incompréhensible que l'ignorance de votre Érigone.

15. Anciennes désignations des tonalités.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Comme un inconnu généreux
 Vous lui contez vos tendres vœux.
 Elle sait les lieux où la gloire
 Pour vous de lauriers fit moisson.
 Elle sait à fond votre histoire
 Sans pourtant savoir votre nom.

Et cette erreur impossible dure jusqu'à la fin de votre ennuyeux roman. Car lorsque pendant les vendanges précipitées dont vous la régalez vous lui dites :

AIR des *Pèlerins*

Je suis fils de Jupiter même,

Elle vous répond tout ébaubie :

Hélas ! mon dieu¹⁶ !

Aussitôt la populace de Carie, qui s'aperçoit de l'incrédulité de sa reine, dépose en votre faveur :

J'avons vu son pouvoir suprême
 Dedans ce lieu.

Et si j'avais été là moi, j'aurais dit à madame Érigone en vous montrant :

Que vous estimez ce vainqueur
 Comblé de gloire !
 Vous ne lui payez son ardeur
 Que quand il paie à boire !

BACCHUS

Quoique je n'aime plus la reine de Carie je trouve sa déclaration bien placée et conforme à l'apophtegme latin qui suit :

AIR : *In vino veritas*¹⁷

In vino veritas.

Érigone cachait que j'avais su lui plaire,
 Dès qu'elle vit la treille elle devint sincère,
 Le vin bannit le mystère.
In vino veritas.

SCÈNE VII

BACCHUS, LA REINE DES SIRÈNES, LE GARÇON, *tenant deux essais, un de vin rouge, un de vin blanc.*

LE GARÇON, *à Bacchus.*

Tenez monsieur, puisque vous êtes gourmet savourez-moi ce Bourgogne-là.

BACCHUS, *après avoir goûté.*

Ce Bourgogne-là entre dans Paris par la porte Saint-Jacques.

16. Dans la marge le chiffre 2 indique que ce vers appartient bien à l'air des Pèlerins. Il en va de même des suivants, numérotés 3, 4 et 5.

17. Entre cette indication et le vers qui suit, au crayon, d'une autre main : « refrain / couplet in vino & ».

LE GARÇON, *présentant le vin blanc.*

Voyez pétiller ce Champagne.

BACCHUS, *après avoir goûté.*

Ce Champagne-là ne désavouerait pas les vignes de Suresnes.

LE GARÇON, *montrant la sirène.*

AIR de *Grimaudin*

Ce vin réjouira madame,

Il est joli !

Je le garantis sur mon âme

Franc Sillery..

BACCHUS, *se montrant.*

Et le dieu Bacchus, mon garçon,

Te garantit un franc fripon.

LE GARÇON

Quoi, vous êtes Bacchus ?

BACCHUS

Oui coquin, je suis Bacchus.

LE GARÇON

Si cela est, faites vos miracles dans notre cave ; elle a plus besoin de vos faveurs que le théâtre de l'Opéra.

BACCHUS

Voilà un effronté marouffe !

LE GARÇON, *à part.*

Les autres arrivent ; sauvons-nous.

SCÈNE VIII

BACCHUS, LA REINE DES SIRÈNES, ULYSSE, ÉRIGONE.

ULYSSE, *au fond du théâtre, à Érigone, apercevant les autres.*

L'hôte nous avait promis qu'il n'entrerait dans sa maison personne que nous et je vois dans le jardin un tête-à-tête !

ÉRIGONE

Et quel tête-à-tête encore ! C'est Bacchus avec la reine des sirènes. Le traître !

BACCHUS, *à la sirène, sans voir les autres.*

Que je suis content de moi, loin de la fastidieuse Érigone...

ÉRIGONE, *l'abordant.*

Fastidieux vous-même. Il n'y a jamais eu de Bacchus si assommant que vous...

LA REINE DES SIRÈNES

Il sied bien à Érigone de trouver Bacchus assommant !

ÉRIGONE

Sans doute, puisque je représente le goût.

LA REINE DES SIRÈNES

AIR : *Du haut en bas**O che gusto!*

Que le goût de dame Érigone !

O che gusto!

Il a passé presto presto.

N'est-il pas beau qu'une couronne

Pour un verre de vin se donne ?

O che gusto!

ÉRIGONE

Un verre de vin vaut mieux qu'une ariette.

ULYSSE, *qui pendant la conersation a eu les bras croisés ainsi que Bacchus.*

Doucement, mesdames. On ne doit point disputer des goûts.

ÉRIGONE

AIR : *Lon la*¹⁸

Ho ! moi j'en disputerai

Et je vous démontrerai

Une vérité

D'une netteté...

Convenez-en de grâce,

Bacchus est un vrai goût d'été ;

Car il est à la glace, lon la,

Car il est à la glace.

ULYSSE

Cette raison est décisive. Mais évitons les reproches, nous y gagnerons tous les quatre ; pardonnons-nous nos inconstances réciproques et n'y demandons pas plus de raison qu'à nos aventures lyriques ; réjouissons-nous paisiblement dans cette guinguette, et gardons-nous bien surtout de retourner à l'Opéra tant que l'amour en sera absent : nous n'y jetterions pas un beau coton.

BACCHUS

Ulysse nous donne un bon conseil, profitons-en ; nous voilà partie carrée ; ne chicanons plus sur la légèreté et la différence de nos goûts.

LA REINE DES SIRÈNES

C'est bien dit.

AIR : *De l'amour tout subit les lois*

De l'amour tout subit les lois

Mais l'enfant peu jaloux du choix

Très souvent donne l'art de plaire

Sans daigner trier les minois :

Et pourtant il a la rigueur

D'en taxer bien haut la faveur,

18. Il s'agit ici de « Ma raison s'en va bon train ».

Heureux ceux que sa main légère¹⁹
Traite en amis du cœur !

Quelques jours sont pour les amants
Des jours purs, sereins et charmants
Mais après
Ces jours pleins d'attraits
Vient le quart d'heure de Rabelais.

De l'amour tout subit les lois ;
Mais l'enfant peu jaloux du choix
Très souvent donne l'art de plaire
Sans daigner trier les minois :
Et pourtant il a la rigueur
D'en taxer bien haut la faveur ;
Heureux ceux que sa main légère
Traite en amis du cœur !

Que d'humains se trouvent punis
De rendre au petit dieu les armes !
Tient-il ce qu'il a promis ?
Il faut pour juger de leurs charmes
Les avoir sentis ;
Bien des gens ont regret à leur prix !

De l'amour tout subit les lois ;
Mais l'enfant peu jaloux du choix
Très souvent donne l'art de plaire
Sans daigner trier les minois :
Et pourtant il a la rigueur
D'en taxer bien haut la faveur ;
Heureux ceux que sa main légère
Traite en amis du cœur !

ÉRIGONE

Quand on a fredonné cette maxime-là, on mérite de boire un coup.

ULYSSE

Je fais une réflexion, il n'est que cinq heures, si cela plaît à ces dames, nous pourrions en attendant le souper aller à quelque spectacle... Tenez, allons à l'Opéra-Comique.

BACCHUS

Fi donc ! La prudence d'Ulysse est endormie.

AIR : Il faut l'envoyer à l'école

Mes chers amis, gardons-nous bien
D'aller à l'Opéra-Comique
La critique
Dit qu'à présent il ne vaut rien :

19. En haut de la page que commence ce vers, au crayon, d'une autre écriture : « les eaux de Badin » et « Paris ».

De Paris il n'est plus l'idole ;
 C'est toujours à gauche qu'il prend²⁰
 L'ignorant !
 Il faut l'envoyer à l'école.

LA REINE DES SIRÈNES, à *Bacchus*.

Eh ! bien, mon poulet, allons rendre visite au prince malade.

ÉRIGONE

AIR : *Turlutaine*

Où voulez-vous qu'on nous mène !
 Il est malade d'ennui,
 Cela se gagne ma reine,
 O turlutaine.
 Ho ! n'approchons pas de lui,
 Turlutu tantaleri.

Mais nous oublions le meilleur. Allons à *Zaïre*²¹... On dit qu'il y a dans cette tragédie un Turc qui vaut mieux qu'un Chrétien.

BACCHUS

AIR : *La soudraguette*

C'est un Français sans perruque
 Que ce poli musulman ;
 Point de sérail, point d'eunuque,
 Quand on cite l'Alcoran,

Il répond :

La soudraguette, o lon lan la,
 Drachon la bacaraché.
 Lon lan la dragué
 Cara mara tehi teha.

ULYSSE

La réponse est honnête ! Je vois que vous ne vous souciez pas tous de sortir d'ici. Nous avons encore une ressource ; j'attends Orphée avec son violon, nous ferons venir les garçons et les servantes de la guinguette et nous formerons un petit bal sans façon en attendant que nous nous mettions à table.

ÉRIGONE, *chante*.

[AIR : *Vous avez raison, La Plante*]

Vous avez raison, Ulysse,
 Il est bon sur ce ton-là, larira.

20. *Prendre une chose à gauche* : « À contre-sens, et tout autrement qu'on ne devrait la prendre » (Féraud).

21. *Zaïre* de Voltaire, créé en août 1732 à la Comédie-Française, représenté jusqu'en novembre, puis repris en 1734, 1735 et 1745.

SCÈNE IX

ÉRIGONE, LA REINE DES SIRÈNES, BACCHUS, ULYSSE, ORPHÉE, *tenant son violon.*

ULYSSE

Eh ! bonjour mon cher Orphée ; je ne vous attendais pas si tôt ! Quelle diligence !

ORPHÉE

AIR : *O reguinqué*

Je suis exact.

ULYSSE

Je le vois bien.

On ne peut vous reprocher rien.

ORPHÉE

Seigneur, lorsqu'un musicien
Dans un cabaret doit se rendre,
Pensez-vous qu'il se fasse attendre ?

Non parbleu... Mais que vois-je... Je n'aurais jamais deviné cette partie carrée-ci... Qui deviendrai-je moi donc, s'il vous plaît ? Prétendez-vous que je reste-là comme un zéro en chiffre²² ?

AIR de *La ceinture*

Que ferai-je sous ces ormeaux ?
Vous me laissez ici sans honte
L'emploi de garder les manteaux,
Morbleu ! ce n'est pas là mon compte.

ULYSSE

Console-toi mon cher Orphée, je vais te fournir de l'amusement. (*À la cantonade.*) Holà, garçon, faites entrer vos camarades et vos compagnes... (*À Orphée.*) Et toi, mon ami, sers-nous un plat de ton métier ; point de sonates, au moins ce ne sont pas des mets de guinguette. Donne-nous plutôt quelque joli menuet.

ORPHÉE

Oui-da, pourvu qu'il soit dansé par Érigone et la reine des sirènes.

22. *Zéro en chiffre* : « Un zéro en chiffre est un homme qui a peu de crédit » (Féraud).

LES SINCÈRES MALGRÉ EUX

Foire Saint-Laurent

1733

ACTEURS

LA FÉE SINCÈRE.

FOLETTE, *sa confidente.*

LE COMTE DU CHENIL.

ISABELLE, *sa fille.*

CLITANDRE, *amant d'Isabelle.*

FRONTIN.

PASQUIN.

MERLIN.

LAURETTE.

GOGO.

LES SINCÈRES MALGRÉ EUX

SCÈNE I

LA FÉE, FOLETTE.

FOLETTE

M'est-il permis d'interroger la fée Sincère et de lui demander la raison du long voyage que nous venons d'achever en une minute ?

AIR : *Du Cap de Bonne [Espérance]*

Nous arrivons de l'Asie
Sur un éléphant ailé
Nous tombons en Picardie,
Près d'un château reculé
Et là dans son voisinage
Nous trouvons un lieu sauvage.

LA FÉE

Quoi, ce bois n'est-il pas beau ?

FOLETTE

On n'y voit pas un chapeau.

Cela gête la décoration.

LA FÉE

Apprend mon secret, ma chère Folette. Je me rends ici pour servir un amant fidèle.

FOLETTE

Et par conséquence digne de la protection de la fée Sincère.

LA FÉE

Il passe dans ce territoire picard une des sources inconnues qui se rendent au puits de la vérité.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Par la vertu de ma baguette
Et pour seconder mes desseins,
Cette source rare et secrète
Va paraître aux yeux des humains.

AIR : *Quand Moïse fit [défense]*

Quiconque à cette fontaine
Goutte seulement boira
Rien que chose très certaine
Sa langue ne lâchera.
Fût-il bourgeois du Bas Maine,
Ou des bords de l'Hippocrène,
Nul mensonge il ne dira.

FOLETTE

Très nouveau ceci sera.

LA FÉE

Je ne serai pas fâchée de revoir pour quelque instant régner la vérité.

FOLETTE

AIR de *L'Amour précepteur*

Fi, c'est un projet que je fronde.

LA FÉE

La vérité te fait donc peur.

FOLETTE

Loin de corriger notre cœur,
La vérité dans ce bas monde
N'est qu'un ennuyeux précepteur.

Elle a bien fait d'en sortir il y a cinq ou six mille ans.

LA FÉE

Ainsi, tu n'es pas contente des nouvelles eaux que je répands ici.

FOLETTE

Je ne crois pas que je sois tentée d'en faire débauche.

AIR de *La ceinture*De ces eaux je crains, entre nous,
Une inondation fatale.

LA FÉE

Ma pauvre enfant, que craignez-vous ?

FOLETTE

Un débordement de morale.

LA FÉE

Rassure-toi. Cette eau sincère ne coulera qu'une heure pour favoriser Clitandre seulement. Les mortels ne sont pas dignes de posséder la vérité.

FOLETTE

Ils ne sentent pas trop cette indignité-là.

LA FÉE

Tiens, regarde au fond du bois. C'est là que séjourne un gros financier qui n'a pas apporté son ancien nom dans ce pays-ci. On l'appelle monsieur le comte du Chenil. Depuis qu'il joue en Picardie le rôle de gentilhomme campagnard, il est père de l'aimable Isabelle, cet objet si chéri de l'amant que je viens secourir.

FOLETTE

Apparemment que ce comte du Chenil a la peau bien dure, puisqu'une fée comme vous prend la peine de traverser quinze cent lieues pour le rendre souple.

LA FÉE

Notre financier aime le clinquant dans tout et s'en couvre autant qu'il peut.

AIR : *Sois complaisant, [affable, débonnaire]*
Mais c'est en vain qu'il s'illustre sans cesse :
Il lui manque un bon titre de noblesse

Car

Il est bien avec l'espèce,
Il a des écus à part.

FOLETTE

AIR : *Turelure*

Quel gentilhomme étonnant !
Qu'il mérite la censure !
Il a de l'argent comptant,
Turelure,
Fi, cela sur la roture !
Robin ture lure lure.

LA FÉE

Si je te charge de reste ici pour exécuter les ordres que je te donnerai ; tu me trouveras toujours dans cette forêt où je vais composer un charme pour attirer à cette fontaine les imposteurs qui veulent nuire à Clitandre.

SCÈNE II

FOLETTE, LAURETTE.

FOLETTE

Que je vais m'ennuyer seule dans ce bois. Bon, il me vient compagnie. J'augure que cette villageoise-ci n'aura pas besoin de boire à ma fontaine pour dire ce qu'elle pense. Sa physionomie cautionne son ingénuité. Voyons pourtant si je pense juste. Parlez, la belle, où allez-vous ? Vous me paraissez bien échauffée.

AIR : *Belle diguedon*

Voyez-vous cette fontaine,
Belle diguedin, diguedon dondaine ?
Rafraîchissez votre poumon,
Ma belle digue digue, ma belle diguedon.

LAURETTE

Madame, je vous suis fort obligée.

FOLETTE

Il n'y a pas de quoi.

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*

Buvez un coup, daignez m'en croire.
Je suis sans soif.

FOLETTE

Je la préviens.
Faut-il donc avoir soif pour boire ?
Demandez aux musiciens.

Vous me paraissez chagrine. À qui en avez-vous, et que vous manque-t-il? Que souhaitez-vous?

LAURETTE

Eh mais là ne pouvez-vous pas deviner ce que je veux?

FOLETTE

AIR : *Ah, que Colin [l'autre jour me fit rire]*

Si vous voulez ce qu'il faut à votre âge,
Ma belle enfant, sans tarder davantage,
Je vais vous le dire tout bas.

A a a a a a a a

LAURETTE

Ho, devinez ce que mon cœur désire
Sans me contraindre à parler de Lucas.
Épargnez-moi la honte d'en trop dire.
Ho, devinez ce que mon cœur désire
Sans me contraindre à parler de Lucas.

FOLETTE

Si elle se tait de même avec Lucas, je dois être fort contente de son silence. Je vous quitte des explications et tenez, sans que vous me disiez un seul mot de Lucas,

AIR : *Belle brune*

J'imagine, j'imagine
Que vous l'aimez fortement.

LAURETTE

Mon Dieu, comme elle devine!

Il faut qu'elle soit sorcière, car je vois bien que vous devinerez aussi le chagrin que me cause Lucas.

FOLETTE

Sans doute, je sais tout votre Lucas par cœur comme si je l'avais étudié pendant dix ans.

AIR : *Que j'étais autrefois un volage*

N'est-il pas vrai qu'il est un volage garçon,
Qu'à tout moment sur la fougère
Il va de bergère en bergère
Jouer comme un jeune luron?

LAURETTE

Je crois que vous étiez avec nous sur l'herbette
Lorsque d'Amour blessant les lois
L'ingrat poursuivait, agaçait Marinette.

FOLETTE

Monsieur Lucas est donc un chiffonneur. C'est un garçon à la mode, mais

AIR : *Oh pardi, j'étais [en belle humeur]*

Qu'est-ce que votre cœur prétend?
Si Lucas est un inconstant,

C'est, je crois, votre faute.

LAURETTE

Ma faute ? Oh que non, car je l'aime tant...

FOLETTE

C'est ce qui vous rend sotté
D'autant,
C'est ce qui vous rend sotté.

LAURETTE

Pourquoi donc ? J'ai pour Lucas toutes les manières qui peuvent lui prouver que je ne pense qu'à lui.

AIR : *du mois de mai*

Aucun rival ne l'inquiète,
Il voit comme je les maltraite ;
Avec lui seul et allons gai
Sur l'herbette
Joliette
Je vais danser au moi de mai.

FOLETTE

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Vous ne l'entendez pas,
Votre métier, la belle.
Une ardeur si fidèle
Vous ôte des appas.
Vous ne l'entendez pas.

La coquetterie vous embellirais, piquerais votre Lucas.

LAURETTE

AIR : *Allons gai*

Que me faut-il donc faire ?

FOLETTE

Afin que vous plaisiez
Faites tout le contraire
De ce que vous faisiez.

Revirez, retournez.

LAURETTE

Quoi, vous me conseiller de fuir Lucas, de la gronder ?

AIR : *Des fraises*

De contrarier ses vœux,
De voir sur la verdure
Ses rivaux les plus fâcheux
Et de danser avec eux
L'allure. *ter*

FOLETTE

AIR : *Le bon branle*

Oui l'allure, le cotillon,
Et même le bon branle.

Lucas est un coquet. Combattez-le avec ses propres armes : devenez coquette.

AIR : *La femme à tretin*

C'est le secret de plaire,
Ma chère,
Que d'agacer tretous ;
C'est le secret de plaire
Que d'agacer tretin, *bis*
Que d'agacer tretous.

LAURETTE

AIR : *Ho, vraiment, [je m'y connais bien]*

Je ne me connais guère
À cet air qui ne veut que plaire
Je ne sais que l'art d'aimer bien.

FOLETTE

En amour c'est ne savoir rien.

Je n'ai jamais vu de fille si ignorante que vous. Écoutez et profitez si vous le pouvez ; apprenez que pour fortifier la constance d'un amant, il ne faut pas être si prévenante. Avez-vous jamais entendu parler du chien de Jean de Nivelles ?

LAURETTE

Eh oui, qui s'enfuit quand on l'appelle.

FOLETTE

AIR : *Les recors et les sergents*

Votre Lucas aujourd'hui
Fait ainsi,
Et mille autre comme lui.
Oui, tous les amants, la belle,
Sont des chiens, *bis*
Des chiens de Jean de Nivelles.

LAURETTE

Je vous remercie. Je commence un peu à vous entendre.

FOLETTE

Vous n'avez qu'à venir à moi, je vous disciplinerai.

SCÈNE III

FOLETTE, *seule*.

C'est charité que d'instruire la jeunesse. Celle-ci n'a pas besoin de l'eau véridique pour dire ce qu'elle pense, je l'avais bien auguré.

AIR : *C'est du jus de la treille*
Elle n'est point en garde
Contre un discours malin.
Cette fille est picarde
Pus que tou Chin-Quentin.

SCÈNE IV

FOLETTE, GOGO.

FOLETTE

Autre visite sérieuse. Celle-ci, suivant son âge, doit être la plus simple. Holà, ma bemme petite, que cherchez-vous dans ce bois ?

GOGO

AIR : *Je ne suis [né] ni roi [ni prince]*
Je viens guetter dans ce bocage
Des amants de notre village
Qui s'y trouveront sûrement.

FOLETTE

Des amants ?

GOGO

Oui, des amants.

FOLETTE

Peste !

Savez-vous ce que c'est ?

GOGO

Vraiment,
Madame, je le sais de reste.

FOLETTE

Que je me suis lourdement trompée et qu'elle est savante pour son âge ! En avez-vous, un amant, vous qui savez si bien ce que c'est ?

GOGO

Je n'en ai tout au plus que la moitié d'un, c'est le très petit Colinet qui me suit partout.

AIR : *Boudrillon*

Mais sa constance est vaine.

FOLETTE

Quelle en est la raison ?

GOGO

L'avorton incessamment me gêne.
Il se livre au soupçon,
Boudrillon,
Et toujours boudrillon

C'est un sot mignon.

Tenez, il est jaloux de ma poupée.

FOLETTE

Il est jaloux de votre poupée, c'est pis qu'un Florentin.

GOGO

Et quand je l'en raille, il me répond brusquement.

AIR : *Lan la*

Quoi, le jeune Nicolas
Avec son cousin Lucas,
Simon et Bertrand,
Jacquet, Claude et Jean,
Qui dans vos équipées
Vont avec vous jouer souvent,
Sont-ce là des poupées,
L'enfant,
Sont-ce là des poupées ?

FOLETTE

Malpeste ! Colinet n'a pas tort d'être boudrillon, il est clair par votre exposé qu'il a un régiment de rivaux. Quelle éveillée !

AIR : *O reguinqué*

Cela sait déjà caqueter,
Lorgner, minauder, coquetter,
D'un ton aigre doux argoter.
Aussi matin que les poètes
La nature fait les coquettes.

GOGO

Je ne suis point coquette, moi, je ne cours point après les garçons. Ce sont eux qui courent après moi.

FOLETTE

Et vous ne les fuyez pas.

GOGO^I.

AIR : *Que c'était un ravissement*

Pourquoi les fuirais-je, moi
Puisque tous ils me divertissent ?

FOLETTE

Tous !

Vous n'êtes point dupe, ma foi.

GOGO

Leurs manèges me réjouissent.
C'est vingt spectacles dans un jour.
Ah, que de rôles sait faire l'amour !

I. Rubrique omise dans le manuscrit.

C'est flatter, c'est bouder,
C'est chanter, c'est pleurer,
C'est danser, c'est gronder
Offenser, s'excuser,
Caresser, menacer,
S'éloigner, retourner,
Soupçonner, rognonner,
Sermonner, pardonner,
Friponner, chiffonner,
Dans un seul jour.

Ah, que de rôles sait faire l'amour !

Ce n'est pas tout. Je reçois un petit présent, l'un me donne un ruban, l'autre un éventail, celui-ci son petit chien, celui-ci son petit moineau...

FOLETTE

Vous ne refusez rien.

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Ainsi les amants sur vos pas
À leur aise prétendent...

GOGO

Ho, je ne leur accorde pas².
Tout ce qu'ils me demandent.

Adieu, questionneuse ! Je m'enfonce dans le bois, je crains de manquer mon coup.

SCÈNE V

FOLETTE, *seule*.

AIR : *Pour faire bonneur à la noce*

D'une coquette précoce
Ô le parfait échantillon !
elle m'a l'air et le jargon
D'entendre le négoce.
Jamais coquette précoce
N'en a su d'abord aussi long.

Mais le Clitandre que m'a promis la fée est longtemps à paraître. Motus, ceci a la physionomie d'un Clitandre.

SCÈNE VI

FOLETTE, CLITANDRE.

CLITANDRE

AIR : *Dans nos bocages*
Charmant feuillage,

2. Manuscrit : « Ho, que je... »

Prêtez votre ombrage,
 Cachez dans ce séjour
 Un malheureux amour.
 Chers souvenirs,
 Ardents désirs
 Que pouvez-vous prétendre ?
 Que vous sert de suspendre
 Vos tristes soupirs ?
 Non, mon cœur tendre
 N'attend plus de plaisirs.
 Charmant feuillage, *etc.*
 Ô désespoir !
 Peine mortelle,
 Rigueur trop cruelle
 D'un fatal pouvoir
 On m'ôte Isabelle.
 Quoi, je ne la pourrai plus voir ?
 Charmant feuillage, *etc.*

FOLETTE

Voici du Clitandre tout pur. Serviteur au passionné Clitandre.

CLITANDRE

Qui vous a dit mon nom ?

FOLETTE

Qui m'a dit celui d'Isabelle que vous adorez et celui de monsieur le comte du Chenil son père que vous maudissez.

CLITANDRE

Vous savez toutes mes affaires.

FOLETTE

Et je viens pour les raccommoder.

CLITANDRE

Pour les raccommoder ? Il faudrait savoir ce qui les a gâtées, et c'est ce que j'ignore. Le comte m'avait promis la main d'Isabelle ; il s'est dédit brusquement. Peut-être ai-je été trop sincère en détaillant ma fortune.

AIR : *Est-ce ainsi qu'on prend [les belles]*
 Je hais la forfanterie.

FOLETTE

Quel cœur gothique voilà !

CLITANDRE

J'accuse sans tricherie
 Ce que j'ai rien par delà.

FOLETTE

Est-ce ainsi qu'on se marie ?
 Vous n'entendez pas cela.

AIR : *Livrons-nous sans alarmes*
Dans un mariage,
Si l'on est sage,
De ses dettes l'on ne dit rien.
Pour finir l'affaire
L'on doit surfaire
Le futur et son bien.
Dressez l'état de vos écus
En sachant vous taire
Sur votre misère ;
Copiez l'apothicaire,
Mettez les trois quarts en sus.
Dans un mariage *etc.*
Dans ces instants
Pour des héros de Cythère
Donnez-vous, hommes galants,
Et n'allez pas faire
L'aveu sincère
De vos faibles talents.
Mais après la noce,
Autre négoce.
Il n'est plus temps de se tromper.
Quand trop maigre chère
Fait l'ordinaire
En ville l'on va souper.

CLITANDRE

C'est ce que je ne ferai jamais.

FOLETTE

Avec ces sentiments-là, vous deviez naître cinq ou six mille ans plus tôt. Oh çà, je suis ici de la part d'une fée pour vous servir. J'entends quelqu'un, allons en particulier arranger nos affaires.

SCÈNE VII

PASQUIN, MERLIN, FRONTIN.

FRONTIN

Le seigneur Clitandre mon maître vient de s'éloigner fort à propos quand nous allons tenir conseil contre lui. Oh çà, mes bons et loyaux amis, ne perdons pas la tramontane dans la grande et périlleuse entreprise que nous risquons aujourd'hui solidairement. Que le travail ne vous rebute pas ! Il s'agit d'enlever héroïquement cent mille écus.

PASQUIN

AIR de *La Palisse*

Cent mille écus !

FRONTIN

Tout autant.

PASQUIN

La capture est triomphante.
Jamais chevalier errant
N'enleva si belle infante.

FRONTIN

Au moins, messieurs les intéressés, souvenez-vous des clauses de notre bail. J'ai décrié la fortune et la probité de Clitandre mon maître dans l'esprit du fastueux comte du Chenil pour l'angoiser³ de l'un [de] vous deux et nous avons loyalement transigé.

AIR : *Halte là*

Si l'un de vous par mon adresse
D'Isabelle devient l'époux,
Que par tiers entre nous
Nous toucherons l'espèce,
Sans disputer, tout ci tout ça,
Bredi breda.
Quant à la mariée
Si mal apricée,
Halte là.

Son cher époux n'aura pas le temps d'exercer ses droits, sonica ses deux camarades avec la dot et de partir pour la Flandre.

PASQUIN

Pour la Flandre !

AIR : *Et vogue la galère*

Je crains qu'un sort contraire
N'aille nous détourner.
À Marseille l'affaire
Pourrait bien nous mener.

MERLIN

AIR : *Quand on est bon*

Il ne faut point avoir peur
D'une bonne affaire
Quand on est bon rameur.

PASQUIN

Mais, avec votre permission...

FRONTIN

Mais, avec la votre, qu'est-ce que tenir une rame ? Ce n'est qu'une contenance, qu'une attitude.

PASQUIN

Cette attitude n'est pas noble.

3. *Angoiser* peut être rapproché d'*engoiser*. Le *Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou* de Verrier et Onillon (Germain et Grassin, 1908) donne pour synonyme de ce mot *engouer*. « Engoiser quelqu'un de quelque chose » pourrait vouloir dire « mettre quelque chose dans la tête de quelqu'un ».

MERLIN

Je crois, Pasquin, que tu mollis. Allons, ranime ta vertu, reprends courage ! *Audaces fortuna juvat.*

FRONTIN

*Timidosque repellit*⁴. Oui, mes dignes associés, allez vite vous habiller pour vos rôles. Je vous ai déjà annoncés au comte l'un comme le baron de Fourbagnac, l'autre comme le marquis de Chianonville. Vous remplirez dignement ces commissions-là.

AIR : *Lan la*

Vous savez également.
Parler gascon et normand.

PASQUIN

Manceau, bourguignon,
Picard, bas-breton,
Quand le cas se présente
Nous parlons en perfection
Une langue savante,
L'argot,
L'argot langue savante.

FRONTIN

Quelle érudition ! Partez, savants du premier ordre, partez et revenez promptement ; j'entends le Comte, je vais donner le vernis au portrait que je lui ai déjà fait de mon maître.

SCÈNE VIII

LE COMTE, FRONTIN.

LE COMTE

Je rencontre encore heureusement le valet de Clitandre. Que j'ai d'obligation à cet honnête garçon ! Et sans lui j'allais joliment marier ma fille. Bonjour, mon cher Frontin. À quoi m'as-tu dit tantôt que montaient les dettes urgentes de ton maître ?

FRONTIN

À une bagatelle, cela ne va pas à guère plus de cent mille francs.

LE COMTE

Tudieu, quelle bagatelle !

FRONTIN

Au moins dépêchez-vous de le marier à votre fille.

AIR : *Et moi itou*

Car monsieur, en conscience,
Il n'a pas le sou.
Avec grande impatience
Il attend votre finance
Et moi itou. *bis*

4. « La fortune sourit aux audacieux et repousse les timides. » Citation déformée de l'*Énéide*, X, 284.

LE COMTE

Et toi itou ?

FRONTIN

Oui, pour être payé de mes droits de présence que Clitandre me doit depuis quinze ans que je ne l'ai pas quitté.

LE COMTE

Bon maître, parbleu ! Il est quinze ans sans payer ses domestiques pour les empêcher de manger leurs gages.

FRONTIN

Il faut encore qu'il s'acquitte incessamment d'une dette des plus criardes. Oui, des honoraires qu'il devait à madame Barbe.

LE COMTE

Madame Barbe ?

AIR du *Branle de Metz*

Quelle est cette péronnelle ?

FRONTIN

C'est une femme d'honneur
Qui voit plus d'un gros monsieur.

LE COMTE

Et quel beau métier fait-elle ?

FRONTIN

Je n'en dirai pas le nom.
Que de gens entrent chez elle !
Je n'en dirai pas le nom
Mais son métier est fort bon.

LE COMTE

Et fort glorieux ! Oh, il faut laisser encore gagner des honoraires à madame Barbe. Ton maître n'aura pas ma fille.

FRONTIN

Il l'aura sûrement, ils s'aiment tous deux.

LE COMTE

AIR : *Mariez-moi*

Je me ris, je me ris, je me ris d'eux
Ainsi que de leur tendresse,
Je me ris, je me ris, je me ris d'eux.

FRONTIN

Ils riront de vous tous deux.

LE COMTE

Nous verrons cela.

FRONTIN

AIR : *Le bonhomme Diogène*
Oui, malgré vous Clitandre
Deviendra votre gendre.

LE COMTE

Cela serait fort neuf.
Je lui ferai connaître
Que chez moi je suis maître.

FRONTIN

Vous êtes donc bien neuf. *bis*

LE COMTE

Quand verrai-je ces deux rivaux de Clitandre que tu m'as tant préconisés ?

FRONTIN

Soyez sûr qu'ils ne tarderont pas. Ils voudraient déjà tenir mademoiselle votre fille et votre chère cassette.

LE COMTE

AIR des *Feuillantines*
D'où lui viennent ces époux ?

FRONTIN

Entre nous
On leur a parlé de vous.
Ils savent qu'on vous renomme,
Pour bon gen, fort bon gen,
Pour un parfait gentilhomme.

LE COMTE

Toute la noblesse se connaît. Je crois aussi avoir entendu parler d'eux. Mais dis-moi un peu, Frontin, tu m'assures qu'ils sont intimes amis ? Leur rivalité ne les brouillera-t-elle pas ?

FRONTIN

Jamais. Leur amitié est indissoluble. Castor et Pollux se brouilleraient plutôt qu'eux.

LE COMTE

Cela est admirable ! Les bons cœurs !

FRONTIN

Et les bonnes bourses ! Ils sont aussi riches qu'ils sont honnêtes gens.

LE COMTE

AIR : *Vous en venez*
De leurs bien, dis-moi le partage
Avant le jour du mariage.

FRONTIN

Le lendemain vous en saurez

Vous en saurez, vous en saurez
Mille fois plus que vous ne voudrez,
Que vous n'en voudrez.

LE COMTE

Tu me ravis.

FRONTIN

Il me vient un scrupule ; je trahis mon maître pour vous. Cependant, je dois me tranquilliser : je dois plutôt trahir mon maître que la vérité.

LE COMTE

Quelle délicatesse de conscience ! Va, mon enfant, je te récompenserai bien.

FRONTIN

Si mademoiselle votre fille épouse un de ces deux messieurs, je vous jure que je serai assez récompensé. Mais que vois-je ? C'est le baron et Fourbagnac et le marquis de Chicananville.

SCÈNE IX

LE COMTE, FRONTIN, PASQUIN, MERLIN.

FRONTIN

Monsieur le comte, voilà les deux illustres seigneurs dont je vous ai si souvent entretenu.

LE COMTE

AIR : *Ab, vous avez bon air*
Vraiment, ils ont bon aire.

PASQUIN

Cadédis, mon veau père,
Vous n'êtes pas sincère.

MERLIN

Vous raillez les gens.

LE COMTE

Moi, non, je vous admire.

MERLIN

Chela vous plaît à dire.

PASQUIN

Monsu, bous boulez rire,
Eh donc j'y consens.

FRONTIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Entre eux deux choisissez un gendre
Ne craignez point de choisir mal.
Vous ne pouvez vous y méprendre

Car entre eux deux tout est égal.

LE COMTE

Je suis surpris et édifié de voir⁵ deux rivaux en si bonne intelligence.

PASQUIN

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Sandis, monsu, nos grandes âmes
Ne feront point ici d'écarts.
On a pourtant vu les Césars
Se brouiller pour des femmes.

MERLIN

Dianche, nos entendons nos intérêts mieux que les Chésars.

PASQUIN

Eh donc, marquis, pour un Normand, bous donnez dans le faux. Il n'est pas question ici d'intérêt.

MERLIN

Donne zanguible⁶, je l'avais oublié.

PASQUIN

AIR : *À la façon de barbari*

Il ne s'agit en vérité
Que de l'estime pure
Qu'inspire un seigneur si vanté.
Quant à moi, je vous jure
Qu'il est ma seule passion,
La faridondaine, la faridondon.

MERLIN

Verre, il sera toujours chéri
Sans décri
À la façon de barbari
Mon ami.

FRONTIN

Soyez persuadé, monsieur le comte, que ces deux seigneurs suzerains sont plus amoureux de vous que de votre fille. Ils ne s'embarrassent que de votre consentement pour leur mariage. Voilà comme ils pensent.

LE COMTE

C'est penser solidement. Est-il rien de plus ridicule que de voir un homme de quarante ans qui épouse une fille de quinze aller demander son avis à une morveuse de cet âge-là?

PASQUIN

Sandis, a, bous a vez une tête excelante. O çà, comme je crois que bous ne boulez qu'un genre, nous sommes conbenus le marquis et moi de nous rapporter à botre

5. Manuscrit : « d'avoir ».

6. D'après Françoise Rubellin, il pourrait s'agir de la déformation du juron « Donnes au diable ».

unique d'xision. Eh donc optez hardiment, bous ne poubez que bien tomber.

AIR des *Folies d'Espagne*

Monsu n'est pas d'une noblesse mince ;
C'est un seigneur...

FRONTIN

Fort peu connu du roi.

MERLIN

Verre, entre nous, je ne suis pas un prince,
Mais je suis noble.

PASQUIN

Oui, noble autant que moi.

MERLIN

Nous sommes les aînés de nos familles.

PASQUIN

Que dites-bous ? Nous sommes les seuls de nos maisons.

LE COMTE

Quoi, ces gentilshommes n'ont ni père ni mère ?

FRONTIN

C'est façon de parler ; ils veulent dire qu'ils ont

AIR : *De cela, je vous en réponds*

Ds châteaux fort bien bâtis
En Espagne, s'entend.

LE COMTE

Voilà deux bons partis.
Deux rivaux ne se flattent guère.
Je vois que leur richesse est claire.

FRONTIN

Très claire, ho, je vous en réponds
Ou je suis un fripon.

SCÈNE X

LE COMTE, PASQUIN, MERLIN, FRONTIN, FOLETTE, CLITANDRE,
ISABELLE.

FRONTIN

Quelqu'un avance.

LE COMTE

Évitons les témoins, entrons dans cette allée obscure.

MERLIN, *à part*.

AIR d'*Amadis de Gaule*

Bois épais, redouble ton ombre !
Tu ne saurais jamais être assez sombre ;
Tu ne peux trop cacher trois signalés fripons.

Allons joindre le corps.

SCÈNE XI

FOLETTE, CLITANDRE, ISABELLE.

FOLETTE

Vous avez entendu ce que vous a dit la fée. Vous allez voir ce que je ferai pour vous avec la baguette qu'elle vient de me confier ; et cependant vous avez toujours la physionomie tremblante. Que craignez-vous ? L'amour et moi, nous vous ordonnons d'espérer.

CLITANDRE

AIR de *Tarsis et Zélie*

C'est en vain qu'aux tendres cœurs
L'amour promet mille douceurs.
Plaisirs trompeurs,
Qu'aux amants vous coûtez de pleurs !
L'espoir d'abord par ses charmes
Vient apaiser nos alarmes,
Mais bientôt le sort détruit
La douceur qui nous séduit.
De nos soupirs quel est le fruit !
Amour demeure, espoir s'enfuit.

FOLETTE

Eh là là, un peu de patience.

AIR : *Amis, prenons le verre*

Jamais les dieux pour les amours
N'ont fait la patience ;
Ils n'aiment que les prompts secours.
Malgré sa confiance,
L'espoir a de fâcheux instants
Quand on espère trop longtemps.

Que votre tendresse est pressée ! Allez vous promener un moment ensemble et ne revenez pas sans mes ordres.

SCÈNE XII

FOLETTE, *seule*.

Nos trois fourbes ne boiront jamais de l'eau de vérité si je ne trompe pas leur aversion pour l'eau pure. Allons, baguette ma mie, élevez ici, bâtissez subitement une petite boutique de limonadier ambulante et déguisez la liqueur sincère en liqueur fraîche.

SCÈNE XIII

FOLETTE, PASQUIN, FRONTIN, MERLIN, LE COMTE, FOLETTE.

AIR : *Angélique a la colique*
 Limonade !
 Verjus, orgeade !

PASQUIN
 Abez-bous du ratafia ?
 A a a a a a a a a
 Abez-bous du ratafia, du ratafia ?

LE COMTE
 Eh, d'où sort ce limonadier ?

FOLETTE
 Vous savez sans doute que c'est aujourd'hui la fête du village, mais vous ne savez pas que pour n'être point confondue avec les autres marchands qu'elle attire je viens m'établir dans ce bois à l'écart.

LE COMTE
 Vos voisins ne vous débaucheront point vos pratiques.

PASQUIN
 AIR de *L'Europe galante*
 Vous brillez seule en ces retraites,
 Vous effacez tous les autres appas.

LE COMTE
 Allons, messieurs, rafraîchissons-nous.

PASQUIN
 Serviteur, je méprise l'eau sous quelque figure qu'elle se présente.

MERLIN
 Encore si c'était de ce chuperé...

FOLETTE
 J'enrage ! Ces marauds-là n'aiment que le vin ; mon enchantement ratera.

LE COMTE
 Ho, parbleu, messieurs, il faut étrener cette jolie marchande.

PASQUIN
 Nous qui n'aimons que le vin, boire de l'eau ! Quel chagrin ! Cadédis, par complaisance, marquis, faisons pénitence.

AIR : *Lampons*
 Marquis...

MERLIN
 Baron...

TOUS DEUX
Camarade, lampons.

LE COMTE
Il faut que Frontin soit de l'écot.

FRONTIN
Je prends cette carafe de groseille à cause de sa couleur vineuse.

FOLETTE
Qu'ils en vont dire de belles ! Allons avertir nos amants de les écouter, car ils songeraient à autre chose.

SCÈNE XIV
PASQUIN, MERLIN, FRONTIN, LE COMTE.

PASQUIN
Hé bien, comte, pour rire, que dites-vous de ces liqueurs ?

MERLIN
Ont-elles un peu abaissé la fumée de votre vanité ?

LE COMTE
Qu'entends-je ?

AIR : *Eh, pourquoi donc ?*
Quoi, monsieur le marquis,
Ne parle plus normand ?
Vous, baron, cadédis,
Où donc est votre accent ?
Ho, ho, ha, ha,
Et pourquoi donc ? Comment cela ?

MERLIN
Notre accent est allé trouver vos titres de noblesse.

LE COMTE
Ce changement de style me confond, je commence à douter de vos richesses et de vos châteaux.

FRONTIN
Eux, des châteaux ? Ils n'ont aussi bien que moi que leur petite part dans le château de Bicêtre.

LE COMTE
Voici bien une autre chanson, et c'est toi qui vantais outreusement ces deux personnages-là.

FRONTIN
AIR : *Du haut en bas*
Bon, je mentais.

LE COMTE

De leurs bien tu m'enflais la somme.

FRONTIN

Et je mentais.

LE COMTE

Tu m'as rapporté mille fois
 Que leurs qualités on renomme !
 Tu te disais un honnête homme.

FRONTIN

Ho, je mentais.

Tenez, pour ne vous pas surfaire, je n'ai jamais été qu'un chevalier de l'industrie, monsieur n'a jamais été que marquis de Mascarille, et monsieur n'a été, est et sera toujours baron de La Crasse... Et tenez, voulez-vous savoir ma généalogie ? Je suis le fils posthume

AIR : *Du cap de Bonne Espérance*

D'un frater pourveur d'adresse
 Qui savait bien son métier.

PASQUIN

Moi, d'un mitron de Gonesse
 Je suis l'unique héritier.

MERLIN

Quant à moi, mon origine
 Est moins blanche que farine
 Et Merlin est le bâtard
 D'un greffier de Vaugirard.

LE COMTE

Voilà ce qu'on appelle de la naissance ! Trois illustres comme vous autres étaient faits pour être amis.

PASQUIN

AIR : *Je suis fils d'Ulysse*

C'est à Bezons qu'on nous fit boire ensemble
 Pour la première fois.

MERLIN

Dans cette foire où Cupidon rassemble
 Tant de jolis minois,
 Séparément nous cherchions des ressources.

LE COMTE

Vous coupiez des bourses ?

TOUS TROIS

Oui,

Nous coupions des bourses.

FRONTIN

Un ancien de la profession nous réunit dans une guinguette, nous nous parlâmes, nous nous estimâmes, nous nous aimâmes ; cette amitié fut rapide et cependant solide. Les mérites supérieurs ne sont point jaloux. Tenez, Merlin excelle à voler les épées, Pasquin à escamoter la tabatière et moi à enlever les perruques. Que dites-vous de cet échantillon ?

LE COMTE

Je dis que je vous prie de ne me pas montrer la pièce.

MERLIN

Convenez entre nous

AIR des *Triolets*

Que Pasquin, Frontin et Merlin
Ont tous trois un égal mérite.

PASQUIN

C'est à bon droit que le destin
Unit Frontin, Merlin, Pasquin.

FRONTIN

Chacun de nous a bonne main,
Nous sommes des fripons d'élite.
Sur vous Merlin, Pasquin, Frontin
Prétendaient fonder leur marmite.

MERLIN

Oui, notre marmite, qui n'est pas un petit entretient, car tenez, pour ne vous parlez que de moi, rien n'égale mon appétit.

AIR : *Je suis gaillard*

Je suis gaillard et j'ai bon estomac
J'aime, je bois et prends du tabac,
Et ah hac, et ab hac,
Quand la tigresse m'attaque,
Dans la cave je me braque,
Sans courir à Brissac,
Là de vin je trouve un rouge, là
Quand je basse sans bac
C'est là tout mon micmac,
Sans me régler sur l'almanach,
Je remplis bien mon sac.

Ainsi je n'engendre point de mélancolie.

SCÈNE XV

LES PRÉCÉDENTS, ISABELLE, CLITANDRE, FOLETTE, TROIS FAUNES.

CLITANDRE

Voyons jusqu'où ces marauds pousseront l'impudence ; montrons-nous.

FRONTIN

Eh, parbleu, voilà heureusement mon maître. Écoutez, comte, je vous conseille en ami de lui donner votre fille.

LE COMTE

Voilà un conseil bien respectable, je ne veux pas plus de Clitandre que du marquis de Chicananville et du baron de Fourbagnac.

CLITANDRE

Mais, monsieur...

LE COMTE

Mais, monsieur... Je ne prétends pas que la dot de ma fille serve à payer vos cent mille livres de dettes, les droits de présence de monsieur Frontin et surtout les honoraires de madame Barbe.

FRONTIN

AIR : Ah, mon Dieu, que de jolies dames

Ha, mon Dieu, que vous êtes bête

D'avoir cru cela!

Nigaud! À la requête

Des sieurs que voilà

J'ai pris dans ma tête

Tous ces contes-là.

Gros butor, que vous êtes bête

D'avoir cru cela!

FOLETTE

Venez, faunes, accourez, et arrêtez ces trois seigneurs-là.

FRONTIN

Ne soufflons pas, il y a ici de la magie. Aussi j'étais bien surpris de ma sincérité : elle n'était pas naturelle.

MERLIN

[Refrain]

T'as le pied dans le margouilli,

Tire-t'en, tire-t'en, tire-t'en Pierre.

FOLETTE

Paix, canaille! Et vous, Comte, écoutez à présent l'arrêt que vous prononce la fée Sincère par la bouche de Folette, sa lieutenant. C'est moi.

AIR : Que je cesserai

Que Clitandre épouse Isabelle,

Il est digne de ce bonheur.

CLITANDRE

Oui, par ma constance fidèle

Et la sincérité de mon cœur.

LE COMTE

Puisqu'une fée ici signale son pouvoir et protège l'heureux Clitandre, je serai fort honoré de devenir son beau-père.

CLITANDRE

Ah, monsieur !

ISABELLE

Mon père, je...

LE COMTE

AIR : *Ma mère était bien [obligeante]*
Quoi, vous sentez-vous répugnante
À cet hymen ?

ISABELLE

Mon cœur confus
Ne peut...

LE COMTE

Êtes-vous opposante ?

ISABELLE

Mais...

LE COMTE

J'écouterai vos refus.

ISABELLE

Non, non, je suis obéissante,
Mon père, on ne peut l'être plus.

LE COMTE

Je m'en doutais bien, ma fille, mais est-il permis de s'informer à quoi nous devons la sincérité de ces trois bouches de vérités-là ?

FOLETTE

À mes liqueurs composées avec l'eau de cette fontaine enchantée.

CLITANDRE

Ô çà, mon aimable protectrice, vous n'avez qu'à faire garder ces trois pendards-là pour les prier de ma noce. Ce bois produit des lauriers dignes de leurs prouesses.

AIR : *Lan la*

Il faut m'acquitter enfin ;
Je dois à monsieur Pasquin,
À monsieur Merlin,
À monsieur Frontin...

LES TROIS FOURBES

Gardez votre finance.

CLITANDRE

Non, je vous paierai de ma main.

LES TROIS FOURBES

Nous vous donnons quittance
Tous trois
Nous vous donnons quittance.

FRONTIN

Vous voyez bien, monsieur, que ce n'est pas notre faute si nous avons parlé en conscience ; de plus, nous ne sommes pas si coupables que vous pensez, nous ne convoitions que la dot.

PASQUIN

AIR : *[Sur le ritanta]*

De la mariée on n'eut pas
Butiné les charmants appas
Et son poux n'aurait rien dit
Sur le ritanta larara sur le ritantalari.

MERLIN

Oui, nous avons fait vœux de respecter Isabelle.

AIR : *Si Troie fut réduit*

Malgré sa belle encolure,
Malgré ses jolis appas,
Nous n'en voulions, je vous jure,
Qu'à son argent, et non pas
À son lon lan la landeriette
À son lon lan la landerira.

CLITANDRE

Pensez-vous que je croirai trois marauds comme vous sur leur parole ?

FOLETTE

Vous pouvez les croire, puisque notre impérieuse fontaine

AIR : *La bonne aventure*

Les contraint de dégorger
La vérité crue ;
Ils ne pourront pas forger
D'histoire incongrue
Ni la moindre fiction
Qu'après la digestion
De l'eau qu'ils ont bue, o gué
De l'eau qu'ils ont bue.

FRONTIN

Elle me pèse encore sur l'estomac

LE COMTE

Allons, amnistie générale au nom de la fée et de son aimable lieutenant.

CLITANDRE

Et de mes amours.

LES TROIS FOURBES

AIR des *Fêtes grecques et r[omaines]*

Régnez, charmants amours,
Régnez dans ce bocage,
Régnez charmants amours,
Nous vous devons du secours.

FOLETTE

Chut, devenez plus honnêtes gens si cela vous est possible. Et vous,

AIR DE L'OPÉRA

Fontaine, avec la vérité
Rentrez dans le sein de la terre
Et laissez dans ces lieux où vous causez la guerre
Revenir le mensonge et la tranquillité.

AIR : *Il ne faut qu'un coup de baguette*

Achevons un jour si charmant
Et sortons de cette retraite.
Pour vous faire, luron lurette,
Un nouveau divertissement
Employons encore la baguette.

SCÈNE XVI

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, GLANEUSES ET MOISSONNEURS.

LE COMTE

Que vois-je ? Vous nous avez transporté dans un village, et je vois mon château, mes paysans, les glaneuses et les moissonneurs qui célèbrent les beaux jours de l'été. Allons, mon gendre, partageons leurs plaisirs.

DIVERTISSEMENT

UNE GLANEUSE

[AIR]

Je ne suis encore qu'une glaneuse
Je voudrais bien être moissonneuse
Mais avant que de moissonner
Il faut commencer à glaner.

Certain brun disait à sa brune :
Si votre rigueur importune
Ne me laisse pas moissonner
Ah, laissez-moi du moins glaner !

Un époux aux champs du ménage
Croit faire seul tout son ouvrage ;
Mais quoi qu'habile à moissonner,
Son voisin vient chez lui glaner.

VAUDEVILLE DES MOISSONNEURS

I

Sous la loi d'amour
 Chacun a son tour ;
 Tel croit que sa belle
 Lui sera fidèle
 Lorsqu'un rival, opégué,
 Lui coupe l'herbe sous le pied.

2

Adonis nouveaux,
 Tremblez, quoique beaux,
 Chez une coquette
 L'amour est emplette
 Un financier, opégué,
 Vous coupe l'herbe sous le pied.

3

Amants d'esprit mûr,
 D'un commerce sûr
 En vain le mérite
 Pour vous sollicite.
 Une poupée, opégué,
 Vous coupe l'herbe sous le pied.

4

Tandis qu'un Picard
 Sans fraude et sans art
 Poursuit une affaire
 Qu'il croit prête à faire,
 Un fin Normand, opégué,
 Lui coupe l'herbe sous le pied.

5

Procureurs jaloux,
 Qui voulez chez vous
 Captivez vos femmes
 Je plains peu ces dames
 Un de vos clercs, opégué,
 Vous coupe l'herbe sous le pied.

6

GOGO

La brune catin
 Veut de mon Colin
 Me ravir l'hommage ;
 Voyez donc mon âge !
 C'est trop matin opégué,

Me couper l'herbe sous le pied.

7

Lysis dans un bois
Tenait une foire ;
La jeune Lisette
Déjà sur l'herbette,
La maman vint, opégué
Lui couper l'herbe sous le pied.

8

Le vieux Lisimon
Auprès de Fanchon
Caressait l'infante
D'une main tremblante
Lorsque la toux, opégué,
Lui coupa l'herbe sous le pied.

FIN

L'ÉCLIPSE FAVORABLE

Foire Saint-Germain

1737

PERSONNAGES

LE BARON DE GRISONNELLE, *tuteur d'Angélique.*

LA COMTESSE DE PRÉCOURT, *tante d'Angélique.*

ANGÉLIQUE, *amante de Valcourt.*

LE MARQUIS DE VALCOURT, *colonel de dragons.*

MONSIEUR DE BENAISCOURT, *élu d'Amiens.*

PASQUIN, *valet de monsieur le Baron.*

FINETTE, *sous l'habit et le nom de Dragon, faisant le laquais d'Angélique.*

F-UT-FA, *musicien.*

UN LAQUAIS DU BARON.

La scène se passe sur la terrasse de la maison de campagne du Baron.

L'ÉCLIPSE FAVORABLE

Le théâtre représente une terrasse, où il y a une sphère céleste et deux grandes lunettes d'approche sur leurs affûts.

SCÈNE I

DRAGON.

Ouais ! j'ai parcouru exactement la maison et je suis arrivé sur cette terrasse sans rencontrer monsieur le marquis de Valcourt qui devait me devancer ici.

AIR : *Cahin, caha*

Quelle paresse !
Pour un cœur incertain
De son heureux destin,
Un amant clandestin
Doit être plus lutin,
Quand le soupçon le presse.
Il est toujours deçà, delà,
Son allure est prompte,
Il descend, il monte,
Mais l'Amour décompte
Dès qu'il a fait son compte.
Le fripon va
Cahin, caha.

Cherchons encore mon marquis... Mais on m'examine. Piétons-nous bien. (*Elle prend une contenance assurée.*)

SCÈNE II

PASQUIN, DRAGON.

PASQUIN, *à part.*

Je ne rencontre partout que cet extrait de Dragon.

AIR : *Lère la*

Il a l'air d'un petit fripon,
Il rôde dans notre maison
Au moins depuis une heure entière
Lère la
Qu'y vient-il faire ?
Lère la
Sachons cela.

DRAGON, *à part*.

AIR : *Lanturlu*

Jouons bien mon rôle
Car ce lorgneur là,
Je crois, me contrôle.

PASQUIN

Petit drôle, holà !

DRAGON

Me voici, grand drôle.

PASQUIN

Vous êtes bien résolu.

DRAGON

Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

PASQUIN

Ho, ho !

DRAGON

Ha, ha !

PASQUIN

Tant d'effronterie mérite correction.

DRAGON

AIR : *Tambour battant*

Ne faites pas tant l'insolent,
Sachez que malgré ma jeunesse
Je suis un dragon pétulant.

DRAGON

Quant aux dragons de votre espèce
Patapan, *etc.*
Je les mène tambour battant.

DRAGON

Tout beau, monsieur Patapan ! Si vous saviez à qui j'appartiens...

PASQUIN

Si vous saviez où vous êtes !

DRAGON

Eh non, je ne sais pas que je suis sur la terrasse de monsieur la baron de Grisonnelle, je ne sais pas que monsieur le Baron aime passionnément l'astronomie et pour satisfaire à son inclination, il a meublé la terrasse où nous sommes de ces grandes lunettes.

PASQUIN

Je commence à croire que vous le connaissez.

DRAGON

Il n'a pas lui l'honneur de me connaître, mais comme il est poli et commode il permet l'accès de sa maison aux curieux de voir l'éclipse, et je suis de ce nombre.

PASQUIN, *le frappant.*

Voilà comme je paie les curieux.

DRAGON

À l'aide ! Au secours !

SCÈNE III

LE MARQUIS, DRAGON, PASQUIN.

LE MARQUIS

N'avez-vous point de honte de maltraiter un enfant ?

DRAGON

Monsieur le Marquis, gratifiez-le à ma recommandation d'une volée de coups de bâton.

PASQUIN

On me battrait chez monsieur le Baron, mon maître ?

DRAGON

Un officier de dragon bat partout. C'est un privilège du corps.

PASQUIN

Je le conteste... Mais je reconnais le batteur privilégié, c'est monsieur le marquis de Valcourt que j'ai vu tant coqueter dans Amiens.

LE MARQUIS

Eh ! C'est toi, mon pauvre Pasquin ! Que fais-tu ici ?

PASQUIN

Je me suis jeté dans les planètes, dans les étoiles, les tourbillons...

AIR : *Diogène*

Je sers un astronome
Qu'à Paris on renomme.

DRAGON

Esprit matériel !

PASQUIN

Quoi, tu me fais la guerre ?

DRAGON

Tu tiens trop à la terre,
Pour te mêler du ciel.

LE MARQUIS

AIR : *Lon lan la deriette*

Finette, épargnez ce garçon !

PASQUIN

Je félicite le dragon
De s'appeler Finette,
Ce nom de guerre est fort joli.

DRAGON

Euh ! le franc étourdi.

LE MARQUIS

Ce n'est point par imprudence que j'ai démasqué Finette. Je vois bien qu'il faut te mettre du secret. Finette est fille de mon Suisse et ma filleule. Je l'ai fait placer en qualité de laquais...

PASQUIN

AIR : *Ton humeur est Catherine*

Auprès de notre Angélique,
La nièce de mon patron ;
De qui le minois vous pique
Et là, ce pauvre garçon
L'espionne et vous éclaire.

DRAGON, à *Pasquin*.

Tu n'es point sot, sur ma foi.
Mon parrain, dans cet affaire
Procurons-lui de l'emploi.

PASQUIN

Je vous remercie de votre rétractation, et pour vous en payer, je vous dirai, charmante Finette, que

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Vous jouez à merveille
Un rôle matassin ;
Vous êtes sans pareille
Sous le bonnet mutin ;
Vous y faites paraître...
Ouais, je suis peu subtil :
Je devais reconnaître
Son sexe à son babil.

LE MARQUIS

Plus de dispute. Va te poster au coin de cette terrasse, il ne faut pas qu'on te voie avec Pasquin.

PASQUIN

AIR : *Que faites-vous Marguerite*

Ho, quel dragon, malepeste.

FINETTE

Ne te frotte pas à moi.
Je te donnerais ton reste.

PASQUIN
Sans vanité je la croi¹.

SCÈNE IV

LE MARQUIS, PASQUIN.

PASQUIN
Quelle désallée. Ô çà, monsieur le Marquis, c'est donc l'amour qui vous amène à notre observatoire ?

AIR : *Le péril*
Le soin d'observer les planètes
Est le seul soin de ce séjour.
Il est nouveau de voir l'amour
Parmi tant de lunettes.

Le petit astre que vous venez lorgner ici est une étoile qui n'a pas encore dix-huit ans, et cela mérite d'être exactement observé.

LE MARQUIS
Pensons sérieusement à mes affaires. J'ai besoin de secours.

PASQUIN
Le baron de Grisonnelle, tuteur d'Angélique, est un monstre difficile à vaincre ; mais nous pourrons nous joindre à certaine curieuse d'éclipse que nous aurons ici dans un moment, c'est madame la comtesse de de Précourt, tante de votre belle. La perle des tantes, c'est une veuve fringante.

AIR : *Le pouvoir*
Qui refusant à son mari
Et le crêpe et l'ennui
Le jour qu'on le mit au cercueil
Porta le petit deuil.

LE MARQUIS
L'heureuse découverte. J'ignorais qu'elle fut tante d'Angélique, mais épargnons cette pauvre veuve.

PASQUIN
AIR : *Sois complaisant*
Oui-da, monsieur, vous serait-elle chère

LE MARQUIS
Pour cela, non, je ne la connais guère.
Mais
On m'a conté que mon père...

PASQUIN
Connaissait fort ses attraits.

1. Orthographe maintenue pour la rime.

C'est une ancienne connaissance qu'il faut ménager. Votre roman avec la nièce est-il un peu avancé ? Est-elle curieuse de conversations galantes ?

LE MARQUIS

Ce maudit tuteur m'a toujours interdit l'abord d'Angélique.

PASQUIN

Votre amour a donc écrit, puisqu'il n'a pas parlé.

LE MARQUIS

J'ai risqué des lettres.

PASQUIN

A-t-in risqué des réponses ?

LE MARQUIS

Oui, mais dans un style fort indifférent.

PASQUIN

AIR : Tout cela m'est indifférent

Pour un colonel de dragons
 Vous êtes novice en tendrons.
 Sitôt qu'ils prennent la licence
 D'écrire à quelque paladin
 Ce n'est jamais l'indifférence
 Qui leur mît la plume à la main.

Mais tout en jasant j'ai rêvé à votre affaire.

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, DRAGON.

DRAGON

Je viens vous annoncer qu'Angélique doit se rendre tantôt sur cette terrasse.

LE MARQUIS

L'heureuse nouvelle !

DRAGON

En voici une qui ne l'est guère : vous recevrez aussi la visite

AIR : Ne craignez rien l'hymen est [votre asile]
 D'un grand dadais d'humeur sottement vive
 Donnant très fort dans les airs campagnards.
 C'est un rival qui d'Amiens vous arrive.

PASQUIN

J'aimerais mieux un pâté de canards.

LE MARQUIS

Surcroît d'inquiétude. Quel est ce rival ?

DRAGON

C'est monsieur Blaise de Benaiscourt, de figure épaisse et de mince science décorés d'une robe souvent crottée.

AIR : *Le moulin banal*

C'est un élu qui d'Angélique
Ne le sera pas sûrement.
Tout noir qu'il est, il est comique.

PASQUIN

Et gai comme un enterrement.

DRAGON

Monsieur de Grisonnelle lui a donné ici rendez-vous.

LE MARQUIS

Comment parer ce coup imprévu ?

PASQUIN

Mettons-nous en garde, attendons de pied ferme les ennemis. Ôtez votre épée.

DRAGON

À l'approche des ennemis tu veux nous désarmer ?

PASQUIN

Point de résistance. Rendez votre épée de par l'amour.

LE MARQUIS

Tout doit lui céder.

PASQUIN

Cédez-lui aussi votre chapeau, et attendez-moi là une minute.

SCÈNE VI

LE MARQUIS, DRAGON.

LE MARQUIS

Je ne comprends rien à sa manœuvre.

DRAGON

AIR : *Vous m'entendez bien*

Il a l'air d'un adroit fripon,
Il nous tirera, j'en répons,
Du barbier où nous sommes.

LE MARQUIS

Ta foi !

DRAGON

Je me connais en hommes,
Fiez-vous à moi.

SCÈNE VII

LES SUSDITS, PASQUIN.

PASQUIN, *lui donnant une lunette d'approche.*

Promenez-vous gravement sur cette terrasse avec cette lunette scientifique, et écoutez tous deux. Vous, monsieur, à l'abri de cette lunette favorable vous allez passer auprès du tuteur, de la tante et de votre désastreux rival, qui tous n'entendent rien au manège des planètes, pour un astronome fameux et vous serez pour votre cher Angélique un amant très passionné si on vous donne le loisir de bien jouer ce rôle-là.

DRAGON

Pasquin, tu es un illustrissime.

LE MARQUIS

Monsieur Pasquin, je me flatte de soutenir passablement le personnage que vous m'assignez.

DRAGON

Courage, Pasquin, ne te lasse pas de servir monsieur le Marquis.

AIR : *La baronne*

Dragon t'ordonne
De faire ce que tu pourras
De mon maître la bourse est bonne
Compte qu'il ne te paîra pas
À la dragonne.

PASQUIN

Je ne cours pas après l'argent, mais quand il vient me chercher je n'ai pas la force de le fuir.

LE MARQUIS, *une bourse.*

Voyons si tu dis vrai.

DRAGON

Ho, il n'est pas menteur.

PASQUIN

À présent que j'ai prouvé ma sincérité...

DRAGON

Et ton désintéressement.

PASQUIN

Séparons-nous pour cacher notre intelligence. Adieu, dragonne. Vous, monsieur, faites valoir votre lunette.

DRAGON, *à Pasquin.*

Écoute !

AIR : *Qu'on ne me parle plus de guerre*
S'il rencontre ici sa brunette
Dans ses atours
Penses-tu donc qu'à sa lunette

Il ait recours ?
Non, il n'en fera pas usage
Pour ses attraits
Il aimera bien mieux je gage
Les voir de près.

PASQUIN

Je gageons pas : je suis de ton avis.

SCÈNE VIII

LE MARQUIS.

L'idée de Pasquin n'est point absurde... Oui-da, le baron occupé de l'éclipse s'occupera moins de sa nièce. Quel original vient ici ?

SCÈNE IX

LE MARQUIS, BENAISCOURT, *en robe avec des lunettes à l'espagnole sur le nez.*

BENAISCOURT

Il m'appert en voyant ce bagage astronomique que c'est dans ce lieu que je verrai le Baron, mon oncle futur.

LE MARQUIS

C'est l'élu d'Amiens. Je voudrais... Contraignons-nous.

BENAISCOURT

Je ne fais que de quitter l'aimable Angélique, cependant son absence me cause des vapeurs des plus vaporeuses.

AIR du 4^e acte des *Fêtes grecques et romaines*, *Règne, Amour, dans nos bocages*

Beauté que l'hymen me donne,
Le friand morceau que ta personne !
Viens, mignonne !
Viens, pouponne !
Garde-toi
De l'éclipse pour moi.

Quand tous deux nous tiendrons ménage
Sois fidèle aux lois du mariage
N'endommage
Et n'outrage
Mon beau chef
Par un bois long ou bref.

Tu sauras que ma méthode
N'est point de vivre en époux commode
Je ne suivrai pas la mode
Des maris
Dont fourmille Paris.

La prudence
 Règne à Florence
 Un jaloux s'y gouverne avec art.
 Là la fille
 Par sa grille
 D'un amant ne vois pas le quart.
 Mais en France
 Si l'on danse
 Chacun à la noce prend part.

Jarni ! la sotte méthode
 Comment peut-on être époux commode ?

LE MARQUIS

Servons-nous de son babil pour découvrir ses affaires et les miennes. Monsieur, vous venez ici en fonction sérieuse avec cet équipage de sénateur.

BENAISCOURT

Oui, monsieur, une affaire sérieuse m'a fait endosser ce grave habit, car tel que vous me voyez, je me galonne dans les vacances.

AIR : *Des fraises*

Sous cet équipage noir
 Mon bon air se dérobe
 Mais, je sais trop mon devoir
 Et l'éclipse doit se voir
 En robe.

LE MARQUIS

En robe !

BENAISCOURT

En robe.

C'est une céréomine qui ne se répète pas tous les jours. Vous connaissez sans doute le baron de Grisonnelle.

LE MARQUIS

Pas plus que monsieur de Benaiscourt l'élus d'Amiens.

AIR : *Tourelouribo*

Vous venez, dit-on, de votre ville...

BENAISCOURT

Ho, ho, tourelouribo
 D'une fille encor stérile
 Ho, ho, [tourelouribo]
 Faire une femme fertile
 Ho, [ho, tourelouribo.]

LE MARQUIS

Ce mariage n'est pas encore fait.

BENAISCOURT

Non, mais il se fera bientôt.

LE MARQUIS

Je vous prédis que non, moi.

BENAISCOURT, *à part.*

AIR : *Le fils d'Ulysse*

Il me prédit que demain à ma noce
On ne dansera pas.
D'où le sait-il ? Quel est son négoce ?
Il lève en haut les bras,
Les yeux aux ciel, je vois qu'il épilogue,
C'est un astrologue,
Lui,
C'est un astrologue.

LE MARQUIS

Apprenez-moi de grâce...

BENAISCOURT

AIR : *Ho ! vraiment, je m'y connais bien*

Bon, bon, vous devinez vous autres
Nos affaires comme les vôtres
Et sans que l'on vous dise rien
Ho ! vraiment, vous les savez bien.

LE MARQUIS, *à part.*

L'imbécile.

BENAISCOURT

Cependant, quoique vous puissiez prophétiser, mon mariage se terminera demain.

LE MARQUIS

Ne vous pressez pas. Je suis fâché de vous le dire, mais vous êtes menacé.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Par un rival en courroux
Qui va vous rouer de coups.

BENAISCOURT

Me rouer de coups ! La peste.
L'avez-vous vu sûrement
Dans quelque signe céleste ?

LE MARQUIS

Jamais le signe ne ment.

BENAISCOURT

Je vais rêver à votre avis.

SCÈNE X

LE MARQUIS, LA COMTESSE, PASQUIN.

PASQUIN, *à la comtesse.*

Puisque vous êtes curieuse, madame, de bien entendre raisonner sur l'éclipse, voici votre fait.

LA COMTESSE

AIR : *Allons gai*

Mais Pasquin, ce jeune homme,
Selon mon sentiment
A pour un astronome
L'air un peu trop galant
Trop pimpant
Trop fringuant
Trop mouvant.

PASQUIN

Le commerce des astres fraternise avec celui des belles qui sont les astres de la terre. Par exemple vous, madame, je vous estime autant que l'étoile poussinière.

LA COMTESSE

Ne me compromettez pas avec les étoiles et présentez-moi à ce joli savant.

PASQUIN

Monsieur le... le savant, voilà madame la comtesse de Précourt qui se flatte que vous ne lui refuserez pas vos attentions dans cette journée astronomique.

LA COMTESSE

Que vous êtes heureux, monsieur, le firmament ne se ferme jamais à vos recherches.

AIR : *L'amour me fait mourir*

Le séjour du tonnerre
Pour vous s'ouvre aisément.

PASQUIN

Il voudrait de la terre
En pouvoir dire autant.
Ce qu'il y cherche aujourd'hui
N'est pas ouvert pour lui.

Parlez almanach : elle n'en sait pas plus que moi.

LE MARQUIS

Je vous avouerai, madame, que le ciel m'a quelque obligation. Oui, en m'amusant, j'ai agrandi l'anneau de Saturne et défriché la Voie lactée.

LA COMTESSE

La Voie lactée était en friche, quel dommage.

PASQUIN

Ce que c'est que la jalousie de métier. Un fripon d'astronome a volé à monsieur quatre étoiles qu'il avait nouvellement découvertes.

LA COMTESSE

AIR : *Joconde*

Quoi, l'on vous a volé, monsieur
Quatre étoiles...

PASQUIN

Polaires.

LA COMTESSE

Il faut être un hardi voleur.

LE MARQUIS

Il est des plagiaires
Dans tout genre.

LA COMTESSE

Que dites-vous?

LE MARQUIS

Et comme les poètes
Pillent des vers...

LA COMTESSE

Eh bien?

LE MARQUIS

Chez nous
On pille des planètes.

PASQUIN

Depuis un an, on lui a volé un satellite de Jupiter.

LA COMTESSE

Quelle friponnerie!

PASQUIN

On ne sait ce qu'il est devenu.

LA COMTESSE

Il fallait le faire afficher : satellite perdu, dix pistoles à gagner.

PASQUIN

Vous n'y êtes pas, madame. Écoutez un évènement que personne ne croira. Monsieur a fait un système tout battant neuf sur le mouvement des planètes, et pour le rendre faux, un envieux a donné un coup de poing à la terre qui l'a si fort dérangée que nos jours et nos nuits s'en ressentent, ce qui influe sur l'heure du berger qui se trouve retardée.

LA COMTESSE

Il faut mettre ordre à cela.

AIR : *Avance, avance*

Sans courroux, peut-on y songer?
Retarder l'heure du berger

C'est n'avoir point de conscience
 Qu'on l'avance, avance, avance,
 On fera beaucoup mieux, je pense.

Pasquin,

AIR : *Talalerire*

Un désir curieux me pique
 Consultons monsieur dans ce jour
 Sur l'hymen prochain d'Angélique
 Avec monsieur de Benaiscourt.

PASQUIN

Vous allez bien le faire rire.
 Talalerita [lerita lerire.]

LE MARQUIS

Quoi, madame, l'époux qu'on destine à votre nièce s'appelle Benaiscourt ? Il n'y a pas une lettre dans ce nom-là qui ne porte malheur.

LA COMTESSE

Je m'en doutais.

PASQUIN

Fiez-vous, madame, à votre pressentiment. Benaiscourt !

AIR : *Le capucin*

On trouve dans ce mot funeste
 Le b plus malin que la peste
 Item, un o, un c, un u,
 Que de lettres patibulaires !
 Cela forme un nom biscornu
 A mener au moins aux galères.

LA COMTESSE

Dit-il vrai, monsieur ?

LE MARQUIS

À peu près, et franchement...

AIR : *L'allumette*

Benaiscourt n'est pas ce qu'il faut
 À votre nièce.

PASQUIN

Il est trop morne.

LE MARQUIS

Son destin est écrit là-haut.

PASQUIN

Dans le signe du capricorne.

Madame, s'il se présentait un mortel qui fut né sous un signe plus heureux...

LA COMTESSE

Je serais charmé d'en faire mon neveu.

LE MARQUIS

Ah! madame, hâtez-vous de...

PASQUIN

Ne vous hâtez pas tant, vous.

AIR du *Nouveau Monde*

Monsieur l'astrologue, tout beau.
Dans votre vin mettez de l'eau
Et ne brusquez pas les affaires
Vous étiez moins vif que cela
Lorsqu'un fripon vous dépouilla
De vos quatre étoiles polaires.

Permettez que je fasse à madame une petite question. Madame, avez-vous jamais entendu parler d'un certain colonel de dragon appelé monsieur le marquis de Valcourt?

LA COMTESSE

Ah! je t'en répons, mon pauvre Pasquin.

AIR : *Est-ce ainsi qu'on prend les belles*

Tiens, vois-moi, j'étais l'infante
Du papa de ce marquis.
Il avait l'humeur galante
Puisque tous les mercredis
Seule il m'aimait plus que trente
Lon lan la, o gué lon la.

PASQUIN

S'il vous aimait plus que trente
Son fils n'ira jamais là.

LA COMTESSE

Pasquin, monsieur l'astronome a beaucoup de l'air du feu marquis de Valcourt. Ah, ah! vous me jouez donc, Pasquin. Je comprends par vos questions que le fils de Valcourt est amoureux de ma nièce. Il fait bien, elle est jolie. S'il a dessein de l'épouser, il fera encore mieux, ma nièce sera une bonne petite femme. JE comprends encore qu'il vous a chargé de m'interroger sur cette affaire. Je suis interrogée, j'ai répondu, je me déclare pour ses intérêts. Qu'il se déclare, puisque le voilà.

LE MARQUIS

Ah! madame, je ne m'attendais pas à ce bonheur.

PASQUIN

Il est à présent question de noces. Soutenez donc notre entreprise.

LA COMTESSE

Je vais trouver le tuteur d'Angélique.

AIR : *Lucas se plaint que sa femme*

Je vais lui faire l'éloge
De monsieur de Benaiscourt.

C'est un plaisant Allobroge,
 Un proscrit du dieu d'amour,
 Un maniaque
 Disgracié de la cour
 Du zodiaque.

PASQUIN

Quel est ce personnage ?

SCÈNE XI

LES PRÉCÉDENTS, F-UT-FA, *ivre*.

F-UT-FA

AIR : *Allons voir*

Allons voir *ter*

Ce que l'éclipse va faire

Allons voir *ter*

Ce qu'elle fera savoir.

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Vous me voyez dans les appas

Vous fuyez ma présence,

Parbleu, vous n'éviterez pas

Mon humble révérence.

Il tombe.

PASQUIN

Vous avez trop d'humilité !

LA COMTESSE

Quoi, on laisse entrer ici les ivrognes.

PASQUIN

C'est qu'il y a un Suisse à la porte.

LE MARQUIS

Laissez-moi, monsieur F-ut-fa.

PASQUIN

F-ut-fa !

F-UT-FA

Oui, mon ami, et je suis un grand musicien.

PASQUIN

Je m'en doutais.

F-UT-FA

Laissons la musique et raisonnons astro... asbro... ascro...

LE MARQUIS

J'ai affaire avec madame.

F-UT-FA

[Refrain de l'AIR : *Larela*]

Ho ! monsieur, j'entends votre affaire,
Larela,
Elle est fort claire,
Larela,
Et m'y voilà.

Vous êtes sans épée, sans chapeau, et madame est le soleil que vous voulez éclipser. Votre projet me rit. J'ai aussi quelquefois éclipsé aussi les planètes, qui ne valaient pas le soleil, ces planètes-là brillaient à Passy, au moulin de Javelle, à la Porte Maillot.

LA COMTESSE

Pasquin, débarrasse-nous de cet imprtun.

PASQUIN

Saisissez l'occasion que je vais vous procurer. que vois-je là-haut ? Quel charivari dans le ciel ! Tout le zodiaque est en combustion !

AIR : *Ma commère, quand je danse*

La balance est en désordre,
J'entends le poisson crier,
Et le taureau pour le mordre
Se jette sur le bélier,
Le scorpion
Bat le lion.

Le sagittaire en courant sur eux fond
L'écrevisse se mutine,
Les gémeaux ont du bobo,
Mais ce qui plus me chagrin
On ne voit plus de virgo.

LE MARQUIS ET LA COMTESSE, *s'échappant*.
Plus de virgo, de virgo, de virgo.

F-UT-FA

AIR du *Pouvoir*

Plus de virgo, mon cher, hélas !

PASQUIN

Il n'y paraîtra pas.

F-UT-FA

Où retrouver ce signe-là ?

PASQUIN

Il est à l'Opéra.

F-UT-FA

J'y cours en poste.

PASQUIN

La poste est mal montée.

SCÈNE XII

LE MARQUIS, PASQUIN.

PASQUIN

Eh bien, madame la Comtesse ?

LE MARQUIS

Est actuellement avec le Baron et les plus proches parents d'Angélique, qui arrivent pour l'éclipse et on les entretien du mariage.

PASQUIN

AIR : *Je suis la fleur des [garçons du village]*

Et c'est parler en famille très sage

Leur entretien est de saison

Que pensez-vous que soit le mariage ?

Une éclipse de la raison.

LE MARQUIS²

La Comtesse est une étourdie, je crains...

PASQUIN

Quelquefois l'étourderie achève ce que la prudence n'oserait commencer. Chut ! J'entrevois Angélique avec le tuteur. Songez que vous devez être grave astronome et vif amant.

SCÈNE XIII

LES CI-DESSUS, LE BARON, ANGÉLIQUE, DRAGON, UN LAQUAIS
portant un thermomètre.

LE BARON

Dragon, je ne me fie qu'à toi.

DRAGON

Et vous ne vous confiez pas au renard, (*À part.*) mais à la renarde. (*Au marquis.*) Qu'on ne s'aperçoive pas que je veux croquer la poule pour vous.

LE BARON, à *Dragon.*

Je te consigne ma nièce.

DRAGON

AIR : *À votre cotillon*

Monsieur, vous avez bien raison.

(À Angélique.)

Quand avec le petit Dragon

Vous restez seule à la maison,

Il ne faut point prendre garde à votre cotillon.

Mademoiselle est avec moi comme avec une bonne gouvernante. Mais, monsieur,

2. Le manuscrit porte par erreur « la Comtesse ».

AIR : *Lon la*

De quoi vous alarmez-vous ?
Rapportez-vous en à nous.
Ici de beaux yeux
Pour les curieux
N'ont pas besoin de voiles,
Et chacun ne vient dans ces lieux
Lorgner que les étoiles, lon la,
Lorgner que les étoiles.

LE MARQUIS, à *Pasquin*.

Amuse le Baron.

PASQUIN

Je ne vous recommande pas d'amuser la nièce. Convenez de vos faits pendant que je vais parler almanach. (*Il s'empare du Baron.*)

DRAGON, à *Angélique*.

Laissez-là ces savants. Venez près de nous, mademoiselle.

AIR : *La ceinture*

Et vous vous en trouverez bien
Nous avons un style sensible
Ici, nous ne vous dirons rien
Qui ne soit fort intelligible.

PASQUIN, *au Baron*.

Oui, monsieur, vous êtes un grand astrologue, vous en savez autant que Matthieu Lansberg, et vous méritez la survivance de l'almanach de Troyes. Vous avez là une escorte qui indique votre capacité.

LE BARON

Vous qui connaissez la nature, vous devinez bien pourquoi j'ai fait apporter ici ce thermomètre.

PASQUIN, *embarrassé*.

Oh! oui, je... je... oui, je devine.

LE BARON

Que cet excellent thermomètre servira pendant la durée de l'éclipse à observer la variation de la température de l'air.

PASQUIN

Oui, de l'air, de la terre, de l'eau, du feu, du chaud, du froid, l'humide, le sec. Vous y êtes, parbleu! oui, je

AIR : *Le moulin banal*

Mais voyons plutôt ce que chante
Votre thermomètre charmant.

LE BARON

Je crois que la chaleur augmente.

PASQUIN, *voyant le marquis baiser la main d'Angélique.*
De ce côté-là sûrement

LE BARON, *au laquais.*

Tenez, prenez garde de le laisser tomber.

LE LAQUAIS

Me prenez-vous pour un maladroit ? (*Il le laisse tomber.*)

LE BARON

Le butor ! Casser mon thermomètre un jour d'éclipse ! Il faut que je lui casse les côtes.

PASQUIN

Cela est juste.

Le Baron court après le laquais.

Profitez de l'absence du Baron. Je vais différer son retour.

SCÈNE XIV

LE MARQUIS, ANGÉLIQUE, DRAGON.

DRAGON

AIR : *Le pouvoir*

Morbleu ! qu'avec leurs longs propos
Les amoureux sont sots.
Vite plus de digression :
À la conclusion !

LE MARQUIS

Voilà un conseil à la dragonne. Il faut le suivre. Mes vœux constants et sincères doivent vous y engager, mais je crains que vous n'osiez pas résister à l'hymen qu'on vous propose.

ANGÉLIQUE

Si vous pouvez obtenir le suffrage de ma famille, comptez sur le mien.

Le Baron voit le marquis lui baiser la main.

SCÈNE XV

LES SUSDITS, LE BARON, PASQUIN.

LE BARON

Il me semble qu'on baise la main de ma nièce.

PASQUIN

Non, non, l'homme qui lui parle est... est...

DRAGON

Oui, apprenez qui nous sommes. Ce monsieur qui cause aimablement avec votre nièce est... est...

AIR : *Par bonheur ou par malheur*
Un philosophe profond
Qui vous l'entretient à fond
Sans être trop méthodique
Et sans faire le pédant
De tout ce que la physique
Contient de plus évident.

LE BARON

Et cette main baisée ?

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*
Qu'a-t-elle affaire en ce moment
Dans la philosophie ?

DRAGON

C'est qu'ils étaient apparemment
Sur la chiromancie.

LE BARON

Il examinait les lignes de sa main. J'allais l'apostropher, quelle bétise !

AIR : *Grimaudin*
Oui, je dois une politesse
À ce savant.

PASQUIN

Ne croyez pas que cela presse,
J'en suis garant.

DRAGON

Quel moment allez-vous choisir !
Vous ne lui ferez pas plaisir.

LE BARON

Pourquoi ?

DRAGON

Pasquin le sait.

PASQUIN

Assurément. C'est que ce docteur médite sur la conjonction de deux planètes qui ne demandent pas mieux que de se trouver vis-à-vis l'une de l'autre. Mais il y a un vilain corps étranger qui s'efforce de les séparer et ce corps opaque est un corps qui a une âme dure... vous comprenez ?

LE BARON

Pas trop. Mais vous avez beau dire, je le saluerai. Monsieur... monsieur... je suis votre serviteur. À quoi votre science sublime s'amuse-t-elle là ?

AIR : *Des flon flon, des lanturlu*
Pour une petite fille
Vous parlez trop doctement
Jamais cela ne babille
Que sur son ajustement.

C'est moi qu'il faudrait instruire.

ANGÉLIQUE

Non, mon cher oncle, je croi³
Que ce qu'il vient de me dire
Vous aurait moins plu qu'à moi.

SCÈNE XVI

LES CI-DESSUS, BENAISCOURT.

BENAISCOURT

Je vous attrape enfin, mon oncle le coureur, et vous aussi, étoile de mon âme.

DRAGON

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
Ne l'interrompez pas.

BENAISCOURT

Eh ! quel est donc cet homme
Qui...

DRAGON

C'est un astronome.

BENAISCOURT, *criant*.

D'où vient qu'il parle bas ?

DRAGON

Ne l'interrompez pas.

Restez avec moi, vous seriez de trop avec eux.

BENAISCOURT

Je profiterai de leur conversation.

PASQUIN

Il n'y a point là de profit pour vous.

BENAISCOURT

Ce faiseur d'almanachs m'expliquera ce que c'est qu'une éclipse.

PASQUIN

Je vais contenter votre curiosité. Soyez attentif. Par exemple, mademoiselle est Vénus, et monsieur est Mars.

DRAGON, *montrant Pasquin*.

Et voilà Mercure.

PASQUIN, *à Benaiscourt*.

Vous êtes Saturne, vous.

3. Orthographe pour la rime.

BENAISCOURT

Je suis donc la plus grande des planètes.

PASQUIN

Quand Mars se met entre Saturne et Vénus, Saturne ne la voit plus.

BENAISCOURT

Laissez donc achever l'éclipse.

PASQUIN, *à part.*

Changeons de batterie. (*Haut.*) Alerte ! alerte ! À moi les curieux.

AIR : *Les dragons*

Voici ce que je souhaite.

BENAISCOURT

Qu'apercevez-vous ?

PASQUIN

C'est l'éclipse que je guette

LE BARON, *s'emparant d'une lunette.*

Bon, je trouve une lunette.

BENAISCOURT

Et moi itou.

LE BARON

AIR : *Pierre Bagnolet*

Et notre jeune demoiselle

Comment est-ce qu'elle verra ?

PASQUIN

Soyez tranquille pour la belle.

DRAGON

Il lui fera *bis*

Tout voir. Il aura grand soin d'elle,

La lunette il lui prêtera.

LE BARON

Je lui en serai obligé.

BENAISCOURT

Voyez-vous, monsieur le Baron, comme le soleil se couvre d'une calotte de gris brun ?

LE BARON

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

Nature tous les yeux admirent tes spectacles,

Tes opérations sont autant de miracles.

PASQUIN

Ses conseils valent bien ses opérations

Suivez-les, profitez de ses instructions.

Décampez !

ANGÉLIQUE

Je ne suivrai que le conseil de ma tante.

LE MARQUIS

Que cela est cruel.

BENAISCOURT

Oui, cela est bien cruel de voir le soleil dans la situation où il est. On ne pourrait en conscience lui chanter comme à l'opéra dans les *Indes galantes* :

[AIR : *des Indes galantes*]

Clair flambeau du monde,
L'air, la terre et l'onde
Te doivent leurs attraits.

SCÈNE XVII

LES SUSDITS, LA COMTESSE.

LE MARQUIS

Ah ! voilà madame la Comtesse.

BENAISCOURT

Je suis ravi, madame, de vous voir auprès de ma future. Je vais me livrer tout entier à l'éclipse.

LA COMTESSE

Je réponds d'Angélique à son futur. (*Bas, aux amants.*) Suivez-moi. (*À Pasquin et à Dragon.*) Occupez ici ces deux lunetiers.

DRAGON

[AIR :]

Laissez faire
Laire lan laire
Dragon et Pasquin

SCÈNE XVIII

LE BARON, BENAISCOURT, PASQUIN, DRAGON.

BENAISCOURT

Ô mon oncle, ce que je vois est bien réjouissant.

PASQUIN

Ce que vous ne voyez pas l'est bien davantage.

LE BARON

AIR : *Ô requinqué*

Ho ! monsieur l'astrologue

PASQUIN

Hé bien!

Soutenons un peu l'entretien.

LE BARON

Pourquoi ne me dites-vous rien?

PASQUIN

Ce n'est pas manque de matière.

LE BARON

Instruisez-vous votre écolière?

DRAGON

Elle vient de prendre une bonne leçon.

LE BARON

Sérieusement... Mais où est-elle?

DRAGON

Elle est allée réduire sa leçon en pratique.

BENAISCOURT

AIR : *La ceinture*

Où donc est l'astrologue aussi?

DRAGON

N'en ayez point de jalousie,
Ils n'étaient pas tous deux ici
Assez bien à leur fantaisie.

AIR : *Joconde*

Cet astrologue prétendu
Est un marquis, je pense.
Aux yeux d'Angélique rendu
Il veut en conscience
Pour se bien venger de cela
Et joindre vos familles
Déranger cette étoile-là
Du firmament des filles.

LE BARON

AIR : *La Palice*

Pourquoi ne pas révéler
Ce qu'à présent tu m'expliques?

DRAGON

J'appréhendais de troubler
Vos plaisirs astronomiques.

BENAISCOURT

AIR : *Allons à la guinguette*

Cherchons partout

Ce marquis astrologue
 Le sang me bout
 Jarni s'il fait le rogue
 Il me verra de près.
 Je vais *bis*
 Lui faire son procès.

Ils sortent.

SCÈNE XIX

LE MARQUIS, ANGÉLIQUE, LA COMTESSE, F-UT-FA, PASQUIN,
 DRAGON.

LA COMTESSE

Pasquin, notre victoire est complète : Angélique est au Marquis.

PASQUIN

Et le champ de bataille est à nous, les ennemis sont décampés.

DRAGON

AIR : *Le fils d'Ulysse*

Or, à présent que la belle Angélique
 N'a plus besoin de moi,
 Tôt, mon congé...

ANGÉLIQUE

Quelle mouche te pique ?

DRAGON

Tenez, c'est que, ma foi,
 (J'en fais excuse à vos grâces gentilles)
 Je n'aime pas les filles.

ANGÉLIQUE

Toi ?

DRAGON

Je n'aime pas les filles.

AIR : *Ces filles sont si sottes*

Malgré mon air vif et bretteur,
 Qui me prendrait pour un acteur
 Ferait mauvaise emplette.
 Jamais je ne suis en belle humeur
 Auprès d'une cornette, lon la,
 Auprès [d'une cornette.]

PASQUIN

Je crois que les chapeaux sont plus de son goût.

LE MARQUIS, à *Angélique*.

Je vous expliquerai ceci. À vous le dé, monsieur F-ut-fa. L'éclipse et mon inquiétude sont finies, débitez votre musique, on vous livre cette terrasse et aux curieux qui se rassemblent.

DIVERTISSEMENT DE CURIEUX JEUNES ET VIEUX

FIN

LES JALOUX DE RIEN

Foire Saint-Germain

1739

ACTEURS

MADAME THOMAS, *veuve fermière.*

JAVOTTE, *filie de madame Thomas.*

JEANNETTE, *nièce de madame Thomas.*

LUBIN, *amant de Jeannette.*

THIBAUT, *amant de Javotte.*

FRÉTILLAC, *gascon, dragon réformé, amant de madame Thomas.*

La scène est dans un village.

LES JALOUX DE RIEN

SCÈNE I

Le théâtre représente un village et des arbres.

JEANNETTE, LUBIN.

LUBIN

Ha, Jeannette, bonjour.

JEANNETTE

Bonjour, bonjour, Lubin.

LUBIN

Que je serai joyeux demain !
La madame Thomas, votre tante et tutrice
M'accordera votre petite main.
La bonne créature, et qu'elle rend service !
Avec affection
Point de si, point de mais dans l'exécution.

JEANNETTE

Ho, pour cela ma tante est fort expéditive :
Elle fera demain trois noces à la fois.

LUBIN

Trois noces ! L'entreprise est vive.
Trois... Non, j'ai beau les compter par mes doigts,
Je n'en trouve que deux : la nôtre et puis Javotte
Avec Thibaut.

JEANNETTE

Crois-tu ma tutrice assez sottie
Pour oublier la sienne ?

LUBIN

Hé qui donc, s'il vous plaît,
Veut devenir notre oncle ?

JEANNETTE

Un Gascon.

LUBIN

Hé quoi, c'est
Frétiliac, ce dragon qui dans notre village
Arrête madame Thomas !

JEANNETTE

Ma tante reçoit son hommage,
Il en reçoit, lui, des ducats.

LUBIN

Jeannette, est-il bien vrai que la veuve l'enchaîne ?

JEANNETTE

AIR : *Enfin, notre gloire est certaine*
Riche veuve est la belle Hélène,
Pour un cousin avide gueux
L'intérêt allume ses feux
Pour épouser bourse bien pleine
Belle diguedin, diguedon, dondaine,
A-t-il besoin d'être amoureux ?

LUBIN

AIR : *Lon lan la derirette*
C'est donc demain que tes appas
Jolis, mignons, blancs, ronds et gras,
Appartiendront, brunette,
À moi seul.

(*Jeannette sourit.*)

Fi donc ! tu ris.
Me serais-je mépris ?

AIR : *On n'entend plus le bruit des amres*
Dans l'affaire du mariage
Veux-tu m'associer quelqu'un ?
Vois-tu dans le plus court voyage
Souvent un tiers est importun.
Il l'est bien plus dans le ménage,
Surtout quand c'est quelque beau brun.

JEANNETTE

La question est fine et m'est avantageuse.
Lubin, je t'aime trop, je te le jure ici
Pour te faire jamais quelque frasque outrageuse,
Mais il faut dire tout : je t'aime trop aussi
Pour n'apercevoir pas ton humeur ombrageuse.
Je crains, je te le dis, cher Lubin, entre nous,
De te voir entiché des erreurs des jaloux.

LUBIN

Je ne sais ce que c'est.

JEANNETTE

Apprends-le, je te prie.

AIR : *Cabin caba*

La jalousie
D'épine est un fagot ;

Elle rend l'esprit sot ;
La chimère est son lot ;
Le moindre petit mot
Aigrit sa frénésie.
Elle croit ceci puis cela.
Dès qu'on voit par elle,
Adieu la cervelle !
Le cœur se rebelle,
L'estime chancelle,
Et l'amour va
Cahin caha.
Sens-tu cela ?

LUBIN
Cahin caha.

De grâce, explique-moi la chose davantage ;
Dis-moi ce que tu veux que j'évite, car moi
J'y suis battant neuf, par ma foi.

JEANNETTE
Écoute, et dans ta tête imprime cette image.
La jalousie est un monstre sauvage ;
Querelleur et craintif, aveugle et vétillard,
Il prend pour des complots les effets du hasard :
Un souris lui semble un outrage,
Il s'alarme d'un geste, il frémit d'un regard
Et son trouble est son propre ouvrage.
Il commence une course et ne peut l'achever,
Dans cent lieux à la fois il voudrait se trouver.

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
L'ombre lui paraît jour, le jour lui paraît ombre ;
Enfin, ce monstre errant, inquiet, trite et sombre¹
Empêche de dormir bien d'honnêtes maris
Dans Rome, dans Florence et très peu dans Paris.

LUBIN
AIR : *Notre meunier néglige*
La jalousie est donc bien turbulente.

JEANNETTE
C'est le plus affreux carillon,
Don din dan don, din din don don,
C'est une cloche étourdissante
Qui jour et nuit sonne un vilain bourdon,
Don din dan don, din din don don.

LUBIN
Son tocsin m'épouvante.

1. Manuscrit : « Soumis ».

JEANNETTE

Écoute encor, Lubin.

LUBIN

J'écoute rondement.

JEANNETTE

La jalousie est une fièvre ardente
 Dont le vin guérît l'Allemand ;
 Chez de certains Français, c'est fièvre intermittante
 Qu'une dose d'écus calme agréablement,
 Mais chez l'Italien que ce dragon tourmente
 C'est toujours fièvre chaude avec redoublement.

LUBIN

AIR de *Danaé*, *L'époux d'une fringante brune*
 Comment en sais-tu tant, ma mie ?
 Auprès de toi notre frater,
 Et même notre magister
 Sont des rossignols d'Arcadie.

JEANNETTE

AIR : *Turelure*, de *L'Embarras [des richesses]*
 J'allais au château fréquemment,
 Avant que ma tante fût veuve ;
 La dame assez obligeamment
 M'instruisait car j'étais fort neuve,
 Oui, très neuve certainement.

LUBIN

Prends garde qu'à faux tu ne jure,
 Turelure lure
 Voudrais-je être la caution ?
 Non, non,
 Turelure.

JEANNETTE

AIR : *Vous parlez gaulois*
 Or donc, cette jeune personne
 À chaque instant du jour sermone
 Contre les jaloux, *bis*
 Et dans sa plus vive saillie
 Ce que jamais elle n'oublie
 C'est son vieil époux. *bis*

LUBIN

Je voudrais bien le voir, ce mari, pour apprendre
 Comment un jaloux est fait.

JEANNETTE

Je vais remplir ton souhait.
 Sans sortir de ta place et sans te faire attendre.

Ton cousin Thibault vient, quatre mots vont le rendre
Tel qu'il faut pour t'offrir ici le vrai portrait
D'un jaloux.

LUBIN

Ha, voyons.

JEANNETTE

Commence par te taire.

AIR des *Capucins*

Chut, cette scène est un mystère
Où ton silence est nécessaire.

LUBIN

Quel redoutable engagement !

JEANNETTE

Reste muet comme une sole.

LUBIN

Tu m'ôtes de mon élément
En m'interdisant la parole.

N'importe, je m'immole
À ton arrangement :
Compte sur une sole.

SCÈNE II

JEANNETTE, LUBIN, THIBAUT.

THIBAUT

AIR : *Mirlababibobette*

Bonjour, cousin ! Il ne dit mot,
Mirlababibobette.

Quel idiot !

À qui donc en a-t-il, Jeannette ?

Mirlababi serlababo mirlababibobette

L'a-t-on rendu muet ?

On a bien fait.

Sa langue allaît toujours comme une girouette.

JEANNETTE

AIR : *O lon lan la derira*

D'où sort Thibault ?

THIBAUT

Sous la coudrette,

O lon lan la derira,
Avec Javotte sur l'herbette,

O lon lan la derirette,
 O lon lan la, vous comprenez ça,
 Je viens d'amuser la folette
 O lon lan la, j'entendons bien ça.

AIR : *Hé, pourquoi donc dessus l'herbette*
 Javotte d'abord intraitable
 M'a dit "Thibault, arrête-toi !
 Pourquoi me chiffonner ?" Et moi
 D'un ton peu pitoyable
 J'ai répondu : "M'amour, pourquoi
 Êtes-vous chiffonnable ?"

JEANNETTE

Que c'est bien répondu !

THIBAUT

Dame, j'ons fait biau train.
 Javotte me pinçait, se mettaît en défense,
 Moi je li témoignons beaucoup d'impatience
 Pour notre noce, et quand j'y pense,
 Morgué, je voudrions qu'aujordy fût demain.

JEANNETTE, *malignement.*

AIR des *Capucins*

Ainsi Thibault de ma cousine
 Est fort content.

THIBAUT

Je m'imagine
 Que j'en dois être aussi content
 Que Lubin l'est de vous, Jeannette.

JEANNETTE

Nous n'avons pas, je crois, pourtant
 Toutes deux la même planète.

LUBIN

Je ne sais pas un bien quelle planète elle a,
 Mais vous, qu'entendez-vous par là ?

JEANNETTE, *mystérieusement.*

Ho ! rien.

THIBAUT

Rian ?

JEANNETTE

Rien.

THIBAUT

Rian quand on aime
 Est toujours queuque chose et queuque chose même

Qui parfois des galants renverse la raison.
J'ai peur... Ardez, cousin, ne deviens-je point blême ?

Jeannette fait secrètement signe à Lubin de se taire, lazzi qu'elle doit semer dans le courant de la scène et Lubin fait à Thibault des lazzi de compassion, jeu de théâtre qui l'occupe dans son silence.

Dis-moi ce que c'est que rian... Ho, queux garçon !
Tu ne me réponds pas plus qu'un colimaçon.

LUBIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Cousin, je suis devenu sole.

THIBAUT

Veux-tu me bailler le transport ?
Que ton silence me désole !
Fais plutôt un mauvais rapport.

Vous me semblez aussi toute interdîte.
Parlez donc, vous, chassez le tintoin qui m'agîte !

JEANNETTE

Je ne veux pas trahir Javotte.

THIBAUT

Je sis mort.
Dire qu'ous ne voulez pas trahir votre cousine
Ça veut dire qu'alle me trahît.
Rian n'est plus clair que ça : Javotte m'assassine.
Ventrebille, je pards l'esprît.

JEANNETTE, *ironiquement.*

AIR : *Belle brune*
Quel dommage! *bis*

THIBAUT

Je deviens fou, moi qu'on dit
Le Caton de ce village.

JEANNETTE

Quel dommage !

THIBAUT

Queux dommage !

Jeannette, par compassion,
Dîtes-moi le sujet de mon affliction.

JEANNETTE

Au moins vous m'y forcez, il faut vous satisfaire.

AIR : *Lère lan lère*

Vous connaissez Frétillac²
Qui vous présente du tabac
D'une douceuse manière...

THIBAUT

Eh bian, il sera mon biau-père.

JEANNETTE

Lère la,
C'est un compère.

THIBAUT, *se quarrant.*

Lère la,
Qui me vaudra.

JEANNETTE

Il ne haît pas la fille en épousant la mère.

THIBAUT, *agité.*

Que nous comptez-vous donc ? Frétillac, mon rival ?
Ho ! qu'avec son tabac et sa mine tricheuse
Il y reviendra, l'animal !
Je verrons entre nous s'il a l'âme verreuse
Et tout dragon qu'il est, il s'en trouvera mal.

JEANNETTE

AIR : *Oh, oh, tourelouribo*

Apaisez, Thibault, votre colère.

THIBAUT

Ho, ho, tourelouribo.

JEANNETTE

La source n'en est pas claire.

THIBAUT

Ho, ho, tourelouribo.

JEANNETTE

Elle est un peu trop légère.

THIBAUT

Ho, ho, tourelouribo.

Jeannette, je vois bian...

JEANNETTE

Eh, que pouvez-vous voir ?

THIBAUT

Pargué, je vois tout ça comme dans un miroir.

2. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

JEANNETTE

Eh, quoi donc ?

THIBAUT

Suis-je un allobroge ?

La madame Thomas nous nourrit et nous loge,

Par ainsi je serons tretous

Pêle-mêle, on va bien se divartir cheux nous :

Tandis que la farmière ira courir ses granges,

Tandis que je ferons nos foins et nos vendanges,

AIR : *C'est la mode de Paris*

Javotte avec son biau dragon

Garderont tous deux la maison,

Et ça leur sera très commode :

Il me coifferont, dieu merci,

En ami,

À la mode

De Paris.

Vous me l'avez bian dît.

JEANNETTE

Ta ta ta, comme il brode !

Je ne vous ai rien dît, moi, vous l'avez songé.

THIBAUT

Sans répît je m'en vais li bailler son congé.

JEANNETTE

À qui donc ?

THIBAUT

À Javotte.

JEANNETTE

Attendez !

THIBAUT

Non, morguenne !

Je vais à la trigaude annoncer son antienne.

JEANNETTE

Quelle tête de fer !

THIBAUT

Je sis pis qu'enragé !

AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*

Je m'en vais dire à la coquette

En li relevant le musiau,

Même sans ôter mon chapiau :

"Adieu paniers, vendanges sont faites."

JEANNETTE

Vous êtes dans l'erreur.

THIBAUT

Tout beau !

Vous ne me ferez pas donner dans le panneau.
Après ce qu'ou m'avez dît, devriez-vous défendre
La traîtresse ?

JEANNETTE

Apprenez...

THIBAUT

Je n'voulons rian apprendre.

AIR : *Foujou pour ces fillettes*

Mordi, que le sexe est trompeux! *bis*
Changer d'amour est d'amoureux!
Ainsi que de cornettes,
C'est les jeux des fillettes, les jeux,
C'est les jeux des fillettes.

SCÈNE III

JEANNETTE, LUBIN.

LUBIN

Enfin il m'est permis de jurer hautement.

JEANNETTE

Contre qui donc ?

LUBIN

Contre la perfidie

De la Javotte.

JEANNETTE, *riant*.

Il le prend bien, vraiment.

LUBIN

Je n'aurais jamais cru jusques à³ ce moment
Qu'il fut de fille assez hardie
Pour tromper ainsi son amant.

JEANNETTE

À quoi donc t'a servi mon avertissement ?
Tu n'as pas aperçu que c'était menterie
Que mes discours ?

LUBIN

Ma foi, je ne m'en doutais brin,

3. Manuscrit : « jusqu'à ».

Et pour argent comptant Lubin
Prenaît tous les effets de ta tracasserie.

JEANNETTE

Ce que tu viens de voir, cette aveugle fureur
Qui l'âme de Thibault a si vite saisie,
C'est là ce qu'en amour on nomme jalousie.
As-tu bien remarqué l'excès de son erreur ?

AIR : *Pierre Bagnolet*

Au premier soin qui l'inquiète
D'abord la raison fait capot.
Il lâche une plainte indiscrete,
Je n'avais pourtant dit qu'un mot,
Puis il enfile la venette
Sans s'expliquer.

LUBIN

Ha, qu'on est sot !
Ha, qu'on est sot ! *bis*
Lorsqu'on est jaloux, ma Jeannette,
On est en vérité bien sot.

JEANNETTE

Adieu, mon cher Lubin, je vais chercher ma tante.
Thibault pourraît lui faire une histoire dolente
Qui causeraît ici du fracas.

LUBIN

Le hibou !
Dans le temps que tu veux éclaircir l'innocence
De Javotte et détruire un soupçon qui l'offense,
Il fuît d'une vitesse à se rompre le cou.

JEANNETTE

AIR : *Le trot*

C'est le tic des jaloux.
Constamment ils écoutent
Ainsi que de vrais fous
Les caquets qu'ils redoutent.
Mais si quelqu'un veut éclairer l'erreur
De leur aveugle cœur,
Sans examen, traînés par la fureur,
Pour fuir le jour, ils vont le trot, le trot,
Il s'alarment du moindre petit mot.

Je te laisse, Lubin. Tu connais à présent
L'injuste jalousie et son venin cuisant.
Ne t'y livre jamais.

LUBIN

Que plutôt on me tonde !

AIR : *Allons gai*

Si donc on crie, on fronde,
C'est un mal curieux ;
Il attriste le monde,
Je veux être joyeux :
D'un air gai, toujours gai
Je prétends conserver ma face ronde.

JEANNETTE

Tu ne peux jamais, ami, faire mieux.

SCÈNE IV

LUBIN, *seul*.

Que Jeannette a d'esprit ! Elle m'a dit "Veux-tu
Voir un jaloux", et, zeste, je l'ai vu.
Si j'en pouvais faire de même...
Pourquoi non ? Il ne faut qu'user de stratagème.
Rien n'est moins difficile, il ne faut que mentir.
À mon honneur, j'en pourrai bien sortir.

AIR : *À la façon [de barbari]*

Allons sur madame Thomas
Hasarder notre épreuve ;
Voyons ce que dans pareil cas
Dira la bonne veuve.
C'est une seconde leçon,
La faridondaine, la faridondon,
Que je vais me donner ici,
Biribi,
À la façon de barbari,
Mon ami.

SCÈNE V

LUBIN, MADAME THOMAS.

LUBIN, *à part*.

Pour la faire tomber finement dans la blouse,
Tournons autour du pot et parlons avec art.

(*Haut*.)

Madame, par hasard,
N'êtes-vous point jalouse ?

MADAME THOMAS

AIR du *Confiteor*

Quoique mon époux fût quinteux,
Sujet à cette maladie,
Moi de ce vertige fâcheux

J'évitais toujours la manie.

LUBIN

Il entendait le numéro :
N'étais-ce aussi qu'un vertigo.

Vous ne l'avez donc pas.

MADAME THOMAS

Non.

LUBIN

Vous l'aurez bientôt.

MADAME THOMAS

Hé, pourquoi donc ?

LUBIN

C'est qu'il le faut.

AIR : *De nécessité*

De nécessité nécessitante
Vous serez jalouse, belle tante.

MADAME THOMAS

Je n'en crois rien.

LUBIN

Il est cependant arrêté
Que vous serez soumise à cette infirmité.

MADAME THOMAS

Arrêté par qui donc ?

LUBIN

Par moi.

MADAME THOMAS

Par vous !

LUBIN

Moi-même.

Et votre jalousie enfin doit être extrême,
Car, tenez, Frétiliac, votre charmant dragon...

MADAME THOMAS

AIR : *Absent de l'objet [de ses feux]*

C'est bien le plus brave garçon,
Chaque jour il me le jure.

LUBIN

Ho, je crois fort que ce Gascon
Se bat comme une peinture.

MADAME THOMAS

Et gai, gai, gai, [gai,] comme il y va !

LUBIN

Oui, la la la la.

C'est pourtant un fin merle.

MADAME THOMAS

Il agit rondement.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Il parle franchement.

Sa sincérité brille :

Il me dit que ma fille

Ne me vaut pas.

LUBIN

Vraiment,

Il parle franchement.

MADAME THOMAS

Frétiliac a le goût très juste.

LUBIN, *à part.*

Je pétille !

Dans ce cerveau léger jamais ne germera

Une graine de jalousie :

La vanité l'étouffera.

MADAME THOMAS

Mais Lubin, quelle fantaisie

Vous occupe en secret ?

Vous paraissez distrait.

Ouvrez-moi votre cœur et que rien ne vous gêne.

AIR : *Oh que si*

Qu'avez-vous donc, mon ami ?

LUBIN

C'est pour vous que je suis en peine.

MADAME THOMAS, *inquiète.*

Savez-vous quelque fredaine ?

LUBIN

Oh, que si.

MADAME THOMAS

De Frétiliac ?

LUBIN

Eh, mais...

MADAME THOMAS

Vite,
Dites-moi ce qui m'agite.

LUBIN

Oh, que nenni.

Je ne sais que lui dire. Ho, quel pauvre cerveau !
Il n'invente pas plus qu'une tête de veau.

MADAME THOMAS, *vivement*.

Ah, si mon intérêt vous est cher...

LUBIN

Je l'épouse,
Et sans dot.

MADAME THOMAS

Parlez donc, ne barguignez plus tant.

LUBIN

AIR du *Branle de Metz*

Vous voulez que j'en découise ?

MADAME THOMAS

Oui, dites-moi.

LUBIN

Mais pourtant
Je ne serai point content
Que vous ne soyez jalouse,
Je ne dirai pas le nom
D'un cousin plus grec que douze
Je ne dirai pas le nom...

MADAME THOMAS

C'est mon perfide dragon.

LUBIN

Comme vous devinez les gens sans qu'on vous les nomme,
Vous avez plus d'esprit qu'il n'en tiendrait dans Rome.
Vous allez devinez encor Javotte...

MADAME THOMAS, *furieuse*.

Bon,
Javotte et Frétiliac tous deux d'intelligence
Me trompent.

LUBIN

Rien n'échappe à votre esprit profond.

MADAME THOMAS

Racontez-moi leur trahison.
En vain vous gardez le silence.

AIR de *La Palisse*

Je lis mon sort dans vos yeux.
Non, il n'est point de mystère
Pour un amour curieux
Que la jalousie éclaire.

LUBIN

Vous êtes donc jalouse ?

MADAME THOMAS

À la fureur.

LUBIN, *à part.*

Tant mieux.

Enfin j'ai réussi, que j'en suis glorieux !

AIR : *Lon la*

Notre madame Thomas
Pousse de tristes hélas
Et tape du pied.
Ma foi, j'ai pitié
Du bobo qu'elle endure.
Son cœur en est estropié.
Entreprenons sa cure,
Lon la,
Refermons sa blessure.

Si vous voulez savoir le vrai de tout cela,
Javotte et Frétiliac n'ont jamais...

MADAME THOMAS

Halte-là !

AIR des *Trembleurs*

Sans le détail de leur crime
Ma colère légitime
Contre eux deux assez m'anime :
Ils n'en verront pas la fin.

LUBIN

Javotte...

MADAME THOMAS

Est une friponne.

LUBIN

Frétiliac...

MADAME THOMAS

Je l'abandonne.
Sur les bords de la Garonne
Il ira mourir de faim.

LUBIN, *à part.*

AIR : *Turlurette*

Que les jaloux sont fiévreux !
Pour mettre le feu chez eux
Il ne faut qu'une allumette,
Turlurette, *bis*
Latanturlurette.

MADAME THOMAS, *transportée.*

Le fourbe, je cours de ce pas
Houspiller Frétiliac, l'accabler de reproches.

LUBIN

La jalousie est brusque, elle ne tiendra pas
Sûrement ses mains dans ses poches.

SCÈNE VI

LUBIN, *seul.*

Ho, je fais des jaloux aussi bien que Jeannette.
Rien n'est plus drôle ! Je prétends
Exercer encor mes talents
Et que tout le village use de ma recette.

AIR : *On n'aime point [dans nos forêts]*

J'irai dire à notre bailli
Que pendant qu'il tient l'audience
Galant dans sa chambre accueilli
Jure de son incompétence
Et que pour lui de ce procès
Sa femme a payé tous les frais.

AIR de *Joconde retourné*

Ensuite au procureur fiscal
Je dirai pour nouvelle :
"Tandis que d'un fraudeur banal
Vous videz l'escarcelle,
Votre épouse chez vous, mon cher,
Sans que rien vous défende
Tête-à-tête avec votre clerc
Vous condamne à l'amende."

De là j'irai dire au bedeau
Que malgré l'almanach nouveau
Qu'il consulte dans ses enuqêtes
Il ne sait pas toutes les fêtes,

AIR du *Carillon de Mélusine*

Que tandis, que menant grand bruit,
Il monte au clocher jour et nuit
Pour carillonner une octave,

Sa femme et Jean vont à la cave
 Tout doucement, din din don don,
 Sonner un autre carillon.

J'irai même au château... Mais, chut, Javotte avance.
 Quelle boudeuse contenance !

SCÈNE VII

LUBIN, JAVOTTE.

LUBIN

Vous venez de pleurer, Javotte, qu'avez-vous ?

JAVOTTE, *saisie*.

Je ressens les transports du plus juste courroux.

LUBIN, *à part, riant*.

AIR : *Je suis la fleur [des garçons du village]*
 C'est le produit de nos petits négoces.

(*Haut.*)

Vous vous chagrinez trop matin.
 Si vous pleurez la veille de vos noces,
 Que ferez-vous le lendemain ?

JAVOTTE

Non, non, je ne suis pas encore mariée.

LUBIN

Demain vous le serez ; l'assemblée est priée.

JAVOTTE

On la déprîra.

LUBIN

Qui ?

JAVOTTE

Moi. Savez-vous, Lubin,
 Que vous avez un indigne cousin ?
 Hélas ! si vous saviez comme l'ingrat me traite...
 Je ne le verrai plus. C'est une affaire faite.

LUBIN

AIR : *Frère Tapedru*

Gardez-vous longtemps votre rancune,
 Colérique brune ?

JAVOTTE

Oui, très fermement,
 J'en fais ici serment.

LUBIN

Ainsi le croit votre dépit farouche.
Votre belle bouche
Vient très fermement
De faire un faux serment.

JAVOTTE

AIR : *Nous vivons dans l'innocence*
Quelle disgrâce cruelle !
Un ingrat cause mes pleurs
Et dans ma peine mortelle,
Victime de mes douleurs,
Je conserve un cœur fidèle
Au plus volage des cœurs.

LUBIN

AIR : *Pour la voisine*
C'est fort bien conserver à vous,
Vive un cœur qui s'obstine !
Parmi le nom des tendres fous,
Que constance domine !
Le vôtre brillera chez nous,
Belle cousine.

Oui, vous serez citée avec Grisélidis,
Le Pierre de Provence et le Jean de Paris,
Richard sans peur et Mélusine.
Mais dites-moi plus clairement
La faute de Thibault.

JAVOTTE

Le traître m'assassine.

LUBIN, *riant à demi.*

Il a tort, je le dis très sérieusement.

JAVOTTE

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*
Thibault mérite ma colère.
Il m'outrage cruellement.
Il me reproche qu'à ma mère
Je veux dérober son amant.

LUBIN

Voler un amant à sa mère !
Est-ce un coup qui puisse se faire ?

MÊME AIR

Les Jeannetons de nos asiles
Ne volent point comme cela.
Peut-être dans les grandes villes
Il est de ces friponnes-là.

JAVOTTE

Le perfide a-t-il pu me tenir ce langage ?
À moi qui...

LUBIN, *à part.*

Sa douleur excite ma bonté.
Consolons-la... Tenez, de vos chagrins j'enrage.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Le cousin n'est qu'un éventé.
Sa jalousie, en vérité,
Est trop sotte.

JAVOTTE

Elle est trop coupable.

LUBIN

Entre nous, Jeannette devait
La lui rendre plus raisonnable.
Je pense qu'elle le pouvait.

JAVOTTE

Quelle est donc dans ceci la façon de Jeannette ?

LUBIN

C'est un petit chef d'œuvre.

JAVOTTE

Hé bien ?

LUBIN

Une recette

Pour me guérir d'être jaloux.
Elle en a fait l'essai sur Thibaut et sur vous.

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Moi, j'ai régalié la Thomas
D'une dose assez bonne :
Elle croit que pour vos appas
Son dragon l'abandonne.

JAVOTTE, *à part.*

Je respire.

(Haut.)

Quoi donc ? Par votre tripotage
Nous sommes tous ici brouillés sans fondement !
De Jeannette et de vous c'est un tatillonnage.

LUBIN

Nous n'avons pas longtemps médité cet ouvrage.
Nous avons fabriqué cela dans le moment.

JAVOTTE, à part.

AIR : *Par bonheur [ou par malheur]*

Et [moi] dans ce moment-ci
Je vais vous payer aussi
Avec la même monnaie⁴.
Feignons, pour le tromper mieux
Que je suis toujours en proie
À mes transports furieux.

AIR de *La ceinture*

(Haut.)

Le perfide Thibault !

LUBIN

Hé quoi,
Êtes-vous toujours en colère ?
N'ajouteriez-vous point de foi
Au récit que je viens de faire ?

JAVOTTE

Qu'il est simple ! Je m'aperçois⁵
Que vous ne voyez pas le nœud de cette affaire.

AIR : *Attendez-moi sous l'orme*

Lubin de ma cousine
Ne connaît pas le jeu.
Est-ce qu'elle s'imagine
L'occuper de son feu
Elle parle réforme
Pour s'en mieux exempter
Attendez-la sous l'orme
On l'y fait bien danser.

AIR : *Des fraises*

Ha, de votre aveuglement
Vous devez avoir honte.
Jeannette, secrètement,
Avec Thibault tendrement...

LUBIN

Quel conte ! *ter*

Ma Jeannette n'est pas d'un pareil acabit.

JAVOTTE

Votre Jeannette a fait une fort longue étude
Au château. Cette école a formé son esprit.
Elle sait comme on change et comme l'on s'en rit.

4. Orthographe maintenue pour la rime.

5. Orthographe maintenue pour la rime.

LUBIN

Je n'ai sur son chapître aucune inquiétude.

AIR : *Colin l'a baisée*

Dans ces lieux avec honneur
Elle s'est maintenue.

JAVOTTE

Cependant chez le seigneur
Elle a vue la cohue
Des cajoleurs de Paris.

LUBIN, *rêvant.*

Peut-être dans ce pays
On l'aura
Trop longtemps tenue.

Vous m'y faites songer... Est-ce que sous l'ormeau
Javotte a pratiqué les leçons du château ?

JAVOTTE, *feignant de l'embarras.*

Que voulez-vous savoir ?

LUBIN, *inquiet.*

Seraît-elle volage ?

JAVOTTE

Je vous en fait le juge. Écoutez bien.

LUBIN

J'enrage.

JAVOTTE, *d'un air mystérieux.*AIR : *D'une certaine façon*

D'une certaine façon
Remarquez-vous que Jeannette
Vous agace et vous muguette
Pour vous ôter tout soupçon ?
Mais lorsque Thibault la guette
D'une certaine façon,
Sans regarder ce garçon
Beaucoup mieux elle vous traite ;
C'est pour vous une amulette.

LUBIN

D'une certaine façon⁶.

AIR : *Sans dessus dessous*

À Thibault elle ne dit mot
Pendant que je suis son falot
Elle me tourne la commère

6. Le Bal Bourgeois

Sens dessus dessous, sens devant derrière,
Et me donne cent petits coups.
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Pește ! qu'elle en sait long. Après ?

JAVOTTE

Secondement,
Lorsque Thibault dans un bocage
Dort quelquefois sous le feuillage...
Vous dirai-je ceci ?

LUBIN, *triste.*

Je le devine, le voici.

AIR : *Charivari*

Qu'elle trouve sur l'herbette
Thibault dormant,
Vous voyez passer Jeannette
Tranquilement ;
Si c'est moi qu'elle trouve ainsi,
Charivari.

Elle chante tout haut et court comme une biche
Tout alentour, et moi me fait niche sur niche,
Me pince... C'est un franc lutin.

JAVOTTE

Un lutin brusque et malhonnête.

LUBIN

Qui me poursuit soir et matin.

JAVOTTE

Qui lorsque vous dormez va vous rompre la tête.

AIR : *O lire o la*

Tandis qu'elle laisse en paix
Thibault dormir au frais.

LUBIN

Vous n'en pouvez trop dire,
O lire, o lire,
Des cœurs noirs c'est le pire,
O lire, o la.

JAVOTTE

Je n'ai pas inventé ceci.

LUBIN

Ni moi non plus.

JAVOTTE

Je ne vous ferai point de rapports superflus,

Puisque vous convenez que Jeannette, infidèle,
De la quitter vous avertît.

LUBIN, *pleurant*.

N'importe, parlez-m'en, parlez toujours mal d'elle,
Cela me divertît.

JAVOTTE

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*

Divertissez-vous donc.
Ce matin...

LUBIN

Quoi ?

JAVOTTE

Ma cousine
En allant chez Fanchon
Égare son bichon.
Thibault, sans en faire mine,
Retrouve le petit chien.
Ha, que Jeannette est fine !

LUBIN

Je m'en aperçois bien.

JAVOTTE

AIR des *Feuillantines*

Voici du coquet bien chaud.
Quand Thibault
A rendu le chien tantôt,
Entre ses bras...

LUBIN

La traîtresse !

JAVOTTE

A baisé...

LUBIN

A baisé...

JAVOTTE

A baisé son bichon sans cesse.

LUBIN

Et Thibault ?

JAVOTTE

Et Thibault ? Il le baisait aussi
Cent fois.

LUBIN

Cent fois ! Jeannette est bien dévergondée.

Et toi, damné cousin, tu me trahis ainsi.
Prête-moi du secours, donne-moi quelque idée
Pour me bien venger d'eux. Me voilà furibond.
Ho, que je tirerai l'oreille du bichon !

JAVOTTE

Eh quoi, votre fureur sanglotte.

LUBIN

Allons, conseillez-moi, Javotte.

AIR : *Entre l'amour et la raison*

Je veux punir Jeannette.

JAVOTTE

Hé bien,
Rompez l'hymen.

LUBIN

Ne rompons rien.

JAVOTTE

Et de son injustice extrême
Grondez-la, car elle a grand tort.

LUBIN, *sanglottant.*

Oui, je la gronderai bien fort
Et je... l'épouserai de même.

SCÈNE VIII

JAVOTTE, *seule.*

Cela ne suffit pas pour punir leur caquet ;
Je veux brouiller encor Jeannette avec ma mère,
Leur donner un nouveau paquet.
Pourquoi m'ont-ils fourni l'exemple de mal faire ?

AIR : *Allons à la guinguette*

C'est le Gascon
Évitons sa présence.
De ce garçon
Je sais la manigance :
C'est un malin capon.
Allons, allons achever ma vengeance, allons.

SCÈNE IX

FRÉTILLAC, *seul.*

Hé donc, belle Javotte, arrêtez un moment !
Écoutez un mot seulement !

AIR : *Les filles de Nanterre*
 En vain je m'égosille.
 Ne courons pas après.
 Pour voir fuir une fille
 Mes yeux sont-ils donc faits ?

Je voulais en douceur lui demander le plan
 Du coffre-fort de sa maman.
 Car enfin je m'en vais épouser cette veuve
 Sans avoir de sa casse un exact numéro ;
 Du compte et de son bien je n'ai point vu la preuve.
 Quant au mien, il se chiffre avec un seul zéro.

AIR : *Quand Moïse [fit défense]*
 Mon plumet est mon domaine
 Ainsi que mon ornement.
 Le congé du capitaine
 Est mon titre uniquement.
 C'est là que sa rhétorique
 A fait mon panégyrique
 Mais assez succinctement,
 Par envie apparemment.

Ma valeur l'offusquait. Jaloux de mon épée,
 J'étais pour lui César, il était mon Pompée.
 Au chemin de la gloire on n'aime pas les gens
 Qui prennent les devants.
 (*Apercevant madame Thomas.*)
 Mais je vois la douairière... Aux armes !
 Alerte mon esprit ! Piétez-vous bien, mes charmes !

AIR : *La bonne aventure*
 Ciel, quel accueil inégal
 À mes yeux elle offre !
 Je ne lui rendrai pas mal
 Ce petit air glacial
 Quand j'aurai son coffre, ô gué,
 Quand j'aurai son coffre.

SCÈNE X

MADAME THOMAS, FRÉTILLAC.

MADAME THOMAS, *à part.*

Lubin m'a raconté tantôt confusément
 Que Frétillac aimait ma fille,
 Et son récit obscur démontre qu'il babille
 Sans savoir ce qu'il dit... Javotte en ce moment
 Me fait même rapport au sujet de Jeannette
 Mais elle l'a fait clairement :

Quoiqu'en deux ou trois mots, la phrase était fort nette.
Voyons qui des deux m'a dît vrai,
Du cœur de Frétiliac faisons ici l'essai.

FRÉTILLAC

AIR du *Péril*

Eh donc, perle des tourterelles
Quelle lenteur ! Quoi, dans ce jour
En marchant sur vos pas l'amour
A-t-il perdu ses ailes ?

AIR : *On n'aime point [dans nos forêts]*

(*À part.*)

Elle me boude assurément.
Sont-ce d'hymen les fruits précoces ?

(*Haut.*)

Sandis, peut-on si tristement
Consoler en secondes noces ?
Charmante veuve, savez-vous
Quel trésor c'est que votre époux ?

AIR : *Titata*

Je suis un bon soldat,
Titata,
Toujours prêt à se battre.
Je brille également
En aimant
Et partout j'en vau quatre.

(*À part.*)

Quel silence obstiné ! Ne nous déferons pas
Et prouvons que je suis bourgeois de Pézenas.

(*Haut.*)

Madame, plus de réticence !
De vos chagrins secrets, faites-moi confidence.
Auriez-vous par hasard besoin de ma valeur ?
Disposez des deux bras de votre serviteur,
Parlez, et je dégaine, ordonnez, il expire.

MADAME THOMAS

Qui donc ?

FRÉTILLAC

Qui vous voudrez, et vous n'avez qu'à dire
Vous m'allez demander si je suis un héros
Et moi je vous réponds uniment : oui, sans doute.
D'Alexandre le Grand j'ai bien frayé la route ;
Je faisais en détail ce qu'il faisait en gros ;
Lui-même il me mettrait s'il revenait au monde
Ses couronnes au front, ma gloire est sans seconde.

AIR : *La différence*

Mille guerriers comme moi
Vont à l'assaut sans effroi.
Voilà la ressemblance.
Mais à Philipsbourg blessé
Sur la brèche j'ai dansé,
Voilà la différence.

MADAME THOMAS

Elle n'est pas petite. Ô ça, brave dragon,
Je n'ai pas, aujourd'hui, besoin de votre lame.

FRÉTILLAC, *tirant son épée à demi.*

Cela ne tient à rien.

MADAME THOMAS

C'est un sage avis.

FRÉTILLAC

Bon.

Dans un César vous voyez un Caton.
Vous vous adressez bien. Expliquez-vous, madame.

MADAME THOMAS

Çà, me conseillez-vous d'achever le projet
De notre hymen ?

FRÉTILLAC

Hé donc, il devraît être fait.

MADAME THOMAS

AIR : *Il faut l'envoyer à l'école*

Mais le vif monsieur Frétillac
Sait-il à quoi le mariage
Nous engage ?
Des époux sait-il l'almanach ?

FRÉTILLAC

Sandis, ce doute me désole.
Est-ce moi
Qu'il faut envoyer à l'école ?

MADAME THOMAS

Précepteur des docteurs, guerrier judicieux
J'ai pourtant réfléchi que nous ferions bien mieux
Si...

FRÉTILLAC

Quoi ?

MADAME THOMAS

Vous épousiez Jeannette.

FRÉTILLAC

Votre nièce !

MADAME THOMAS

Ma nièce.

FRÉTILLAC, *à part.*

Cadédis, le troc est gracieux.

AIR : *Je ne sais pas écrire*

Jeannette a de jolis attraits,

Le regard fripon, le teint frais,

Elle est jeune et piquante...

Oui, mais tous ces charmes, mon fils,

Valent-ils donc à votre avis

Les écus de la tante ?

MADAME THOMAS, *à part.*

Ouais, son amour fait-il des consultations ?

FRÉTILLAC, *à part.*

Amoureuses tentations,

Faites prompte retraite

Et cédez aux réflexions

Qu'inspirent les écus qu'enferme sa cassette.

C'est là ce qui mérite une flamme parfaite.

Chers écus...

MADAME THOMAS

Il me lorgne. Est-il fidèle, hélas !

(Haut.)

À quoi pensez-vous donc.

FRÉTILLAC

Je pense à vos appas.

AIR : *Flon flon*

Quand pourrai-je à mon aise

(Lazzi de compter de l'argent.)

Les compter tendrement.

Je deviens tout de braise

D'y penser seulement.

MADAME THOMAS, *à part.*

Bon, bon,

Mon courroux s'apaise,

Bon, bon,

Je tiens mon dragon.

Continuons ma feinte, et d'avance j'avoue

Que si la scène se dénoue

Par une fin semblable à son commencement

Je l'applaudirai grandement.

AIR : *Damon prouve sa tendresse* [de la] *Parodie d'Atys*

(Haut.)

Vous vous figurez peut-être
Que ma nièce a moins que moi,
Mais je vous ferai connaître
Qu'elle est riche.

FRÉTILLAC

Je le crois.

(Bas.)

Et de plus je le souhaite,
Le troc devient séducteur.

MADAME THOMAS, *l'examinant.*

Vous balancez.

FRÉTILLAC

Non, brunette :

Vous disposez de mon cœur.

MADAME THOMAS, *à part.*

Pour moi son ardeur est extrême.
Quel affront je faisais à sa fidélité !

FRÉTILLAC

Quand dans deux beaux liens on se sent arrêté
On n'a point d'autre volonté
Que celle de l'objet qu'on aime.

MADAME THOMAS

Ainsi donc...

FRÉTILLAC

Je m'immole à votre cruauté.

AIR : *Soit fait ainsi qu'il est requis*

Vous me livrez à votre nièce
Et ce n'est pas ce que veut ma tendresse.
Elle attendait de vous un autre prix.
Mais...

MADAME THOMAS

Mais ?

FRÉTILLAC

Mais vous commandez, j'obéis.
Dussais-je expirer de tristesse
Soit fait ainsi qu'il est requis.

Cruelle, est-ce bien là vous rendre obéissance ?

MADAME THOMAS, *ironiqueent.*

Vous en aurez la récompense.

AIR : *On vous en ratisse*

(*À part.*)

Mais je n'avais pas compté
Sur tant de docilité.

FRÉTILLAC

Je fais un grand sacrifice
Qui bien cher me coûtera.

MADAME THOMAS, *à part.*

On vous en ratisse, tisse, tisse,
On vous en ratissera.

Avec quelle impudence il trompe ma tendresse.

C'en est fait, il n'aura
Ni la tante ni la nièce.

SCÈNE XI

FRÉTILLAC, *seul.*

AIR : *Encor vit-on*

Cadédis, que je viens de faire
Une bonne affaire !
Hé donc, j'allais m'unir au sort
D'une dourairière,
C'est une mort.
Sans y perdre un sou je l'échange
Contre un jeune ange
Appétissant, frais et mignon,
Hon, hon,
Encor vit-on.

SCÈNE XII

FRÉTILLAC, LUBIN.

FRÉTILLAC

Quoi, vous pleurez !

LUBIN, *sanglottant.*

Non, je ne pleure pas,
Je ris d'une fille volage,
Je la cherche partout.

FRÉTILLAC

C'est Jeannette, je gage.

LUBIN, *sanglottant.*

Je brave à présent ses appas.

Car je ne l'aime plus.

FRÉTILLAC

Vous n'aimez plus Jeannette ?

LUBIN, *sanglottant.*

Plus, plus, plus, plus du tout, et son affaire est faite.

AIR : *Je suis gaillard*

De tendres soins je ne fais plus trafic.
 Je crains l'amour comme un aspic.
 Son feu n'est plus mon tic.
 C'est en vain que la Jeannette
 Viendrait me conter fleurette
 Et *ab hoc* et *ab hac*.
 À son nez je prendrais du tabac,
 J'enfoncerais un bac,
 Pour toujours de mon almanach
 J'ai rayé son nom, tac.

FRÉTILLAC

Je vous en félicite.

(*À part.*)

On s'est défait de lui,

Il vient de recevoir le congé qu'il mérite.

(*Haut, et se montrant.*)

Jeannette sait l'époux qu'on lui garde aujourd'hui.

LUBIN

Oui, Jeannette est un monstre.

FRÉTILLAC

Un petit monstre aimable.

LUBIN, *sanglottant.*

Que je voudrais tenir entre mes bras.

Pour pour pour pour...

FRÉTILLAC

Pour ?

LUBIN

Pour pour l'étouffer.

FRÉTILLAC

Que diable !

N'étouffez pas ma femme.

LUBIN

Patatras.

AIR : *Lurelu la[rela] lurette*

Autre nouvelle pièce.

Comme il est résolu,
Lurelu!
Quoi, la tante et la nièce
Pour femmes il prendra,
Larela.
Lurelu, larela, lurette,
Ha, quel drôle voilà!

MÊME AIR

La tante on vous souhaite.
Pour moi j'ai résolu,
Lurelu,
D'épouser la Jeannette.

LUBIN

Consent-elle à cela?
Larela.

FRÉTILLAC

Et peut-on me faire, lurette,
Cette question-là?

LUBIN

Voudrez-vous épouser une franche coquette,
Qui, folle de Thibault, l'aime avec tant d'ardeur
Qu'elle le laisserait dormir sous la coudrette
Un an sans l'éveiller?

FRÉTILLAC

Que conte ce pleureur?
Jeannette aimer Thibault? Faribole, sornette.

AIR : *À l'Opéra*

Elle m'a vu.
Fuyez, soupçons, fuyez, alarmes,
Elle m'a vu
Et son cœur doit être pourvu.
La pauvre enfant à d'autres charmes,
Pourrait-elle rendre les armes?
Elle m'a vu.

LUBIN

Monsieur de Frétiliac, observez que Jeannette
Ne vous voit qu'en public. Thibault, plus familier,
En est vu comme vous mais en particulier.

FRÉTILLAC

En particulier? Fi! Circonstance indiscrete.

AIR de *La serrure*

Hé donc, quand ma gloire est sans bornes,
Quand je suis la fleur des guerriers,

Sur mon front verrait-on les cornes
Faufiler avec les lauriers ?

Cela ne se peut pas. Qui diantre aurait l'audace
D'insulter cette place !

Jeannette arrive.

Jeannette, approche toi. Lubin, demeure, car
Je triomphe et je vais l'atteler à mon char.

SCÈNE XIII

FRÉTILLAC, LUBIN, JEANNETTE.

JEANNETTE, à Lubin.

N'est-il pas vrai que les jaloux
Ont toujours tort ?

LUBIN

Et moi j'opine

Qu'ils ont toujours raison.

JEANNETTE, *le considérant.*

Quelle lugubre mine !
Et mon cher Lubin, qu'avez-vous ?

FRÉTILLAC, à part.

Mon cher Lubin, ouf, la douce parole.
Est-ce amour ? Non, c'est qu'elle le console.

LUBIN

Mon cher Lubin, quel ton doux.
Vous me l'envoyez par bricole.
Vous croyez voir Thibault.

FRÉTILLAC, *se quarrant et présentant du tabac.*

Ou plutôt Frétillac.
Voulez-vous du tabac ?

LUBIN, *sèchement.*

Je n'en prends plus.

FRÉTILLAC

Et moi c'est toujours mon idole.

JEANNETTE

AIR du *Cordon bleu*

Perdez-vous tous les deux la raison ?
Frétillac ne s'occupe qu'à rire
Et Lubin rêve comme un oison.
Mes enfants, que voulez-vous me dire ?

LUBIN

Je me plains, moi, d'une trahison :
Thibault vous engage,
C'est de quoi j'enrage.

FRÉTILLAC

Je compte, moi, qu'ayant le goût bon
Vous m'épouserez sans faire de façon.

JEANNETTE

AIR : *L'horoscope accompli*

Quoi, Thibault ? La chose est comique.

LUBIN

Javotte de votre cœur noir
M'a fait le portrait véridique.

JEANNETTE

Hélas ! que sert-il de prévoir ?
J'ai craint que de la jalousie
Il n'éprouva la frénésie.
Ma leçon n'a de rien servi :
Son horoscope est accompli.

FRÉTILLAC

S'ils s'aiment, revirons de bord.
Mon vaisseau s'éloignait du port.

AIR : *À la guinguette*

Tante traîtresse
Vous m'éprouviez tantôt,
Et ma finesse
S'est trouvée en défaut.
J'ai trahi les écus pour un minois piquant,
Préférence bouffonne !
Suis-je donc un enfant
De la Garonne ?

Allons, pour rétablir ma gloire et mon honneur
De tout bois il faut faire flèche.
Attaquons la Thomas et rentrons dans son cœur
Ou par la porte ou par la brèche.

SCÈNE XIV

JEANNETTE, LUBIN.

JEANNETTE

Lubin, vous ne m'aimez donc plus ?

LUBIN

Vous me décochez là des regards superflus.

Depuis que vous êtes volage,
Je vous trouve moins belle.

JEANNETTE

Il parle sans détour.

LUBIN

On dirait qu'en changeant d'amour
Vous avez changé de visage.

SCÈNE XV

JEANNETTE, LUBIN, FRÉTILLAC, MADAME THOMAS.

JEANNETTE

AIR : *Belle brune*

C'est ma tante. *bis*
Mon dieu, qu'elle a l'air fâché !

LUBIN

C'est qu'elle n'est pas contente.

Frétillac qui la suit paraît bien empêché.

FRÉTILLAC

AIR : *J'en jure par vos yeux*

Mes feux vous sont connus. *bis*
Ceinte de mes lauriers, vos myrtes me sont dus.
Cadédis, Mars est fait pour posséder Vénus.

MADAME THOMAS

AIR : *Ho ho, ha ha*

Tantôt vous vouliez bien
Devenir mon neveu,
De changer de lien
Vous vous faites un jeu.
Ho, ho, ha, ha,
Et pourquoi donc, comme cela ?

LUBIN, *à part.*

Comment parera-t-il cette botte ? Elle est bonne.

JEANNETTE, *à part.*

Il s'en tirera bien : il est de la Garonne.

FRÉTILLAC, *riant.*

Que pour une brave charmante
En amour elle est ignorante !
Ce que vous avez pris pour acceptation
De la main de Jeannette
Était dissimulation.
Je consentais à l'aveuglette

À votre proposition
Pour vous punir de l'avoir faite.

AIR : *Ce n'est que par effort*
Mais hélas, que ce court mystère
M'a fait souffrir cruellement !
Lorsqu'on est né tendre et sincère,
On ne feint pas impunément.
L'imposture la plus légère
Nous cause un rigoureux tourment.

LUBIN
Comme il l'enjôle !

JEANNETTE
Comme il ment !

FRÉTILLAC
Terminez ma peine mortelle !

MADAME THOMAS
Petit traître, est-il vrai que vous m'êtes fidèle ?

FRÉTILLAC
Hé, pourrais-je ne l'être pas ?
Je défierais un Turc de trahir vos appas.

MADAME THOMAS
De le croire je suis tentée.

FRÉTILLAC
Succombez sans scrupule à la tentation.
Vous n'en serez pas mal traitée.
Pour ma fidélité voulez-vous caution ?
Mais vous en avez cent, sur liste bien comptée.

MADAME THOMAS
AIR de *Biron*
Où sont-elles ?

FRÉTILLAC, *la montrant.*
Les voilà !
Qu'est-ce donc que tout cela ?
Une mine
Fraîche et fine,
L'œil fripon,
Le bras rond,
L'encolure
Et l'allure
D'un tendron
Tout mignon,
Peau blanchette,
Grassouillette,

Nez mutin,
 Ris badin,
 Chevelure
 Qui frisure,
 Pied petit
 Qu'assortit
 La chaussure
 De brocard,
 Doux regard,
 Ton gaillard,
 Bon propos,
 Jolis mots,
 Dans la danse
 L'élégance,
 Un gosier, haha,
 Digne de l'Opéra.

LUBIN

Ah, que de cautions !

FRÉTILLAC

Solvables

Et la plupart capables
 D'être prises par corps.

(À madame Thomas.)

Hé donc, toujours rocher ?

MADAME THOMAS

Je cède à ses transports,

Je me rends à son feu.

FRÉTILLAC, *lui baisant la main.*

Souffrez cette étincelle.

MADAME THOMAS, *souriant en le repoussant.*

Finirez-vous, badin ?

FRÉTILLAC, *recommençant.*

Eh donc, toujours cruelle !

SCÈNE XVI

MADAME THOMAS, FRÉTILLAC, JEANNETTE, LUBIN, JAVOTTE,
 THIBAULT.

MADAME THOMAS, *minaudant.*

Vous étiez tous, amis, dans une grande erreur

Lorsque vous avez cru Frétiliac infidèle :

Rendez justice à son ardeur.

JAVOTTE

AIR : *Ha ha, ouiche*

En tendresse, c'est un modèle.
Trop heureuse qui l'aura !

JEANNETTE

Il est pis qu'une tourterelle,
Le bon mari que voilà !

JEANNETTE, JAVOTTE, LUBIN, THIBAULT

Ha, ha, ha !

MADAME THOMAS

Je suis riche.

THIBAULT

Tant que l'argent circulera
Son feu postiche,
Ouiche, ouiche,
Durera.

MADAME THOMAS

AIR de *La baronne*

Que l'hyménée
Lui présente ses plus doux nœuds !

FRÉTILLAC

Cadédis, la riche journée !

MADAME THOMAS, à *Lubin et Thibault*.

Songez, vous aussi, tous les deux
À l'hyménée.

THIBAULT

AIR : *Lère lan lère*

Javotte est sûre de ma main,
De la sienne je suis certain.

LUBIN

C'est Jeannette qui sait vous plaire,

THIBAULT

Lère la,
C'est un mystère,
Lère la,
Que tout cela.

JAVOTTE, à *Jeannette*.

AIR : *Chantez, petit Colin*

Ma cousine, il est temps
De finir vos querelles,
Ma cousine il est temps
D'apaiser tous les mécontents.

Nos rapports infidèles
 On brouillé leurs cervelles :
 Vous trompiez Thibault.
 Je trompais Lubin.

THIBAULT
 O le grand nigaud !

JEANNETTE
 Je n'avais pas dessein, cousine, de te nuire.
 Je n'ai rendu Thibault jaloux que pour instruire
 La simplicité de Lubin
 Et lui montrer l'abîme où peuvent nous conduire
 Les injustes soupçons nés d'un discours malin.

JAVOTTE
 Sur ce pied-là je tiens une école plus sage.
 Vous avez dans autrui fait voir à votre amant
 Ce que sont les jaloux, et moi de leurs tourments
 J'ai dans son propre cœur gravé la triste image.
 On n'examine pas toujours le mal qu'on voit,
 Celui que l'on ressent occupe davantage
 Et sa leçon est plus instructive.

MADAME THOMAS
 Soit,
 Mais de leur courte frénésie
 Pardonnons les accès, puisque dans ce beau jour
 Tous les liens qu'ici rompaît la jalousie
 N'en sont que mieux renoués par l'amour.

JEANNETTE
 AIR : *Passepied des berceaux*
 De nos soins jaloux
 Oublions la triste mémoire
 De nos soins jaloux
 Oublions les funestes coups.
 Rentre dans mon cœur,
 Tendre amour, comble ta victoire,
 N'y laisse régner qu'une tendre ardeur
 Ta gloire, ta gloi oi oi oire
 Fera mon bonheur.

LUBIN, à Javotte.
 AIR : *Je ne suis pas si diable*
 Allons, je m'abandonne
 À vous totalement.
 L'amour ainsi l'ordonne,
 Puis-je faire autrement ?
 Employez la conquête
 Tout comme il vous plaira,
 Les pieds, les mains, la tête,

Et cætera.

MADAME THOMAS, à Frétiliac.

AIR : *Il faut que je file*
Vous m'aimez ?

FRÉTILLAC

À la dragonne
Mon feu toujours brillera.
Ha, si l'amour vous étonne,
Que l'hymen vous surprendra !

THIBAUT, à Javotte.

Ha, que de plaisirs, mignonne,
Ton Thibault te fournira !

LUBIN, à Jeannette.

Que Lubin t'en donne, donne,
Que Lubin t'en donnera.

FRÉTILLAC

Laissons là les discours frivoles.
Alertes, mes amis, cadédis, achevons !
Dans le cas où nous nous trouvons
Il faut des actions et non pas des paroles.

LUBIN

AIR : *À travailler au badinage*

De nos moitiés le sage cœur
Nous annonce un parfait bonheur.
Nous connaissons leurs feux sincères.
D'elles nous allons voir sortir
Des enfants beaux comme leurs mères
Et qu'on entendra point mentir
Lorsqu'ils nous nommeront leurs pères.

JAVOTTE

AIR : *Sur l'herbette*

J'entends les bergers du village
Qui s'approchent de ce bocage.

LUBIN

Nous autres, en attendant mieux,
Sur l'herbette
Joliette
Chantons et dansons avec eux.

DIVERTISSEMENT

Marche.

UNE BERGÈRE

AIR

Un cœur tendre
 Chez qui l'amour
 Se fait seul entendre
 Voit sans cesse un beau jour.
 Va-t-il sur un rivage ?
 Il n'y trouve que des oiseaux
 Qui mêlent leur ramage
 Au murmure des eaux.
 Va-t-il dans un bocage ?
 Il n'y voit que des fleurs
 Qu'arrosent les pleurs
 De l'aurore
 Et Zéphyr et Flore
 Surprenant les faveurs
 Mais si l'orage
 Du noir soupçon
 Renverse sa raison,
 Quel ravage !
 Quelle horreur !
 Quelle terreur !
 L'aquilon gronde,
 La terre et l'onde
 Ressentent sa fureur.
 L'amant infortuné trompé par ses alarmes
 Ne voit plus sur ses pas de roses ni de lis.
 L'affreuse jalousie efface tous les charmes
 Des lieux par l'amour embellis.

On danse.

UN DRAGON, UN PAYSAN

[AIR]

Amants jaloux, courez au vin,
 Terlin tin tin tin tin tin tin,
 Faites couler ce jus divin,
 Noyez vos soupçons dans le verre,
 Trelin tin tin tin tin tin tin
 Écoutez, c'est Bacchus qui sonne son tocsin
 Contre les soins fâcheux qui vous livrent la guerre
 Trelin tin tin tin tin tin tin,
 Armez-vous, armez-vous, buvez, mettez par terre
 Le plus fort chagrin.
 Amants jaloux, courez au vin,
 Faites couler ce jus divin,
 Trelin tin tin tin tin tin tin.

On danse.

VAUDEVILLE

I

MADAME THOMAS

Un rien rend jaloux un cœur tendre
Et de fureur sait l'enflammer,
Mais il suffit, pour le calmer,
Qu'un autre rien se fasse entendre.
L'amour, examinez-le bien,
Est souvent occupé d'un rien.

2

JAVOTTE

Un rien sait charmer une belle,
Si ce rien a de l'agrément,
Aux soupirs du plus tendre amant
Souvent un rien la rend rebelle.
Les cœurs, examinez-les bien,
Se déterminent par un rien.

3

LUBIN

Dans un époux qu'on mésestime
Le moindre mot est offensant,
Il n'est pas un geste innocent,
D'un rien on lui fait un grand crime.
Dans un amant qu'on aime bien
Le plus grand crime n'est qu'un rien.

4

FRÉTILLAC

Des cœurs destinés pour la gloire
Bordeaux est le natal séjour.
Sandis, un Gascon en amour
Ne rate jamais la victoire,
Et dans la guerre, on le sait bien,
Il compte le canon pour rien.

5

JEANNETTE

Vieux galant, si vous êtes sage,
N'épousez jamais un tendron.
Quand pour ses péchés un barbon
Va marchander un mariage,
La dot se calcule fort bien,
Mais l'époux est compté pour rien.

6

THIBAULT

Chez gentille et verte brunette
Un garçon cajole gratis,
À sa personne il boute un prix.
Chez une trop mûre coquette,
Mamans parfois, on vous vend bien
Ce que vos filles ont pour rien.

7

LUBIN

Sachez tortiller la mantille
Et jeter le petit manteau,
Inventez un ruban nouveau,
Portez un panier qui sautille,
Belles, vous réussirez bien,
Pour vous plaire il ne faut qu'un rien.

8

Inspirés par votre indulgence,
Si doucement vous nous traitez,
Nous ne prendrons pas vos bontés
Pour un manque de connaissance.
Messieurs, nous le savons trop bien :
Vous ne vous payez pas d'un rien.

FIN

LA FOLIE VOLONTAIRE

Foire Saint-Laurent

1739

ACTEURS

MADAME DORSIMON, *veuve, tante d'Isabelle.*

MONSIEUR DU REGAIN, *oncle d'Isabelle.*

ISABELLE.

ZERBINE, *suivante d'Isabelle.*

LÉANDRE, *officier de dragons.*

FRONTIN, *valet de Léandre.*

La scène est

LA FOLIE VOLONTAIRE

Le théâtre représente une antichambre commune à deux appartements.

SCÈNE I

MADAME DORSIMON, MONSIEUR DU REGAIN.

MONSIEUR DU REGAIN

Oui, madame Dorsimon, je vous approuver de la grande approbation ; vous faites parfaitement bien de marier votre nièce Isabelle.

AIR : *Et autre chose itou*

Ma foi, lorsqu'une belle
A vingt ans, entre nous,
Elle a dans la cervelle
Sûrement un époux
Et autre chose itou
Qui sa tête ensorcelle,
Et autre chose itou,
(*Se touchant le front.*)
Frisez-la comme un clou.

MADAME DORSIMON

Vous avez raison, monsieur du Regain, je sais ce que c'est que d'être fille.

MONSIEUR DU REGAIN

Vous ne l'avez pourtant pas été trop longtemps.

MADAME DORSIMON

Il n'est pas de l'être longtemps pour sentir les inconvénients du métier. J'ai été mariée de bonne heure, monsieur du Regain, mais...

MONSIEUR DU REGAIN, *déclamant.*

Mais aux filles bien nées,
Certain goût n'attend pas le nombre des années.

MADAME DORSIMON

AIR : *Cabin caba*

Dans son enfance,
On amuse un tendron
Avec du macaron,
Un ruban, un poupon,
La poupée est un don
Qui lui paraît immense.
À quinze ans, ce n'est plus cela.
La petite fille

Court le bal, y brille ;
Le galant fourmille,
Et le cœur pétille.

La raison va }
Cahin caha. } *bis*

MONSIEUR DU REGAIN

Vous y avez passé, madame Dorsimon.

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

On ne vous a point attrapée
Avec le sucre et les rubans,
Vous ne jouiez plus dès dix ans
Avec votre poupée.

Vous vous êtes dépêchée de faire la grande fille.

AIR de *Joconde*

Vous attendiez le sacrement
Avec impatience.
Au même âge, moi, sûrement,
J'avais mon innocence.

MADAME DORSIMON, *bas*.

Croyez-vous en être défait ?

MONSIEUR DU REGAIN

Et pour le mariage
Je ne formais aucun souhait.

MADAME DORSIMON

Fi, vous étiez trop sage.

Cependant vous vous seriez bien trouvé de persévérer dans votre indifférence pour l'hyménée.

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Vous n'auriez pas tant lutiné
Votre pauvre défunte femme...

MONSIEUR DU REGAIN

Que de peine elle m'a donné !
Mais laissons-là cette bonne âme ;
Laissons vivre les morts en paix,
Quoiqu'ils ne m'en fissent jamais.

Oh çà, madame Dorsimon, changeons de discours, s'il vous plaît. Quelle sorte de mari donnez-vous à votre nièce ?

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

Est-ce un joli garçon ?
Est-il moulé pour plaire ?
A-t-il de la façon ?
Et saura-t-il bien faire
L'amour

La nuit et le jour ?

MADAME DORSIMON

AIR : *Je ne saurais*

Il est tel qu'on le désire
Pour être un heureux époux.
Il n'a pas trop l'air de dire
Dans un tendre rendez-vous :
Je n' saurais,
Je n'ai pas le mot pour rire,
J'en mourrais.

Je sais cela par une connaissance qui m'en a fait le portrait.

MONSIEUR DU REGAIN

Comment l'appellez-vous ?

MADAME DORSIMON

Nous achèverons cet éclaircissement devant ma nièce qui avance avec Zerbine.

SCÈNE II

MADAME DORSIMON, MONSIEUR DU REGAIN, ISABELLE, ZERBINE.

MONSIEUR DU REGAIN, à *Isabelle*.

AIR : *Sainte Radegonde*

Bonne nouvelle :
On va vous marier.
Dites, la belle,
Vous ferez-vous prier ?

MADAME DORSIMON, à *Isabelle*.

J'ai fait le choix pour vous d'un officier brillant
Qui vous sera fidèle,
Quoiqu'il soit fort galant.

MONSIEUR DU REGAIN ET ZERBINE

Bonne nouvelle !

ISABELLE

AIR : *J'en suis fort contente*

Quel est ce projet nouveau ?
Ah, ma chère tante,
Rien ne me presse...

MONSIEUR DU REGAIN

Tout beau.

Lan mirtan plin lantire larigo
Ce projet m'enchanté.

MADAME DORSIMON

J'en suis fort contente.

ISABELLE

Et moi, je suis très satisfaite de ma situation.

MONSIEUR DU REGAIN

[Refrain]

Il est pourtant temps, pourtant temps, ma chère,
Il est pourtant temps de vous marier.

Votre indifférence pour la noce n'est pas nouvelle !

AIR : *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean*

Quoique encor fille à vingt ans,
Aimer le fillage,
Être impassible aux galants,
Fuir le mariage !
Va-t'en voir s'ils viennent, Jean
Va-t'en voir s'ils viennent.

AIR : *Permettez-le-moi*

Non, je ne vous crois pas, ma nièce,
Inaccessible à la tendresse.
Avec un minois gracieux,
Vous avez de certains yeux,
Qui si j'entends la lettre
Disent souvent, je croi¹,
Daignez-me le permettre,
Permettez-le-moi.

ZERBINE

AIR : *Ho que si*

Quand le cœur nous dit vas-y..

MONSIEUR DU REGAIN

La tentation opère,
Le regard ne peut se taire...

ZERBINE

Ho ! que si !
Croyez-vous que l'on y lise
Toute notre friandise ?
Ho ! que nenni !

Nous savons dissimuler nos goûts quand il le faut.

MONSIEUR DU REGAIN

AIR : *Changement pique l'appétit*

Moi je dis tous mes appétits.
Si je veux boire une bouteille,
Si quelque brune me réveille
Et fait remuer mes esprits,
Moi je dis tous mes appétits.

1. Orthographe maintenue pour la rime.

MADAME DORSIMON, à *Isabelle*.

Écoutez, ma nièce, le cavalier que je vous destine est fils de monsieur Oronte et

AIR de *Mélusine*

Monsieur Oronte est un Crésus.

MONSIEUR DU REGAIN

Oui, c'est un vrai père aux écus.

Ho ! que vous serez bien ma nièce,

Vous entendrez sonner sans cesse.

(*Lazzi de sonner un louis.*)

Les louis d'or à la maison.

ZERBINE

Quel agréable carillon !

MADAME DORSIMON

On m'a assuré que Léandre son fils est fort bien fait.

MONSIEUR DU REGAIN

Je vous en réponds ; je le connais aussi, nous nous sommes vus à l'armée.

ZERBINE

À l'armée !

MONSIEUR DU REGAIN

Oui, l'armée d'Allemagne, qu'en veux-tu dire ?

ZERBINE, *le considérant en souriant.*

Effectivement.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Vous voilà galonné.

MONSIEUR DU REGAIN

Ma mie,

Je porte un galon éternel.

C'est mon tic que d'être galonné.

ZERBINE, à *part.*

Sans votre physionomie,

Vous auriez l'air d'un colonel.

MONSIEUR DU REGAIN

J'ai beaucoup fréquenté Léandre sur les bords du Rhin. Morbleu, nous ne faisons pas là des églogues !

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Familiers avec les canons,

Nous faisons briller nous courages.

ZERBINE

Il était, lui, dans les dragons.

MONSIEUR DU REGAIN

Et j'étais, moi, dans les fourrages.

Il servait bien nos généraux.

ZERBINE

Vous serviez, vous, bien leurs chevaux!

MONSIEUR DU REGAIN, à *Zerbine*.

Mais tais-toi, folle. (*À Isabelle.*) Ho! ma nièce, vous serez charmée de Léandre.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

C'est un officier estimé ;
 Dans nos camps il était aimé.
 Avec lui j'y choquais le verre ;
 Je ne le quittais seulement
 Que quand il allait à la guerre.

ZERBINE

C'était le quitter bravement.

MADAME DORSIMON

Léandre doit arriver incessamment, peut-être même le verrons-nous aujourd'hui.

AIR : *Il faut l'envoyer à l'école*

Déterminez-vous promptement,
 Ne faites pas trop la folle,
 La cruelle,
 Quand on vous offre un digne amant.

MONSIEUR DU REGAIN

Fiez-vous-en à ma parole :
 Léandre en amour en sait long.

ZERBINE

Ainsi l'on
 Ne l'enverra pas à l'école.

MADAME DORSIMON, à *Isabelle*.

AIR : *Sur le ritantaleri*

Nous vous laissons dans votre esprit,
 Repassez ce qu'on vous a dit.

MONSIEUR DU REGAIN, à *Isabelle*.

Et rêvez un moment ici
 Sur le ritanta
 Talera
 Sur le ritanta
 Taleri.

SCÈNE III

ISABELLE, ZERBINE.

ZERBINE

AIR : *Il en fait tant, et tant tant tant, de L'Amant Protégé*

Ciel ! ô ciel, que viens-je d'entendre ?
La peur encor glace mes sens !
Quelle audace que de prétendre
Garder un cœur libre à vingt ans !
Lorsque votre famille sage
Pour faire un très bon mariage
Vous presse tant et tant tant tant,
Vous préférez le fillage,
Fi ! c'est opter comme un enfant !

ISABELLE

AIR : *Que je regrette mon amant*

Le mariage me fait peur,
Et sa gravité m'épouvante ;
Je n'aperçois point la douceur
D'une union toujours gênante,
J'y vois un époux seulement
Et j'y vois fort peu d'agrémens ;
Un époux
Qui souvent
Est jaloux
Et grondant.
Embarras
Et tracas !
Des valets
Indiscrets,
Des enfants
Trop braillants
Précepteur,
Accoucheur,
Certainement
Tout cela n'est pas amusant.

ZERBINE

AIR : *La jeune Isabelle*

Si dans la journée
Malgré son ardeur
Le dieu d'hyménée
Est parfois boudeur,
Doit-on, je vous prie
Le lui reprocher ?
Tout cela s'oublie
En s'allant coucher.

ISABELLE

Tu as beau dire, j'ai résolu très sérieusement de ne point épouser Léandre qu'on me propose et je vais chercher avec application un expédient pour me débarrasser de lui et pour le dégoûter de moi.

ZERBINE

Cet expédient n'est pas aisé à trouver.

AIR : *Diablezot*

Il faut donc cacher vos appas
 Dans le fond de quelque ermitage.
 Si vous persistez dans le cas
 De rompre votre mariage,
 Au futur ne vous montrez pas
 Car s'il rencontre sur sa route
 Votre minois frais, jeune et beau,
 Espérez-vous qu'il s'en dégoûte ?
 Diablezot !

ISABELLE

Aide-moi, ma chère Zerbine, rêve, cherche, invente.

ZERBINE

Vous me proposez là une jolie entreprise !

AIR : *Lanturlurette, o lon lan la de La bague magique*

Eh, comment empêcher de plaire ?
 Des yeux fripons
 Des traits piquants,
 Avec des cheveux et des dents,
 La chose est difficile à faire.
 Je ne sais point ce secret-là,
 Lon lan la turlurette,
 Je ne sais point où l'on l'achète,
 Lanturlurette o lon lan la.

ISABELLE

Il faut pourtant absolument que... Mais allons dans ma chambre diriger ce projet.

ZERBINE, *seule*.AIR : *Le maître fou que voilà*

À qui diantre en a-t-elle ?
 Rebuter un mari !
 Si j'étais de la belle
 Que je dirais bientôt oui.
 Son caprice m'étonne.
 Ha ! ha !
 La plaisante personne !
 L'étrange rat que voilà.

Allons la retrouver, voyons ce que ceci deviendra.

SCÈNE IV

FRONTIN, *seul*.

Holà, mademoiselle ! Elle n'entend pas. Elle m'aurait peut-être donné des nouvelles de mon maître... Il est sans doute aux genoux de sa prétendue.

AIR : *Dans le fleuve d'oubli*

Nous serons donc de noce ?

Ho ! que de violons,

Ons ons ons

Quel tracas ! quel négoce

De jolis cotillons !

Ons ons ons

Pour moi sans chercher la gloire,

De danser le mieux ici²,

Biribi,

J'irai boire. *bis*

SCÈNE V

MONSIEUR DU REGAIN, FRONTIN.

MONSIEUR DU REGAIN

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Eh ! c'est toi, mon cher Frontin.

FRONTIN

C'est vous, monsieur du Regain !

MONSIEUR DU REGAIN

Nous allons donc voir Léandre !

FRONTIN

Il ne fait que d'arriver,

Je venais ici l'attendre.

Quel bonheur de vous trouver !

Êtes-vous toujours aussi mièvre que vous l'étiez en Allemagne ?

MONSIEUR DU REGAIN

AIR de *La baronne*

Que de tapages

Je fais, moi, dans nos garnisons !

Ma foi, les filles les plus sages...

Suffit. Ho ! que nous fourrageons.

FRONTIN, *bas*.

Dans les fourrages.

Je n'oublierai jamais le siège de Philisbourg.

2. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

AIR : *L'autre nuit j'aperçus en songe*
 Vous souvient-il d'une sortie
 Qui vous fit grand peur ?

MONSIEUR DU REGAIN

Mon garçon,
 Je causais avec un jambon,
 Je quittai vite la partie.

FRONTIN

Et moi dans le même moment,
 Ja la renouai promptement.

AIR : *Aux armes [camarades]*
 Avec mes camarades
 J'achevai le jambon, votre vin fut bu
 Et même par rasades
 Ce quarrault fut mis le cul.

MONSIEUR DU REGAIN

Il faut l'avouer : on faisait tant de bruit à la tranchée que je ne savais plus ce que je mangeais dans le camp.

AIR : *Changement pique l'appétit*
 Le canon ôte l'appétit ;
 Je trouve, moi qu'il rassasie.
 La dent tombe en paralysie
 Et la mâchoire s'abrutit.

FRONTIN

Mais le jambon rend l'appétit.

AIR : *Ô reguingué*
 Rien ne peut me l'ôter, à moi,
 Tant il tient bien, et par ma foi,
 Mon appétit est sans effroi.
 Il a brillé dans la tranchée
 Et sans y perdre une bouchée.

Mais monsieur du Regain, que faites-vous ici, s'il vous plaît ? Vous êtes un fourrageur, nous avons du fleuri dans cette maison. Isabelle... Hom.

MONSIEUR DU REGAIN

Bon !

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
 Isabelle est ma nièce.

FRONTIN

Notre oncle dans ce cas
 Permis à vous sans cesse
 D'être avec vos appas ;
 Puisqu'elle est si gentille,
 Je gage et met au jeu

Que le métier de fille
La divertit fort peu.

MONSIEUR DU REGAIN

C'est une entêtée qui... Baste, nous la désentêterons. Mais elle est jolie, on ne peut être mieux en nièce que je le suis.

AIR : *Attendez au lendemain d' Amadis le cadet*

C'est un minois fripon et doux,
Escorté d'un esprit précoce ;
Qui sûrement à son époux
Plaira fort le jour de la noce.
Encor plus le lendemain
Trelin tintin tintin tintin,
Encor plus le lendemain.

Je sors pour une petite affaire et je reviens embrasser Léandre ; je compte le trouver à mon retour.

SCÈNE VI

LÉANDRE, FRONTIN.

LÉANDRE, *sans le voir.*

Je parie que mon étourdi de valet aura eu l'imprudence de venir... Justement, le voilà.

AIR : *Par la vertu tu tu tu de ma vie*

Qui t'a donc dit, je te prie,
De venir tout droit ici
Mon ami ?
Qui t'a donné cette envie ?
Maraud, tu ne réponds rien.

FRONTIN

Par la vertu tu tu tu tu tu de ma vie
Tenez, monsieur, je vous sers trop bien.

Un ancien ami m'a arrêté dans la rue comme je vous suivais et ne vous retrouvant plus, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de courir ici...

LÉANDRE

Je me suis douté de votre sottise, et c'est ce qui m'en fait peut-être faire une aussi ; je ne voulais pas me montrer si tôt dans cette maison.

FRONTIN

AIR : *[Quand le péril est agréable]*

Cependant on dit qu'Isabelle
Conduit les Grâces sur ses pas
Et que rien ne vaut ses appas.

LÉANDRE, *rêvant et froidement.*
Frontin tant mieux pour elle.

FRONTIN

MÊME AIR

Ce n'est pas tout que d'être belle,
On vante ses talents, on dit
Que c'est un prodige d'esprit.

LÉANDRE, *lazzi idem.*

Tant mieux encor pour elle.

FRONTIN

[MÊME AIR]

Item on dit qu'on voit chez elle
Ce qui se trouve rarement,
La vertu jointe à l'agrément.

LÉANDRE, *lazzi idem.*

Tant mieux, tant mieux pour elle.

Cependant, avec toutes ces perfections-là, je ne l'épouserai pas.

FRONTIN

Non?

LÉANDRE

Non. Ce n'est que par complaisance pour mon père que j'ai consenti à cet hymen-là. Mais j'ai fait mes réflexions et je ne serai point la victime de son opiniâtreté.

FRONTIN

Vous serez aussi têtu que lui?

LÉANDRE

Assurément.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Le mariage m'inquiète
Je crains ses chaînes et ses lois.

FRONTIN

Craindriez-vous aussi l'aigrette?
Cela serait par trop bourgeois?

LÉANDRE

Je viens de trouver une idée qui me sauvera du péril que je cours ; elle paraîtra peut-être trop bizarre, mais je n'ai pas le temps de mieux imaginer. J'ai envie, Frontin, de contrefaire sonica l'extravagant dans la visite que je vais rendre chez Isabelle. Je veux l'engager à rompre elle-même le mariage que j'appréhende.

FRONTIN

AIR : *De tous les capucins [du monde]*

Votre démente volontaire
Est-elle donc si nécessaire?
Jugez mieux de votre pouvoir.
Peut-être sans vous contrefaire
À l'objet que nous allons voir

Vous aurez l'honneur de déplaire.

LÉANDRE

As-tu parlé ici à quelqu'un ?

FRONTIN

Je n'ai parlé qu'à l'oncle de votre future.

AIR : *O reguingué*

Il reviendra dans un moment,
Il sera surpris grandement
De trouver votre esprit absent.
Monsieur, avec votre licence,
Est-ce là sa première absence ?

Monsieur du Regain me reprochera de ne l'avoir pas averti de votre petit infirmité.

LÉANDRE

Il te sera facile de t'excuser. Tu lui diras que c'est par ménagement pour moi.

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Çà, regarde-moi comme un fou.

FRONTIN, *bas.*

Cela ne me coûtera guère.

(*Haut.*)

Monsieur, savez-vous bien par où
Vous sortirez de cette affaire ?

LÉANDRE

Mon mariage se rompra.

FRONTIN

Soit, mais on vous enfermera.

Car enfin, monsieur, quels sentiments avez-vous là pour un officier de dragons !
Vous renoncez à la possession d'une jolie fille qu'on vous offre avec trente mille livres
de rente. Pouvez-vous ne pas rougir d'une si déraisonnable insensibilité ?

AIR : *Et sans goût pour le vin*

Un cavalier aimable
Unit soir et matin
La ruelle et la table ;
Mais, monsieur, un vilain
Est sans tendresse
Et sans maîtresse
Et sans goût pour le vin.

LÉANDRE

MÊME AIR

Qu'on ait une maîtresse,
Qu'on lui fasse la cour,
Cela nous intéresse,
Quand elle aime à son tour.
Mais le ménage

Du mariage
Est sans goût pour l'amour.

J'entends quelqu'un. C'est sans doute Isabelle. Songe à me soutenir dans le rôle ridicule que je vais jouer.

FRONTIN

Débutez hardiment, je ne gêterai pas la scène.

SCÈNE VII

LÉANDRE, ISABELLE, ZERBINE, FRONTIN..

Dans cette scène, Léandre et Isabelle ne se regardent pas jusqu'à l'endroit indiqué où ils s'examinent.

ISABELLE, *bas, à Zerbine.*

Zerbine, seconde-moi bien, je crois que j'entends Léandre.

LÉANDRE

AIR : *Belle brune*

C'est Léandre.

FRONTIN

C'est Léandre.

Qui vient de se débotter.

ZERBINE, *à Isabelle.*

Ce compliment est fort tendre.

LÉANDRE

AIR : *Parez vos chapelles*

J'aime assez les tendrons,
J'aime les traits mignons,
J'aime les yeux fripons.

AIR : *Il faut que je file*

Eh ! tôt qu'on me donne, donne,
Un fauteuil, car je suis las.

FRONTIN, *à part.*

La demande est bonne, bonne.

(Lui donnant un fauteuil.)

Là, ne vous fatiguez pas.

LÉANDRE, *assis ridiculement.*

AIR : *Chantez, petit Colin*

Ô ça, qui de vous deux
Est la jeune Isabelle ?
Ô ça, qui de vous deux
Sent pour moi de certains feux ?
Avez-vous des dentelles

Et faites-vous plus belles³.

FRONTIN

Oui.

[Fin] de l'AIR : *[Parez vos chapelles]*

Mademoiselle
Parez vos chapelles. *bis*

ISABELLE, *bas, à Zerbine.*

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
Quel extravagant personnage !

FRONTIN, *bas, à Léandre.*

Ce n'est point trop mal préluder.

ISABELLE, *bas à Zerbine.*

Crois-tu qu'avec le mariage
Il puisse me raccommoder ?

FRONTIN

AIR : *Tourez lon ton*

Monsieur Léandre aime fort la parure.

ISABELLE

Et nous aussi. J'ai certain cotillon
Chamarré d'or jusqu'à la ceinture.

AIR : *À la façon de barbarie*

Car j'aime très fort le galon.

FRONTIN

La faridondaine, la faridondon.

ISABELLE

AIR : *Pèlerins de Saint-Jacques*

Quand je parais chacun s'écrie
Regardez donc.

Regardez donc, je vous en prie
Quel air mignon.

ZERBINE

AIR : *[Et surtout prenez bien garde]*

Et surtout prenez bien garde
À son beau cotillon⁴. *bis*

FRONTIN, *bas, à Léandre, se touchant le front.*

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Monsieur, Isabelle est, je croi⁵,
Ce que vous feignez d'être.

3. Ce vaudeville est inachevé ; la phrase semble l'être aussi ; le copiste a sans doute oublié la fin.

4. Manuscrit : « Et surtout prenez bien garde à son beau cotillon / À son beau cotillon ».

5. Orthographe maintenue pour la rime.

ZERBINE, *bas, à Isabelle, même lazzi.*
Léandre a les rats, sur ma foi,
Que vous faites paraître.

LÉANDRE, *riant.*

Ha, ha, ha ! Cela est fort plaisant.

FRONTIN, *riant aussi.*

Eh, ! oui, oui, ha, ha, ha ! Rien n'est plus plaisant. (*Froidement.*) Qu'est-ce que c'est, monsieur, qui est plaisant ?

LÉANDRE

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*
Je suis dans les Tuileries.

FRONTIN

Mon Dieu, qu'elles sont fleuries !

LÉANDRE

AIR : *Joconde retourné*
J'y vois un jeune sénateur.

FRONTIN

En longs cheveux postiches.
Autour du bassin, quel acteur !
Au sexe il fait des niches.

LÉANDRE

AIR : *Ah, Robin, tais-toi*
Ah, Robin, tais-toi,
J'en connais, j'en connais.

FRONTIN

J'en connais bien d'autres.

AIR : *Jean Gilles*

Qui comme toi font le gille,
Jean Gille, gille joli Jean.

AIR : *Jean aime Jean[ne]*

Jean aime Jeanne, Jeanne aime Jean,
Gille joli Jean aime Jeanne, Jeanne.

AIR : *De tous les capucins [du monde]*
Parbleu ! la voilà.

FRONTIN

Cette belle
Est une dryade nouvelle
Qui le soir pare les bosquets.

LÉANDRE

Fin de l'AIR : *Je n'saurais*
Et voilà ce que c'est,
Notre sénateur près d'elle...

FRONTIN

Prend le frais.

LÉANDRE

AIR : *Allons gai*
Il lui dit : belle reine
J'ai cent louis comptants
Tous près d'entrer en scène.

FRONTIN

AIR : *Sur un drôle de ton*
Alors la nymphe lui répond :
Vous le prenez sur un drôle de ton.

Fin de l'AIR : *Vous en venez*
Vous le prenez, vous le prenez !
Oh ! c'est fort bien que vous le prenez,
Que vous le prenez.

Fin de l'AIR : *C'est ainsi qu'on prend les belles*
Cent louis, mon petit nez !
C'est ainsi qu'on prend les belles.

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*
Vous me semblez fort bon à voir,
Venez demain au soir. *bis*

ISABELLE

AIR : *Vous m'entendez bien*
Et moi je suis à l'Opéra.

ZERBINE

Ho ! Zerbine vous y suivra.

ISABELLE

AIR : *J'en suis bien contente*
On joue un ballet nouveau,
J'en suis bien contente.

ZERBINE

AIR : *Ce n'est qu'une médisance*
Le poème est pourtant beau ;
On le dit un bon morceau ;
Ce n'est qu'une médisance.

ISABELLE

AIR : *Lon lan la deriri*

Je vois un grand danseur, hélas !
 Il ne nous fait que quatre pas
 Avec une pirouette.

ZERBINE

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Cependant le public l'encense
 Et même avec profusion,
 Quoique comptant sur une danse
 Il n'ait qu'une apparition.

Fin de l'AIR : *La poudre prend*

Pan, pan, pan,
 Une ombre, un vent,
 Qui s'évanouit dans l'instant.

ISABELLE

Fin de l'AIR : *Trembleurs d'Isis*

Ah ! quelle nymphe légère,
 Venue en jeune bergère...

ZERBINE

Vient danser sur la fougère
 Une gigue en e-si-mi ?

Mimi mimi mimi mimi mimi mimi mimi mimi mimi mimi.

ISABELLE

AIR : *Que de gentillesse*

Que de gentillesse
 Et de finesse !
 Quels pieds brillants et quels beaux bras !
 Que de gentillesse
 Et de finesse
 Que d'art dans tous ses pas !

ZERBINE

AIR : *Menuet des huit sous*

Ah ! qu'un tendron
 Vif et mignon
 Nous plaît à la danse !
 Le pied joli
 Fait paroli
 Au chignon poli.
 Quel saut fripon !
 Le jupon
 Vole en cadence,
 Et l'entrechat bien souvent
 Donne un spectacle encor plus piquant.

} bis

FRONTIN

Ces deux dames sont à l'Opéra, monsieur, est aux Tuileries, et moi je suis à la chasse dans les Champs-Élysées.

AIR : *Ah, que la forêt de Cythère*

Non, dans la forêt de Cythère,
Il n'est pas un meilleur canton,
Tontaine, ton ton ton ton ton ton ton !

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Que de beau monde dans le cours !
Ciel ! que de Grâces et d'Amours !
Ils descendent de leurs carrosses
Et vont célébrer à l'écart
Bien des mariages sans noces
Où le notaire n'a point part.

ZERBINE

AIR : []

Fort bien, à propos de notaire
J'en connais un des plus jaloux.
De sa femme espion sévère
Et grand dépensier en verrous.
Malgré les recherches exactes
Je sais cependant qu'aujourd'hui
On dresse chez lui bien des actes
Sans les passer par-devant lui.

FRONTIN, à *Léandre, lui montrant Isabelle.*

AIR : *Pour le badinage, bon*

Çà, quand regardez-vous donc,
Monsieur, un joli visage ?
Dédaignez-vous un tendron ?
Vous les aimez, je gage.

LÉANDRE

Pour le badinage, bon,
Pour le mariage, non.

ISABELLE, *regardant Léandre.*

AIR : *Les filles de Nanterre*

Ce n'est pas là surfaire
Ni parler faussement.

Léandre regarde Isabelle et ils s'examinent à la dérobée.

ZERBINE, *l'examinant aussi.*

Monsieur est trop sincère,
S'il n'est pas trop galant.

Isabelle lui fait signe de la suivre et se retire.

AIR : *Allons gai*

Adieu, monsieur Léandre.

FRONTIN, à *Zerbine*.

Adieu donc, mes amours.

LÉANDRE, *vivement*, à *Isabelle*.

Daignez de grâce attendre.

ZERBINE

Promenez-vous au Cours,
Tenez-vous gai, et très gai, toujours gai.

FRONTIN, *regardant son maître qui rêve*.

Taleri leri lera la la lire,

Taleri leri lera la la la.

SCÈNE VIII

LÉANDRE, FRONTIN.

LÉANDRE

AIR : *Au Cap de Bonne-Espérance*

Sans regarder Isabelle,
J'avais là passé mon temps.
J'ai jeté les yeux sur elle.

FRONTIN

Vous trouvez les siens tentants.

LÉANDRE

Qu'elle est aimable et charmante !

FRONTIN

Et qu'elle est extravagante !

LÉANDRE

Ah, Frontin, c'est un bijou.

FRONTIN

Digne emplette pour un fou.

AIR de *La Ceinture*

Vous voilà dans la pâmoison,
Et vous allez songer à plaire.
L'amour vous rendra à la raison
Lui qui nous l'ôte d'ordinaire.

LÉANDRE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Ciel ! qu'ai-je fait ! que dira-t-elle
De l'excès de ma déraison ?

Elle s'en moquera...

FRONTIN

La pelle
Se moquera donc du fourgon.

LÉANDRE

AIR : *Je suis la fleur des [garçons du village]*
Frontin, peut-être est-elle raisonnable
Et qu'elle ne parlait ainsi
Que pour avoir un style au mien semblable.

FRONTIN

La bonne excuse que voici.
Je reconnais les amants : ils ne voient point les défauts de l'objet qui les charme.

AIR : *Tourlourette*

Que les yeux sont fascinés
Dès que l'amour sur le nez
Leur a mis de ses lunettes,
Tourlourette,
Tourlourette, ma tantourlourette.

Voulez-vous, monsieur, que je vous donne un sage conseil ?

AIR : *Ho, ho, ho, le charmant duo*

Pour l'épouser gardez votre folie,
Qu'à deux de jeu l'hymen tous deux vous lie
Ho, ho, ho, le charmant duo !
Vous en troubleriez l'harmonie,
Si la raison dans votre cerveau,
Avec vous deux tient sa partie,
Ho, ho, ho, le mauvais trio !

LÉANDRE

AIR : *Les fiacres dans Paris*⁶
Avec tant de beauté
Ah, quel dommage
Si l'esprit est gâté.

FRONTIN

Monsieur, je gage
Qu'un mois de mariage
Vous le raccommoieroit⁷,
Quand on est en ménage,
On n'a que trop de sens froid.
Terala lerala lerala lalala terala lerala lerala

Essayez cette cure-là, devenez son médecin.

6. Chanson qui commence par « les fiacres aujourd'hui », sur l'air « Comme étant ennemi du faux ménage » ou « La charmante Catin me désespère ».

7. Orthographe maintenue pour la rime.

AIR : *Flon flon*

Elle vaut bien la peine
D'en rencontrer un bon,
Qui tout au plus tôt prenne
Soin de sa garnison.

Flon flon
Larira dondaine,
[Flon flon
Larira dondon.]

LÉANDRE

AIR : *Place au régiment [de la Calotte]*

Eh ! mais cela se pourrait bien.

FRONTIN

Ferme, monsieur, ne craignez rien.
Si vous épousez une folle,
Vous ne serez pas le premier,
Vous ne serez pas le dernier.

Prenez cette marotte,
Et puis plan plan,
Place au régiment
De la Calotte !

LÉANDRE

Je sors en attendant que monsieur du Regain revienne.

AIR de *Joconde*

Malgré le plaisir que j'aurais
En voyant Isabelle,
De son état, je souffrirais
Une peine mortelle.
Reste, toi, tâche de savoir
Si cette extravagance
La tient...

FRONTIN

Le matin et le soir.
Ce serait conscience.

SCÈNE IX

FRONTIN, ZERBINE.

FRONTIN, *à part.*

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Çà, faisons jaser cette fille
Sur ce comique évènement.

ZERBINE, *à part.*

Tâchons d'apprendre de ce drille
Si son maître est fou constamment.

FRONTIN

AIR : *La bonne aventure, o gué*
Enfin donc je vous revois,
C'est, je vous le jure,
Un très grand plaisir pour moi,
Nous voilà seuls... ho ! ma foi,
La bonne aventure, o gué,
La bonne aventure.

ZERBINE, *souriant.*

MÊME AIR

Elle est pour moi bonne aussi,
À mon tour j'en jure.

FRONTIN, *la voulant embrasser.*
Ma charmante, grand merci.

ZERBINE, *le repoussant.*
Tout beau ! Ce n'est pas ainsi
Qu'on me la procure, o gué,
La bonne aventure.

Dites-moi un peu, monsieur Frontin,

AIR : *Branle de Metz*
Trouvez-vous que votre maître
Ait le cerveau bien timbré ?

FRONTIN

C'est un fou très avéré,
Vous avez dû le connaître.
Mais Isabelle a des rats ?

ZERBINE

Oui-da, cela peut bien être.

FRONTIN

Mais Isabelle a des rats
Qui sur les siens ont le pas.

ZERBINE

Depuis quand, s'il vous plaît, Léandre a-t-il cette vilaine maladie-là ?

FRONTIN

AIR : *Mariez, mariez, mariez-moi*
Il souffre ce mal maudit
Depuis que monsieur son père
Un certain matin lui dit :
Mon fils, voulez-vous me plaire ?
Mariez, mariez, mariez-vous,
Vous êtes d'âge à le faire,
Mariez, mariez, mariez-vous !

ZERBINE

C'est queussi-queumi chez nous.

AIR : *Eh ! mariez-vous donc des Amants ignorants*

Chaque jour la jeune Isabelle
 Avec une crainte mortelle
 Allait dire à sa tante : hélas !
 Ne me mariez pas.
 Mais sans tante d'un ton sévère,
 Répondez : que voulez-vous faire ?
 Fille à vingt ans ! Rien n'est moins bon.
 Hé, mariez-vous donc !

FRONTIN

Il faut convenir que voilà une étrange espèce de folie dans mon maître.

AIR : *J'en dis du mirlitrot*

Qu'un homme après son mariage
 En perde l'esprit, en enrage,
 Je n'en dis mot ;
 Mais qu'avant la cérémonie
 Il en ait peur à la folie,
 J'en dis du mirlitrot.

ZERBINE

La folie de ton maître est le pendant de celle de ma maîtresse.

MÊME AIR

Que fille réduite au fillage
 En perde l'esprit, en enrage,
 Je n'en dis mot ;
 Mais que la peur du mariage
 La rende folle à triple étage,
 J'en dis du mirlitrot.

FRONTIN

AIR : *Ô reguingué*

Parle-moi naturellement,
 Consciencieusement.

ZERBINE

Et feras-tu pareillement ?

FRONTIN

Ton aimable maîtresse est-elle
 Dans une démente éternelle ?

ZERBINE

AIR : *La Palisse*

Léandre est-il fou parfait ?

FRONTIN

Zerbine doit s'y connaître.

Et Isabelle, sa folie ? Hem ?

ZERBINE

Je prétends qu'elle n'en ait
Qu'au prorata de ton maître.

FRONTIN

Je m'aperçois que je ne suis pas plus raisonnable que lui de ne pas mieux profiter
d'un si charmant tête-à-tête. Ah ! belle Zerbine,

AIR : *En vain de l'amoureuse chasse de La Fausse Magie*

Allons à l'amoureuse chasse,
À la chasse, à la chasse, à la chasse !
Viens-y, Frontin te conduira
Et si la raison t'embarrasse,
Le doux plaisir l'égarera.

Tatara, tatara, tata, tatara tata, tatara, tatarata.

ZERBINE

MÊME AIR

Jamais à l'amoureuse chasse
À la chasse, à la chasse, à la chasse,
Zerbine ne s'égarera.
Des filets je me débarrasse
Et bien fin qui me tirera.

Tatara, tatara, tata, tatara tata, tatara, tatarata⁸.

ISABELLE, *en dedans*.

Zerbine, Zerbine !

ZERBINE

AIR : *Le bonhomme Diogène*

Ma maîtresse m'appelle.

FRONTIN

Adieu, mademoiselle.

ZERBINE

Adieu, fameux chasseur.

FRONTIN

Ho ! ne prétend pas rire,
Si jamais je te tire,
Je vise droit au cœur.

SCÈNE X

ISABELLE, ZERBINE.

ISABELLE

Que ne viens-tu donc ?

8. Un "ta" en plus dans le manuscrit ?

ZERBINE

Quelle promptitude !

ISABELLE

Eh ! bien, Zerbine, que sais-tu au sujet des vapeurs de Léandre ?

ZERBINE, *riant*.

Des vapeurs ! Le terme est honnête !

AIR de *La Ceinture*

Des vapeurs !

ISABELLE

Sais-tu les raisons ?

ZERBINE

Des vapeurs, ma chère maîtresse !

Je crois des petites maisons

Que c'est la plus fine espèce⁹.

ISABELLE

Finis donc, dis, sais-tu les raisons de cette incommodité ?

ZERBINE

Vapeurs, incommodité ! Vous êtes très polie, ho ! extrêmement polie.

ISABELLE

Mais encore ?

ZERBINE

AIR : *Bon bon zon zon lon lon*¹⁰

Mais encor je vous certifie

Qu'il en a plus d'une façon

Et que sa tête est mal lotie

De ce qu'on appelle raison.

Comptez-vous sur sa guérison ?

Bon bon bon bon

On ne peut, lon lon lon,

Ajouter, zon zon zon,

Rien à sa folie.

ISABELLE

AIR : *Prenons le verre en main*

Hélas !

ZERBINE

Eh ! comme vous voilà !

Vous soupirez, je pense.

Il n'est point mal fait, ce fou-là !

Et son extravagance

A fort bon air, assurément,

9. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

10. Vaudeville du *Triomphe de la Folie* des Italiens.

Vous êtes de mon sentiment.

ISABELLE

Je t'avoue que Léandre me plairait assez s'il n'avait pas...

ZERBINE, *riant*.

Des vapeurs.

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Vous avez contrefait la folle
Pour rompre votre hymen, mais...

ISABELLE

Quoi ?

ZERBINE

Léandre est fou de bonne foi.

ISABELLE

C'est ce qui me désole.

ZERBINE

Mademoiselle, sachez que votre aventure est une juste punition de l'amour.

AIR : *Les pèlerins de Saint-Jacques*

Plus de dix amants raisonnables
Et plein d'ardeurs
N'ont pu se glisser, quoique aimables,
Dans votre cœur.
Les agréments et les raisons
N'ont pu le prendre.
Et c'est aux petites maisons
Qu'enfin il va se rendre.

ISABELLE

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Mais peut-être aussi que Léandre
N'est pas si fou qu'il le paraît !

ZERBINE

Plus pour lui vous deviendrez tendre,
Moins vous le verrez comme il est.

Voulez-vous que je vous donne un bon conseil ? Épousez Léandre avec ses vapeurs.
Vous vous trouverez peut-être bien de sa petite incommodité.

AIR de *L'Embarras des richesses*

Au choix d'un époux on souscrit
Quand on lui voit taille et figure,
On ne doit pas de son esprit
Prendre exactement la mesure.
En ménage, est-ce la raison
Qui divertit la créature ?
Ture ture lure, ton ton ton,
Ton relon ton ton ton ton ture lure.

SCÈNE XI

ISABELLE, ZERBINE, MONSIEUR DU REGAIN.

MONSIEUR DU REGAIN

Je viens d'embrasser très affectueusement... (*À Isabelle.*) Mais qu'est-il déjà arrivé entre vous deux ?

AIR du *Je ne sais qu'est-ce*

On l'a mal reçu, je le voi^{II},
D'où vient cela, ma nièce ?
Vous avez tant de politesse.

ZERBINE

Se plaint-il de nous ?

MONSIEUR DU REGAIN

Non, mais...

ZERBINE

Quoi ?

MONSIEUR DU REGAIN, *se touchant le front.*

Il a là certain je ne sais qu'est-ce,
Il a là certain je ne sais quoi.

ZERBINE

Ah, vraiment.

C'est un fort joli je ne sais qu'est-ce,
C'est un fort joli je ne sais quoi.

MONSIEUR DU REGAIN

Léandre n'a jamais voulu m'avouer le sujet de sa profonde tristesse, mais Frontin m'a dit à l'oreille :

AIR : *Jean, ce sont vos rats*

La nièce Isabelle
A beaucoup d'appas,
Elle est jeune et belle
Mais monsieur, hélas !
Que je plains cette demoiselle !
Elle est dans un très piteux cas !
Elle a bien des rats
Logés dans sa pauvre cervelle,
Elle a bien des rats
Tous des plus gros et des plus gras.

ZERBINE

AIR : *Tuton tutaine*

Frontin est un impertinent
Et son maître est extravagant.
Tuton tuton tutaine.
Et tu tu tu

II. Orthographe maintenue pour la rime.

Un esprit tordu
Et ton ton ton
Un mauvais bouffon
Qui pour compliment
Se met poliment
Dans un grand fauteuil
Puis donne un recueil
De ses visions,
Des illusions
Qui dans son cerveau
Font plus d'un tableau,
Qui n'est un dessin
De Jules romain,
Du Dominiquin.
Sans sortir de là
Il voit l'Opéra,
Il voit les amours
Trotter dans le Cours
Et les Tuileries,
Sous ses galeries
Il voit au bassin
Rôder un essaim
De jeunes Chloris,
De vieux Adonis,
Des robins galants,
Qui font des romans
Dont les dénouements
Sont très diligents
Et dont les infantes
Sont très complaisantes.

MONSIEUR DU REGAIN
Quelle est cette antienne ?
Tuton tuton tutaine.

ZERBINE

C'est l'antienne qu'a chantée votre monsieur Léandre dans la visite qu'il vient de rendre à mademoiselle.

MONSIEUR DU REGAIN
AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
Cela ne se peut pas.

ZERBINE

Rien n'est plus véritable.

MONSIEUR DU REGAIN
Léandre est raisonnable,
Comme moi-même.

ZERBINE, *ironiquement.*
Hélas !

Cela ne se peut pas.

MONSIEUR DU REGAIN

AIR : *Joconde retourné*

Je l'ai vu sur les bords du Rhin
Quand j'y faisais la guerre.

ZERBINE

Aux étapiers.

MONSIEUR DU REGAIN

Son esprit fin.

Ne touchait pas à terre
Tous mes commis l'admiraient car
Dans ses beaux *Commentaires*
Je ne pense pas que César
Ait mieux parlé d'affaires.

ZERBINE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Monsieur, Léandre en vérité,
A des grands avantages ;
César n'aurait pas enchanté
Vos commis des fourrages.

MONSIEUR DU REGAIN, *à Isabelle.*

Il est actuellement avec votre tante qui m'a paru charmée de sa conversation.

ZERBINE

Parce que cette conversation est bien judicieuse et bien suivie.

MONSIEUR DU REGAIN

AIR : *Tourelon ton ton*

Convenez-en. Ho ! vous lui cherchez noise,
De son bon sens moi je suis caution.

ZERBINE, *à part.*

La caution, quoique très fort bourgeoise,
Est très véreuse en cette occasion.

MONSIEUR DU REGAIN

Tourelon ton ton, détrompez-vous, matoise !
Rendez justice à ce joli garçon.

(*À Isabelle.*) Mais vous ne dites mot, vous, ma nièce.

ISABELLE

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Que voulez-vous que je vous dise ?
Je plains Léandre. Il est bien fait...

ZERBINE

Et si sa tête était rassise

Ce serait un galant parfait.

MONSIEUR DU REGAIN

Toutes les deux vous voulez rire
Ta la lerita la lerita la lerire.

ZERBINE

Eh! non.

ZERBINE

Ta la lerita la lerita la lerire.

ISABELLE

AIR : *Lère la*

Je ne ris pas, certainement,
D'un si déplorable accident.

ZERBINE

Il faudrait être une mégère.

MONSIEUR DU REGAIN, *hochant la tête.*

Lere la
Lere lan lere
Lere la
Lere lan la.

ZERBINE

AIR : *Tu n'as pas tout ce qu'il me faudrait*
Vous connaissez mal ma maîtresse.
Non, monsieur, elle ne rit pas
D'un accident qui l'intéresse.

MONSIEUR DU REGAIN

De ces discours je suis bien las.

ZERBINE

La débilité de la cervelle
La choque... C'est le seul endroit ;
Du reste, pour mademoiselle,
Léandre a tout ce qu'il lui faudrait.

MONSIEUR DU REGAIN

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Ho! je vais le chercher, je veux
Que vous voyiez, les belles,
Qu'il est plus sage que vous deux.
Peste des péronnelles!

*Apercevant Léandre qui paraît au fond du théâtre donnant la main à madame
Dorsimon et lui parlant.*

Vivat, le voilà qui approche avec votre tante.

AIR : *Allons voir, allons voir, allons voir*
 On va voir, on va voir, on va voir
 S'il ne dit que des sornettes.
 On va voir, on va voir, on va voir
 S'il dit du blanc pour du noir.

SCÈNE XII

MADAME DORSIMON, LÉANDRE, MONSIEUR DU REGAIN, ISABELLE,
 ZERBINE ET FRONTIN.

Zerbine et Frontin examinent curieusement Léandre et Isabelle.

MONSIEUR DU REGAIN, à *Léandre*.

Venez, venez, monsieur Léandre.

AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*
 Désabusez ces deux poulettes
 Qui sans chercher un tour nouveau
 Disent que dans votre cerveau
 Adieu paniers, vendanges sont faites.

LÉANDRE, à *Isabelle, d'un air très soumis*.

Ah ! mademoiselle, que je suis coupable, et quelle audace d'oser encore me présenter devant vous.

AIR de *La serrure*

D'une impertinente visite
 Comment pourrais-je m'excuser ?
 Mais c'est en vain que je médite
 Il faut ne vous rien déguiser.

ISABELLE, *gaiement et bas, à Zerbine*.

AIR : *Landeriri*

Chère Zerbine, l'entends-tu ?
 Eh ! bien, a-t-il l'esprit perdu ?

ZERBINE

Landerirette
 C'est que son accès est fini
 Fiez-vous-y.

LÉANDRE, à *Isabelle*.

AIR : *Les richesses, les vains honneurs de L'Embarras des richesses*

Amoureux de ma liberté
 Avant que d'avoir vu vos charmes
 Pour la garder j'ai tout tenté
 L'hymen me causait des alarmes.
 Tantôt j'ai feint l'égarement
 Pour être sûr de vous déplaire.
 J'étais fou véritablement
 Quand je croyais le contrefaire.

MONSIEUR DU REGAIN, à Zerbine.

AIR : *Ab ! mon beau laboureur*

Hem ! petit sapajou
S'énonce-t-il en fou ?

ZERBINE, étonnée.

Je ne sais qu'en dire.
Je l'admire.

MONSIEUR DU REGAIN

Nous devrions écrire
Ce qu'il dit.

(À Isabelle.) Allons, ma nièce,

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Le discours de monsieur Léandre
Est galant. Répondez un peu.

FRONTIN, à part, riant.

Je crois que nous allons entendre
Une réponse d'un beau bleu.

MADAME DORSIMON, à Isabelle.

Allons donc, ma nièce !

AIR : *Lucas se plaint que sa femme*

Qu'avez-vous donc, Isabelle ?

MONSIEUR DU REGAIN, à Isabelle.

Quoi, ne nous direz-vous rien ?

FRONTIN, à part.

Et pourquoi forcer la belle
D'être de leur entretien
Pour qu'on la fronde ?

MADAME DORSIMON, à Isabelle.

Léandre mérite bien
Qu'on lui réponde.

ISABELLE

De grâce, ma tante, ne me reprochez point mon embarras, il est fondé.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

(Regardant Léandre.)

Lorsque monsieur vient s'excuser
C'est trop poliment m'accuser.
Mais que de mon extravagance,
Il me pardonne le transport
En apprenant que sa présence
M'en a fait repentir d'abord.

FRONTIN, *à part.*

AIR : *Belle brune*

Comment diable ! Comment diable !
C'est s'expliquer galamment !
Serait-elle raisonnable ?
Comment diable ! Comment diable !

ISABELLE, *à Léandre.*

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Sans nous être donné le mot,
Nous avons eu la même idée.

FRONTIN, *à part.*

Le tour est bon !

ZERBINE, *à part, regardant Léandre.*

Il n'est pas sot.

ISABELLE, *à Léandre.*

Comme vous, j'étais obsédée
Par une bizarre terreur.
Vous avez rassuré mon cœur.

LÉANDRE, *lui baisant la main.*

Ô ciel ! comblez mon bonheur.

MONSIEUR DU REGAIN, *à Isabelle.*

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Quel galimatias
Faites-vous à Léandre ?

FRONTIN

Il a bien su l'entendre.

ZERBINE

Qu'il a pour lui d'appas,
Ce galimatias.

MONSIEUR DU REGAIN

Je ne comprends rien, moi, aux allures de ma nièce. Tantôt elle répugnait à se marier, et à présent...

ZERBINE, *faisant l'innocente.*

AIR : *Tout ci, tout ça*

Vous ne comprenez pas cela
Tout ci, tout ça ?
Si ma maîtresse était sauvage,
Léandre l'apprivoisera,
Tout ci, tout ça ?
Bientôt avec le mariage
Monsieur la raccommoiera.

MONSIEUR DU REGAIN
Zerbine, il faut voir ça.

Et dès ce soir.

Léandre consultera Isabelle dans sa folie pour savoir quel parti il prendra, qu'il est las de l'hiver et veut tâter de la robe. Elle veut réciproquement le consulter sur des coiffures, rubans, couleurs, etc.

LA DESCENTE D'ÉNÉE AUX ENFERS

Foire Saint-Laurent

1740

ACTEURS

ÉNÉE.

LA SIBYLLE, *le rameau d'or à la main.*

CHARON.

TROUPE D'OMBRES.

ZULIME¹.

CERBÈRE, *chien d'enfer.*

DÉMON CORNU.

PYRAME.

THISBÉ.

ANCHISE, *en grande barbe blanche.*

DIDON.

1. Tragédie de Voltaire, créée le 8 juin 1740 à la Comédie-Française.

LA DESCENTE D'ÉNÉE AUX ENFERS

Le théâtre représente une forêt sombre et triste.

SCÈNE I

ÉNÉE, LA SIBYLLE, *le rameau d'or à la main.*

ÉNÉE

AIR : *Jean Gille*

Allons, ma chère Sibylle...

LA SIBYLLE

Jean Gille, Gille doucement.

ÉNÉE

Oh! dame, Énée est agile.
Jean Gille, [Gille joli Gille]
Gille joli Jean,
Joli Jean, Jean Gille,
Ne courez pas tant.

ÉNÉE

Oh! dame, je meurs d'impatience! Je voudrais être déjà sur les bords du Styx.

LA SIBYLLE

AIR : *Je suis la fleur des garçons [du village]*
Quoi, craignez-vous de manquer là de gîte?
Ah! modérez cette fureur.
Dans les enfers vous allez aussi vite
Qu'un huissier ou qu'un procureur.

ÉNÉE

Ho! ho! c'est que je suis pressé de voir mon cher papa Anchise ; mais dites-moi, ma bonne dame, que voulez-vous faire de ce rameau d'or?

LA SIBYLLE

Peste! c'est le passe-partout des enfers. C'est un présent pour Proserpine : nous aurons besoin de sa protection.

ÉNÉE

On achète donc aussi la protection des puissances infernales?

AIR de *La Ceinture*

J'ai cru que ce commerce-là
N'était su que de la finance?

LA SIBYLLE

Ho ! je vous réponds que cela
Se fait en enfer comme en France.

ÉNÉE

AIR : *Ma mère était bien obligeante*
Pour être pour rien obligeante
Je sais que maman Vénus...

LA SIBYLLE

Vénus obligeante pour rien ? vous oubliez l'histoire de la pomme d'or.

ÉNÉE

Bon ; il entrait dans cette histoire-là plus de coquetterie que d'intérêt.

LA SIBYLLE

AIR : *Que faites-vous Marguerite*
D'où venez-vous, je vous prie ?
Apprenez, pauvre Troyen,
Qu'avec la coquetterie
L'intérêt s'accorde bien.

À l'entendre, on croirait qu'Énée jamais été à Paris².

ÉNÉE

AIR : *Quand la Mer Rouge apparut*
Oh ! que si ! da, sur la fin
Du dernier carême.
J'y faisais du bruit.

LA SIBYLLE

Badin,
Quelle erreur extrême !
Loin de parler aux bourgeois,
Vous passâtes plus d'un mois
Comme un sot, sot, sot,
Comme un li, li, li,
Comme un sot, comme un li,
Comme un solitaire
À toujours vous taire.

ÉNÉE

AIR : *Que faites-vous Marguerite*
Vous étiez aussi, la belle,
Plus muette qu'un poisson !
En vérité, c'est la pelle
Qui se moque du fourgon.

LA SIBYLLE, *le poussant.*

Allons, raisonneur, il est temps de nous rendre sur les bords du Styx.

2. Depuis « Ma mère était bien obligeante », encadré. On lit au-dessous de « à l'entendre » « il est clair » dans un petit cadre.

SCÈNE II

Le théâtre représente le rivage du Styx sans cascades.

CHARON, dans sa barque, TROUPE D'OMBRES.

CHARON

AIR : *Le vent nous appelle d' Amadis de Grèce*

Charon vous appelle,
Mais dans sa nacelle
Portez de l'argent.
Charon vous appelle,
Mais point de nacelle
Pour un indigent.

Ombres, approchez tour à tour et point de presse ; ce n'est point ici un bureau de loterie. (*À la première ombre*³.) Qui êtes-vous ? Vous, mademoiselle la trépassée, de quoi êtes-vous morte ?

PREMIÈRE OMBRE

D'une fausse couche.

CHARON

D'une fausse couche ! Y avait-il longtemps que vous étiez mariée ?

PREMIÈRE OMBRE

AIR : *Belle brune*

J'étais fille *bis*
De quatorze ans et demi.

CHARON

Honneur à votre famille.
Quelle fille ! *bis*
Vous en trouverez ici
Beaucoup de votre famille.
Quelle fille ! *bis*

Passez, madame l'accouchée, vous aurez de reste le temps de vous remettre de vos fatigues. (*À la deuxième ombre.*) Et vous, bonhomme ?

DEUXIÈME OMBRE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

D'un tendron brun, vif et fringant
J'étais l'époux sexagénaire.

CHARON

Ce poste était trop fatiguant
Pour un vieux valétudinaire.
Sans doute qu'une fluxion
A fini votre station ?

3. Dans le manuscrit figure ici une astérisque après le mot « loterie ». La didascalie manque cependant, et nous la restituons à l'imitation de la suivante.

DEUXIÈME OMBRE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

D'un coup de corne je suis mort.

CHARON

D'un coup de corne ? Hélas ! quel sort !

DEUXIÈME OMBRE

Un bœuf échappé vint me prendre

Par le cou... Je tombe, *obimé* !

CHARON

Du bœuf vous pouviez vous défendre :

Comme lui vous étiez armé.

DEUXIÈME OMBRE

AIR : *La Ceinture*

De ce coup je n'ai pu guérir.

CHARON

Pour très malheureux je vous livre.

Les cornes vous ont fait mourir :

J'en sais mille qu'elles font vivre.

Entrez dans ma barque... Allez tenir compagnie à l'accouchée précoce.

*La deuxième ombre entre aussi dans la barque.*AIR : *Ho, ho, tourelouribo**(Voyant une très grosse ombre.)*

Mais quelle figure rebondie,

Ho ! ho ! tourelouribo !

Je n'ai jamais de ma vie,

Ho ! ho ! tourelouribo !

Vu d'ombre si bien nourrie,

Ho ! ho ! ho ! tourelouribo.

AIR : *Landeriri*

C'est là, je gage, un financier.

Pour mes péchés j'étais caissier.

CHARON

Landerirette.

Vous pesez au moins trois quintaux.

Ah, qu'il est gros !

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Mon cher, de l'Opéra-Comique

Seriez-vous le caissier ?

TROISIÈME OMBRE

Fi donc !

Y pensez-vous, seigneur Charon ?

CHARON

Non, vous seriez étique.

TROISIÈME OMBRE

Est-ce que l'Opéra-Comique a un caissier ?

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Je ne crois pas qu'à ce métier
Jamais quelqu'un s'engraisse !

CHARON

Il a sûrement un caissier
Mais il n'a point de caisse.

CHARON, *réplique.*

Entrez dans ma barque, allez tenir compagnie à l'accouchée précoce. (*À la [quatrième]⁴ ombre qui est celle de Zulime, qui a un grand mouchoir à la main.*)

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Vous, comment vous appelle-t-on,
Pleureuse ?

ZULIME

Zulime est mon nom.

Je suis une blanche moresse
Fille du bénin Benassar
Qui se gouvernait dans ma pièce
Moins en Africain qu'en Picard.

CHARON

Vous êtes morte bien jeune !

ZULIME

On n'a pas la vie dure dans notre famille.

AIR : *L'amour me fait mourir*

Ciel ! faute de conduite
Presque toutes mes sœurs
Ont de la mort subite
Éprouvé les horreurs !
À mon papa le destin
A fait bien du chagrin.

CHARON

Je n'en doute pas ; il est connu pour aimer ses filles aveuglément.

ZULIME

AIR : *Ramenez ci, ramenez là*

Et cependant Artémire,
Ériphile et même Alzire
Ont su, quoique entre ses bras,
Tomber si bas, bas, bas, bas,

4. Le manuscrit porte ici par erreur « troisième ».

Qu'elles n'en revinrent pas.
Pour moi je me suis tuée moi-même très héroïquement.

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir.*
Mon trépas ressemble, dit-on,
À celui de Caton. *bis*

CHARON
Fi donc, vous êtes tout au plus
Singe de Corésus. *bis*

Au reste, je suis fâché de votre accident. D'où vient que le parterre vous a si mal reçue, vous qui lui aviez ménagé l'agrément de la surprise ?

ZULIME
Ho ! dame !

AIR du *Cahin caha*
Dans la jeunesse
De l'auteur de mes jours,
À ses filles toujours
Il mettait des atours
Et, clinquant sur le velours⁵,
Leur attirait la presse.
Aujourd'hui ce n'est plus cela :
Depuis que mon père
En Flandres s'altère,
Il boit de la bière,
Son feu dégénère.
Sa muse va
Cahin caha.

CHARON
AIR du *Pendu*
Oui, la bière épaissit le sang ;
Votre papa devient pesant ;
C'est qu'en Flandres il fait sa besogne.
Mais quand d'un château de Bourgogne
Le jus bachique il exploitait,
Son Apollon s'en ressentait.

Allez, pauvre Zulime, allez vous lamenter avec Marianne, votre sœur aînée. (*Charon passe Zulime, revient et dit :*) Ouais, voici, je pense, un vivant.

AIR : *Et vogue la galère*
Entrez dans ma voiture,
Modèle des cochons,
Je risque l'aventure
De vous couler à fond.
Et vogue la nacelle,
Tant qu'elle, *ter*

5. Vers non conforme au moule métrique. On pourrait proposer de supprimer l'article "le".

Et vogue la nacelle
Tant qu'elle ait fait deux plongeurs.

*Il dit les quatre derniers vers en ramant et passant les ombres. La barque renverse.
Elles se sauvent à la nage. Charon relève son bateau et revient d'où il est parti.*

SCÈNE III

CHARON, ÉNÉE, LA SIBYLLE, *le rameau d'or à la main.*

CHARON

AIR de *Joconde*

Ouais, voici, je pense, un vivant
Avec une vivante !
Que cherchez-vous ?

ÉNÉE

Vous.

CHARON

Moi ? Vraiment

La visite est touchante !
Mais vous n'êtes point trépassés.

LA SIBYLLE

Et n'avons nulle envie
De l'être.

ÉNÉE

Comme des abbés
Nous chérissons la vie.

CHARON

AIR : *Lon la*⁶

Décampez.

ÉNÉE

Non pas.

CHARON, *les menaçant avec son aviron.*

Quos ego.

LA SIBYLLE

Modérez votre vertigo.

ÉNÉE

Au diable nous avons affaire.

Lère la
Lère lan lère,
Lère la

6. Il s'agit ici en réalité de l'air « Lère la », comme le montre clairement le refrain.

Arrêtez là.

ÉNÉE

MÊME AIR

Nous prend-on pour des importuns ?

CHARON

Je ne passe que des défunts.

LA SIBYLLE

Nous sommes instruits du contraire.

ÉNÉE

Lère la,
Il faut, compère,
Lère la,
Prouver cela.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Alcide alla jadis chez vous
De son voisin chercher la femme,
Orphée y fut en sot époux
Chercher la sienne, la bonne âme !
Son ami Thésée y chercha,
Pollux son frère, et moi papa.

CHARON

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Benêt, vous verrez votre père
Le jour de votre enterrement.

LA SIBYLLE

Vous faites en vain le sévère,
Nous passerons dans le moment.

Tenez, croyez-en ce rameau d'or.

CHARON

AIR : *Aux armes, camarades*

Sans aucune incartade,
Puisque vous possédez ce beau rameau d'or,
Vous passerez, camarade,
Fussiez-vous cent et mille encor.

Charon les passe en chantant.

AIR : *Suivons les lois*, musette du troisième acte du ballet des *Talents lyriques*

Suivons les lois
Que Pluton a dicté⁷ lui-même,
Suivons les lois
Passons la fille et le bourgeois.

7. Sic, pour le mètre.

SCÈNE IV

CHARON, ÉNÉE, LA SIBYLLE, CERBÈRE *aboie*, DÉMON CORNU.

ÉNÉE, *tremblant à la vue de Cerbère.*

Euh ! le vilain bichon !

LA SIBYLLE

De quoi avez-vous peur ?

AIR : *Branle de Metz*

Cerbère, malgré ses têtes,
N'a l'air que d'un franc roquet.
Ma foi, le chien à Brusquet
Gagnerait bien plus les fêtes
En se faisant pour un sou
Voir au curieux des bêtes
Que ce triple sapajou,
Eût-il trois colliers au cou⁸.

Tirez Citron.

Cerbère s'enfuit, un démon cornu intimide Énée.

ÉNÉE

AIR : *Y avance*

Je tremble ! quel affreux démon !

LA SIBYLLE

Le rameau d'or, mon cher garçon
Va le chasser en diligence.

La Sibylle frappe le démon avec le rameau d'or et le démon s'enfuit.

ÉNÉE, *riant, au démon qui fuit.*

Y avance, y avance, y avance,
Avec tes cornes d'ordonnance.

LA SIBYLLE

Dépêchons d'arriver au séjour des ombres heureuses.

SCÈNE V

Le théâtre représente les Champs Élysées ornés de bosquets et de cascades.

ÉNÉE, LA SIBYLLE.

LA SIBYLLE

AIR : *Et et et et et et et et et*

Enfin des Champs Élysées
Voici le premier bosquet !

8. Du début de cette réplique, encadré.

ÉNÉE, *riant niaisement.*

Et et et et et et et.
 Dans ces charmantes allées
 Trouverons-nous du croquet ?
 Et et et et et et et ?
 Ces cascades sont brillantes.
 Elles sont là plus décentes
 Qu'au bord du Styx.

LA SIBYLLE

C'est le droit.

C'est dans un jardin semblable
 Qu'est leur place véritable :
 Au Styx on les sifflerait⁹.

Enfin nous voici dans les Champs Élysées. Au moins, seigneur Énée, nous allons trouver ici la bonne compagnie des enfers.

ÉNÉE

On connaît donc ici le bon ton ?

LA SIBYLLE

Assurément, les héros y mangent dans le goût de la nouvelle cuisine et jouent des parades pour amuser la digne fille de Cérès.

SCÈNE VI

ÉNÉE, LA SIBYLLE, OMBRE DES GUERRIERS TROYENS.

Ces ombres se promènent au fond du théâtre.

LA SIBYLLE, à Énée.

Voyez cette troupe de guerriers qui se promènent sous ces myrtes.

ÉNÉE

AIR : *O reguinqué*

Morbleu, ce sont de mes amis
 À la prise de Troie occis
Terque, quaterque beati,
 Terpsiloque et Parténopée,
 Adreste, Médonte et Tidée.

LA SIBYLLE

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Quel guerrier marche sur leurs pas ?

ÉNÉE

C'est Anténoridas. *bis*
 Par ma foi, ces morts ambulants
 Semblent de bons vivants¹⁰. *bis*

9. Ce couplet est encadré.

10. Tout le contenu de la scène encadré

SCÈNE VII

LA SIBYLLE, ÉNÉE, PYRAME, THISBÉ.

ÉNÉE

Ha ! ha ! quel est ce tête-à-tête que j'aperçois sous un sombre berceau ?

LA SIBYLLE

AIR : *L'amour me fait [mourir]*

C'est Thisbé, c'est Pyrame
Qui le printemps dernier
Ont tous deux rendu l'âme
S'efforçant de crier :
L'amour me fait lon lan la,
L'amour me fait mourir.

ÉNÉE

AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*

On disait pourtant par la ville
Que Pyrame était fort habile
Et qu'il plaidait en avocat
La cause de sa vive flamme.

LA SIBYLLE

Il est pourtant mort *intestat*
Aussi bien que sa chère dame.

ÉNÉE, *niaisement.*

Oui-da.

LA SIBYLLE

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Il est mort en tapinois
D'une extinction de voix.
Il exprimait sa tendresse
D'un ton si faible et si bas,
Et l'on trouvait sa maîtresse
Presque dans le même cas.

AIR : *Vous m'entendez bien*

L'Opéra depuis leur trépas
Se porte fort bien, quoique hélas
Il ne mette en value...

ÉNÉE

Eh ! bien ?

LA SIBYLLE

Rien de bon que la vue,
Vous m'entendez bien.

ÉNÉE

Un peu...

LA SIBYLLE

C'est depuis que l'amour chante sans bandeau sur le théâtre lyrique

AIR : *De l'amour tout subit les lois*

De l'amour Paris suit la voix,
Il fait bien, j'approuve son choix.
Cet amour possède la note,
Avec goût on l'entend cent fois.
Cet amour est un rossignol
En bécarre ainsi qu'en bémol,
Soit en jupe et soit en culotte,
Des cœurs il fait un vol.

Ses éclats toujours renaissants
Sont toujours vifs et ravissants.
On sait que leurs attraits puissants
Font eux seuls tout le plaisir des sens.

De l'amour Paris suit la voix *etc.*

Quels concerts égalent ses chants ?
Il n'est point de plus sûres chaînes
Que ses tons, qu'ils sont touchants !
Cédez-lui, flatteuses sirènes,
Taisez, taisez-vous,
Brillez-vous par des accords si doux ?

De l'amour Paris *etc.*

SCÈNE VIII

LA SIBYLLE, ÉNÉE, ANCHISE, *en grande barbe blanche.*

ÉNÉE

AIR de *La béquille*

Eh ! quel est ce vieillard ?

LA SIBYLLE

Tu méconnaiss ton père.

ÉNÉE

Il paraît bien gaillard !

LA SIBYLLE

C'est qu'il songe à ta mère.

ÉNÉE

Vainement il gambille,
Vénus n'en voudrait pas :
Il n'a plus la béquille
Du père Barnabas.

AIR : *La bonne aventure, o gué*
(*À Anchise.*)

Bonjour, mon papa mignon.

ANCHISE

De te voir, j'en jure,
Je suis ravi mon mignon.

ÉNÉE

Çà dites-moi sans façon
Ma bonne aventure, o gué.

ANCHISE

Ta bonne aventure !

Mon fils, je n'en ferai rien à présent.

AIR : *Je ne sais pas écrire*

Peut-être ma prédiction
Aurait trop de diffusion.
Je suis trop pitoyable
Pour ennuyer par ce récit :
Je vous le ferai par écrit.

Adieu, mon cher Énée, les trois juges des enfers m'attendent pour jouer un médiateur.

ÉNÉE

Adieu, papa, je vous souhaite les as noirs.

SCÈNE IX

LA SIBYLLE, ÉNÉE, DIDON.

LA SIBYLLE

Quelle dame dolente nous lorgne là ?

ÉNÉE

AIR : *C'est mademoiselle Manon*

C'est mademoiselle Didon
À qui j'ai trop su plaire,
C'est mademoiselle Didon
À qui j'ai fait faux bond.

LA SIBYLLE

AIR : *En revenant de Falaise*

Abordons-la, ne t'en déplaise.

ÉNÉE

Ho ! palsangué, j'en sons guère aise
Elle voudra que je la baise.

LA SIBYLLE

Qui, toi ?

ÉNÉE
Oui, moi.

LA SIBYLLE
Oui-da ?

ÉNÉE
Diable !

LA SIBYLLE
Pește !

ÉNÉE
Sucre !

LA SIBYLLE
Ho ! palsangué, j'en sont bien aise
À cause de toi.

ÉNÉE
Et moi, morgué, j'n'en suis guère aise
À cause de moi^{II}.

DIDON, *approchant, à Énée.*
Te voilà donc, traître, fourbe, maraud !

ÉNÉE
AIR : *Menuet de Pyrame*
Ne suis-je plus ce très pieux héros
Dont jusqu'aux Grecs ont chanté la bonne âme ?
Quand ma patrie a brûlé jusqu'aux os
J'en retirerai mon père sur mon dos.

DIDON
Traînant ton fils et portant ton papa,
Tu sus, capon, tu sus perdre ta femme.

ÉNÉE
De son bon gré peut-être elle resta :
Quelque grivois l'escamota.

DIDON
AIR : *Lère la*
Çà, conte-moi, maudit Troyen,
Qui t'a fait fuir, traître vaurien,
Quand chez moi tu faisais grand-chère ?

ÉNÉE
Infandum, regina, jubes renovare dolorem.

II. Ce couplet est encadré.

DIDON

AIR : *Un jour passé dans les tourments*

Qu'il est en amour de brigands !
Se fier aux galants,
Par ma foi, c'est folie...
Car il vient des moments,
Dieux, quels moments ! où l'on oublie.
Qu'il est en amour de brigands !

Te souvient-il encore, perfide, d'une certaine grotte... là, de la grotte, où... où...

ÉNÉE, *niaisement*.

Où nous nous mîmes à couvert de la pluie ?

DIDON

Eh ! oui, et où en attendant qu'elle passât, nous nous mariâmes subitement.

ÉNÉE

AIR : *Lanturelu*

Sans beaucoup de peine
Son cœur fut captif.

LA SIBYLLE

Quelle bonne aubaine
Pour un fugitif !
L'hymen d'une reine
Ne fut donc qu'un impromptu ?
Lanturlu¹², lanturlu, lanturelu

DIDON

AIR : *Allons gai*

Mais, hélas ! le veuvage
D'un peu trop près, grands dieux !
Suivait le mariage.

LA SIBYLLE

Tant mieux, cent fois, tant mieux,
Allons gai...

ÉNÉE

Toujours gai...

DIDON

Le cœur de rocher ! il ne s'informe pas seulement comment je suis venue ici !

ÉNÉE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Eh ! mais comme un autre sans doute :
Avec l'aide d'un médecin
Des morts vous avez pris la route.

12. Manuscrit : « lanturelu ».

LA SIBYLLE

Eh, c'est là le plus court chemin.

DIDON

MÊME AIR

Ho ! bien, je suis morte aussi vite
 Que si toute la faculté
 En chorus m'eût conduite au gîte
 Que j'ai sur les bords du Léthé.

AIR du *Pendu*

Or écoutez, mauvais garçon,
 Le trépas fatal de Didon.
 Je dormais encor dans la toile
 Quand ton vaisseau met à la voile.
 On me l'apprend, je sors du lit
 En chemise, en bonnet de nuit.

AIR : *Le cotillon couleur de rose*

Ciel ! je te vois fuir le vent en poupe,
 Ce spectacle me saisit d'effroi.
 Je commande en vain que l'on arme une chaloupe
 Et moi-même, en vain je prétends voguer après toi.
 Le peuple malin me suit en troupe,
 Et fait les cornes derrière moi.
 Ah ! qu'on fait bien de me berner !
 Je mérite encore autre chose.
 Devais-je laisser chiffonner
 Mon cotillon couleur de rose ?
 Pauvre Didon ! pauvre Didon !
 Hélas ! à quoi l'amour expose !
 Et dans un bois, sur le gazon,
 Que l'on doit craindre un beau garçon.

ÉNÉE

Au fait.

DIDON

Dès que l'espérance m'abandonne, la rage prit sa place ; je fis un paquet de toutes les nippes que ton départ clandestin t'avait fait oublier, et y joignant quelques cotrets j'en fis mon bûcher.

AIR : *Vous danserez, Biron*

Oui, je brûlai ton collet.
 Ton chapeau blanc, ton plumet,
 Ta chemise
 Non de frise,
 Tes manchettes,
 Tes chaussettes,
 Ton gilet
 De droguet
 Tes souliers tout ronds

Avec trois vieux chaussons.

ÉNÉE

AIR : *Belle brune*

Quel dommage! *bis*

DIDON

Ta culotte de velours
Accompagna ce bagage.

ÉNÉE ET LA SYBILLE

Quel dommage! *bis*

ÉNÉE

Brûler ma culotte de velours!

DIDON

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*

D'un poignard à lame bien nette
Je me frappai la regardant,
Et je m'écriai tristement :
Adieu paniers, vendanges sont faites!

ÉNÉE

Fort bien.

[Refrain]

Elle est morte, la vache à Pannier,
Elle est morte, n'en faut plus parler.

DIDON

Scélérat! Est-ce donc ainsi que tu pleures ma mort?

AIR : *Prenez bien garde à votre cotillon*

Que je te hais, Troyen fripon,
De mon honneur vilain larron!

ÉNÉE

Doucement, madame Didon.
Que ne preniez-vous mieux garde
À votre cotillon? *bis*

LA SIBYLLE

Fin de l'AIR : *Mariez, [mariez, mariez]-moi*
Comme elle, comme elle, comme elle fuit!
Et sans demander son reste.
Comme elle, comme elle, comme elle fuit!

ÉNÉE

Mettons sa fuite à profit.

Fuyons aussi.

LA SIBYLLE

Ho ! avant que de sortir des enfers, je veux vous montrer quelques curiosités amusantes, par exemple ses chaudières où l'on verge dans le plomb fondu.

ÉNÉE

Certes, ce bain est rafraîchissant.

SCÈNE X

Le théâtre représente au fond le Ténare plein de feu, de chaudières bouillantes où gémissent les coupables, au devant est une porte superbe semée de rubis et d'émeraudes.

ÉNÉE, dans la coulisse.

AIR : *Le maître fou que voilà*

Fi, que je sens le soufre,
La graisse et le charbon !

LA SIBYLLE, dans la coulisse.

C'est ici près qu'on souffre
Quand on n'a pas été bon.

ÉNÉE, entrant et regardant la porte.

Quel riche frontispice !

Ha ! ha !

Pour un lieu de supplice,
Le beau portail que voilà !

AIR de *La serrure*

Ici brillent en abondance
Le rubis et le diamant.
Pluton ne s'est mis en dépense
Que pour les damnés seulement.

Mais au-delà de cette porte magnifique du plus vilain séjour du monde, que de chaudières bouillantes ! que de flammes !

LA SIBYLLE

AIR de *La Palisse*

Eh ! bon Dieu ! serait-ce assez
Pour calmer cet incendie
D'y jeter les pleurs glacés
Que versait Laodamie ?

ÉNÉE

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Il faudrait jeter à la fois
Tous les quatre sens froids *bis*
D'un ballet qui sans Cupidon
Ne serait qu'un glaçon. *bis*

LA SIBYLLE

Allons, diables et diabolins, célébrez avec bruit la descente d'Énée aux enfers.

AIR : *On vous en ratisse*
Morgué, par plus d'un pétard
Le moment de son départ...

ÉNÉE, *riant*.
Quoi donc, un feu d'artifice
Aux enfers on tirera ?
On vous en ratisse, tisse, tisse,
On vous en ratissera.

Quelques fusées tirent.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*
Morgué ce n'est point un jeu !
Voilà tout l'enfer en feu.

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*
À l'enfer le feu va prendre !
Il sera réduit en cendres
Oh, démons, ne tardez pas :
Ramenez ci, ramenez là,
La la la,
[La cheminée du haut en bas.]

Énée et la Sibylle sortent. L'artifice continue. Polichinelle court deçà delà avec une amorce allumée au cul et chante :

MÊME AIR
Comment m'échapper des flammes ?
J'ai le feu au cul, mesdames,
Eh ! qui de vous l'éteindra ?
Je brûle ci, je brûle là,
La la la,
Je suis grillé du haut en bas¹³.

FIN

13. Juste après ce couplet, ces trois vers, qui font double emploi avec les trois premiers du couplet :
« J'ai le feu au cul, jarnie, / Eh, qui de la compagnie / Par charité l'éteindra ».

LA LIGUE DES OPÉRAS

Foire Saint-Laurent

1744

ACTEURS

POLICHINELLE.

ARLEQUIN.

L'OPÉRA SÉRIEUX, *en chemise.*

L'OPÉRA-COMIQUE, *en Gille.*

PAMÉLA, *en Anglaise.*

DARDANUS.

RAGONDE.

La scène est dans le préau de la foire Saint-Laurent.

LA LIGUE DES OPÉRAS

Le théâtre représente le préau de la foire Saint-Laurent.

SCÈNE I

POLICHINELLE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *pleurant.*

A a a é é é i i i o o o u u u.

POLICHINELLE

Comment diantre mon ami, vous faites pleurer les cinq voyelles ! Voilà un grand deuil ! Venez-vous voir un enterrement ?

ARLEQUIN

Non, mais je vais au vôtre...

POLICHINELLE

Au mien ?

ARLEQUIN

Oui, monsieur Polichinelle, on va vous enterrer tout en vie comme une vestale... 70

POLICHINELLE

Mais moi je ne suis point vestale.

ARLEQUIN

Ah ! mon cher Polichinelle, on va nous mettre dans de beaux draps blancs.

POLICHINELLE

Tant mieux car les miens sont sales comme ceux d'un poète crotté.

ARLEQUIN

L'Opéra veut avaler la foire...

POLICHINELLE

Le vilain goulu. (*Il pète.*)

ARLEQUIN

Fi donc ! Tu devrais rougir...

POLICHINELLE

Aussi fais-je. Mais

Je rougis de ton nez et non pas de mon pet.

(*Il rote.*)

ARLEQUIN

Encore !

POLICHINELLE

Je soupire depuis la cave jusqu'au grenier.

ARLEQUIN

Que je crains...

POLICHINELLE

*Explique-moi ta crainte*¹. De quel pays vient-elle ? Elle ne vient pas sûrement de Flandres. Je suis fort tranquille de ce côté-là. *Deus haec nobis otia fecit.*

ARLEQUIN

Eh ! quoi donc monsieur Polichinelle, vous crachez du latin ?

POLICHINELLE

C'est que j'ai une pituite² savante.

ARLEQUIN

Écoutez et frémissiez. L'Opéra sérieux est un monstre qui veut tout engloutir.

POLICHINELLE, *lentement.**Monstrum horrendum informé, ingens, cui lumen ademptum*³.

ARLEQUIN

Je l'aperçois avec l'Opéra-Comique...

POLICHINELLE

AIR : *Voici les dragons [qui viennent]*

Voici les cousins qui viennent,
Eh tôt sauvons-nous.

SCÈNE II

L'OPÉRA SÉRIEUX, L'OPÉRA-COMIQUE.

L'OPÉRA-COMIQUE

Pourquoi donc en chemise, mon cher cousin l'Opéra sérieux ?

L'OPÉRA SÉRIEUX

C'est pour l'amour de vous, mon petit cousin l'Opéra-Comique.

L'OPÉRA-COMIQUE

Pour l'amour de moi ?

L'OPÉRA SÉRIEUX

Oui. Je viens de m'échauffer en me démenant pour enjoliver votre théâtre. Tenez, je néglige le mien pour orner le vôtre.

1. Souligné dans le manuscrit.

2. *Pituite* : « Flège, l'une des humeurs du corps humain. Elle est aqueuse, lymphatique, visqueuse et fournie par les aliments humides » (Acad. 1762).

3. Virgile, *Énéide*, III, 658. « Un monstre horrible, informe, énorme, privé de lumière. »

L'OPÉRA-COMIQUE

Je vous reconnais à ces soins-là. Vous faites toujours briller votre goût dans vos choix et dans vos préférences.

L'OPÉRA SÉRIEUX

Fort bien. Respectez-moi toujours de même et observez scrupuleusement avec moi les règles de la subordination.

L'OPÉRA-COMIQUE

Ouais⁴ ! monsieur l'Opéra sérieux, quel ton de pédant vous prenez ! Ne mangeons-nous pas à présent dans la même écuelle ?

L'OPÉRA SÉRIEUX

Soit. Mais je suis votre maître.

L'OPÉRA-COMIQUE

AIR : *C'est ce qui vous enrhumé*

Ho ! s'il vous plaît, point d'incartade,

Car je suis votre camarade.

De plus je porte votre nom.

Croyez-vous qu'à vos airs mon esprit s'accoutume ?

Vivons ensemble sans façon...

L'OPÉRA SÉRIEUX

C'est ce qui vous enrhumé.

Écoutez cousin, puisque cousin y a.

AIR de l'Inca des *Indes galantes*

Obéissez sans balancer

Lorsque je vous commande.

L'OPÉRA-COMIQUE

Ah ! cousin vous n'avez pas le commandement beau.

L'OPÉRA SÉRIEUX

Je vous apprendrai à parler.

L'OPÉRA-COMIQUE

Cela n'est pas dans votre immense privilège.

L'OPÉRA SÉRIEUX

Je prétends mettre la réforme chez moi et chez vous.

L'OPÉRA-COMIQUE

Le divertissant projet !

L'OPÉRA SÉRIEUX

J'ai déjà banni de mon théâtre les dénichements de linottes. Mes nymphes sont à présent sous la clef.

4. *Ouais* : « Sorte d'interjection qui marque de la surprise » (Acad. 1762).

L'OPÉRA-COMIQUE

AIR : *Flon flon*

Surprenantes merveilles!

L'OPÉRA SÉRIEUX

Ce sont de vrais reclus.

Autour de leurs oreilles

On ne bourdonne plus

Flon flon

[Larira dondaine,

Flon flon

Larira dondon.]

L'OPÉRA-COMIQUE

Derniers vers de l'AIR : *Je ne suis pas assez beau*

Ho ! ho ! ho !

Ho voilà du fruit nouveau !

L'OPÉRA SÉRIEUX

AIR : *Vous m'entendez bien*

Je ne veux plus qu'en court jupon

Et lançant un regard fripon

Jusqu'aux vieilles actrices...

L'OPÉRA-COMIQUE

Eh ! bien ?

L'OPÉRA SÉRIEUX

Quêtent dans les coulisses

Vous m'entendez bien.

Parlons de nos affaires.

L'OPÉRA-COMIQUE

N'ai-je pas fait de bonnes recrues de poètes ? Nous donnerons sûrement les étrivières à la Comédie-Française⁵...

L'OPÉRA SÉRIEUX

Ceci est un jeu d'enfant.

L'OPÉRA-COMIQUE

À la Comédie-Italienne...

L'OPÉRA SÉRIEUX

La jeune Coraline le permettra-t-elle ?

L'OPÉRA-COMIQUE

À vous-même cousin, à vous-même. Vous êtes bon prince, et l'on sait que vous vous feriez fesser pour un écu.

5. *Donner les étrivières* : « Battre, frapper avec des étrivières [Courroie servant à porter les étriers] » (Acad. 1762).

L'OPÉRA SÉRIEUX

Doucement, petit cousin, doucement.

L'OPÉRA-COMIQUE

N'avons-nous pas des auteurs de la nouvelle cuisine qui manient la pâte dès leur tendre jeunesse⁶...

L'OPÉRA SÉRIEUX

Vraiment, ils ont bien pâtissé ! En débutant par *Pygmalion*, plat réchauffé, et par *Les Jardins de Cythère ou la Rose*, rose fanée depuis la foire Saint-Germain⁷.

L'OPÉRA-COMIQUE

Patience, cousin, patience.

L'OPÉRA SÉRIEUX

Morbleu ! pour des auteurs de la nouvelle cuisine, c'est là très mal enfourner.

L'OPÉRA-COMIQUE

Jarnigoton !

L'OPÉRA SÉRIEUX

Mais...

L'OPÉRA-COMIQUE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Mais, laissez-nous sans pointiller
Jouer à notre guise.
Aller plutôt vous habiller
Et changer de chemise.

SCÈNE III

L'OPÉRA-COMIQUE, PAMÉLA, *Anglaise*.

L'OPÉRA-COMIQUE

AIR : *Ab ! quelle drôle voilà*

Quelle est cette fillette
Qui court deçà delà, larela !
Que veut donc la pauvrete ?
Qu'elle a l'air abattu lurelu
Lurelu larela lirette.
Quelle Anglaise est-ce là ?

PAMÉLA, *dernier vers*.

Ouf ! je suis Paméla.

L'OPÉRA-COMIQUE

Paméla ! Je ne vous reconnais pas.

6. Il s'agit de Charles-Simon Favart, qui fut d'abord pâtissier.

7. Allusion à *La Rose* de Piron, pièce rejetée par la censure en 1726 que Favart avait remaniée et faite représenter à la foire Saint-Laurent de 1744.

PAMÉLA

AIR : *Lonlanla deriri*

Monsieur, n'en soyez point surpris,
On m'a si peu vue à Paris...

L'OPÉRA-COMIQUE

Voulez-vous sans trompette
Déloger de ce pays-ci
Vous avez réussi.

PAMÉLA

AIR : *De tous les capucins du [monde]*

Les Français de la politesse
Ont dit-on la plus fine espèce,
Mais malgré leur empressement
Pour les femmes et pour les filles,
Ils m'ont reçue assurément
Comme un chien dans un jeu de quilles.

L'OPÉRA-COMIQUE

Pourquoi rappeler cette aventure-là ? Croyez-moi, ne vous souvenez pas plus des Parisiens qu'ils se souviennent de vous et vous serez fort tranquille. Mais, mademoiselle Paméla, que venez-vous chercher à la Foire ?

PAMÉLA

Vous-même, redoutable Opéra-Comique, je viens vous supplier très humblement de ne me point parodier.

L'OPÉRA-COMIQUE

Vous parodier, pauvre Paméla ! Le parterre vous a donné une bonne sauvegarde en vous sifflant.

AIR : *Sainte Ragonde*

On parodie
Au théâtre forain
Pièce applaudie
Au théâtre romain.

Sur la scène on attaque un ouvrage charmant
Mais une rhapsodie
En sort très brusquement
Sans parodie.

Adieu, miladi⁸.

AIR : *Je crois qu'il vient d'Angleterre, terre, terre*

Vous déplaisiez au Parterre...

PAMÉLA

Il est si capricieux.

L'OPÉRA-COMIQUE

Retournez en Angleterre, terre, terre.

8. Sic.

PAMÉLA

Ho ! on m'y recevra mieux.

SCÈNE IV

L'OPÉRA-COMIQUE, DARDANUS.

L'OPÉRA-COMIQUE

Eh ! voilà le petit suffisant de Dardanus ! Il s'abaisse jusqu'à venir visiter la Foire !

DARDANUS

J'y viens demander miséricorde...

L'OPÉRA-COMIQUE

Après avoir demandé l'aumône dans la rue Saint-Honoré.

DARDANUS

J'appréhende les traits malins du vaudeville.

L'OPÉRA-COMIQUE

O ! faiblesse indigne d'un héros ! D'un enfant gâté de Jupiter !

AIR : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut [que je fasse]*
Mérope a-t-elle craint les coups de la satire ?
Toute femme qu'elle est, elle ne fait qu'en rire.

DARDANUS

Ho ! Mérope jamais ne s'étonne du bruit...

L'OPÉRA-COMIQUE

Ni vous cher Dardanus, car partout il vous suit.

Au reste vous n'êtes pas à plaindre. Vous n'avez pas perdu à vous remonter sur le théâtre de mon cousin.

AIR : *Que fit ensuite le téméraire*

Dardanus a, quoi qu'on en débite,
Bien de la conduite :
Il s'est fait payer
D'avance, crainte de faillite
Et que le public ne voulût pas le défrayer.

DARDANUS

J'ai eu bon nez.

L'OPÉRA-COMIQUE

C'est bien à tort qu'on vous a nommé l'enfant incorrigible.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*
Sans cesse on vous échenillait,
Rapetassait, ressemelait⁹,
Cependant ces nouveaux ouvrages

9. *Ressemeler* : « Mettre de nouvelles semelles à une vieille chaussure » (Acad. 1762).

Ne valaient pas un grand merci.
Mérope dans ses ravaudages
Bien mieux que vous a réussi.

DARDANUS

Apollon n'aime pas qu'on s'amuse à railler les savants.

L'OPÉRA-COMIQUE

Et le public n'aime pas que les savants s'amuse à l'ennuyer.

DARDANUS

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*

Il faut dans de la musique
Jeter afin qu'elle pique
Des triples-croches par tas,
Ramenez ci, ramenez là la la la
Un opéra du haut en bas.

L'OPÉRA-COMIQUE

Ah! mon cher Dardanus, que vous avez été bien ramonné. Tous les actes de votre lugubre tragédie ne sont que des tintamares scientifiques.

AIR : *Charivari de Ragonde*

Au premier dans un cimetière
Deux rois jureurs font à l'envi
Charivari charivari,
Le second un instant sait plaire,
Le quatrième plaît ainsi,
Quoiqu'en prison il soit bâti.
Le troisième est misère
Et le cinquième aussi.
C'est partout charivari, charivari, etc.

DARDANUS

Je vois bien que vous préférez à mes poivrades le miel fastidieux de *L'École des amants*.

L'OPÉRA-COMIQUE

AIR : *Lère lan lère*

Par ma foi, monsieur le savant,
Vous vous égarez très souvent,
Votre lunette n'est pas claire.

DARDANUS

Lère la
Mon cher compère,
Lère la
Prouvez cela.

L'OPÉRA-COMIQUE

Sic argumentor.

AIR : *Voilà la ressemblance*
Dardanus et le ballet
Font tous deux ennui complet,
Voilà la ressemblance.
L'un par ses airs étourdit,
Par les siens l'autre affadit,
Voilà la différence.

Vous, vous faites chanter du français à l'italienne et dans le ballet on chante de l'italien à la française.

On crie dans la coulisse : À moi, cousin, à moi !

L'OPÉRA-COMIQUE

Je crois qu'on manque de respect au cousin l'Opéra sérieux.

(Il chante.)

[AIR :]

Eh ! qui peut être assez téméraire ?
Courons-y, compère.

SCÈNE V

POLICHINELLE, *seul*.

Quel bruit ai-je entendu ? C'est l'Opéra sérieux ! Il crie comme un chœur de ses magiciens.

On chante dans la coulisse en chœur :

[AIR : *Aux armes, camarades*]
Aux armes, camarades !
L'ennemi n'est pas loin,
Frottons son grouin !
Aux armes, camarades !
Secourons-nous dans le besoin.

POLICHINELLE

C'est la ligue des Opéras qui me déclare la guerre. J'entends gémir Pamela, j'entends crier Dardanus...

LE CHŒUR, *dans les coulisses*.

AIR : *Titata*

Que les acteurs de bois
Mille fois
Sentent notre rancune...

POLICHINELLE

Rossons les deux cousins
En gredins
Ils font bourse commune.

SCÈNE VI

Les Opéras ligués arrivent suivis de Paméla et de Dardanus, ils attaquent Polichinelle et Mouille-tout¹⁰. Ils chantent pendant le combat en canon sur celui de Laissez-moi m'ennivrer en paix.

Ah ! laissez-moi jouer en paix,
Tu n'es digne que des sifflets.
Culbute, culbute, culbute à jamais.

Polichinelle remporte la victoire et chasse ses ennemis¹¹.

POLICHINELLE

Nous avons gagné la bataille. Faisons comme l'Opéra, faisons danser les morts et les blessés.

AIR : *Que faites-vous, Marguerite*
Par de joyeuses gambades
Ainsi que des gens tout frais
Faisons sauter nos malades
Nous les panserons après.

En attendant, madame Ragonde et moi, dansons quelque menuet extraordinaire, quelque menuet qui soit au moins à moitié bizarre.

Polichinelle et Ragonde¹² dansent ensemble le menuet de Dardanus.

FIN

-
10. Dans fr. 9337, « mouillent tout ». Cependant, les ratures dans les didascalies suivantes (voir notes 11 et 12) laissent penser qu'il s'agit en fait d'un nom de personnage.
11. Dans le manuscrit de la BHVP, la phrase a d'abord été rédigée au pluriel, et on voit qu'une expression a été barrée après « Polichinelle », probablement « Mouille-tout » ; les formes « remportent » et « leur » ont été raturées et mises au singulier. Le fr. 9337 donne le texte final, au singulier.
12. Le manuscrit de la BHVP semble avoir porté d'abord « Mouille-tout », raturé et remplacé par « Ragonde ».

L'UNION DES OPÉRAS

Foire Saint-Laurent

1744

ACTEURS

L'OPÉRA SÉRIEUX.

L'OPÉRA-COMIQUE, *en Pierrot.*

UN LAQUAIS.

UN GILLE.

POLICHINELLE, *berger de la Villette.*

La scène est dans le préau de la foire Saint-Laurent.

L'UNION DES OPÉRAS

Le théâtre représente le préau.

SCÈNE I

L'OPÉRA SÉRIEUX, L'OPÉRA-COMIQUE.

L'OPÉRA SÉRIEUX

O çà, mon petit cousin l'Opéra-Comique, souvenez-vous bien que quoique nous fassions à présent bourse commune, vous me devez toujours du respect.

L'OPÉRA-COMIQUE

Du respect, mon grand cousin l'Opéra sérieux, du respect !

L'OPÉRA SÉRIEUX

Oui, du respect, mon petit cousin, et du respect le plus respectueux.

L'OPÉRA-COMIQUE

Il me semble pourtant que quand on mange dans la même écuelle...

L'OPÉRA SÉRIEUX

Ho ! vous ne mangez que mes restes...

L'OPÉRA-COMIQUE

Ventrebille !

L'OPÉRA SÉRIEUX

Taisez-vous, polisson !

L'OPÉRA-COMIQUE

AIR : C'est ce qui vous enrhumé

Ho ! s'il vous plaît, point d'incartade,

Car je suis votre camarade.

De plus je porte votre nom.

Croyez-vous qu'à vos airs mon esprit s'accoutume ?

Vivons ensemble sans façon...

L'OPÉRA SÉRIEUX

C'est ce qui vous enrhumé.

L'OPÉRA-COMIQUE

Vous êtes plus souvent enrhumé que moi.

L'OPÉRA SÉRIEUX

Taisez-vous encore une fois, petit sot...

L'OPÉRA-COMIQUE

Taisez-vous vous-même, grand fat.

SCÈNE II

L'OPÉRA SÉRIEUX, L'OPÉRA-COMIQUE, L'ÉVEILLÉ, *laquais*.

L'ÉVEILLÉ

À qui en avez-vous donc, messieurs les Opéras ? Il n'y a que deux mois que vous vivez ensemble et vous vous chamaillez comme chiens et chats...

L'OPÉRA-COMIQUE

C'est le cousin qui fait le fier.

L'ÉVEILLÉ

Il a tort.

L'OPÉRA SÉRIEUX

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

De quoi se mêle l'Éveillé ?

L'ÉVEILLÉ

Vous vous faites la guerre,
Je viens...

L'OPÉRA SÉRIEUX

Monsieur le barbouillé,
Allez rincer mon verre.

L'ÉVEILLÉ

Doucement, monsieur l'Opéra sérieux, doucement.

AIR : *Ho vraiment je m'y connais bien*

De bon goût je me pique
Quoique je sois un domestique.
Rapportez-moi votre entretien
Car à tout je me connais bien.

Dites-moi naturellement le sujet de votre dispute. S'il est question d'affaires de théâtres, j'y suis grec.

L'OPÉRA-COMIQUE

Voilà ce que c'est que d'avoir eu une belle éducation.

L'OPÉRA SÉRIEUX

Monsieur le Grec, laissez-nous en repos.

L'ÉVEILLÉ

Je ne sortirai pas que je ne vous aie conseillés...

L'OPÉRA SÉRIEUX, *le chassant à coups de pied*.

Voilà les épices d'un conseiller comme vous.

SCÈNE III
L'OPÉRA SÉRIEUX, L'OPÉRA-COMIQUE.

L'OPÉRA-COMIQUE

Cousin, c'est bien à tort qu'on dit que les conseillers n'ont point de gages : vous venez de prouver le contraire par un argument en *barbara*.

L'OPÉRA SÉRIEUX

O çà, reprenons notre conversation.

L'OPÉRA-COMIQUE

Sur un ton de musette.

L'OPÉRA SÉRIEUX

Point de plaisanterie.

L'OPÉRA-COMIQUE

Point d'injures, vous.

L'OPÉRA SÉRIEUX

Savez-vous, petit cousin, que je me saigne pour vous ?

L'OPÉRA-COMIQUE

Et moi je me purgerai pour vous.

L'OPÉRA SÉRIEUX

Eh ! mais, vous ne ferez point trop mal de vous purger radicalement de vos humeurs libertines.

L'OPÉRA-COMIQUE

Que voulez-vous, c'est le public lui-même qui me gêne.

AIR : *Ça me va guère*

Lorsqu'on est trop sévère
Au Comique Opéra

A a a,

La pièce d'ordinaire
Marche cahin-caha,

A a a.

Hélas !

Ça ne va guère,

Hélas !

Ça ne va pas.

L'OPÉRA SÉRIEUX

AIR : *Le maître fou que voilà*

Sachez que la réforme

Va gouverner chez nous.

Il faut qu'on se conforme

À mes lois, m'entendez-vous ?

L'OPÉRA-COMIQUE

Vous voulez être sage ?

Ha ! ha !
 Le grave personnage !
 Le grand Caton que voilà !

L'OPÉRA SÉRIEUX
 Finirez-vous, ingrat pour qui je m'encanaille...

L'OPÉRA-COMIQUE
 Canaille vous-même, voyez un peu cet animal triste...

SCÈNE IV

L'OPÉRA SÉRIEUX, L'OPÉRA-COMIQUE, GILLE.

GILLE

AIR : *Aux armes, camarades*

Eh ! paix donc camarades !
 Vous criez tous les deux comme des perdus.
 À quoi bon ces boutades ?
 Gagne-t-on ainsi des écus ?

L'OPÉRA SÉRIEUX
 C'est lui...

L'OPÉRA-COMIQUE
 C'est lui-même.

L'OPÉRA SÉRIEUX

AIR : *Gille joli Jean*

Non, c'est lui sûrement, Gille,
 Jean Gille, Gille joli Jean.

L'OPÉRA-COMIQUE

Le cousin est difficile,
 Jean Gille, Gille joli Jean,
 Joli Jean, Jean Gille,
 Informez-vous-en.

GILLE

Mais messieurs, de quoi est-ce là le triomphe ? Vos intérêts ne sont-ils pas réglés ?
 N'avez-vous pas chacun vos décorations, vos acteurs, vos moucheurs de chandelles ?

L'OPÉRA SÉRIEUX

Je lui donne mes vieilles décorations, mes vieux habits...

GILLE

Vous donnerez à Pierrot la garde-robe de Dardanus. Tout en est presque neuf.
 Voulez-vous m'en croire, je connais un berger de la Villette ; c'est un homme considéré
 dans les faubourgs et au sabbat.

AIR du *Tour de Carnaval*, *Je sais ma babébibobu*

Il paraît lourd à sa prestance,
 Mais il sait babébibobu.

Quoiqu'il ait l'air d'un mal ému,
Il s'échauffe quand on l'offense
Et jure ca ce ci co cu.

Eh ! pardi, je le vois qui s'avance. Voulez-vous que je lui présente vos requêtes ?

LES DEUX OPÉRAS

[AIR :]

Très volontiers, compère.
Nous l'acceptons,
Nous l'adoptons
Comme juge de l'affaire.

SCÈNE V

L'OPÉRA SÉRIEUX, L'OPÉRA-COMIQUE, GILLE, LE BERGER DE LA
VILLETTE¹.

GILLE, à *Polichinelle*.

AIR : *Diabtes*

Tenez, voilà les deux cousins,
Savant berger de la Villette,
Qui vous remettent leurs destins
Et Gille est leur digne interprète.
Accordez ces deux paladins !
Sachez que l'Opéra-Comique
Est trop fier de son rang nouveau,
Et l'autre un peu trop despotique.

POLICHINELLE, *berger*.

AIR : *Du haut en bas*

Entre cousins
Il faut agir à la franquette
Entre cousins,
Il ne faut pas être mutins.
Je réglerai votre étiquette,
La paix doit être bientôt faite
Entre cousins.

Mais pour commencer mes fonctions de modérateur général des Opéras tant de la capitale que des provinces, je veux statuer d'abord sur la prééminence. Ainsi l'Opéra sérieux aura toujours le pas sur l'Opéra-Comique excepté dans les préaux de la Foire et chez les connaisseurs qui préfèrent les Flon flons et les Mirlitons aux plus beaux airs de Lully.

LES OPÉRAS

Bene, bene, bene.

1. Ce personnage est joué par Polichinelle.

POLICHINELLE

Item j'interdis l'accès du théâtre de l'Opéra sérieux [à] tous ceux qui n'ont que faire...

L'OPÉRA SÉRIEUX

AIR : *Vous m'entendez bien*

Beau berger vous vous abusez,
De mon théâtre vous chassez
Gens qui pour l'ordinaire...

POLICHINELLE

Eh ! bien ?

L'OPÉRA SÉRIEUX

Y ont tous quelque affaire,
Vous m'entendez bien.

POLICHINELLE

Item

MÊME AIR

Je ne veux plus qu'en court jupon
Et lançant un regard fripon
Jusqu'aux vieilles actrices...

L'OPÉRA SÉRIEUX

Eh ! bien ?

POLICHINELLE

Quêtent dans vos coulisses,
Vous m'entendez bien.

Quant aux nymphes de l'Opéra-Comique, je les livre au bras séculier.

L'OPÉRA-COMIQUE

Je vous remercie pour elles.

POLICHINELLE

À vous, monsieur l'Opéra-Comique, méritez-vous l'auguste alliance que votre grand cousin contracte avec vous ? Vous êtes-vous bien préparé à en soutenir l'honneur ?

L'OPÉRA-COMIQUE

Ventrebille ! J'ai fait une recrue de poètes de la nouvelle cuisine qui savent manier la pâte dès leur tendre jeunesse.

POLICHINELLE

Vos poètes de la nouvelle cuisine n'ont pourtant pas trop bien enfourné. Ils vous ont servi *Pygmalion* viande souvent réchauffée, et *Les Jardins de l'Hymen ou la Rose*, rose fanée depuis la foire Saint-Germain... Avez-vous de bonne musique ?

L'OPÉRA-COMIQUE

Je vous en réponds.

POLICHINELLE

N'allez pas nous donner tintamarres de *Dardanus* ni des sourdines de *L'École des amants*.

L'OPÉRA SÉRIEUX

Comparez-vous ces deux ouvrages ?

POLICHINELLE

AIR : *Voilà la ressemblance*

Dardanus et le ballet
Font tous deux ennui complet,
Voilà la ressemblance.
L'un par ses airs étourdit,
Par les siens l'autre affadit,
Voilà la différence.

Enfin dans *Dardanus* chante du français à l'italienne et dans *L'École des amants* on chante de l'italien à la française.

L'OPÉRA-COMIQUE

Laissons en paix l'enfant incorrigible et l'école ânière...

POLICHINELLE

Item, voici un grand item.

L'OPÉRA-COMIQUE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Quel est le but de ce discours ?
Vous prenez un ton plus terrible...

POLICHINELLE

Que vos actrices soient toujours
Les plus propres qu'il est possible.

L'OPÉRA SÉRIEUX

Un pareil soin leur coûtera.

L'OPÉRA-COMIQUE

Le public les remercîra.

POLICHINELLE

Finissons cette première séance par vos serments réciproques. Promettez-vous harmonieusement fidélité l'un à l'autre, je serai caution de vos engagements.

L'OPÉRA-COMIQUE, *à part, chante.*

[Fin de l'AIR : *À la façon de barbari*]

Morgué, la bonne caution !
La faridondaine, la faridondon,
Sur la place elle a du crédit,
Biribi,
À la façon de barbari,
Mon ami.

POLICHINELLE

Allons, mes chers Opéras, que l'un fasse le Teucer et l'autre Isménor et moi je brocherai sur le tout.

LES DEUX OPÉRAS

AIR : *Manes plaintives*, du duo du premier acte, scène 3 de *Dardanus*

L'OPÉRA-COMIQUE

J'observerai vos disciplines.

L'OPÉRA SÉRIEUX

Vous copîrez mes disciplines.

[ENSEMBLE]

Nous jurons ce serment comme teigne tiendra.
Dieux! qui vous voiturez souvent dans mes machines
C'est vous qu'atteste ici la voix de l'Opéra.

POLICHINELLE, *s'unit à l'une des deux parties.*

Vous copîrez ses disciplines.
Vous jurez ce serment comme teigne tiendra.
Dieux! qui vous voiturez souvent dans ses machines
C'est vous qu'atteste ici la voix de l'Opéra.

L'orchestre doit jouer la ritournelle et l'accompagnement de ce duo.

LA TOILETTE DE VÉNUS

OU
LES GRÂCES RECRÉPIES

[Comédie-Italienne, non représentée]

1744

ACTEURS

VÉBUS.

CYDIPPE, *innocente.*

AGARISTE, *délicate.*

DERCYLIS, *enjouée.*

VULCAIN.

MARS.

MOMUS.

ESCUAPE.

PLUTUS.

MONSIEUR SÉNE, *apothicaire.*

GRÂCES COMIQUES, *dansantes.*

AMANTS, *fugitifs de l'école, dansants.*

La scène est dans le cabinet de toilette de Vénus.

LA TOILETTE DE VÉNUMS

Le théâtre représente le cabinet de toilette de Vénus.

SCÈNE I

MARS, *seul.*

Vénus depuis quelques mois en donne furieusement à garder au dieu de la guerre. Si mes sentinelles font bien leur devoir, dès que j'ai le dos tourné, zeste ! tous les dieux sont à ses genoux. Le dieu de la médecine même lui baise les mains, feignant de lui tâter le pouls. Ha ! Parbleu, c'est traiter Mars en financier... Je vais prétexter un voyage pour voir de mes propres yeux comment elle se gouverne... Je la vois... Ouvrons la tranchée.

SCÈNE II

MARS, VÉNUMS.

MARS

Belle déesse, plaignez-moi !

VÉNUMS

Eh ! pourquoi vous plaindre ? Il me semble que votre sort est assez doux.

MARS, *à part.*

Et assez ordinaire. (*Haut.*) Je suis obligé de vous quitter, hélas !

VÉNUMS

Hélas ! Et où voulez-vous courir ?

MARS

En Flandre.

VÉNUMS

En Flandres ! Votre présence n'est point du tout nécessaire ; le jeune souverain de l'empire des lis vous y représente parfaitement ; il joue également bien les rôles de général et de grenadier.

MARS

Je conviens de sa valeur et de sa capacité, mais il faut que je parte. Adieu, charmante Vénus... Je compte sur votre fidélité.

VÉNUMS

Et vous comptez bien. Pour qui pourrait-on quitter Mars ?

SCÈNE III

VÉNUS, *seule*.

Comme il avale la pilulle ! Il s'imagine que je regarde son départ comme un grand malheur ? Point du tout ; le temps de son absence est celui de mes vacances. Dès qu'il disparaît, je ris, je badine, je m'amuse... Ces guerriers se figurent qu'ils doivent toujours plaire. Quelle erreur ! On se lasse d'un guerrier comme d'un sénateur, et quelquefois la différence n'est pas d'une minute... Holà ! Grâce renouvelées des Grecs, approchez !

SCÈNE IV

VÉNUS, LES TROIS GRÂCES.

VÉNUS

Vous n'oublierez pas, s'il vous plaît, que je vous appelle à présent Cydippe, Agarište et Dercylis, car Vénus respecte trop l'Opéra pour ne pas laisser les noms qu'il vous a donné quand il vous a reçues sur son théâtre.

AIR de *Joconde*

Grâces, ne vous figurez pas
Triompher dans Cythère ;
On parle fort d'autres appas
Plus digne de me plaire.
Vous avez dans votre chemin
Des rivales aimables ;
Celles du faubourg Saint-Germain
Sont les plus redoutables¹.

Ô ça, Mars vient de partir, j'aurai grande compagnie ; il est plus de cinq heures après midi : il est bientôt temps de me coiffer. Vous, innocente Cydippe, et vous, enjouée Dercylis, allez disposer les provisions de ma toilette ! Ne croyez pas que l'absence de Mars me condamne à me mettre en battant l'œil... Vous, très délicate Agarište, restez !

SCÈNE V

VÉNUS, AGARISTE.

VÉNUS

Ô ça, belle Agarište, expliquez-moi les raisons de votre métamorphose ! En 1735, vous étiez une grâce mélancolique ; en 1744, vous reparaissez sous le nom [de] Grâce délicate ! Croyez-vous avoir beaucoup gagné à ce changement ? La mélancolie est un caractère formé par la seule nature et la délicatesse est un caractère sophistiqué qui n'est souvent qu'un raffinement de l'art.

AGARISTE

Que d'agréments dans la maîtresse qui se plaint et qui croit ne jamais plaire assez² !

-
1. Les vers de ce couplet sont dans le désordre dans le manuscrit, qui les fait figurer dans l'ordre suivant : 1, 3, 2, 4, 5, 7, 6, 8 — deux vers de 8-v. suivis de deux vers de 6-v., le tout deux fois, alors que l'air « Joconde » se présente habituellement comme quatre distiques (8-v. + 6-v.). Nous rétablissons ici l'ordre à partir de la métrique et du sens.
 2. Cette réplique est soulignée.

VÉNUS

Chère Agariste, vous pensez

[AIR DE L'OPÉRA]

Que l'air boudeur est fait pour la tendresse.

AGARISTE

Il augmente à coup sûr les flammes de l'amant,
Et de l'objet aimé redouble l'agrément.

VÉNUS

Quelle chimère ! Cela est si peu vrai que depuis votre rentrée à l'Opéra on a été obligé de vous rajuster, vous et vos sœurs, et d'élaguer le proluxe de vos pompons. En vérité, il ne devait rien avoir à refaire à la parure de trois filles qui ont passé neuf années à leur toilette. Revenons à notre délicatesse ! Je vous conseille de l'abjurer, elle est impatientante.

AGARISTE

[AIR DE L'OPÉRA]

Quoi, vous ne trouvez point d'appas
Dans une jalouse tendresse !
Quoi, l'amour chicaneur vous blesse !
Qui l'estime si peu ne le mérite pas³.

VÉNUS

Le joli jargon !

AGARISTE

Ho ! ho ! Je ne suis pas aisée. Tenez ! Je veux que mon amant au premier mot que je lacherai soit prêt non seulement à me sacrifier le trône, mais encore à me suivre jusqu'aux Indes ; oui, je veux qu'il me dise avec un esprit de résignation parfaite :

AIR : *Sur le ritantaleri*

Agariste dans quel[s] climats
Faut-il que je suive vos pas ?
J'irai jusqu'au Mississipi.

VÉNUS

Sur le ritanta lalera
Sur le ritanta leri

Vous ne me ferez jamais croire qu'un Sybarite ait fait une pareille proposition ; un Sybarite à qui, pour aimer ses aises, nous n'avons plus aujourd'hui rien de comparable qu'un abbé.

AGARISTE

AIR : *À la façon de barbari*

Si vous doutez de ce fait-là...

VÉNUS

Certes la scène est neuve !

3. Ces quatre vers sont soulignés dans le manuscrit.

AGARISTE

Déesse, lisez l'opéra,
Vous en lirez la preuve.

VÉNUS

L'opéra? Bonne caution!
La faridondaine, la faridondon

AGARISTE

L'opéra sait ce qu'il écrit.

VÉNUS

Biribi!
À la façon de barbari,
Mon ami.

Vous me paraissez bien enrouée dans l'art d'aimer. Vous auriez dû vous faire instruire à l'école des amants.

AGARISTE

Fi donc! On a bien fait de la fermer presque en l'ouvrant.

VÉNUS

Cependant

AIR : *Lere lanlere*

Mon fils de toutes les façons
Y donnait de bonnes leçons.

AGARISTE

Bon, bon, c'était l'école ânière.
Lere la lere lanlere
Lere la lere lanla

VÉNUS

MÊME AIR

L'école des amants grivois
Obtiendrait plutôt votre voix?

AGARISTE

Oui-da, si j'étais vivandière.
Lere la lere lanlere
Je prendrais ma leçon là.

VÉNUS

Allez, Sybarite incroyable! Allez faire chauffer de l'eau. J'entends Plutus le calculateur éternel.

SCÈNE VI

VÉNUS, PLUTUS.

PLUTUS, *sans la voir.*

Trois et trois font six...

VÉNUS, *le contrefaisant.*

Six et quatre font dix... Est-ce votre compte ?

PLUTUS

J'achevais un bordereau.

VÉNUS

AIR : *Que faites-vous Marguerite ?*

Est-ce là conter fleurette ?

Y pensez-vous, cher Plutus ?

Quoi, dans ces belles retraites,

Vous songez à vos écus !

PLUTUS

Il faut bien songer à ses affaires...

VÉNUS

MÊME AIR

Oubliez votre richesse

Et n'apportez dans ma cour

Que des produits de tendresse,

Des revenants-bons⁴ d'amour.

PLUTUS

Soit, il n'est point mal que je visite quelquefois mon coffre fort.

VÉNUS

AIR : *Toujours dedans*

Toujours à votre coffre fort !

Ailleurs vous avez la migraine !

C'est votre poupée...

PLUTUS

Aurai-je tort ?

VÉNUS

Là les pistoles par centaine

S'entassent à tous les instants

Et vous mettez toujours dedans,

Toujours dedans, toujours dedans,

Et vous mettez toujours dedans.

PLUTUS

Je sais bien du monde qui voudrait jouir de ce privilège-là, mais

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

Cela n'y fait rien, Déesse,

Et j'adore vos beaux yeux.

Vous êtes après l'espèce

Ce que j'aime le mieux.

4. *Revenant-bon* : « Les deniers qui restent entre les mains d'un comptable. [...] Il se dit aussi au figuré de toutes sortes de profits et d'avantages qui viennent d'une espèce de hasard » (Acad. 1762).

Je serai votre ressource
Dans le besoin.

VÉNUS
Bon ceci.

PLUTUS
Adieu, je cours à la bourse,
Car j'entends sonner midi.

SCÈNE VII

VÉNUS, ESCULAPE.

VÉNUS
Comment donc ! Esculape en robe de docteur de la faculté ! Rien ne sied mieux dans une visite galante !...

ESCULAPE
Ah, Déesse ! Un redoublement de fièvre amoureuse ne m'a pas laissé le loisir de me désharnacher, et je viens vous voir *in rubris et longis*⁵.

VÉNUS
Quoi ! Du latin !

ESCULAPE
Toutes les langues doivent être employées à vous cajoler, jusqu'au grec et au suisse.

VÉNUS
D'où venez-vous donc avec cette housse-là ?

ESCULAPE
Je viens d'assister à une thèse sur les enflures.

VÉNUS
Cela méritait votre présence et votre attention.

ESCULAPE
Au fait, belle Vénus ! Quand voulez-vous vous purger de votre indifférence pour moi ?

VÉNUS
Je ne suis pas en état de risquer une purgation.

5. « En rouge et long », description de l'habit que porte Esculape — une robe de docteur de la faculté ; les docteurs en médecines n'étaient pas toujours vêtus de noir : leur robe de docteur était rouge cramoisi.

SCÈNE VIII

VÉNUS, ESCULAPE, MONSIEUR SÉNÉ, *apothicaire*.

ESCULAPE

Croyez-vous, charmante déesse... Mais que me veut Monsieur Séné l'apothicaire ?

MONSIEUR SÉNÉ

Salutaire Esculape ! Venez promptement secourir une divinité dansante qui a un grand mal de ventre.

ESCULAPE

Un grand mal de ventre ? Ceci ne me regarde pas. Allez à l'accoucheur !

VÉNUS

Oh ! La maladie de cette déesse, quoiqu'elle soit de l'Opéra, peut fort bien être différente de ce que vous pensez ! Allez, salutaire Esculape ! Songez que la malade vous attend... Elle s'ennuie (*bas*) et moi aussi.

SCÈNE IX

VÉNUS, MOMUS.

VÉNUS

Ah, je vous vois enfin ! Cher Momus, ramenez les ris et les jeux effarouchés par Plutus et par Esculape.

MOMUS

Malepeste ! Vous me nommez là deux terribles rivaux !

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*
Ce gros Plutus porte une main divine
Qui répand l'or, c'est le grand goût.
La main du dieu qui suit la médecine
A le droit de docteur partout.

VÉNUS

Que vous êtes badin ! Restez à ma toilette, on la prépare.

MOMUS

Les Grâces veulent-elle bien encore prendre cette peine-là depuis qu'elles ont des habits retournés ?

VÉNUS

Vous ne les reconnaîtrez pas, elles se sont données fort longtemps une peine bien inutile.

AIR : *Robin turelure*
Du minois le mieux rangé
La victoire n'est pas sûre ;
Quelquefois le négligé,
Turelure,
Charme plus que la parure,
Momus, turelure lure !

J'aperçois l'innocente Cydippe.

SCÈNE X

VÉNUS, CYDIPPE, MOMUS.

VÉNUS

[AIR : *Le cotillon couleur de rose*]
D'où venez-vous donc, petite sottre ?

MOMUS

Pourquoi la traiter avec rigueur ?
Un peu de douceur !
Hélas ! La pauvre enfant sanglote.
Un peu de douceur !
Car son chagrin me fend le cœur.

VÉNUS, à *Cydippe*.

Quand parlerez-vous, petite sottre ?
Que fait Agariste votre sœur ?

CYDIPPE

Eh, mais elle est encore dans sa chambre qui lit *L'École des amants*.

VÉNUS

Belle occupation !

CYDIPPE

Voyez : elle en est à l'acte tout charmant du beau berger couleur de rose.

VÉNUS

La paresseuse !

MOMUS

Eh ! mais dans son appartement⁶
C'est travailler à quelque chose.
Elle y lit l'acte tout charmant
Du beau berger couleur de rose.

VÉNUS

Ce beau berger change d'habit
Sans que sa métamorphose
Lui donne un peu plus de crédit.

MOMUS

Est-ce assez de changer d'habit ?

VÉNUS, à *Cydippe*.

Et l'enjouée Dercylis, que fait-elle ?

6. Suite de l'air précédent.

CYDIPPE

Elle est là-bas, là, dans ce bosquet si sombre où l'on ne voit pas en plein jour.

VÉNUS

Qu'y fait-elle, dans ce bosquet si sombre ?

CYDIPPE

Elle joue avec vos pages.

MOMUS

Et ce ne sont peut-être pas des jeux d'enfant !

VÉNUS

Que Cydippe est neuve ! Je ne m'étonne pas si elle a pris pour un engagement authentique une promesse de mariage gravée sur une boule de billard !

AIR : *Du haut en bas*

Du roi d'Argos
C'est l'ingénieux stratagème ;
Le roi d'Argos
Avait fait buriner ces mots.

MOMUS

Morbleu ! qu'on est fin quand on aime !
Admirons l'adresse suprême
Du roi d'Argos.

Quel dessalé⁷ !

CYDIPPE

Là, là, je vous moquez point tant de lui. Cette boule avait si bien autant de force qu'un contrat signé de deux notaires que dès que mon cher père et ma chère mère voulaient me donner un autre mari, j'avais d'abord la colique.

MOMUS

AIR : *Angélique a la colique*

Ainsi vous devez, mignonne,
Votre couronne
À cette colique-là,
A a a a a a.

CYDIPPE

Trédame, il m'aimait aussi à cause de crédulité ; il l'a dit lui-même ;

AIR : *Tout ci, tout ça*

Qu'on en juge comme on voudra,
Tout ci, tout ça.
Il aime une aimable innocence,
Une beauté naïve⁸, aga
Tout ci, tout ça
Démontre son indifférence ;

7. *Dessalé* : « On dit d'un homme que *c'est un dessalé*, pour dire que c'est un homme fin, rusé. Il est familier » (Acad. 1762).

8. De « il aime » à « naïve », souligné dans le manuscrit.

On ne l'enjôle⁹ que par là,
 Dame, j'ai bien vu ça.

MOMUS

J'entends.

AIR : *Jean Gille*

Il fallait une imbécile,
 Jean Gille, Gille joli Jean,
 Pour charmer ce prince habile,
 Jean Gille, [Gille joli Gille,
 Gille joli Jean,
 Joli Jean, Jean Gille,
 Gille joli Jean.]

VÉNUS

Vous y êtes, Momus, car dès que le roi d'Argos eut parlé la première fois à Cydippe

AIR : *Quoi, toujours s'écrîra*

Tout d'abord il s'écria

Ha ! ha !

Qu'elle est niaise !

Voilà les traits vainqueurs qu'il fallait à l'amour¹⁰.

AIR : *Hélas, mon Dieu, voilà ce qu'il me faut*

Eh oui, parbleu, voilà ce qu'il me fait.

Allez, nigaudinette, envoyez-moi la frétilante Dercylis.

SCÈNE XI

VÉNUS, MOMUS.

MOMUS

AIR : *De tous les capucins du [monde]*

Par ma foi cette Agnès lyrique
 Me paraît fort problématique,
 Et son amant, le roi d'Argos,
 Pourrait en plus d'une manière
 Figurer au nombre des sots
 Avec l'Arnolphe de Molière.

9. Orthographié « engeôle » dans le manuscrit.

10. Ce vers est souligné

SCÈNE XII

VÉNUS, MOMUS, DERCYLIS.

MOMUS

Agréable Dercylis, on a bien de la peine à vous avoir quand vous jouez avec les pages.

DERCYLIS

[AIR DE L'OPÉRA]

Mon enjouement m'a toujours bien servie¹¹.

AIR : *Le savetier matineux*

Jouissons toujours des fleurs
Que le printemps fait éclore
Sans compter combien de pleurs
Leur éclat coûte à l'aurore. *bis*

MOMUS

MÊME AIR

Prenez toujours des Crésus,
Montre, collier, robe et jupe,
Sans compter combien d'écus
Leur éclat coûte à la dupe. *bis*

DERCYLIS

Ah! Momus, que vous entrez bien dans mon système.

AIR du *Branle de Metz*

De trop de soins et de peine
On achète le plaisir ;
Il suit qui veut le saisir ;
Souvent la recherche est vaine.
Moi qui ne le cherche pas,
En chantant digue dondaine,
Moi qui ne le cherche pas,
Je le trouve sous mes pas¹².

MOMUS

Ô çà, joviale Dercylis,

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Je veux bien que sur le pinacle
On mette votre belle humeur,
Mais je récuse le miracle
Qui se fait en votre faveur.

VÉNUS

C'est pourtant à Vénus qu'on fait faire ce beau miracle-là.

11. Citation exacte du ballet *Les Grâces*, III, 11. Ce vers est souligné dans le manuscrit.

12. Citation déformée du ballet *Les Grâces*, III, 11 : « De trop de soins et de peine / Vous achetez le plaisir ; / Il fuit qui veut le saisir, / Souvent la recherche est vaine : / Moi qui ne le cherche pas, / Je le trouve sous mes pas. »

MOMUS

AIR : *De tous les capucins du [monde]*
Il n'a pas besoin qu'on épluche...

VÉNUS

Ho ! l'Opéra me fait trop cruche !
J'y prends sous ma protection
Dercylis jouant l'inflexible !
C'était mon indignation
Que méritait une insensible.

Aussi à la vue de ce miracle déplacé, une troupe indévote de sénateurs et de chevaliers romains chanta-t-elle ironiquement

AIR : *Vous avez bien de la bonté*

Vénus en vérité
Vous avez bien de la bonté.

Et savez-vous encore ce qu'il en a coûté à Dercylis pour opérer un prodige qui exigeait au moins la vertu et la foi d'une vestale ? Elle en est quitte pour jeter sa cornette en l'air. Aussitôt, cet air s'agite, on voit frémir les flots du Tibre, la barque qui portait ma statue et qu'enchaînait un funeste repos¹³ vogue au bruit des trompettes.

MOMUS, *chante.*[AIR : *Et vogue la galère*]

Et vogue la galère
Tant qu'elle, tant qu'elle, tant qu'elle...
Et vogue la galère
Tant qu'elle arrive à bon port¹⁴.

Je crois que Dercylis est la première rieuse qui ait fait des miracles. Ordinairement cette besogne-là ne se fait pas en riant.

VÉNUS

Dercylis, il est temps que je m'habille. Avertissez vos sœurs, apprêtez la pommade.

MOMUS

De la poudre !

VÉNUS

Du rouge !

MOMUS

Du blanc !

VÉNUS

Des mouches

MOMUS

Et cætera.

13. De « cet air » à « repos », souligné dans le manuscrit.

14. Seul le refrain de cet air, qu'on trouve habituellement sous la forme « Et vogue la galère / Tant qu'elle, tant qu'elle... / Et vogue la galère / Tant qu'elle pourra voguer » est ici parodié.

SCÈNE XIII
VÉNUS, MOMUS.

MOMUS

Quoique les Grâces méritent encore correction après toutes celles qu'elles ont essuyées à l'Opéra depuis qu'elles reparaisent, il faut convenir qu'elles ont parfaitement bien fait d'y supplanter le bruyant *Dardanus*¹⁵ et d'en déloger l'insipide *École des amants*¹⁶.

VÉNUS

Comparez-vous ces deux ouvrages ?

MOMUS

AIR : *Voilà la différence*

Dardanus et le ballet
Font tous deux ennui complet :
Voilà la ressemblance.
L'un par ses chants étourdit,
Par les siens l'autre affadit :
Voilà la différence.

Dans *Dardanus*, on chantait du français à l'italienne, et dans *L'École des amants*, on chantait de l'italien à la française.

VÉNUS

On trouve du moins une espèce d'arrangement chez *Dardanus*¹⁷.

MOMUS

Sans doute.

AIR : *Répondez, ma chère*

Dardanus a, quoi qu'on en débite,
Bien de la conduite.
Il s'est fait payer
D'avance, crainte de faillite,
Et que le public ne voulût pas le défrayer.

VÉNUS

Je ne croyais pas l'Opéra si dupe, lui qui se dit à présent si sage... Savez-vous qu'il ferme toutes ses entrées aux jolis gens ?

MOMUS

Il ferme toutes ses entrées ! Parbleu ! Je l'en défie.

VÉNUS

Il tient ses nymphes sous la clef.

-
15. *Dardanus*, tragédie en musique de Jean-Philippe Rameau et Charles-Antoine Le Clerc de La Bruère créée en 1739 et reprise en 1744.
 16. *L'École des amants*, ballet en trois entrées et un prologue de Jean-Baptiste Niel et Fuzelier lui-même, créé en 1744.
 17. Allusion à la refonte de *Dardanus*, dont une première version a été donnée en 1739 et une seconde en 1744.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Il ne veut plus qu'en court jupon
Et lançant le regard fripon,
Jusqu'aux vieilles actrices...

MOMUS

Eh bien ?

VÉNUS

Quêtent dans les coulisses...
[Vous m'entendez bien¹⁸.]

MOMUS

Oui, fort bien, parfaitement bien.

VÉNUS

Il prétend même établir son austère régularité jusqu'à l'Opéra-Comique.

MOMUS

Cela est juste, puisque l'Opéra-Comique et l'Opéra sérieux mangent à présent dans la même écuelle...

VÉNUS

Quoique ces deux cousins ne fassent plus qu'un ménage, ils observent la subordination.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Ils ont bien fait tous deux vraiment
De joindre leur fortune !

MOMUS

Est-ce la bourse seulement
Qui chez eux est commune ?

Grâces du faubourg Saint-Germain ici¹⁹.

Mais il me semble que l'innocente Cydippe, la difficile Agariſte et la miraculeuse Dercylis se font bien attendre.

VÉNUS

Il me semble à moi que j'entends jurer le dieu Mars.

MOMUS

AIR : *Les filles de Nanterre*

Je dois finir sa colère.

VÉNUS

Vous craignez ses fureurs ?

MOMUS

Les plaisants d'ordinaire
N'aiment pas les bretteurs.

18. Nous rétablissons ce vers, refrain de l'air, qui semble avoir été oublié à la copie ; en effet, Momus, dans la réplique suivante, semble y répondre.

19. Sur cette indication, voir la notice.

SCÈNE XIV

VÉNUS, MARS.

VÉNUS

AIR : *Lanturlu*

Moi je vais l'attendre
D'un air résolu,
Même avec lui prendre
Le ton absolu...

C'est le grand jeu. (*À Mars qui arrive.*)

Mars allait en Flandre,
Il est bien tôt revenu.

MARS, *en colère.*

Lanturlu, lanturlu, [lanturelu.]

VÉNUS

AIR : *Vous en venez*

Quoi, persifler une déesse !

MARS

Maugré bleu !

VÉNUS

Vous jurez ! Quelle impolitesse !
D'où sortez-vous donc ?

MARS

Devinez.

VÉNUS

Vous en venez, vous en venez,
Oh ! je vois bien que vous en venez,
Que vous en venez !

MARS

Ventrebleu ! Vous n'en venez pas, vous ; ils viennent bien vous trouver... Je viens, moi, d'être le témoin oculaire et auriculaire de vos coquetteries, caché dans votre garde-robe ; j'ai vu, j'ai entendu... Plutus me double...

VÉNUS

Plutus est mon trésorier.

MARS

Esculape même vous fait des visites.

VÉNUS

Visites de médecin.

MARS

Et les visites de Momus ?

VÉNUS

Elles sont sans conséquence ; c'est un plaisant ; en vérité, Mars, vous devenez pointilleux comme Agariſte, votre délicatesse eſt pure chicane. Adieu, j'entends Vulcain ! Retirez-vous donc, ingrat !

MARS

Vous fuyez... Vous craignez plus les reproches de l'amant que ceux du mari...

SCÈNE XV

MARS, VULCAIN.

VULCAIN

Qui fait donc ainsi tapage chez ma chère petite femme ?

MARS

C'est moi, mon cher, qui prends cette petite liberté.

VULCAIN

Je vous ai déjà défendu cent fois de mettre le pied ici !

MARS

Vous voyez comme je respecte vos ordres !

VULCAIN

Ma chère petite femme m'a dit qu'elle vous avait fait les mêmes défenses plus de deux mille fois.

MARS

Ho ! plus que quatre mille.

VULCAIN

Ventrebille ! Monsieur Mars...

MARS

Par la têtebleu, Monsieur Vulcain...

VULCAIN

Si je me fâche... hem... vous serez rossé.

MARS

Rossez-moi... Voyons cela !

VULCAIN

À moi, Cyclopes ! Forgerons, maréchaux, serruriers !...

MARS

À moi, guerriers d'Allemagne, de Flandres et d'Italie !... Pour faire paroli, appelez la grande confrérie²⁰ et je ne tiendrai pas contre un secours si nombreux. Son nom seul me fait fuir.

20. La confrérie des maris cocus, dont Vulcain eſt le patron.

SCÈNE XVI
VULCAIN, VÉNUS.

VÉNUS

AIR des *Pierrots*

Je viens t'applaudir, cher Vulcain,
Tu te fais craindre au fier dieu de la Thrace,
Il voulait trancher du mutin !
Voyez un peu le plaisant carabin²¹ !
Il s'enfuit dès qu'on le menace.
Ho ! que tu viens de parler vertement !
Et voilà comme, et voilà justement
Comme on traite un impertinent.

VULCAIN

Ho ! ho ! Je ne me mouche pas du pied²², je suis un dru.

VÉNUS

La victoire est complète.

VULCAIN

Il m'a cédé le champ de bataille... Tu peux à présent te coiffer sans distraction.

VÉNUS

Ce n'est pas la peine de me coiffer ! Je ne verrai plus que toi.

VULCAIN, *un peu fâché.*

Mais ma femme !

VÉNUS

Mais mon époux ! Je sais que vous m'aimez en négligé.

VULCAIN

C'est une autre affaire.

VÉNUS

AIR : *Mon gentil petit mari*

Compte, ma chère âme,

Compte sur ma foi !

Il n'est point de femme

Plus tendre que moi.

Je te l'assure aujourd'hui,

Mon gen, mon gen, mon gentil petit mari.

Je veux pour célébrer ton triomphe te régaler d'un ballet des Grâces nouvelles et des fugitifs qui ont déserté de la pauvre école des amants.

21. *Carabin* : « Cavalier qui porte une carabine » (Acad. 1694).

22. *Se moucher du pied* : « On dit aussi proverbialement d'un homme habile et à qui il n'est pas aisé d'en faire accroire, que *c'est un homme qui ne se mouche pas du pied*. Il est populaire » (Acad. 1762).

SCÈNE XVII

Divertissement

VÉNUS, VULCAIN, LES AMANTS DÉSERTEURS, LES GRÂCES COMIQUES.

VAUDEVILLE

I

Quand la maman est trop sévère
 Et chasse l'amour et l'amant,
 Lere lan lere,
 La fillette fait sourdement
 L'école buissonnière.

2

Certaine veuve moins sévère
 Marche dans le sentier battu,
 Lere lan lere ;
 Elle fait faire à sa vertu
 L'école buissonnière.

3

Quand les Romains²³ donnent Molière
 Trop souvent, trop nonchalamment,
 Lere lan lere,
 Le public fait très sagement
 L'école buissonnière.

4

Quand l'épouse est par trop mégère,
 Criant toujours d'une aigre voix,
 Lere lan lere,
 L'époux grondé fait quelquefois
 L'école buissonnière.

5

Quand l'époux est sexagénaire,
 Cassé, malingre et discourtois,
 Lere lan lere,
 L'épouse fait en tapinois
 L'école buissonnière.

6

Un Gascon prend son ordinaire
 Dans une auberge constamment,
 Lere lan lere,
 Et puis il fait discrètement

23. Les Romains : les Comédiens Français.

L'école buissonnière.

7

(Au public)

Arlequin très fort vous révère,
Messieurs, venez assidûment²⁴,
Lere lan lere,
Chez nos rivaux faites souvent
L'école buissonnière.

FIN

24. Ces deux vers ont d'abord été écrit inversés dans le manuscrit ; des numéros « 1 » et « 2 » ont été ajoutés à droite et au-dessus de chaque vers pour rétablir l'ordre.

LES DEUX COMMÈRES

Non représenté

1717?

ACTEURS

ARLEQUIN.

UNE VENDEUSE DE SIFFLETS.

UNE VENDEUSE DE GÂTEAUX.

SUSON.

MADAME CITROUILLAC.

MADAME SIMONE, *tante de Suson.*

MONSIEUR BOBICHON, *notaire.*

Le théâtre représente le marché de Poissy.

LES DEUX COMMÈRES

Le théâtre représente le marché de Poissy.

SCÈNE I

ARLEQUIN, *seul, en voyageur.*

AIR : *Lon lan la derirette*

Ah, que le marché de Poissy
Étale d'appas aujourd'hui !
Lon lan la derirette.
Que l'on voit de beaux bœufs ici !
Lon lan la deriri.

Dût me quereller mon maître, il faut que je me promène dans le marché. J'aime les bêtes à cornes à la folie ; cette maudite inclination m'a fait rester plus de quatre ans chez un gros procureur qui me payait fort mal.

SCÈNE II

ARLEQUIN, UNE VENDEUSE DE SIFFLETS.

ARLEQUIN

Oh, oh ! Voilà un beau brin de fille. Oh, ma grande enfant, que vendez-vous là ?

LA VENDEUSE DE SIFFLETS

AIR : *Lon lan la derirette*

Voilà de beaux petits sifflets
Aussi doux que des flageolets.
Lon lan la derirette.

ARLEQUIN

La Comédie est donc ici ?
Lon lan la deriri.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS, *à Arlequin.*

AIR : *Il faut que je file*

Écoutez la mélodie
De mon petit instrument.
(Elle siffle.)

ARLEQUIN, *se bouchant les oreilles.*

Eh, fi donc ! Cette harmonie
N'a rien pour moi de charmant.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS, *sifflant encore*.
Écoutez, je vous en prie,
Comme il a le ton perçant.

ARLEQUIN
Le diable emporte, ma mie,
Et vous et votre instrument !

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Pourquoi donc me siffler ? La sottise
Se connaît fort mal en minois.
Elle me croit une linotte
Ou plutôt un acteur français.

Ma mie, croyez-moi, allez débiter cette marchandise au faubourg Saint-Germain.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS
Hélas ! Monsieur, si vous ne le relevez, notre commerce est ruiné dans Paris : on
n'y siffle plus les pièces du théâtre.

ARLEQUIN
Ma foi, ce n'est pas la faute des acteurs.

AIR : *Folies d'Espagne*
(*À part.*)
Empêchons-la d'étaler sa boutique !

Je crains qu'elle ne trouve ici des acheteurs.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS
De mes sifflets, je fais fort bon marché.
Allons, allons, fouillez-vous ma pratique ;
Étrennez-moi.

ARLEQUIN
J'en serais bien fâché !

AIR : *Parodie de Roland*
Allez, allez, fuyez, sifflets fâcheux !
Éloignez-vous de nos paisibles jeux.

Il veut chasser la vendeuse de sifflets.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS
Pourquoi prétendez-vous me chasser ? Le marché de Poissy est une foire et

AIR : *Sur Ragonde*
La foire est franche.

ARLEQUIN
Et trop franche souvent,
Car on y tranche
Impitoyablement.

Voilà un Arlequin qui ne sait ce qu'il dit.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS

Voilà une pièce sans sel, on dirait d'une addition de soupe de gargotte.

ARLEQUIN

Ma mie, ah ! c'en est trop. Craignez enfin mes coups
Si ma bille s'épanche.
D'où vient ? me sifflez-vous ?

LA VENDEUSE DE SIFFLETS, *faisant une révérence.*

La foire est franche.

Arlequin la bat.

Pourquoi me battez-vous ?

ARLEQUIN, *contrefaisant la révérence.*

La foire est franche.

SCÈNE III

ARLEQUIN, LA VENDEUSE DE SIFFLET, UNE VENDEUSE DE GÂTEAUX.

ARLEQUIN, *voyant arriver la vendeuse de fromage.*

Voilà de bonne marchandise, cela.

LA VENDEUSE DE GÂTEAUX, *chanté*¹.

AIR

Çà, qui veut du bon petit fromage
Où je n'ai point laissé jamais aller le chat ?
Malgré le proverbe, je gage
Qu'il peut tenter un homme sage :
Il est friand et délicat.
Çà, qui veut [du bon petit fromage
Où je n'ai point laissé jamais aller le chat ?]

ARLEQUIN, *à part.*

Voilà une ville qui va me ruiner... Venez, la belle enfant, vous aurez le fonds de ma bourse. Je veux dépenser avec vous tout mon patrimoine. (*Lui présentant sa bourse qu'il a tirée de sa poche.*) Tenez, je ne veux rien compter.

LA VENDEUSE DE GÂTEAUX

Je prétends compter, moi. (*Elle vide la bourse d'Arlequin.*) Voyons un peu votre patrimoine. Oh, oh ! je n'y trouve qu'un sou neuf, dans votre bourse.

ARLEQUIN, *fièrement.*

Il est de poids, au moins. Ô çà, voyons vos fromages.

La vendeuse de sifflets dans cette scène affecte de se mettre toujours entre Arlequin et la vendeuse de fromage.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Madame des sifflets, de grâce,

1. Fuzelier prévoyait sans doute la composition d'un air original pour la vendeuse de gâteaux.

Cessez votre concert maudit.
Je n'ai point d'argent pour vous.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS

Que cela ne vous embarrasse,
Monsieur, je vous ferai crédit².

ARLEQUIN

J'aimerais bien mieux que la marchande de fromage me fit ce compliment.

Arlequin et la vendeuse de sifflets font deux ou trois tours en sorte qu'Arlequin trouve toujours la vendeuse de sifflets auprès de lui.

Attendez, ma belle enfant ! Ohimè !

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Quand pourrai-je, fromages blancs,
Vos posséder entre mes dents ?

Arlequin se met à genoux devant la vendeuse de sifflets.

Ne vous offensez pas, ma chère,
Si je n'accepte pas vos mets ;
De tous temps Arlequin préfère
Les chers fromages aux sifflets.

Enfin, Arlequin lassé des persécutions de la vendeuse de sifflets demande tout bas un petit fromage à la vendeuse de fromage. La vendeuse de sifflet se glisse subtilement derrière Arlequin tandis que la vendeuse de fromage s'éclipse et lui met un sifflet dans la bouche. Arlequin siffle croyant mordre le fromage et chasse la vendeuse de sifflets.

SCÈNE IV

ARLEQUIN, SUSON.

ARLEQUIN

Foui, ces coquins-là m'ont amusé, mais je vois mademoiselle Suson, la maîtresse de mon maître. Faisons l'empressé. Ohé ! ohé !

AIR du Cotillon de *Thalie*

De mademoiselle Suson
Je suis le valet.

SUSON

Bonjour, mon garçon.

ARLEQUIN

De mon maître
Qui va paraître
Je viens annoncer l'heureux retour
À votre amour.

2. Ces deux vers sont présentés comme de la prose dans le manuscrit.

SUSON, *en prose.*

Léandre arrive ! Quelle charmante nouvelle !

ARLEQUIN

Pour vous l'apporter plus matin
J'ai toujours couru sans boire en chemin.

SUSON, *lui donnant un écu.*

Tiens, voilà pour déjeuner.

ARLEQUIN, *s'en allant.*

Je pars.

SUSON, *le retenant.*

Attends donc, j'ai à te parler.

ARLEQUIN

Mais, mademoiselle, il est l'heure de déjeuner, vous m'avez donné de l'argent pour cela : laissez-moi suivre mon devoir.

SUSON, *le retenant.*

AIR : *Prends cette bourse*

Ton maître n'est-il point volage ?
Réponds... Qui te fait ruminer ?

ARLEQUIN

Il est...

SUSON, *l'interrompant.*

Il est quelque objet qui l'engage ?

ARLEQUIN

Il est l'heure de déjeuner.

SUSON

Maudit goulu ! Est-ce là ce que je te demande ?

MÊME AIR

Ah ! voilà les fruits de l'absence !
Il a donc pu m'abandonner ?

ARLEQUIN

Oh ! non, et...

SUSON, *vivement.*

Qu'en penses-tu donc ? Parle, explique-toi.

ARLEQUIN, *rêvant.*

Ce que j'en pense ?... moi... J'en pense qu'il est...

SUSON

Et qu'il est ?

ARLEQUIN, *s'enfuyant.*

Qu'il est l'heure de déjeuner.

SCÈNE V

SUSON, *seule*.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
 Pește soit du gourmand !
 Il devait bien m'apprendre
 Quand je verrai Léandre.

Arlequin ! Arlequin !

J'appelle vainement.
 Pește soit du gourmand !

Mais voici ma tante, contraignons-nous. Elle soupire, ouais.

SCÈNE VI

SUSON, MADAME CITROUILLACE.

SUSON

AIR : *Un capucin a*

Ma tante, quel chagrin vous presse ?
 Vous soupirez !

MADAME CITROUILLAC

Hélas ! ma nièce,
 Pourrais-tu deviner pourquoi ?

SUSON, *à part*.

C'est quelque nouveau fanatisme.

MADAME CITROUILLAC

Je soupire d'amour, ma chère nièce, je soupire d'amour.

SUSON, *à part*.

À votre âge on ne doit, ma foi,
 Soupirer que du rhumatisme.

MADAME CITROUILLAC

Je veux te faire ma confidente, ma chère Suson ; je ne trouve [que toi] de raisonnable dans ce pays-ci.

SUSON, *à part*.

C'est qu'il n'y a que moi qui prenne la peine de vous flatter. Il faut la ménager, car je compte sur elle pour épouser Léandre.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Je connais le jeune Léandre.

SUSON, *alarmée, à part*.

Que me va-t-elle dire, hélas ?

MADAME CITROUILLAC

Ma nièce, ne trouves-tu pas
Qu'il mérite un cœur tendre ?

SUSON, *à part.*

Je ne le trouve que trop. Ô ciel ! ma tante est ma rivale.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Ton hymen est Catheraine*

Dis-moi donc que de Léandre
Rien n'égale les appas,
Et qu'on ne peut s'en défendre...
Mais quoi, tu ne réponds pas.
Que veut dire ce silence ?
Tes yeux sont embarrassés.

Est-ce que Léandre te paraît moins aimable qu'à moi ?

SUSON, *embarrassée.*

Ma tante, hélas, moi j'en pense
Tout ce que vous en pensez.

(*À part.*) Quel contretemps !

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Je prétends faire sa fortune,
J'ai gros revenu bien réglé.

Léandre et moi sommes faits l'un pour l'autre, n'est-ce pas vrai, ma nièce ?

Il est brunet et je suis brune.

SUSON, *à part, la regardant.*

Tirant sur le gris pommelé.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Au cap de Bonne-Espérance*

De ma commère Simone
Il me manque l'agrément ;
Elle a l'âme franche et bonne,
Je l'aurai facilement.

SUSON

Eh, que peut, dans cette affaire
L'avis de votre commère ?

MADAME CITROUILLAC

Pour la terminer, vraiment,
Il faut son consentement.

SUSON, *à part.*

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Léandre ne m'a jamais dit
Ce fait qui m'intéresse,

Nous ne nous parlions jour et nuit
Que de notre tendresse.

MADAME CITROUILLAC

Apprends, Suson, apprends toutes mes affaires.

AIR : *Tout cela m'est [indifférent]*

Le père de Léandre fut
Mon ami durant qu'il vécut.
Il aimait aussi ma commère,
Nous le partagions toutes deux.

SUSON, *à part.*

C'était un beau partage à faire
Que la tendresse d'un goutteux.

MADAME CITROUILLAC

MÊME AIR

Quand le défunt agonisa,
En homme d'ordre il disposa
De Léandre et de sa tutelle

Comme il n'avait point de parents à Poissy où il s'était établi par occasion, il nous nomma ma commère et moi pour les tuteurs de son fils.

SUSON, *haut.*

Ô le sage testament³ !

(*À part.*)

On y reconnaît la cervelle
Et le choix d'un agonisant.

MADAME CITROUILLAC

Ainsi, ma nièce, je ne puis épouser Léandre sans le consentement de ma commère Simone.

SUSON

AIR : *Dirai-je mon [confiteur]*

Et celui de Léandre.

MADAME CITROUILLAC

Bon.

Si j'ai celui de ma commère,
Il sera, le pauvre garçon,
Je gage, charmé de me plaire.
Je puis le rendre riche ou gueux.

SUSON, *à part.*

Mais non pas le rendre amoureux.

3. Cette phrase est indiquée « prose » dans le manuscrit. Cependant, il manque un vers à l'air, et justement une rime masculine à cet endroit ; de plus, « testament » rime avec « agonisant ». Nous pensons donc que cette phrase est un vers, qui a été mal copié car il lui manque une voyelle.

MADAME CITROUILLAC

Je lui ai mandé de revenir de Paris et de donner congé à ses maîtres, j'achèverai son éducation.

SUSON, *à part.*

Oh, peste soit du précepteur !

MADAME CITROUILLAC

Je soupçonne Léandre d'avoir du goût pour moi ; il ne s'est pourtant pas déclaré.

SUSON

C'est le respect, ma tante.

MADAME CITROUILLAC

Il en a trop, ma nièce, il en a trop.

SUSON

C'est que vous en inspirez beaucoup, ma tante.

MADAME CITROUILLAC

MÊME AIR

Chaque fois qu'il vient au pays
J'ai fort bien remarqué, ma chère,
Qu'il se tient dans notre logis
Plus souvent que chez ma commère.
Il me suivait partout, hélas !

SUSON, *à part.*

Oui, quand vous ne me quittez pas.

MADAME CITROUILLAC

J'ai pris toutes mes mesures pour ne pas manquer mon coup.

SUSON, *à part.*

Voilà le pis.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

J'ai déjà prévenu Bobichon le notaire.
Je vais dans ce moment parler à ma commère.
Léandre, je le sais, doit bientôt arriver ;
Je lui dirai moi choix, oh ! qu'il va l'approuver.

Qu'en dis-tu ma nièce ?

SUSON

Je dis, ma tante, qu'il en sera du moins aussi content que moi.

MADAME CITROUILLAC, *avec transport.*

Enfin, je vais le revoir, ce petit poulet !

AIR : *Ramenez ci*

Quel moment pour mon cœur tendre !
Je crois déjà, cher Léandre,
Vous tenir entre mes bras.

Ramenez ci, ramenez là,
 La la la,
 La cheminée du haut en bas.

SCÈNE VII

SUSON, *seule*.

[AIR : *Oh, pardi, j'étais en belle humeur*]
 Eh, pardi, ma tante est en belle humeur,
 Mais
 Léandre y va-t-il être,
 Lon la,
 Léandre y va-t-il être ?

AIR : *Réveillez-vous*

Par ma foi ce coup-ci m'étonne
 Hélas ! c'est fait de nos amours
 Mais quoi, ma marraine Simone
 Peut venir à notre secours.

Elle m'aime et puisqu'elle est aussi tutrice de Léandre, elle sera ravie de servir notre amour contre ma tante, dont elle se moque souvent avec moi. Que je suis heureuse d'avoir deux cordes à mon arc ! Bon, voici ma marraine fort à propos.

SCÈNE VIII

SUSON, MADAME SIMONE.

MADAME SIMONE, *arrive en chantant et dansant*.AIR DE L'OPÉRA : *Tancredi*

Le plaisir nous appelle,
 Il faut l'écouter.
 La raison rebelle
 Veut y résister ;
 Mais cette cruelle,
 Que nous offre-t-elle
 Pour nous arrêter ?

SUSON, *l'abordant*.

Oui, ma marraine, divertissez-vous.

Gardez-vous bien d'entendre
 Des discours fâcheux
 Qui veulent défendre
 Les ris et les jeux.
 Vos beaux jours
 Sont si courts !

MADAME SIMONE

Si courts, si courts ! Oh, réformez votre calendrier, mademoiselle Suson. J'ai encore du temps à vivre et je prétends le passer dans les plaisirs.

Mon cœur me dit sans cesse
Les nuits et les jours :
Aimable jeunesse,
Fuyez la tristesse,
Suivez les amours.

SUSON, *à part.*

Je crains ce début.

MADAME SIMONE

Comment se porte ma bonne commère Citrouillac ?

SUSON, *à part.*

Ceci me rassure. (*Haut.*) Elle se porte assez bien, (*Bas.*) à la tête près.

MADAME SIMONE

AIR : *Allons gai*

C'est une langoureuse
N'aimant que son repos,
Moi j'ai l'humeur joyeuse,
Toujours le pied dispos.
Allons gai,
D'un air [gai, etc.]

J'aime à me divertir, moi, c'est là ma folie.

SUSON, *à part, la regardant.*

[AIR : *La verte jeunesse*]

La verte jeunesse
Qui tourne à tout vent
Veut jouir sans cesse
Du plaisir présent.

MADAME SIMONE

AIR : *Je ne saurais*

Je me moque de la glose.

SUSON

Quel enjoûment ! quel air frais !

MADAME SIMONE

Quelque plaisir qu'on propose,
Moi je ne répons jamais :
Je n' saurais,
Je suis encore trop jeune,
J'en mourrais.

SUSON

Oh ! ma marraine, vous n'êtes pas menteuse.

MADAME SIMONE

AIR : *La Mariée de Roland*

Çà, dis-moi, Suson ma mie,
 Dis (*ter*)⁴ ta marraine t'en prie
 Dis franchement :
 J'ai certains charmes,
 Mon enjoûment
 Au moins sensible amant
 Ferait rendre les armes ;
 Jamais de mon côté
 Cupidon n'a râté.
 Crois-tu qu'un brunet
 Jeune et bien fait
 Ne serait pas bien mon affaire ?
 Je suis sûre de plaire
 N'est-il pas vrai ?

SUSON

Oui, ma marraine, vos attraits ont fait plus d'un essai.

(*À part.*) Bon, ma marraine est amoureuse ; elle en sera plus indulgente pour la tendresse qui m'unit à Léandre. (*Haut.*) Vous aimez donc, ma marraine ?

MADAME SIMONE

Eh, pourquoi non ?

[AIR DE L'OPÉRA : *Bellérophon*]

Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre⁵ ?

Ah !

[AIR DE L'OPÉRA : *Cadmus et Hermione*]

Suivons, suivons l'amour,
 Laissons-nous enflammer.
 Ah ! ah ! ah ! qu'il est doux d'aimer⁶ !

SUSON, *à part.*AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Ô la charmante occasion !
 Il faut lui faire entendre
 Qu'elle est la vive passion
 Que je sens pour Léandre.

MADAME SIMONE, *transportée.*

Vous l'avez deviné, Suson, vous l'avez deviné !

SUSON, *inquiète.*

Quoi ?

-
4. Le mot « dis » est écrit deux fois par Fuzelier ; nous supposons qu'il est cependant chanté trois fois, car le texte s'accorde ainsi mieux avec la musique.
 5. Citation du prologue de *Bellérophon*.
 6. Citation du divertissement de l'acte I de *Cadmus et Hermione*.

MADAME SIMONE

Vous l'avez nommé, ce poulet que j'adore.

AIR : *La nuit et le jour*

Oh, j'ai bien du goût, moi!
Léandre a su me plaire.
À son air fin je crois
Qu'avec grâce il sait faire
L'amour
La nuit et le jour.

SUSON, *à part.*

AIR : *Ô reguingué*

J'espérais tout de son secours.
Ciel! que viendront mes amours?

MADAME SIMONE

Ô reguingué, ô lon lan la
De mon choix tu parais contente.

SUSON

Oh! fort, mais qu'en dira ma tante?

MADAME SIMONE, *riant.*

La commère Citrouillard est une bonne pâte de femme que je tourne comme il me plaît.

AIR : *Charivari*

Oh, ma commère est trop sage ;
Je n'en crains rien.
Un si sensé mariage
Lui plaira bien.

SUSON

Oh, oui.

Vous l'aurez dans votre parti.

(*À part.*)

Charivari.

MADAME SIMONE

Au reste, je ne suis pas dupe. J'ai pris mes mesures avec monsieur Bobichon ; mon beau-frère, tout picard qu'il est, en sait autant qu'un tabellion de Normandie. Allons, gai ! ma chère Suson, vous serez la première fille de ma noce.

AIR : *Flon flon*

Vous en voilà priée,
De plus on vous promet
Que de la mariée
Vous aurez un bouquet.
Flon flon,
[Larira dondaine,
Flon flon,
Larira dondon.]

SUSON, *à part.*
 AIR : *Ô gué lan la*
 La belle préférence !

MADAME SIMONE
 Adieu, m'amour.
 Répétez votre danse
 Pour ce beau jour.
 Ah ! Suson, que l'on y rira !
 Qu'on s'y remûra !
 Je m'y crois déjà.
 Ô gué lan la lan laire
 Ô gué lan la.

Elle s'en va en dansant et chantant.

SCÈNE IX

SUSON, ARLEQUIN, MONSIEUR BOBICHON.

SUSON, *à part.*
 AIR : *Tout cela m'est indifférent*
 L'amour ligue, hélas, contre moi
 Deux vieilles folles, je le crois,
 D'esprit à tromper difficiles
 Ce serait un coup peu commun ;
 Il faudrait un fripon habile.

ARLEQUIN, *qui l'a écoutée, montrant monsieur Bobillon et lui.*
 Tenez, en voici deux pour un.

SUSON, *le prenant par le bras.*
 Oh, pour le coup, tu ne m'échapperas pas.

ARLEQUIN
 Ah, rassurez-vous : j'ai déjeuné.

MONSIEUR BOBICHON, *d'un air inquiet.*
 Adieu, monsieur Arlequin.

ARLEQUIN, *le retenant.*
 Attendez, monsieur Bobichon.

SUSON, *à Arlequin.*
 Pourrai-je enfin savoir où est Léandre ?

ARLEQUIN
 Il est chez votre nourrice.

SUSON
 AIR : *Oh, oh, tourelouribo*
 Quoi donc, Léandre est à la croix blanche ?

ARLEQUIN

Oh, oh, tourelouribo!
Vous y verrez nape blanche,
Oh, oh, tourelouribo!
Avec un reste d'éclanche⁷,
Oh, oh, oh, tourelouribo.

SUSON

Léandre, au cabaret, tandis que je l'attends.

MONSIEUR BOBICHON

Adieu, monsieur Arlequin.

ARLEQUIN

Attendez, monsieur Bobichon.

MONSIEUR BOBICHON

Mais je suis tabellion et nous autres gens publics notre temps est cher.

ARLEQUIN

On le sait bien.

SUSON

AIR : *Zon zon Lisette*

Léandre, dieux, quel trait!
Tandis que tout le presse,
Il reste au cabaret.

ARLEQUIN

C'est par délicatesse.
Et zon, zon, zon,
Bouderez-vous sans cesse?
Et zon, zon, zon,
Entendez donc raison.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Si Léandre est au cabaret,
C'est pour se cacher des commères.
Allez, avec vous en secret
Il veut ajuster ses affaires.
J'irai le retrouver bientôt,
Avec le fripon qu'il vous faut.

Monsieur Bobichon, ne me quittez pas, au moins.

7. *Éclanche* : « La cuisse du mouton quand elle est séparée du corps de l'animal. On l'appelle plus ordinairement *gigot* » (Acad. 1762).

SCÈNE X

MONSIEUR BOBICHON, ARLEQUIN.

MONSIEUR BOBICHON

À quoi bon m'amuser ? Je vous ai déjà dit que madame Citrouillac et madame Simone m'avaient offert chacune séparément deux cent pistoles pour leur faire épouser monsieur Léandre par quelque honnête manigance de mon métier.

ARLEQUIN

AIR : *Sois complaisant*

Vous vendez donc mon maître en conscience ?

Çà, dites-nous l'honnête manigance

Qui

Vous peut valoir la finance

Que l'on vous promet pour lui.

MONSIEUR BOBICHON

Eh ! mais madame Citrouillac veut que je surprenne le consentement de la commère Simone si elle ne peut l'obtenir autrement. Madame Simone veut, elle, que je lui escamote celui de la commère Citrouillac, et...

ARLEQUIN

Et, achevez !

MONSIEUR BOBICHON

Eh ! bien, je ne sais pour qui me déterminer. Elles m'offrent toutes deux deux cents pistoles si je travaille pour elles.

ARLEQUIN

Oh, je vais vous déterminer, moi. Sachez que mon maître vous donnera [deux]⁸ mille coups de bâton si vous travaillez contre lui.

MONSIEUR BOBICHON

Deux cents pistoles d'un côté, deux mille coups de bâton de l'autre. Voyez-vous, monsieur Arlequin...

ARLEQUIN

AIR : *Lère la, lère lanlère*

Voyez-vous, monsieur Bobichon,

Mon maître est amant de Suson.

Il veut par votre ministère...

(Arlequin s'embrouille)

Lère la...

Lère... lanlère.

Lère la...

Faites cela.

MONSIEUR BOBICHON

Je vous entends à merveille.

8. Nous rétablissons ce mot à partir de la réplique suivante.

ARLEQUIN

Oh, c'est que je m'explique clairement.

MONSIEUR BOBICHON

Votre maître voudrait, je gage, qu'étant confident de ses deux tutrices je les disposasse en sa faveur et leur fisse signer un contrat qui lui assurât mademoiselle Suson et son bien.

ARLEQUIN

[Refrain]

Vous avez raison, La Plante,
Il est bon sur ce ton-là.

(À part.) L'y voilà.

MONSIEUR BOBICHON

Oui, mais pour une telle entreprise, ce n'est pas assez de deux mille coups de bâton.

ARLEQUIN

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Mon cher, vous n'avez qu'à parler,
Sans rien dissimuler *bis*

Si vous n'êtes pas content de deux mille coups de bâton,

Mon maître vous en donnera
Autant qu'il vous plaira. *bis*

Suivez-moi, vous lui parlerez, il est homme d'accommodement.

SCÈNE XI

MADAME CITROUILLAC, *seule, habillée galamment, en petite coiffure, avec de grands cerceaux à sa jupe.*

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

On dit que l'aimable Léandre
Présentement vient d'arriver.
Eh, pourquoi me fait-il attendre,
Il devrait me venir trouver.

Il se fait débottes, sans doute !

AIR : *Lère la*

Je l'aurais bien débotté, moi,
Car Vénus débottait, je crois,
Mars, lorsqu'il venait à Cythère.
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
J'ai lu cela.

(Apercevant madame Simone dans la coulisse.) Je vois roder dans la foire cette bonne femme de madame Simone, il faut que je lui propose mon mariage.

SCÈNE XII

MADAME CITROUILLAC, MADAME SIMONE.

MADAME SIMONE, *arrive en chantant « À l'amour en ce jour⁹ » ou quelque air léger de l'opéra qu'on jouera.*

(*À part.*) Je vois cette gangan de madame Citrouillac. Instruisons-la du bien que je veux faire à Léandre, cela la réjouira car elle a de l'amitié pour lui.

(*Abordant madame Citrouillac.*)

[AIR : *Vraiment, ma commère, oui*]
Ma commère vient ici ?

MADAME CITROUILLAC
Vraiment, ma commère, oui.

Et vous, ma commère,

Faites-vous un tour de foire ?

MADAME SIMONE
Vraiment, ma commère, voire,
Vraiment, ma commère, oui.

MADAME CITROUILLAC
AIR : *Vous n'avez pas besoin qu'on vous console*
Vous méditez quelque dessein de plaire ?
Que je vous trouve aujourd'hui l'air coquet !

MADAME SIMONE
Vous, que de fleurs vous portez, ma commère !
Vous avez l'air de Flore ou de Babet.

MADAME CITROUILLAC
AIR : *Tourelon tourelon*
Si vous eussiez été du temps d'Hélène,
Vous auriez eu le cœur du beau Pâris.

MADAME SIMONE
Vous, vous auriez, du temps de Démosthène,
Fait désertier les chalands de Laïs.

(*Elle danse en chantant.*)
Toure lon ton ton tontaine, etc.

[AIR : *Ma commère, quand je danse*]
Ma commère, quand je danse
Mon cotillon va-t-il droit ?

MADAME CITROUILLAC
Il va d'ici, il va d'ilà,
Ah, comme il fait...

9. Air d'*Hypermnestre* de Gervais et La Font, tragédie en musique créée en novembre 1716.

MADAME SIMONE, *se rajustant.*

Je ne sais ce qu'a ce maudit jupon. On y touche toujours et si il n'en va pas mieux.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

N'est-il pas vrai, soyez sincère
Je maigris ? Ne me flattez point.

MADAME SIMONE

Vous avez au moins ma commère
Quarante quintaux d'embonpoint.

MADAME CITROUILLAC

Vous me cajolez, ma commère !

MADAME SIMONE

AIR : *Lon lan la derirette*

Non, ma commère Citrouillac,
Vous êtes ab hoc et ab hac
Lon lan la derirette.
Un ortolan gros comme un muid
Lon lan la deriri.

Et moi, ma commère, comment me trouvez-vous ?

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Vos attraits font, en vérité
Bouquer les plus malignes.
Vous avez un air de santé.

MADAME SIMONE

Oh, j'en ai tous les signes.

MADAME CITROUILLAC

Vous aviez un chignon des plus appétissants.

MADAME SIMONE

Vous avez une croupe plus ferme que celle du cheval de bronze.

MADAME CITROUILLAC

Vous avez toute l'encolure d'une fille à marier.

MADAME SIMONE

À marier ? Fort bien, ma commère, à marier, j'ai l'air d'une fille à marier ! Eh bien,

[Refrain]

Mariez, mariez, mariez-moi !

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Quand le péril est agréable*

Hélas, vous badinez, je gage ;
Vous fuyez la captivité.
Moi j'ai perdu ma liberté :

Je suis dans l'esclavage.

MADAME SIMONE

Si vous portez des chaînes, ma commère, moi j'en ai par dessus les bretelles.

AIR de *Tancredi*

Et Simone en ces lieux est moins libre que vous¹⁰.

À DEUX

Mariez, mariez, mariez-moi,
Vous le pouvez, ma commère,
Mariez, mariez, mariez-moi,

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Point*

Servez ma flamme extrême
Et mes vœux les plus doux, ous, ous.

MADAME SIMONE

C'est de votre main même
Que j'attends un époux, ous, ous,

À DEUX

C'est Léandre que j'aime,
Me l'accorderez-vous, ous, ous ?

MADAME CITROUILLAC

Hon, hon, hon.

MADAME SIMONE

Hon, hon, hon.

À DEUX

Point.

MADAME CITROUILLAC

Vous, épouser Léandre, ma commère ? Vous n'y pensez pas.

MADAME SIMONE

Oh, j'y pense fort, ma commère, j'y pense fort.

MADAME CITROUILLAC, *ironiquement*.

Mais ma commère...

MADAME SIMONE

Mais, mais, mais, que veut dire ce mais ?

MADAME CITROUILLAC

AIR : *J'offre ici mon savoir faire*

Vous passez pour femme sage,
Ma commère, on vous croit du sens ;
Songez que Léandre a vingt ans ;
Je n'en dirai pas davantage.

10. Dans *Tancredi* de Danchet et Campra, II, 11 : « Et Tancredi en ces lieux est moins libre que vous. »

Songez que Léandre a vingt ans ;
Je n'en dirai pas davantage.

MADAME SIMONE

AIR : *Deuxième air des songes funestes d' Atys*

Que Léandre a vingt ans !

Eh ! bien, j'entends

Vous vous croyez, je vois,

Bien plus jeune que moi.

Commère, allez,

Vous rafollez,

On sait cela.

Ardé, le joli tendron que voilà !

Donnez-lui donc vite un époux

Bien tourné et doux !

Qu'elle a l'air noble et bien pris !

Les beaux petits yeux bouffis !

Elle pense, en cheveux gris,

Mériter le cœur d'un jeune fils !

Ah, c'est encore une Sémiramis

À soixante ans.

Morceaux friands

Conviennent-ils à qui n'a plus de dents ?

MADAME CITROUILLAC

AIR des *Trembleurs d' Isis*

Soixante ans ! Quelle chimère !

Oh, vous croyez, ma commère,

Lire votre baptistère ;

Je suis plus jeune que vous.

Vous m'avez vue en nourrice.

MADAME SIMONE

{AIR : *De Jean de Vert*}

Qui, vous ? Vous qui étiez du temps

De Jean de Vert en France ?

MADAME CITROUILLAC

Léandre va venir et nous verrons qui l'épousera de nous deux.

MADAME SIMONE

Oh, ce sera moi qui l'épouserai, ma pauvre commère, et je vais t'envoyer un bouquet de sauge pour mettre à la place de ces fleurs.

MADAME CITROUILLAC, *riant*.

J'espère la préférence, Léandre a du goût.

MADAME SIMONE

Et toi du gousset.

MADAME CITROUILLAC

Du gousset ! du gousset ! Oh, j'ai cent témoins prêts à te démentir ! Euh, la vieille guenon !

MADAME SIMONE

Euh, la vieille vache !

MADAME CITROUILLAC

Je suis outrée, je veux te dévisager.

MADAME SIMONE

Et moi te détignoner.

Elles se battent.

SCÈNE XIII

MADAME CITROUILLAC, MADAME SIMONE, ARLEQUIN, BOBICHON.

Arlequin et Bobichon les séparent.

MONSIEUR BOBICHON

Paix là, paix là, belles dames, paix là.

ARLEQUIN, *au milieu des deux combattantes.*AIR du prologue de *Tancredi*

Venez, fille du ciel, venez, aimable paix !

MADAME CITROUILLAC, *à Arlequin.*

Laissez-moi corriger cette impertinente-là !

MADAME SIMONE, *à Bobichon.*

Laissez-moi étriller cette rosse-là !

MADAME CITROUILLAC

Le sang me bout dans les veines !

MADAME SIMONE

Euh, je crève dans mes panneaux !

ARLEQUIN, *bas, avec mystère, à Bobichon.*AIR : *Lère la*

Il est temps, monsieur Bobichon.

MONSIEUR BOBICHON, *bas, à Arlequin.*

Taisez-vous, mon pauvre garçon !

Taisez-vous et laissez-moi faire.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]**(Aux dames.)*

Savez-vous de bonnes nouvelles ?

Léandre est arrivé.

ARLEQUIN, *aux dames.*

Morbleu !

De l'amour il a pris les ailes ;
Il vole.

MADAME CITROUILLAC
Eh, qu'il attende un peu.

(Elle s'évente.) Léandre me verra un teint échauffé.

ARLEQUIN

Comment, ventrebleu, un teint échauffé ? Madame, votre teint est du plus beau rouge de betterave qu'on puisse voir.

MADAME SIMONE, *se raccommoquant les cheveux.*

Léandre va venir et je suis tout décoiffée ! De grâce, cher Léandre, ne te presse pas.

AIR de *Tancredi*

Diffère d'un moment, cher poulet que j'adore !
Attends, ne parais pas encore !
Je veux arranger mes frisons.

MONSIEUR BOBICHON, *à part.*

Il me vient une idée. *(Aux dames. Il feint d'écrire et va de l'une à l'autre, toujours feignant d'écrire sur ses genoux.)* Ô ça, belles reines, il faut vous accommoder.

ARLEQUIN

Oui, mesdames, il faut que vous buviez ensemble.

MADAME CITROUILLAC

Moi, m'accommoder avec cette harangère ? oh...

MONSIEUR BOBICHON, *bas, à madame Citrouillac.*

Chut ! C'est une ruse pour attraper son consentement et vous faire épouser Léandre.

MADAME SIMONE, *à monsieur Bobichon qui passe de son côté.*

Moi, j'embrasserais cette vieille poupée ?

MONSIEUR BOBICHON, *bas, à madame Simone.*

Motus, c'est un tour de mon métier pour attraper la signature et...

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

(Haut.)

Que Léandre objet de vos vœux
Vous juge toutes deux. *bis*

Vous allez consentir par l'acte que j'écris qu'il décide de vos prétentions.

ARLEQUIN

Oh !

Lui-même pour ce procès-là,
Il se récusera. *bis*

MADAME CITROUILLAC, *regardant madame Simone.*

Ma commère aussi est d'une promptitude... *(À part, riant.)* Elle va être bien dupe.

MADAME SIMONE, *regardant madame Citrouillac.*

Ma commère est d'une pétulance... (*À part.*) La vieille carpe mord à l'hameçon.
(*Bas à Bobichon.*) Dépêchez, monsieur Bobichon, dépêchez.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Y avance*

Écrivez ce qu'il vous plaira,
Ma main d'abord le signera.
Je m'en fie à votre prudence.

Elle signe le papier que Bobichon lui présente. Arlequin tient le cornet.

MADAME SIMONE, *à Bobichon.*

Y avance, y avance, y avance
J'aurai la même complaisance.

Elle signe en riant.

SCÈNE XIV

MADAME CITROUILLAC, MADAME SIMONE, ARLEQUIN, BOBICHON,
LÉANDRE, SUSON.

MONSIEUR BOBICHON, *bas, à Léandre.*

Votre affaire est bâclée comme nous en sommes convenus.

LÉANDRE

Mesdames, je vous suis très obligé et je vous en remercie.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Lanturelure*

Il nous remercie !
Ah, vous mérite
Qu'on vous sacrifie
Mille liberté.

MADAME SIMONE, *à Léandre.*

Merci de ma vie,
Quel cœur ne vous est pas dû ?
Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

LÉANDRE

Quoi, lorsque vous voulez bien faire mon bonheur...

MADAME SIMONE

Son bonheur, son bonheur... Qu'il est modeste !

AIR : *C'est ainsi qu'on prend les belles*

Il n'est pas plus fier d'apprendre

(*Le caressant.*)

Quel cœur il a désarmé.

MADAME CITROUILLAC, *lui minaudant.*

Qu'il a l'air soumis et tendre,
Quoiqu'il se connaisse aimé.
C'est ainsi qu'on prend les belles,
Lon lan la, au gai, lon la.

LÉANDRE

Il est vrai, la charmante Suson me fait la grâce de m'aimer, mais aussi l'aimable Suson peut compter...

MADAME CITROUILLAC

Peut compter, peut compter... Quelqu'un se méconte ici, monsieur.

LÉANDRE

Ce n'est pas moi, madame.

MADAME SIMONE, *à Bobichon.*

Mais, monsieur Bobichon, il y a du quiproquo à ceci.

MONSIEUR BOBICHON

C'est vous qui l'avez fait, mesdames. Vous venez de signaer le contrat de mariage de monsieur Léandre et de mademoiselle Suson.

TOUTES DEUX

Oh, quelle friponnerie !

ARLEQUIN

C'est ainsi qu'on prend les vieilles,
Lon lan la, au gai, lon la.

MADAME CITROUILLAC

Ah, j'étouffe !

MADAME SIMONE

Je suffoque !

AIR de *Tancredi*

Cessez, mes yeux, de contraindre vos larmes.
Soulagez mes vives douelurs.

Les deux commères s'en vont en pleurant.

MONSIEUR BOBICHON

Laissez-les pleurer, et vous, jouissez des jeux que vous présente la... et voyons danser nos...^{II}

II. Il y a aux emplacements des points de suspension deux blancs, laissés sans doute par Fuzelier pour mettre des mots qui fasse allusion précisément au divertissement qui devait suivre ; les ff. 142v-143 sont des notes préparatoires sur ce divertissement.

LES DIEUX À LA GUINGUETTE

[s.d.]

ACTEURS¹

JUPITER.

MOMUS.

GANYMÈDE.

DIANE.

VÉNUS.

MARS.

MERCURE.

VULCAIN.

LE CARNAVAL.

LA FOLIE.

HÉBÉ, *mère de la Folie.*

PLUTUS, *père de la Folie.*

BACCHUS.

JUNON.

1. Nous reconstituons cette liste qui ne figure pas dans le manuscrit.

LES DIEUX À LA GUINGUETTE

Le théâtre représente un jardin de guinguette où sont différents cabinets de verdure ornés de différentes inscriptions. Celui du fond qui est une galerie pratiquée dans les branches des arbres, est intitulé le Parnasse. Apollon y est avec sa suite représentée par la symphonie ; au-dessous à une table est Jupiter avec Vénus et Diane ; les autres dieux et déesses sont disposés aux autres tables des ailes.

SCÈNE I

[JUPITER, LE CHŒUR DES DIEUX.]

CHŒUR DES DIEUX

AIR : *À boire, à boire, à boire, nous en irons-nous sans boire*

À boire, à boire, à boire,
Oublions tous notre gloire,
Nous venons ici pour rire nous
Qu'on nous donne vite à boire un coup.

JUPITER, *se lève avec Momus.*

Je vous réponds, dieux et déesses, que nous allons bien nous réjouir dans cette guinguette.

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Pan nous donne de la volaille,
Thétis des huîtres à l'écaille,
Mon fils Phœbus les violons,
Plutus nous prête sa vaisselle,
Pomone fournit des marrons...

MOMUS

Et Vénus, que fournira-t-elle ?

JUPITER

Paix, Momus, c'est Jupiter qui vous l'ordonne.

(Aux dieux.)

AIR : *Songes funestes d'Atys*

Laissons là les façons,
Amis laissons
Nos divins affiquets ;
Prenons tous des bonnets.
Ne tardez pas
Dans ce repas
Perruque bas.

Jupiter ôte sa perruque, quitte son foudre, et se met en bonnet. Tous les dieux en font autant, attachent leurs attributs aux arbres et prennent des bonnets de toutes façons.

Pour moi
 Ma foi... *bis*
 J'aime mes aises quand je bois.

SCÈNE II

JUPITER, LES DIEUX, GANYMÈDE.

JUPITER²

Hé, petit Ganyèmède, sors quelque part ma perruque, ma couronne et mon foudre...

MOMUS

AIR : *Ab ! pardi, j'étais en belle humeur*
 Ceci commence bien...

JUPITER

Crois-moi,
 Satirique Momus, tais-toi,
 Épargne nos faiblesses,
 Car, pardi, les dieux sont en belle humeur.

MOMUS

Tant mieux pour les déesses, lon la,
 Tant mieux pour les déesses.

JUPITER

Hé, garçon...

GANYMÈDE, *du ton d'un garçon de cabaret, une pinte à la main.*
 On y va, on y va.

JUPITER, *tendant son verre.*AIR : *Houpinette*

Ganyèmède, mon ami,
 Ne verse point à demi,
 Tôt, rasade complète,
 Et houpe, et houpe, et houpinette.

Ganyèmède verse à boire à Jupiter. Hébé aux autres dieux, la plupart se versent eux-mêmes.

CHŒUR DES DIEUX, *en se versant à boire.*

Et houpe, et houpe et houpinette
 De parbleu !

Puisque nous sommes³ en si bon lieu
 Et que Jupin est si courtois,
 Buvons à lui par trois fois.

2. Rubrique manquante dans le manuscrit.

3. Chanté *somme*, comme s'il n'y avait pas d's.

MOMUS

Doucement, voulez-vous vous enivrer avant le rôti ?

SCÈNE III

[JUPITER, LES DIEUX.]

JUPITER, *au dieux.*

Écoutez, mes bons parents et amis, ce n'est pas le tout que de boire, nous avons encore autre chose à faire...

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Que votre flamme vous inspire,
Amour, rassemblez vos attraits⁴,
Rendez commode votre empire
Laissez-nous le choix de vos traits⁵,
Et qu'à son gré chacun soupire⁶...

MOMUS

Talalerita la lerita la lerire...

Jupiter n'aime pas les intrigues fatigantes.

(*À Jupiter.*)

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Ne vous faites point violence,
Junon est encore à Samos ;
Profitez bien de son absence⁷...

JUPITER

Et toi, laisse-nous en repos.

Sais-tu que ton enjouement m'ennuie plus que la mauvaise humeur de ma femme ?

MOMUS

AIR : *Ce n'est qu'une médisance*

Ô prudent père des dieux
Vous m'allez chasser des cieux
Pour finir ma médisance ?

JUPITER

Qu'y gagnerait ma prudence⁸ ?
Sur la terre transplanté
Tu continuerais, je pense...

4. Les mots « Rassemblez vos attraits » sont soulignés dans le manuscrit. Ils citent un hémistiche du prologue du *Carnaval et la Folie* de Destouches et La Motte, comme les autres passages soulignés dans cette scène.

5. Vers souligné.

6. Vers souligné.

7. Ces trois vers soulignés.

8. Un mot a été barré, un autre, suscrit est également barré, « vengeance » suscrit ; « prudence » souscrit.

MOMUS

C'est la pure vérité.

JUPITER

Si je te bannis de ma cour...

MOMUS

Je grossirai celle du Carnaval.

JUPITER

Si je te prive du nectar...

MOMUS

Je boirai du vin.

JUPITER

Le drôle n'est pas long à prendre son parti.

MOMUS

Assurément.

AIR : J'en jurerais presque sur sa laideur

J'honore fort toute la compagnie,
 Mais si des dieux on m'ôte l'entretien,
 J'irai chercher celui de la Folie,
 Et vous voyez que je n'y perdrai rien.

JUPITER, *riant*.

Tu as beau plaisanter, tu ne me fâcheras pas.

AIR : Robin turelure

Je comblerais tes désirs,
 Si j'éclatais en murmures ;
 Va, va, ris de nos plaisirs...

MOMUS, *piqué*.

Turelure !

JUPITER

Nous rirons de tes censures.

MOMUS, *piqué*.

Jupin, turelure lure.

(À part.) Oh ! oh ! si Jupiter avait entendu raillerie à l'Opéra comme il l'entend à la guinguette ; il ne m'aurait pas chassé brusquement du ciel ; ainsi le Carnaval n'aurait point eu de confident rival, ainsi point d'épisode, ainsi point de ballet...

JUPITER, *à part*.

J'ai envie de faire un peu trinquer le papa Saturne et la maman Cybèle...

MOMUS, *à part*.

Et moi j'ai envie de trouver quelque dieu plus sensible à l'épigramme que Jupiter...

SCÈNE IV
MOMUS, DIANE.

MOMUS

Mais quoi, Diane, la sévère Diane vient à la guinguette !

DIANE

Pourquoi n'y viendrait-elle pas ? Est-il défendu de se divertir avec sa famille ? Ne vois-je pas ici ma grand-maman Cybèle ? mon papa Jupiter, mon oncle Neptune.

MOMUS

Votre cousine Vénus.

DIANE

Je paierai bien mon écot ; je viens d'envoyer à la cuisine un bon plat de ma chasse. Nous aurons de la venaison...

MOMUS

Et du gibier.

DIANE

Adieu, je vais me mettre à table auprès de la sage Pallas.

MOMUS

Vous aimeriez bien mieux être auprès d'*Endymion*.

SCÈNE V
MOMUS, VÉNUS.

MOMUS, *à part*.

Que vois-je ? La mère des amours quitte sa place et paraît inquiète ! Holà, belle Vénus, cherchez-vous votre cher mari, le seigneur Vulcain ?

VÉNUS, *riant*.

Non, en vérité, mais comme Jupiter m'a choisie pour l'aider à faire les honneurs de la fête...

MOMUS

Il ne tient qu'à vous d'en faire les plaisirs !... Pour vous, vous n'en manquerez pas, j'aperçois Mars qui vous lorgne.

SCÈNE VI
MOMUS, VÉNUS, MARS.

MARS, *à Vénus*.

AIR : *Les Feuillantines*

La paix permet aux héros

Le repos

Et mars n'a plus d'autre affaire,

Que de vous (*bis*) aimer ma chère.

MOMUS

C'est encore assez d'occupation.

VÉNUS, à Mars.

MÊME AIR

Puis-je compter sur vos vœux ?

MARS

Oui, mes feux

Ne sont jamais langoureux.

Ma tendresse est toujours neuve...

VÉNUS

Donnez-m'en (*bis*) toujours la preuve.

MOMUS

Vénus ne croit pas légèrement.

MARS, à Vénus.

J'aperçois votre mari, retirons-nous.

MOMUS

Oh! c'est à lui à se retirer.

SCÈNE VII

VULCAIN, MOMUS.

Vulcain entre en chantant un air de forgeron.

MOMUS

Chantez, chantez, seigneur Vulcain, vous ne pouvez chanter plus à propos. Madame votre épouse chante aussi sa partie...

VULCAIN

Je parie qu'elle est actuellement dans quelque cabinet de cette guinguette avec un galant...

MOMUS

Fi donc, seigneur, Vulcain, on ne doit pas gager à coup sûr...

VULCAIN

La bonne dame peut donner autant de rendez-vous qu'il lui plaira. Depuis le mauvais succès de mes filets je ne crois pas que je m'avise de rejouer cette maudite pièce-là.

MOMUS

Elle était pourtant fort divertissante.

VULCAIN

Ce n'était pas pour moi, mais ne parlons plus de cela.

AIR : *Je suis fils d'Ulysse moi*

Je ne veux plus espionner ma femme

Et sans suivre ses pas

Partout sans moi je laisse aller la dame.

MOMUS

Elle ne s'en plaint pas.

VULCAIN

Des soins jaloux je n'ai plus le caprice,
Je suis un dieu suisse, moi,
Je suis un dieu suisse.

Et en cette qualité je vais boire helvétiquement.

MOMUS

Je ne m'étonne pas de la docilité du dieu Vulcain. Tous ses sujets pensent à peu près de même.

SCÈNE VIII

MOMUS, MERCURE.

MERCURE

Holà ; papa Jupin et vous dieux mes frères, mes oncles et mes cousins, écoutez le serviable mercure.

AIR : []

J'ai volé, j'ai servi vos feux
Et mille charmantes mortelles
N'aspirent qu'au moment heureux
De vous voir soupirer pour elle⁹.

MOMUS

Le seigneur Mercure, vraiment,
Fait son métier bien prudemment !

MERCURE

Quoi ?

MOMUS

AIR : *Du pont mon ami*

Vous venez aux dieux
Proposer la fille,
Lorsque dans ces lieux
Ils sont en famille !
Va-t-on débaucher les gens
Au milieu de leurs parents ?

MERCURE

Vous avez raison. Je croyais être à l'Opéra où les absurdités trouvent de l'indulgence. Je vais donc dire à Jupiter à l'oreille ce que j'ai négocié pour son compte...

MOMUS

Cela est-il joli ?

9. Ces quatre vers soulignés. *Le Carnaval et la Folie*, prologue, II.

MERCURE
 À courtier
 Qui sait son métier
 Est-ce que cela se demande ?
 (*Il joint Jupiter.*)

MOMUS, *à part.*

Il a raison... Mais le Carnaval paraît et vient me relancer ici. Sauvons-nous. Ses doléances m'ennuient. Je n'ai jamais vu un si lugubre Carnaval.

SCÈNE IX

[LE CARNAVAL, LA FOLIE.]

LE CARNAVAL, *seul.*

AIR du *Pendu*

Bacchus, laisse-moi soupirer,
 Amour, laisse-moi m'enivrer ;
 Partagez tous deux la victoire¹⁰...
 Je voudrais¹¹ bien aimer et boire¹²...

LA FOLIE, *arrivant, à part.*

Entendrai-je tant bien que mal
 Toujours pleurer le Carnaval ?

LE CARNAVAL

Il ne tient qu'à vous de me faire rire ; épousez-moi.

LA FOLIE

Je le veux bien... Je ne le veux pas... Espérez... Ne comptez sur rien...

LE CARNAVAL

Quelle réponse ! Quelle conduite ! Vous changez sans cesse de sentiments et de langage...

LA FOLIE

[AIR :]

Je suis la folie
 Voilà mon apologie.

10. Ces trois vers soulignés.

11. Ms. : « je voudrais-je ».

12. *Le Carnaval et la Folie*, acte I, sc. II : « Bacchus, laisse-moi soupirer, / Amour, laisse-moi boire. / Mon cœur entre vos mains se plaît à se livrer ; / Entre vous deux partagez la victoire. / De tendresse et de vin je me veux enivrer ; / L'Amour fait mes plaisirs et Bacchus fait ma gloire. »

SCÈNE X

LE CARNAVAL, LA FOLIE, HÉBÉ.

LA FOLIE

Ma mère avance ; que vient-elle faire ici ? (*À Hébé, faisant la révérence.*) Ma très honorée mère faites-moi la grâce de... de... de décamper promptement.

HÉBÉ

Chasser sa mère...

LA FOLIE

Oui, cela est dans mon rôle. Pește¹³ !

HÉBÉ

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
Je vois qu'il faut céder à votre violence...

LA FOLIE

Demeurez ; il suffit de votre obéissance¹⁴...

LE CARNAVAL, à Hébé.

De grâce, par l'hymen daignez combler mes vœux.

HÉBÉ

Tout flatte vos désirs, nous approuvons vos feux¹⁵.

La Folie sort et disparaît.

LE CARNAVAL, croyant lui parler.

Belle déesse... Ô ciel !... Je ne la vois plus... (*À Hébé.*) De votre aveu sa pudeur s'est blessée¹⁶.

LA FOLIE, revient en riant.

La pudeur de la Folie ! Pește de l'innocent.

SCÈNE XI

LE CARNAVAL, LA FOLIE, PLUTUS, conduit ou avec un bâton d'aveugle,
HÉBÉ.

PLUTUS, à Hébé.

Ah ! ma femme, je vois bien que vous ignorez ce qu'a fait tantôt ce maudit Carnaval... Il a engagé l'Hiver et les Aquilons à renverser notre palais... Ils ont mutilé toute les belles statues de notre jardin¹⁷... Ils ont cassé nos meubles et brisé toutes nos glaces, il ne nous en reste pas de quoi faire un miroir de poche.

13. Ms. : « pâte ».

14. Ces deux vers soulignés. *Le Carnaval et la Folie*, acte I, sc. IV : « PLUTUS ET LA JEUNESSE — Enfin il faut céder à votre violence ; (...) LA FOLIE — Demeurez, il suffit de votre obéissance. »

15. Vers souligné. *Le Carnaval et la Folie*, acte I, sc. IV, Plutus et la Jeunesse.

16. « De votre aveu sa pudeur s'est blessée » : souligné ; *Le Carnaval et la Folie*, acte I, sc. IV.

17. Ms. : « jardins ».

HÉBÉ

Quelle insolence !

LE CARNAVAL, à Hébé.

Ma charmante belle-mère, pardonnez-moi cette petite brusquerie-là, excusez mes petites vivacités...

PLUTUS

S'est-on jamais avisé d'abattre la maison de quelqu'un qu'on regarde comme devant être son beau-père.

LE CARNAVAL

C'est le dépit qui m'a aveuglé...

PLUTUS

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
Foin d'un gendre pareil ; perdez toute espérance¹⁸.

HÉBÉ

Non, nous ne voulons pas de semblable alliance¹⁹...
Pourvoyez-vous ailleurs, galant malencontreux.

LA FOLIE, à Plutus et Hébé.

Vous ne le voulez pas ?

PLUTUS ET HÉBÉ

Non.

LA FOLIE

Et moi je le veux²⁰.

PLUTUS, à Hébé.

[AIR : *Et zon, zon, zon*]

Non, non,...

LA FOLIE

Mes bonnes gens,
Pour couronner sa flamme,
Voilà les sentiments
Où j'attendais vos âmes²¹

(À Hébé.)

Et zon, zon, zon,
M'entendez-vous, madame,

(À Plutus.)

Et zon, zon, zon,

18. « Perdez toute espérance » : souligné. *Le Carnaval et la Folie*, acte IV, sc. iv.

19. « Alliance » : souligné ; *Le Carnaval et la Folie*, acte IV, sc. iv : « Nous ne voudrions jamais après ce trouble affreux / D'une si funeste alliance. »

20. Vers souligné (en entier) ; *Le Carnaval et la Folie*, acte IV, sc. iv : « Vous ne le voulez plus ! — Non. — Et moi je le veux. »

21. Ces trois vers soulignés ; *Le Carnaval et la Folie*, acte IV, sc. iv : « Pour couronner sa flamme / Et trouver nos liens charmants, / Voilà les sentiments / Où j'attendais votre âme. »

Et vous, papa mignon.

PLUTUS

Oh ! je saurai bien empêcher ce ridicule mariage et Plutus vous fera voir qu'il n'est pas un dieux à mener par le nez.

LA FOLIE

Tarare.

PLUTUS

Fille ingrate ; je t'avais déjà donné pour présent de noces les plus belles pierreries de mes écrins...

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*

Mais je veux t'ôter mes bijoux

Et les reprendre tous... *bis*

Rends-moi mes diamants... Morbleu !

LA FOLIE, *ironiquement.*

Vous me parlez hébreu... *bis*

La Folie n'aime pas les restitutions.

PLUTUS

AIR : *Va-t'en voir s'ils viennent*

Nous plaiderons...

LA FOLIE

Des sergents

Je crains peu l'antienne.

PLUTUS

Tu m'en païras les dépens

Et j'aurai mes diamants...

LA FOLIE

Va-t'en voir s'ils viennent, Jean,

Va-t'en voir s'ils viennent.

Mais le grand Jupiter approche. Il terminera nos querelles, et je compte sur sa décision.

SCÈNE XII

PLUTUS, HÉBÉ, LE CARNAVAL, LA FOLIE, JUPITER.

JUPITER, à *Plutus et Hébé.*

AIR : []

Ne combattez plus leurs désirs.

Que l'hymen enfin les unisse²²...

22. Ces deux vers soulignés ; *Le Carnaval et la Folie*, acte IV, sc. v : « Ne combattez plus leurs désirs ; / Le sort veut que l'hymen et l'amour les unissent, / Et qu'à ce nœud charmant, par de nouveaux plaisirs, / Le ciel et la terre applaudissent. »

(*Au Carnaval.*)

Ne songez plus qu'aux doux plaisirs...

LE CARNAVAL

Je crains quelque nouveau caprice...

LA FOLIE

Je respecte trop les desseins.
De Jupiter...

(*Bas.*)

Entre deux vins.

JUPITER

Pour combler le bonheur du Carnaval, je prétends célébrer ici son apothéose. (*À la Folie.*) Oui, ma chère, je vais sonica déifier ton amant...

LA FOLIE

AIR : *Viens ma bergère, viens seulette*

La cérémonie est parfaite,
O lon lan la landerira,
Et mieux placé à²³ la guinguette
O lon lan la landerirette !
O lon lan la qu'à l'opéra²⁴.

JUPITER

Allons, dieux et déesses, concourez tous avec moi dans une fête si auguste, qu'on apporte tous les ornements convenables à la dignité du nouveau dieu...

On apporte un domino.

JUPITER

[AIR DE L'OPÉRA]

Sù, sù, pigliate
Questa divina veste²⁵.

LE CARNAVAL

À quoi bon me baragouiner de mauvais italien ? Croyez-vous que le Carnaval n'entende pas le français ?

JUPITER

Tu as raison, mon gros dadouillet ; tiens, couvre-toi de ce domino, c'est la dernière mode dans ton empire...

BACCHUS, *lui présentant une couronne composée d'un gros broc entouré de verres.*

Voilà une couronne qui te siéra bien : accepte aussi cette ceinture tissue de saucissons et de cervelas.

LA FOLIE

Nous pourrons bien faire un déjeuner de cette ceinture-là.

23. « Mieux placé à » suscrit à « bien digne de » barré.

24. « À l'opéra » suscrit « à landerira » barré.

25. Ces deux vers soulignés. *Le Carnaval et la Folie*, acte IV, sc. v.

MERCURE, *lui donnant un sceptre garni de dés et de cartes.*

Et voilà le sceptre qui te fera régner sur le jeu et les joueurs...

LE CARNAVAL

Je vois bien que tous mes sujets ne seront pas honnêtes gens. Oh çà, me voici galamment équipé.

LA FOLIE, *riant.*

Masque, où y a-t-il bal ?

JUPITER

Nous l'allons avoir ici... Eh! mon beau fils Apollon, faites un peu remuer votre orchestre.

SCÈNE XIII

Bal des dieux à demi habillés et d'autres masques qui surviennent.

JUPITER

Qu'on laisse entrer toutes les grisettes qui se présenteront...

LA FOLIE

Je reconnais Jupiter à cet ordre-là. Allons, papa, ouvrez le bal. L'honneur vous appartient.

JUPITER

Dansons ensemble.

Jupiter danse avec la Folie. Saturne et Cybèle dansent en vieux, Bacchus et une bacchante en ivrognes, Janus avec ses deux visages.

Après toutes ces danses, il arrive une troupe de masques subalternes conduits par un tambour qui dansent en rond. Jupiter est pour baiser une des poissardes et Junon survient.

JUNON

Je vous y prends, bon vaurien, vous vous divertissez ici avec des grisettes pendant que je croque le marmot à Samos... Çà, çà, je vais métamorphoser votre nouvelle maîtresse en doguine.

JUPITER

Je n'ai point de maîtresse ici. J'y suis en cérémonie...

JUNON

Il y paraît... Jour de dieu, si toutes ces masques-là ne sortent pas présentement, je les peignerai à la turque...

JUPITER

Voilà bien de vos scènes.

JUNON

Voyez-en la catastrophe...

Elle tignonne les masques, Jupiter veut les défendre. Tous les dieux [deux mots illisibles] se mêlent dans la querelle. L'orchestre joue les combattants de Cadmus et le tambour s'y joint.

LES ABDÉRITES DE VILLAGE

LE DIVERTISSEMENT DE L'INCONNU

Auteuil, chez Mademoiselle de Clermont

1733

HARANGUE DE M. TRIBOU, ORDONNATEUR DE LA FÊTE, À L'ARRIVÉE DE
LA PRINCESSE

Princesse,

Vous voyez le petit ordonnateur de la petite fête que vous prépare l'Inconnu. Je sais que, dans cette occasion, les plus grands dieux devraient être occupés à vous servir ; la fière épouse de Jupiter devrait vous présenter la main, le fils de Latone devrait vous haranguer et le posthume de Sémélé devrait bientôt vous verser à boire ; mais, princesse, daignez les excuser : Junon est embarrassée dans le cintre de l'Opéra où son char a versé, Apollon a dans la banlieue de Paris plus de cinquante théâtres tant nobles que roturiers à conduire et Bacchus depuis les états de Bretagne n'est pas encore revenu de Rennes ; ainsi, princesse,

AIR du *Régiment de la Calotte*

Tous les honneurs qui vous sont dus
Ici ne vous seront rendus
Que par un essaim de musique ;
Le cuisinier même s'en pique ;
Pour vous servir dans ce réduit,
L'heureux Inconnu n'a conduit
Qu'une troupe falote,
Et plan plan plan,
Qu'un détachement
De la Calotte.

On est trop informé de votre goût délicat et naturel pour donner de ces fêtes magnifiquement tristes d'où souvent l'ennui chasse impérieusement les plaisirs ; vous n'aurez que du simple et du badin, c'est l'unique secret de vous divertir, et ce secret n'est pas aisé.

AIR : *Sarabande de L'Inconnu*

De l'Inconnu je vous offre l'hommage,
Le sort, enfin, remplit ses plus doux vœux ;
Quel avantage !
Quel jour heureux !
Je vois ici les Grâces et les Jeux...
Le tendre amour a-t-il fait le voyage ?

Que dis-je ?

AIR : *Diabiezot*

Charolois fait-elle un seul pas
Sans que l'amour soit auprès d'elle ?
À ses yeux que ne doit-il pas ?
Sa reconnaissance immortelle
Célèbre partout leurs appas ;
Mais pensez-vous que dans Cythère
L'enfant ose en lâcher un mot
À la toilette de sa mère ?
Diabiezot !

L'Amour connaît la jalousie éternelle de Vénus ; son épouse Psyché en a assez souffert et cette jalousie serait mieux fondée que jamais car la déesse ne pourrait tenir un moment contre l'adorable Princesse que j'ai l'honneur de recevoir ici.

AIR : *De mon pot je vous en réponds*
Son regard victorieux
Ternit les plus beaux yeux ;
Quelle beauté près de ses charmes
Serait sans risque et sans alarmes ?
C'est Clermont¹, je vous en réponds.
Mais tout autre, non, non.

M. Dun en cuisinier et M. Francœur en officier de fruiterie accompagnaient l'ordonnateur.

L'essai comique qui suit fut exécuté sans théâtre et sans décorations avant la soupe.

1. Mademoiselle de Clermont.

ACTEURS

FOLICHON, *subdélégué de Momus*. M. Tribou

LE MYSTÈRE. M. Dun

LE BAILLI D'AUTEUIL.

LE MAGISTER.

LE CARILLONNEUR. M. Rebel

LE BERGER.

LE VIELLEUX.

LES ABDÉRITES DE VILLAGE

Le théâtre représente un paravent.

SCÈNE I

LE BAILLI, LE MAGISTER, LE CARILLONNEUR, LE BERGER ET LE
VIELLEUX, *tenant divers instruments sans en jouer.*

LE CHŒUR

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*

Puissant dieu de la Calotte,
Apportez votre marotte,
Descendez avec vos rats,
Ramenez ci, ramenez là,
La, la, la,
Nos cervelles du haut en bas.

SCÈNE II

LES MÊMES ACTEURS, FOLICHON, *député de Momus portant la marotte
du dieu.*

FOLICHON

Mes amis, je m'appelle Folichon, digne subdélégué de Momus, officier à haussecou²
du régiment de la Calotte et favori de la Lune, notre souveraine.

AIR : Parodie d'un chœur d'*Isis* acte I^{er}

Vous voulez de Momus la présence divine,
Mais faites des échos et ne vous laissez pas,
Répétez mille fois que faute de machine
Nul dieu de descend ici bas.

LE CHŒUR, *sans instruments.*

Répétons mille fois que faute de machine
Nul dieu ne descend ici bas.

LE CARILLONNEUR

Eh ! morgué, que monsieur Momus n'empruntait-il une voiture à madame l'Académie royale de musique...

FOLICHON

Madame l'Académie royale de musique est à présent trop mal en équipages ; sa
Junon marche à pied comme une déesse d'opéra de campagne. Mais qui êtes-vous,

2. *Haussecou* : « Pièce d'armes que les officiers portent au cou » (Acad. 1694).

vous autres qui implorez le secours du dieu des calotins ?

TOUS

Je somme les biaux esprits d'Auteuil.

FOLICHON

Eh ! doucement ; vous m'étourdissez ; parlez séparément ; je n'aime pas les conversations en chœur, elles ne sont bonnes que dans les Halles ou dans les cafés spirituels.

LE CARILLONNEUR

Ho ! bian, je sommes les biaux esprits d'Auteuil tant poètes que musiciens ; je sommes aussi affligés de la maladie du tiatre...

FOLICHON

Vous avez la maladie du théâtre³ !

LE CARILLONNEUR

Oui, j'ons une si tarible démangeaison d'être comédians que l'autre jour le magiſter et moi je déclamâmes l'almona nouveau depuis le premier de janvier jusqu'au darnier [de] décembre.

FOLICHON

Vous êtes donc des Abdérites de village ? Ho ! que c'est bien fait ! je vous félicite de la noble sympathie que vous avez avec la ville et la Cour. Oh çà, faisons connaissance, vous méritez d'être enrôlés dans la milice de Momus. (*Au Bailli.*) Qui êtes-vous, vous ?

LE BAILLI

Je suis tout seul toute la magistrature du village.

FOLICHON

AIR : *Lucas se plaint que sa femme*

Quand d'une solliciteuse
Portant un minois joli
Pour une affaire véreuse
Vous vous trouvez assailli,
En conscience,
Penchez-vous, mon cher bailli,
Votre balance ?

Et vous, vous me paraissez aussi de robe, quelle est votre dignité ?

LE MAGISTER

Je suis le magiſter, à votre service.

FOLICHON

AIR du *Tour de Carnaval*

Aux enfants de votre village
Vous montrez ba bé bi bo bu,
Et quelque grand garçon plus dru
Sans doute dans votre ménage
Vous apprend ca, cé, ci, co, cu.

3. Après cette phrase, il y a une ligne raturée, puis la rubrique du Carillonneur, puis une autre ligne raturée.

LE MAGISTER

Ho ! je ne suis pas marié.

FOLICHON

Tant mieux pour vous.

LE MAGISTER

Mais j'ai bien envie de l'être ; ce qui m'inquiète, c'est que je ne sais pas aimer doc-
tement, tout magister que je suis.

FOLICHON

Euh ! l'ignorant !

AIR : *Ma mère, mariez-moi*

On apprend en moins d'un jour
La science de l'amour ;
Tel qui d'hier commencé
N'est qu'à l'a b c *bis*
Par son cœur bientôt dressé
Deviens un docteur passé.

Au dernier les baux⁴ ; quel est votre emploi, vous ?

LE CARILLONNEUR

AIR : *Carillon de Mélusine*

Moi, je suis le carillonneur ;
Si vous voulez à votre honneur
Toutes les cloches du village
Dans un moment feront tapage,
Din dan don din dan don...

FOLICHON

Ne sais-tu que ce carillon ?

LE CARILLONNEUR

Bon ! j'en savons su s' tartique-là autant que l'horloge du marché neuf⁵. Acoutez.

AIR : *Orléans, Boisgency*

Din dan don, din dan don,
Je divartis su ce ton
Les dames, les dames.

FOLICHON, *le contrefaisant.*

MÊME AIR

Les cloches, mon garçon,
Ne font pas le carillon
Des dames, des dames.

Au fait, mes enfants, que voulez-vous du dieu Momus ?

4. *Au dernier les baux* : « Expression qui signifie que ce dont il s'agit se fera plus promptement, encore mieux » (Le Roux).

5. « L'horloge du marché neuf » : suscrit à quelques mots raturés.

LE CARILLONNEUR

Je li demandons qui vienne ici nous aider à recevoir joyeusement une belle princesse que j'estimions beaucoup.

FOLICHON, *ironiquement.*

Une belle princesse que vous estimez beaucoup ! Cela est flatteur pour elle !

LE CARILLONNEUR

J'avons idée de la régaler de queuque salmigondis de vars et de musique, car l'on dit que c'est la mode.

FOLICHON

Quoi, messieurs les illustres d'Auteuil, vous prétendez amuser une princesse spirituelle de qui le goût et le discernement font trembler les plus habiles ?

AIR : *Et frou, frou, frou*

C'est former de grands desseins ;
Mais vous êtes calotins,
Et frou, frou, frou,
Et glou, glou, glou,
Prenez courage.
On excuse dans un fou
Ce qui décrie un sage.

LE CHŒUR

Et frou, frou, frou,
Et glou, glou, glou,
Prenons courage.
On excuse dans un fou
Ce qui décrie un sage.

FOLICHON

Puisque vous avez résolu de réjouir ou d'ennuyer la princesse, je suis de votre écot et je veux même le payer en monnaie calotine ; j'aurai besoin d'un orchestre, voyons ce que vous savez faire de tous ces instruments ; donnez-moi un petit échantillon de votre capacité harmonique.

Ils préludent tous ensemble sur un ton faux et discordant ; ils font un charivari qui impatiente Folichon... Pendant qu'il fait taire l'un, l'autre recommence.

Quelle musique enragée⁶ !... Eh ! paix... paix donc... Morbleu... jarnibleu... ventrebleu... Ho ! le maudit vieilleux, je l'étranglerai... (*Haussant la voix.*) Par cinq cent mille millions de charretées de diables, si vous ne finissez je casserai tous vos instruments, je les concasserai, je les pulvériserai...

Ils se taisent tous ensemble et restent dans des attitudes effrayées.

Est-ce là le charivari que vous destinez à la princesse ? Pourquoi prenez-vous ses oreilles ? Mais, j'ai un remède sûr à ceci. Regardez la propre marotte de Momus (*Leur montrant.*) que ce dieu m'a confiée ; ce sceptre jovial peut opérer du moins autant de prodiges qu'une baguette magique, fût-elle entre les mains d'une jolie sorcière chantante⁷. Je vais en vous touchant seulement vous rendre subitement d'excellents musi-

6. « Enragé » suscrit à un autre mot raturé.

7. « Chantante » suscrit à un mot raturé, « sorcière » dans la marge de gauche.

ciens et vous jouerez précisément, comme des Rebels, des Francœur, des L'Abbé, des Angui et des Charpentier ; sûrement l'on s'y méprendra. Prouvez-moi si j'ai réussi.

Il les touche l'un après l'autre de sa marotte, ils font tous des lazzi d'étonnement en faisant chacun des préludes de trois ou quatre mesures seulement sur leurs instruments. Après ce jeu de théâtre, messieurs Rebel, Francœur et L'Abbé jouent ensemble un morceau de symphonie court, vif et gai.

Fort bien, ma foi ; je vous placerai à l'Opéra si le mérite y était sédentaire... (*Au vieilleux et à la musette.*) Et vous, seigneur vieilleux, donnez-nous aussi un plat de votre métier.

Chanson du [vieilleux] accompagnée de [la musette]

AIR : *Colin l'a baisée*

8

Colin rencontre un matin
Nanon son infidèle ;
Nanon fuit d'abord Colin ;
Colin court après elle :
Oh ! le terrible garçon !
Il l'attrape et puis sans façon
Colin la la la la la la,
Colin la la lera la la⁸,
Colin la querelle.

9

Après s'être querellés
Sur le ton de la haine,
L'amour de leurs cœurs troublés
Vient resserrer la chaîne.
Alors la bonne Nanon
Fait sa paix puis⁹ sur le gazon
Colin la la la la la la,
Colin la la lera la la
Colin la promène.

10

Mais le berger presse tant
La bergère éperdue
Qu'elle part au même instant ;
Déjà bientôt rendue
Comme Nanon aux abois
Se sauve au fond d'un sombre bois.
Colin la la la la la la,
Colin la la lera la la
Colin l'a perdue.

8. Dans le manuscrit, ces deux vers sur une seule ligne.

9. « Puis » suscrit à un court mot raturé, peut-être « et ».

FOLICHON

Bon. Je vous emploierai dans les intermèdes de ma comédie... Allons, inventons-la, faisons-la, apprenons-la et jouons-la.

LE CARILLONNEUR

Quoi, la pièce que vous voulez donner présentement n'est pas encore faite ?

FOLICHON

Cela ne tardera pas. Tenez, j'ai éprouvé sur vous le pouvoir de la marotte de Momus, je vais encore l'éprouver sur moi-même. Je vais me rendre poète et poète plus expéditif qu'un auteur tragique¹⁰ ; je ferai en trois minutes l'ouvrage de trois semaines. (*Il se touche de la marotte.*) Voyez... Silence... Momus m'exauce ; j'entends ses grelots, je sens son enthousiasme fécond, j'enfante, j'enfante... Soutenez-moi.

On le soutient. Il fait des lazzi d'enthousiasme.

LE CARILLONNEUR, *chante.*

[AIR :]

Il lui faudrait un biscuit
Pour le, pour le, pour le remettre ;
Il lui faudrait un biscuit
Pour le remettre en appétit.

FOLICHON

Ne me soutenez plus. C'en est fait, je suis père d'une comédie et je suis son parrain ; je l'appelle la Souricière.

TOUS, *avec surprise.*

La Souricière !

FOLICHON

Oui, la Souricière. C'est une pièce allégorique et morale.

LE CARILLONNEUR

Morale ! Gare les siffleurs.

FOLICHON

On ne siffle pas les calotins, ce sont eux qui sifflent les autres ! Prêtez-moi attention. (*Gravement.*) Les rats des greniers se prennent dans différentes souricières ; de même les rats qui habitent les cerveaux humains sont attirés par différentes amorces. Ergo je mets ma comédie en trois actes...

LE CARILLONNEUR

En trois actes !

FOLICHON

Oui, en trois actes et bien amples que je vais faire représenter¹¹ à l'impromptu.

LE CARILLONNEUR

Ventrebille ! je ne souperons jamais.

10. « Auteur tragique » suscrit à d'autres mots raturés, sans doute « faiseur de tragédies ».

11. « Faire représenter » suscrit à des mots raturés ; « vais » dans la marge de gauche.

FOLICHON

Le premier acte sera la souricière de l'ambition. Vous verrez là des rats bien fiers !
La scène représentera un palais des plus superbes.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Lambris d'or semé de rubis
Et cent colonnes de lapis ;
Tout ce que le luxe idolâtre,
La perle avec le diamant...

LE CARILLONNEUR, *à part.*

Et pour faire ce biau tiatre
Je n'avons là qu'un paravent.

FOLICHON

Au fond de la souricière de l'ambition je jetterai pour amorce des sceptres, des couronnes, et toutes sortes de titres de dignités sans oublier même les brevets de la Calotte, quoique ce soient les brevets les moins sollicités. Dans cet acte, je ferai paraître les Alexandres, les Césars¹², enfin tous les respectables voleurs qui ont escroqué des empires¹³...

LE CARILLONNEUR

Je retiens pour moi le rôle d'Alexandre. I m'est avis qui me siéra bian. Mais¹⁴ vous mettez les plus grands acteurs dans vote premier acte ; que boutrez-vous dans le reste ?

FOLICHON

Presque les mêmes personnages. Mon second acte sera la souricière de l'amour.

LE CARILLONNEUR

La souricière de l'amour ! Ho ! l'agriabe souricière ! Je veux moi y entrer tout brandi¹⁵.

FOLICHON

Le théâtre représentera des jardins délicieux, de sombres berceaux, des alcôves fermées, des tapis de fleurs, des canapés de velours...

AIR : *Que c'était un ravissement*

Dans la souricière d'amour
On verra sûrement la foule,
Le plumet hardiment y court,
Le caisser doucement s'y coule ;
Vous y trouverez à foison
Des rats de plus d'une façon ;
Des traitants, des marquis, des robins, des abbés,
Bien poudrés, en manteau court et long
On en voit là plus qu'au sermon.

Vous ne manquerez pas aussi de voir là le phénix de la Turquie.

12. Il y a ici dans le manuscrit une ligne raturée.

13. « Escroqué des empires » suscrit à trois quarts de ligne raturés.

14. Le début de la réplique a été ajouté entre la rubrique et « Vous mettez... », et dépasse aussi dans la marge de gauche.

15. *Tout brandi* : « Tout d'un coup » (Acad. 1694).

AIR : *Ton bimeur est Cateraine*

Le mielleux Orosmane
 Pour Zaïre soupirant
 Comme Cyrus pour Mandane,
 Phénomène qui surprend¹⁶.
 Ce Turc à tendres saillies
 Avec sa maîtresse enfin
 Termine ses élégies
 Par être son assassin.

AIR de *L'allure*

Et voilà vraiment l'allure, mon cousin,
 Pour le coup d'un Turc c'est l'allure.

LE CARILLONNEUR

MÊME AIR

Percer ce qu'on aime ainsi mon cher cousin !
 A-t-on pu passer telle allure ?

FOLICHON

Oui. Tout passe à présent. Pour mon troisième acte qui doit être le plus gai, c'est la souricière de Bacchus ; que de grands hommes nous y compterons !

AIR : *Et moi itou*

Les amateurs des rasades
 Y brilleront tous.
 Avec des capilotades
 Vous y serez, camarades,
 Et moi itou, et moi itou.

LE CHŒUR, *se félicitant les uns les autres.*

Vous y serez, camarades,
 Et moi itou, et moi itou.

LE CARILLONNEUR

Eh ! qui s'il vous plaît représentera cette fourmilière de grands hommes qu'ous nous promettez¹⁷ ? Tout le village n'y suffira pas.

FOLICHON

J'ai des ressources immanquables. Je vais faire battre le tambour et assembler ici le régiment de la Calotte ; il nous fournira des acteurs de reste et de quoi les double cent et cent fois. Nous ne craignons pas les rhumes... Allons, vite, quinze¹⁸ tambours, vingt¹⁹ fifres, cent hautbois, douze trompettes marines...

16. À côté de ces vers, dans la marge : « Crit. des amours des dieux, du triomphe de l'am. » Il semble cependant que c'est plutôt une critique de *Zaïre* de Voltaire. Ni *Les Amours des dieux* ni *Le Triomphe de l'amour* n'ont été repris autour de 1732.

17. « cette » puis « de grands hommes qu'ous nous promettez » suscrit à des mots biffés ; « fourmilière » ajouté en marge.

18. « Quinze » suscrit à « des » raturé.

19. « Vingt » suscrit à « des » raturé.

SCÈNE III

FOLICHON, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS ET LE MYSTÈRE, *le nez dans un manteau gris.*

LE MYSTÈRE, *développant son manteau.*

AIR de M. Rebel²⁰

Téméraire, calmez le transport qui vous presse,
Connaissez le Mystère et craignez son courroux.
Sans tumulte et sans bruit amusez la princesse,
Les plaisirs éclatants ne sont pas les plus doux.
Vantez moins le pouvoir du dieu de la Calotte,
Le célébrer ici n'est pas trop de saison ;
Je vois des yeux charmants qui mieux que la marotte
Savent déranger la raison.

FOLICHON

Malepeste ! Monsieur le Mystère, comme vous faites l'entendu ! Vous ne conduisez pourtant pas trop bien à l'Opéra les amours de Jupiter avec Io. J'en sais des nouvelles, moi qui vous parle²¹...

LE MYSTÈRE, *fièrement.*

Point de réplique.

FOLICHON, *à ses camarades.*

Mes amis, nous ne pouvons nous dispenser d'obéir au mystère... Ah ! que sans lui nous aurions donné une belle fête à la princesse !

AIR de Pan dans *Isis*

Ah ! quel dommage ! ah ! quel dommage !
Que l'on arrête mon esprit...

Obimè !

AIR : *Cela m'est bien dur*

Il faut vous guérir de la rage
De devenir en ce moment
Des Abdérites de village...
Eh ! bien, amusez autrement.
Allons, enfants, faisons de la musique,
Sur le ton comique
Nous aurions le gosier moins sûr.

LE CHŒUR

Cela m'est bien dur !

FOLICHON, *au Mystère.*

Inexorable Mystère, puisque vous vous opposez à l'exécution de ma pièce, permettez, du moins, que j'en chante le vaudeville.

20. Il s'agissait sans doute d'un air original, puisque Rebel a été désigné comme présent dans une didascalie plus haut.

21. Ces mots ont été ajoutés, semble-t-il.

LE MYSTÈRE

Passé pour le vaudeville.

FOLICHON

VAUDEVILLE

I

AIR : *Lon la*

Qu'à présent on voit de rats
 Qui ne craignent point les chats !
 Ils sont pourtant pris :
 Les Jeux et les Ris
 En plus d'une manière
 Tendent tous les jours à Paris
 Plus d'une souricière, lon la,
 Plus d'une souricière.

LE CHŒUR

Tendent tous les jours à Paris
 Plus d'une souricière, lon la,
 Plus d'une souricière.

2

On voit les jeunes amants
 Toujours polis et galants.
 Mais sont-ils époux ?
 Les voilà jaloux,
 L'hymen les désespère ;
 On les entend s'écrier tous
 Fi de la souricière, lon la,
 Fi de la souricière.

LE CHŒUR

On les entend s'écrier tous
 Fi de la souricière, lon la,
 Fi de la souricière.

3

Les coquettes de nos jours
 Conduisent bien leurs amours :
 Leurs airs souriants
 Des plus défiants
 Fascinent les paupières ;
 Souvent on compte dix galants
 Dans une souricière, lon la,
 Dans une souricière.

LE CHŒUR

Souvent on compte dix galants
 Dans une souricière, lon la,
 Dans une souricière.

4

Sur le théâtre un tendron
Doit alarmer la raison
On y prend des nœuds,
Séduit par les Jeux,
Trompé par les lumières,
Les appas les plus dangereux
Sont dans ces souricières, lon la,
Sont dans ces souricières.

LE CHŒUR

Les appas les plus dangereux
Sont dans ces souricières, lon la,
Sont dans ces souricières.

5

(À la princesse.)

Par le Mystère contraints,
Tous nos efforts seraient vains :
Sans acteur vanté,
Sans danseur cité,
Faire une pièce entière !
C'est sans amorce, en vérité,
Tendre une souricière, lon la,
Tendre une souricière.

6

Nous sommes francs²² calotins,
Excusez nos chants badins,
Princesse, si nous
N'obtenons de vous
Indulgence plénière,
Nous pourrions bien nous cacher tous
(Se rapetissant.)
Dans une souricière, lon la,
Dans une souricière.

Le chœur faisant le même lazzi répète les trois derniers vers²³.

22. « Francs » suscrit à un autre mot raturé.

23. Il y a, sur le reste de la page après cette didascalie, des notes de Fuzelier, barrés.

LE TEMPLE DE LA NUIT

OU
LE POT AU NOIR

1731?

DÉCORATION ET USTENSILES

Le temple de la Nuit¹, tout noir et couvert de hiboux².

Le pot au noir. Pour le jeu de théâtre, on mettra au fond un très grand vase de marbre noir. Un homme derrière par une trappe mettra [à l'] acteur un gant bronzé³ coupé aux endroits et aux longueurs convenus.

Le vase peut être ouvert par derrière et le personnage même ne ferait que tirer son gant blanc qui couvrirait le noir collé sur la main avant la représentation.

ACTEURS⁴

ARLEQUIN, *garde du pot au noir*.

UN PROCUREUR.

LE MAÎTRE CLERC.

LE PETIT CLERC.

LE MARQUIS.

L'INTENDANT.

CERISSETTE, *maîtresse d'Arlequin*.

LE BAILLI.

ANGÉLIQUE.

LÉANDRE.

-
1. Ces indications figurent avec le titre sur la première page de la pièce. Nous les avons reportées ici, en les séparant du titre et en les ordonnant.
 2. Dans la mythologie gréco-romaine, le hibou sert d'interprète à Atropos, celle des trois Parques qui coupe le fil de la vie (littéralement, « qu'on ne peut fléchir, inéluctable »); le hibou est donc lié au destin. Par ailleurs, le hibou est symbole du cocu (voir aussi p. 631).
 3. *Bronzer* : « Teindre en noir; et en ce sens il ne se dit guère qu'en parlant des gants et des souliers qu'on porte dans le deuil » (Acad. 1762).
 4. Nous reproduisons cette liste telle qu'elle figure dans le manuscrit; cependant, certains personnages y figurent qui n'apparaissent pas dans la pièce (le marquis, l'intendant, cerisette et le bailli), tandis que d'autres qu'on voit dans la pièce n'y figurent pas (ORGON, oncle de Léandre, ARAMINTE et sa nièce SUSON, M. RUBARBIN, apothicaire, et sa femme).

LE TEMPLE DE LA NUIT

Le théâtre représente un bosquet de la Forêt noire orné de stances⁵ de marbre noir et fort obscur.

SCÈNE I

LÉANDRE, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE

Oui Léandre, voilà ce fameux Temple de la Nuit, où le marquis d'Orgon votre oncle qui prétend m'épouser veut absolument que je subisse l'épreuve du pot au noir.

LÉANDRE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Je suis curieux de voir⁶
Ce tant renommé pot au noir.
Quel est ce vase qu'on redoute ?
On ne m'en a pas trop instruit.

ANGÉLIQUE, *apercevant Arlequin.*

Nous le saurons : voici sans doute
Un des ministres de la Nuit.

Il nous expliquera les rubriques⁷ de son temple.

SCÈNE II

ANGÉLIQUE, LÉANDRE, ARLEQUIN, *en robe noire.*

LÉANDRE, *à Arlequin.*

Seigneur, daignez nous apprendre les qualités de votre oracle.

[ARLEQUIN]

AIR : *Très volontiers, mon père*

Très volontiers, fort volontiers, mon frère.
C'est notre loi,
C'est notre emploi,

-
5. *Sic.* Il s'agit peut-être de vers gravés dans le marbre.
 6. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il manque une syllabe ; on peut supposer, par exemple, « *fort curieux* ».
 7. *Rubrique* : « Il se dit ordinairement en parlant des titres qui sont dans les livres de droit civil, de droit canon, parce qu'autrefois on les écrivait en rouge. On appelle rubriques, au pluriel, dans le bréviaire et dans le missel, certaines règles qui sont au commencement du bréviaire et du missel pour enseigner la manière dont il faut dire ou faire l'office divin. [...] II] signifie figurément, Ruse, détour, adresse, finesse » (Acad. 1762). Fuzelier joue ici sur le double sens du mot et ses connotations à la fois religieuses (prêtres de la Nuit) et juridique (lois de son temple).

C'est notre unique affaire.

Nous autres sacrificateurs, nous sommes dévoués au public.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
 Sans cesse l'éclairer, l'instruire,
 De nos soins c'est le capital.
 Nous sommes faits pour vous conduire.

ANGÉLIQUE, *à part.*
 Souvent vous nous conduisez mal.

ARLEQUIN

Le célèbre temple de la Nuit que vous voyez et qu'on a convenablement placé dans les forêts noires renferme un oracle de la première classe.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
 Un oracle aussi respectable,
 Du moins que celui de Calchas,
 Aussi sûrement véritable
 Que quand on fait tourner le sas⁸.

ANGÉLIQUE

Est-ce vous, seigneur, qui rendez ces arrêts infaillibles ?

ARLEQUIN

Non, c'est un grand vase de marbre noir.

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*
 Ce vase est (pourrez-vous le croire ?)
 Plein d'une liqueur aussi noire
 Que l'âme d'un vieux procureur,
 Sujet à la cacochymie⁹.

ANGÉLIQUE

Aussi noire que la couleur
 De votre physionomie¹⁰.

ARLEQUIN

Voici le cérémonial. On amène ici la personne soupçonnée de quelque délit petit, moyen ou gros. On lui fait mettre la main droite dans le vase prophétique ; l'innocence retire du vase sincère sa main telle qu'elle y est entrée ; mais le crime en fait sortir sa main teinte d'un beau noir de jais.

LÉANDRE

AIR de *Joconde*
 Votre noir épargne la main
 De l'aimable innocence ?
 Est-il possible ?

-
8. *Faire tourner le sas* : « Faire une espèce de sortilège avec un sas, par le moyen duquel on prétend découvrir l'auteur d'un larcin » (Acad. 1762).
 9. *Cacochyme* : « Il se dit aussi quelquefois en raillerie des personnes ; mais plus pour exprimer la bizarrerie de l'esprit, que la mauvaise habitude du corps » (Acad. 1762).
 10. Allusion au masque noir d'Arlequin.

ARLEQUIN
Il est certain.

ANGÉLIQUE
Sur ce pied-là^{II}, je pense
Qu'il vient à ce temple fameux
Bien des mortels allègres
Qui ne s'en retournent chez eux
Qu'avec des mains de nègres.

LÉANDRE, à *Arlequin*.
Oserait-on vous demander quel est ici votre emploi?

ARLEQUIN
AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*
Or écoutez : ainsi tout comme
Les vestales gardaient dans Rome
Le feu sacré ; de même aussi,
Je garde notre urne fatale.
C'est le soin qui m'occupe ici :
Du pot au noir je suis vestale.

LÉANDRE
AIR : *C'est la pure vérité*
Je vous en fais compliment.

ARLEQUIN
Je le reçois bonnement.
Je n'en dis pas davantage.

ANGÉLIQUE, à *Arlequin*.
Vous devez sous cet ombrage
Votre noire dignité
À votre teint, je le gage.

ARLEQUIN
C'est la pure vérité.

En passant dans cette vaste forêt, le principal ministre du temple de la nuit me rencontra.

AIR : *O reguingué*
Il fut charmé de ma noirceur ;
Il me fit sacrificateur.
Le métier est fort bon.

ANGÉLIQUE
Seigneur,
Votre teint fait votre fortune.
C'est le sort de plus d'une brune.

II. Sur ce pied-là : À ce compte-là.

LÉANDRE, à *Angélique*.

Eh ! bien, charmante Angélique, vous voulez donc résolument attendre ici mon oncle.

ANGÉLIQUE

Oui, je le veux et je dois le vouloir. Votre oncle se doute de notre intelligence.

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
Ses soupçons ont parlé ; leur langage me blesse ;
Il ne met point pour vous de borne¹² à ma tendresse.

LÉANDRE

Il me croit plus heureux que je ne suis, hélas !

ANGÉLIQUE

Dissipons son erreur.

LÉANDRE

Ne le détrompez pas.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
Pensez-y, charmante Angélique,
Plus vous l'allez¹³ désabuser
Et plus le vieillard tyrannique
Conclura de vous épouser.

ARLEQUIN, à *Léandre*.

AIR : *Sainte Ragonde*
De votre affaire
Je devine le nœud.
Laissez-moi faire,
Éloignez-vous un peu !
Pour votre bien commun, laissez-moi prévenir
L'objet qui sait vous plaire ;
Je vais l'entretenir de votre affaire.

LÉANDRE

Je me recommande à vous. (*À part.*) Ne nous écartons pas trop et examinons ses démarches...

ARLEQUIN, à *Angélique*.

Vous, mademoiselle, restez ; nous discuterons vos intérêts pendant la cérémonie qui va commencer.

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*
Belle, comptez que dans votre aventure,
Ici l'on vous conseillera
Comme ferait l'élève de Mercure
Le plus madré¹⁴ de l'Opéra.

12. Le manuscrit porte « bornes » ; nous corrigeons pour la métrique.

13. Manuscrit : « aller ».

14. *Madré* : « signifie au figuré, rusé, matois, raffiné » (Acad. 1762).

ANGÉLIQUE

Ah! c'est beaucoup promettre, je vous jure.

ARLEQUIN

Ce qu'on promet, on le tiendra.

SCÈNE III

ANGÉLIQUE, ARLEQUIN, [LA NUIT], HARPOCRATE¹⁵, *dieu du silence*,
MINISTRES DU TEMPLE DE LA NUIT, *Pet en l'air*¹⁶ et *en pantoufles*.

ANGÉLIQUE, *montrant Harpocrate*.

Quel est ce vieillard taciturne, qui a un doigt sur la bouche?

ARLEQUIN

C'est Harpocrate, le dieu du silence.

AIR de *La Ceinture*

C'est un dieu qui, des avocats,
Au palais mille affronts essuie.
C'est un dieu que n'honore pas
Le parterre lorsqu'il s'ennuie.

ANGÉLIQUE, *montrant la Nuit*.

Eh comment nommez-vous cette figure encrêpée¹⁷?

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Que de noir! Que de noir! Voilà
Le fonds d'un ébéniste.
C'est une veuve que cela?
Non, elle a l'air trop triste.

ARLEQUIN

C'est la divinité de notre temple, c'est la Nuit.

ANGÉLIQUE

La Nuit est bien obscure!

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*

Elle devrait, et pour plus d'une cause,
Toujours se joindre à la lune. Entre nous,
Peut-être aussi que la Nuit se repose
Sur le croissant que portent les époux¹⁸.

-
15. *Harpocrate* : dieu égyptien représenté par un enfant suçant son doigt ; les Grecs et les Romains l'adoptèrent et en firent le dieu du silence..
16. *Pet en l'air* : « Robe de chambre qui ne descend que jusqu'au bas des reins » (Littré). Fuzelier costume les ministres du temple comme un poète dans sa pièce *Les Songes* de 1726.
17. *Crêpe* : « Sorte d'étoffe un peu frisée et fort claire qui est faite de laine fine ou de soie crue et gommée. On en fait de toutes sortes de couleurs, mais ordinairement il est noir. On s'en sert pour le deuil » (Acad. 1762). Le néologisme « encrêper » se trouve dans le dictionnaire de Littré.
18. Allusion au cocuage : la forme du croissant rappelle celle des cornes.

ARLEQUIN

Commençons.

*(À voix basse.)*AIR : *Lampons*

Ô Nuit, favorable Nuit,
Régnez, triomphez sans bruit.

ARLEQUIN, *idem*¹⁹.

Venez avec le mystère,
Servir le dieu de Cythère !

LE CHŒUR

Ô Nuit ! Ô Nuit ! Ô Nuit !
Le plaisir vous suit.

ARLEQUIN, *à part, à Angélique.*

Venez, que je vous donne audience.

AIR : *Je ne suis pas si diable*

Faites-moi confiance
De vos tendres secrets !
Livrez à ma prudence
Vos plus chers intérêts !
J'ai l'âme pitoyable,
Je vous la ferai voir,
Je ne suis pas si diable
Que je suis noir.

*Arlequin emmène Angélique. La fête continue, et on danse. Les airs de violon
sont joués avec des sourdines.*

UN MINISTRE DU TEMPLE *chante.*

AIR

Paisible Nuit, votre présence
Ranime la raison aussi bien que l'amour,
Quand vous faites sentir votre douce puissance.
Le cœur aime et l'esprit pense
Mille fois mieux que le jour.
Paisible nuit, votre présence
Ranime la raison aussi bien que l'amour.

*On danse.**La symphonie est toute coupée par des silences.*ARLEQUIN, *revenant.*

Chantez aussi une antienne pour Harpocrate !

19. Le manuscrit indique deux fois de suite que c'est Arlequin qui chante. Il est probable que le chœur répétait les deux premiers vers du couplet, et que l'indication de cette répétition a été omise. L'air « Lampons » peut en effet comporter une reprise après ses deux premiers vers.

LE MINISTRE *chante*.

AIR

Du Grand dieu des muets révérez la présence.
Taisez-vous ! Supprimez jusqu'au moindre souris
Et fussiez-vous barbiers et même beaux esprits,
Silence !

Amans jaloux, maris bourrus,
Ne grondez plus !
Motus !

Et vous, oiseaux communs en France,
Volages cœurs, galants coquets,
Tachez d'être discrets !
Paix, paix !

Et si malgré la défiance
Que doit inspirer l'inconstance,
Près d'une belle enfin vous arrivez au but.
Chut !

ARLEQUIN, *après le divertissement, à Angélique*.

Allez, conduisez-vous, suivant les conseils que je viens de vous donner. Vous pourrez en attendre un heureux succès.

(*Aux Ministres du temple.*)

AIR : *Aux armes, camarades !*

Ô divins mascarades,
Hâtez-vous, remplissez tous votre devoir !
Apportez camarades,
Apportez-nous le pot au Noir !

Et faites entrer séparément les curieux²⁰ qui viennent consulter l'oracle.

SCÈNE IV

ARLEQUIN, UN PROCUREUR, LE MAÎTRE CLERC, LE PETIT CLERC.

ARLEQUIN, *à part*.

Que demande ce trio lugubre ? C'est, je gage, le détachement d'un convoi²¹. (*Au procureur.*) Qui êtes-vous, mon ami, qui paraissez le commandant de la troupe ?

LE PROCUREUR

J'ai l'honneur d'être un des plus habiles procureurs.

ARLEQUIN

AIR : *Lon la*

Quoi donc ! C'est un procureur
Qui vient éprouver son cœur ?
Qu'il y va gaîment,

-
20. Celui qui prend plaisir à faire amas de choses curieuses et rares, ou celui qui a une grande connaissance de ces sortes de choses.
21. *Convoi* : « Se dit de l'assemblée qui accompagne un corps mort qu'on porte à la sépulture avec les cérémonies funèbres » (Acad. 1762).

Même effrontément !
 Je veux qu'un loup me gobe
 Si sa main n'a dans un moment
 La couleur de sa robe, lon la,
 La couleur de sa robe.

LE PROCUREUR

Il n'est pas question ici de ma probité.

ARLEQUIN

Vous passez légèrement sur le chapitre de votre conscience !

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Vous le traitez de bagatelle.
 Vous chicanez plus à propos
 Celui d'un compte de tutelle
 Lorsque le mineur a bon dos.

LE PROCUREUR

Vous badinez, parlons sérieusement !

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*

Tenez, voici deux de mes clercs...

ARLEQUIN, *les examinant.*

Je les crois fort experts. *bis*

LE PROCUREUR

Ce sont deux fripons confirmés...

ARLEQUIN

Que vous avez formés. *bis*

LE PROCUREUR

Je viens à l'oracle pour connaître

AIR : *Que dieu bénisse la besogne*

Qui des deux a dans mon caveau
 Vidé certains petits tonneaux...

ARLEQUIN

Il a fait de bonne besogne !

LE PROCUREUR

C'était de bon vin de Bourgogne.

ARLEQUIN

AIR : *O reguinqué*

Quoi, des clercs oser sans façon
 S'abreuver de jus bourguignon !
 Ah ! doit-il être leur boisson ?
 Si cela dure, je vous prie,
 Que fera-t-on du vin de Brie²² ?

22. Le vin de Brie est de maigre qualité.

LE MAÎTRE CLERC, *au Procureur.*

Qui peut avoir friponné votre vin si ce n'est ce méchant petit clerc ?

LE PETIT CLERC

Pour vous, vous n'avez pas la peine d'en voler, et sans vous en tenir aux demi-setiers²³ prélevés par nos règlements,

AIR : *Robin turelure*

Vous buvez à juste prix
À votre aise, je vous jure.
La servante du logis...

ARLEQUIN

Turelure !

LE PETIT CLERC

Vous sert la grande mesure.

ARLEQUIN

Robin turelure [lure].

LE PETIT CLERC

Elle va souvent à la cave pour votre service.

AIR : *Flon flon*

Le broc (Dieu sait la joie !)
S'emplit dès le matin,
Et je sais la monnaie
Dont vous payez son vin !
Et flon flon
La rira dondaine
Et flon flon
La rira dondon.

LE MAÎTRE CLERC

Taisez-vous, petit vaurien ! Vous n'avez qu'une mauvaise langue.

LE PETIT CLERC

Vous avez deux bonnes mains, vous.

LE MAÎTRE CLERC

Vous n'êtes pas seulement propre à rincer la bouteille à l'encre !

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Je vous ai mis à toutes sauces
Sans pouvoir bien vous employer.

LE PETIT CLERC

N'est-ce pas moi qui fais les grosses²⁴ !

ARLEQUIN, *à part.*

Qui croirait qu'il sait mal grossoyer ?

23. *Demi-setier* : Mesure de capacité valant le quart d'une pinte..

24. *Grosse* : « L'expédition en parchemin ou en papier d'une obligation, d'un contrat » (Acad. 1762).

LE MAÎTRE CLERC

AIR : *Lon lan la derirette*

En récompense, il est madré²⁵
 Pour vendre le papier timbré²⁶
 Qu'il nous prend en cachette
 À des huissiers, ses receleurs.

ARLEQUIN

Aux voleurs, aux voleurs !

LE PETIT CLERC

Vous faites, vous, un commerce plus considérable.

AIR : *Quand Moïse fit défenses*

Moi, de vendre les parties
 On ne peut pas m'accuser.
 Vous, quand nos mains sont nanties
 D'un sac.

LE PROCUREUR

Que va-t-il jaser ?

LE PETIT CLERC, *au procureur.*

Oui, connaissez ses souplesses !
 Hier, il montra les pièces²⁷
 D'une plaideuse du Mans,
 Et cela pour quatre francs.

LE MAÎTRE CLERC, *au Petit montrant le procureur.*

AIR de *La Ceinture*

Monsieur est instruit de cela
 Et c'est à lui que je délivre
 Le produit de ce trafic-là,
 Je n'en ai que le sol pour livre²⁸.

ARLEQUIN, *à part.*

AIR : *Que dieu bénisse la besogne*

Ma foi, monsieur le maître clerc
 Est un fripon qui n'est pas cher.
 (*Haut.*)

Vous avez bien de la pratique²⁹ !

LE PROCUREUR

La foule assiège ma boutique.

25. Voir note 14.

26. *Timbre* : « la marque imprimée et apposée au papier dont on se sert pour les actes judiciaires, et que l'on appelle papier marqué ou timbré » (Acad. 1764).

27. *Pièces* : documents d'un dossier de plaidoirie (les pièces du dossier).

28. Il faut vingt sous (on écrit souvent « sol » au singulier) pour faire une livre (ou un franc) ; le maître clerc gagne donc un sou par livre que rapporte le « trafic » ; ainsi sur les quatre francs dont il était question plus haut, il gagne quatre sous et tout le reste va au procureur.

29. *Pratique* : clientèle.

AIR : *Tourelouribo*

L'ardeur de plaider m'amène...

ARLEQUIN

Ho ! ho ! tourelouribo !

LE PROCUREUR

Les clients par cinquantaine...

ARLEQUIN

Ho ! ho ! [tourelouribo !]

LE PROCUREUR

De Normandie et du Maine.

ARLEQUIN

Ho ! ho ! ho ! Votre sort est beau !

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*

La Normandie et le Maine
Sont le plus riche domaine
Que jamais chicane aura.
On plaide ici, on plaide là
La la la
Pour un écu,
Pour un fétu !

À propos de fétu, monsieur le procureur est-il marié ?

LE PETIT CLERC

Oui, et Madame la procureuse est fort aimable. L'alphabet ne suffirait pas pour coter tous ses charmes³⁰.

ARLEQUIN

C'est donc par prudence qu'il a une jolie servante ?

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

Procureur qui se marie
À quelqu'objet trop charmant
D'une servante jolie
Doit se pourvoir promptement
Car, ma foi, pour peu qu'il tarde,
Un maître clerc empressé
Placera, s'il n'y prend garde,
Son front sous la cote C.

LE MAÎTRE CLERC

Ho ! madame la procureuse méprise les conquêtes subalternes.

30. Les notaires classaient leurs documents en les cotant dans l'ordre alphabétique. On peut rapprocher ce passage de la pièce de Fuzelier *Les Songes* (1726), dans laquelle un procureur dit : « Oh ! Je vais rédiger par écrit toutes les gentillesques que ma chère petite femme vient de me dire, et les coter par A, B, C, D, F... enfin par toutes les lettres de l'alphabet, il n'y suffira pas ! » La réplique d'Arlequin qui suit est entièrement empruntée à cette pièce.

AIR : *La bonne aventure o gué*
 Elle y trouve peu d'appas.
 J'ai, je vous le jure,
 Bien approfondi le cas.
 Sa fierté n'estime pas
 La cléricature o gué
 La cléricature

Un jeune mousquetaire, qui a un procès d'usure passive³¹, va dissiper avec elle, dans son appartement, les vapeurs qu'il amasse dans le cabinet de son mari.

ARLEQUIN

Cela est fort juste !

AIR : *Ma pinte et ma mie o gué*
 Le droit d'un charmant mineur
 Dans l'étude affreuse
 D'un vorace procureur
 Nourrit sa dent creuse ;
 Mais à la chambre monté
 Son bon droit est mieux traité
 Par la procureuse, o gué,
 Par la procureuse.

LE PROCUREUR

Revenons à mon vin.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*
 Et ne verbiageons pas
 Ainsi que des avocats
 (*Aux clercs.*)
 Mettez vos mains dans le vase !

ARLEQUIN, *aux clercs.*
 Risquez ce petit écot.

LE MAÎTRE CLERC, *à Arlequin.*
 Mais seigneur...

ARLEQUIN
 Mais plus de phrase
 Et fouillez dans notre pot !

Le procureur aide Arlequin et ils contraignent les clercs de mettre la main dans le pot au noir ; elles en sortent très noires.

LE PROCUREUR, *aux clercs.*

AIR : *Je suis fils d'Ulysse moi*
 Ho, les fripons ! Jamais dans la procure
 Vous n'entrerez vraiment !

31. *Usure* : « Intérêt, profit illégitime qu'on exige d'un argent ou d'une marchandise qu'on a prêtée » (Acad. 1764). L'usure passive est celle que le débiteur paie à son créancier.

ARLEQUIN

Quelle maison pourrait donc les exclure
 D'un pareil régiment ?
 Pour la couleur faut-il qu'on les réforme ?
 Ils ont l'uniforme, là,
 Ils ont l'uniforme

Allons, monsieur, donnez-leur la revanche.

LE PROCUREUR

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*
 Je ne viens pas à votre temple
 Pour être...

ARLEQUIN

Ils ont prévariqué³² ;
 Je veux savoir s'ils ont manqué
 Pour n'avoir pas suivi votre exemple.

LES CLERCS

[Refrain]
 C'est fort bien dit,
 Vous avez raison, La Plante,
 Il est bon sur ce ton la la rira

Arlequin et les deux clerks forcent le procureur à mettre dans l'urne sa main qu'il en retire noire.

ARLEQUIN

AIR : *Leri la lere lanlere*³³
 Partez, messieurs, messieurs en liberté
 Vous n'avez point en vérité
 Tous trois de reproches à vous faire...

AIR : *Joconde retourné*
 Si par hasard dans les chemins,
 Quelqu'un vous interroge
 Sur la teinture de vos mains
 Et vous en fait l'éloge,
 À la question sans orgueil
 Vous répondrez, je pense,
 Que tous trois vous portez le deuil
 De votre conscience.

-
32. *Prévariquer* : « Trahir la cause, l'intérêt des personnes qu'on est obligé de défendre » (Acad. 1694). La cause à défendre était ici la leur propre.
33. On peut supposer qu'il s'agit de l'air « Lère la, lère lan lère », composé de trois vers 8-v. (rimes *aab*, où *b* doit rimer avec *lère*), puis du refrain « Lère la / Lère lan lère, / Lère la / Lère lan la. » Il faudrait alors supprimer un des « messieurs » au premier vers, et supposer au dernier « reproche » au singulier, pour rétablir la régularité métrique.

SCÈNE V

ARLEQUIN, ARAMINTE, SUSON.

ARLEQUIN

Que vient faire ici cette jolie enfant ?

ARAMINTE

AIR : *La belle diguedon*

C'est ma nièce que j'amène.

ARLEQUIN

Belle digue di digue don dondaine.

Elle a l'air très fin et très mignon !

La belle digue di, la belle diguedon,

Et n'en paraît pas plus vaine,

Belle diguedi diguedon dondaine.

ARAMINTE

Vous ne la connaissez pas, c'est une fine mouche que Suson... Tenez, son maître à danser lui prête des romans.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*Elle a lu *Polexandre*,*Cyrus* et *Faramond*,*Cléopâtre* et *Cassandre*Et *Séthos*³⁴...

SUSON

Eh fi donc !

ARAMINTE

Les aventures folles

Des *Amadis*³⁵...SUSON, *bas, à Arlequin.*

Hélas !

J'en ai lu de plus drôles

Que maman ne sait pas.

ARAMINTE

Il n'est rien qu'elle n'apprenne avec une incroyable facilité.

-
34. Aux grands romans héroïques de la première moitié du xvii^e siècle (*Polexandre* (1632-1637) de Marin Le Roy de Gomberville, *Artamène ou le Grand Cyrus* de Madeleine et Georges de Scudéry (1649-1653), *Faramond ou l'Histoire de France dédiée au Roi* (1661-1670), *Cléopâtre, la belle Égyptienne* (1646-1658) (1662) et *Cassandre* (1642-1645), tous trois de La Calprenède), Fuzelier adjoint *Séthos, histoire ou vie tirée des monuments anecdotes de l'ancienne Égypte* de l'abbé Terrasson (1731).
35. Lors de sa traduction en français, commencée en 1540 par Nicolas Herberay des Essarts, l'*Amadis de Gaule* de Garci Rodríguez de Montalvo fut considérablement augmenté ; la publication des volumes s'étala jusqu'au début du xvii^e siècle ; on trouve, en plus de l'*Amadis de Gaule*, un *Amadis de Grèce* — d'où, sans doute, le pluriel.

SUSON

AIR : *Sur le ritantaleri*³⁶

Oui, je possède, quoiqu'enfant,
Pour bien des choses du talent.
J'exerce déjà mon esprit
Sur le ritanta la lera
Sur le ritanta leri.

ARAMINTE

AIR : *Dans la canicule*³⁷

Il faut la voir avec nous.
Dans une guinguette.
Elle boit ses douze coups...

ARLEQUIN

L'aimable poulette !
(*À Suson.*)
Quoi, pas plus grand que cela !
Quoi donc ! à cet âge-là,
Tu tiens lon lon lon,
Tu tiens ten ten ten,
Tu tiens long, tu tiens tant
Tu tiens longtemps table !
Enfant admirable !

ARLEQUIN

Monsieur votre oncle est-il content de cette prématurée capacité bachique ?

SUSON

AIR : *Je ne m'y connais guère*

Ho ! mon oncle est bonhomme ;
Pour sa douceur on le renomme ;
Il ne s'embarrasse de rien
Et ma tante le sait fort bien.

AIR : *Je ferai mon devoir*

Sachez qu'il fait boire son vin
Jusqu'à monsieur Colin. *[bis]*

ARLEQUIN, *à Suson.*

Quel est ce monsieur Colin-là ?
Je veux savoir cela. *bis*

Et pour cause qu'il s'expliquera en temps et lieu.

SUSON

Monsieur Colin...

36. Le manuscrit porte « ritamleri ».

37. Cet air est plus connu sous le titre « Quand la Mer Rouge apparut ». Le titre employé ici fait ici référence à un couplet du *Régiment de la Calotte* de Fuzelier, Le Sage et d'Orneval (1721), dans lequel les Italiens étaient raillés pour avoir « imagin[é] un bal / Dans la ca, ca, ca, / Dans la ni, ni, ni, / Dans la cu, cu, cu, / Dans la ca, dans la ni, dans la cu, / Dans la canicule : / Chose ridicule ».

ARAMINTE, à Suzon.

Taisez-vous, petite fille

ARLEQUIN

Vous n'avez rien à lui commander ici, et moi, j'ai le droit de questionner tout ce qui vient à l'oracle... Eh bien, gentille Suson, quel est ce Colin qu'on veut m'escamoter ?

SUSON

C'est un voisin de mon oncle.

ARLEQUIN

Qui voisine avec votre tante, n'est-ce pas ?

SUSON

Oui.

AIR : *Cahin caha*

Lorsqu'en cachette,
Ma tante, le matin,
Reçoit le beau Colin
Il est vif et badin.
Non, il n'a pas sa main
Toujours dans sa pochette.
Mon oncle est plus lourd que cela.
Sa toux, quand ma tante
Est couchée, augmente,
Jambe chancelante
Et la main tremblante,
Au lit il va
Cahin caha.

ARAMINTE

Quel plaisir prenez-vous à lui faire dire les sottises...

ARLEQUIN

Que vous avez faites !

ARAMINTE

Cette morveuse court sans cesse après les garçons.

ARLEQUIN

AIR : *Le trot*

Suzon est dans un cas
Qui me semble ordinaire.
Ne vous effrayez pas
De mon style sincère.
Sans finasser, parlons entre nous deux,
Parlons entre nous deux :
Dans les chemins de l'empire amoureux.
D'abord qu'une maman va le trot, le trot, le trot, le trot,
Sa fille suit et la passe au galop,
Et la passe au galop.

ARAMINTE, à *Arlequin*.

J'ai des soupçons au sujet de cette petite friponne-là que je veux éclaircir présentement. Monsieur, faites s'il vous plait votre charge.

ARLEQUIN, à *Suzon*.

Allons ma petite mignonne, mettez la main dans ce grand pot-là.

AIR : *Ma tantourlourette*

Il est rempli de bonbons,
Massepains³⁸ et macarons.
Gratis on en fait l'emplette.

SUSON, *fouillant gaiement dans le pot*.

Toure lourette
Ma tantourlourette

AIR : *Il nous faudrait un biscuit*

J'y voudrais prendre un biscuit
Pour me, pour me, pour me remettre,
J'y voudrais prendre un biscuit
Pour me remettre en appétit.

Vous me trompez !... Ce pot n'est plein que d'eau. (*Elle retire sa main peinte en petit gris.*) Fi ! c'est de l'encre.

ARLEQUIN

AIR : *Qui vous a, Margoton*

Qui vous a, qui vous a, ma Suzon,
Qui vous a si bien ajustée ?

ARAMINTE

AIR : *Attendez-moi sous l'orme*
Ciel ! Que vois-je ? Ma nièce
Est teinte en petit gris...

ARLEQUIN

C'est que de sa sagesse,
Il reste des débris.
Son cœur est demi sage
Et vous devez savoir
Qu'une fille a son âge
Ne l'a pas encor³⁹ noir.

ARAMINTE

AIR : *Mariez-moi*

Ô ciel ! Quel est mon malheur !

ARLEQUIN

Eh ! pourquoi cette tristesse ?
Suzon est d'une couleur
Qui ne gâte point la pièce

38. *Massepain* : « Sorte de pâtisserie faite avec des amandes pilées et du sucre » (Acad. 1762).

39. Manuscrit : « encore » ; nous supprimons l'e pour la métrique.

Dépêchez, dépêchez, dépêchez-vous
De marier votre nièce !

ARAMINTE

Dépêchons, dépêchons, dépêchons nous
De lui donner un époux !

Mais en trouvera-t-elle après...

ARLEQUIN

Bon, elle en trouvera cent pour un qui ne s'y connaît pas en étoffes reteintes !

AIR : *L'un dit que si, l'autre que non*

Dans leurs femmes bien des maris
Souhaiteraient ce petit gris
Et j'en citerais plus de douze
Qui souscriraient ce vœu sensé.
Souvent le gris est plus foncé
Lorsqu'à Paris on prend l'épouse.

ARAMINTE, *tristement.*

AIR : *Dupont mon ami*

Adieu donc, monsieur.

ARLEQUIN, *à Araminte.*

Adieu, désolée.

SUSON, *à Arlequin.*

Adieu, barbouilleur.

ARLEQUIN, *à Suson.*

Adieu, barbouillée.

SUSON

Oh ! si je reviens vous voir...

ARLEQUIN

Pour lors vous aurez du noir.

SCÈNE VI

ARLEQUIN, M. RUBARBIN, *apothicaire*, MME RUBARBIN.

MADAME RUBARBIN

AIR : *Morguenne de vous*

Monsieur, je me sens...

M. RUBARBIN

Je me sens, madame...

À DEUX

J'aurais des enfants...

{ M. RUBARBIN
 Avec une autre femme.
 MADAME RUBARBIN
 { D'un autre étant la femme.

À TROIS

{ MADAME RUBARBIN
 Morguenne de vous
 Quel homme ! quel homme !
 M. RUBARBIN
 { Morguenne de vous
 Quell' femme ! quell' femme
 ARLEQUIN
 { Morguenne de vous
 Quel homme ! quell' femme !

{ MADAME RUBARBIN
 Morguenne de vous
 Quel homme êtes-vous ?
 M. RUBARBIN
 { Morguenne de vous
 Quell' femme êtes-vous ?
 ARLEQUIN
 { Morguenne de vous
 Quels gens êtes-vous ?

M. RUBARBIN, à *Arlequin*.

Vous voyez M. Rubarbin apothicaire et sa stérile moitié.

MADAME RUBARBIN, à *son mari*.

AIR : *Pierre Bagnolet*

C'est votre faute, je vous jure,
 Si nous n'avons point eu d'enfant.

M. RUBARBIN

C'est la vôtre, je vous l'assure ;
 Je l'ai dit à tous vos parents.

À DEUX

M'amour [c'est vous].
 Mon fils, c'est vous,
 Qui causez ma triste aventure⁴⁰.

MADAME RUBARBIN, *se montrant*.

Tous les connaisseurs sont pour nous.

40. En l'absence d'accolade, on peut se demander si « M'amour, c'est vous » et « Mon fils, c'est vous » sont chantés successivement chacun une fois ou en même temps bissés.

ARLEQUIN, *à part*, [reprenant la fin de l'air].
Si ceci se tourne en gageure,
Je parârai contre l'époux.

M. RUBARBIN, *à Arlequin*.

O çà, Monsieur l'oracle nous venons pour savoir qui de nous deux est stérile ?

ARLEQUIN

AIR : *Lère la*

Mais quoi, Madame Rubarbin
Me paraît grosse !

MADAME RUBARBIN

Il est certain,
Depuis trois mois.

M. RUBARBIN

Erreur, ma chère !
Depuis cinq, je n'ai pu rien faire
J'étais ma foi,
Trop loin de toi.

ARLEQUIN

Où étiez-vous donc pendant l'augmentation de votre famille ?

M. RUBARBIN

AIR : *Gai gai gai lariré*

Je gardais dans un village,
Eloigné de ce canton,
Un barbon.
Il est mort, c'est grand dommage
Car il donnait à foison
Le teston⁴¹
Gai, gai, gai, j'en enrage.

ARLEQUIN

De la bonne façon.

AIR : *Branle de Metz*

Mais, monsieur l'apothicaire,
N'avez vous pas un garçon
Qui fasse dans la maison
Ce que vous n'y pouvez faire ?

M. RUBARBIN

Nous en avons un fort bon

ARLEQUIN, *montrant Mme Rubarbin*.

La preuve en est assez claire.

41. *Teston* : « Ancienne monnaie d'argent » (Littré).

MADAME RUBARBIN

Nous en avons un fort bon
Qui place bien un canon⁴².

(*Lazzi de donner un remède.*)

M. RUBARBIN, *riant*.AIR : *Et et et et et et*⁴³

Il la seringue, je gage,
Du canon elle est au fait,
Et et et et et et et et.
Puisqu'il obtient son suffrage,
Elle sait comment il le met,
Et et et et et et et et⁴⁴.
Le drôle aura de l'ouvrage :
Sur un pareil témoignage
Chez plus d'un objet mignon
Il lui vaudra l'avantage
De bien placer le canon.

Avec un garçon comme celui-là, je peux m'absenter tant qu'il me plaira, je ne perds rien.

ARLEQUIN

Ni madame Rubarbin non plus

ARLEQUIN

Expédions. Il me semble que vous vous accusez l'un et l'autre de stérilité et cependant je vois que madame Rubarbin porte une pièce qui la justifie pleinement.

M. RUBARBIN

Il ne s'agit pas de cette plénitude-là, mais de savoir pourquoi elle a été si tardive, et à qui de nous deux on doit s'en prendre de ce que depuis quatre ans que nous sommes mariés nous n'avons point eu d'enfants plus tôt.

ARLEQUIN

Voilà une question de physique qui embarrasserait les plus grands philosophes. Vous avez bien fait de venir à nous : il n'y a qu'un oracle qui puisse vous débrouiller cela.

M. RUBARBIN, *prenant la main de sa femme qui s'en défend*.AIR des *Bateliers du Chaos*⁴⁵

Allons, ma petite femme,
Je n'en veux pas être le sot.

42. *Canon* : « on appelle aussi canon le corps d'une seringue » (Acad. 1762). Jeu de mots grivois, repris dans la réplique suivante par « seringue », et amplifié par l'air employé.

43. Vaudeville final du *Chaos* de Marc-Antoine Le Grand (1725, musique de Mouret), dans lequel le refrain a une forte connotation grivoise : il y est question, à chaque couplet, de s'occuper du « joli jardinet » d'une femme.

44. Un « et » en plus dans le manuscrit.

45. Autre vaudeville de la pièce de Le Grand, tiré de la deuxième partie de la pièce, « L'Eau ».

ARLEQUIN, *au mari ironiquement.*
Eh, de grâce, épargnez madame !

M. RUBARBIN
Non c'est trop tour[e] loure loure loure lour⁴⁶,
C'est trop tourner autour du pot.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Elle y mettra la main...

M. RUBARBIN, *se défendant.*
Nenni.

ARLEQUIN, *au mari.*
Laissez-la.

MADAME RUBARBIN, *à part.*
J'appréhende
Que l'oracle ne dise ici
Plus qu'on ne lui demande.

ARLEQUIN
Écoutez, monsieur l'apothicaire : il n'est plus besoin de consulter le pot au noir sur vos préventions⁴⁷.

AIR : *A la façon de barbarie*
Cessez, monsieur le carabin⁴⁸
Cessez la procédure ;
Puisque madame Rubarbin
Redoute la peinture
C'est passer condamnation,
La faridondaine, la faridondon,
Et votre procès est fini,
Très fini,
(*Bas.*)
À la façon de barbari,
Mon ami.

AIR : *Ton himeur est Cateraine*
Qu'est-ce au fonds qu'il vous importe
D'approfondir ce point-là ?
L'enfant que madame porte
Sûrement vous restera

M. RUBARBIN
Je crois que personne en France
Ne me le disputera.

46. On chante « toure » puis cinq fois « loure » et une fois « lour ».

47. *Prévention* : « se prend aussi, pour préoccupation » (Acad. 1694).

48. *Carabin* : « se dit figurément d'un homme qui se contente de hasarder quelque chose au jeu, et qui se retire aussitôt, perte ou gain. Il se dit aussi figurément d'un homme qui dans une conversation, dans une dispute, ne fait que jeter quelques mots vifs, et puis se tait, ou s'en va » (Acad. 1762).

C'est mon ouvrage, je pense.

ARLEQUIN

Votre garçon le dira.

M. RUBARBIN, *à sa femme.*

Au moins souvenez-vous que vous êtes grosse de cinq mois ! Vous l'avez oublié ; prenez garde de vous blesser et de perdre votre fruit.

AIR : *Tarare ponpon*

Cette perte pour vous serait considérable,
J'ai cependant chez moi de quoi la réparer.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

(*D'un air fanfaron.*)

Nous remédions à cela...

ARLEQUIN, *à part.*

Sans y mettre du vôtre.
Celui qui fit cet enfant-là
En ferait bien un autre.

M. RUBARBIN

Adieu monsieur du pot au noir, je vous remercie

AIR : *Lere la*

De m'avoir parlé comme ami.

MADAME RUBARBIN, *à Arlequin.*

Moi, je crois que j'ai plus que lui
De remerciements à vous faire.

ARLEQUIN, *à la femme.*

Nous savons ce qu'il faut taire⁴⁹.

M. RUBARBIN

Oh ! Chez moi point de mystère
Je ne dis rien à demi.

ARLEQUIN, *au mari.*

Adieu...

AIR de *Joconde*

Trop heureux, monsieur Rubarbin,
Si vous daignez m'en croire
Ne ressassez pas en chemin
Les faits de votre histoire.
L'examen dans de certains cas
Devient une magie.
Surtout, ne vous arrêtez pas
À la chronologie,

Elle brouille quelques fois les époux les mieux unis.

49. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il manque une syllabe.

M. RUBARBIN

AIR : *Belle brune*

Je suis père, je suis père,
C'est tout ce que je voulais.

ARLEQUIN

Rendez-en grâce⁵⁰ à la mère !

M. RUBARBIN, *gai*.

Je suis père, je suis père !
Mille gens qu'ici je vois
Plus que moi ne le sont guère.
Je suis père, je suis père !

ARLEQUIN, *seul*.

MÊME AIR

Il est père, [il est père !]
Il ne l'est pas tant qu'il croit
Son erreur est ordinaire
Il est père, il est père.

DÉNOUEMENT.

SCÈNE VII

ANGÉLIQUE, ORGON, ARLEQUIN.

MONSIEUR ORGON, à *Arlequin*.

Ministre de la Nuit, c'est donc là cette urne tant vantée.

ARLEQUIN

Oui.

MONSIEUR ORGON

On en raconte des merveilles.

ARLEQUIN

Qui sont incroyables... jugez-en par l'échantillon.

Air nouveau de Pirithoüs

On dit qu'autrefois la vérité
Habitait un puits, mais elle l'a quitté.
Ce n'est plus qu'au fond du pot au noir
Qu'on la peut trouver, qu'elle se fait voir.
Ici le Normand
S'explique sincèrement,
Ici le Gascon
Cesse d'être fanfaron ;

50. Manuscrit : « grâce » ; nous corrigeons pour la métrique.

Notre vase à tous donne le ton.
Le plus effronté
Cède à sa naïveté ;
Ici le Manceau de fourber n'a plus l'art
Et le Provençal devient Picard.

MONSIEUR ORGON

Quelles surprenantes métamorphoses !

AIR : *Que faites-vous Marguerite*
Qu'on voit de choses nouvelles
Dans ce vase !

ARLEQUIN

On voit aussi
Lorsque les filles sont pucelles...
On ne voit cela qu'ici.

MONSIEUR ORGON, *bas, à Arlequin.*

C'est là précisément le sujet qui m'y amène.

ARLEQUIN, *bas à Orgon montrant Angélique.*

Et [c'est] sans doute sur cette belle que vous venez consulter l'oracle noircissant.

AIR : *Robin turelure*
Ventrebleu, quels traits mignons !
Quelle piquante figure !
Je gage à ses yeux fripons,
Turelure,
Qu'elle prendra la teinture.

MONSIEUR ORGON

Pește soit de l'augure⁵¹ !

SCÈNE VIII

ANGÉLIQUE, ORGON, ARLEQUIN, LÉANDRE, *sans être vu.*

LÉANDRE, *à part.*

Observons un peu à l'écart ce que produiront les conseils de ce ministre de la Nuit.

MONSIEUR ORGON, *à Angélique.*

Allons, mademoiselle, mettez, s'il vous plaît, la main dans cette urne sacrée.

ANGÉLIQUE

En vérité, monsieur, je ne vous comprends pas. Vous êtes mon tuteur, vous voulez m'épouser⁵² ? Et vous vous défiez de ma conduite qui vous a [été] soumise. Rapportez-vous-en à moi !

51. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il manque une syllabe, peut-être l'article « la » en début de vers.

52. Le manuscrit porte « m'éprouver », biffé, puis « m'épouser ».

AIR : *Lanturlu*

Notre mariage
Fera mon bonheur.
Retenez pour gage
Le don de mon cœur !

MONSIEUR ORGON

Quel nouveau langage !

ANGÉLIQUE

Fiez-vous à ma vertu !

ORGON ET ARLEQUIN, *à part.*

Lanturlu lanturlu lanturelu.

LÉANDRE, *sans être vu.*

AIR : *La Palisse*

Angélique me trahit !
Ô ciel ! Que viens-je d'entendre ?

MONSIEUR ORGON, *à Arlequin.*

Malgré ce qu'elle me dit,
Je crains mon neveu Léandre.

ARLEQUIN

AIR : *Lon la*

C'est que la virilité
Des neveux...

MONSIEUR ORGON

En vérité

Je me suis porté
L'hiver et l'été
Sans goutte et rhumatisme

ARLEQUIN

Un oncle doit, quoiqu'en santé,
Craindre le népotisme⁵³ lon la
Craindre le népotisme.

MONSIEUR ORGON, *à Angélique.*

AIR : *C'en est trop si c'est badinage*

Vous venez d'approuver ma flamme,
Et c'est pour la première fois.

ANGÉLIQUE

Je consens d'être votre femme.

LÉANDRE, *à part.*

Sur son cœur je perds donc mes droits ?

53. Fuzelier rappelle ici l'étymologie latine du mot « népotisme » : *nepos*, le neveu.

MONSIEUR ORGON, à *Angélique*.
Quand mes feux vous rendaient hommage,
Vous me traitiez comme un barbon.

ANGÉLIQUE
C'était alors pur badinage.

ARLEQUIN, *ironiquement*.
Dame ! à présent c'est tout de bon.

LÉANDRE, à *part*.
Perfide ! Quelle trahison !

ANGÉLIQUE, à *Orgon*.
Comment avez-vous pu, avec tout l'esprit que vous avez, être la dupe de ma feinte ?

MONSIEUR ORGON
Eh ! pourquoi feindre ?

ANGÉLIQUE
AIR : *Joujou pour les fillettes jou jou*
On aime à tromper les amants ;
Pour nous dans de certains moments
Ce sont des amusettes,
Joujou pour les fillettes, joujou
Joujou pour les fillettes

MONSIEUR ORGON
La petite folichon !

LÉANDRE, à *part*.
La petite scélérate !

MONSIEUR ORGON, à *Angélique*.
Savez-vous ma chère Angélique que vos joujoux ont pensé me faire mourir de char-
grin ? Allons, ma petite femme, mettez votre petite menotte dans le pot au noir après
cette consolante cérémonie.

AIR : *Mon mari est à la taverne*
Certain de votre ardeur fidèle,
Je vous aimerai comme un fou.
Oui, vous serez ma tourterelle...

ARLEQUIN, *bas*.
Et vous vous serez son hibou⁵⁴.

MONSIEUR ORGON
De mon neveu je vais bien rire !

ARLEQUIN
Ta la lerira, la lerita, la lerire... *bis*

54. Voir p. 604.

MONSIEUR ORGON

AIR : *Les filles de Nanterre*

À mon ardeur constante
Dites le dernier mot !

ARLEQUIN, à *Angélique*.

Essayez ma charmante, là,
La fortune du pot

ANGÉLIQUE

AIR : *Pierre Bagnolet*

Monsieur, de tant de noir ensemble
Je ne pourrai me tirer bien
Mais c'est ma propreté qui tremble,
Et ma sagesse ne craint rien.

MONSIEUR ORGON

La propreté ?

ARLEQUIN

La propreté ?

MONSIEUR ORGON, à *Angélique*.

Vous en avez trop, ce me semble.

ANGÉLIQUE, à *Orgon*.

Et vous, trop d'incrédulité.

ANGÉLIQUE ET ORGON

AIR : *Vous en venez*

ANGÉLIQUE

Votre ardeur me demande un gage
Qui pour la mienne est un outrage.
En vain vous le dissimulez.
Vous le voulez, vous le voulez !
Ah ! je vois bien que vous le voulez,
Que vous le voulez.

MONSIEUR ORGON

Quand de vous j'exige un tel gage
C'est pour vous aimer davantage
En vain vous le dissimulez.
Vous reculez, vous reculez !
Ah ! je vois bien que vous reculez,
Que vous reculez.

ANGÉLIQUE

Il est temps de dissiper toutes vos erreurs. (*À Arlequin.*) Allons, ministre du temple de la Nuit, faites votre charge.

ARLEQUIN

Faites la vôtre, vous, Mademoiselle. (*Il lui met la main dans le pot au noir.*)

(*À part.*)

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
Là, fourrez votre main jusques au fond de l'urne.

MONSIEUR ORGON, *examinant Angélique.*
Ho ! Comme elle devient tremblante et taciturne !
Dans ce pot véridique elle cherche malheur...
Je crois que sa vertu va changer de couleur.

Angélique retire sa main blanche du pot au noir.

ARLEQUIN, *à Orgon.*

AIR : *Allons gai*
Hem ? N'est-elle pas digne
Du laurier le plus beau ?
Vous voyez, c'est un cygne
Qui vous semblait corbeau.
Allons gai...

MONSIEUR ORGON
Je suis gai et très gai !
Taleri leri lera la la lire.

ARLEQUIN, *ironiquement.*
Taleri leri lera la la la.

À Angélique d'un ton grave.

À présent, mademoiselle, que vous avez généreusement subi l'épreuve du pot au noir, il vous est permis par la loi de notre temple de choisir l'époux qui vous plaira sans qu'aucune autorité ne puisse empêcher l'exécution de vos désirs... Parlez !

LÉANDRE, *avançant furieux.*
AIR du *Régiment de la Calotte*
Je ne connais plus d'oncle ici.
(*À Angélique.*)
Ingrate ! Vous changez ainsi !
Non, non, je troublerai la fête
Du cruel hymen qui s'apprête.
Ce fatal mariage, hélas !
Sera cause de mon trépas.

MONSIEUR ORGON
Mais mon neveu radote.

ARLEQUIN, *montrant Orgon.*
Et plan, plan, plan,
Place au régiment
De la Calotte !

MONSIEUR ORGON, *à Léandre.*
AIR : *Flon flon*
Par la loi de l'oracle

Mon neveu savez-vous
Qu'elle peut sans obstacle
Se choisir un époux ?

ARLEQUIN, à *Orgon*.
Vous possédez à miracle⁵⁵
Le code qu'on suit chez nous.

ANGÉLIQUE, à *Léandre*.
AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Oui, le ciel permet que j'engage
À mon gré ma main et ma foi

LÉANDRE, *transporté*.
Je m'oppose à ce mariage.

ANGÉLIQUE
Vous ne voulez donc plus de moi ?

AIR : *J'en jure par tes yeux*
Cher Léandre c'est vous... *bis*
Qu'Angélique aujourd'hui veut prendre pour époux !

ARLEQUIN, à *Léandre*.
Eh bien ! À cet hymen vous opposerez-vous ?

LÉANDRE, *lui baisant la main*.
Quel bonheur imprévu ! Que ce bonheur est doux !

ANGÉLIQUE, à *M. Orgon*.
AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
Vous voyez bien, monsieur Orgon,
Que je n'ai pas subi l'épreuve
Pour dissiper votre soupçon.
Ma complaisance serait neuve.
Du temple je savais la loi
J'en voulais faire un bon emploi.

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*
Et pour cela, j'ai su par mon manège
Vous obstiner à vouloir m'éprouver
Pour acquérir le charmant privilège
De vous pouvoir impunément braver.

MONSIEUR ORGON
Ah traître de Léandre...

ARLEQUIN, à *Orgon*.
Pourquoi vous déplaisait-il ? Il a vos mêmes inclinations.

55. *À miracle* : « parfaitement bien » (Acad. 1762).

ANGÉLIQUE, à *Orgon*.

AIR : *Voilà la différence*

Votre neveu comme vous
Voudrait être mon époux,
Voilà la ressemblance.
Léandre on épousera
Vous, on vous remercîra,
(*Lui faisant une grande révérence.*)
Voilà la différence

ARLEQUIN, à *Orgon*.

Croyez-Moi, monsieur *Orgon*, ne pensez plus à l'esclavage de l'hymen.

AIR : *Gardez vos moutons lurette*

Conservez votre liberté
Et votre humeur follette ;
Pouvez-vous être encor⁵⁶ tenté
Du doux jeu d'amourette ?
Vous êtes barbon.
Un berger grison
S'enrhume sur l'herbette.

Par la loi du temple une fille est dispensée d'épouser celui qui l'a obligée à faire l'épreuve⁵⁷.

Voir dans Natalis comment était adoré la Nuit. Mettre la scène en Grèce ou en Gaule.

Le divertissement de la fin sera composé de différents personnages qui sont venus au temple et des bûcherons de la forêt.

VAUDEVILLE DU POT AU NOIR⁵⁸

I

Dès qu'un seigneur pour ranger ses affaires,
D'un intendant emprunte les lumières
Se flattant alors d'y mieux voir
Jamais il n'eut moins de visièr⁵⁹.
Gar' le pot au noir⁶⁰ !

56. Manuscrit : « encore » ; nous corrigeons pour la métrique.

57. Ce paragraphe et ceux qui suivent sont des notes de Fuzelier pour la pièce.

58. La copie de ce vaudeville présente plusieurs erreurs. Ainsi, il manque un vers de huit voyelles aux premier et quatrième couplets et deux au dernier.

59. *Visière* : « Pièce du casque qui se hausse et qui se baisse » (Acad. 1694).

60. *Gare le pot au noir* : « Au jeu de colin-maillard on crie *gare le pot au noir* pour avertir celui qui a les yeux bandés qu'il court risque de se heurter. On dit au figuré *gare le pot au noir* pour avertir qu'on se détourne d'un piège dont on est menacé » (Acad. 1762). Par ailleurs, signalons que le manuscrit porte, à chaque couplet, « gar » pour « gare ».

2

Un Procureur a-t-il dans sa boutique
 Vin de Champagne et servante qui pique,
 Les clerks font très bien leur devoir.
 Si quelque joli mousquetaire
 Conte à sa femme son affaire,
 Gar' le pot au noir !

3

Quand vieux mari de plus apothicaire
 Prés de sa femme est si fort sédentaire,
 Si l'hymen fait très mal son devoir ;
 Mais quand le bonhomme voyage,
 Son garçon en a plus d'ouvrage,
 Gar' le pot au noir !

4

Quoi qu'un auteur sur le théâtre ennuie,
 Que d'en sortir plus d'un sifflet le prie,
 Il veut toujours s'y faire voir.
 En vain le parterre le prie :
 Gar' le pot au noir !

5

Tu perds tes gants⁶¹, négligente fillette ;
 Malgré cela pour femme on te souhaite
 L'amour aveugle y peut-il voir ?
 Gar' le pot au noir !

FIN

61. *Perdre ses gants* : « On dit proverbialement et figurément d'une fille qui a déjà eu quelque commerce de galanterie, qu'elle a perdu ses gants » (Acad. 1762).

{OPÉRA-COMIQUE SANS TITRE}

{1732}

ACTEURS

BACCHUS.

ULYSSE.

ÉRIGONE.

LA REINE DES SIRÈNES.

ORPHÉE.

L'HÔTE DE LA GUINGUETTE.

UN GARÇON.

GARÇONS ET SERVANTES DE GUINGUETTE.

La scène est dans une guinguette

[OPÉRA-COMIQUE SANS TITRE]

Le théâtre représente le jardin d'une guinguette et la maison dans l'enfoncement.

SCÈNE I

ULYSSE, L'HÔTE.

ULYSSE

Oui, monsieur l'hôte, je prétends être seul dans votre guinguette avec ma compagnie... qui pourtant ne sera pas nombreuse.

L'HÔTE

AIR : *Car ils étaient deux qui baisaient Nanette*
Car vous serez deux... c'est un nombre aimable,
Car vous serez deux sans vous ennuyer¹.

ULYSSE

Vous êtes grassement récompensé d'avance. Ainsi point de question.

AIR : *L'amour la nuit et le jour*
Taisez-vous.

L'HÔTE

En effet,
Un peu trop je m'explique :
Dans mon poste on est fait
Pour servir sans réplique
L'amour
La nuit et le jour.

ULYSSE

Il ne s'agit pas d'amour. Il va paraître une très jolie femme de ma connaissance avec qui j'ai à conclure des affaires qui demandent du particulier.

L'HÔTE, *chante ironiquement.*

[AIR DE L'OPÉRA : *Amadis*]

Bois épais redouble ton ombre,
Tu ne saurais être assez sombre²...

ULYSSE

Vous voulez apparemment me montrer que vous avez de la voix... (*À part.*) Ce drôle-là n'est pas trop discret pour un maître de guinguette qui donne à coucher... Mais j'aperçois ma charmante... (*Haut.*) Allez, monsieur l'hôte.

-
1. Au bas de cette page et à la suite de ces deux vers, au crayon, d'une autre écriture : « car vous serez deux... / c'est un nombre heureux. »
 2. Citation d'*Amadis* de Lully et Quinault, acte II, sc. iv.

SCÈNE II
 ULYSSE, ÉRIGONE.

ULYSSE

AIR : *Que faites-vous, Marguerite*
 C'est vous, charmante Érigone !

ÉRIGONE

Ulysse, on me frondera ;
 Pour être avec vous j'abandonne
 Un beau rôle à l'Opéra.

ULYSSE

S'il faut s'en rapporter aux connaisseurs, vous ne me faites pas un grand sacrifice.

ÉRIGONE

Cher Ulysse, vous avez raison. Je suis fort dégoûtée de Bacchus et encore plus du cadeau qu'il me donne dans le quartier du Palais Royal.

ULYSSE

Effectivement, c'est une partie bien récréative pour une reine que de boire sans verre et sans nappe avec tout un peuple attiré par des fontaines de gros vin qui coule comme dans un jour de feu d'artifice ! La délicate Érigone sait mieux se réjouir que cela...

ÉRIGONE

Je vous en réponds.

AIR : *C'est du jus de la treille*³
 On s'entend bien, je pense,
 À flatter ses désirs,
 Quand on sait la distance
 Des besoins aux plaisirs.

ULYSSE

Vous étiez réservée pour faire ce calcul-là.

ÉRIGONE

AIR : *Landeriri*
 À propos de calcul, comment
 Ulysse a-t-il subitement
 Landerirette
 De m'en conter pris le parti ?
 Landeriri.

ULYSSE⁴.

Parbleu, si la fête publique que vous donne Bacchus vous a détachée de lui, le divertissement que me laisse donner la reine des sirènes par ses trompeuses⁵ et sanguinaires

-
3. Entre cette indication et le premier air, au crayon, d'une autre écriture : « air : Aïe, aïe, aïe, Jeanne ».
 4. À côté de cette rubrique, au crayon, d'une autre écriture : « On me croit à mes chasses. »
 5. Au bas de la page qui termine par ce mot, au crayon, d'une autre écriture : « Mon mari est aussi parti pour quelques jours et j'en profite pour vous venir trouver. »

sujettes a dû me détacher encore plus promptement de cette princesse musicienne ; les Bacchantes et les Égipans ne chantent que pour vous récréer, et les sirènes ne me divertissent moi que pour m'égorger.

ÉRIGONE

AIR : *Tout d' travers*

Quoi, l'on vous prépare à mourir
Par plaisir ?
Pour moi j'aimerais mieux chanter
Tout d' travers,
Et l'auditeur enchanter
À l'envers.

ULYSSE

Je n'en doute pas. Vous avez un bon cœur, vous, succulente Érigone.

ÉRIGONE

AIR : *J'en dis du mirlirot*

On peut dire sans qu'on me flatte,
Que j'ai l'âme assez délicate...
Je n'en dis mot.
Mais du cœur de votre sirène...

ULYSSE

Eh ! bien, qu'en dites-vous, ma reine ?

ÉRIGONE

J'en dis du mirlirot.

ULYSSE

Et moi aussi. Quoiqu'elle ait le courage de se noyer trois fois par semaine pour l'amour de moi... que nous veut le souverain de cette guinguette ?

SCÈNE III

ULYSSE, ÉRIGONE, L'HÔTE.

L'HÔTE

Vous ne m'avez pas dit ce que vous désiriez pour votre souper.

AIR : *Ramenez ci*

Vous ferai-je bonne chère ?

ÉRIGONE

Pour moi je ne mange guère ;
Je ne vous conseille pas
D'occuper ci, d'occuper là, la la la,
La cheminée⁶ du haut en bas.

L'HÔTE

Nous ne l'occupons jamais trop.

6. L'e final de « cheminée » n'est pas chanté.

ULYSSE, à l'hôte.

Vous n'y perdrez rien ; vous vous récompenserez sur le vin. Si la reine mange peu, à petit manger bien boire. Elle respecte ce proverbe...

ÉRIGONE

Je conviens que je suis une princesse fort altérée.

ULYSSE

Il nous faut pourtant un morceau ;

AIR : *Belle digue donc*⁷

Que voulez-vous donc qu'on prenne ?
Belle digue digue digue don don daine.

ÉRIGONE

Il ne faut pour moi qu'un saucisson.
Ma belle digue digue, ma belle diguedon...

ULYSSE, *riant*.

Vous en aurez un, ma reine ;
Belle digue digue digue don don daine.

Quant à moi, je suis un peu plus difficile à nourrir : j'ai longtemps jeûné au siège de Troie et je commence à jeûner rudement à l'Opéra depuis que l'amour n'est plus de notre écot. Allons faire un tour à la cuisine...

ÉRIGONE

Et à la cave. Je goûterai le vin.

ULYSSE, à l'hôte.

Au moins, monsieur l'hôte, je ne saurais trop vous redire que nous voulons être seuls.

L'HÔTE

Comptez qu'il n'entrera pas un chat ici.

ULYSSE

Tenez-nous parole ; vous ne savez pas qui je suis,

(*Déclamé.*)

Si parmi tous les noms marqués par la victoire
Le nom d'Ulysse est venu jusqu'à vous,
C'est lui qui pour passer les moments les plus doux
Vient mettre à *rémotis*⁸ ses lauriers et sa gloire ;
N'allez pas lui donner de la piquette à boire.

L'HÔTE

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*⁹

Si je trompais votre cœur magnifique

7. *Sic*, peut-être par attraction du « donc » qui est en dessous au vers suivant.

8. *À remotis* : « Expression empruntée du latin, qui signifie À l'écart. [...] Il est du discours familier » (Acad. 1762). Le mot « remotis » est souligné dans le manuscrit.

9. Entre cette indication et le premier vers, au crayon, d'une autre main, une autre indication d'air peu lisible, dans laquelle on déchiffre le mot « père ».

Après l'argent que vous m'avez donné...
Ho ! je serais un fripon authentique...

ULYSSE, *ironiquement*.
Et j'en serais grandement étonné¹⁰.

SCÈNE IV

L'HÔTE, LE GARÇON.

LE GARÇON

Maître, il y a à la porte un monsieur et une dame qui demandent à entrer...

L'HÔTE, *brusquement*.

(*Il chante.*)

[AIR : *Attendez-moi sous l'orme*]

Qu'ils attendent sous l'orme,
Ils attendront longtemps.

LE GARÇON

Le galant est un gros dodu de bonne mine,

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*
Il m'a prié très justement...

L'HÔTE, *durement*.

Très inutilement... *bis*

LE GARÇON

Il est aimable et fort civil...

L'HÔTE, *brusquement*.

Que cela me fait-il? *bis*

LE GARÇON

AIR : *Bonsoir la compagnie*
Il offre deux louis, enfin...

L'HÔTE, *gaiement*.

La bonne compagnie !

LE GARÇON

Pour un cabinet du jardin...

L'HÔTE

La bonne compagnie !
C'est bonne compagnie,
C'est la fort bonne compagnie !

Il faut la recevoir très gracieusement. Je vais conseiller aux autres de se mettre dans la chambre sur la rue et leur insinuer qu'on est trop vu dans le jardin.

10. Après ce vers, au crayon, d'une autre écriture : « ritournelle ».

SCÈNE V

LA REINE DES SIRÈNES, BACCHUS, LE GARÇON.

BACCHUS, *au garçon.*AIR : *Dupont mon ami*

Garçon, mon ami,
 Suivant ta promesse,
 Nous serons ici
 Sans craindre la presse...

LE GARÇON

Vous serez, foi de marchand,
 Seuls chez nous pour votre argent.

BACCHUS

Je ne t'avais proposé pour prix de ta sollicitude¹¹ que deux louis d'or, en voilà trois pour mieux affermir ta bonne foi marchande.

LE GARÇON

Affermissez, affermissez. (*À part.*) Mon maître n'espère que deux louis,

AIR : *Amis, sans regretter Paris*¹²

S'il en voit plus, certainement
 Son attente est trompée...

(*Mettant un des trois louis dans sa poche.*)

Mettons-en un subtilement
 Du côté de l'épée¹³.

Et cela pour épargner une surprise à notre maître.

BACCHUS

À quoi donc t'amuses-tu ?

LE GARÇON

Je¹⁴ ne perds pas mon temps...

BACCHUS

Qu'on dépêche le plat de rôti, les deux entrées et l'entremets que j'ai ordonnés au cuisinier. Et tirez-nous de votre meilleur ; car je suis gourmet.

LE GARÇON, *hochant la tête, à part.*

Ils en disent tous autant.

BACCHUS

Tu hoches la tête : je sais bien pourquoi.

AIR : *Lampons*

Tu vois dans ce cabaret

11. Le manuscrit porte, probablement par erreur, « solitude ». Nous corrigeons.

12. Entre cette indication et le premier vers, au crayon, d'une autre écriture : « air de la boulangerie ».

13. Entre ce vers et la phrase de prose qui suit, au crayon, d'une autre écriture : « en passant du côté de l'épée. »

14. Dans la marge, avant « je » : « ah ! »

Plus d'un soi-disant gourmet
Qui sous la treille s'écrie,
En buvant du vin de Brie,
Lampons, lampons, ce champagne lampons.

Je t'avertis que je ne suis pas de ces nigauds-là.

LE GARÇON, *s'en allant*.

Nous en saurons des nouvelles.

SCÈNE VI

BACCHUS, LA REINE DES SIRÈNES.

BACCHUS

Enfin, mon adorable sirène, vous partagez mes vœux et mon inconstance ! Que mon bonheur est glorieux !

AIR : *Vous avez bien de la bonté*

Quoi, de Pénélope l'époux
Père de Télémaque !
Est banni par moi de chez vous !
Le fameux roi d'Ithaque
Par un fameux auteur chanté...

LA REINE DES SIRÈNES

Se peut-il que l'on applaudisse
Si fort Ulysse ?
Bacchus, en vérité
Vous avez bien de la bonté !

Pour moi qui le connais, je vous assure que malgré toute sa réputation d'homme d'esprit, il ne sait pas amuser une femme.

AIR : *Ma commère, quand je danse*

Il exige pour lui plaire
Qu'on chante et rien que cela.
Brunettes ci, brunettes là,
En *C sol ut*, *G ré sol*, *A mi la*¹⁵ ;
Il exige pour lui plaire
Qu'on chante et rien que cela.

Il faut toujours avoir le gosier ouvert, cela est bien fatigant.

BACCHUS

Quant à moi, je ne vous demanderai parfois qu'un air à boire, à condition cependant qu'ils ne seront pas tirés du livre d'Érigone.

LA REINE DES SIRÈNES

Ma foi, seigneur Bacchus, l'entêtement d'Ulysse pour la musique est encore moins incompréhensible que l'ignorance de votre Érigone.

15. Anciennes désignations des tonalités.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Comme un inconnu généreux
 Vous lui contez vos tendres vœux.
 Elle sait les lieux où la gloire
 Pour vous de lauriers fit moisson.
 Elle sait à fond votre histoire
 Sans pourtant savoir votre nom.

Et cette erreur impossible dure jusqu'à la fin de votre ennuyeux roman. Car lorsque pendant les vendanges précipitées dont vous la régalez vous lui dites :

AIR des *Pèlerins*

Je suis fils de Jupiter même,

Elle vous répond tout ébaubie :

Hélas ! mon dieu¹⁶ !

Aussitôt la populace de Carie, qui s'aperçoit de l'incrédulité de sa reine, dépose en votre faveur :

J'avons vu son pouvoir suprême
 Dedans ce lieu.

Et si j'avais été là moi, j'aurais dit à madame Érigone en vous montrant :

Que vous estimez ce vainqueur
 Comblé de gloire !
 Vous ne lui payez son ardeur
 Que quand il paie à boire !

BACCHUS

Quoique je n'aime plus la reine de Carie je trouve sa déclaration bien placée et conforme à l'apophtegme latin qui suit :

AIR : *In vino veritas*¹⁷

In vino veritas.

Érigone cachait que j'avais su lui plaire,
 Dès qu'elle vit la treille elle devint sincère,
 Le vin bannit le mystère.

In vino veritas.

SCÈNE VII

BACCHUS, LA REINE DES SIRÈNES, LE GARÇON, *tenant deux essais, un de vin rouge, un de vin blanc.*

LE GARÇON, *à Bacchus.*

Tenez monsieur, puisque vous êtes gourmet savourez-moi ce Bourgogne-là.

BACCHUS, *après avoir goûté.*

Ce Bourgogne-là entre dans Paris par la porte Saint-Jacques.

16. Dans la marge le chiffre 2 indique que ce vers appartient bien à l'air des Pèlerins. Il en va de même des suivants, numérotés 3, 4 et 5.

17. Entre cette indication et le vers qui suit, au crayon, d'une autre main : « refrain / couplet in vino & ».

LE GARÇON, *présentant le vin blanc.*

Voyez pétiller ce Champagne.

BACCHUS, *après avoir goûté.*

Ce Champagne-là ne désavouerait pas les vignes de Suresnes.

LE GARÇON, *montrant la sirène.*

AIR de *Grimaudin*

Ce vin réjouira madame,

Il est joli !

Je le garantis sur mon âme

Franc Sillery..

BACCHUS, *se montrant.*

Et le dieu Bacchus, mon garçon,

Te garantit un franc fripon.

LE GARÇON

Quoi, vous êtes Bacchus ?

BACCHUS

Oui coquin, je suis Bacchus.

LE GARÇON

Si cela est, faites vos miracles dans notre cave ; elle a plus besoin de vos faveurs que le théâtre de l'Opéra.

BACCHUS

Voilà un effronté marouffe !

LE GARÇON, *à part.*

Les autres arrivent ; sauvons-nous.

SCÈNE VIII

BACCHUS, LA REINE DES SIRÈNES, ULYSSE, ÉRIGONE.

ULYSSE, *au fond du théâtre, à Érigone, apercevant les autres.*

L'hôte nous avait promis qu'il n'entrerait dans sa maison personne que nous et je vois dans le jardin un tête-à-tête !

ÉRIGONE

Et quel tête-à-tête encore ! C'est Bacchus avec la reine des sirènes. Le traître !

BACCHUS, *à la sirène, sans voir les autres.*

Que je suis content de moi, loin de la fastidieuse Érigone...

ÉRIGONE, *l'abordant.*

Fastidieux vous-même. Il n'y a jamais eu de Bacchus si assommant que vous...

LA REINE DES SIRÈNES

Il sied bien à Érigone de trouver Bacchus assommant !

ÉRIGONE

Sans doute, puisque je représente le goût.

LA REINE DES SIRÈNES

AIR : *Du haut en bas**O che gusto!*

Que le goût de dame Érigone !

O che gusto!

Il a passé presto presto.

N'est-il pas beau qu'une couronne

Pour un verre de vin se donne ?

O che gusto!

ÉRIGONE

Un verre de vin vaut mieux qu'une ariette.

ULYSSE, *qui pendant la conersation a eu les bras croisés ainsi que Bacchus.*

Doucement, mesdames. On ne doit point disputer des goûts.

ÉRIGONE

AIR : *Lon la*¹⁸

Ho ! moi j'en disputerai

Et je vous démontrerai

Une vérité

D'une netteté...

Convenez-en de grâce,

Bacchus est un vrai goût d'été ;

Car il est à la glace, lon la,

Car il est à la glace.

ULYSSE

Cette raison est décisive. Mais évitons les reproches, nous y gagnerons tous les quatre ; pardonnons-nous nos inconstances réciproques et n'y demandons pas plus de raison qu'à nos aventures lyriques ; réjouissons-nous paisiblement dans cette guinguette, et gardons-nous bien surtout de retourner à l'Opéra tant que l'amour en sera absent : nous n'y jetterions pas un beau coton.

BACCHUS

Ulysse nous donne un bon conseil, profitons-en ; nous voilà partie carrée ; ne chicanons plus sur la légèreté et la différence de nos goûts.

LA REINE DES SIRÈNES

C'est bien dit.

AIR : *De l'amour tout subit les lois*

De l'amour tout subit les lois

Mais l'enfant peu jaloux du choix

Très souvent donne l'art de plaire

Sans daigner trier les minois :

Et pourtant il a la rigueur

D'en taxer bien haut la faveur,

18. Il s'agit ici de « Ma raison s'en va bon train ».

Heureux ceux que sa main légère¹⁹
Traite en amis du cœur !

Quelques jours sont pour les amants
Des jours purs, sereins et charmants
Mais après
Ces jours pleins d'attraits
Vient le quart d'heure de Rabelais.

De l'amour tout subit les lois ;
Mais l'enfant peu jaloux du choix
Très souvent donne l'art de plaire
Sans daigner trier les minois :
Et pourtant il a la rigueur
D'en taxer bien haut la faveur ;
Heureux ceux que sa main légère
Traite en amis du cœur !

Que d'humains se trouvent punis
De rendre au petit dieu les armes !
Tient-il ce qu'il a promis ?
Il faut pour juger de leurs charmes
Les avoir sentis ;
Bien des gens ont regret à leur prix !

De l'amour tout subit les lois ;
Mais l'enfant peu jaloux du choix
Très souvent donne l'art de plaire
Sans daigner trier les minois :
Et pourtant il a la rigueur
D'en taxer bien haut la faveur ;
Heureux ceux que sa main légère
Traite en amis du cœur !

ÉRIGONE

Quand on a fredonné cette maxime-là, on mérite de boire un coup.

ULYSSE

Je fais une réflexion, il n'est que cinq heures, si cela plaît à ces dames, nous pourrions en attendant le souper aller à quelque spectacle... Tenez, allons à l'Opéra-Comique.

BACCHUS

Fi donc ! La prudence d'Ulysse est endormie.

AIR : *Il faut l'envoyer à l'école*

Mes chers amis, gardons-nous bien
D'aller à l'Opéra-Comique
La critique
Dit qu'à présent il ne vaut rien :

19. En haut de la page que commence ce vers, au crayon, d'une autre écriture : « les eaux de Badin » et « Paris ».

De Paris il n'est plus l'idole ;
 C'est toujours à gauche qu'il prend²⁰
 L'ignorant !
 Il faut l'envoyer à l'école.

LA REINE DES SIRÈNES, à *Bacchus*.

Eh ! bien, mon poulet, allons rendre visite au prince malade.

ÉRIGONE

AIR : *Turlutaine*

Où voulez-vous qu'on nous mène !
 Il est malade d'ennui,
 Cela se gagne ma reine,
 O turlutaine.
 Ho ! n'approchons pas de lui,
 Turlutu tantaleri.

Mais nous oublions le meilleur. Allons à *Zaïre*²¹... On dit qu'il y a dans cette tragédie un Turc qui vaut mieux qu'un Chrétien.

BACCHUS

AIR : *La soudraguette*

C'est un Français sans perruque
 Que ce poli musulman ;
 Point de sérail, point d'eunuque,
 Quand on cite l'Alcoran,

Il répond :

La soudraguette, o lon lan la,
 Drachon la bacaraché.
 Lon lan la dragué
 Cara mara tehi teha.

ULYSSE

La réponse est honnête ! Je vois que vous ne vous souciez pas tous de sortir d'ici. Nous avons encore une ressource ; j'attends Orphée avec son violon, nous ferons venir les garçons et les servantes de la guinguette et nous formerons un petit bal sans façon en attendant que nous nous mettions à table.

ÉRIGONE, *chante*.

[AIR : *Vous avez raison, La Plante*]

Vous avez raison, Ulysse,
 Il est bon sur ce ton-là, larira.

20. *Prendre une chose à gauche* : « À contre-sens, et tout autrement qu'on ne devrait la prendre » (Féraud).

21. *Zaïre* de Voltaire, créé en août 1732 à la Comédie-Française, représenté jusqu'en novembre, puis repris en 1734, 1735 et 1745.

SCÈNE IX

ÉRIGONE, LA REINE DES SIRÈNES, BACCHUS, ULYSSE, ORPHÉE, *tenant son violon.*

ULYSSE

Eh ! bonjour mon cher Orphée ; je ne vous attendais pas si tôt ! Quelle diligence !

ORPHÉE

AIR : *O reguinqué*

Je suis exact.

ULYSSE

Je le vois bien.

On ne peut vous reprocher rien.

ORPHÉE

Seigneur, lorsqu'un musicien
Dans un cabaret doit se rendre,
Pensez-vous qu'il se fasse attendre ?

Non parbleu... Mais que vois-je... Je n'aurais jamais deviné cette partie carrée-ci... Qui deviendrai-je moi donc, s'il vous plaît ? Prétendez-vous que je reste-là comme un zéro en chiffre²² ?

AIR de *La ceinture*

Que ferai-je sous ces ormeaux ?
Vous me laissez ici sans honte
L'emploi de garder les manteaux,
Morbleu ! ce n'est pas là mon compte.

ULYSSE

Console-toi mon cher Orphée, je vais te fournir de l'amusement. (*À la cantonade.*) Holà, garçon, faites entrer vos camarades et vos compagnes... (*À Orphée.*) Et toi, mon ami, sers-nous un plat de ton métier ; point de sonates, au moins ce ne sont pas des mets de guinguette. Donne-nous plutôt quelque joli menuet.

ORPHÉE

Oui-da, pourvu qu'il soit dansé par Érigone et la reine des sirènes.

22. *Zéro en chiffre* : « Un zéro en chiffre est un homme qui a peu de crédit » (Féraud).

LA RENOMMÉE

[Inachevé]

[s.d.]

LA RENOMMÉE

327

LA COMMÈRE

Vraiment, ma commère, oui¹.

MÊME AIR

Vous voilà bien dieu merci ?

LA RENOMMÉE

Vraiment, ma commère, oui,
Prête à broder quelque histoire...

LA COMMÈRE

Vraiment, ma commère, voire !

LA RENOMMÉE

Vraiment, ma commère, oui.

LA COMMÈRE

AIR : *Du Cap de Bonne-Espérance*

Agissante Renommée
J'applaudis votre retour.

LA RENOMMÉE

Suis-je longtemps enfermée ?
Je cours la nuit et le jour.
Je viens d'une comédie...
Mon dieu ! quelle rhapsodie !
Non, les muses n'ont jamais
Donné rien de si mauvais.

327 v^o

LA COMMÈRE

AIR : *Lère la*

Venez-vous de chez les Romains ?

LA RENOMMÉE

Non, c'est chez les Ultramontains
Que j'ai bâillé.

LA COMMÈRE

C'est ordinaire.

Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
On sait cela.

1. Le manuscrit commence ici.

LA RENOMMÉE

AIR : *La troupe italienne*

328

Ne soyez point en peine,
 Lorsque de bons auteurs Arlequin manquera ;
 La troupe italienne,
 Faridondaine,
 Lon lan la,
 La troupe italienne
 Faridondaine,
 Passera.

LA COMMÈRE

Je suis ravie de vous avoir trouvée. Je mourais d'envie il y a longtemps de vérifier ce que j'ai lu sur votre chapitre dans un vieux livre. Il dit que vous avez cent langues et cent oreilles.

AIR de *La Besogne*

Item, que vous avez cent yeux
 Voyants partout à qui mieux mieux.

LA RENOMMÉE

Bon, ce n'est qu'une allégorie.

LA COMMÈRE

Ou plutôt une amphigourie.

328 v^o

LA RENOMMÉE

C'est une idée poétique du galant Ovide qui ne m'a pourtant pas peinte en beau.

AIR de *Joconde*

Son tableau bizarre et plaisant
 Nous dit, je m'imagine,
 Que la femme à l'œil plus perçant
 Et l'oreille plus fine,
 Que pour abondamment parler
 Les langues féminines
 Valent chacune au pis aller
 Cent langues masculines.

LA COMMÈRE

Malgré le portrait peu flatteur qu'on a fait de vous, vous êtes bien courue.

LA RENOMMÉE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

329

C'est que l'on sait, ma chère enfant,
 Que bonne renommée
 Vaut cent fois mieux certainement
 Que ceinture dorée.

Au moins cette maxime-là n'est pas généralement suivie ; il s'en faut bien. Tout le monde n'est pas d'humeur à sacrifier la ceinture dorée à la bonne renommée.

AIR de *La Ceinture*

C'est en vain qu'on la prônera,
 Plus d'un financier, je vous jure,
 Malgré tout ce qu'on lui dira
 Décidera pour la ceinture.

LA COMMÈRE

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*

Dans ce palais j'ai vu grande affluence,
 On n'y sait pas de quel côté tourner.

LA RENOMMÉE

C'est aujourd'hui que je donne audience ;
 Que de causeurs vont me questionner !

329 v^o

LA COMMÈRE

Belle déesse, oserait-on vous demander sur quoi vous donnez audience ?

LA RENOMMÉE

Sur tout.

LA COMMÈRE

Sur tout ! Voilà un beau département !

LA RENOMMÉE

Il n'est rien qui ne soit de mon ressort.

AIR : *Tuton tuton tutaine*

J'ai le droit de parler de tout
 Et de gloser suivant mon goût ;
 Tuton tuton tutaine,
 Et tu tu tu,
 Si l'on s'est battu ;
 Et ton ton ton,
 Si quelque Fanchon
 A fait un poupon ;
 Si les médecins
 Font des orphelins,
 Si les Adonis
 Coiffent les maris
 Si quelqu'un au jeu
 N'en sait pas pour peu,
 Si certain greffier
 Détourne un papier
 Si des procureurs
 Minent des mineurs,
 Si la brute IRis
 Ruine un marquis
 Solidairement
 Avec son marchand
 Et son intendant,
 Si quelque auteur plat

330

330 v°

N'en est pas moins fat
 Quoique les sifflets
 Le suivent de près,
 Si certain traitant
 Fait trop l'important
 Et si les commis
 En princes sont mis,
 Si quelque danseuse
 N'est point paresseuse
 Et fait à huit clos
 Presque autant de sauts
 Que sur le théâtre,
 Qui sont payés là
 Plus qu'à l'Opéra,
 Si Gascon folâtre
 Prend la montre d'or,
 Le colier en or
 Sur quelque toilette
 D'antique poulette,
 Si dans la coulisse
 Une aimable actrice
 Sous son éventail
 Passe un nouveau bail
 De son cœur de reine,
 Voilà mon vrai domaine.

On vient ; allez vous amuser dans mon palais, tandis que je vais recevoir mes clients.

SCÈNE III

LA RENOMMÉE, LA PRUDE.

331

LA RENOMMÉE, *à part.*AIR : *Belle brune*

Quelle prude ! quelle prude !
 Elle compose ses pas
 Et me lorgne avec étude.
 Quelle prude ! quelle prude !

(*Haut.*) Madame, de quoi est-il question ?

LA PRUDE

AIR : *Pour le badinage, bon*

Je vivais fort uniment
 Dans un fort aisé ménage...

LA RENOMMÉE

Et vous venez doucement
 Vous plaindre ici, je le gage,
 De ce mariage...

331 v°

LA PRUDE
Non,
C'est du badinage.

LA RENOMMÉE
Bon.

Est-il possible qu'une dame porteuse d'une physionomie aussi régulière ait quelque chose à démêler avec le badinage ?

LA PRUDE

Ce sont vos sujets babillards qui me persécutent. Ils glosent sans cesse sur ma régularité et sur la retraite où vit mon mari.

AIR : *On dit que vous aimez les fleurs*
Il disent en parlant de lui
Qu'il est trop solitaire...

332

LA RENOMMÉE, *à part.*
Qu'il est trop so, qu'il est trop so...

LA PRUDE
Qu'il est trop solitaire.

LA RENOMMÉE, *à part.*
Trop so...

LA PRUDE
Qu'il est trop solitaire.

LA RENOMMÉE
Je me doutais bien que votre cher époux serait mêlé dans les caquets.

LA PRUDE

On a grand tort de l'y mêler, car quoique fort sédentaire dans sa maison, il ne s'y mêle, lui, de rien du tout.

LA RENOMMÉE

Quoi, absolument de rien du tout ?

LA PRUDE
AIR : *Le maître fou que voilà*
De rien du tout, pas même
De mes enfants.

332 v^o

LA RENOMMÉE
Quoi donc !
À ce degré suprême
Il pousse l'inaction ?

LA PRUDE
C'est moi qui les élève,
Ha ! ha !
Ils n'ont ni repos ni trêve...

LA RENOMMÉE

Quels heureux enfants voilà.

Vous devez avoir bien de la fatigue !

LA PRUDE

*AIR : Tique tique tac et lonlanla*J'ai pris un jeune intendant
Infatigable et prudent.

333

Ce garçon dans mon ménage,
Tique tique taque et lonlanla,
Soir et matin me soulage.

LA RENOMMÉE

Peut-il suffire à cela ?

*AIR : On n'aime point dans nos forêts*Si pour vous son zèle trop chaud
D'un travail trop pressé l'accable,
Vous lui ferez perdre bientôt
Son mérite d'infatigable...

LA PRUDE

Aussi, j'ai soin, en vérité,
De mitoner sa probité.

333 v°

LA RENOMMÉE

*AIR des Pendus*Que votre régularité
Va bien avec sa probité !

LA PRUDE

Déesse, voici l'enclouure ;
Vous avez dit là, je vous jure,
Justement ce qu'on dit de nous
Mais d'un air plus malin que vous.

Je vous demande en grâce de faire taire ces mauvaises langues.

*AIR : Lanturlu*Faites de la fronte
Cesser les caquets...

LA RENOMMÉE

Oui, d'une âme ronde,
Je vous le promets.
Je vais dans le monde

334

Reblanchir votre vertu.

*(À part.)*Lanturlu, lanturlu², lanturelu.

2. Manuscrit : « Lanturelu, lanturelu ».

SCÈNE IV

LA RENOMMÉE, UN AVOCAT.

L'AVOCAT

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Recevez mon remerciement,
Vous qui causez mon lustre...

LA RENOMMÉE

De qui donc est le compliment ?

L'AVOCAT

D'un orateur illustre.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Vous voyez un avocat
Dont le nom a de l'éclat ;
Chaque jour on me propose
Tant d'affaires qu'au palais
Souvent je plaide une cause
Sans avoir lu le procès.

334 v^o

LA RENOMMÉE

AIR : *Dupont mon ami*

Je sais, mon ami,
Par la voix publique
Que votre jargon
Est néologique
Et que nos vieux magistrats
Ne vous applaudissent pas.

L'AVOCAT

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Oui, mais les jeunes sénateurs
Sont mes admirateurs. *bis*

335

LA RENOMMÉE

C'est qu'ils se forment le bon sens
Dans les nouveaux romans. *bis*

L'AVOCAT

AIR : *Joconde retournée*

Par cent plaideurs je suis moulu
Passant dans la grand' salle,
Je nourris de mon superflu
Cent avocats de Bâle.
À l'audience il faut me foir,
J'y tiens bien ma partie ;
Non, rien n'égale mon savoir...

LA RENOMMÉE
Que votre modestie.

335 v^o

L'AVOCAT
J'ai fait à ma maîtresse
Un jour contre un chapitre
De chanoines normands
J'ai sans avoir de titre
Su chicaner dix ans.
Je tournai la cervelle
À trois vieux procureurs.

LA RENOMMÉE
Ma foi, cela s'appelle
Régenter les docteurs.

336

L'AVOCAT
AIR : Ton bimeur est Cateraine
Une autre fois d'une femme
Je soutenais le mari ;
Je prouvai net que la dame
Écouteait un favori ;
Mon client eut la victoire...

LA RENOMMÉE
Et le juge de sa main
Par arrêt contradictoire
L'enregistra chez Vulcain.

L'AVOCAT
On m'a apporté ce matin le dossier d'une affaire aussi récréative que celle-ci.

LA RENOMMÉE
Pour qui occupez-vous ?

L'AVOCAT
AIR des Voyelles anciennes
C'est pour la fille d'un marchand.

LA RENOMMÉE
Contre qui ?

336 v^o

L'AVOCAT
Contre un mousquetaire.
Je veux qu'il l'épouse.

LA RENOMMÉE
Comment ?
Votre entreprise est téméraire.

L'AVOCAT
Ho ! nous avons un gros enfant,
Cette pièce n'est pas légèèèèèère...

LA RENOMMÉE

Elle servira seulement
À prouver que la fille est mèmèèèèère.

Mais elle ne prouvera pas que le mousquetaire doit l'épouser.

L'AVOCAT

AIR : *Ce n'est pas de même en France des Terres australes*
Ce procédé-là n'est pas bon.

LA RENOMMÉE

Mais il est fort sensé, peut-être.
Lorsqu'avant l'hymen un poupon
Se dépêche de paraître,
Et la la la
Souvent le papa
Feint de ne le pas connaître.

337

L'AVOCAT

Ho ! le mauvais cœur de père !

LA RENOMMÉE

AIR de *La besogne*

Écoutez ces mots importants,
Filles qui faites des enfants :
Il est plus aisé de les faire
Que de leur assurer un père.

L'AVOCAT

Je me flatte pourtant de paterniser monsieur le mousquetaire.

LA RENOMMÉE

Je n'en crois rien. Sachez, monsieur l'avocat,

AIR : *Des flon flon, des lanturlu*

Que messieurs les mousquetaires
Sont gens désintéressés
Qui jamais dans leurs affaires
Au profit ne sont fixés :
Sans saisir leur avantage
Quand ils ont fait un poupon,
Loin de réclamer l'ouvrage,
Ils en perdent la façon.

337 v^o

Allez, monsieur l'avocat, je plaiderai pour vous dans l'occasion. Mon éloquence est au service de la vôtre.

SCÈNE V

LA RENOMMÉE, CHONCHETTE.

CHONCHETTE

Qui êtes-vous, ma belle enfant ?

338

CHONCHETTE

AIR : *Sainte Ragonde*

Je suis Chonchette
Et je n'ai pas treize ans,
Je suis folette,
Mais je montre les dents.

Rire et chanter toujours, se moquer des leçons,
Dire la chansonnette,
Lutiner les garçons,
Voilà Chonchette.

LA RENOMMÉE, *sur le chant du dernier vers.*Fort bien³, Chonchette.

CHONCHETTE

AIR : *Mais*

Je viens savoir ce qu'on dit de ma tante ;
Elle est douairière, elle fait la dolente
Mais
Quand elle est seule elle chante
Des airs qui sont plus que gais.

338 v^o

LA RENOMMÉE

[Fin de l'AIR : *Mais*]

Mais

N'est-ce pas madame Argante
L'Artémise du Marais ?

CHONCHETTE

[Fin de l'AIR : *Mais*]

Mais

Mais oui, déesse parlante.

LA RENOMMÉE

On sait ici de ses faits.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

C'est une grosse sous-fermière...

CHONCHETTE

Au moins je vous en avertis,
Ma tante n'est plus roturière,
Car mon cher oncle est mort marquis.

339

LA RENOMMÉE

Marquis !

CHONCHETTE

Oui, marquis, et il ne l'a pas été pour ses beaux yeux. C'était bien pour son bel argent. Hom ! quel marquis ! Tenez, mon oncle ne valait pas grand-chose et cependant

3. « Bonjour » biffé, « fort bien » suscrit.

ma tante vaut encore moins.

AIR : *L'autre nuit j'aperçus en songe*
C'est une grondeuse éternelle,
Sa folie est d'en imposer
Comme aussi de se proposer
Pour un respectable modèle...

LA RENOMMÉE
En suivant ce modèle-là,
Ho ! que l'on vous chançonnera.

AIR : *Le mirliton*
Bientôt vous serez de fête,
Vous serez dans les dictons,
Et des pieds jusqu'à la tête
On vous mettra des flonflons,
Et des mirlitons,
Mirlitons par douzaine,
Et des mirlitons,

339 v°

CHONCHETTE
Bon, bon.

AIR : *Les filles de Nanterre*
Déesse, je suis faite
Aux plus drôles chansons.
La petite Chonchette
Craint peu les mirlitons.

LA RENOMMÉE
Le petite Chonchette me paraît fort résolue ! Peut-on lui demander ce que souhaiterait à présent sa vivacité ?

CHONCHETTE
AIR : *Le jeu du bilboquet*
Je grille, je meurs d'envie
D'avoir un grand nombre d'amants
Tous jolis, tous galants...

340

LA RENOMMÉE
L'agréable folie
Prenez un régiment complet...

CHONCHETTE
Ah ! c'est trop de presse,
Mais, belle déesse,
J'irai jusqu'à sept.

LA RENOMMÉE
AIR : *Orléans, Boisgenci*
Jusqu'à sept ! *bis*
C'est bien aller mon poulet

Pour l'âge. *bis*

CHONCHETTE

AIR de *La baronne*

Je suis en âge

D'être... ma foi, je le sens bien,

D'être bientôt mise en ménage.

Comptez qu'il ne me manque rien.

Je suis en âge.

340 v°

LA RENOMMÉE

Et à quoi vous amusez-vous en attendant le mariage ?

CHONCHETTE

AIR : *Je ne sais pas écrire*

Les romans m'amuse très fort ;

Je les parcours avec transport...

LA RENOMMÉE

Vous savez donc bien lire ?

CHONCHETTE

De plus s'il fallait promptement

De son sort instruire un amant

Je sais fort bien écrire.

LA RENOMMÉE

Malepeste ! Vous avez bien des talents.

CHONCHETTE, *faisant la référence, [sur le ton du dernier vers]*.

Cela vous plaît à dire.

LA RENOMMÉE

AIR : *Lon n'en fait que rire des Noces de Gamache*

Vous voulez des amants, Chonchette,

Mais de cette race indiscreète

Connaissez-vous la trahison ?

Et zon, zon, zon, lire, lire, lire,

Attrapent-ils un tendron ?

Ils n'en font que rire.

341

CHONCHETTE

AIR : *Il faut l'envoyer à l'école*

Si quelque amant veut m'attraper

Ainsi qu'une petite fille

Qu'on croustille,

Ho ! je saurai bien le tromper...

LA RENOMMÉE

Tout de bon ?

CHONCHETTE

Oui, sur ma parole.

Je vous le rentraï bien camus ;
J'en sais plus
Que l'on n'en apprend à l'école.

SCÈNE VI

LA RENOMMÉE, LA GAMBADE, *maître de danse gascon.*

341 v°

LA RENOMMÉE

Sûrement cette petite Chonchette-là me donnera de l'occupation... (*Apercevant La Gambade.*) Mais voici au moins un neveu de monsieur Rigaudon !

LA GAMBADE, *dansant et sautant.*

AIR : *Chantez, petit Colin*

J'arrive jusqu'ici
Faisant la gargouillade
J'arrive jusqu'ici
De cent mille agréments farcis.

LA RENOMMÉE, *à part.*

C'est un cerveau malade.

342

LA GAMBADE

Mon nom est La Gambade,
Excellent danseur,
Excellent autur...

LA RENOMMÉE, *à part, en gascon.*

Excellent hablur.

AIR : *Cotillon de Thalie*

Mes valets
Sont galants et gais ;
J'ai fait sur cela
Bouquer l'Opéra.
On admire !
On n'entend que dire :
Non, rien n'est si beau,
C'est un tableau
Toujours nouveau.

342 v°

Mes valets
Sont galants et gais ;
J'ai fait sur cela
Bouquer l'Opéra.

AIR : *Robin turelure*

Mes pas sont des actions,
Mes danses sont des peintures
Et non des contorsions...

LA RENOMMÉE
Turelure.

LA GAMBADE
De minaudières postures,
Très fades miniatures⁴

Si je compose, quelle variété ! quel fu ! quelles images !

AIR : *Que faites-vous, Marguerite*
Très bif, quoique méthodique,
Jé né donne que du von.

LA RENOMMÉE, *en gascon.*
Dans botre panégyrique,
Monstu, serez-bous vien long ?

LA GAMBADE
AIR : *Je n'ose dire tout*
Nul morceau né m'arrête,
Jé suis un tourvillon...
Surtout quand dans ma tête
J'ai quelque cotillon
Et autre chose itou...

LA RENOMMÉE
Vous n'osez me le dire.

LA GAMBADE
Et autre chose itou...

LA RENOMMÉE
Ne me dites pas tout.

Je suis ravie, monsieur de La Gambade, du peu de cas que vous faites des ballets qui ne signifient rien ; pour moi je les trouve aussi insipides que...

AIR : *Que de gentillesse*
J'aime dans la danse
De l'élégance,
Mais je voudrais en même temps
Trouver des peintures
Dans ses figures
Et des tableaux changeants.
Quoi, l'Opéra
Nous donnera
Pour unique étude
La même catitude ?
Et des grâces d'habitude,
Mouvements léchés,
Airs penchés ?

4. Manuscrit : « mignatures ».

J'aime dans la danse
 De l'élégance,
 Mais je voudrais en même temps
 Trouver des peintures
 Dans ses figures
 Et des tableaux changeants.
 Le beau danseur
 Change en vain de caractère
 Berger, Romain, Grec, enchanteur,
 Pour ne jamais faire
 Que l'ordinaire,
 L'habit seul est acteur.
 J'aime dans la danse
 De l'élégance,
 Mais je voudrais dans un ballet
 Ne pas voir la presse
 Ne louer sans cesse
 Qu'un pas ou qu'un jarret.

344

AIR : *Vous m'entendez bien*
 Oh ça, monsieur du tourbillon
 Qui mettez dans un cotillon
 Des charmes que j'ignore...

344 v^o

LA GAMBADE
 Eh ! bien ?

LA RENOMMÉE
 Quelle raison m'honore
 De votre entretien ?

LA GAMBADE
 Je viens vous confier un projet qui coule à fonds tous les vallets passés, présents et futurs, fissent-ils anglais. Écoutez et admirez. Je veux mettre en danse pantomime le déluge de Deucalion...

LA RENOMMÉE
 Le déluge de Deucalion ! Le parterre criera "gare l'eau".

LA GAMBADE
 AIR : *Le temps se barbouille*
 Que ce projet me chatouille !

345

LA RENOMMÉE, *à part*.
 Le spectateur gèlera.

Ouverture.

D'abord avant qu'on se mouille
 Comme à la suite on fera,
 Le temps se barbouille, bouille, bouille,
 Le temps se barbouillera.

Décoration nébuleuse.

AIR : *La poudre prend*

Un grand orage est annoncé
Par ce début.

LA RENOMMÉE

Il est placé.
Le bruit plaît toujours au parterre.

345 v^o

LA GAMBADE

Aussi fais-je aller le tonnerre,
Pan pan pan,
L'éclair surprend
Tout est en feu dans un instant.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Dans le moment je fais danser
Si maîtres clercs en redingotes,
Sur leurs pas je fais avancer
Couvrants leurs têtes de leurs cottes
Six huissiers du Châtelet...

LA RENOMMÉE

Ho ! cela s'appelle un ballet !

LA GAMBADE

Bous n'y êtes pas. Je fais suivre cette velle entrée par un pas de trois qui ne ressemble à rien. Debinez qui le danse, debinez...

346

LA RENOMMÉE

Épargnez-moi cette fatigue-là...

LA GAMBADE

Ce sont trois jolies marchandes du palais, chacune dans leur vinaigrette.

LA RENOMMÉE

Quoi, vous faites danser des vinaigrettes ?

LA GAMBADE

On a bien fait des ballets exécutés à cheval. Et de plus, est-il plus bizarre de faire danser des vinaigrettes qu' de faire danser un enterrement comme dans *Alceste* ?

LA RENOMMÉE

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*
Je vous attends, monsieur de La Gambade,
À votre ballet général...

LA GAMBADE

Qu'il ma coûté ! j'en suis encor malade.
C'est un dessein original⁵.

346 v^o

5. Sur le manuscrit, « dessein original » est biffé, et on lit au-dessus « sans égal », qui ne correspondant pas à la métrique de l'air.

Cadédis, déesse, bous allez bous pâmer. Préparez votre eau de mélisse. Tenez, bous abez sans doute bu sur le théâtre des bergers et des bergères former en dansant des berceaux qui changeaint à chaque instant leur décoration.

LA RENOMMÉE

Oui, et cela faisait un joli spectacle.

LA GAMBADE

Sandis, je lui fais le sept-et-le-va, abec des parapluies...

LA RENOMMÉE

Avec des parapluies !

LA RENOMMÉE

Oui, portés par de jeunes bourgeoises qui les croisent de cent manières ingénieusement différentes.

LA RENOMMÉE

AIR : *Du haut en bas*

Toujours du neuf !

LA GAMBADE

Oui, déesse, quand je compose,

Toujours du neuf.

Jé ne tonds pas là sur œuf.

347

Ainsi je né crains pas la glose...

Quand l'aime c'est la même chose,

Toujours du neuf.

LA RENOMMÉE

Pește ! Vous êtes un homme rare. Mais venons au dénouement de votre ballet.

LA GAMBADE

Eh ! donc, c'est un coup de théâtre qui remplira vien la scène. Bous né bous y attendez pas. Chut ! Mon déluge se perfectionne, la pluie redouble, les rivières dévordent,

AIR : *Tout le long de la rivière*

Les nuages crèvent,

Les flots destructeurs

Jusqu'au ciel s'élèvent

Et tous mes acteurs

Vont au fond de la rivière,

Lère lon lan la,

Vont au fond de la rivière.

347 v^o

LA RENOMMÉE, *respirant.*

Ha ! qu'ils sont bien là.

LA GAMBADE

AIR : *À la façon de Barbari*

Parlerez-bous de mon vallet,

Charmante renommée ?

En prônerez-bous le sujet ?

LA RENOMMÉE
J'en vais être enrhumée

LA GAMBADE
Sérieusement ?

LA RENOMMÉE
Tout de bon.

LA GAMBADE, *sautant*.
La faridondaine, la faridondon.

LA RENOMMÉE
D'éloges vous serez farci.

LA GAMBADE
Grand merci.

LA RENOMMÉE, *à part*.
À la façon de Barbari
Mon ami.

SCÈNE VII

LA RENOMMÉE, ARIETTE, *compositeur de musique*, SON ÉLÈVE.

L'ARIETTE
Bonjour, célèbre et charmante Renommée.

LA RENOMMÉE
AIR : *Non, il n'est poins de si joli nom*
Vous êtes galant, mon maître.
Que cherchez-vous ici ?

L'ARIETTE
Bon !
Vous devez bien me connaître...

LA RENOMMÉE
Moi ? J'ignore votre nom.

L'ARIETTE
Non, non, il n'est point de si joli nom.
Je suis monsieur Ariette.
Non, non, il n'est point de si joli nom
Chez les enfants d'Apollon.

LA RENOMMÉE
Mon cher monsieur Ariette, si cela était exactement vrai, j'en devrais savoir quelque chose, mais,

AIR : *La bonne aventure, o gué*
Avant cette occasion,

Et je vous le jure,
Personne de ma maison
N'a su votre joli nom.

L'ARIETTE, *riant*.
La bonne aventure, o gué,
La bonne aventure.

[...]⁶

349

L'ARIETTE
[AIR :]

Écoutez ma chanson bachique.

(*À son élève.*) Allons, mon cher Double-croche, montrez ce que nous savons faire tous les deux, moi pour la composition, et vous pour l'exécution. (*À la Renommée.*) Et vous, belle déesse⁷, faites-lui donner de grâce⁸ une bouteille de vin et un verre, cela est nécessaire au jeu de théâtre.

LA RENOMMÉE

Eh! tenez, en voilà une délaissée sur cette table.

L'ARIETTE, *prenant sur une table une bouteille et un verre et les donnant à son élève*.
Comment diable! elle est à demi pleine!

LA RENOMMÉE

Sans doute, ce n'étaient pas des musiciens qui vuaient là. (*À l'élève.*) À présent que vous voilà décemment équipé, vous pouvez commencer.

349 v^o

L'ÉLÈVE *chante*. *Nota que tout ce qui est souligné est de la prose qu'il doit réciter comiquement*⁹.

L'inconstante Philis a brisé notre chaîne,
Je m'en bas l'œil.

Elle m'immole à mon rival.

Elle est bien la maîtresse.

Expirons pour finir ma peine.

Cela est bon pour le discours.

Que dis-je? le remède est pire que le mal.

Voilà ce que j'ai dit de mieux jusqu'à présent.

Doux nectar de Bacchus,

(*Il verse du vin dans le verre.*)

ô toi, liqueur divine,

Arrose-moi, jus enchanté.

Oui, arrose moi depuis la tête jusqu'au pieds.

-
6. Il manque ici une ou plusieurs pages. En effet, le premier vers de la page suivante est numéroté 4.
7. Dans le manuscrit, « et vous, belle déesse » est biffé; on lit au-dessus « mais j'oubliai l'essentiel ».
8. « de grâce » ajouté au-dessus.
9. Nous avons replacé la prose à gauche, conformément à nos principes d'édition. Le soulignement devenait dès lors caduque.

Des amants malheureux, charmante médecine,
Coule, guéris mon cœur et rend-lui la santé.

(À la Renommée.) À la votre, madame. (Il boit à la santé de la Renommée.)

350

LA RENOMMÉE

AIR : *Lan mir tan plin lantirelarigot*
C'est donc là votre air nouveau ?

L'ARIETTE

Hem ! il vous enchante.
Ce n'est point là du...

LA RENOMMÉE

Tout beau.

Lan mir tan plin lantirelarigo,
Langue médisante.

L'ARIETTE

De quand si prudente !

Et ma chanson ?

LA RENOMMÉE

J'en suis bien contente,
Fort et fort contente¹⁰.

350 v^o

L'ARIETTE

Autant que le public l'a été d'*Atys* ?

LA RENOMMÉE

Écoutez ce qu'un petit maître chantait en sortant de cet opéra.

AIR DE L'OPÉRA : *Atys*

Atys est trop heureux !
Souverain du parterre il en a tous les vœux,
Le préjugé pour lui décide ;
Sans jouer finement, même sans Sangaride,
Atys charme toujours un spectateur nombreux.
Atys est trop heureux.

L'ARIETTE

Et d'*Alceste*, qu'en pensez-vous ?

LA RENOMMÉE

AIR d'*Alceste*

Malgré tant d'orages
D'assauts, de tapages,
Alceste ennui
Quand on raisonnera
Tant qu'elle toussera¹¹
L'enfer a beau braire

351

10. Vers numérotés 5 et 6.

11. Quand Mlle Pélissier voudra être enrhumée et ne point jouer. (Note du manuscrit.)

Sa morale en chant ;
 Lycas a beau faire
 Le mauvais plaisant,
 Il n'amuse guère
 Plus qu'un grand deuil dansant.
 Malgré les vacarmes
 Des chœurs de gendarmes,
 On y baillera.
 Malgré tant d'orages
 D'assauts, de tapages,
 Alceste ennui
 Quand on raisonnera
 Tant qu'elle toussera.

L'ARIETTE

Il n'ennuiera donc jamais ? Oh ça, spirituelle Renommée, puisque vous estimez mes œuvres galantes,

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*351 v^o

Je vous garde un vaudeville
 Qui sûrement par la ville
 Sera cause de fracas,
 Et chanté ci, etchanté là,
 La la [la],
 Dans les maisons du haut en bas.

Il est intitulé la souricière.

LA RENOMMÉE

Le titre est singulier !

L'ARIETTE

Voici ce qui a fait naître le titre et l'ouvrage.

AIR : *L'autre nuit j'aperçus en songe*

Chez une petite écolière
 Sujet par moi bien façonné
 Au jour de l'an on a donné
 Pour étrenne une souricière,
 Où l'amour est pris comme un rat¹²...

353

LA RENOMMÉE

Ce présent-là n'est point d'un fat.

L'amour est quelquefois un rat qui fait bien du dégât dans une maison. Oh ça, donnez-moi votre partition, je solfie passablement, je veux chanter avec vous et je

12. Le passage qui va de ce vers à la fin du vaudeville figure deux fois dans le manuscrit : une première fois aux ff. 353-355 v^o, une seconde aux ff. 356-358 v^o. Nous signalerons en note les principales différences.

vais commencer ; reprenez-moi si je manque¹³.

VAUDEVILLE

I

Qu'à présent on voit de rats
 Qui ne craignent point les chats ;
 Lère lan lère
 Ils sont pourtant pris,
 Les jeux et les ris
 En plus d'une manière
 Tendent tous les jours à Paris
 Plus d'une souricière,
 [Lère] lan lère,
 Plus d'une souricière.

353 v^o

L'ARIETTE

Allons, déesse, chorus.

À DEUX

Tendent tous les jours à Paris
 Plus d'une souricière,
 Lère lan lère,
 Plus d'une souricière.

L'ARIETTE

À moi. Allons, gai, monsieur Ariette, gai !

2

On voit les jeunes amants
 Charmés, polis et galants ;
 Lère lan lère,
 Mais sont-ils époux,
 Les voilà jaloux.
 L'hymen les desespère.

13. Var. : « Si l'amour n'est point un rat, il a pourtant la faculté d'en produire de tout poil. Ô ça, donnez-moi votre partition. Je solfie passablement et je veux chanter mon couplet avec vous autres. L'élève commencera, je le suivrai et vous, monsieur Ariette, vous ferez l'arrière-garde. ARIETTE — Bien de l'honneur, déesse. À vous, monsieur Double-croche. » Les couplets sont ensuite répartis différemment entre les personnages.

- L'ÉLÈVE : Qu'à présent...
- LA RENOMMÉE : Allons, à moi. On voit les jeunes amants
- ARIETTE : Les Coquettes de nos jours... (Ce couplet est donc interverti avec le suivant.)
- LA RENOMMÉE : Bené, monsieur Ariette, bené bené bené. Contonuez, monsieur l'élève, continuez.
L'ÉLÈVE : Entre Bacchus et l'amour...
- LA RENOMMÉE : Sur le théâtre un tendron...
- ARIETTE : Chez la veuve d'un traitant...

Les À DEUX deviennent À TROIS.

On les entend s'écrier tous :
Fi de la souricière,
Lère lan lère,
Fi de la souricière !

354

LA RENOMMÉE

Cela est bien vrai.

À DEUX

On les entend s'écrier tous :
Fi de la souricière,
Lère lan lère,
Fi de la souricière !

LA RENOMMÉE

À moi.

3

Entre Bacchus et l'Amour
Colas flottait l'autre jour ;
Lère lan lère.
Il voyait du vin,
Il voyait Catin...
Tandis qu'il délibère,
Le voilà par Vénus enfin
Pris dans sa souricière,
Lère lan lère,
Pris dans sa souricière.

354 v^o

À DEUX

Le voilà par Vénus enfin
Pris dans sa souricière,
Lère lan lère,
Pris dans sa souricière.

LA RENOMMÉE

Bene, bene, optime, monsieur Ariette. Continuez.

4

L'ARIETTE

Les coquettes de nos jours
Conduisent bien leurs amours.
Lère lan lère.
Leurs airs souriants,
Des plus défiants
Fascinent la paupière.
Souvent on compte dix galants
Dans une souricière
Lère lan lère,
Dans une souricière.

355

À DEUX

Souvent on compte dix galants
 Dans une souricière
 Lère lan lère,
 Dans une souricière.

LA RENOMMÉE

Achevons.

5

Sur le théâtre un tendron
 Doit alarmer la raison,
 Lère lan lère,
 On y prend des nœuds
 Séduit par les jeux,
 Trompé par les lumières
 Les appas les plus dangereux
 Sont dans ces souricières,
 Lère lan lère,
 Sont dans ces souricières.

À DEUX

Les appas les plus dangereux
 Sont dans ces souricières,
 Lère lan lère,
 Sont dans ces souricières.

355 v^o

6

L'ARIETTE

Chez la veuve d'un traitant
 Un jeune et brusque galant
 Lère lan lère,
 Faisait l'important
 Et le résistant
 Lorsqu'un jour la douairière
 Lui mit au doigt un diamant...
 Pouf, dans la souricière,
 Lère lan lère,
 Pour dans la souricière.

À DEUX

Lui mit au doigt un diamant...
 Pouf, dans la souricière,
 Lère lan lère,
 Pour dans la souricière.

L'ARIETTE

Il me paraît que mon vaudeville vous a divertie.

359

AIR : *Tu n'as pas ce qu'il me faudrait*
 Puis-je compter, belle déesse,

D'avoir votre protection ?

LA RENOMMÉE

Oui, je vais travailler sans cesse
 À votre réputation.
 Mon cher, votre chanson falote
 Trouvera dans plus d'un endroit
 Autant d'accès que la magnotte
 Ou tu n'as pas ce qu'il me faudroit¹⁴.

SCÈNE VIII

LA RENOMMÉE, LA GAMBADE, LE CONTE BLEU, LE CONTE JAUNE, LE
 CONTE POUR RIRE, LE CONTE DE NOURRICE, LE CONTE BORGNE, LE
 CONTE DE BONNE FEMME, LE CONTE À ROBERT MON ONCLE, LE CONTE
 À DORMIR DEBOUT.

LA GAMBADE, à *la Renommée*.

359

Cadédis ! déesse, pour bous délasser dé botre audience, jé biens de bous croquer un
 petit vallet qui ba être exécuté sonica debant bous par dé bos sujets les plus parlants :
 ce sont les contes.

LA RENOMMÉE

Les contes !

LA GAMBADE

359 v^o

Oui, les contes. Je bais faire cabrioler¹⁵ le conte bleu, le conte jaune, le conte pour
 rire, le conte de nourrice, le conte borgne, le conte de bonne femme, le conte à Robert
 mon oncle et même le conte à dormir debout, que je fais lutiner par les autres.

LA RENOMMÉE

Vraiment, je vous suis fort obligée et vous n'avez pas mal opéré si, en si peu de
 temps, vous avez donné des grâces à tous ces contes-là¹⁶.

LA GAMBADE

AIR : *La bonne aventure, ô gué*
 Ho ! j'ai bien su les dresser !
 Ils vont vous surprendre,

LA RENOMMÉE

Faites-les donc avancer,
 J'aime mieux les voir danser
 Que de les entendre

-
14. Orthographe maintenue pour la rime.
 15. Var. : « Oui, les contes. Tenez, le conte gras à cause de son embonpoint est exclus de mon ballet,
 il chantera ; et voici mes acteurs dansants. Passez les en revue. (*Il les nomme à mesure qu'ils passent
 devant la Renommée.*) » La suite est identique.
 16. Cette réplique et jusqu'à « Sur la naissante herbe », figurent à la fois aux f^o 359 v^o et ff. 363 r^o
 et v^o. La deuxième fois, les deux premiers couplets sont attribués respectivement à La Gambade
 et à la Commère. Ces attributions sont biffées, et remplacée, pour la première par la Renommée
 elle-même biffée et remplacée par Triogale (difficile à lire), le deuxième par la Renommée.

Jaser¹⁷
Que de les entendre.

36I

DIVERTISSEMENT

On danse.

LE CONTE GRAS

Je suis le conte gras.
Quand je parais tout nu le bon goût me houspille,
Lorsque joliment on m'habille,
Chez la sagesse même on ne me chasse pas.
La prude seule affecte un petit air sauvage,
En me voyant sa main couvrir d'abord ses yeux,
Mais à travers ses doigts faits à son badinage
Elle me lorgne de son mieux.

Danse général des contes qui lutinent le conte à dormir debout, qui dort¹⁸ en dansant.

36I v^o

VAUDEVILLE

I

L'ÉLÈVE

On ne voit que conteurs,
Mais sont-ils tous aimables ?
Les uns par leurs longueurs,
D'autres par leurs fadeurs
Sont très insupportables
On ne dit pas souvent, ô gué lon la,
Le joli conte que voilà.

2

LA COMMÈRE

Dans le fond d'un bosquet
Sur la naissante herbette
Le berger Colinet
Cajolait en secret
La bergère Lisette,
Ah mon cher, lui dit-elle, ô gué lon la,
Ah ! que vous contez bien cela !

17. Var. : conter.

18. Var. : sommeille.

3

LA GAMBADE

L'autre jour je contais
À ma riche douairière
Que quand je m'y mettais
En fait d'amour j'étais
Un homme extraordinaire¹⁹.
Elle me dit d'abord ô gué lon la,
Est-il bien vrai ce conte-là ?

4

LA RENOMMÉE

Quand vieillard amoureux
D'un ton cassé récite
Le malheur de ses feux
Son maintien froidureux
Contre lui sollicite.
Non, jamais un barbon, ô gué lon la,
N'a bien su nous conter cela.

5

L'ARIETTE

Plus froid que l'aquilon
L'époux avec sa femme
Devient lourd comme un plomb ;
Le conte n'est pas long
S'il cause avec la dame.
Fi ! dit-elle tout bas, ô gué lon la,
Le pauvre conteur que voilà.

6

CHONCHETTE

Maman tout ci tout ça
Quand je parle amourette
Me dit morveuse holà ;
Près d'elle et du papa
Je suis toujours muette
Mais quand je suis loin d'eux, ô gué lon la,
Je conte et rechte cela.

7

LA RENOMMÉE

Un financier épris
D'une jeune danseuse,
Lui porta cent louis.

19. Sic.

Bon, lui dit cette Iris
D'une voix douceuse,
Répétez-moi souvent, ô gué lon la,
Monsieur, ce joli conte là.

8

L'ARIETTE, *au public.*
Si vous blâmez nos jeux,
Messieurs, daignez le taire.
Mais si, satisfaits d'eux,
Vous nous rendez heureux,
N'en faites point mystère.
Venez ici, venez, ô gué lon la,
Tous les soirs nous conter cela.

{LE TRIOMPHE DE LA BAGATELLE}

{Inachevé}

{s.d.}

ACTEURS

LA BAGATELLE.....	M. Hamoche
ARLEQUIN.	
MEZZETIN.....	M. Raguenet
LA PHILOSOPHIE, <i>habillée de thèses et d'arguments</i>	M. Le Bray
L'ASTROLOGIE ¹ .	
LE MÉDECIN [QUINQUINA].....	M. Jacinte
LÉANDRE.....	M. Le F.. ²
CÉLIMÈNE.....	Me Guéret
LA PRÉCIEUSE.....	Me
LE FINANCIER.....	M. Desjardins
LA LIBRAIRESSE.....	Me de Lisle
UN POÈTE TRAGIQUE.....	M.
SUITE DU CHAR DE LA BAGATELLE.	
LES MODES, <i>danseuses en différents habits</i> .	
PHILOSOPHES <i>en grandes barbes</i> .	
LA POÉSIE.....	Me Mauconseil
LA JURISPRUDENCE.....	Me Boudet
LA MÉDECINE.....	M. ³
LA DANSE.....	M. Boudet
LA MUSIQUE.	
L'ENFANCE.	

-
1. Le nom de ce personnage, qui n'apparaît pas dans les fragments, a été ajouté *a posteriori*.
 2. Nom raturé : Feuse, Feux, Feure ?
 3. Le nom est laissé en blanc. Il me semble que le personnage n'apparaît pas.

[LE TRIOMPHE DE LA BAGATELLE]

Le théâtre de présente une étoile du bois de Boulogne semée de trophées qui doivent servir au triomphe de la Bagatelle.

SCÈNE I

MEZZETIN, *suisant de la Bagatelle*, ARLEQUIN, *valet de Léandre*.

ARLEQUIN

AIR : *O reguinqué*

Eh bonjour, mon cher Mezzetin !

MEZZETIN

Serviteur, mon cher Arlequin,
Ici que fais-tu si matin ?

ARLEQUIN

J'y cherche mon maître Léandre ;
Il me fait un peu trop attendre.

MEZZETIN

C'est un impoli. Apparemment il t'a donné rendez-vous dans ces allées ?

ARLEQUIN

Oui, et je crois que l'heure se passe,

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Je serais mieux aux perdreaux
Qu'à l'ombre de ces ormeaux...

(Apercevant les trophées)

Mais dans le bois de Boulogne
Pourquoi ces colifichets ?
Qui donc de cette besogne
A voulu faire les frais ?

MEZZETIN

Qu'appelles-tu des colifichets ! Apprends, malheureux profane, que tous ces trophées que tu vois sont composés des attributs différents d'une grande divinité de ta connaissance ; ils doivent servir dans un moment et décorer son triomphe...

ARLEQUIN

Et quelle est de grâce, cette grande divinité qui a l'honneur d'être de ma connaissance ?

MEZZETIN

Ôte ton chapeau.

ARLEQUIN, *l'ôtant.*

Le voilà ôté.

MEZZETIN

Prosternne-toi.

ARLEQUIN, *se courbant.*

Me voilà prosterné. Nomme la déesse.

MEZZETIN

C'est la Bagatelle.

ARLEQUIN

AIR : Tout cela m'est indifférent

La Bagatelle!... En bonne foi,
Elle a bien du crédit sur moi...

MEZZETIN

Où n'est-elle pas révérée?
Paris adore ses attraits,
Elle y va faire son entrée
Quoiqu'elle n'en sorte jamais.

ARLEQUIN

Explique-toi plus clairement.

MEZZETIN

Volontiers. Le triomphe qui se prépare est une fête souvent renouvelée, car la Bagatelle

AIR : Je suis un bon soldat

N'aime pas sûrement
Mon enfant
Les allures unies :
Elle n'a pas grand tort,
C'est son fort
Que les cérémonies.

Tous les sujets de son empire son invités à celle d'aujourd'hui. Les ordres de la déesse ont été annoncés à tout l'univers, les Ris et les Jeux en sont les porteurs et se sont aussi chargés du soin de les faire exécuter.

ARLEQUIN

Je ne m'étonne plus si mon maître a marqué aussitôt tant d'empressement pour se rendre ici!

MEZZETIN

De quelle profession est-il?

ARLEQUIN

Il est d'une profession qui mérite de rester d'assister au triomphe de la Bagatelle.

MEZZETIN

Oui-dà?

ARLEQUIN

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Il est fameux maître de chant,
N'est-ce pas un assez bon titre ?...
Et fils d'un très digne serpent⁴
Renommé dans plus d'un chapitre.
Item, il est fort amoureux...

MEZZETIN

Pour un bon titre en voilà deux.

ARLEQUIN

Ce n'est pas tout. Il est amoureux sans savoir comment il pourra parvenir à épouser ce qu'il aime ; ceci doit être apostillé à son brevet.

MEZZETIN

Assurément.

ARLEQUIN

Il en veut à la fille de monsieur Quinquina, médecin allemand.

MEZZETIN

Mademoiselle Quinquina est sans doute jolie ? Les musiciens sont connaisseurs en femmes.

ARLEQUIN

La petite fripone est piquante, mais au moins elle prétend qu'on la nomme Célimène, et ce n'est pas lui faire sa cour que de l'appeler mademoiselle Quinquina.

MEZZETIN

AIR : *O gué lon la*

J'approuve Célimène,
Elle a raison
De marquer tant de haine
Pour un tel nom :
Car au seul mot de Quinquina
Les amours s'envoleraient sonica,
O gué lon la
La lère
O gué lon la.

ARLEQUIN

Enfin j'aperçois mon maître.

SCÈNE II

LÉANDRE, MEZZETIN, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Arrivez donc, monsieur ! C'est là

4. *Serpent* : Instrument à vent particulièrement utilisé dans la musique religieuse..

De belle dilligence !
 Ma foi, je commençais déjà
 À perdre patience.

LÉANDRE, *ironiquement.*

AIR : *Oh ! pardi j'étais en belle humeur*
 Je ressens bien de la douleur *bis*
 D'avoir fait attendre monsieur. *bis*
 J'en ai l'âme tant accablée...
 Oh ! pour rattraper ta belle humeur,
 Viens faire un tour d'allée, lon la,
 Viens faire un tour d'allée.

ARLEQUIN

AIR : *Quand le péril [est agréable]*
 Où voulez-vous courir encore ?

LÉANDRE

Tu seras bientôt éclairci.

ARLEQUIN

Qui diantre cherchez-vous ici ?

LÉANDRE

La beauté que j'adore.

ARLEQUIN

MÊME AIR

Elle doit donc ici se rendre ?

LÉANDRE

Son amour me l'a bien promis,
 Et l'espoir enfin m'est permis...

ARLEQUIN

Ah ! craignez d'en trop prendre.

LÉANDRE

AIR : *Toure lon ton ton*

Pour obtenir la main de Célimène
 J'ai fait un plan dicté par la raison.

ARLEQUIN, *riant.*

Votre raison a pris bien de la peine !

LÉANDRE

Tu ris... Suis-moi ; mon projet est fort bon.

ARLEQUIN, *faisant des mines à Mezzetin.*

Tourelon tonton
 Tontaine la tontaine
 Tourelon tonton
 Tontaine la tonton.

SCÈNE III

MEZZETIN, *seul*.

Je n'ai pas trop bonne opinion de la cervelle et des projets de ce seigneur-là.

AIR : *Marotte fait bien la fière*
Comme son cœur se dilatte
Pour un peu d'espoir qu'il a !
L'amour le flatte,
Gare la patte
Lorsqu'il nous gratte
Ce minet-là !
Ce minet-là...

Mais la Bagatelle avance avec sa cour, rangeons-nous à sa suite.

SCÈNE IV

LA BAGATELLE, LA POÉSIE, LA MUSIQUE, LA DANSE, LA MÉDECINE,
LA JURISPRUDENCE.

LA BAGATELLE

AIR : *Y avance*

Approchez, mes petites sœurs,
Venez partager mes honneurs,
Musique, Poésie et Danse,
Y avance, y avance, y avance,
Médecine et Jurisprudence.

LA MUSIQUE

AIR de *Joconde*

Pour célébrer un si beau jour,
Bagatelle charmante,
La Musique a dans ce séjour
Tout un peuple qui chante.

LA DANSE

De danseurs vous verrez aussi
Cent frétilantes cliques.

LA POÉSIE

Tous les poètes sont ici
Et même les tragiques.

LA BAGATELLE

Je suis très contente du zèle ardent que la Poésie, la Musique, la Danse et tous les sujets ont toujours fait éclater pour la Bagatelle ; quant à la Médecine et à la Jurisprudence que je vois-là bouder, il me semble qu'elles font la suffisante...

MEZZETIN

Cependant la Médecine et la Jurisprudence ne sont que les cadettes de la Poésie,

de la Musique et de la Danse, car sûrement le genre humain n'a pas commencé par être malade et plaideur.

LA BAGATELLE

Je pense que l'on trouvera bien des mutins parmi les élèves de ces deux raisonneuses-là.

MEZZETIN

Ils doivent pourtant vous être fort soumis.

AIR : *Ton bimeur est Cateraine*

La solide Bagatelle
Forma leurs professions
Sa lumière universelle
Lui dans leurs opinions.
L'avocat ne peut, sans elle,
Donner ses décisions
Et le médecin l'appelle
Dans les consultation.

LA BAGATELLE

Oh! bien, s'il se trouve de ces deux engeances-là parmi les révoltés, je saurai les punir exemplairement. Allez, Mezzetin, allez dire qu'on mamène avant la marche tous les impertinents qui se seront rebéqués contre mes ordres... Vous, mes très chères sœurs Poésie, Musique et Danse, allez arranger vos troupes pour la cérémonie.

AIR des *Trembleurs d'Isis*

Et vous, dame Médecine,
Que votre école mutine
Se pare de son hermine
Pour accompagner mes pas!
Vous, dame Jurisprudence,
Pour célébrer ma puissance
Amenez de l'audience
Jusqu'aux moindres avocats.

SCÈNE V

LA BAGATELLE, MEZZETIN.

[...]⁵

SCÈNE VI

LA BAGATELLE, M. QUINQUINA, *médecin enchaîné et conduit par les Jeux.*

M. QUINQUINA

Quelle énorme violence! quelle odieuse tyrannie! quelle attentat impardonnable! Quoi, forcer monsieur Quinquina, médecin allemand, ancien de sa faculté, et qui a

5. Cette scène, dont on n'a que l'annonce, manque dans le manuscrit, qui reprend un peu plus loin.

fait un docte traité sur la trituration à figurer au triomphe de la Bagatelle !

LA BAGATELLE

Eh ! ne savez-vous pas, monsieur Quinquina, médecin allemand et cætera qu'il n'est point sur la terre d'animal soi-disant raisonnable qui ne me doive la foi et hommage ; ne savez vous pas que mon empire est supérieur à celui de Vénus et qu'il n'est qu'un des fiefs relevant du mien ? ne savez vous pas enfin que la mère des amours a une cour moins brillante et moins nombreuse que la mienne ; elle n'a pour son cortège femelle que les trois graces seulement, et moi comme aînée et souveraine de ma copieuse famille j'ai chaque matin a ma toilette toutes les bagatelles mes sœurs qui ne peuvent se compter, car il y en a de tout caractère et de tout poil, à choisir : on en voit d'enjouées de sérieuses d'importantes de respectables même... Tenez par exemple votre patronne la médecine, c'est,

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Une bagatelle jaseuse
Qui mène a la mortalité
En disant d'une voix flatteuse
Qu'elle conduit a la santé.

M. QUINQUINA

Ô Esculape ! ô Galien ! ô Hippocrate ! quel outrecuidé blasphème ! La profonde, la salutaire la vénérable médecine est apostrophée ici comme une bagatelle ! Peut-on avancer une proposition plus inepte, plus erronée, plus scélérate et plus digne enfin d'une répréhension juridique et notoire ? Une pareille irrévérence demeurera-t-elle impunie ? Non, que l'on m'apporte des plumes, de l'encre et du papier : je vais écrire promptement et amplement contre la témérité de vos définitions fausses et scandaleuses.

AIR : *Lanturlu*

Je veux qu'on applique
cent coup de tricot
Si je ne réplique
À discours si sot
Par un livre unique...

LA BAGATELLE

Qui je crois sera bien lu !
Lanturlu lanturlu lanturlu.

M. QUINQUINA

Oser traiter de bagatelle la médecine qui déclare une guerre sanglante à toutes les maladies...

LA BAGATELLE

Et à tous les malades...

M. QUINQUINA

La médecine qui est la docte et laborieuse inventrice des remèdes utiles...

LA BAGATELLE

Aux apoticaire qui les vendent.

M. QUINQUINA

La médecine mère du sené de la rubarbe et de la casse, la médecine qui se donne la peine d'aller déterrer dans le fond de l'Asie...

LA BAGATELLE

De quoi enterrer toute l'Europe.

M. QUINQUINA

La médecine enfin que nos habiles modernes ont perfectionné dans leurs écrits...

LA BAGATELLE

Cette perfection ne sort point des bibliothèques. Il est vrai que

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Des médecins du temps passé
Le style était moins compassé ;
Ils portaient des visages blêmes ;
Nos modernes sont plus galants
Et font de plus jolis systèmes,
Mais font-ils vivre plus longtemps ?

Qu'on l'emmène ! Son opiniâtreté mérite un châtiment singulier, j'y veux penser mûrement. (*On emmène le médecin.*) Mais il faut que je voie un peu moi-même où en sont les apprêts de mon triomphe. Il est bientôt temps de partir... Qui vois-je là ? Ce ne sont pas, je gage, des rebelles.

SCÈNE VII

LÉANDRE, CÉLIMÈNE.

LÉANDRE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Venez, charmante Célimène !
Ne résistez plus à mes vœux...

CÉLIMÈNE

Voyez où votre amour me mène !

LÉANDRE

Qu'a donc ce bois de périlleux ?

CÉLIMÈNE

AIR : *Le jour du départ de mon Aminte*

Devrais-je être, hélas, sous ce feuillage ?
Cher Léandre, ici que faisons-nous ?
Le bois de Boulgone et son vert ombrage
Sont fort dangereux quoiqu'ils soient sans loups ;
Pour décrier la fille la plus sage
Il n'y faut qu'un rendez-vous.

LÉANDRE

AIR : *Retourné de Joconde*

De tout ce qu'on dira de vous
Ne soyez plus en peine !
Vous me choisissez pour époux,
Ma chère celimène,
Apaisez l'agitation
Qui vous trouble et me gêne,
Car votre réputation⁶
Est à présent la mienne.

CÉLIMÈNE

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*

Quoi, comptez-vous sur notre mariage ?
Mon père...

LÉANDRE

Eh ! bien ?

CÉLIMÈNE

Va nous tyranniser

LÉANDRE

Serrons si fort le nœud qui nous engage
Qu'il n'ose pas tenter de le briser !

Oui,

AIR : *Et moi itou*

Par une chaîne éternelle
Joignons, lions-nous !
Ainsi le papa, ma belle,
En aura parbleu dans l'aile...

CÉLIMÈNE, *riant*.

Et moi itou,

Et moi itou.

LÉANDRE

AIR : *Les filles de Nanterre*

Ce langage m'étonne.
Après tant de soupirs
Se peut-il qu'on soupçonne
Les plus tendres désirs ?

CÉLIMÈNE

AIR du *Cabin caba*

Près d'une belle
Que de discours flatteurs !

6. Ce vers commence un nouveau feuillet. Avant celui-ci figure un feuillet sur lequel on lit un couplet sur l'air « Ah ! Thérèse », que nous croyons devoir prendre place à la fin de la pièce, où nous le restituons.

Que de soins séducteurs !
 Que de vœux ! Que d'ardeurs !
 En briguant ses faveurs,
 Eh ! que l'on est fidèle ?
 Les a-t-on ? Ce n'est plus cela ;
 L'amour déménage ;
 Pour cacher l'outrage
 Si l'amant volage
 Soutient son langage,
 Le reste va }
 Cahin caha. } *bis*

LÉANDRE

AIR : *Les filles de Nanterre*

Si vous daigniez m'entendre...

CÉLIMÈNE

J'écoute votre arduer,
 Mais je prétends, Léandre,
 Commander à mon cœur...

LÉANDRE

AIR : *Chantez, petit Colin*

Quand on veut de son cœur
 Être toujours maîtresse,
 Avec quelle rigueur
 Il faut attaquer sa langueur !
 En vous gênant sans cesse
 Peut-être la vieillese
 Vous applaudira,
 Mais chez la jeunesse,
 On vous sifflera.

Cédez, charmante Célimène ! Ne résistez plus à ma constance !

Fin de l'AIR : *Mariez, [mariez, mariez-moi]*

Épousez, épousez, épousez-moi...

CÉLIMÈNE

Est-ce assez d'une promesse ?

LÉANDRE

Si je vous, si je vous, si je vous crois,
 Je suis un amant sans foi.

CÉLIMÈNE

AIR : *Chantez, petit Colin*

Pour avoir promptement
 L'objet qu'il trouve aimable
 Quelquefois un amant
 Risque bravement
 Son serment.

L'hymen le moins valable
Lui semble irréprochable ;
S'est-il contenté ?
L'époux dégoûté
Voit la nullité.

LÉANDRE

Espérez mieux du destin, de mon amour et de vos charmes.

AIR : *Lon la*

D'une déesse aujourd'hui
Je viens demander l'appui,
Cent peuples divers
Adorent ses fers
Et ne célèbrent qu'elle :
C'est la reine de l'univers...

CÉLIMÈNE

C'est donc la Bagatelle, lon la,
C'est donc la Bagatelle ?

LÉANDRE

C'est elle-même.

AIR : *Goûtons la douceur charmante*

Implorons la Bagatelle,
Des amours c'est le soutien.
Si vous ne consultez qu'elle
Vous vous en trouverez bien.
Un hymen qu'elle commence
S'achève plus aisément...

CÉLIMÈNE, *riant*.

Cet hymen en récompense
Ne dure pas longuement.

LÉANDRE

Rassurez-vous, ma chère enfant, et comptez sur un heureux succès. Si vous voulez bien employer le secours que je vous propose...

AIR : *Menuet du prologue des Amours des dieux*

Croyez-moi, ma belle,
La Bagatelle,
Vaut bien le sérieux ;
À l'hymen elle conduit mieux.
Oui, la plus légère
Souvent
Est cause qu'un père
Prudent
Pense gravement
Quand il craint un folâtre amant ;
Oui, la plus légère
Souvent

Est cause qu'un père
Prudent
Pense gravement
Quand la fille a pensé gaîment.

CÉLIMÈNE

Ah ! Léandre, que vous êtes pressant...

LÉANDRE

La déesse paraît. Parlons-lui...

CÉLIMÈNE

Parlez-lui sans moi.

AIR : *Absent de ma belle*
Je crains...

LÉANDRE

Quoi, cruelle ?
Quelle est votre peine ?...

CÉLIMÈNE

Que la Bagatelle
N'amuse ici mon...
Taleri leri lera la la lire
N'amuse ici mon cœur.

SCÈNE VIII

LA BAGATELLE, LÉANDRE.

Tout est prêt. Les Parisiens sont sous les armes depuis la porte de la Conférence jusqu'à la porte Maillot. Cela ne me surprend pas, leur affection pour la Bagatelle ne se dément jamais. On n'attend plus pour commencer la marche que... mais voici un de mes clients.

LÉANDRE

AIR : *Quand le péril [est agréable]*
D'une très petite audience
Voudrez-vous me favoriser ?
(*Il lui fait une profonde révérence.*)

LA BAGATELLE

Je ne saurais la refuser
À cette révérence.

LÉANDRE

AIR : *L'autre jour ma Chloris*
Daignez d'un jeune aimant
Protéger la tendresse.
Je ne peux vainement
Vous implorer, déesse.

Vos autels sont toujours
L'asile des amours.

LA BAGATELLE

Contre qui, s'il vous plaît, demandez-vous ma protection ?

LÉANDRE

AIR : *Landeriri*

C'est contre monsieur Quinquina...

LA BAGATELLE

Je réponds de ce mutin-là,
Landerirette.
Sous bonne garde il est ici,
Landeriri.

LÉANDRE

AIR : *Charivari*

Sa charmante fille m'aime...

LA BAGATELLE

Mais le papa
Ne vous chérit pas de même.

LÉANDRE

Vous y voilà.
Sur mon chapitre il fait chez lui
Charivari.

LA BAGATELLE

Reprenez courage ; nous aurons apprivoiser monsieur Quinquina.

AIR de *Grimaudin*

Que *recipe* je vais apprendre
Au médecin !
Mon ami, vous serez son gendre
Dès ce matin,
En dépit de tout son latin
ET de son grec, s'il en sait brin.

SCÈNE IX

LA BAGATELLE, LÉANDRE, LA DANSE.

LA BAGATELLE

Oh ! oh ! à qui en a ma petite sœur la Danse ? Comme elle paraît essoufflée !

LA DANSE

Ma chère sœur, adieu. Votre triomphe...

LA BAGATELLE

Comment ?

LA DANSE

La Philosophie et ses dragons noirs viennent de fondre sur vos troupes. Le bataillon de la Poésie qui était à l'avant-garde a été renversé dès les premiers coups de syllogismes...

LA BAGATELLE

Je le crois bien.

AIR : *Lon lan la deriri*

Il ne faut qu'un simple argument
Pour terrasser dans le moment,
Lon lan la derirette,
Tous les poètes de Paris,
Lon lan la deriri.

Pourquoi n'a-t-on pas suivi mes ordres ? J'avais réglé que l'avant-garde serait composée des médecins comme la troupe la plus meurtrière.

LA DANSE

Bon, les médecins ! Ils ont tous déservé. Monsieur Quinquina est à leur tête. Ses gardes effrayés l'ont relâché.

AIR : *Ma commère, quand je danse*

Il fait là le diable à quatre,
Armé de plus d'un ergo...

In ferio⁷...

LA BAGATELLE

Oh ! ferio, oh ! baroco, oh ! balordo,
Oh ! ferio, baroco, balordo
Cesseront tous de combattre
Si je lâche un *quos ego*⁸.

LA DANSE

AIR : *Vous m'entendez bien*

Lâchez tout ce qu'il vous plaira,
Je vois votre gloire à quia...

LÉANDRE

Je vois mon mariage...

LA BAGATELLE

Quoi donc ?

LÉANDRE

Qui fait aussi naufrage...

LA BAGATELLE

Il n'est pas à fond.

7. La numérotation indique à ce vers 3, et au suivant aussi. La Bagatelle coupe donc la parole de la Danse pour continuer son propos.

8. Le manuscrit porte « si le lache ». Nous corrigeons.

L'espérance ne quitte jamais la Bagatelle. Allons chercher la Philosophie... Elle vient, vous allez voir beau jeu.

SCÈNE X

LA BAGATELLE, LA PHILOSOPHIE *et sa suite*, LÉANDRE, LA DANSE,
M. QUINQUINA, CÉLIMÈNE.

LA PHILOSOPHIE

Quelle fête indigne croit-on préparer ici ? Quoi, la Bagatelle se flattait d'obtenir les honneurs du triomphe dans une ville où la philosophie possède trente-six collègues sans les écoles, les pensions et les cafés ?

LA BAGATELLE

Halte-là ! Sachez que vous, vos trente-six collègues, vos écoles, vos pensions et vos cafés, vous me devez tous un profond respect.

AIR : *On n'aime pas dans nos forêts*
Avec tous vos grands airs boudeurs,
Madame la Philosophie,
Vous êtes une de mes sœurs
Et n'êtes pas la plus jolie.
Si vous attrapez des galants,
Ce n'est que parmi les pédants.

LA PHILOSOPHIE

Moi, votre sœur ! Vous seriez fort embarrassée de prouver cette généalogie...

LA BAGATELLE

Cela ne me serait pas difficile si j'avais du temps à perdre dans votre conversation. Je me contenterai de vous dire que

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
Le doute seulement régit votre cervelle,
Peut-on à meilleur titre être une bagatelle ?
Depuis quatre mille ans, souvenez-vous-en bien,
Vous disputez sur tout et n'éclaircissez rien.

LA PHILOSOPHIE

Quoi, la sagesse des philosophes...

LA BAGATELLE

Eh ! qui me citez-vous là ? Mes élèves les mieux formés.

AIR : *Ste Boudeuse*

La Bagatelle
Philosophes grigous
Noire séquelle⁹,
Vous endoctrine tous.
D'un manteau de sagesse on l'habille chez vous,

9. *Séquelle* : « Nom collectif. Il se dit par mépris d'un nombre de gens qui sont attachés au parti, au sentiment, aux intérêts de quelqu'un. *Calvin et sa séquelle* » (Acad. 1694).

La convenance est belle,
Mais on trouve dessous
La Bagatelle.

LA PHILOSOPHIE

De grâce, laissez-moi raisonner...

LA BAGATELLE

J'ai à remplir une occupation plus divertissante.

AIR : *Allons à la guinguette, allons*

Dans le moment
Éprouvez ma puissance ;
Pour châtiment
Observé le silence...

LA PHILOSOPHIE

Qui moi, ne parler plus !...

LA BAGATELLE, *faisant des lazzi d'enchantement avec son éventail.*
Motus, motus, pour la troisième fois, motus !

LA PHILOSOPHIE, *interdite.*

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Quel miracle ou quelle magie...

LA BAGATELLE, *à part.*

Elle croyait ici briller.

LA PHILOSOPHIE

Fait taire la philosophie ?

LA BAGATELLE, *à part.*

Qui se plaît tant à babiller.

Allez, ne vous révolez plus contre votre souveraine et ne vous écartez pas du régime que vous avez gardé jusqu'à présent dans vos trente six collèges.

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Le sort de la philosophie
Qui sur ses arguments se fie
Et qui s'égarant dans son cours
Préfère au vrai le vraisemblable
Sera de raisonner toujours
Sans être jamais raisonnable.

La Philosophie sort.

[D'autres scènes manquent ici. Il y a dans le manuscrit le dénouement.]

SCÈNE XI

LA BAGATELLE, SA SUITE, M. QUINQUINA, CÉLIMÈNE, LÉANDRE,
s'apercevant que M. Quinquina s'efforce d'emmener Célimène qui se fait

tirer.

LÉANDRE, *alarmé.*

AIR : *Belle brune*

Célimène, célimène...

LA BAGATELLE

Eh! quoi?

LÉANDRE

Monsieur Quinquina...

Malgré vous, déesse, emmène,

Célimène... Célimène...

LA BAGATELLE, *en colère.*

AIR : *Mirlababibobette*

Comment! à mes yeux Quinquina

Mirlababibobette

Fait cela!

Son effronterie est complète!

Mirlababi, serlababo, mirlababibobette

Serlababorita,

Il dansera.

Oui il dansera... À la noce de sa fille. (*Montrant Léandre.*) La peur aura rendu ce pauvre amant malade.

AIR : *Non je ne ferai pas*

(*À Léandre*)

Léandre pour guérir *recipe* Célimène.

(*À M. Quinquina.*)

Je veux que leur hymen fasse seul votre peine

M. QUINQUINA

Quelle ordonnance! ô dieux!

LA BAGATELLE

J'ordonne mieux que vous.

Votre fille a l'air d'être un remède bien doux.

M. QUINQUINA

Ô ciel! À quelle infortune suis-je condamné! Quoi, la fille d'un ancien de sa faculté épousera un musicien! Quelle alliance!

LA BAGATELLE

Elle est plus convenable que vous ne vous l'imaginez.

AIR : *Lampons*

Je compare vos talents *bis*

Et les trouve ressemblants. *bis*

Qu'est-ce que le discours fade

Dont vous bercez vos malades?

Chansons, chansons,

Souvent tristes chansons.

Toute la différence que j'y vois est l'avantage de la musique. La voici.

AIR : *C'est la pure vérité*

Les airs gais d'un bon chanteur
Sont un remède enchanteur
Contre le plus noir délire :
Tout rit, quand Bacchus l'inspire,
Il est l'âme d'un festin,
Un héritier seul peut rire
Des chansons du médecin

LÉANDRE, à *Célimène*.

AIR : *J'en jure par vos yeux*

Quoi je vivrai pour vous? *bis*

CÉLIMÈNE, à *Léandre*.

Eh! quoi, mon cher Léandre est enfin mon époux!

À DEUX

Que je sens de plaisirs dans un moment si doux!

LÉANDRE, à *Célimène*.

Remercions la déesse.

LÉANDRE ET CÉLIMÈNE

AIR en duo : *Ah! Thérèse*

Immortelle
Bagatelle,
Vois le zèle
De nos cœurs¹⁰.

VAUDEVILLE DE LA BAGATELLE

En vain dans un docte traité
Enfant d'une futile plume
Vous cherchez la solidité
Que promet un épais volume
Eh! verrait-on sur tant de cas
Régner la dispute éternelle
Si les savants ne savaient pas
S'amuser à la bagatelle.

10. Ce couplet figure seul sur une page; nous le remplaçons ici.

Table des matières

<i>L'Audience du Temps</i> — 1725	3
<i>Pierrot Perrette</i> — 1725	27
<i>Les Quatre Mariannes</i> — 1725	71
<i>Le Ravisseur de sa femme</i> — 1725	87
<i>Les Adieux de Melpomène</i> — 1725	121
<i>Les Songes</i> — 1726	139
<i>Les Dieux travestis</i> — 1726	169
<i>Le Saut de Leucade</i> — 1726	185
<i>Le Bois de Boulogne</i> — 1726	197
<i>Pierrot Céladon</i> — 1729	217
<i>Les Intérêts de village</i> — 1732	251
<i>L'Épreuve des fées</i> — 1732	283
<i>[Opéra-comique sans titre]</i> — [1732]	315
<i>Les Sincères malgré eux</i> — 1733	331
<i>L'Éclipse favorable</i> — 1737	363
<i>Les Jaloux de rien</i> — 1739	393
<i>La Folie volontaire</i> — 1739	439
<i>La Descente d'Énée aux Enfers</i> — 1740	477
<i>La Ligue des Opéras</i> — 1744	499
<i>L'Union des Opéras</i> — 1744	511
<i>La Toilette de Vénus</i> — 1744	521
<i>Les Deux Commères</i> — 1717?	543
<i>Les Dieux à la guinguette</i> — [s.d.]	571
<i>Les Abdérites de village</i> — 1733	587
<i>Le Temple de la Nuit</i> — 1731?	603
<i>[Opéra-comique sans titre]</i> — [1732]	637
<i>La Renommée</i> — [s.d.]	653
<i>[Le Triomphe de la Bagatelle]</i> — [s.d.]	683

*Louis Fuzelier, le théâtre et la pratique du vaudeville :
établissement et jalons d'analyse d'un corpus*

Louis Fuzelier est une figure essentielle de la vie théâtrale dans la première moitié du XVIII^e siècle : auteur de 181 pièces (129 seul, 52 en collaboration), fournisseur de toutes les scènes parisiennes (Opéra, Comédie-Française, Comédie-Italiennes, Foires), directeur de théâtre, parolier de cantates, musicien lui-même. Nous proposons ici la première étude de grande ampleur qui lui est consacrée, en réunissant d'abord tous les éléments connus de sa biographie, puis en retraçant sa carrière d'auteur dramatique. Nous établissons la liste détaillée de ses œuvres. La part la plus importante de sa production est consacrée à l'opéra-comique ; nous proposons donc l'édition de toutes ses pièces de cette forme qui nous soient parvenues. D'autre part, nous utilisons ce corpus comme terrain d'analyse des pratiques liées au vaudeville, en commençant par une étude du vaudeville lui-même. Nous étudions l'écriture des couplets « sur l'air de » d'une part sous l'angle du lien entre texte et musique, et d'autre part sous celui du choix des airs. Enfin, nous proposons quelques jalons d'analyse dramaturgique de l'usage des couplets.

Mots clés : Louis Fuzelier, vaudeville, opéra-comique, théâtres de la Foire, métrique.

*Louis Fuzelier, theatre and vaudeville practice:
drawing up and paving the way for analyzing a corpus*

Louis Fuzelier is an essential figure in the French theatre of the first half of 18th century: he is an author of 181 plays (129 alone, 52 in collaboration), a provider of all parisian stages (Opera, Comédie-Française, Comédie-Italienne, Fairs), a theatre manager, a cantatas lyricist, and a musician himself. I propose here the first large study about him, gathering every known fact of his biography, then recounting his dramatic author career. I draw up a detailed list of his works. The most important part of his work is devoted to opéra comique; I therefore give an edition of all plays in this form which still exist. I also use this corpus as a field to analyze vaudeville-linked practices, beginning with a study of vaudeville itself. I study the writing of the verses of “sur l'air de”, with respect to both the text-setting and choosing the vaudevilles. Finally, I propose some elements of dramaturgic analysis of the couplets.

Key words: Louis Fuzelier, vaudeville, opéra comique, Fair theatres, metre.